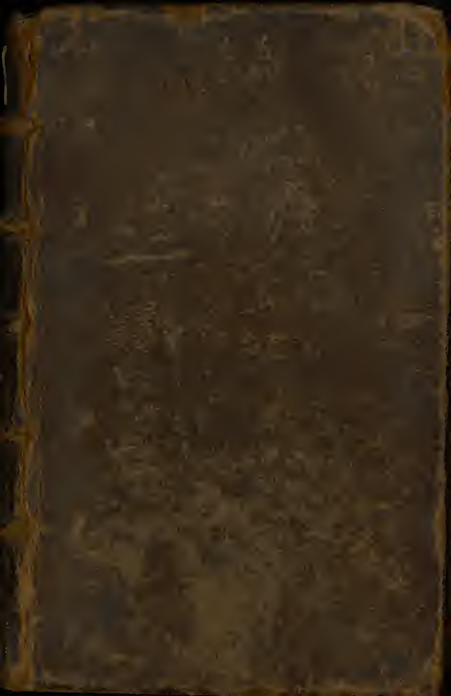
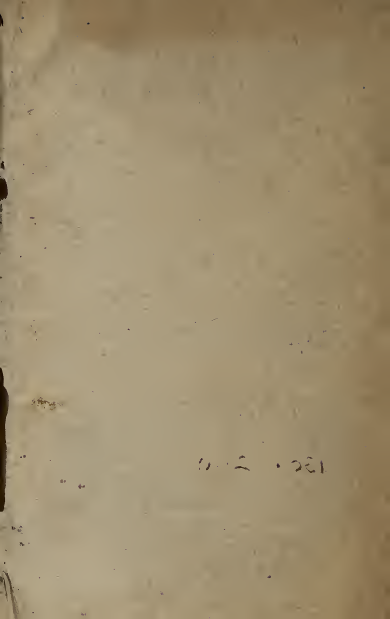





6.570
33418

LE MEDECIN FRANCOIS CHARITABLE.

QUI DONNE LES SIGNES & la curation des Maladies internes qui attaquent le Corps humain.

AVEC

Un Traité de la Peste.

OVVRAGE NECESSAIRE A TOUS ceux qui exercent la Medecine à la Campagne, comme aussi à ceux qui s'employent au soulagement des pauvres.

Par J. CONSTANT DE REBECQUE D. M.



A LYON,
Chez JEAN CERTE, ruë Merciere, à la Trinité.

M. DC. LXXXIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





AUX ILLUSTRES,

HAUTS ET PUISSANTS

SEIGNEURS,

LES ADVOYERS, Bourſiers, Banderets & Conſeillers de l'Illuſtre Ville & Canton de Frybourg.



ILLUSTRES ET PUISSANTS SEIGNEURS,

La Philoſophie nous enſeigne que tous les fleuves tirent leur origine de la mer & qu'ils s'y vont auſſi tous rendre ; Les nouvelles découvertes de la Medecine, font voir que le ſang que le cœur envoye à toutes les parties du corps par les arteres,

y eſt reporté par les veines , tribut juſte & raiſonnable que les diverſes parties du grand & du petit Monde rendent à la ſource de tous leurs biens. La Theologie nous montre une même verité & nous exhorte aux mêmes devoirs, elle nous fait voir que tous ce que nous avons vient de Dieu, que ce premier Etre nous a créé de rien, qu'il eſt l'auteur & de nos corps & de nos ames, qui le conſerve par ſa providence, & que par un effet d'une bonté ineffable il les a racheté. Il eſt donc bien juſte que nous rapportions tous nos deſſeins à donner gloire à ſon Nom, & à faire du bien aux hommes créés à ſon image. C'eſt l'exhortation qu'il nous addreſſe : *Glorifiez Dieu en vôtre corps & en vôtre Eſprit leſquels luy appartiennent* ; il promet ſon Paradis à ceux qui l'auront viſité, vétu & nourri en ſes pauvres membres.

La ſainte Ecriture appele les Princes & Magiſtrats des Dieux , *I'ay dit vous étes des dieux* , pour nous faire comprendre nôtre devoir & mutuelle reconnoiſſance des uns envers les autres, aux Princes, pour les avertir qu'à l'exemple de celuy dont ils tiennent la place, ils doi-

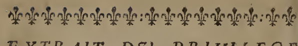
vent uniquement s'appliquer à procurer à leurs sujets les avantages & les biens dont ils jouïssent eux mêmes, & aux sujets, à employer cette vie & ces biens qu'ils tiennent de la liberalité de leur Prince au maintien de leur Couronne & à l'affermissement de leur sceptre: Chacun en son langage pour loüer Dieu, les Cieux mémes & autres creatures inanimées n'en sont pas exclus, chacun en son rang & en sa vocation pour servir son Prince, & concourir au bien de son Etat. C'est la pensée que doit avoir continuellement devant les yeux tout homme raisonnable, & particulierement ceux que Dieu a favorisé de ses divines lumieres: Apres avoir receu en garde de son Dieu des talens; apres les avoir cultivés, il les luy doit remettre, le remercier & luy en donner toute la gloire: Apres avoir sous la protection de son Prince vécu en paix, s'étre avancé dans la connoissance des belles Lettres, & s'étre employé en sa vocation avec diligence, il luy en doit faire une reconnoissance publique & raisonnable, toutes les fois que l'occasion s'en presente C'est ce qui m'a inspiré il y a quelques années le dessein de dedier à mon Souverain

un ouvrage dans lequel je faisois voir que nôtre patrie, nôtre Chere Suisse, se pouvoit passer du secours de ses voisins, aussi bien pour ce qui concerne la Medecine que pour toute autre chose ; C'est ce qui me donne encor à cette heure la hardiesse de vous offrir ce Traité, que je m'asseure que vous verrés de bon œil, puis que j'y propose des remedes, dont un grand nombre de vos sujets ont ressenti du soulagement dans leurs douleurs, & de l'allegement en leurs maux. Ayant ajoûté à mes études, une experience de plusieurs années, acquise en partie dans les Terres qui vous reconnoissent, j'ay creu que ce bien vous appartenoit, & que comme il venoit en partie de Vous, il y devoit aussi retourner par un effet d'une juste reconnoissance. Agréés donc, *ILLUSTRES ET PUISSANTS SEIGNEURS*, un ouvrage qui n'a été composé, que dans la veüe de montrer aux pauvres malades destitués de Medecins, tels que sont la plûpart des peuples soûmis à vôtre équitable domination, le moyen de remedier à leurs maux & découvrir les fourbes & impostures des Charlattans. Ayés la bonté de passer charitablement sur les défauts

que vous y remarquerés, que vôtre Illustre Nom luy serve de rempart contre la calomnie & la médisance, & souffrés enfin que je prenne icy la qualité de

MAGNIFIQUES ET PUISSANTS SEIGNEURS,

Vôtre, tres-humble & tres-obéissant Serviteur
J. CONSTANT DE REBECQUE.



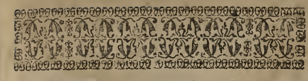
EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres patentes du Roy données à Saint Germain en Laye, le feixiéme jour d'Avril, 1680. Signé Boucher, & fcellées du grand fceau de cire jaune, il eft permis à JEAN CERTE Marchand Libraire à Lyon, de faire imprimer un Livre intitulé *Le Medecin François Charitable*, par JACOB CONSTANT DE REBECQUE D. M. & ce durant le tems de fix années confecutives, avec défences à toutes perfonnes de quelque qualité & condition qu'elles foient, d'imprimer ou faire Imprimer, vendre ny debiter le dit Livre, fous pretexte que ce foit, fans le confentement dudit CERTE, & fur les peines portées par lefdites Lettres.

Regiftré fur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 16. Mars. 1680. fuivant l'Arret du Parlement du 8. Avril, 1653. & celuy du Confeil privé du Roy du 27. Fevrier, 1665. Signé L. Angot Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 1. Septembre 1683.

Les Exemplaires ont été fournis.



TABLE

DES LIVRES ET CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

Des Fiévres.

LIVRE SECOND.

Des Maladies de la Téte & des Jointures.

LIVRE TROISIEME.

Des Maladies du Col & de la Poitrine.

LIVRE QUATRIEME.

Des Maladies de l'Abdomen, ou du Ventre.

LIVRE CINQUIEME.

Des Maladies des femmes & des petits Enfans.

TRAITE' DE LA PESTE.



LE



LE MEDECIN FRANÇOIS CHARITABLE.

LIVRE PREMIER.

DES FIEVRES.

CHAPITRE PREMIER.

Necessité & utilité de ce Traité : Dessein de l'Auteur, & la distribution des parties de cet Ouvrage.

UN Prince qui veut porter la guerre dans les Etats de ses voisins, ne se contente pas de remplir ses arsenaux & ses places d'armes de toutes les choses necessaires, de lever des troupes aguerries, & de leur donner des chefs experimentez, & enfin de s'étudier de tout son

possible à se rendre consommé dans toutes les parties de l'art militaire, & se servir avec heureux succez de toutes les forces qu'il a en main. Pour reussir dans ses desseins & faire des progrez & des conquêtes considerables dans les terres de ses ennemis ; il faut encore qu'il connoisse leurs forces, qu'il soit instruit de leurs ruses & stratagemes, qu'il sçache leurs façons de faire la guerre, qu'il envoye des espions dans leur païs pour en reconnoître les avenuës & les lieux foibles; qu'il en ait des cartes geographiques, aussi bien que les plans des places qu'il a dessein d'assieger & de forcer: car sans cette prevoyance, quelques nombreuses que soient ses armées, quelques vaillans que soient ses soldats, & quelque grand capitaine qu'il soit luy-même, il ne peut manquer d'être défait si ses ennemis se sçavent prevaloir des avantages que leur donne son peu de precaution. Le desastre arrivé au grand Cyrus sert d'une preuve invincible de cette verité. Ce grand Prince avoit une des belles armées qui ayent jamais paru dans l'Orient : la vaillance des soldats & celle de leur chef s'étoit signalée dans la défaite de plusieurs effroyables armées, & dans la destruction de deux puissants Empires : neanmoins pour s'être engagé dans un païs qu'il ne connoissoit pas, il fut vaincu par une femme, luy qui avoit triomphé de si puissants & redoutables ennemis ; & de cette grande armée composée de deux cent mille braves combatans, il n'en resta pas un pour porter en Perse les nouvelles d'une si remarquable défaite.

Si cette precaution a lieu dans les guerres qui se font entre les hommes, il est certain qu'elle est

auſſi d'un grand uſage dans celle que le Medecin fait aux maladies qui attaquent nos corps : il ne luy ſuffit pas de ſçavoir en general les utilitez des operations de Chirurgie & les vertus des remedes de la Pharmacie ; il faut encore qu'il connoiſſe les ennemis qu'il a à combattre, je veux dire qu'il ſoit inſtruit de la nature des maladies ; qu'il en ſçache les cauſes ; qu'il les puiſſe découvrir par leurs ſignes diagnoſtics ; qu'il en prevoye l'evenement autant qu'il ſe peut, & qu'enfin à l'aide des indications qu'il tire dans les maladies, il puiſſe ſe prevaloir des remedes que luy fourniſſent ſi liberalement le Chirurgien & l'Apoticaire. Faute de cette connoiſſance il ne peut de moins que de faire des lourdes fautes & des beveües funeſtes. C'eſt en ce point que manquent les Empyriques & les Charlatans, qui avec des remedes tres-bons en eux-mêmes tuent bien ſouvent ceux qui implorent leur aſſiſtance, pour ne pas bien connoître les cauſes & les divers tems des maladies ; car ce n'eſt pas le tout de ſçavoir ; par exemple ; qu'une goutte ou deux d'eſſence d'anis priſes dans un boüillon ont bien ſouvent ſoulagé des perſonnes travaillées des cruelles douleurs de la colique ; pour en faire prendre avec ſuccez à d'autres malades affligez du même mal, il faut ſçavoir devant toutes choſes ſi la colique eſt froide & venteuſe, ou chaude & bilieuſe ; car en ce dernier cas ce remede feroit aſſeurément beaucoup de mal ; bien loin du bon effet qu'il a produit dans les autres : Ainſi auſſi lors qu'on a veu qu'une ventouſe appliquée ſur le côté malade dans la plevreſie, en a merveilleuſement bien appaiſé les douleurs, il ne faudroit pas pourtant s'ingerer d'eſſayer le même

remede dans tous les tems de cette maladie ; car qui s'en voudroit ſervir au commencement de ce mal, éprouveroit bien-tôt à ſa honte que l'experience ſans la raiſon eſt trompeuſe & infidelle, ce remede n'ayant lieu dans cette maladie que ſur la fin & apres les remedes generaux.

C'eſt la conſideration de cette verité qui m'a fait concevoir le deſſein d'ajoûter au Chirurgien Charitable qui nous a fait voir l'uſage & l'utilité de ſes operations & de ſes remedes, & à l'Apoticaire Charitable qui nous a montré la maniere de preparer les medicamens, & nous a fait voir leurs vertus & leurs qualitez, d'ajoûter dis-je à ces deux precedens Traitez un troiſiéme qui nous enſeigne le moyen de chaſſer les maladies de nos corps par l'uſage de tous ces remedes & de toutes ces armes que nous fourniſſent la Chirurgie & la Pharmacie ; & tel ſera le Medecin François qui ſervira comme de guide aux autres pour les addreſſer au chemin de la ſanté, qui nous décrivant les principales maladies du corps humain, nous fera voir les moyens de les chaſſer par le legitime & bon uſage des remedes propoſez dans les precedens Traitez.

Cependant nôtre deſſein n'eſt pas de donner icy un Corps de Medecine compoſé de toutes ſes parties, des Inſtituts & de la Pratique, & tel qu'on le donne dans les Ecoles, où l'on traite premierement du corps humain qui eſt le ſujet de la Medecine, de toutes ſes parties, de leurs fonctions & facultez, de la ſanté, des maladies & ſymptomes en general ; puis on décrit les ſignes generaux diagnoſtics & prognoſtics des maladies ; en ſuite on montre en general le regime de ſanté, les

qualitez des alimens & le bon usage des six choses que les Medecins appellent non - naturelles, & finalement on parle en general de la curation des maladies & des precautions qu'il y faut garder, & c'est ce qu'on appelle Instituts de Medecine, desquels on passe en la pratique qui applique tous ces conseils & toutes ces regles generales aux diverses maladies particulieres. Nous laissons ces longs détours & ces voyes obliques à ceux qui veulent faire profession ouverte de Medecine, & qui desirent d'en avoir une pleine & parfaite connoissance. Ceux - là pourront contenter leur curiosité, s'ils entendent le Latin dans les Ecrits de Sennert & de Riviere qui en ont dignement traitté. Nôtre dessein en ce lieu est seulement de décrire en détail, les principales & plus communes maladies du corps humain, d'en donner les signes diagnostics & prognostics pour les reconnoître & juger de leur evenement ; & finalement de montrer la methode qu'on doit garder en les traittant, & faire voir l'usage des remedes proposez dans les precedents Traitez dans la cure particuliere de chacune de ces maladies, le tout aussi briévement & clairement qu'il se pourra.

Il ne sera pas inutile d'avertir icy le Lecteur que lors que nous parlerons de la cure des maladies, nous ne pretendons pas décrire tous les remedes generaux, dont nous recommanderons l'usage, comme potions purgatives, clysteres emollients, cataplâmes maturatifs, fomentations discussives, & autres semblables. Nous nous contenterons de les nommer, & alors on en pourra chercher l'ordonnance & la description dans nos prece-

dents Traittez au moyen des tables & indices qui y ſont : mais lors qu'il ſera neceſſaire de combattre la maladie par des remedes ſpecifiques, & d'un uſage plus particulier, alors nous en donnerons la deſcription tout au long.

L'ordre que nous tiendrons en ce Traitté ſera tel. Nous le diviſerons en cinq Livres. Dans le premier nous parlerons des fiévres ; dans le ſecond nous traitterons des principales maladies de la tête & des jointures : Dans le troiſiéme seront décrites les maladies de la poitrine. Le quatriéme nous fera voir les plus communes maladies des parties contenuës dans le ventre : & le cinquiéme & dernier ſera dedié aux maladies des femmes & des petits enfans.

CHAPITRE II.

De la Fiévre en general, & des Fiévres, Ephemeres, Synoque ſimple, & Hetique en particulier.

LA Fiévre eſt une intemperie chaude de tout le corps qui s'allume premierement dans le cœur, d'où elle ſe répand par le moyen des veines & des arteres dans toutes les parties.

Les cauſes de la fiévre en general ſont, ſelon le ſentiment de la plûpart des Medecins, au nombre de cinq, 1. le mouvement, 2. l'attouchement & le voiſinage des corps fort chauds, 3. Les medicamens & les alimens extremement échaufans pris en

dedans. 4. La pourriture, & finalement, l'empéchement de l'insensible transpiration qui se fait lors que les pores de la peau sont bouchez, ou par l'air froid, ou par des bains d'eaux froides & astringentes & semblables choses.

Je sçay bien qu'un Auteur fort celebre, qui est Monsieur De la Chambre, a fait un Traitté exprés de cette matiere, où par un long raisonnement il tache de combattre cette opinion par des raisons assez plausibles, & de prouver que la fiévre n'est autre chose qu'un effort de la nature qui ramasse la chaleur & les esprits dans le cœur, & les envoye aux parties malades pour combattre le mal qui y est, ou en consumant les mauvaises humeurs par cette chaleur extraordinaire ; ou en les cuisant & preparant pour les pouvoir puis apres plus facilement chasser du corps, ou les envoyer du moins sur quelque partie moins noble, & où elles ne puissent pas faire tant de mal.

Cependant s'il nous est permis de dire icy nôtre sentiment sur cette matiere, nous croyons bien que la fiévre est tres-souvent un effort de la nature qui par cette chaleur extraordinaire & par cet assemblage & cette union des esprits tâche de consumer ou de chasser de nos corps les mauvaises humeurs qui sans cela causeroient infailliblement des maladies tres-facheuses ; mais aussi faut-il avoüer que la fiévre est bien souvent un effet de quelqu'une des cinq causes que nous venons de nommer, & principalement de l'empéchement qui survient à l'insensible transpiration, qui est la cause la plus ordinaire des fiévres ; & il nous seroit aisé de répondre aux raisons que ce Grand Homme apporte contre l'opinion commune, si la briéveté que nous

nous sommes proposée par tout dans nos Traitez, nous le permettoit.

Il en est assurément de la fiévre comme des flux de ventre, qui sont quelquesfois produits par la force de la nature qui chasse les humeurs qui l'incommodent, mais quelquesfois aussi des debilitez d'estomach, des ulceres dans les intestins sont cause de cette maladie; ainsi la nature allume quelquesfois la fiévre pour consumer, cuire, preparer & chasser les mauvaises humeurs; mais aussi d'autresfois il ne faut qu'un exercice un peu violent, une prise d'eau clairette, une débauche, une grande chaleur soufferte, ou un grand froid, pour allumer la fiévre dans nos veines, sans que la nature y prenne d'autre part que d'y resister de tout son possible.

La fiévre se connoît bien facilement. Pour les prognostics qu'on en peut faire, & la methode qu'on doit garder en les traitant, c'est ce qui se verra en parlant de chaque espece de fiévre en particulier. Nous nous contenterons de dire quelque chose des crises & des jours critiques, puis que c'est par là que se terminent la plûpart des fiévres.

La Crise est un soudain changement qui arrive dans les maladies aiguës, soit en bien, soit en mal, qui se fait ou par l'évacuation de l'humeur qui cause le mal, ou par le transport d'icelle en quelque autre partie: elle est ou salutaire, qui délivre le malade, laquelle arrive aux jours critiques & apres les signes de coction; ou mauvaise qui emmene le malade, laquelle arrive ou au commencement du mal, ou en quelque jour non critique, & sans qu'il ait paru aucun signe de coction

dans les urines : Il y a aussi des crises parfaites & des imparfaites ne délivrant qu'à demy.

Les signes de coction se prennent des urines. Lors qu'elles sont toutes claires & aqueuses ou fort troubles & confuses, c'est un signe de crudité ; lors qu'elles se troublent par le froid, & qu'étant approchées du feu, elles se remettent, c'est un signe que la nature commence à agir sur les humeurs, & à les cuire & preparer ; mais lors que l'urine est claire, de consistance mediocre, de couleur d'or, que toutes ses parties occupent leur place naturelle, que le plus épais va au fonds, & qu'au dessus il y a comme une couronne de bonne couleur, c'est un signe d'une parfaite coction ; & c'est lors qu'il faut bien-tôt attendre la crise : ou par un transport des humeurs dans les parties éloignées si la maladie est froide, si la matiere est plus épaisse, & si les signes de crudité ont duré longtems ; ou par evacuations de ces mêmes humeurs par selles, vomissemens, urines, sueurs, mois, hemorragies & hemorrhoides, si la maladie est aiguë, causée par des humeurs chaudes & subtiles & le malade robuste.

Les jours critiques sont ceux esquels se font ordinairement les bonnes crises, tels sont le 7, le 14, le 20, le 27, le 34, & le 40. L'on appelle *Vuides* ou medicinaux ceux ausquels ne se fait ordinairement de bonnes crises, & ausquels on peut purger plus seurement, tels sont les 1, 2, 6, 8, 10, 12, 16, 18, 22, 23, 25, 29, 30, 32, 33, 35, 38, & 39. Les *Indices* sont ceux qui servent à montrer quand se doit faire la crise : ainsi le quatriéme jour est l'indice du 7, l'11 du 14, le 17 du 20, le 24 du 27, le 31 du 34, & le 37 du 40. Les

Intercalaires ſont ceux eſquels ſe fait quelquesfois la criſe, la nature avançant ou reculant le tems des criſes pour quelque accident, comme ſont les fautes qui ſe commettent dans la cure, la vehemence de l'accez, ou l'infirmité de la nature, & tels ſont le 3, le 5, le 9, le 13, le 15, le 19, le 21, le 26, le 28, & le 36.

Mais laiſſons toutes ces generalitez pour venir au détail des fiévres, leſquelles ſont ou ſimples, ou putrides, ou malignes.

Les ſimples derechef ſont ou ephemeres, ou ſynoques, ou hetiques.

Des Fiévres Ephemeres.

Les Fiévres Ephemeres ſont celles qui ne durent pas plus d'un jour, étans bien traittées. On tient ordinairement qu'elles ſont produites & fomentées par un embraſement, s'il faut ainſi parler, des eſprits vitaux, lequel eſt cauſé par une des cinq cauſes ordinaires de la fiévre.

La chaleur qui fait ces fiévres reſide, à ce qu'on dit, dans les eſprits vitaux, & s'allume ordinairement dans les corps chauds & ſecs & qui y ont plus de diſpoſition, ou par une triſteſſe, colere, ou ſoin demeſuré, ou par des grandes veilles, exercices immoderez, douleurs inſupportables, faims exceſſives, breuvages, viandes ou alimens trop chauds, cruditez chaudes ou froides, par l'air chaud, les bains chauds, par l'air froid qui bouche les pores, & empêche la tranſpiration. Quelques-uns mettent encore en ce rang les fiévres qui accompagnent les bubons, tumeurs, eryſipeles, &c.

Les ſignes des fiévres ephemeres ſont 1. qu'elles

commencent toûjours par une cause manifeste. 2. que l'urine est entierement semblable à celle des sains, excepté en celle qui vient de crudité, car alors elle est plus crue & blanchatre. 3. Le pouls est plus semblable à celuy des sains qu'en point d'autre fiévre, excepté qu'il est plus frequent, plus vite & plus élevé. 4. La chaleur est douce au toucher. 5. elles prennent ordinairement sans froid, frisson ou tremblement, & finissent avec une legere sueur semblable à celle de ceux qui ont pris de l'exercice; les causes se peuvent reconnoître par la seule relation du malade.

Ces fiévres se passent ordinairement d'elles-mêmes sans qu'il soit besoin de recourir aux medicamens; c'est assez d'observer un bon regime de vivre; & un droit usage des six choses non-naturelles. En general les alimens rafraichissans & humectans sont fort commodes, comme les orges mondez & boüillons rafraichissans: leur boire sera de la ptisane, ou de l'eau battuë.

Mais pour particulariser: celle qui vient pour avoir trop été au soleil, ou proche du feu, demande un vivre plus rafraichissant, des frontaux & oxyrrhodins appliquez sur le front: le malade devra être porté dans un lieu mediocrement froid. Celle qui vient par l'air froid, & lors que les pores de la peau sont bouchez, se guerissent tres-bien par la sueur procurée au moyen des potions sudorifiques sur la fin & le déclin de la fiévre; en celle-la on peut boire un peu de vin bien trempé, car il ouvre tres-bien les pores. Celle qui vient par le travail immoderé demande du repos & un vivre plus plein & abondant, que dans les autres, pourveu qu'il soit de facile digestion: si elle vient par des veilles ex-

cessives, elle se guerit par le sommeil : quand elle vient par la faim ou abstinence, il faut faire prendre des alimens rafraichissans & humectans ; à la colere il faut opposer la tranquillité d'esprit, & temperer l'acrimonie de la bile par un vivre fort rafraichissant : à la tristesse remedie fort bien une honnéte recreation & un peu de vin : celle qui vient par crudité se guerit par une legere abstinence & un sommeil moderé, si le mal n'est pas grand; mais si la crudité est bien grande, un clystere emollient & un peu purgatif sera fort à propos, puis on pourra faire vomir le malade : si la crudité est chaude & nidoreuse, c'est à dire qui a l'odeur des œufs pourris, on pourra donner le cabaret avec de l'eau d'orge, ou purger par dessous avec la rheubarbe & les tamarins, en suitte un verre de vin d'absynthe emmene fort bien les restes de ces cruditez & fortifie l'estomach ; mais si la crudité est froide, accompagnée de rots aigres ; l'on pourra provoquer le vomissement avec de l'agaric ou de cabaret dans une decoction de raifort, ou dans de l'oxymel, ou purger par dessous avec le senné & l'agaric ; en suite il faudra fortifier l'estomach prenant du gingembre confit, ou quelque opiate ou poudre stomacale, & s'oignant l'estomach d'huyles de menthe ou de muscade, ou appliquant dessus le cataplâme de croute de pain arrosé de vin blanc & saupoudré de poudre de canelle, gyrofles, & anis.

De la Synoque simple.

La Synoqne simple (nous pouvons en toute asseurance nous servir de ce mot apres un des celebres membres de l'Academie Françoise) est une

fiévre ſans pourriture procedant de l'alteration grande, ou des eſprits, ou du ſang plus ſubtil, laquelle dure trois ou quatre jours, & quelquesfois ſept : on l'appelle auſſi Ephemere de pluſieurs jours.

Sa cauſe la plusfrequente eſt une obſtruction des pores de la peau, qui ſe fait ou lors que les cauſes des fiévres ephemeres, & principalement l'air & le bain d'eau froide, rencontrent un corps fort replet & ſanguin : ou bien ſeulement ſans l'intervention de ces cauſes, lors que le ſang abonde & remplit tellement les veines, que toutes les vapeurs qui s'en élevent ne ſe peuvent pás commodément exhaler.

Ses ſignes ſont les mêmes que ceux des fiévres ephemeres, mais plus evidens ; la chaleur eſt plus grande, la peau moitte, l'urine plus épaiſſe & rougeâtre, le pouls vehement, vite, frequent, plein & égal ; le viſage rouge & comme enflammé, les veines ſont enflées ; la tête peſante & la reſpiration difficile.

Cette fiévre étant bien traittée ſe paſſe dans quatre ou ſept jours, ou par ſueurs, ou par hemorragie ; & ainſi elle eſt ſans danger ; mais étant negligée, ou mal traittée, elle ſe change quelquesfois ou en ſynoque putride, ou en phreneſie, ſquinance, plevreſie, ou autre telle dangereuſe inflammation.

Dans la cure de cette fiévre il faut diminuer la trop grande quantité du ſang, rafraîchir, & ouvrir les pores ; c'eſt pourquoy auſſitôt & dés le commencement apres un clyſtere emollient une ſaignée copieuſe eſt tres à propos, la reiterant ſelon le beſoin : Pour rafraîchir, les boüillons de cicorée,

d'ozeille ; & laittuë sont fort bons, y mélant quelques gouttes d'esprit de vitriol, ou quelque peu de sel de prunelle. Les Anciens faisoient boire au malade une grande quantité d'eau bien fraîche ; mais ce remede ne peut avoir lieu que dans des corps robustes qui sont accoûtumez à cette boisson, & qui n'ont point de partie noble offencée. Il sera plus à propos de rafraîchir par des juleps, & potions rafraîchissantes & aperitives composées d'eaux d'ozeille, cicorée, endive, de sucs de citron & d'esprit de vitriol & de sel de prunelle, lesquelles rafraîchissent & ouvrent les pores de la peau tout ensemble. On peut se servir encore d'oxyrrodins, & d'epithemes rafraîchissans appliquez sur le foye & sur le cœur.

La Diette doit étre rafraichissante & humectante, & le vivre en petite quantité ; on nourrira le malade de boüillons rafraichissans ; on luy pourra encore faire prendre des pruneaux & des courtpendus cuits sans beurre, de l'orge mondé & quelques panades ; son boire sera ou de l'eau battuë ; ou de l'eau d'orge avec un peu de suc de limons ou de syrop de grenades.

De la Fiévre hetique.

La fiévre hetique est celle qui n'occupe pas seulement les esprits & les humeurs, mais qui a encore son siege dans les parties solides.

Il y en a trois differences ou degrez. Le premier est quand elle ne fait que commencer, où l'extenuation & amaigrissement est presque insensible, & où il n'y a que l'humidité ou rosée & le premier aliment des parties de consumez. Le se-

cond degré eſt lors que le corps dechoit manifeſtement & que la graiſſe & la chair deperiſſent. Le troiſiéme quand la ſubſtance du corps, les membranes & les fibres ſe conſument, & il ne reſte plus que la peau & les os.

Cette fiévre reconnoit pour ſes cauſes les mêmes qui produiſent les fiévres ephemeres, ſi elles ſont vehementes & durent longtems, & ſi elles rencontrent des corps chauds & ſecs & naturellement diſpoſez à cela. Quelquesfois elle doit ſon origine à d'autres fiévres ardentes, peſtilentes, lentes & ſymptomatiques, comme auſſi à des inflammations, ulceres & pourritures de quelque viſcere.

Les ſignes des fiévres hetiques au premier degré ſont une chaleur moderée, mais continuelle qui ſe fait plus ſentir aux arteres qu'aux autres parties, qui s'augmente une heure ou deux apres les repas; le pouls eſt petit, vite & frequent. Au ſecond degré, le malade ne s'apperçoit pas qu'il ait de la fiévre, encore qu'il ſente de l'alteration apres le repas, le pouls eſt plus petit & frequent, avec quelque dureté, le corps s'amaigrit & s'affoiblit, & les urines ſont graſſes & huileuſes; & finalement au troiſiéme degré, les yeux ſont abbatus & ſecs, le viſage extremement denué de chair & trespâle; la peau tres-ſeche, les hypocondres & le ventre retirez & extenuez, & tout le corps n'eſt à proprement parler, qu'un ſquelete mouvant.

Quand cette fiévre eſt conjointe avec quelque fiévre putride on la reconnoit en ce que jamais le malade n'eſt entierement ſans fiévre; que le corps ſe dechoit plus qu'il ne devroit, & qu'encore qu'il prenne bien de nourriture, il ne s'en refait pas pour-

tant ; que l'urine eſt graſſe & huileuſe, & qu'aprés les accez des fiévres, il reſte encore de la chaleur, & de la frequence & viteſſe au pouls.

Le premier degré de la fiévre hetique ſe guerit facilement : le ſecond avec peine ; & le troiſiéme eſt incurable : les enfans & les femmes en ſont moins ſouvent attaquez, & en échapent plus facilement.

La fiévre hetique qui dépend de quelque pourriture & autre maladie des poûmons, ou d'autres parties du corps, demande des remedes appropriez à cette maladie là ; ſi elle eſt compliquée avec des fiévres putrides, il faut premierement remedier à la pourriture par la ſaignée, la purgation & autres remedes que nous décrirons cy-apres, ſans oublier pourtant les remedes propres & ſpecifiques de cette fiévre ; mais lors qu'elle n'eſt point compliquée, mais ſimple & ſans autre maladie, on la traitera comme s'enſuit.

On fera garder au malade un regime de vivre rafraîchiſſant moderément & fort humectant ; on le tiendra dans une chambre naturellement fraîche, ou rafraîchie par art dans les chaleurs de l'été. On peut pour ce ſujet tenir quantité d'eau fraîche dans des ſeaux : on fera bien auſſi d'en arroſer les planchers, & de n'y laiſſer entrer que le plus peu de perſonnes qu'il ſe pourra. Des hetiques deſeſperez ont été gueris & rétablis pour s'être tenus en des lieux ſouterrains. On nourrira le malade de viandes fort humectantes, moderement rafraîchiſſantes, de facile digeſtion, de bon ſuc, & qui ne ſe diſſipent pas facilement. Les œufs frais, les poulets, phaiſans, perdrix, chapons, le mouton, les poiſſons, tout cela aſſaiſonné avec la

laittuë, l'endive, la cicorée, & les semences de courges est fort bon. Comme aussi les diverses choses qui se font avec les amandes; pignons; pistaches & le ris. Leur boire sera de la bonne ptisane, ou de la biere de bon froment : Quelques-uns recommandent fort les escargots, les grenoüilles & les écrevisses; il est vray qu'elles fournissent un aliment ferme, humectant & qui ne se dissipe pas facilement; mais parce qu'elles sont de difficile digestion; elles ne conviennent qu'au commencement du mal, lors que l'estomach est encor fort & robuste. Le lait est encore tres-bon; aussi bien que les restaurans & consommez qu'on pourra faire, comme nons avons dit dans nôtre Apoticaire Charitable.

Le sommeil un peu long est tres-bon dans cette maladie, parce qu'il refait merveilleusement le corps, & rétablit les forces abbatuës par la force du mal. L'exercice doit étre moderé, le repos leur est plus salutaire, aussi bien que la tranquillité d'esprit. Les Medicamens dont on se sert en cette maladie sont ou internes, ou externes.

Entre les internes on recommande les syrops & juleps composez de violettes, de roses, borrache, buglosse, nymphée, semences de courges & de melons, & diverses emulsions; & laits d'amandes rafraîchissans & nourrissans.

Entre les externes; le bain d'eau douce tient le premier lieu, dans laquelle on pourra cuire des herbes rafraîchissantes, & humectantes, comme de la violette, mauve, guimauve & laittuë; un bain de lait seroit aussi tres-bon : au sortir du bain, on essuyera doucement le malade avec des linges chauds, puis on le pourra oindre d'un liniment

d'huiles de violettes & d'amandes douces mêlez avec du beurre ; & lors que le malade aura un peu reposé, on luy fera prendre un boüillon.

Au defaut du bain on pourra appliquer sur le cœur & sur le foye des epithemes rafraîchissans & humectans.

Pendant que l'on se sert de ces remedes, il faut s'étudier à fortifier les visceres ; à quoy sera tres-bonne cette opiate de Riviere, en en prenant la grosseur d'une chatagne de tems en tems.

Prenez de conserves de fleurs de borrache, buglosse & violettes, de chacune une once ; de conserve de fleurs de nymphée, demy once ; de poudre d'electuaire Diamargaritum froid, quatre scrupules ; de rasure d'yvoire & d'os de cœur de cerf, de chacune demy dragme ; de perles preparées, & de coraux preparez, de chacun un scrupule ; de feüilles d'or au nombre de trois, avec du syrop de courtpendus. Faites-en une opiate.

CHAPITRE III.

Des Fiévres putrides en general ; & de la synoque putride, fievres quotidiennes, tierce, & quarte continuës, en particulier.

LEs fiévres putrides en general sont celles qui sont causées (selon la commune opinion) par des vapeurs chaudes qui s'élevans des humeurs ou parties pourries de nôtre corps viennent à échauffer le cœur, & ensuite tout le corps.

Les signes des fiévres pourries en general sont qu'elles prennent avec frissons & tremblemens ; & la plûpart du tems sans aucune cause manifeste. 2. Qu'elles ont des accez & redoublemens ; ce qui toutesfois ne convient pas à toutes. 3. Que la chaleur est acre & mordante. 4. Que le pouls est non seulement élevé & frequent, mais aussi souvent inégal ; & 5. que l'urine est crue ; ou peu cuitte du commencement. Ajoûtez à ces choses divers symptomes qui les accompagnent dont nous parlerons cy-apres. Elles sont aussi souvent precedées de lassitudes, sommeil interrompus, veilles, tensions d'hypocondres, difficultez de respirer, douleurs de tête ; nausées & dégoûts.

Ces fiévres putrides sont ou simples, ou compliquées.

Les simples derechef sont ou continuës ou intermittentes ; & celles-là encores se distinguent en essentielles & symptomatiques : les essentielles sont celles qui ne dépendent point d'autres maladies, & les symptomatiques celles qui en dependent. Les essentielles sont plus ou moins communes. Les plus communes sont quatre, la synoque putride, la fiévre quotidienne continuë, la fiévre tierce continuë, & la fiévre quarte continuë.

De la Synoque putride.

La synoque putride est une fiévre continuë qui dure depuis son commencement jusques à sa fin sans aucune intermission, & relâche, n'ayant ainsi qu'un seul accez.

Il y en a de trois sortes. La premiere est celle qui demeure toûjours dans le même état sans aug-

menter ny diminuer ; la ſeconde qui va toûjours en augmentant , & la troiſiéme qui va toûjours en diminuant.

La cauſe de cette fiévre eſt un ſang qui ſe pourrit dans les grands vaiſſeaux , d'où il s'éleve continuellement des vapeurs , qui échaufans le cœur, produiſent cette fiévre continuë. Or le ſang ſe pourrit ou parce que les pores de la peau ſont bouchez, & que l'eventilation ne ſe fait pas bien , ou parce que ces vaiſſeaux où il eſt contenu ſont obſtruez par la trop grande quantité de ſang , ou par des humeurs gluantes & épaiſſes , ou par une naturelle diſpoſition qu'il a à la pourriture.

Cette ſynoque putride ſe diſtingue d'avec la ſimple par les ſignes de pourriture décrits cy-deſſus. Et on la reconnoît d'entre les autres putrides en ce qu'elle va toûjours ſon train ſans donner aucun relâche , ne faiſant qu'un accez de toute ſa durée.

Cette fiévre eſt la plus aiguë & la plus facile à traitter de toutes les putrides , & celle-là particulierement qui va toûjours en diminuant. Cette eſpece qui va toûjours en augmentant eſt la plus dangereuſe , & celle qui demeure toûjours en un même état tient le milieu entre les deux ; elles ſe paſſent ordinairement au ſeptiéme , quelquesfois pourtant elles s'étendent juſques au quatorziéme. Les flux de ventre qui ſurviennent dés le commencement du mal & les urines aqueuſes ſont de tres-mauvais ſignes en cette fiévre.

La curation de cette fiévre ſe fait à l'aide de la Diette , de la Chirurgie , & de la Pharmacie : la Diette doit étre rafraichiſſante & humectante ; les alimens en petite quantité, de facile digeſtion , at-

tenuatifs & incisifs ; les boüillons de poulets cuits avec la cicorée & l'endive sont tres - propres, aussi bien que l'eau d'orge ; quelques-uns recommandent l'eau miellée dans les corps fort replets & remplis d'obstructions ; mais elle est un peu trop chaude ; une ptisane faite avec le gramen, la racine d'ozeille & un peu de regliße, est plus commode.

La saignée est fort necessaire en cette sorte de fiévre & plus qu'en point d'autre. C'est pourquoy on s'en servira d'abord qu'on s'en sentira attaqué apres avoir pris un lavement emollient ; on laisse couler beaucoup de sang, & on fera bien de reiterer la saignée dés le même jour, & encore le lendemain, pourveu que les forces le puissent permettre.

S'il y a tension & dureté en quelqu'un des hypocondres, il faut saigner de ce côté-là.

Si à la premiere saignée le sang est sorti beau & vermeil, il faut ouvrir la même veine à la seconde saignée ; mais si à la premiere le sang a èté impur, il faudra faire la seconde saignée en l'autre bras : l'on pourra faire la derniere saignée au pied si les urines sont rouges, & qu'on soit travaillé de chaleur & douleurs de lombes.

Quelques-uns conseillent l'usage des purgatifs en cette fiévre & dans toutes les autres continuës ; pour purger les premieres voyes ; mais il vaut mieux se servir de clysteres pour cela, qu'on reiterera tous les jours, pour rafraichir & débarrasser tout ensemble.

Les juleps aperitifs & rafraichissans seront employez durant tout le cours de cette maladie : dans les grandes chaleurs on y pourra dissoudre du sel

de prunelle, ou y mêler quelques gouttes d'esprit de vitriol; les emulsions fort rafraîchissantes y seront aussi convenables; un bon verre d'eau froide avec quelques gouttes d'esprit de vitriol pour la faire penetrer, soulage aussi merveilleusement dans les grandes alterations de ces fiévres.

Pour refaire les forces abbattuës par la vehemence de la fiévre on pourra prendre quelque potion d'entre les plus froides, ou quelque potion cordiale rafraichissante. On peut aussi dans cette fiévre appliquer sur le foye divers epithemes rafraîchissans, & sur le cœur aussi.

Apres s'être servi quelque tems de ces remedes preparans & rafraîchissans, lors que les signes de coction paroîtront dans les urines, & que la fiévre commence à decliner, on pourra purger doucement le malade avec la rheubarbe, les tamarins & le syrop rosat; & on pourra reiterer la purgation s'il en est besoin.

De la Fiévre quotidienne continuë.

La fiévre quotidienne continuë est celle qui se redouble tous les jours, le plus souvent sur la minuit.

Sa cause est un sang pituiteux qui se pourrit dans les grandes veines.

Ses signes sont une chaleur qui paroît au commencement douce, puis acre & mordante, mais inégale : les urines du commencement sont blanches, aqueuses, & troubles, puis rouges & épaisses : le pouls est rare, tardif & moins élevé que dans les autres fiévres continuës, ils ne sont point alterez & suent peu; le visage est enflé & plus pâle,

& moins rouge que dans les autres fiévres continuës ; ils dorment beaucoup & sont dégoutez,& de plus la fiévre se redouble presque toûjours outre la nuit.

Cette fiévre est d'ordinaire plus longue que les autres continuës, s'étendant jusques au quarantiéme & quelquesfois au soixantiéme jour ; à moins que les flux de ventre, ou autre evacuation survenant ne l'abbrege. C'est un mauvais signe quand les redoublemens sont longs & vehemens, les forces petites, le sommeil profond & l'appetit perdu : car alors le malade est en grand danger de mort.

Cette fiévre se termine bien souvent en hydropisie.

Cette fiévre demande des alimens & des médicamens moins rafraîchissans que les autres continuës ; & il y faut toûjours mêler quelques deterſifs & incisifs : On nourrira donc le malade de bons boüillons de poulets cuits avec la cicorée, l'endive, le persil, la sarriete, & le fenoüil ; on peut les nourrir plus amplement & leur donner des viandes un peu plus solides comme de la chair de poulet, de veau & de mouton ; l'orge mondé ne leur est pas bon ; leur boire pourra étre l'eau miellée, ou une ptisane faite de gramen, d'ozeille,racine de fenoüil & semence d'anis.

Il faut remarquer cela dans toutes les fiévres continuës de ne pas donner à manger au malade dans le tems du redoublement de la fiévre, sinon sur la fin.

Dans la curation de cette espece de fiévre, il faut remarquer 1. que la saignée ne doit pas étre ny si copieuse, ny si souvent reiterée que dans les autres. 2. Que dans les clysteres le miel rosat, la

hiera & le diaphenic sont tres-recommandez ; que pour les apozemes preparans il faut prendre des choses plus incisives & attenuatives, commençans par les plus foibles, comme la betoine, les capillaires, l'agrimoine & les passules : puis sur la fin employans les plus forts, comme l'hyssope, le persil, le fenoüil, l'ache, le chardon beni, la petite centaurée & la germandrée : pour les juleps on pourra prendre le syrop aceteux, de capillaires, le byzantin, celuy des deux & des cinq racines, celuy d'hyssope, & le sel de tartre. 3. Que sur la fin on pourra purger avec l'agaric, le senné, & le catholicon fin. Pour le reste on la pourra traiter comme la synoque putride.

De la Fiévre tierce continuë.

La fiévre tierce continuë est celle qui a ses redoublemens à chaque troisiéme jour, c'est à dire de deux jours l'un.

Sa cause est un sang bilieux qui se pourrit dans les grands vaisseaux.

Ses signes sont une chaleur brulante, le pouls tres-frequent & vite, l'urine de couleur de feu qui est toûjours crue au commencement & sans sediment, la nausée, des vomissemens & dejections bilieuses, des inquietudes & alterations grandes, la bouche amere, la langue noire & aride, des veilles & reveries, & la couleur jaunâtre : elle se redouble aussi de deux jours l'un sur le midy le plus souvent.

Cette espece de fiévre est fort aiguë & plus ou moins dangereuse selon que les forces du malade sont plus ou moins grandes, & les symptomes ve-

hemens. Elle eſt preſque toûjours mortelle dans les vieillards & en tems d'hyver.

C'eſt dans cette fiévre qu'on doit garder une diette plus exacte & rafraichiſſante, qu'en point d'autre continuë : les boüillons de poulet avec la laittuë, & cicorée feront toute la viande du malade qu'on pourra prendre de quatre en quatre heures, excepté au tems du plus grand redoublement, auquel il s'en faudra abſtenir. Pour le boire la priſane faite avec l'orge, gramen, ozeille & cicorée, pourra étre employée : on y peut ajoûter un peu de tamarins, de pruneaux, ou d'épine vinette.

Dans la curation de cette fiévre les choſes ſuivantes ſont à obſerver. 1. qu'il y faut moins ſaigner que dans la ſynoque putride ; mais plus que dans la quotidienne ; il ne faut pas ouvrir la veine lors du redoublement de la fiévre, mais ſur le declin de l'accez. 2. que pour les apozemes & juleps preparans il faut qu'ils ſoient compoſez des choſes les plus rafraichiſſantes : à quoy ſont bons les ſyrops de limons, de grenades, d'ozeilles, de cicorée ſimple, les ſucs d'ozeille, & de limons ; les eaux d'endive, cicorée, ozeille & gramen, & les decoctions des mêmes plantes, y ajoûtant du ſel de prunelle, ou de l'eſprit de vitriol. 3. Que lors que la bile qui fait ces fiévres eſt fort acre & ſubtile, & cauſe quelque flux de ventre, ou menace de quelque fluxion ſur les parties nobles, il faut ſe ſervir de juleps qui l'épaiſſiſſent & domtent ſa ferocité : on les compoſera d'eaux de laittuës, pourpier, pavot, roſes & blanc d'eau, avec les ſyrops de violettes, de jujubes, roſes ſeches, de pourpier & de pavot blanc & ſauvage ; ou des decoctions des mêmes plantes avec les mêmes ſyrops. 4. Que les

clysteres doivent étre encor plus frequemment donnez qu'en point d'autres ; mais un peu tiedes & composez de choses fort rafraichissantes ; on y peut dissoudre le catholicon, la casse, le diaprunum, & le miel rosat ; & pour rafraichir tant plus, on fera bien d'ajoûter avec lès autres herbes pour la decoction, deux ou trois écailles de grande joubarbe. 5. Que les emulsions sont tres-bonnes particulierement en cette sorte de fiévre ; mais il les faut faire fort claires avec beaucoup d'eau & peu d'amandes ; les orges mondez y sont aussi fort profitables. 6. Que les epithemes fort rafraichissans appliquez sur la region du foye y sont particulierement recommandez. 7. Que sur la fin, quand il paroit des signes de coction, on peut purger le malade avec une infusion de rheubarbe dans du petit lait reiterée selon le besoin.

De la Fiévre quarte continuë.

La fiévre quarte continuë est celle qui a ses redoublemens à chaque quatriéme jour, c'est à dire de trois jours l'un.

Sa cause est un sang melancolique pourrissant dans les grands vaisseaux.

Ses signes sont (outre les redoublemens qui se font de trois jours l'un) une chaleur & une alteration plus grandes que dans les fiévres quotidiennes, mais moindres que dans les tierces : le pouls est au commencement tardif, rare & languissant, puis plus élevé, frequent & inégal : l'urine au commencement est fort claire, puis plus épaisse & trouble ; le visage est moins rouge que dans les autres continuës, l'hypocondre gauche est bien souvent enflé & tendu.

Cette fiévre est tres-rare, mais aussi tres-dangereuse, principalement quand elle succede à une fiévre quarte intermittente ; elle ne se passe pas devant le quarantiéme jour, quand on doit rechaper.

Dans la curation de cette fiévre il faut remarquer les choses suivantes. 1. Que dans la diette il n'est pas besoin d'étre si exact pour la quantité & qualité des viandes que dans la tierce continuë & synoque putride ; je veux dire qu'on peut nourrir plus largement le malade, & luy donner des viandes plus nourrissantes, & moins rafraîchissantes, principalement és deux jours, hors du redoublement : on leur peut donner des bons boüillons de chair de poulets, de chapons & de mouton cuits avec la borrache, buglosse, capillaires & houblons ; ils pourront aussi manger de ces mêmes chairs ; les panades & les consumez y seront aussi fort utiles. Leur boire sera de la ptisane, composée de reglisse, gramen, raisins & ozeille : on leur peut quelquesfois donner du vin bien trempé és jours que la fiévre n'est pas si grande. 2. Que la saignée ne soit pas si copieuse ny si souvent reiterée que dans les fiévres tierces & synoques : on la fera au bras gauche apres les lavemens & clysteres convenables. 3. Que les apozemes & juleps preparans ne soient si rafraichissans que dans ces autres fiévres ; mais plus humectans, incisifs & aperitifs. Les syrops de violettes, de borrache, & de pommes renettes leurs pourront servir de matieres au commencement, avec les sucs, eaux distillées & decoctions des mêmes choses : puis on se servira des syrops de fumeterre, d'epithyme & des cinq racines, comme aussi de l'oxymel scyllitique, les mélant avec des eaux ou decoctions de capillaires, ceterach, fu-

meterre, houblon, goutte de lin, ſcordium, petite centaurée, & d'écorces de capprier, de frêne & de tamaris. 4. Que ſur la fin les humeurs étans bien preparées & la fiévre diminuée, on pourra purger avec le ſené, le polypode & le ſyrop de Sapor, autant de fois qu'il ſera de beſoin. 5. Qu'apres la purgation on pourra ſe ſervir de diuretiques & de ſudorifiques, pour évacuer les reſtes des humeurs qui cauſent la fiévre: pour les faire paſſer par les urines; on pourra ajoûter aux apozemes, juleps & emulſions, des racines de fenoüil, de perſil & d'ache, des feüilles d'abſynthe & de pimpinelle: Pour exciter les ſueurs on pourra prendre quelque potion ſudorifique des plus temperées: Les mêmes diuretiques & ſudorifiques pourront auſſi avoir lieu dans le declin des fiévres quotidiennes.

CHAPITRE IV.

Des Fiévres Eſſentielles moins communes, & des Symptomatiques.

IL y a auſſi d'autres fiévres eſſentielles qui pour être moins communes n'ont pour la plûpart aucun nom François. Leurs differences & leurs noms ſont pris des divers accidens qui les accompagnent, ainſi celle qui eſt accompagnée d'une ardeur extrême & d'une ſoif inſupportable eſt nommée *Cauſus*, ou *fiévre ardente*; celle qui eſt ſuivie d'une conſomption de tout le corps & d'evacuations immoderées ſe nomme *Colliquative.* Celle qui vient avec des friſſons & des inquietudes grandes, ſe

nomme *Assodes*. L'on appelle *Elodes* celle où tout le corps semble fondre & se resoudre en sueur. La fiévre *Epiala* est celle en laquelle on sent par tout le corps le froid & le chaud en même tems. Finalement il y a une *fiévre syncopale*, ainsi nommée des frequentes syncopes & defaillances qui y surviennent. Nous allons parler de toutes briévement.

Du Causus, ou Fiévre ardente.

La cause des fiévres ardentes est un sang pourrissant dans les grands vaisseaux les plus proches du cœur ; ce sang est plus souvent purement bilieux : & lors la fiévre est tres-ardente ; mais lors qu'il y a du sang pituiteux mêlé parmy, la fiévre en est moins vehemente, & se nomme causus batard.

Ses signes sont outre la soif intolerable & l'ardente chaleur, une grande inquietude, une urine de couleur de feu & en petite quantité, le pouls vite, frequent & inégal, la respiration tres-frequente & grande, la bouche amere, la langue aride, crevassée & noire, & des reveries continuelles.

Ces fiévres ardentes sont aiguës & toûjours pleines de danger : mais plus particulierement en tems d'hyver & lors qu'elles attaquent des vieillards. C'est un bon signe dans ces fiévres lors que le malade a la respiration libre, si la chaleur & la soif ne sont pas tout-à-fait intolerables, s'il ne souffre pas de trop grandes inquietudes, s'il peut dormir, & si apres il s'en trouve allegé, si la langue n'est pas tout-à-fait seche & noire, & si les signes de coction apparoissent de bonne heure. Ces fiévres se terminent ordinairement, si l'on en doit échaper, au septiéme jour par une hemorragie : quelques-

fois aussi par les sueurs, vomissemens & flux de ventre.

La cure de cette fiévre est la même que celle de la tierce continuë décrite cy-dessus : on peut rendre tous les boüillons & medicamens dont on se servira plus rafraîchissans, y mélant toûjours du sel de prunelle ; & de l'esprit de vitriol : les epithemes ; oxycrats ; oxyrrhodins fort rafraîchissans y sont tres-utiles, appliquez sur le foye, sur le cœur, sur le front, & sur le petit ventre. On peut tenir les mains & les pieds dans de l'eau froide mêlée avec du vinaigre, ou tenir dans les mains des boules de marbre ; d'yvoire, d'airin ou de plomb. Pour la soif ardente qu'on souffre dans cette fiévre, on y remediera ; par des gargarismes d'eau d'orge, ou de decoctions de jujubes, pruneaux, laittuës & pourpier ; le malade tiendra dans la bouche un bâton de reglisse macerée dans de l'oxycrat, ou des griottes, ou des pruneaux, ou des groiselles rouges, ou de l'épine vinette seches ; ou un morceau de crystal ; si la soif n'est pas appaisée par ces choses l'on peut donner un grand verre d'eau froide ou deux, sur tout sur le declin de ces fiévres ou de leurs redoublemens ; car alors l'eau chasse la chaleur au dehors & excite bien souvent des sueurs salutaires ; on y peut mêler quelques gouttes d'esprit de vitriol pour la rendre plus rafraîchissante & diaphoretique.

Il arrive quelquesfois que cette soif procede d'une quantité d'humeurs bilieuses contenuës dans l'estomach ; & alors un vomitif donné bien à propos est fort utile & efficacieux ; on pourra prendre pour ce sujet, une once once & demie de syrop aceteux simple avec cinq onces de decoction de raifort.

De la Fiévre Colliquative.

Les fiévres colliquatives viennent d'une humeur subtile, acre & bilieuse, & bien souvent maligne & pestilente, laquelle est extremement échauffée. On la reconnoit par une extraordinaire & soudaine consomption & amaigrissement de tout le corps, les yeux sont enfoncez, les tempes abbatus, les narines aigues, & les dejections copieuses, grasses, rousses, puantes & écumeuses, & les urines grasses & huileuses.

Cette fiévre est tres-dangereuse, & le plus souvent mortelle.

Dans la cure de cette fiévre il faut remarquer 1. Que les lavemens doivent étre rafraichissans, corroboratifs & deterfifs; on les pourra faire avec des decoctions de laittuë, plantin, orge mondé, & racines de bistorte & de tormentille, dans lesquels on dissoudra du miel, ou du syrop de roses seches. 2. Que la saignée n'a point de lieu dans cette sorte de fiévre. 3. Que les syrops & apozemes devront étre composez de simples qui épaississent & rafraichissent les humeurs subtiles & inquietes, les eaux de roses, pourpier, nymphée, pavot rouge, avec les syrops de jujubes, violettes, roses seches, pavot, pourpier, plantain & nymphée sont fort commodes. 4. Qu'il est bon de méler toûjours des choses resistans au venin des plus temperées parmy les autres medicamens, à quoy la bistorte, tormentille, bol d'Armenie, terre sellée, & les perles preparées pourront étre utilement employées. 5. Que dans des grandes foiblesses, on se pourra servir de potions cordiales fort temperées, & d'epithemes cordiaux.

De la Fiévre Assodes.

La fiévre *Assodes* est celle qui est accompagnée de grandes inquietudes avec des nausées & vomissemens. Sa cause est une humeur bilieuse tres-chaude & acre, dont une partie est conservée dans l'estomach dont elle ronge & vellique les membranes & l'orifice superieur, d'où viennent ces nausées, vomissemens & inquietudes.

Cette fiévre est la plûpart du tems mortelle. Dans sa curation, il se faut servir de remedes qui preparent la bile, domptent sa ferocité & en déchargent l'estomach; ainsi les eaux ou decoctions de cicorée, d'endive, de laictuë & de pavot. Les syrops violat, le rosat, celuy de cicorée & celuy de pavot y sont tres-bons. 2. La saignée y peut avoir lieu apres avoir nettoyé les premieres voyes. 3. Les lavemens tres-frequens y sont tres-bons. 4. Les inquietudes qui surviennent en cette fiévre sont causées par une humeur bilieuse & acre contenuës dans l'estomach. On les pourra evacuer par le moyen d'un vomitoire donné bien à propos, comme aussi par des clysteres souvent reiterez; apres lesquels le syrop de pavot mêlé avec des eaux rafraichissantes y peut beaucoup servir.

De la Fiévre Elodes.

La fiévre *Elodes* est celle en laquelle le corps semble fondre en sueurs; la chaleur n'y paroît pas grande au toucher.

Elle est causée ou par une grande & extreme pourriture des humeurs, ou par une insigne ma-

lignité

lignité qui diſſout la ſubſtance du corps : l'on reconnoit la difference de ces cauſes en ce que lors que ces ſueurs immoderées procedent d'une grande pourriture, les urines ſont épaiſſes & confuſes ; & le pouls eſt grand, mol, & frequent ; mais lors qu'elles viennent d'humeurs malignes, les urines ſont plus ſemblables à celles des ſains, ſinon qu'on y voit quelquesfois comme des toiles d'araignées, ou des petits corps ſemblables à des grains d'orge ; elles ſont auſſi fort abondantes. Le pouls eſt petit, dur, foible, & reſſerré, & le malade bien foible.

Elle eſt auſſi le plus ſouvent mortelle. Dans ſa curation il faut bien conſiderer ſi ces ſueurs immoderées viennent de pourriture ou de malignité. Si c'eſt par pourriture, on y pourra remedier par des remedes qui preparent les humeurs ; épaiſſiſſent la bile ; & reſiſtent à la pourriture : les apozemes & decoctions de roſes, balauſtes, avec les ſyrops de coins, de grenades, & de roſes ſeches, & l'eſprit de vitriol y ſont tres-bons. Lors que la malignité y eſt toute viſible ; les remedes alexipharmaques froids & temperez y ſont fort efficacieux ; les boüillons reſtaurans & aſtringeans avec des aigrats ou du ſuc de grenades & des poudres de coraux, de perles, & de ſantaux y pourront étre utilement employez, auſſi bien qu'une opiate faite avec de la conſerve de roſes, des coraux, des perles, de la terre ſeellée, de la poudre de diamargaritum froid, & du diaſantalum.

Au dehors pour arréter ces ſueurs immoderées on peut jetter ſur le viſage de l'oxycrat, arroſer la chambre d'eau froide ; ouvrir les fenêtres, ſi c'eſt en été ; ôter les duvets, & couvrir legerement le malade, mettre des epithemes rafraichiſſans &

aſtringeans ſur le cœur, le ventre & la region du foye, oindre tout le corps, & particulierement l'épine du dos, d'huiles de meurthe, de coins ou de roſes: on envelope quelquesfois le malade dans un linge trempé dans l'oxycrat.

Il faut cependant remarquer dans l'uſage de ces remedes externes,& principalement des aſtringeans, qu'il ne les faut pas employer lors qu'il y a quelque inflammation ou tumeur contre nature ſous les hypocondres.

De la fiévre Epiale.

La fiévre *Epiale* eſt celle en laquelle on ſent en même tems par tout le corps un grand froid avec une chaleur inſigne.

Sa cauſe eſt ou une pituite vitrée, épaiſſe & lente, ſeule, dont une partie eſt pourrie, laquelle cauſe la chaleur & l'autre qui n'eſt pas encore pourrie,laquelle étant tres-froide produit ce grand froid que l'on ſent; ou une pituite vitrée qui cauſe le froid, mêlée avec de la bile qui fait la chaleur: mais il vaut mieux dire que cela ſe fait par la complication d'une fiévre continuë avec une autre intermittente; de l'une vient le froid, & de l'autre le chaud: ou quand deux fiévres intermittentes ſont jointes, de ſorte que le froid de l'une vient devant que la chaleur de l'autre ſoit paſſée.

Cette fiévre eſt dangereuſe: longue & de difficile cure.

Sa curation eſt ſemblable à celle des fiévres compliquées, 1. il faut mêler les remedes qui preparent la bile avec ceux qui preparent le phlegme: on recommande particulierement l'eſprit de nitre,

avec l'eau de genevre. 2. la saignée y est fort nuisible. Et 3. d'autant qu'en cette fiévre l'estomach se rencontre bien souvent debile & chargé de phlegme ; on evacuera ces humeurs par vomissemens ; puis on fortifiera cette partie : on recommande pour cet effet huit ou neuf gouttes d'huile de vitriol avec trois cuillerées de bon vin. Quelques-uns mêmes donnent une once ou deux d'esprit de genevre.

De la Fiévre syncopale.

La fiévre syncopale ainsi nommée des frequentes syncopes qui y surviennent ; est de deux sortes : l'une qui est causée par une humeur bilieuse, acre & maligne, qu'on nomme ***menuë***, ou ***minuta :*** l'autre vient d'une grande abondance d'humeurs crues & pituiteuses conjointes avec une grande debilité de l'orifice superieur du ventricule : on l'appelle ***humoreuse.***

Ces fiévres en general se connoissent par les syncopes frequentes qui leurs surviennent ; mais l'on distingue l'une d'avec les autres ; en ce que la menuë a la plûpart des signes des fiévres tierces ; & l'humoreuse a les signes des fiévres quotidiennes & pituiteuses.

L'une & l'autre sont fort dangereuses, & le plus souvent mortelles.

La fiévre syncopale menuë & bilieuse se traitte en cette maniere. L'air froid y est bon ; le vivre doit être rafraichissant, les boüillons de poulets cuits avec l'ozeille & le pourpier y sont tres-bons : on y peut ajoûter de l'eau rose, du suc de grenades, & un peu de sucre. Le pain trempé dans du

ſuc de grenades, les panades & les reſtaurans, ſont bien utiles : leur breuvage, s'il y a quelque inflammation, ſera de l'eau d'orge avec du ſyrop de grenades ou de limons : s'il n'y a pas de l'inflammation, on leur peut donner du vin trempé.

Au temps du paroxyſme ou de la defaillance, on peut jetter des eaux odorantes ſur le viſage du malade, faire des frictions aux extremitez du corps, faire prendre au malade quelque potion cordiale des plus temperées : luy faire ſentir au nez une croute de pain trempée dans du vinaigre & de l'eau de roſes, appliquer ſur le cœur des epithemes cordiaux & rafraîchiſſans, oindre l'eſtomach d'huiles roſat ou de coins, puis mettre deſſus une croute de pain chaude trempée dans du ſuc de coins.

La ſyncope étant ceſſée on traitera la fiévre comme les fiévres ardentes & bilieuſes.

La fiévre ſyncopale qui vient d'abondance d'humeurs crues & pituiteuſes demande un air moins froid, des viandes de bon ſuc, & de facile digeſtion aſſaiſonnées, d'hyſſope, fenoüil & canelle ; on leur peut permettre l'uſage d'un vin blanc & bien trempé.

Les frictions faites avec des linges âpres premierement aux pieds & aux jambes, puis aux bras, aux épaules & au dos, ſont fort recommandées en cette maladie ; puis les frictions étans faites, il ſera bon d'oindre les parties d'huiles d'aneth, de flambe & de coſtus.

Dans l'accez on peut éveiller le malade par clameurs, luy tirer les poils, & ſerrer le nez, puis on fera ſentir au malade du pain trempé dans de l'eau de canelle ou de l'hypocras, en ſuite on luy fera avaler quelque potion cordiale compoſée

d'eaux de canelle, de meliſſe & de fleurs d'oranges avec la confection d'Alkermes.

Sur le cœur on peut appliquer des pigeoneaux & des epithemes cordiaux & on pourra fomenter l'eſtomach avec des decoctions ſtomacales & diſcuſſives.

L'accez étant paſſé, on peut preparer ces humeurs crues & pituiteuſes par des apozemes convenables, puis les évacuer peu à peu par clyſteres & purgations douces & ſouvent reiterées : *l'hiera cum agarico* y eſt fort recommandée pour les clyſteres.

Des fiévres ſymptomatiques.

Les fiévres ſymptomatiques ſont celles qui ſuivent d'autres maladies.

Il y en a de ſix ſortes : celles qui ſuivent les inflammations, celles qu'on nomme *Lypirias*, les fiévres lentes, celles qui ſuivent la corruption & pourriture de quelque viſcere, celles qui viennent ou de lait corrompu, ou du ſang extravaſé, ou des vers, ou de cruditez ; & finalement celles qui arrivent aux cachectiques,& aux filles affligées de pâles couleurs.

Les fiévres qui ſuivent les inflammations ſe connoiſſent par les ſignes qui accompagnent ces inflammations deſquels nous parlerons traitans deſdites maladies ; elles ſont ordinairement cauſées par les vapeurs chaudes & pourries qui s'élevent des parties enflammées & vont au cœur où elles allument la fiévre ; leur curation n'a rien de particulier, & dépend de la curation de la maladie qui la cauſe.

Il est pourtant bien vray que toutes les fiévres qui sont conjointes avec inflammation ne sont pas symptomatiques ; mais quelquesfois elles sont essentielles. Car il arrive bien souvent que le sang pourri & corrompu qui fait la fiévre est chassé par la nature sur diverses parties où se font des inflammations : ainsi bien souvent les fiévres continuës se terminent en plevresie , phrenesies , squinances, gouttes & erysipeles. Ces fiévres sont nommées proprement accompagnées , *comitatæ* , & dans la curation d'icelles,il faut avoir égard non seulement à l'inflammation , mais encore à la fiévre.

L'inflammation erysipelateuse de l'estomac & des intestins est bien souvent suivie de cette espece de fiévre qu'on nomme *Lypirias* , en laquelle les parties externes gelent de froid & les internes brulent de chaud, le sang & les esprits étans tous retirez au dedans.

Cette fiévre est incurable pour la plûpart du tems. Tout ce qu'on y peut faire est de se servir en dedans des remedes qui rafraîchissent & tout ensemble resistent à la pourriture ; au dehors on pourra se servir de frictions & de linimens composez de choses qui échaufent & ouvrent les pores, tels sont les huiles d'aneth & de flambe , mêlez avec l'huile de vitriol & l'esprit de genevre.

Les fiévres lentes sont causées par des humeurs croupissantes dans quelque partie particuliere, étans épanduës ou par la substance des parties , ou contenuës dans les petites veines qui y sont , lesquelles humeurs venans à se pourrir envoyent des vapeurs au cœur , d'où s'allume une fiévre lente, & qui n'est accompagnée ny de grande chaleur , ny d'aucun symptome bien considerable , le corps ce-

pendant dechet & s'affoiblit visiblement, & devient à rien, le pouls est petit, frequent & inégal : la fiévre ne garde aucun tems ny aucune regle dans ses redoublemens, & les purgatifs ne font que l'irriter.

Cette fiévre se guerit tres-bien par l'usage des apozemes aperitifs, attenuatifs & deterſifs ; les bouchets de rheubarbe faits avec une decoction de cicorée & de germandrée y sont tres-efficacieux.

Les fiévres qui suivent la corruption & pourriture, ulceres & fistules des visceres, comme des poûmons, de l'omentum, du mesentere & de la matrice, sont plus ou moins aiguës & vehementes, & la plûpart incurables ; elles doivent étre traitées comme des ulceres & fistules internes.

Les fiévres qui surviennent aux enfans par la corruption du lait, se guerissent par une prise de syrop rosat solutif ou de syrop de fleurs de pescher ; celles qui leur viennent de crudité, demandent les mêmes remedes, à quoy aussi le bouchet de rheubarbe est fort propre, aussi bien qu'à celles qui viennent de vers ou matiere vermineuse.

Cellesqui viennent d'un sang extravasé & pourrissant hors des veines, se guerira par l'usage des potions vulneraires, & du faltrane, faites avec de l'eau : le sperma ceti, la mumie & la terre séellée, y sont tres-bonnes.

Les fiévres qui viennent en la cachexie & pâles couleurs ne demandent autre curation que celles des maladies qu'elles suivent.

CHAPITRE V.

Des Symptomes des fiévres continuës.

ENcores que les symptomes s'évanoüissent ordinairement avec la maladie qui les produit; si est-ce que dans les fiévres continuës, ils sont quelquesfois si pressans qu'ils obligent le Medecin à y avoir un particulier égard, & de laisser pour un tems le soin de la maladie même, pour se donner tout entier à remedier aux symptomes.

Ces symptomes sont, outre la soif intolerable, des fiévres ardentes, les sueurs immoderées des fiévres *elodes*, les inquietudes extremes de la fiévre *assodes*, & les syncopes des syncopales, desquels nous avons montré la curation en parlant de ces fiévres; outre ces symptomes, dis-je, il y en a encore d'autres desquels nous allons parler, comme sont les douleurs de tête, veilles & delires, les convulsions, le sommeil profond, l'ardeur & secheresse du gosier & de la langue, l'ardeur de poitrine, la douleur des lombes, le dégout, le hoquet, le vomissement, les diarrhées & flux de ventre.

Pour les douleurs de tête, les veilles immoderées & les delires, les clysteres emolliens & purgatifs, les saignées, ventouses & lavepiés sont fort à propos employez, apres lesquels on se servira utilement de frontaux, oxyrrhodins, onguens & linimens rafraichissans & repoussans; puis on se pourra servir de quelques discussifs & anodyns, & entre autres des poulets & pigeoneaux appliquez

ſur le front : au dedans on pourra prendre des juleps & emulſions rafraîchiſſantes & humectantes ; en une extremité on pourra venir à l'uſage des narcotiques, le laudanum en dedans & le populeum en dehors y pourront être utilement employez : Cependant ces remedès narcotiques & les repouſſans ne doivent pas être mis en uſage lors qu'on attend la criſe ; car par leur uſage la nature ſeroit troublée en ſon œuvre.

Aux convulſions qui ſurviennent dans les fiévres on remediera par l'uſage des clyſteres & ventouſes ; on oindra l'épine du dos d'huiles de camomille, de violettes & d'amandes, & on prendra au dedans de la poudre contre l'epilepſie dans des boüillons & juleps convenables.

Le ſommeil profond qui ſurvient dans les fiévres quotidiennes & dans les compliquées ſe doit traiter comme s'enſuit. On tachera d'éveiller le malade par clameurs, ligatures & frictions des extremitez, parfums de rue, & odoraments ; on luy donnera des clyſteres acres ; on appliquera derriere les oreilles des veſicatoires ; on donnera des ventouſes entre les épaules, on oindra les narines & le palais de theriaque, on mettra ſur la tète des coëfes remplies d'herbes cephaliques ; mais ſur tout y ſont bons, les veſicatoires appliquez ſur la tête raſée, & un bouton de feu.

L'ardeur & ſechereſſe de la langue & du goſier, ſe pourront enlever par l'uſage des gargariſmes faits avec une decoction d'orge, de racines de guimauve, de feüilles de laittuë, & pourpier, de fleurs de violettes, y ajoûtant du ſucre candi & du ſyrop violat ; ſi la langue eſt extremement noire

& l'ardeur extrême : on pourra faire un gargarifme plus rafraîchiffant comme s'enfuit.

Prenez d'écailles de grande joubarbe une poignée ; de vinaigre rofat, trois onces ; d'eau d'orge, une livre ; cuifez-les jufques à la confomption du tiers, puis l'ayant coulé diffolvez-y de fel de prunelle une dragme, d'alun un fcrupule, des fyrops de violette & de meures de chacun une once. Faites-en un gargarifme. En dehors on peut oindre le gofier & le col avec de l'huile violat & du beurre lavé en eau rofe, & mettre encore pardeffus des feüilles de laittuë & de pourpier conquaffées & enfermées entre deux linges.

Pour les ardeurs & chaleurs de poitrine il fera bon d'oindre la poitrine d'huiles violat & de nymphée, & ufer de fomentations actuellement chaudes, compofées de decoctions d'herbes rafraîchiffantes, comme laittuës, nymphée, borrache, & violettes, avec de l'eau d'orge.

Pour les douleurs des lombes qui font affez frequentes dans les fiévres continuës, & qui font caufées par un fang chaud & copieux qui boüilt dans la veine cave ; Pour ces douleurs, dis-je, on fe pourra fervir de frequents clyfteres emolliens & rafraîchiffans ; les emulfions rafraîchiffantes avec du fel de prunelle y feront auffi bonnes, auffi bien que les oxyrrhodins, oxycrats & epithemes rafraîchiffans ; les faignées du pied y pourront auffi beaucoup fervir.

Les extremes dégoûts qui arrivent quelquesfois dans les fiévres font caufez par des humeurs vitieufes amaffées dans l'eftomach : on y remedie ou par les vomitoires donnez bien à propos, ou par une

infusion de rheubarbe & de tamarins, dans les fiévres bilieuses ; ou par une prise d'*hiera picra* dans les pituiteuses ; puis on se servira de choses aigres & rafraîchissantes, comme le syrop de limons & celuy de grenades, qui reveillent l'appetit, desalterent & rafraîchissent tout ensemble ; sur la fin on pourra se servir du syrop d'absynthe seul ou mêlé avec d'autres. Les clysteres nourrissans pourront servir en ce cas-là pour suppléer au defaut des boüillons quand le malade en est si degouté qu'il refuse d'en prendre.

Le hoquet immoderé arrive bien souvent dans les fiévres par l'usage excessif des juleps rafraîchissans ; auquel on remedie fort par l'usage du vin pris bien à propos : Il arrive aussi quelquesfois par le moyen des humeurs acres & malignes qui vellиquent l'orifice superieur de l'estomach. Et alors il faut tâcher de vomir ces humeurs, puis fortifier l'estomach par des decoctions d'absynthe, de menthe & de camomille prises en dedans & appliquées en dehors en forme de fomentations : Quelquesfois l'on se sert de remedes froids comme le bol d'Armenie, la terre séellée, le syrop de grenades, la conserve de roses, avec des eaux ou decoctions d'ozeille, de pourpier, de nymphée & de borrache : quelquesfois on est obligé de recourir au laudanum, pris au poids de trois ou quatre grains dans de la conserve de menthe avec quelques gouttes d'huile distillé de camomille.

Les vomissemens qui viennent dans les fiévres sont de deux sortes, ou critiques qui soulagent le malade, & lesquels ne doivent être arrêtez : ou symptomatiques, qu'on peut arrêter s'ils affoiblissent trop, par l'usage bien frequent des clysteres,

qui attirent en bas la matiere & les humeurs qui causent ces vomissemens dereglez ; cependant on peut fortifier l'estomach par l'usage du pain trempé dans du suc ou vin de grenade, si la cause du mal est bilieuse, les syrops d'aigrats, de pourpier, de roses seches & de coins y sont aussi bons, comme en èté, les conserves de roses, d'ozeille & de pourpier, les coraux preparez & l'extrait de tormentille ; mais sur tout la theriaque & le laudanum y sont fort efficacieux : Par dehors on pourra appliquer les cataplâmes & sachets astringeans & corroboratifs : Mais si l'humeur qui cause les vomissemens est froide & pituiteuse, on peut fortifier l'estomach avec les syrops de menthe & d'absynthe, & appliquer au dehors le cataplâme de croûte de pain avec le levain, le mastich, la canelle & la menthe ; & si tout cela ne sert à rien, on pourra venir à l'usage du laudanum.

Les diarrhées ou flux de ventre qui arrivent dans les fiévres sont ou critiques qui ne doivent point étre arrétez, ou symptomatiques ausquels il ne faut pas s'opposer non plus, sinon lors qu'ils sont immoderez & abbattent visiblement les forces. Alors on se pourra servir de myrabolans & de rheubarbe qui purgent doucement les humeurs bilieuses, acres & mordantes qui causent ces flux de ventre,& tout ensemble rétraignent & fortifient ; les clysteres deterſifs, astringeans & corroboratifs y sont aussi tres-utiles : les potions sudorifiques baillées en grandes doses y sont pareillement beaucoup recommandées. On pourra prendre en dedans de la conserve de tormentille, de celle de roses seches, de la terre séellée,des trochisques de carabé : Et si tous ces remedes ne servent de rien, on viendra à

l'usage de la theriaque recente & du laudanum. Au dehors on pourra appliquer le cataplâme de mie de pain, dont j'ay veu des merveilleux effets pour des flux lienteriques & cœliaques.

CHAPITRE VI.

Des Fiévres Intermittentes, Quotidienne, Tierce & Quarte.

Les fiévres Intermittentes sont celles desquelles les accez reviennent par intervalles & prennent par frissons, tremblemens & froid, & finissent d'ordinaire par des évacuations, comme sueurs & urines.

Leur cause, suivant la commune opinion, sont des vapeurs qui s'élevent des humeurs qui croupissent & se pourrissent dans les veines mesaraiques, & qui venans à échaufer le cœur, y allument la fiévre qui se répand de là par tout le corps.

Le froid & les frissons qui y viennent sont produites, selon la commune opinion, par des humeurs & vapeurs acres & bilieuses qui passant par les parties sensibles les piquent & les irritent, d'où vient le tremblement; ou bien de ce que la chaleur & les esprits se retirans en dedans, les parties externes en étans denuées tombent dans ces froids & frissons, comme nous voyons arriver en tems d'hyver : mais selon les sentimens de Monsieur De la Chambre & autres nouveaux Auteurs, c'est la faculté naturelle qui secoüe les fibres de la peau d'où vient les frissons, & les fibres des muscles d'où vient

le tremblement ; de là même façon qu'elle secoüe les nerfs dans la convulsion pour chasser ce qui l'incommode : le froid qu'on sent dans les fiévres ne vient d'autre chose que de la soudaine reconcentration au cœur des esprits & du sang : la chaleur qu'on sent aprés le froid est encore ; selon les mémes Auteurs modernes ; un ouvrage de la nature qui ayant ramassé toutes ces forces au cœur , les renvoye par toût le corps pour consumer & digerer les humeurs mauvaises & pourries qui sont si prejudiciables à nôtre corps ; & qui sans cela produiroient infailliblement des maladies mortelles & funestes.

Les evacuations qui arrivent dans ces fiévres sont encore un ouvrage de la nature par la contraction qu'elle fait faire aux fibres des visceres dans lesquels sont contenuës les mauvaises humeurs ; car par cette contraction des fibres de ces visceres, les humeurs qui y sont contenuës sont pressées & contraintes d'en sortir ; & de se répandre dans les cavitez voisines d'où viennent les vomissemens , les flux de ventre & d'urine ; & les sueurs par lesquelles finissent ordinairement les accez des fiévres intermittentes.

Mais pourquoy est-ce qu'il y a du relâche dans ces fiévres & non pas dans les continuës ; & d'où vient que ce relâche est plus long dans les fiévres produites d'humeurs melancoliques ; que dans celles qui sont causées par la bile ou la pituite? C'est sans doute parce que les fiévres continuës sont excitées par des humeurs qui sont dans les grands vaisseaux , où elles pressent incessamment la nature qui n'a point de relâche ny de tems de se reposer, jusques à ce qu'elle ait obtenuë une entiere

victoire : ajoûtez à cela que ces fiévres étans causées par une humeur douce & alimentaire : elles ne donnent pas tant de peine à la nature ; & ne l'obligent pas à faire un si grand effort : d'où vient aussi qu'elle n'a pas besoin de relâche ny de repos. Mais les fiévres intermittentes sont excitées par des humeurs contenuës dans les veines mesaraiques & hors des grands vaisseaux, où ne pressans pas tant, elles donnent le loisir & le tems à la nature de se reposer pour reprendre ses forces, & recommencer le combat : Ajoûtez à ces choses que ces humeurs qui excitent ces fiévres intermittentes étans plus éloignées des principes de la vie que n'est le sang, elles luy donnent plus de peine, & par consequent une plus grande necessité de se reposer.

La pituite qui en est la moins éloignée aprés le sang, ne donne pas tant de peine à la nature, c'est pourquoy les accez en sont moins violens,& aprés quelques heures de relâche la nature retourne à l'assaut, & attaque ainsi tous les jours son ennemy. Mais la bile qui est seche & active la met plus en peine, & luy fait faire de plus grands efforts pour la combattre, d'où vient que les accez en sont plus violens ; & par consequent la nature a besoin d'un jour entier pour se remettre. Enfin la melancolie qui est plus ennemie de la nature & plus difficile à vaincre, la lasse bien plus que les precedentes, & luy fait prendre aussi deux jours entiers pour se delasser : Que si cette humeur est tres-gluante & épaisse, ou qu'elle acquiere quelque qualité maligne, elle fait les fiévres quintaines,& les autres qui reviennent le septiéme ou le neuviéme jour. C'est cette opinion qui apporte le plus de clarté en cette

matiere ; & par laquelle on resout mieux que par point d'autre un grand nombre de difficultez qui se rencontrent sur ce sujet.

Cependant la plûpart des Medecins ont attribué la cause de ces differens accez au mouvement particulier de ces trois humeurs qui par une qualité specifique qu'elles ont, se meuvent à certains jours reglez, la pituite tous les jours ; la bile au troisiéme & la melancolie au quatriéme.

D'autres ont rapporté la diversité de ces accez à la distance & éloignement plus ou moins grand des parties où sont contenuës les humeurs peccantes avec le cœur : ainsi les humeurs pituiteuses étans contenuës dans l'estomach qui est plus proche du cœur, les accez des fiévres qu'elles produisent en sont aussi plus frequens. La bile contenuë dans le foye fait des accez moins frequens, & la melancolie croupissante dans la ratte, qu'ils supposent mal à propos plus éloignée du cœur que le foye, fait les accez des fiévres qu'elle excite plus rares que point d'autre fiévre.

De la Fiévre Quotidienne Intermittente.

La fiévre quotidienne intermittente est celle en laquelle les accez reviennent tous les jours, & qui procedent d'une pituite pourrissante dans les veines mesaraiques.

Or cette humeur s'engendre extraordinairement & en grande abondance par l'usage des alimens froids & humides ; tels que sont la plûpart des fruits, le laitage, les poissons, la laituë, &c. & par la naturelle disposition qu'on y a, quand on a l'estomach & le foye froids & humides ; à quoy

contribuent aussi l'âge ou decrepit, ou pueril, une vie oisive, un grand & long sommeil, & un temps d'hyver.

Cette fiévre ne se discerne pas seulement d'avec les autres par l'ordre des accez qui reviennent tous les jours, puis que la même chose arrive dans la double tierce & la triple quarte qui sont beaucoup plus frequentes que la veritable quotidienne, laquelle est tres-rare; mais aussi par son procedé; car cette fiévre n'a point de tremblement comme celles qui viennent de bile ou de melancolie: mais commence par le seul froid: ou par de legers frissons; au froid succede une chaleur assez temperée, mais inégale; les urines au commencement sont blanches, subtiles & cruës, lesquelles ensuite se font plus épaisses & colorées: le pouls est petit, tardif & rare; les hypocondres sont bien souvent enflez & tendus; le corps est gras & mol, le visage pâle, & le sommeil profond: les paroxysmes de cette fiévre prennent souvent la nuit, & durent ordinairement douze heures; & quelquefois s'étendent jusques à vingt quatre; ensorte qu'elle vient rarement à un entier repos.

Selon que cette humeur pituiteuse qui excite ces fiévres est seule ou meslée avec d'autres humeurs, elle a ou tous les signes remarquez cy-dessus; ou meslez des signes des autres fiévres: la pituite qui les excite est quelquefois douce ou insipide, qui a tous les signes marquez cy-dessus, & point ou peu de soif; quelquefois salée, & alors la soif est grande, & quelquefois acide & vitrée, & alors elles sont plus longues & prennent avec tremblement.

Cette fiévre a de coûtume d'être longue; & s'étend ordinairement à quarante jours; quelque-

fois à trois ou quatre mois : elle eſt auſſi dangereuſe & ſe change bien ſouvent en cachexie, hydropiſie, ou lethargie. Celle qui a ces accez le jour, eſt plus dangereuſe que lors qu'elle les a la nuit : ſi les ſignes de coction apparoiſſent bien-toſt, & que la nature procure d'elle même quelque bonne évacuation, la fiévre en eſt plus aiguë ; mais ſi les ſignes de cruditez perſeverent, ſans que la nature tente aucune évacuation, c'eſt ſigne de longueur de la fiévre ſi le malade a encore de la force : ou de mort, s'il eſt foible & debile, & les paroxyſmes longs & vehemens.

Dans la curation de cette fiévre lors qu'elle eſt ſimple & pure, ſans aucun mélange de bile, la ſaignée ne peut pas avoir lieu : il vaut mieux commencer la cure par un clyſtere compoſé d'herbes emollientes & carminatives, y diſſolvant du Catholicon, ou plutoſt de la benedicte.

Si l'on eſt travaillé de nauſée, ou envie de vomir, & que l'on ſe ſente l'eſtomach chargé, il ſera à propos de ſe faire vomir au moyen du vitriol preparé, ou d'une decoction deraifort, cabaret agaric, ſemence d'arroche & fleurs de geneſt, qu'on prendra avec de l'oxymel.

Les premieres voyes étans ainſi preparées, l'on viendra aux apozemes & decoctions aperitives & preparatives ; elles ſeront compoſées, comme nous avons dit au ſujet de la fiévre continuë quotidienne; & l'on y peut ajoûter la chine & le guaiac qui ſont tres bons pour preparer ces phlegmes gluants, & épais, ſur tout ſur la fin, & lors que la chaleur n'eſt pas fort grande, & le corps fort pituiteux & froid.

Les humeurs étans preparées par le long uſage

de ces decoctions & apozemes, il les faut purger : à cela sont bons l'agaric, le mecoacan, le turbith, le diacarthami & les pilules *de agarico* & *de hiera.*

L'on peut aussi sur le declin de la fiévre se servir de diuretiques & de sudorifiques, & même des plus forts : Pour les diuretiques on choisira le serpolet, le thym, la pimpinelle, l'absynthe, & la germandrée, & pour les sudorifiques, le salsepareille, le sassafras, le guaiac, les bayes de genévre, le chardon & la theriaque, pourront estre employez.

Et parce que l'estomach & le foye sont la plûpart du tems indisposez dans ces fiévres : on y pourra remedier prenant au dedans des electuaires, opiates & poudres stomacales & hepatiques : au dehors on pourra appliquer sur l'estomach des écussons & sachets qui le rechauffent & fortifient, le cataplâme de croute de pain y est aussi bon; la menthe, & l'absynthe conquassez & appliquez sur l'estomach avec un peu d'huiles de muscades, y sont aussi efficacieux.

Il y a aussi des remedes specifiques pour cette espece de fiévre; ainsi celuy-cy est particulierement recommandé.

Prenez de fleurs de camomille trois pincées de sommitez de petit absynthe, deux pincées : cuisez-les dans trois livres d'eau jusques à la consomption de la moitié, l'ayant coulé; ajoûtez-y quatre onces de sucre blanc, qu'il en prenne cinq ou six onces par jour.

L'on recommande dans toutes les fiévres intermittentes, & principalement dans les pituiteuses & melancoliques sur la fin aprez avoir preparé & purgé les humeurs, l'extrait de gentiane, la theria-

que, le mithridat ; comme aussi cette potion tant vantée par un Medecin Allemand, qui est Rulandus.

Prenez des fleurs de petite centaurée trois poignées, cuisez-les en une suffisante quantité d'eau & à feu lent jusques à la consomption de la moitié. Prenez en six heures devant l'accez jusques à cinq onces. Quelquesfois il y ajoûtoit des bayes de genevre & d'autres fois de la racine de cabaret pour exciter plusieurs évacuations en même temps.

L'hypocras à la dose d'un bon verre pris devant l'accez est encore un bon & agreable remede de ces fiévres. Pour en empêcher le retour, il est bon encor de se frotter les bras & les jambes d orties.

De la Fiévre Tierce Intermittente.

La fiévre tierce intermittente est celle qui a un jour de relâche. Elle est causée par une bile excrementeuse qui croupit & pourrit dans la premiere region du cœur : Cette bile excrementeuse s'engendre en grande abondance dans les corps chauds, secs & bilieux, par l usage immoderé des viandes chaudes, seches & acres, comme sont les épiceries, les ails, oignons, porreaux, moutarde, raiforts, le miel, le sucre & le vin pur : à cela contribuent encor, l'âge de jeunesse, la saison d'été, les veilles, les soucis, la colere, les jûnes & les violens exercices.

La veritable fiévre tierce prend avec un grand tremblement, qui est suivy d'une grande & mordante chaleur, & d'une soif insupportable, & quelquesfois de flux de ventre & vomissemens bilieux, l'urine est jaune, rousse ou rouge, la respiration

grande, élevée & frequente, les veilles importunes ; les maux de têtes & delires sont aussi des symptomes assez familiers à cette fiévre. Les accez se terminent par sueurs & ne durent pas plus de douze heures ; s'ils s'étendent plus outre, & qu'il y ait des signes de ficvre pituiteuse, on l'appelle alors *fiévre tierce bâtarde*.

Les fiévres tierces pures & simples sont exemptes de danger, & se terminent ordinairement aux accez par un flux de ventre bilieux qui acheve l'évacuation de la matiere qui a esté déja commencée par les sueurs, par lesquelles se terminent les accez d'icelle ; les fiévres tierces bâtardes sont plus longues, & s'étendent au vingtiéme, ou quelquesfois au quarantiéme jour.

Ces fiévres tierces sont pourtant dangereuses, & mortelles, lors que les pores de la peau étant bouchez ; ou qu'y ayant quelque insigne obstruction, la nature ne trouvant pas passage pour les humeurs qui s'évacuent par les sueurs à chaque accez, ces humeurs se jettent sur quelque partie, & elles causent inflammation. 2. Quand l'humeur qui cause le mal est fort subtile & putride qui fait des sueurs immoderées, lesquelles ne font que debiliter le malade, & luy causer des syncopes mortelles. 3. Quand la pourriture est tres-grande, & la bile fort corrompuë, brûlée & erugineuse. 4. Lors que la bile est meslée avec de la pituite fort épaisse & gluante qui venant à se fondre par la chaleur de la fiévre cause ou des syncopes funestes, ou des catarres suffocans, ou d'autres dangereux symptomes. 5. Et finalement elles deviennent mortelles dans une constitution pestilentielle.

Cette tierce lors qu'elle est pure & simple, se

traite premierement par clysteres emolliens & rafraichissans & laxatifs, dans lesquels on dissout, la casse, le diaprunum & le catholicon : & si le malade est travaillé de nausée, on le peut faire vomir tout au commencement du mal: le vitriol blanc preparé, & la racine de cabaret pris dans un boüillon sont propres à cet effet.

Si le malade ne peut pas vomir facilement, on le pourra purger doucement par potions cholagogues, c'est à dire qui purgent la bile; la rhubarbe, les tamarins & les syrops rosat & de cicorée y sont propres.

Les premieres voyes étans ainsi nettoyées, on saignera le malade; & si le sang a paru fort échaufé, brûlé & pourri, & le corps remply de sang & assez robuste, on reïterera la saignée. Ensuite on preparera les humeurs par les remedes proposez cy-dessus au sujet de la fiévre tierce continuë, & finalement on les purgera avec la rhubarbe & le syrop rosat; & si le malade est robuste, avec l'electuaire de succo rosar. & le diaprunum. Cet apozeme est tres recommandé.

Prenez des racines de gramen & de cicorée, de chacune une once; des feüilles de cicorée & d'agrimoine de chacune une poignée & demie; fleurs de centaurée une poignée, de sené, demy once; de rhubarbe trois drachmes, d'anis demi drachme; de canelle une drachme : coupez-le tout menu & le mettez en un pot de petit lait de chevre & le laissez tremper douze heures, bevez-en un verre tous les matins.

Aprez l'usage de tous ces remedes si la fiévre continuë, on peut se servir encore d'aperitifs plus efficacieux & de diuretiques ajoûtez aux precedens,

comme l'abſynthe, la centaurée & la germandrée & la pimpinelle, & enſuite les purger derechef ou par vomitifs, ou par purgatifs : quelquesfois on eſt obligé de recourir au Mercure & à l'antimoine pour déraciner entierement ces fiévres.

Il ne faut pas negliger cependant l'uſage des remedes externes & des ſpecifiques qui y ſont tres-utiles. Po r les externes : on peut ſe ſervir d'epithemes rafraichiſſans ſur le foye, s'il y a grande chaleur : & de fomentations emollientes & diſcuſſives, s'il y a tenſion dans les hypocondres : Apres leſquelles on oindra les hypocondres de ce liniment de Riviere.

Prenez d'huyles d'amandes douces & de tamaris, de chacun une once ; d'onguent de althæa, deux onces, avec un peu de cire, faites-en un liniment.

On peut appliquer aux poignets le cataplâme ſuivant.

Prenez de feüilles de plantain & de grãde éclaire, de chacune une poignée ; de toile d'araignée, de ſemence d'ortie, de ſuye & de ſel commun, de chacun une drachme : de vinaigre fort, autanr qu'il en faudra, f.ites-en un cataplâme.

Pour remedes ſpecifiques, apres les purgations, preparations & ſaignées convenables on recommande l'eſprit de ſoulphre pris au poids de demy ſcrupule à un ſcrupule dans quatre onces d'eau de pourpier, dans la plus grande vigueur de l'accez : le ſuc de plantain pris au poids de quatre onces avec trois grains de ſaffran, un peu devant l'accez y eſt auſſi bon : auſſi bien que l'eau ou la decoction de camomille. Les écreviſſes entieres cuittes en eau, ſechées & pulveriſées & priſes au commencement

de l accez, au poids d'un écu d or, dans une liqueur convenable guerissent sans sensible évacuation toutes fiévres intermittentes.

Au dehors on recommande fort l'écorce moyenne du noyer appliquée au poignet comme aussi un oignon blanc coupé par le milieu creusé & rempli de poudre à canon & appliqué aux deux poignets au commencement de l'accez.

Dans la fiévre tierce bâtarde, on peut méler parmy ces remedes d'autres qui regardent particulierement les humeurs pituiteuses ou melancoliques, selon que l on verra que l'une ou l'autre de ces humeurs est mélée avec la bile.

Il arrive souvent que ces fiévres tierces procedent d'une intemperie chaude & seche du foye, laquelle s'irrite par l'usage des purgatifs & des aperitifs plus forts ; mais qui se traite commodément par un regime de vivre rafraichissant & humectant, par des boüillons & juleps qui ayent cette qualité, & par des bains d'eau douce qui y sont tres-utiles.

Le regime de vivre en cette fiévre doit estre rafraichissant & humectant, les boüillons cuits avec la cicorée, l'endive & la laittuë y sont bons, ils peuvent manger quelque peu de chair de poulets, chapons, mouton & veau, és jours de relâche, & principalement lors que la fiévre tierce est bâtarde & qu'elle traine en longueur.

Il faut éviter, cependant en toutes fiévres intermittentes de nourrir le malade pendant que dure l'accez, sinon dans des fiévres bilieuses quand l'accez est extremement long, ou dans des fiévres doubles tierces ; car alors on est obligé de donner quelques boüillons au malade au milieu de l'accez, ou plutost sur la fin ; mais devant l'accez il ne faut

abſolument rien prendre, de peur de troubler la nature.

De la Fiévre Quarte Intermittente.

La fiévre quarte intermittente eſt celle qui a ſes accez de trois en trois jours. Sa cauſe eſt une humeur melancolique qui pourrit dans la premiere region du corps. Cette humeur melancolique eſt ou naturelle, froide & ſeche qui s'engendre de la plus craſſe & terreſtre partie de l'aliment, ou chaude & ſeche, qui ſe fait par aduſtion de la bile : la fiévre quarte qui vient de la premiere de ces humeurs, eſt la veritable fiévre quarte, & l'autre la bâtarde.

L'humeur melancolique naturelle eſt engendrée dans nos corps en trop grande abondance par l'uſage des viandes groſſieres, & qui abondent en tel ſuc, comme ſont les chairs de bœuf, de lievre, de cerf, & des vieux animaux, principalement quand elles ſont ſalées & ſechées ; le fromage viel, les legumes, les choux, le vin rouge & épais, le vin aigre, le pain d'avoine, & celuy qui eſt fort viel & peſant; à cela contribuent un temperament froid, ſec & melancolique, un temps froid & ſec, comme en Automne ; l'âge declinant, les ſoins, regrets & facheries; la ſuppreſſion des hemorrhoïdes, ſi on les a accoûtumées.

L'humeur melancolique brûlée ſe fait par l'aduſtion de la bile jaune excrementeuſe ; qui a eſté brûlée par des grandes fiévres & inflammations, ou par des exercices violens & des viandes extremement échauffantes; l'uſage immoderé des vins violens & des épiceries y contribuë auſſi beau-

coup; aussi bien que les coleres & regrets cuisans.

Les signes de la fiévre quarte en general sont ceux-cy : les accez qui reviennent de trois en trois jours, & qui commencent par des baillemens & pandiculations de tout le corps, puis le froid vient qui est suivi bien-tost de frissons, & ensuite d'un tremblement accompagné d'une douleur comme si on rompoit les os ; la chaleur vient ensuite, mais peu à peu ; le pouls est rare & tardif ; les urines au commencement sont blanches, claires & aqueuses, puis elles deviennent plus hautes en couleur & épaisses : la fiévre quarte bâtarde a plus de chaleur & d'alteration, & succede la plûpart du temps à des autres fiévres, principalement à des continuës.

Cette fiévre est ordinairement sans danger; mais extremement longue, & dure quelquesfois des années entieres ; principalement celle-là est longue qui commence sur la fin de l'Eté, ou en Automne : la fiévre quarte bâtarde est moins longue, mais aussi plus dangereuse : l'une & l'autre sont mortelles lors qu'elles arrivent à des vieillards, lors qu'elles deviennent continuës; elles laissent souvent des foiblesses d'estomach & des dispositions à l'hydropisie, & autres maladies longues : lors que les signes de coction apparoissent de bonne heure, les urines épaisses & noires, aprez l'usage des aperitifs, & le malade fort & robuste, & qu'elles prennent au Printemps ou en Esté ; elles sont moins longues & dangereuses.

La curation de la veritable fiévre quarte se fait par les trois instrumens du Medecin, la Diette, la Chirurgie & la Pharmacie. La diette doit estre humectante, & moderement échauffante : le malade usera de viandes de bonne & de facile digestion,

comme sont les chairs des jeunes animaux & des oyseaux de montagne, les œufs frais, les pommes, les raisins, prunes, figues, amandes & dattes : les capres & les olives; il s'abstiendra de toutes viandes qui engendrent un suc melancolique, & toutes choses aigres : leur boisson sera une decoction de salsepareille & des écorces de tamaris & de raisins ; és jours libres, on leur peut permettre du vin blanc bien trempé. La quantité des alimens sera fort petite, & principalement du boire ; car par la trop grande boisson, la ratte s'enfle & s'étend ; au jour de l'accez l'on donnera à manger au malade six heures devant l'accez ; puis il ne mangera rien jusques à ce que l'accez soit finy : le sommeil un peu long leur est fort utile, sinon au commencement du paroxysme : és jours de relache ils doivent prendre un leger exercice le matin : ou suppléer à cela par des frictions de tout le corps, ils leur est bon d'avoir le ventre lache, & s'il n'est pas tel, de se le procurer par des boüillons, suppositoires & clysteres.

Ayant ainsi ordonné un bon regime de vivre, l'on commencera la curation de cette fâcheuse & opiniâtre maladie par un clystere emollient ; le jour suivant on évacuera l'humeur melancolique qui est dans les premieres voyes avec une prise de sené ; puis on saignera le malade ; & si le sang est sorti impur & pourri, on pourra reïterer la saignée : la saignée du pied est quelquesfois bien utile aprez celle du bras ; & si le malade a eu autresfois des flux d hemorrhoïdes, qui ayant esté supprimées, on pourra rapeller cette évacuation au moyen des sangsuës appliquées au fondement. Quelques-uns se sont bien trouvez aprez la saignée du bras, de se

faire ouvrir deux heures avant l'accez par trois fois consecutives, la salvatelle de la main gauche.

Apres ces saignées & purgations, on preparera cette humeur melancolique par des apozemes & boüillons convenables; Ce julep pris de Riviere y pourra beaucoup servir.

Prenez de racines macerées dans du vin blanc, d'asperges, de brusc, de cicorée, & de buglosse, de chacune une once; d'écorce de tamaris, demy once; de feüilles de borrache, buglosse, capillaire, fumeterre, cetrach, germandrée & yve arthritique, de chacune une poignée; de reglisse une once; de fleurs de cicorée, de violettes, & de scabieuse, de chacune une pincée: cuisez-les dans une suffisante quantité d'eau jusques à une livre & demie, l'ayant coulé dissolvez-y du syrop byzantin & de celuy de capillaire, de chacun deux onces. Faites-en un julep pour quatre doses. On en fera d'autres pour s'en servir long-temps; & de quatre en quatre jours, on peut infuser deux drachmes de sené dans la premiere prise, ou y dissoudre une once de syrop de Sapor: les vomitoires pris au commencement de l'accez y peuvent beaucoup servir; on recommande l'asarum pris en poudre avec du vin blanc.

Si la maladie traine en longueur, il faut se servir dans les boüillons, apozemes, & juleps de remedes plus aperitifs & incisifs, comme sont les racines d'aunée & de gentiane, l'absynthe, la centaurée, l'agaric, les trochisques de capres & les sels de tamaris & d'absynthe.

On peut faire de toutes ces choses non seulement des apozemes, mais encore des vins composez, desquels on se sert utilement sur la fin & le declin de ce mal, lors que les signes de coction appa-

roissent, & apres les remedes generaux.

Les vins chalybez sont encore tres-bons dans cette maladie, pourveu que le malade ait la force de se promener apres les avoir pris.

Aprez les remedes generaux on se sert fort utilement des sudorifiques pris une heure devant l'accez; une drachme de theriaque prise dans du vin blanc y est excellente : la diette sudorifique simple, mais encore plus celle qui est sudorifique & purgative tout ensemble, y pourront estre utilement employées.

L'on recommande pour remedes specifiques en cette maladie, le saffran, pris au poids d'un demy scrupule avec du vin blanc un peu devant l'accez, & les pilules *de sagapeno*, on en prend une au commencement de l'accez, continuant par plusieurs fois.

Il faut cependant avoir un soin particulier de la ratte & de l'estomach, & les fortifier par des opiates, electuaires & poudres convenables, le soir en se couchant.

Au dehors on employe divers remedes, comme des fomentations emollientes & discussives sur la region de la ratte; on peut oindre cette partie s'il y a dureté ou enflure d'huiles d'amandes ameres; & y appliquer l'emplâtre de ciguë : les bains d'eau douce continuez quelque tems és jours de relâche, y sont encore tres-bons. Aux poignets, & aux arteres des pieds on peut appliquer des racines d'ortie morte conquassées & macerées dans du vin aigre : quelques-uns appliquent aux poignets de la grenoüillette & autres vesicatoires qui ont quelquesfois produits de bons effets. On peut frotter aussi l'épine du dos d'huiles échauffans pour diminuer & adoucir le tremblement lors qu'il est trop

vehement. On peut prendre pour cela des huiles d'aneth, de camomille, de flambe, de ruë & de poivre avec l'eau de vie, le poivre & la moutarde : de quelques-unes de ces choses on peut frotter l'épine du dos une heure devant l accez, puis mettre le malade dans un lit bien bassiné.

La fiévre quarte bâtarde se traite à peu prez comme la fiévre tierce ; seulement ajoûte-t'on aux juleps & apozemes qu'on fait pour cette fiévre des herbes qui regardent particulierement la bile brûlée & aduste : au commencement donc on se servira de buglosse, borrache, fumeterre, ozeille, cicorée, langue de cerf & pommes renêtes ; sur la fin on y ajoûtera celles qui regardent particulierement l'humeur melancolique, comme les écorces de capre & de tamaris, l'aunée, le polypode & le cetrach : pour purger le syrop de sapor & le sené seront utilement employez ; aussi bien que le cabaret pour faire vomir : la saignée y est aussi bonne au commencement : la theriaque y est encore bien efficacieuse. Pour les remedes externes, l'on se servira de fomentations, linimens & emplastres emolliens & discussifs appliquez sur les hypocondres, s'il y a tumeur ou dureté, le bain d eau douce y est particulierement recommandé.

CHAPITRE VII.

Des Fiévres compliquées.

L'On appelle fiévres compliquées celles-là où l'on voit les caracteres & les signes de deux

fievres, soit qu'elles soient differentes entre elles, soit qu'elles soient de même genre.

Cette complication est de deux sortes ; car ou une fievre putride est compliquée avec une simple, comme il arrive souvent que la fievre hetique est compliquée avec une fievre putride, & alors il faut traiter premierement la putride, & puis venir à la curation de la fievre hetique : ou une putride est compliquée avec une autre putride ; & cette complication derechef est de trois sortes ; car ou des continues sont compliquées avec des continues ; ou des intermittentes avec des intermittentes : ou des intermittentes avec des continues.

La complication d'une fiévre continuë avec une continuë est assez rare : on voit pourtant des fiévres continues qui ont leur redoublement tous les jours avec des signes de melancolie ou de bile, & qui par consequent doivent étre plûtôt appellées Triples quartes ou doubles tierces continues, & traittées comme telles, que quotidiennes. Ces fiévres viennent d'un sang bilieux ou melancolique qui pourrit en divers lieux, & qui s'allume en divers jours.

La complication des fiévres intermittentes avec d'autres intermittentes est plus frequente. Entre celles-la on conte,

La fiévre quotidienne double qui a deux accez dans l'espace de vingt-quatre heures avec tous les signes des fiévres quotidiennes & pituiteuses dits cy-dessus ; sa cause est une humeur pituiteuse pourrissant en deux lieux differens.

La fiévre tierce double qui a ses accez tous les jours comme la quotidienne ; mais qui se discerne d'avec elle par les signes de bile qui y paroissent & la triple tierce qui a trois accez dans deux jours.

La fiévre quarte double qui a un jour de libre & deux jours d'accez,& la triple quarte qui a ses accez tous les jours, & qui se discerne d'avec la quotidienne par les signes de melancolie qui y paroissent. Ces deux dernieres sont excitées le plus souvent par l'usage, hors de propos, de la theriaque & autres remedes échaufans quand on s'en sert dans la simple fiévre quarte ; devant que les signes de coction apparoissent, & qu'on ait employé les remedes generaux.

Dans la curation de ces fiévres doubles & triples, il faut employer les mêmes remedes que lors qu'elles sont simples : toute l'adresse du Medecin consiste à sçavoir prendre son tems pour les medicamens & les alimens. Lors qu'il y a quelques heures de relâche, on peut donner au malade des medecines, l'accez étant fini ; mais lors que les accez sont si longs que l'un commence quand l'autre finit, alors il faut donner le medicament au commencement du declin de l'accez, lors que le malade commence un peu à se remettre : le même en est-il des boüillons : il est vray qu'on en peut prendre aussi au milieu, & même au commencement de l'accez, si la necessité le requiert, sur tout dans des corps fort maigres, secs & bilieux.

Les fiévres intermittentes peuvent aussi être compliquées avec les continues en diverses manieres ; il y a toutesfois deux de ces complications qui arrivent le plus souvent, & qui font l'une & l'autre cette espece de fievre qu'on nomme *hemitritée*. Ces deux complications sont quand la fiévre tierce intermittente est compliquée avec la quotidienne continuë qui est la veritable hemitritée, ou demi tierce, ou quand la quotidienne intermittente est compliquée avec la tierce continuë. La

La veritable hemitritée se nomme aussi *febris horrifica* pour les frequens frissons qui s'y remarquent. Elle reconnoît pour ses causes un sang pituiteux pourrissant dans les grands vaisseaux, & une bile excrementeuse qui pourrit hors des vaisseaux: L'autre a des causes toutes contraires, à sçavoir une pituite excrementeuse qui pourrit hors des vaisseaux, & un sang bilieux pourrissant dans les grands vaisseaux.

Ces deux fiévres se reconnoissent par les signes mêlez, l'une des signes de la fiévre tierce intermittente avec les signes de la quotidienne continuë; & l'autre, par les signes de la quotidienne intermittente mêlez avec ceux de la tierce continuë. Dans la premiere, qui est la plus frequente se font sentir de deux jours l'un les frissons en même tems que la chaleur, quelquesfois également, quand l'une & l'autre de ces fiévres est égale; & quelquesfois inegalement quand l'une surpasse l'autre en force; & alors elle s'appelle hemitritée bâtarde. Dans la derniere la fiévre est continuë, mais qui tous les jours a un accez de froid.

L'une & l'autre de ces fiévres est dangereuse, & de difficile guerison, particulierement la premiere qui est souvent accompagnée de tres-mauvais symptomes, comme sont des syncopes, veilles immoderées, & maladies soporeuses. Quelquefois elles sont aigues, lors que la bile predomine, & quelquesfois fort longues, lors que la pituite a le dessus: lors que les signes de coction apparoissent dans les urines, que chacune de ces fiévres garde le tems de ces accez & redoublemens; que le malade est robuste, & qu'il n'y a pas de mauvais symptomes, on en peut bien esperer; sinon la maladie est mor-

telle, ou du moins bien longue & opiniatre.

Dans la curation de ces fiévres, il faut soigneusement considerer laquelle des deux presse le plus; car alors il faut uniquement s'attacher à celle-la, laquelle étant ou diminuée, ou tout-à-fait enlevée, on peut venir puis apres à la cure de l'autre; ainsi quand la fiévre bilieuse presse le plus, on peut se servir au commencement de remedes rafraichissans & propres à preparer & à purger la bile, & puis on viendra à l'usage de ceux qui preparent & purgent le phlegme. Quand la fievre pituiteuse presse plus, on gardera une methode toute contraire : mais si l'une & l'autre pressent également, il vaut mieux commencer par les remedes propres à la fievre bilieuse ; (y mêlant quelques incisifs, & attenuatifs des plus temperez, & évitant ceux qui humectent, comme le syrop violat, les laitues, l'orge & semblable : car la bile étant une humeur plus subtile, est plûtôt mise à la raison :) apres quoy on peut preparer & purger le phlegme qui demande plus de tems : la saignée y est aussi utile : mais apres avoir évacué les premieres voyes par clysteres & purgatifs doux & benins, car les plus forts sont dangereux en toutes fiévres continues, & particulierement en celle-la : si la fievre continuë surpasse l'intermittente, la saignée devra étre plus copieuse ; mais si l'intermittente surpasse, il y faudra aller avec beaucoup de precaution, de peur d'attirer dans les veines la grande quantité d'humeurs qui est dans les premieres voyes.

L'on recommande fort l'absynthe dans cette fiévre, car il ouvre & évacuë la bile & attenuë la pituite, & de plus fortifie l'estomach & le foye,

les deux parties qui y sont principalement affe-ctées.

Il faut remarquer icy qu'il y a des fievres malignes accompagnées de frissons continuels sans aucun mélange de fievres intermittentes avec des continues, ou de bile avec la pituite : & alors ces frissons sont causez par des vapeurs acres & malignes, lesquels s'élevans des humeurs malignes qui causent ces fievres, frappent & velliquent les parties sensibles d'où viennent ces frissons.

CHAPITRE VIII.

Des Fiévres Malignes & Pestilentielles.

Les fiévres malignes sont celles qui ne procedent pas tant de pourriture & d'autres causes manifestes & evidentes, comme d'une cause occulte & venimeuse, ennemie du cœur & contraire à la vie, qui sont populaires, & se communiquent.

Il y en a de beaucoup d'especes : nous ne parlerons cependant que des plus ordinaires & communes; comme sont la fiévre maligne, ainsi proprement appellée, la peste, & la petite verole, & la rougeole.

La fievre maligne est de deux sortes ; l'une en laquelle la fiévre & la pourriture prevalent ; & elle s'appelle simplement fievre maligne ; & l'autre où la qualité maligne a le dessus ; & on l'appelle fievre pestilentielle. Nous avons dit cy-dessus au ch. 3. quels sont les signes de pourriture, qui se prennent principalement des urines. L'on connoît la malig-

nité par la grande foiblesse du malade, sans qu'il en paroisse une cause évidente, & les maux de cœur & de téte qui l'accompagnent ; le pouls est la plûpart du tems frequent & debile ; les urines sont quelquesfois semblables à celles des sains, & d'autres fois troubles & épaisses ; plusieurs sont en même tems attaquez de même mal. Mais la plus asseurée marque de ces fievres quand elles paroissent sont les taches pourprées, les bubons & charbons ; ces derniers particulierement témoignent une grande malignité. Selon que les signes de pourriture, ou ceux de malignité sont plus grands les uns que les autres, on jugera de la grandeur de leur cause : & l'on diversifiera les remedes selon cela.

La cause de ces fievres malignes est une corruption des hume rs conjointe avec pourriture : or les humeurs se corrompent & se pourrissent ou lorsqu'elles sont en si grand nombre que la nature ne les peut pas toutes regir : ou lors que d'elles-mémes elles ont de la disposition à cela ; comme toutes les mauvaises humeurs qui s'engendrent par l'usage des fruits crus & des viandes qui fournissent un mauvais suc ; ou lors qu'il y a des obstructions ; ou quand les pores de la peau sont bouchez : ajoûtez à ces choses, les six choses non-naturelles quand elles degenerent de leur bonté natutelle : ainsi l'air trop chaud & humide, qui n'est point agité de vents, qui est infecté des vapeurs malignes qui s'élevent des fumiers, cloaques & des corps morts apres de grandes batailles : ainsi aussi les alimens mauvais & corrompus, comme les bleds & fruits de la terre qui ont creu dans une année humide, & parmy les broüillards & nuages ; les bleds impurs, mélez d'yvroye & gâtez de roüille & de nielle, les

chairs d'animaux malades & gardées trop long tems; les vins corrompus, les eaux qui se tirent des étangs, toutes ces choses, dis-je, disposent insensiblement les corps aux fievres malignes & pestilentielles, comme encores les retentions des mois & des hemorrhoides qui arrivent en ces tems-là de maladies epidemiques, les veilles, le sommeil, l'exercice & le repos, tout cela passant les régles, & aussi les grandes passions de l'ame, & principalement la tristesse, sont des causes qui corrompent les humeurs; d'où s'ensuivent des fiévres malignes : mais la plus efficacieuse & la plus prompte de toutes ces causes, est la contagion, lors qu'on est obligé de vivre & de parler avec ceux qui en sont infectez.

Les prognostics qu'on peut faire de ces fiévres malignes sont toûjours fort incertains; il ne faut jamais entierement desesperer quelque mal que soit le malade; quelques-uns échappent qui ont eu long-tems le pouls intermittent avec d'autres mauvais signes; & au contraire il ne s'y faut jamais endormir quelques bons que soient les signes & symptomes qui y paroissent; car il arrive bien souvent que le malade meurt avec les signes de coction, & lors que le sang paroit le plus beau. Voicy cependant ce qu'on en peut dire : le pouls toûjours égal est meilleur que celuy qui est inégal : en general lors que la malignité predomine & que la fievre est pestilentielle, il y a toûjours beaucoup à craindre, veu qu'il en meurt plus qu'il n'en échape : mais quand la fievre & la pourriture ont le dessus, la maladie en est moins dangereuse : c'est un bon signe dans ces fievres quand le pouls paroît toûjours égal, que les urines sont loüables & bien cuites, avec un sediment qui se separe & va au fonds du

verre. Quand le sommeil appaise les douleurs de tête & réveries : quand dés le commencement du mal le malade peut bien suer, & s'en trouve soulagé : quand les taches pourprées apparoissent & sortent en grande abondance, grandes, rouges, & sur le milieu du mal ; quand les bubons apparoissent loin du cœur & des parties nobles, croissent & meurissent bien-tôt : quand les parotides ou tumeurs des oreilles, apparoissent sur la fin du mal & viennent bien-tôt à suppuration : on a remarqué que la surdité qui survenoit au plus fort des fievres malignes, est un tres-bon signe, aussi bien que les éternuemens lesquels promettent une certaine guerison. Au contraire : c'est un tres-mauvais signe quand le pouls est inégal,& debile; quand les urines sont grasses, oleagineuses, noires, & mêmes quand elles sont semblables à celles de ceux qui se portent bien ; quand les réveries sont continuelles ; quand le malade est travaillé de contractions,tremblemens, mouvemens convulsifs, hoquets, maux de cœur, syncopes, dégouts, suppression de toutes évacuations dans la plus grande force & vigueur de la maladie ; quand les taches, pourpres, bubons & charbons disparoissent tout d'un coup ; quand les taches sont en petite quantité, petites & noires ; quand les charbons & bubons sont prés du cœur ; quand il y a beaucoup de charbons grands, noirs, livides & rongeans, & quand le sang tiré des veines paroît beau & vermeil.

La curation des fievres malignes & pestilentielles se divise en deux parties, qui sont la preservation & la curation. Pour la preservation le Lecteur aura recours, s'il luy plaît, à nôtre Traité de la preservation & cure de la peste. Pour la curation, elle se fera au

moyen de la diette & des remedes convenables.

La diette doit estre semblable à celle qu'on observe dans les fievres continuës ; & cependant il faut encore observer ces deux choses suivantes. 1. Qu'il faut toûjours mêler des alexipharmaques & contrevenins parmy les boüillons du malade, principalement des sucs de limons & de citrons qui resistent tout ensemble & à la fievre, à la pourriture, & à la malignité. 2. Que le vin bien trempé peut estre permis quelquefois dans ces maladies, lors que la malignité l'emporte de beaucoup par dessus la pourriture & la fiévre.

Les remedes dont on se sert dans les fievres malignes & pestilentielles sont de deux sortes, car les uns se tirent de la Chirurgie, & les autres de la Pharmacie : ceux qui se tirent de la Chirurgie sont la saignée, les ventouses & scarifications, les frictions des extremitez & les vesicatoires.

La saignée a lieu dans ces fievres quand elles sont simplement malignes, & que la fievre prevaut par dessus la malignité ; on se peut prevaloir de ces remedes dés le commencement du mal, & on la peut reiterer une ou deux fois selon la grandeur de la fievre, & lors que le sang paroit fort impur & pourry, & que le malade en est remply : mais le mal estant venu en sa vigueur, & les taches & pourpre commencant de paroître, ce qui arrive environ le quatriesme jour, il faut s'abstenir de la saignée, au lieu de laquelle on se peut servir de ventouses pour attirer en dehors & aider à la nature en l'expulsion des humeurs malignes en la peau. Dans les fievres pestilentielles où la fievre & la pourriture sont petites, & la malignité grande, il vaut mieux s'abstenir entierement de la saignée.

L'on peut aussi saigner le malade au pied, apres la saignée du bras, s'il est si foible, qu'on craint qu'il ne puisse pas supporter une seconde saignée au bras; si c'est une femme qui n'ait pas eu ses évacuations accoûtumées, & si les urines sont claires, aqueuses, & sans couleur, qui font craindre un soudain transport d'humeurs au cerveau.

L'ouverture des veines hemorrhoidales peut aussi servir pour les mêmes fins, particulierement aux melancoliques, & à ceux qui ont accoûtumé cette évacuation.

Apres la saignée les applications des ventouses seches & scarifiées sont fort utiles dans ces maladies pour attirer en dehors: on les appliquera premierement aux cuisses,& aux fesses pour attirer aux parties plus éloignées, puis on en pourra appliquer sur le dos & sur les épaules: on en applique aussi avec beaucoup de succez pres des aisselles & des aisnes; pour aider à l'expulsion & à l'avancement des humeurs qui ont de coûtume de s'y jetter.

L'on peut aussi pour les mêmes fins appliquer des vesicatoires aux bras & aux cuisses, & quelquefois entre les épaules, & au col, pour tirer du cerveau: à cela est bon encor un cataplâme de racine de raifort & de coulouvrée avec du sel,du poivre & du vinaigre, appliqué au pied avec des étoupes à l'heure du sommeil: un cataplâme de limaçons conquassez fait encore le même effet.

Pour attirer en dehors sont encore bonnes les frictions des extremitez faites avec un linge âpre,& souvent reiterées.

Les remedes qui se tirent de la Pharmacie & dont on se sert dans les fievres malignes & pestilentielles, tendent tous ou à preparer les humeurs vitieu-

ées & corrompues, ou à resister à la pourriture & malignité des humeurs, ou à les purger, ou à fortifier le cœur, desquels on se servira en cet ordre.

Quelques-uns conseillent veritablement de purger dans les commencemens de ces fievres pour évacuer & décharger les premieres voyes : mais parce que les purgatifs & même les plus doux & benins font bien souvent des flux de ventre & diarrhées mortelles, il vaut mieux s'en abstenir, & recompenser ce defaut par de frequens clysteres emolliens & rafraichissans donnez tous les jours: aux premiers jours, on y peut dissoudre du catholicon, mais lors que la fievre & la maladie seront venues en leur grande force & vigueur, il n'y faut rien de purgatif.

Les juleps & apozemes rafraichissans & aperitifs sont tres-bons dans ces fievres, pour rafraichir, resister à la pourriture & preparer les humeurs; mais il y faut toûjours mêler des alexipharmaques & contrevenins plus ou moins chauds, & en plus grande ou petite quantité, selon la grandeur de la fievre & de la malignité : les sucs & syrops de limons & de citrons y sont tres-utiles & convenables : puis qu'ils accomplissent toutes les indications de ces fievres, qui sont de rafraichir, & resister à la pourriture & au venin : le sel de prunelle & les esprits acides de soulphre & de vitriol y pourront aussi estre utilement employez.

Les boüillons de poulets cuits avec la borrache, la buglosse & l'ozeille, y ajoûtant du jus de citrons ou du sel de prunelle, y pourront aussi estre mis en usage, aussi bien que les emulsions rafraichissantes & rendues alexipharmaques par l'addition des semences de citrons, de naveau, & de chardon beni.

Lors que les humeurs auront esté preparées, & que la fiévre est venuë en sa plus grande force, & commence à diminuer; l'on peut venir à l'usage des potions purement alexipharmaques & sudorifiques : l'on choisira au commencement & alors que la fiévre est encore grande, les alexipharmaques les plus temperez, comme sont les syrops & sucs de limons, de citrons, de grenades, d'ozeille, & la corne de cerf, les eaux d'ulmaire, de scorsonere, de galega, le contrayerva & l'eau theriacale de Riviere. Puis en viendra à l'usage des plus chauds & efficacieux à mesure que la fiévre diminuera; comme sont les eaux theriacales de Bauhin & de Bauderon; les eaux, decoctions & poudres d'Angelique, imperatoire, zedoaire, dictam, scordium, chardon beny, scabieuse, la theriaque & le mithridat : de toutes ces choses on peut faire des potions cordiales alexipharmaques & sudorifiques : & pour augmenter leur vertu, on y peut mêler un scrupule de trochisques de viperes avec cinq ou six grains de bezoard : Pour faciliter l'operation de ces remedes, & attirer plus fortement à la superficie les humeurs malignes, on se servira de plusieurs remedes externes comme de l'huile de scorpions de Mathiole pour s'en oindre les tempes, les poignets, les aisselles & les aisnes, des ventouses seches & scarifiées & des vesicatoires, comme nous avons dit cy-dessus.

Dans les fiévres vrayement pestilentielles lors que la malignité l'emporte par dessus la pourriture & la fiévre, on peut dés le commencement de la maladie se servir des sudorifiques & alexipharmaques plus efficacieux, pour combattre de bonne heure cette malignité & prevenir les facheux accidens qu'elle pourroit produire.

Au dehors on peut appliquer ſur le foye & le cœur divers epithemes rafraichiſſans, lors que la fievre eſt bien grande : mais quand la foibleſſe & la malignité prevalent, les epithemes cordiaux y ſeront utilement employez. L'on peut auſſi fomenter les aiſnes, les aiſſelles, les pieds & cuiſſes & les côtez, de cette decoction chaude & avec des éponges. Elle eſt priſe de Riviere.

Prenez des racines d'angelique & de gentiane, de chacune deux onces ; de feuïlles de meliſſe, d'origan & de ſcordium, de chacune deux poignées ; de ſemence de chardon beny, une once ; de fleurs de camomille, boüillon blanc, melilot, petite centaurée, millepertuis, rômarin, ſtæchas, & ſoucy, de chacune deux pincées. Cuiſez-les dans une ſuffiſante quantité d'eau, y ajoûtant ſur la fin un peu de vin blanc : on s'en peut fomenter ſouvent & principalement apres avoir pris des potions ſudorifiques & alexipharmaques.

Pendant tout le cours de la curation il faut avoir un grand ſoin des forces, leſquelles ſont toûjours abbatuës par la malignité de ces fiévres. On peut remedier à ces foibleſſes par de bons boüillons, de chapons & de poulets, & par des reſtaurans & conſommez ; l'on y peut ajoûter de la confection de hyacinte, de la gelée de corne de cerf, & dans de grandes foibleſſes, de la confection d'Alkermes, des poudres compoſées de perles, de coraux, de pierres precieuſes, de bezoard & d'ambre gris, d'angelique, d'imperatoire, contrayerva, & ſemblables contrevenins ; l'on peut auſſi permettre dans les grandes foibleſſes un peu de vin pur.

Au dehors on appliquera ſur le cœur dans les

grandes foiblesses ; des epithemes purement cordiaux, & des poulets & pigeons fendus par le milieu & saupoudrez de poudres cordiales ; & on se servira de la fomentation que nous venons de décrire.

Enfin la malignité de ces fievres estant vaincuë & domptée par l'usage de ces remedes, la fievre rabbatuë & les signes de coction paroissans dans les veines, l'on pourra purger le malade une fois ou deux par le moyen des purgatifs les plus doux & benins : l'on peut employer pour ce sujet, la rhubarbe, le syrop rosat, la manne & les tamarins, & s'il n'y a plus de fievre, & que le malade ne soit pas tout-à-fait foible, on y peut ajoûter le sené & l'agaric.

L'on pourra voir plusieurs formules & receptes de tous les remedes proposez dans ce Chapitre, dans nostre Apoticaire Charitable, & particulierement dans nôtre Traité de la preservation & curation de la peste, où le Lecteur pourra encore voir le moyen de remedier aux symptomes de la peste, & des fievres malignes & pestilentielles & la methode de traiter les tumeurs pestilentielles.

CHAPITRE IX.

De la Rougeole & petite Verole.

AUx fievres malignes se rapportent ces deux maladies si familieres aux enfans, qu'on nomme rougeole & petite verole ; puis qu'elles sont toûjours accompagnées de fievre ; qu'elles ont des

foiblesses & maux de cœur & de tête, & qu'elles enlevent une bonne partie de ceux qu'elles saisissent, & qu'elles sont contagieuses.

L'on confond assez souvent ces deux maladies; cependant l'on appelle communement *verole*, celle dont les pustules & boutons sont plus gros, rouges & enflamez, lesquels viennent la plûpart du temps à suppuration : & l'on nomme *rougeole*, celles où il survient des pustules fort petites avec une grande rougeur, & qui se dissipent ordinairement dans cinq ou six jours sans suppurer.

Il y a veritablement une troisiéme espece de maladie accompagnée de pustules semblables à celles de la verole ; mais blanchatres & pleines d'une humeur sereuse, qui arrive la plûpart du temps sans fievre, & qui est sans danger ; car dans trois jours ces pustules crevent & puis se dessechent : on l'appelle en France *verolette*.

La cause de ces deux maladies est une impureté du sang matetnel duquel l'enfant ayant esté nourri sur les derniers mois, le plus pur sang ne suffisant plus pour sa nourriture, cette impureté se communique à toutes les parties de l'enfant & infecte ensuite la masse du sang : cette impureté demeure ainsi cachée quelque tems, & souvent plusieurs années, jusques à ce que quelqu'une des causes externes survenant qui l'excite, ou que la nature ne la pouvant plus supporter; il se fait une ebullition de sang par le moyen de laquelle l'impur est separé d'avec le pur, & jetté ensuite à l'exterieur en façon de crise : Or comme dans cette masse du sang, il y a un double excrement; l'un plus épais, & l'autre plus subtil; la verole se forme du premiet, & la rougeole du dernier : Les causes externes qui

émeuvent & reveillent l'interne à jetter hors, font l'impureté de l'air & la contagion.

C'est là la plus commune opinion des Medecins touchant la cause de la verole ; elle me semble neantmoins pleine de beaucoup de difficultez bien grandes, & j'aimerois mieux dire que c'est simplement une fiévre maligne comme les autres ; mais dont la force n'est pas si grande qu'elle puisse infecter les hommes faits : mais seulement les enfans, qui sont plus tendres & plus delicats : Ainsi l'on voit en des constitutions pestilentes de l'air qui ne sont pas encore arrivées en leur dernier degré de malignité, que les moutons seuls qui sont des animaux debiles & tendres, sont attaquez de peste & meurent par milliers, sans que les gros haras s'en sentent aucunement ; & comme aprez que la peste a ravagé les troupeaux de brebis, elle acquiert une plus grande malignité, elle attaque enfin les chevaux, les bœufs & les hommes même : ainsi il arrive bien souvent que la verole ayant cours entre les enfans, ce venin qui luy est familier devenant de plus en plus malin, fait les fievres pourprées & malignes, & bien souvent la peste même, qui n'attaque plus les seuls enfans ; mais indifferemment toutes sortes de personnes.

Ce sont des contes à dormir de bout de dire que ces deux maladies attaquent toutes sortes de personnes indifferemment une fois en leur vie : les exemples sont frequens de ceux qui n'en ont jamais eu d'atteinte, aussi bien que de ceux qui l'ont eu plusieurs fois : & d'où vient qu'il y a souvent un si grand intervalle entre la verole & la rougeole, si elles viennent d'un même principe ; car quelquefois on demeure des dix ans entiers,

aprez avoir eu l'une, sans estre attaqué de l'autre. Ce que la nature envoye le venin de ces deux maladies sur la peau, c'est qu'elle y est incitée par la facilité que luy donne à cela la peau des enfans qui est tendre, delicate & percée; le sang & les humeurs des enfans y sont aussi plus disposez, estans plus subtils que celuy des hommes faits.

Or les humeurs plus subtiles passent plus facilement par la peau, que les plus grossieres & épaisses: d'où vient aussi que ces deux maladies sont beaucoup plus dangereuses quand elles attaquent des hommes faits, que lors qu'elles saisissent des enfans: c'est par là sans doute qu'ayans la peau plus compacte & resserrée, la nature ne trouve pas la même facilité à décharger ce qui l'incommode, qu'elle rencontre dans les corps tendres & delicats des enfans.

Enfin la consideration des tâches pourprées qui paroissent quelquesfois dans ces maladies me confirme beaucoup dans mon opinion. Je sçay bien qu'on peut dire qu'il y a alors complication de deux differentes maladies, de la fiévre pourprée avec la verole : mais il vaut mieux dire que ce n'est qu'une même maladie, mais qui a acquis un plus grand degré de malignité, lors qu'il y a des tâches pourprées; d'où vient qu'elles sont presques toûjours un signe mortel dans ces maladies.

Mais pour ne nous pas davantage amuser à des choses qui sont possible inutiles au soulagement des malades, qui est le but que nous nous proposons dans tous nos ouvrages, nous nous en retirerons pour donner icy quelques conseils & quelques aydes à reconnoitre ces deux maladies dés leur commencement : pour pouvoir ensuite y ap-

porter les remedes convenables, & ayder la nature en l'expulsion de ces pustules malignes.

Ces maladies prennent ordinairement avec un mal de tête, & de cœur, suivis bien souvent de vomissemens, la fiévre s'allume, laquelle vient bien-tost en sa plus grande force : la plûpart dorment profondément ; mais d'un sommeil troublé & inquiet ; quelques-uns ont des delires, tremblemens & convulsions. Lorsque les pustules veulent sortir, on sent premierement une grande chaleur, rougeur & élancement par tout le corps, le visage s'enfle & rougit ; les yeux larmoyent & demangent ; l'on sent des douleurs au dos, & finalement les pustules paroissent ; ce qui arrive le plus souvent environ le quatriéme jour ; aux uns plutost, & aux autres plus tard.

Ces deux maladies sont malignes, & par consequent dangereuses & aiguës. La plus grande force de la fiévre & des autres symptomes, se rabbat environ le quatriéme jour, quand elles sont salutaires; car alors les pustules commencent à paroître; d'où s'ensuit la diminution de la fiévre : elles restent ordinairement : cela dure jusqu'au septiéme jour, ou à l'onziéme : puis elles passent & se dessechent environ le quatorziéme : quelquefois elles vont jusques au vingtiéme.

Celles-là sont salutaires où les pustules sortent bien-tôt & facilement, & se meurissent en peu de tems ; où la fievre est legere, & qui cesse ou diminuë quand les pustules sont sorties : où les pustules sont rouges, ou blanches, molles, rondes, en pointes & superficielles : Au contraire celles-là sont dangereuses & mortelles, où la fievre est tres-grande, & qui ne diminuë pas lors que les pustules sont

sorties :

forties : où il y a grande inquietude, difficulté de respirer, alteration, flux de ventre & dysenterie : hemorragies : où l'urine est rouge comme du sang : où les pustules apparoissent tard, & sont grandes, profondes, & les unes sur les autres, dures, peu élevées avec une tache noire au milieu, verdes, livides ou noires ; où qui étant sorties disparoissent tout d'un coup, qui sont accompagnées de taches pourprées & où les urines & dejections sont livides ou noires.

Dans la curation de la verole & de la rougeole, il faut premierement ordonner au malade un bon regime de vivre, tel à peu pres que nous l'avons conseillé pour ceux qui ont des fiévres continuës : sur tout aux quatre & sept premiers jours, il faut donner peu de nourriture ; les bons boüillons & quelques panades pourront suffire, & tout au plus quelque peu de chair de poulet avec du pain : apres que la verole a jetté, on peut user d'un vivre plus copieux & de viandes plus solides. Leur boire sera une ptisane faite avec les racines de gramen & d'ozeille, l'orge, la corne de cerf & de figues. On tiendra le malade dans un lieu mediocrement chaud, & on le couvrira en sorte qu'il n'endure point de froid qui leur est tout-à-fait contraire & pernicieux : le sommeil trop long leur est nuisible, particulierement lors de la sortie des pustules.

La saignée est souvent tres-utile dans cette maladie, dés le commencement du mal, & devant que les pustules sortent : si le corps est remply de sang, & la fiévre bien grande ; voire même on peut saigner encor apres la sortie des pustules ; si l'on voit que la fievre persevere ou augmente avec des grandes inquietudes & difficultez de respirer,

& les urines épaiſſes & rouges, & ce pour délivrer la nature d'une partie du fardeau qui l'oppreſſe : & on la peut reiterer s'il en eſt de beſoin ; on ſaigne même les enfans de trois à quatre ans, s'il y en a de la neceſſité : pour ceux qui ſont dans un plus bas âge, on peut ſuppléer à la ſaignée par des ventouſes legerement ſcarifiées appliquées au dos, aux épaules & aux cuiſſes.

Apres la ſaignée, ſi elle a été neceſſaire, l'on aidera la nature dans l'expulſion des puſtules par l'uſage des diaphoretiques & alexipharmaques. Ce julep pris de Riviere y pourra beaucoup ſervir.

Prenez de racines de fenoüil & d'ozeille, de chacune une once; de corne de cerf rapée, demi once; de feüilles de ſcabieuſe, ſcordium & millepertuis, de chacune une poignée; de figues graſſes trois paires; de lacque trois drachmes; de ſemence de naveau & de chardon beni, de chacune deux drachmes; de lentilles ſans écorce demi once; de gomme tragagant, une drachme & demi. Cuiſez-les dans une ſuffiſante quantité d'eau juſques à ce qu'il en reſte une livre & demi: coulez-les, & en prenez trois onces à la fois avec une once de ſyrop de limons deux ou trois fois le jour. Si on le veut rendre plus fort on y peut ajoûter à chaque priſe un ſcrupule de confection d'hyacinthe, ou quelques grains de bezoard.

L'émulſion que nous avons décrite dans nôtre Apoticaire Charitable y peut auſſi beaucoup ſervir.

Il arrive quelquesfois dans ces maladies que l'ebullition & l'ardeur du ſang ſont ſi grandes & les humeurs ſi acres & ſubtiles, qu'elles cauſent non ſeulement au dedans du corps pluſieurs fluxions, ſuffocations, flux de ventre, & autres griefs &

mortels ſymptomes ; mais encore au dehors les puſtules ſortent en ſi grande quantité, & ſont ſi acres & rongeantes, que la peau en eſt dans peu de tems toute écorchée : dans ces rencontres-là bien loin d'aider à l'ebullition & à l'expulſion par remedes diaphoretiques, qu'il eſt beſoin d'épaiſſir, de rafraichir & d'émouſſer la pointe de ces matieres trop ſubtiles par l'uſage de remedes rafraichiſſans & moderement aſtringeans. On ſe pourra ſervir en ce cas du julep ſuivant pris du même Riviere.

Prenez d'orge entier, une pincée ; de racines de quintefeüille & de tormentille, de chacun une once ; de feüilles d'ozeille, d'endive & pain de cocu, de chacune une poignée ; de lentilles ſans écorces, demi once ; de gomme tragagant, une drachme. Cuiſez-les dans une ſuffiſante quantité d'eau juſques à ce qu'il en reſte environ une livre : coulez-le, & y diſſolvez de ſyrop de limons, quatre onces. Prenez-le en quatre doſes, deux par jour.

Ce julep retraignant, rafraichiſſant & domtant la ferocité des humeurs pourra ſervir d'un defenſif general pour toutes les parties du corps : cela n'empéchera pas qu'on ne ſe puiſſe ſervir de defenſifs particuliers pour chacune de ces parties. Ainſi pour les poûmons l on recommande ce looch.

Prenez de conſerve de roſes, une once & demi, de ſuc tiré des lentilles boüillies, ſix drachmes ; de ſemence de pavot blanc, demi drachme ; de gomme tragagant, un ſcrupule ; avec du ſyrop de roſes ſeches, faites-en un looch. Dans une grande ſuffocation on ſe pourra ſervir de ventouſes ſeches & ſcarifiées, & même on pourra ſaigner ſi le malade eſt aſſez fort pour cela.

Pour defendre le goſier un looch compoſé de

ſyrop de meures avec de l'eau roſe & de l'eau de plantin, ſera fort utile.

Pour les inteſtins, les decoctions de lacque & & de lentilles y ſont fort recommandées ; mais s'il y a déja flux de ventre ou dyſenterie, on ſe pourra ſervir de clyſteres deterſifs & aſtringeans, y mélant quelque choſe pour les vers qui cauſent bien ſouvent ces flux de ventre.

Pour les exulcerations de reins & urines ſanglantes, les emulſions des ſemences de courges & de melons avec les trochiſques d'Alkekengi y ſeront utilement employées.

Pour les yeux devant que la fluxion s'y jette, on peut ſe ſervir de collyres aſtringeans avec un peu de camphre & de ſaffran. S'il s'y fait des puſtules, l'on y peut verſer de tems en tems du ſang de pigeon tout chaud pour les reſoudre, & les laver de decoctions de ſemence de lin, de fenugrec & de coins. S'il s'y fait ulcere, les trochiſques *Albi Rhaſis* diſſous dans de l'eau roſe pourront étre employez.

Pour les narines, on les pourra laver frequemment d'une decoction de renoüée, plantain & roſes fines ; & s'il s'y fait exulceration, un liniment fait d'huile de jaunes d œufs & de ſuc de plantain mélez & battus enſemble dans un mortier de plomb y ſera tres-convenable.

Pour la preſervation du viſage il ſe faut bien garder de ſe ſervir de choſes aſtringeantes & repercuſſives, il vaut mieux laiſſer venir les puſtules ; puis quand elles ſont meures & blanches au milieu, les frotter doucement avec une plume trempée dans de l'huile d'amandes douces deux ou trois fois le jour, juſques à ce qu'elles tombent : C'eſt

tres-mal fait de se gratter le visage avec les ongles; car c'est de là que vient la difformité qui suit ces maladies.

On peut appaiser la grande demangeaison que l'on sent en ces pustules, les lavant & les frottant doucement avec du cotton ou un linge trempé en telle ou semblable decoction toute chaude.

Prenez de feüilles de parietaire, une poignée; de fleurs de camomille, & de melilot, de chacune demy pincée. Cuisez-les dans une livre d'eau de scabieuse : coulez-la, & y ajoutez d'eau de chevre-feüil trois onces.

Pour les ulceres qui viennent dans ces maladies des pustules acres & rongeantes qui s'y font, le blanc Rhazis avec du camphre pourra être employé.

CHAPITRE X.

De la Peste.

LA Peste est une maladie du cœur accompagnée la plûpart du tems de fiévres, bubons, charbons & parotides, veneneuse, epidemique, aiguë, contagieuse au dernier point, tres-dangereuse & la plûpart du tems mortelle.

Elle se distingue d'avec les fiévres malignes & pestilentielles, non seulement par la petitesse & quelquesfois par l'absence de la fiévre, mais aussi par la plus grande malignité & contagion : son caractere particulier étant d'attaquer en même tems un grand nombre de personnes de tous âges,

sexes, & temperament, & de mener la plus-par de ceux qu'elle attaque, au tombeau : elle rend bien souvent desertes en peu de tems des Villes entieres, & fait d'extremes ravages, principalement dans les pays chauds.

La cause immediate & prochaine de la peste est une matiere extremement veneneuse, maligne, & ennemie du cœur, qui a son siege dans les esprits & les humeurs. Les causes éloignées & exterieures qui engendrent & produisent en nous cette matiere maligne qui fait la peste, sont de deux sortes : les unes l'engendrent à proprement parler, & les autres la communiquent. Au rang des premiers sont l'air, les meteores, les alimens, les sorcelleries, & les passions de l'ame.

Premierement l'air contient en soy les semences de la peste & devient pestiferé, ou lors qu'il est intemperé en ses qualités, & principalement en chaleur & humidité : ou lors qu'il reçoit les vapeurs malignes & pestiferées qui s'élevent des corps morts, qui sont demeurez sans sepulture aprez les grandes batailles : ou des antres & cavernes ; des eaux corrompuës & croupissantes : ou lors qu'il reçoit les malignes influences des Planetes mal-faisanres & en mauvais aspect, comme de Saturne & de Mars joints ensemble au signe de la Vierge & des Jumeaux : les Cometes aussi versent icy bas des influences malignes qui corrompent & infectent l'air.

En second lieu, les alimens peuvent aussi engendrer le venin de la peste, comme sont les bleds & fruits qui ont cru parmy les broüillards & en temps forr pluvieux, qui sont meslez d'yvroye, & gâtez de nielle & de roüille ; qui sont gardez trop

long-tems & pourris & corrompus ; les chairs d'animaux mal ſains, qui ſont morts d'eux-mêmes en une conſtitution peſtilente, y peuvent auſſi contribuer auſſi bien que la biere, le vin & les eaux corrompuës & gâtées : au temps auſſi d'une grande famine lors que les pauvres gens n'ont pas dequoy ſe raſſaſier des viandes & alimens accoûtumez, ils ſe rempliſſent de mauvais alimens & mal ſains qui font un ſuc mauvais & cauſent des obſtructions tres-facheuſes ; d'où vient qu'on dit ordinairement *aprez la famine, la peſte.* Il arrive auſſi ſouvent que lors qu'une grande abondance ſuccede à une grande cherté, que les pauvres ſe chargent d'une trop grande quantité de viandes ; leſquelles leur chaleur affoiblie par les precedentes abſtinences ne pouvant pas bien cuire, elles ſe changent en un mauvais ſuc & acquierent une qualité peſtilente.

Il eſt certain auſſi que les Sorciers & Magiciens par l'artifice du Diable peuvent exciter des peſtes & maladies tres-fâcheuſes & epidemiques, & puis les communiquer entre les hommes au moyen des onguents & poudres qu'ils font, avec leſquels ils infectent l'air, les eaux & les maiſons.

Encore que les grandes paſſions de l'ame, qui à proprement parler, ſervent plutôt à faire recevoir le venin de la peſte par communication, qu'à l'engendrer dans nos corps : il eſt neanmoins certain que la grande & exceſſive triſteſſe peut à la longue alterer tellement nos eſprits & nos humeurs, qu'elles en acquierent une qualité venimeuſe, maligne & peſtilentielle.

Finalement la peſte peut prendre en un lieu, & attaquer les perſonnes qui y ſont, ſans que l'air ſoit aucunement infecté ; ou qu'aucune des cauſes

que nous venons de dire, ait precedé, lorſque par la frequentation qu'on a avec les peſtiferez on reçoit leur ſouffle; ou que l'on mange aprez eux, ou que l'on ſe ſert des habits, linges, duvets, couvertures & autres telles choſes qui leur ayent ſervi; ſi elles n'ont pas eſté auparavant expoſées à l'air & deuëment purifiées: Il peut auſſi arriver qu'on reçoit cette contagion par le moyen des lettres & des marchandiſes qui viennent des lieux peſtiferés,& cela ſe fait aſſez ſouvent que l'on recueille ce mal pour avoir ſeulement parlé ou converſé avec ceux qui ont aſſiſté des peſtiferez, ou porté des habits aprez eux, ſans que ceux-là même qui ont eu la converſation des peſtiferez s'en ſentent; car tous n'ont pas une même diſpoſition à recevoir les atteintes de ce mal: il s'en trouve qui aſſiſtent les malades, & qui ſont toûjours avec eux ſans en ſentir aucun dommage: comme ceux qui ont eu déja la peſte à diverſes fois, qui ont le corps fort & robuſte, les humeurs bien temperées, le cuir épais, qui converſent ſans crainte avec les malades, & qui uſent de contre-poiſons & alexipharmaques bien à propos.

Il y en a auſſi d'autres qui par la moindre communication, abord, & rencontre avec des perſonnes peſtiferées, ou de celles qui les aſſiſtent, ſont atteints de ce mal; comme ſont les corps mols & delicats, remplis de mauvaiſes humeurs, qui ont la peau rare & les pores ouverts; ceux qui en ont une forte apprehenſion, & une crainte continuelle, & l'imagination toute remplie de ce mal: ceux-là auſſi qui ſont en colere, ou qui viennent de travailler & de prendre de l'exercice violent, ſont fort ſuſceptibles de contagion; car ayant les pores fort

ouverts, les mauvaiſes exhalaiſons y trouvent plus de paſſage.

Les ſignes de la peſte ſont de trois ſortes; les uns ſervent à la prevoir, quand elle n'eſt pas encore preſente; les autres à la reconnoître quand elle eſt preſente, qu'on nomme alors diagnoſtics, & les autres portent témoignage de l'évenement qu'on en doit eſperer en chaque perſonne qu'elle attaque, & ceux-là ſe nomment prognoſtics.

Ainſi l on prevoira qu'il y a le danger de peſte ſi les villes & autres lieux avec leſquels on a de l'habitude, en ſont attaquez; ſi les cauſes que nous avons dit cy-deſſus propres à engendrer le venin de la peſte, ont precedé, comme les grandes intemperatures de l'air, les broüillards & nuages extraordinaires, les Cometes, & Meteores, les Eclipſes & conſtellations malignes, les grandes chertez de vivre: & encore plus s'il y a une extraordinaire quantité d'inſectes; ſi les plantes & herbes ſechent ou pourriſſent; ſi les oyſeaux laiſſent leurs nids & leurs petits, & s'en vont chercher un air plus ſalubre; ſi les poiſſons ſont trouvez morts en quantité ſur le rivage, & ſi la mortalité ſe met entre les bêtes de ſervice, moutons, cochons, bœufs & chevaux; ſi la verole & la rougeole ont eu la vogue, & n'attaquent pas ſeulement les enfans: mais encore les hommes faits: ſi l'on voit des ſignes de malignité dans les maladies, comme charbons, bubons, parotides pourpre, maux de cœur & grande foibleſſe.

Pour ce qui eſt des ſignes diagnoſtics, il eſt bien facile de reconnoître la peſte lors qu'elle a déja fait quelque progrez; car ſi nous voyons en un tems peſtilentiel que beaucoup de perſonnes

ſoyent attaquées d'un même mal, que ce mal ſe communique des uns aux autres, & en met la plûpart au tombeau; faiſant bien du ravage en peu de tems, l'on ne peut pas douter que cette maladie qui court ne ſoit la peſte; principalement ſi elle eſt accompagnée des ſignes que nous allons décrire, & ſi elle a eſté precedée par les cauſes qui l'engendrent.

Mais ce mal eſt aſſez difficile à reconnoître dans ſon commencement n'y ayant point de ſigne particulier par lequel on le puiſſe aſſeurement reconnoître; car les charbons, bubons, & parotides ſe peuvent rencontrer ſans peſte, & ne paroiſſent pas auſſi dans tous les peſtiferez.

Pour bien faire, il les faut joindre enſemble, & alors le jugement qu'on en fera ſera mieux fondé: Ces ſignes ſont ou plus communs & ordinaires, ou moins communs. Les plus communs ſont un mal de cœur & un extraordinaire abbattement de forces, des frequentes ſyncopes & defaillances, des palpitations de cœur & grandes inquietudes; le pouls fort inégal, quelquesfois grand & élevé & quelquesfois foible, petit & intermittent, la fiévre quelquesfois forte, colliquative & ardente, quelquesfois petite, & d'autresfois imperceptible, des tâches rouges, blanches & noires, des parotides, bubons & charbons. Les ſignes & ſymptomes moins communs qui arrivent en la peſte; ſont des maux de tête & delires, des nauſées, dégouts & vomiſſemens, l'urine eſt quelquefois cruë; quelquefois ſemblable à celle de ceux qui ſe portent bien, & bien ſouvent puante: les ſueurs ſont quelquefois froides, & quelquefois copieuſes, chaudes & puantes. Les flux de ventre colliquatifs & puants

ſont un ſymptome aſſez familier à cette maladie : la langue quelquefois âpre & noire ; les yeux perdent leur vivacité & éclat, & ſe terniſſent ; l'haleine & la ſueur des malades ſont puantes, & ceux qui ſont à l'entour en ſont offencez & ſentent de grands maux de cœur : tout ce que ces malades prennent leur ſemble corrompu & pourri : Quand la plûpart de ces ſignes apparoiſſent dans un malade, & lors principalement que ceux qui l'aſſiſtent s'en trouvent incommodez, que la conſtitution de l'air eſt peſtilente, & qûe les cauſes & avant-coureurs de la peſte ont precedé, on peut dire hardiment que c'eſt la peſte, & la traiter comme telle.

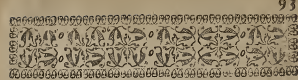
Les prognoſtics que l'on tire dans cette maladie traîtreſſe & trompeuſe, des ſymptomes & ſignes qui l'accompagnent, ſont toûjours tres-incertains : jamais il ne s'y faut entierement fier, mais il ne faut delaiſſer le malade & deſeſperer de la gueriſon, quelque mal qu'il paroiſſe, jamais auſſi il ne faut ſe trop aſſeurer ſur les ſignes ſalutaires qui s'y rencontrent : pour negliger de ſe ſervir des remedes convenables : c'eſt dans cette maladie tres-aiguë qu'il faut eſtre diligent à remarquer toutes choſes, à ſe ſervir des remedes ſelon l'occaſion qui s'en preſente ; car eſt de là qu'a lieu veritablement le dire d'Hippocrate (*occaſio præceps.*)

En general c'eſt un bon ſigne ſi les tumeurs apparoiſſent de bonne heure, & loin des parties nobles, s'il apparoiſt pluſieurs bubons, & peu de charbons, s'ils meuriſſent & avancent bien-toſt, & ſi enſuite le malade s'en trouve mieux ; ſi le malade ne vomit pas les boüillons & medicamens qu'on luy fait prendre ; s'il ſuë bien & copieuſement, & qu'en aprez il s'en trouve mieux.

Au contraire c'eſt un tres-mauvais ſigne ; s'il n'apparoiſt point du tout de tumeur, ou quand elles apparoiſſent & meuriſſent tard ; ou ſi ayant paru, elles diſparoiſſent tout d'un coup ; s'il n'y a qu'un bubon, & beaucoup de charbons, grands, puants, prez des parties nobles & avec grande chaleur & ulcere rongeant ; ſi les delires, convulſions & maux de cœur perſeverent aprez la ſortie des tumeurs ; ſi le malade ſe plaint que tout ce qu'on luy preſente put : s'il vomit tout ce qu'il prend par la bouche, ſi ſes ſueurs ſont froides & puantes, s'il a des flux de ventre colliquatifs & puants, & les extremitez ſont froides.

La curation de la peſte eſt double : l'une a le ſoin de ceux qui en ſont déja attaquez, qui s'appelle proprement curation ; & l'autre regarde ceux qui n'en ont encor point d'atteinte, qui s'appelle preſervation ; pour l'une & l'autre, voyez nôtre Traité que nous avons ajoûté ſur la fin de ce Livre.





LIVRE SECOND.

DES MALADIES DE LA TE'TE ET DES JOINTURES.

CHAPITRE PREMIER.

Des Maladies de la Tête en general, & de l'Intemperie froide & humide du Cerveau en particulier.

APRES avoir parlé des Fiévres qui sont des maladies universelles, & qui occupent toutes les parties du corps; il reste maintenant à traiter des principales & communes affections & symptomes de toutes ses parties en particulier, en commencant par celles de la tête, & des jointures; où nous verrons premierement les particulieres & propres maladies & symptomes du cerveau, des nerfs, & des jointures; puis nous parcourrons celles des autres parties qui font partie de la tête, comme sont les yeux, les oreilles, le nez, la langue, les dents, les levres, les machoires & les gencives.

Les principales & plus communes affections du cerveau sont son intemperie froide & humide, les

douleurs de tête, catarrhes, maladies ſoporeuſes, veilles, melancolies, manies, phrenefies, inflammation & abſcez du cerveau, & les affections des nerfs ou ſymptomes du mouvement, comme paralyſies, tremblemens, convulſions, epilepſies & vertiges.

De l'Intemperie froide & humide du Cerveau.

Le Cerveau auſſi bien que toutes les autres plus conſiderables parties de nôtre corps peut étre affligé de diverſes intemperies, tumeurs, playes, obſtructions, & autres ſemblables maladies ; pour les intemperies nous n'en parlerons pas plus outre ; car ou elles ſe paſſent bien-tôt, & ainſi n'ont pas beſoin de remedes, ou elles en produiſent bien-tôt d'autres. Les intemperies ſimples engendrent des materielles & accompagnées d'humeurs de leur nature ; & celles-la cauſent des obſtructions, & celles-cy des apoplexies, epilepſies, paralyſies, catarrhes & autres telles maladies qui feront le ſujet de ce Livre. Pour les tumeurs, playes & contuſions, c'eſt ce qui appartient au Chirurgien auquel nous laiſſons le ſoin d'y remedier. Nous parlerons icy ſeulement de l'intemperie froide & humide du cerveau, qui étant la cauſe de la plûpart des maladies dont nous traiterons en ce Livre ; & leſquelles demandent par conſequent les mêmes remedes, & les mêmes precautions, nous dirons icy en general le moyen d'y remedier, pour n'étre pas obligé d'uſer ſi ſouvent de redites, en parlant de chacune de ces maladies en particulier.

Par l'intemperie froide & humide du cerveau nous n'entendons pas icy une intemperie nue immaterielle & paſſagere ; telle qui vient bien ſouvent en hyver en tems couvert & humide , & qui s'en va bien-toſt par l'uſage de ſon contraire ; c'eſt à dire d'une chaleur douce & moderée ; mais nous entendons une intemperie inveterée & habituelle , & accompagnée de quantité d'humeurs pituiteuſes ; ſoit qu'elles ayent eſté engendrées dans le cerveau , ſoit qu'elles y ayent eſté tranſportées & envoyées d'en bas.

Ses cauſes ſont un air froid , humide , couvert , pluvieux , l'uſage de viandes froides & humides ; comme ſont la plûpart des fruits aqueux, la laituë les épinards, le lait & la biere : l'uſage même immoderé des viandes d'ailleurs bonnes & loüables , ſi l'on en prend trop , ou les unes devant que les autres ſoyent digerées : ou peu de temps devant , ou aprez le ſommeil ; l'âge de vieilleſſe & d'enfance , la diſpoſition naturelle à ce mal quand on eſt né de peres & meres qui y ont eſté ſujets ; le ſommeil long & profond , principalement apres le repas ; une vie oyſive & ſedentaire, ou entierement exempte de ſoucy, ou avec de trop grands ſoins & facheries , & finalement la ſuppreſſion des évacuations accoûtumées de ces humeurs pituiteuſes ; ou naturelles, par rhumes , flux de ventre, & crachats; ou artificielle par l'uſage des purgatifs, errhines & maſticatoires.

Les ſignes de cette intemperie ſont les cauſes que nous venons de nommer , ſi elles ont precedé ; un eſprit ſtupide & peſant , une memoire courte, des ſommeils longs & profonds , des ſonges d'étangs , de fleuves & de pluyes , ceux qui y ſont

ſujets ont tous leurs ſens hebetez ; ils ſe portent mieux en tems chaud & ſec, mais en tems humide & pluvieux ils ſont attaquez de diverſes defluxions & catarrhes, paralyſies & lethargies : ils crachent & ſe mouchent copieuſement : leur viſage eſt pâle, ſinon que la chaleur des parties inferieures l'empêche ; leurs cheveux ſont mols, tous droits, roux, & qui tombent difficilement, & qui s'heriſſent au moindre froid qu'ils ſentent.

La curation de cette maladie eſt tres difficile & bien ſouvent impoſſible, principalement lors qu'elle eſt hereditaire & dans un corps âgé & decrepite : elle requiert une longue ſuite de remedes, par l'uſage deſquels on peut retarder & amoindrir les maladies qu'elle a accoûtumé de traîner aprez ſoy, ſi on ne les peut pas tout-à fait enlever : Cette curation ſe fait & par la diette & par l uſage des remedes de la Pharmacie.

La diette doit tendre à échauffer, & deſſecher ; l'air doit eſtre bien ſec & moderément chaud ; s'il n'eſt pas tel de ſa nature, il y faut remedier par l'air, brulant des bois odorans, comme du genevre dans la chambre du malade, en faiſant un feu clair & ſans fumée, quelques-uns conſeillent l uſage des parfums ; mais il y faut étre moderé ; car ſouvent ils appeſantiſſent le cerveau & cauſent des catarrhes & maux de téte ; il faut éviter le ſerain, les vents violents, & l air pluvieux & couvert : Ils éviteront pareillement l uſage des viandes froides, humides, & de celles qui ſont acres, comme les épiceries les plus fortes, les ails, oignons, porreaux, la moûtarde, la roquette & le raiſort : la quantité trop grande des alimens, & méme des plus ſains leur eſt encore tres-nuiſible ; particulierement au ſouper.

ſouper : ils uſeront de chairs rôties plutôt que boüillies, de pigeons, veaux, chapons & poulets, perdrix, grives, aloüettes, phaiſans & gelinottes; les œufs mollets leur ſont bons : entre les fruits pour le deſſert on leur peut permettre les amandes, pignons, dattes, les confitures ſeches, de poires, & écorces d'oranges & de citrons : entre les épiceries, la muſcade, le girofflé & la canelle leur peuvent eſtre permis : entre les herbes potageres, la menthe, l'hyſſope, le creſſon, le targon, la ſarriete, le cerfeüil, les carottes, le perſil & les paſtenades leur ſont bonnes. Leur boire ſera ou de l'hydromel, ou du vin trempé avec de l'eau où ait boüilly legerement un peu de coriandre ; un exercice moderé devant le repas leur eſt tres-ſalutaire, le trop grand repos auſſi bien que le ſommeil immoderé leur nuiſent extremement. Ils doivent ſe maintenir le ventre lâche autant qu'ils pourront, & s'ils ſont conſtipez, des clyſteres, boüillons laxatifs & quelques doux purgatifs pris de tems en tems leur pourront beaucoup ſervir; au matin ils mettront peine de décharger leur cerveau par crachats & par moucher : de ſe bien peigner & frotter la tête avec un linge âpre. Finalement la tranquillité d'eſprit leur eſt tres-convenable & les grandes paſſions nuiſibles, ſur tout la triſteſſe & la colere exceſſive.

La Diette ayant ainſi eſté ordonnée, l'on viendra aux remedes de Pharmacie; car pour la ſaignée encore que des Medecins tres-habiles la conſeillent en cette maladie, je ne ſçaurois en cela ſouscrire à leur opinion : au moins dans une ſimple intemperie pituiteuſe. Oüy bien quelquesfois dans les maladies qu'elle produit, où elle peut avoir lieu, ou pour détourner le cours des humeurs dans

les catarrhes : ou pour quelqnes autres indications.

La purgation y eſt ſans contredit plus utile : elle ſe fera au commencement par des purgatifs phlegmagogues plus doux ; ſoit en forme de potion, de pilules & de poudres.

L'on viendra enſuite à l'uſage des apozemes qui preparent & purgent la pituite : que ſi le mal ſe rend opiniâtre, la diette ſudorifique de guaiac, ſaſſafras, ou ſalſepareille pourra eſtre miſe en uſage, accommodée au temperament & forces du malade.

Finalement le corps étant dechargé par ces purgations & cette diette, l'on viendra à l'évacuation particuliere des humeurs contenuës dans le cerveau, à quoy ſeront convenables les maſticatoires, errhines, & ſternutatoires, dont on ſe ſervira le matin.

Et parce que cette intemperie eſt tres-opiniâtre: & qu'il s'y engendre continuellement du phlegme en la place de celuy qui a eſté purgé, il ſera bon. d'avoir quelques remedes uſuels pour ſe purger doucement de tems en tems. A cela pourront beaucoup ſervir ces pilules dont on pourra prendre toutes les ſemaines une drachme ou deux ſcrupules, deux heures devant le repas.

Prenez de bon aloës demy once; de turbith, d hermodattes & d'agaric trochiſqué, de chacun deux drachmes ; de diagrede, de gingembre & giroffles, de chacun demy ſcrupule ; de ſaffran & de ſel gemme, de chacun ſept grains. Mettez le tout en poudre, l'arroſant de ſuc de marjolaine; & le deſſechant derechef à l'ombre; puis avec de l'oxymel ſcyllitique, faites-en une maſſe de pilules.

L'on pourra aussi faire des cauteres aux bras ou au col pour évacuer peu à peu les humeurs qui s'amassent insensiblement dans le cerveau.

Les mauvaises humeurs étans suffisamment évacuées par l'usage de tous ces remedes : l'on se servira de ceux qui échaufent, dessechent, & fortifient le cerveau, comme sont les diverses coëffes, emplâtres epispastiques, poudres cephaliques, parfums moderez, baumes simples & composez, & les eaux chaudes, soulphrées & bitumineuses au dehors.

Au dedans on se pourra servir des eaux chaudes dont on pourra continuer quelque tems l'usage. Les poudres digestives prises apres les repas y sont encore bonnes : la theriaque, prise au poids d'une drachme en bolus avec de la conserve de rômarin ou de sauge, le matin, fortifie, desseche & échaufe fort bien le cerveau : l'opiare cephalique que nous avons décrite en nôtre Apoticaire Charitable pourra servir au même usage, si on en prend deux ou trois fois la semaine, la grosseur d'une chatagne le matin.

CHAPITRE II.

Des Catarrhes & Douleurs de Tête.

Des Catarrhes en general.

Le Catarrhe en general est une fluxion d'humeurs excrementeuses qui coulent de la tête dans les parties qui sont plus basses.

Dans cette maladie, ou plûtôt symptome, on considere ordinairement la partie qui envoye, la partie qui reçoit & les voyes ou canaux par lesquels coule l'humeur qui flue.

La partie qui envoye c'est le cerveau qui étant trop froid & humide engendre quantité de phlegmes ou de serositez : ou qui étant trop chaud attire, selon la commune opinion, trop d'humeurs, desquelles la nature étant provoquée ou par leur trop grande quantité, ou par leur qualité acre, ou irritée par une trop grande chaleur de l'air qui fond les humeurs & les rend plus fluides, subtiles & acres : ou par le froid externe qui afoiblissant la faculté retentrice du cerveau : ou pressant ses membranes & exprimant les humeurs qui y sont contenuës, les envoye sur les parties qui sont plus foibles de leur nature, ou qui ont été afoiblies par quelque intemperie, ou solution de continuité.

Les voyes par lesquelles l'humeur coule du cerveau sur les parties basses, sont ou internes ou externes : les internes sont quand l humeur coule des parties contenuës sous le crane par des canaux internes, comme sont les conduits ordinaires du cerveau, le nez & le palais, & les extraordinaires, les yeux, oreilles, nerfs, la moüelle, les veines & arteres. Les externes sont quand l'humeur part de la partie exterieure de la tête entre le crane & le pericrane & coule entre la chair & la peau, ou par les veines & arteres, ou par la continuité des muscles, membranes & nerfs.

Les differences du catarrhe sont que l'un est chaud qui vient d'une humeur chaude, & l'autre froid, dont la cause est une humeur froide : l'un est acre & farouche qui vient d'une humeur acre & sa-

lée, engendrée par l'uſage des viandes acres, ſalées & épicées, & par le vice du foye trop chaud : l'autre ſuffocatif où l'humeur ſe jette tout d'un coup ſur les poûmons, & ſuffoque la perſonne, & l'autre epidemique qui court & vient de l'infection de l'air.

Des ſignes diagnoſtics du catarrhe, les uns marquent les perſonnes qui y ont de la diſpoſition ; les autres ſervent à reconnoître le catarrhe même, & les autres finalement montrent quelle en eſt la cauſe & l'eſpece.

Ceux qui marquent les perſonnes qui y ont de la diſpoſition ſont, une chaleur ou froideur trop grande du cerveau, une mauvaiſe conformation de la même partie, lors qu'il eſt trop gros, les cheveux gras, longs & droits, la trop grande tenuité & rareté du crane qui eſt facilement offenſé des injures de l'air, ou ſa trop grande épaiſſeur & dureté qui empêche les vapeurs d'exhaler.

Le catarrhe quand il ſe forme ſe peut prevoir par une grande peſanteur de téte, par un aſſoupiſſement extraordinaire, par des éternuëmens & crachats plus frequents que de coûtume : le ventre eſt reſſerré & les vents ſe font appercevoir : mais quand le catarrhe eſt déja preſent, il ſe manifeſte aſſez par les humeurs & douleurs qu'il excite dans les parties où il ſe jette.

Les ſignes du catarrhe froid ſont la pâleur du viſage, les ſentimens du froid dans la partie, les rots aigres, la matiere viſqueuſe ou aqueuſe, la tumeur blanchatre, & la douleur moindre.

Si l'humeur qui fait le catarrhe eſt chaude, le viſage paroît rouge & comme enflammé ; la ſoif eſt grande ; la douleur auſſi plus grande, piquante &

aiguë ; la tumeur plus rouge & enflammée : si l'humeur est acre & mordante, elle fait des ulceres aux parties.

Les catarrhes en general sont plus ou moins dangereux selon la quantité de l humeur qui coule & les parties où ils se jettent : ainsi les catarrhes qui se jettent sur les poûmons, & sur le cœur sont tres-dangereux, principalement si la fluxion se fait tout d'un coup & avec vehemence : s'il y a peu d'humeur, & que la fluxion se jette sur les parties exterieures, il n'est pas dangereux : les catarrhes chauds sont plus douloureux, les froids plus longs & difficiles à digerer, principalement és vielles gens, ceux qui sont farouches & acres, ulcerent les parties & sont dangereux quand ils tombent sur les parties internes, les suffocatifs le sont encore plus.

La curation du catarrhe est diverse selon ses differentes especes.

Dans la curation du catarrhe froid il faut considerer diligemment si la fluxion est vehemente & que le catarrhe approche du suffocatif ; car si cela est, il y faut remedier promptement par les saignées, les frictions des extremitez, clysteres purgatifs, emplâtres astringeans & cephaliques appliquez sur le cerveau, & baumes cephaliques & odorans. Au dedans on peut prendre des choses astringeantes & qui épaississent les humeurs, la theriaque recente, le bol d'Armenie, les trochisques de pavot, & sur tout le laudanum y sont tres-propres.

Quelques-uns ordonnent des vomitoires, mais il n'en faut user qu'avec beaucoup de precaution. Ayant arrété la fluxion on évacuera ce qui sera flué en la poitrine par des purgations convenables.

Mais si la fluxion n'est pas vehemente, & qu'il

n'y ait pas tant d'humeurs, on fera bien de s'abstenir de la saignée : au lieu de laquelle on évacuera la piruite par potions & pilules douces ; puis on la preparera par des apozemes, & ensuite on usera de purgatifs, plus forts : les vomitoires y peuvent beaucoup servir : puis on se servira de ventouses, vesicatoires & cauteres appliqués sur les épaules, derriere les oreilles ou au col ; on employera aussi les errhines & sternutatoires, si la fluxion se jette sur les poûmons, ou des masticatoires, si elle se jette sur les yeux pour divertir les humeurs.

Apres toutes ces évacuations il sera bon de se servir des opiates, coëffes, parfums & emplâtres cephaliques & astringeans, d'ont on trouvera diverses receptes dans nôtre Apoticaire Charitable : le cataplâme fait avec deux onces de levain & deux drachmes d'ambre jaune, y est particulierement recommandé; on l'applique sur la teste l'ayant rasée auparavant ; les parfums de mastich & de la scamahaca appaisent fort bien les fluxions. On fait aussi de ces gommes des emplatres qu'on met sur les tempes pour le même effet.

Au dedans, l'on peut prendre des opiates cephaliques & astringeantes ; les trochisques de carabé ; ou seulement quelques grains d'ambre jaune dissout en esprit de vin, le lait & les fleurs de soulphre, & les baumes cephaliques y sont aussi fort efficacieux.

Il arrive souvent que les humeurs excrementeuses qui servent de matieres à ces catarrhes viennent des parties inferieures qui ne s'évacuent plus par les conduits ordinaires, à cause des obstructions qui y sont, alors le catarrhe s'arrête commodément, & se guerit par l'usage des apozemes aperitifs plus

chauds, y meslant de tems en tems des purgatifs doux & benins, pour évacuer insensiblement par le bas les humeurs qui s'engendrent tous les jours dans les corps cacochymes.

Si la fluxion est opiniastre, on peut avoir recours aux decoctions de sassafras, l'ivoire & sarsepareille, d'ont on se servira ou en forme de diette, ou sudorifique, dans une affection plus froide, ou seulement alterative dans un corps plus maigre & moins rempli d'humeurs, la decoction de bois de lentisque y est tres commode; car elle desseche & restraint les fluxions sans trop échauffer : les pauvres gens pourront se servir de decoctions de bois de boüis, de fresne ou de genevre, qui suppleront bien au defaut de ces bois étrangers que nous venons de nommer.

Si le catarrhe vient de cause chaude, on saignera premierement le malade une fois ou deux selon le besoin : puis on purgera & évacuera doucement les premieres voyes par une infusion d'une drachme de rhubarbe & de demy drachme de myrobolans dans de l'eau de cicorée, ensuite on épaissira & rafraichira les humeurs par le moyen des juleps astringeans & épaississans : aprez cela une seconde purgation plus forte que la precedente pourra avoir lieu. Et finalement pour épaissir les humeurs, en arrêter le cours & rafraichir les visceres, on employera les orges mondez, & les juleps composez de syrops de violettes, de roses seches, & de pavot, meslez avec des eaux de roses, de pourpié, de pavots & de nymphée; on y peut ajoûter du crystal mineral, ou quelques gouttes d'esprits de vitriol ou de soulphre : cette opiate prise frequemment à la grosseur d'une noisette un peu devant le sommeil y peut estre utile.

Prenez de conſerve de roſes vieille, ſix drachmes; de poudre de l'electuaire *Diadragacanthum froid*, deux drachmes; de bol d'Armenie lavé en eau roſe, deux ſcrupules, avec du ſyrop de roſes ſeches, faites-en une opiate.

Finalement ſi tous ces remedes ſont inutiles, on viendra à l'uſage du laudanum dont on pourra prendre quatre ou cinq grains dans de la conſerve de roſes, ſur le ſoir.

Si le catarrhe vient d'une humeur ſalée, acre & rongeante qui menace d'une phthyſie ou ulcere de poûmons, on peut ſe ſervir d'émulſions rafraichiſſantes, humectantes & adouciſſantes : & ajoûter aux remedes que deſſus des choſes qui adouciſſent & temperent l'acrimoine des humeurs : les decoctions des ſantaux continuée long-temps avec des fruits & ſemences pectorales & froides, y ſont bien efficacieuſes.

Au dehors on ſe ſervira cependant de clyſteres ſouvent reïterez, de ventouſes, frictions & ligatures des extremitez, veſicatoires, caureres, maſticaoires, errhines, poudres cephaliques, coëffes & emplatres, aſtringeans & cephaliques : on peut ſe ſervir de celuy-cy qui eſt temperé.

Prenez de maſtich & d'écorce d'encens, de chacun demy drachme; de gomme de genevrier, de coraux rouges, de roſes rouges, de myrthilles, de fleurs de grenades & d'écorce de grenadier, de chacun une drachme; de laudanum deux drachmes, de cire & d'huyle roſat autant qu'il en faudra. Faites-en un emplatre que vous appliquerez ſur la ſuture coronale.

Le catarrhe chaud auſſi bien que le froid eſt bien ſouvent un effet & une ſuite des obſtructions des

viſceres du bas ventre ; quand cela ſera , il y faudra pourvoir par un uſage continué d'apozemes compoſez d'aperitifs les plus temperez , comme la cicorée , bourrache , capillaires, gramen , ozeille, & y mélant de tems en tems quelques purgatifs des plus doux.

Les catarrhes ſe traittent en la maniere que nous venons de dire : cependant ceux qui y ſont ſujets doivent obſerver un regime de vivre bien exact , ceux qui ſont ſujets aux catarrhes froids auront ſoin de ſe gouverner comme nous l'avons ordonné dans le Chapitre precedent pour ceux qui ont le cerveau froid & humide. Ceux qui ont des catarrhes chauds, ſe ſerviront de viandes & de medicamens plus rafraichiſſans ; mais toûjours deſſechans: aux uns & aux autres la ſobrieté eſt fort recommandée, principalement au ſouper ; les injures de l'air leur ſont particulierement nuiſibles , ſur tout le ſerain ; les purgations douces & reïterées de tems à autre, leur ſont tres-bonnes , ayant toûjours égard à l'humeur peccante ; les remedes aperitifs ; continuez l'eſpace de quelques ſemaines leur peuvent auſſi beaucoup ſervir : le vin eſt abſolument contraire à ceux qui ſont ſujets aux fluxions : au lieu duquel l'hydromel pour ceux qui ont des catarrhes froids, & le petit lait pour ceux qui ont des catarrhes chauds ; & les decoctions de chine & de ſarſepareille pour tous deux , pourront eſtre employez ; le ſommeil trop long & trop prez du repas, l'oiſiveté & la conſtipation , leur ſont auſſi tres-mauvais ; ils feront bien de ſe tenir le ventre lache, autant qu'ils pourront ; de ſe lever matin & ne pas manger qu'ils n'ayent pris ſuffiſant exercice.

Des douleurs de Téte.

Il y a plusieurs especes de douleurs de tête dont les unes sont prises du lieu & du sujet du mal; ainsi des maux de tête les uns sont externes qui se redoublent quand on touche la partie & où l'on sent les cheveux qui herissent, & celle-la vient principalement du froid : les autres internes qui sont profondes & qui souffrent l'attouchement, les unes occupent le derriere de la tête, les autres tout le front, & les autres seulement une partie qu'on nomme particulieremet migraine.

Les autres differences sont prises de la nature de ces douleurs; ainsi les unes sont pesantes qui viennent d'une humeur pituiteuse ou melancolique, qui comprime les parties sensibles : les autres sont tensives qui viennent le plus souvent de vents : les autres sont errantes & vagabondes qui viennent de vents ou de setosftez : les autres sont piquantes,qui viennent d'une humeur acre & bilieuse, ou de vapeurs;& dans les autres on sent une douleur accompagnée de battement & de pulsation qui viennent d'un sang bilieux & subtil : Des maux de tête encore les uns sont idiopathiques, dont la cause est au cerveau,& ceux-la sont stables & fixes : & les autres sont sympathiques, ou la cause est envoyée d'ailleurs, comme de tout le corps dans les fiévres, ou de la ratte, de la matrice, du foye & de l'estomach ; ces derniers sont les plus frequens de tous, & sont accompagnez de maux de cœur, nausées & vomissemens.

Les causes des douleurs de tête, c'est tout ce qui peut causer solution de continuité dans cette

partie ; ainsi les grandes intemperies du cerveau, les humeurs contre nature, qui y sont contenuës, les vapeurs & vents, l'odeur des choses fort odorantes, les playes & tumeurs de cette partie, tout cela, dis-je, peut causer les douleurs de tête.

Les signes des douleurs de teste sont manifestes ; l'on reconnoit une partie de ces differentes especes ou par la seule relation du malade ; s'il a enduré du froid ou un trop grand chaud ; s'il a beu par excez, ou mangé quelque chose de mauvais ; si c'est pour des parfums & odeurs trop fortes, on peut juger que c'est cela qui luy a fait mal. Les autres differences qui viennent de cause interne se reconnoîtront par la nature de la douleur, comme nous avons dit. Ceux qui viennent par consentement d'autres parties, se reconnoîtront par les signes particuliers des maladies de ces parties.

Les prognostics des douleurs de tête sont fort divers, selon leurs differentes especes : les internes sont plus dangereux & difficiles à guerir que les externes : les migraines se passent bien-tost ; mais reviennent par certains intervalles : & lors qu'elles ne reviennent pas, il faut attendre quelque plus griéve maladie, comme la goutte, ou quelque fiévre ; les douleurs pesantes & qui viennent de cause froide, sont moins violentes, mais durent plus long-tems : celles où il y a tension, ne durent pas beaucoup : les piquantes & où il y a batement sont plus douloureuses, plus dangereuses & plus aiguës.

C'est mauvais signe dans les douleurs de tête, quand les urines sont blanches & sans couleur ; quand elles se passent tout d'un coup dans les fiévres sans aucune évacuation, ou diminution de

la maladie, & quand les extremitez sont froides.

La curation des douleurs de tête est differente selon ses differentes especes. Celle qui est externe, quand elle vient de froid, demande des remedes externes rechauffans; l'eau de vie y est fort bonne s'en frottant la suture coronale & les tempes, les baumes de muscades & la canelle y pourront pareillement estre employez, aussi bien que les emplâtres cephaliques & appliquez sur le dessus de la tête.

Pour les maux teste qui viennent pour avoir été au Soleil, l'on recommande un frontal ou epitheme fait d'écrevisses de riviere conquassées & arrosées de vinaigre rosat; les feüilles de lierre & de plantain, les fontaux rafraichissans, oxycrats, oxyrhodins & l'onguent Alabastrin y sont pareillement utiles.

Les douleurs du derriere de la teste sont assez communes aux femmes sujettes aux maux de mere. Le sachet suivant d'Hartmann appliqué tout chaud sur la suture coronale y pourra beaucoup servir.

Prenez de poivre long trois onces; pilez-les grossierement & en tirez l'essence ou extrait avec l'esprit de vin; puis faites une coëffe avec de poudre grossiere d'ambre blanc, que vous tremperez dans cette essence, puis l'appliquerez.

Lors que tout le front fait mal ce qui arrive le plus souvent par les vapeurs qui s'élevent de tous le corps dans les fiévres continuës, on le traitera comme nous avons dit en parlant des symptomes des fiévres.

La migraine vient le plus souvent par sympathie de l'estomach : on la traite commodement par vomitoires & diuretiques; pour le premier, le cabaret,

le mercure de vie & le crocus des metaux pourront eſtre employez ; pour le dernier, le vin d'abſynthe y eſt tres-convenable : l'eſtomach étant ainſi déchargé, l'abſtinence & le ſommeil remettent bien-toſt le malade en ſanté.

Les douleurs de tête peſantes qui viennent de pituite ou de melancolie ſe traitteront comme s'enſuit. On preparera & purgera la pituite par potions & apozemes convenables ; & s'il y a des ſignes de melancolie, on y ajoûtera des choſes qui regardent cette humeur plus particulierement, comme le ſené & le polypode pour purger, & les écorces de caprier & de tamaris, les feuïlles de cetrach, l'houbelon, la langue de cerf pour preparer. Puis on ſe ſervira des maſticatoires, ſternutatoires, veſicatoires, cauteres, poudres & ſachets comme dans l'intemperie froide & humide du cerveau : les pilules & ſyrops uſuels pris de tems à autre y ſont auſſi tres-bons. Et ſi le mal ne cede pas à ces remedes ont peut avoir recours à des plus forts ; au dedans par l'antimoine & l'ellebore, ſi le malade en peut ſupporter l'uſage : car ces deux drogues purgent fort bien ces humeurs épaiſſes & gluantes qui font les douleurs de tête opiniâtres : les decoctions ſudorifiques y pourront auſſi avoir lieu. Au dehors les bains d'eaux chaudes & les emplatres epiſpaſtiques & celuy de Vigo avec le mercure y pourront eſtre utilement employez auſſi bien que les cauteres : on recommande pour ſpecifiques en dedans la decoction du thé priſe avec du ſucre ; l'eau diſtillée de verveine, priſe en dedans & appliquée au dehors, l'huile d'ambre jaune pour en oindre les tempes, & les noyaux de pêche conquaſſez & appliquez avec d'eau de verveine.

Les douleurs de tête errantes & vagabondes viennent ou de ferosité, & alors il faut purger avec le mecoacan & les juleps diuretiques & sudorifiques : la saignée y peut aussi avoir lieu & user au dehors des mêmes remedes que pour celles qui viennent de pituite : ou elles viennent de vents & flatuositez, & alors il faut se servir des mêmes remedes internes & externes que pour celles qui viennent de phlegme, y mélant des choses carminatives, comme quelques gouttes d'essence d'anis meslée avec les apozemes, boüillons, linimens, & emplâtres, quelques-uns conservent d'oindre les tempes & la suture coronale avec de lait conquassé & mêlé avec du vin ou de l'urine.

Les maux de teste qui viennent de sang ou de bile, demandent premierement la saignée, puis les frequens clysteres, purgations de bile reïterées par intervalles, soit par dessus, soit par dessous, frontaux rafraichissans, oxyrhodins & oxycrats, applications d'animaux sur le front : cataplasmes de courges & joubarbe conquassez & appliquez sur le front avec du vinaigre rosat, ventouses seches & scarifiées, les juleps, bouillons & emulsions rafraichissantes, & applications de sangsues aux tempes : si ces remedes sont inutiles l'on peut venir à l'usage du laudanum en dedans & en dehors, à l'ouverture des arteres & des tempes, au bouton de feu appliqué au dessus de la teste & au vesicatoire qui couvre tout le dessus de la teste.

Les douleurs de tête qui viennent par sympathie du foye & de la ratte se guerissent par les remedes qui sont propres aux maladies de ces parties : les vomitoires purgatifs diuretiques & aperitifs y ont lieu.

CHAPITRE III.

Des Maladies soporeuses du Cerveau, & de celles qui s'y peuvent rapporter.

LA briéveté que nous nous sommes par tout proposé dans nos Ouvrages, nous obligeant à fuïr & éviter les redittes, nous oblige aussi de décrire en même tems & d'un seul coup de plume les maladies qui ont de la ressemblance & du raport entre elles, soit à l'égard de leur nature, de leurs symptomes & de leurs causes, soit à l'égard des remedes qui leur sont propres : c'est pour cela que nous allons décrire en une même page les maladies soporeuses du cerveau, l'apoplexie, le come, le carus & la lethargie ; puisqu'elles ne different que du plus au moins & qu'elles se traitent d'une semblable maniere.

Le Come est de deux sortes, *sommeilleux & veillant* ; *le sommeilleux*, duquel nous nous parlons icy, est un sommeil fort profond, mais duquel le malade se reveille encore avec assez de facilité, ouvre les yeux, & répond aux demandes qu'on luy fait; puis retombe dans son sommeil presque en parlant. *La lethargie* est semblable au come sommeilleux, mais avec fiévre & réverie ; *le carus* est sans fiévre ; mais le sommeil y est plus profond que dans le come, ensorte que le malade étant reveillé ouvre à peine les yeux, & ne répond rien à ce qu'on luy demande ; toutesfois étant piqué il le sent bien, & il a aussi la respiration libre. Dans l'apoplexie le sommeil

ſommeil eſt tres-profond, & les malades ſont ſans ſentiment & ſans mouvement, & n'ouvrent point les yeux, ne répondent ny ne ſentent.

Cette derniere eſpece à ſçavoir l'apoplexie, a quatre degrez ou differences par leſquelles l'une eſt appellée tres-forte, l'autre moins forte, l'autre moins foible & l'autre ſimplement debile; la tres-forte eſt celle où la reſpiration ceſſe & qui eſt ſans ronflement & écume; la moins forte eſt celle qui eſt accompagnée d'écume & ronflement, & où la reſpiration eſt violente: la moins foible eſt celle où la reſpiration eſt fort empêchée, inégale & intermittente: la debile ſimplement quand la reſpiration eſt bien-reglée.

Les cauſes de ces maladies ſoporeuſes ſe reduiſent à cinq ſortes: la premiere eſt une humeur pituiteuſe ou ſereuſe contenuë en grande abondance dans le cerveau, laquelle arroſant & rafraichiſſant la ſubſtance du cerveau & bouchant ſes conduits inſenſibles, produit le come ſommeilleux; ſi cette humeur pourrit, elle fait la lethargie; ſi elle eſt en ſi grande quantité que toute la ſubſtance du cerveau en ſoit comme imbeuë, le carus en reſulte; & lors que cette humeur vient à remplir les ventricules du cerveau, ou à les étrecir par ſon poids, ou à comprimer le principe des nerfs, il s'en forme l'apoplexie. La ſeconde cauſe de ces maladies ſoporeuſes eſt un ſang ou trop froid & crû qui condenſe les eſprits animaux & les rend inhabiles aux mouvemens: ou trop copieux qui appeſantiſſant le cerveau empêche le paſſage aux eſprits, ou extravaſé par quelque coup, playe ou rupture de veine qui remplit les ventricules du cerveau, ou les comprime. En troiſiéme lieu les diverſes tumeurs qui s'engendrent dans le cerveau peuvent produire le

méme effet. En quatriéme lieu les vapeurs immoderées copieuses & épaisses peuvent estre la cause de ces maladies; soit qu'elles s'élevent de tout le corps, comme dans les fiévres; ou de l'estomach crû & indigeste, comme cela se voit dans ceux qui sont yvres : ou des intestins, comme aux enfans qui ont des vers : Et finalement diverses choses doüées d'une faculté narcotique, peuvent causer ces affections; ainsi dans les fievres malignes & pestilentielles les humeurs peccantes & pestiferes acquierent bien souvent une qualité narcotique; d'où viennent ces affections soporeuses qui sont si frequentes dans ces fiévres; ainsi certains venins ont cette méme vertu; comme cela se voit dans le torpille & l'aspic : comme encore certains medicamens narcotiques comme l'opium, les pilules de cynoglosso, le jusquiame, la cigue & semblables: la fumée des charbons vifs allumez dans la chambre où l'on dort, peut encore produire le méme effet.

Les signes diagnostics des differentes especes de ces maladies soporeuses sont manifestes par les choses que nous avons dit en les décrivant : ceux qui en font reconnoître les causes sont les suivants: si ces maladies procedent d humeurs pituiteuses, on le connoîtra par les signes de l'intemperie froide & humide du cerveau; & parce que le malade a senti dés devant ces maladies des grandes pesanteurs de tête, des nuées & ébloüissemens de veuë; que les rhumes & catarrhes qu'il avoit accoûtumé d'avoir, ont été supprimez ; & finalement dans l'accez du mal, on leur voit tomber de la pituite, par les narines, ou dans la bouche. Si le mal vient de sang, le visage est rouge, tout le corps sanguin & de grands maux de tête l'ont precedé : les tu-

meurs du cerveau ne se connoissent pas bien qu'apres la mort du malade, par l'ouverture du crane : si ces maux viennent des vapeurs qui s'élevent d'en bas, cela se connoîtra par l'absence des signes precedens : si c'est de tout le corps, il y aura fiévre continuë : si c'est de l'estomach ; les rots aigres ou pourris, la débauche precedente, le donneront à connoître ; si c est des vers, ils se reconnoîtront par leurs signes. Et si c'est par des venins pris en dedans ou appliquez au dehors : ou par fumée de charbon, cela se sçaura par la relation de ceux qui ont été auprez du malade.

Pour ce qui concerne le prognostic de ces maladies, elles sont toutes dangereuses ; mais la lethargie l'est plus que le coma, le carus encore plus, l apoplexie encore plus, laquelle si elle est forte, ou tres-forte, elle est incurable & mortelle.

En general ces maladies soporeuses sont tres-mauvaises quand elles surviennent à des maladies aiguës : & sur tout à des vieillards, & quand il y vient des sueurs froides. Mais c'est bon signe quand la fiévre y survient, & quand la respiration est aisée & égale : la lethargie qui passe sept jours n'est pas à craindre ; principalement s'il s'y fait des parotides, ou quelque évacuation de pus par les oreilles.

Pour la curation de ces maladies, & premierement pour ce qui concerne la diette ; au commencement on ne nourrit les malades que de boüillons, mais le mal declinant, ils observeront le regime qui a été décrit pour l'intemperie froide & humide du cerveau ; choisissant neanmoins les alimens les moins échauffans quand ces maladies viennent de sang ou des vapeurs des fiévres.

Pour ce qui est des remedes, il y faut user de grande diligence & precaution, puis que les fautes qu'on y fait sont irreparables, & que l'occasion une fois passée n'y revient plus ; ces maladies étans tres-aigues. On tâchera incontinent d'éveiller le malade de ce sommeil profond,par clameurs,odeurs, fortes frictions, ligatures douloureuses, on leur tirera les poils, & on leur tordra les doigts, on leur mettra dans le nez & dans la bouche du vinaigre & de la moutarde : puis on leur donnera un clystere simplement emolliẽt : si l'on voit visiblement que le mal vienne de plethore ou trop grande quantité de sang, on saignera le malade ; & si aprez la saignée le malade se trouve mieux, on la pourra reïterer : ou bien on luy appliquera des ventouses scarifiées aux jambes, aux bras, aux épaules & au dos : mais dans l'apoplexie, il n'en faut appliquer qu'aux bras & aux jambes, au derriere de la tête, mais non pas aux épaules & au dos.

Apres la saignée, ou sans elle, si le mal vient de pituite, ou autres humeurs froides, on purgera le malade avec quelques purgatifs des plus forts. Quelques-uns donnent des pilules ; mais il vaut mieux se servir de cette potion de Riviere.

Prenez de l'electuaire diacarthami une once, meslez-la avec cinq onces d'eau de betoine & demi scrupule de castoreum, & la donnez.

Dans la lethargie il faut au commencement se servir de purgatifs plus doux à cause de la fiévre qui luy est conjointe.

Dans l'apoplexie on peut se servir encore de plus forts, comme d'un scrupule de scammonée avec deux scrupules de castoreum dissouts dans l'oxymel. Les vomitoires, comme l'eau benîte de Ru-

landus, & la teinture de nicotiane prise au poids de deux drachmes avec du miel, y sont aussi fort utiles; aussi bien que les clysteres acres souvent reïterez. On y peut mettre du vin emetique, de l'eau benîte de Rulandus & autres purgatifs & vomitoires plus violens; & si on ne les rend pas; on reveillera la nature endormie par des suppositoires aussi acres & purgatifs.

Apres l'usage de ces purgatifs & emetiques, on se servira des plus forts sternutatoires; puis des vesicatoires appliquez au derriere de la teste & aux épaules; de divers masticatoires & inonctions du palais de la langue, des narines & des poignets avec de la theriaque vieille ou de la confection anacardine dissoute en l'eau de vie:ou dans quelque eau antiapoplectique; cét onguent est pareillement efficacieux si on en oint chaudement toute la teste (aprez l'avoir fomentée d'une decoction de racines d'angelique, & d'imperatoire, des bayes de laurier & fleurs de rômarin & de soucy, faite dans du vinaigre.)

Prenez de castoreum demy once, de cheveux humains brûlez trois drachmes; de suc de ruë, d'huyle d'olives & de vinaigre, de chacun deux onces, cuisez-les à consistance d'onguent.

Pendant que l'on se sert de ces remedes, du moins apres la purgation, il sera bon de faire prendre au malade quelques gouttes d'eaux imperiales, celestes & antiapoplectiques que l'on fait pour ces maladies. Il y en a plusieurs descriptions, & chacun veut avoir la sienne: en voicy une que Monsieur Riviere a fort recommandée dans sa pratique.

Prenez de racines de peoine & de guy de chêne; de chacune deux onces; de calamus aromaticus,

galanga & souchet, de chacun une once; de feüilles de betoine, de marjolaine & de sauge, de chacune une poignée; de semences d'anis, carui, fenoüil & peoine, de chacune trois drachmes; de fleurs de lavande, rômarin & stœchas, de chacune une pincée; de muscade, macis, graine de paradis, cubebes, getoffles & cardamomum, de chacun demy once; de canelle deux onces; de saffran une drachme & demie; de poudres diambra & diamoschum, de chacun deux drachmes: Conquassez & hachez menu le tout; & les mettez dans un alambic de verre versant par dessus d'esprit de vin rectifié, ensorte qu'il surnage de trois doigts, digerez-les au bain marie l'espace de huit jours; puis les distillez & gardez l'eau dans une phiole bien bouchée.

A defaut de ces eaux on peut prendre trois ou quatre grains de castoreum avec de l'oxymel; ou de l'eau de vie, ou de canelle.

Si tous ces remedes sont inutiles, l'on pourra appliquer sur le sommet & le devant de la teste un vesicatoire composé de levain, de cantharides & d'euphorbe. Le tout arrosé de bonne eau de vie. Dans une grande extremité le bouton de feu peut estre employé; on l'appliquera au dessus de la tête dans la lethargie, coma & carus, ou sur le derriere entre la premiere & seconde vertebre, comme dans l'apoplexie.

Sur le declin du mal lors que ce profond sommeil a été dissipé par l'usage des remedes décrits jusques icy, on fortifiera le cerveau par l'usage continué des eaux antiapoplectiques, des opiates cephaliques & du castoreum en dedans, & des huiles distillez & baumes de canelle, muscades, gitoffles & marjolaine au dehors,

Si l'on craint que le mal ne retourne, comme il arrive assez souvent, on y pourvoira par les saignées (si l'on craint une trop grande plenitude) ouvertures d'hemorrhoïdes, purgations souvent reïterées & finalement par le long usage des eaux apoplectiques, les opiates cephaliques, des poudres digestives prises aprez le repas, & de tous les remedes internes & externes qui fortifient le cerveau proposez dans ce Chapitre, & dans celuy où nous avons traittez de l'intemperie froide & humide, du cerveau.

Icy se peuvent rapporter trois autres maladies moins communes par le rapport & analogie qu'elles ont avec les precedentes : ce sont le Coma veillant, la catalepsie & l'incube, desquelles nous allons briévement parler.

Du Coma veillant.

Le Coma veillant est une affection du cerveau en laquelle les malades sont à moitié endormis, ayant les yeux fermez; de sorte qu'ils semblent dormir, encore que devray ils veillent & revent : si on les touche ils ouvrent les yeux & regardent de travers : puis retombent en leur premier état qui est entremélé de veilles & d'un sommeil qui est interrompu par diverses fantaisies & réveries.

La cause la plus commune de cette maladie sont des humeurs bilieuses mélées avec du phlegme desquelles le cerveau est rempli, & qui y font une érysipele œdemateux, ou un œdeme erysipelateux, selon que la bile ou la pituite prevalent; de la premiere viennent les veilles, & de la derniere le sommeil. Souvent aussi ce mal arrive dans les

fiévres compliquées qui envoyent des vapeurs au cerveau, de la nature des humeurs d'où elles s'élevent, c'est à dire de la bile & de la pituite. Cela arrive aussi dans les fiévres simples, mais fort chaudes & ardentes : les vapeurs chaudes & humides qui s'en élevent faisant le sommeil & la chaleur de ces fiévres causant la veille & les réveries : Cette maladie arrive aussi quelquesfois par une grande foiblesse dans les douleurs extremes & évacuations immoderées, & alors elle est presque toûjours mortelle.

Cette maladie est fort dangereuse, principalement quand elle vient d'humeurs assemblées au cerveau, & que les convulsions y surviennent, quand la parole & la respiration sont empêchées, & que les malades ne peuvent rien avaler : elle degenere souvent en lethargie si la pituite predomine, ou en phrenesie, si la bile a le dessus.

Pour la curation de cette maladie ; il faut premierement considerer si elle vient d'humeurs contenues dans le cerveau : ou des vapeurs qui s'élevent de tout le corps dans les fiévres ; car si elle est sans fiévre, on la traitte comme on feroit la lethargie & la phrenesie jointes ensemble, diversifiant les remedes selon l'humeur qui predomine ; car s'il y a plus de signe de bile, & que les delires soyent plus grands, & le sommeil moins profond, on se servira de remedes plus temperez, & tels à peu prés que ceux dont on se sert dans la phrenesie: mais moins rafraichissans, si la pituite predomine & que la maladie approche plus de la lethargie, alors on la traitera à peu prez comme la lethargie.

Si le *Coma* veillant vient de vapeurs qui s'élevent d'embas, comme dans les fiévres, on y reme-

diera par les ſaignées, premierement au bras, puis au pied; par les ventouſes ſeches & ſcarifiées, & les veſicatoires appliquez aux bras & aux jambes, les oxyrhodins & frontaux rafraichiſſans, & les clyſteres frequens; puis on pourra ouvrir la veine du front, appliquer des animaux ſur le front & des ventouſes aux tempes & derriere les oreilles.

Du Catalepſis.

Le *Catalepſis*, autrement appellé *Catoche*, eſt un ſoudain ſaiſiſſement de tous les ſens, & du mouvement, duquel les perſonnes étant ſaiſies demeurent immobiles, les yeux ouverts & en la même poſture en laquelle ce mal les a ſupris.

Cette maladie eſt tres-rare, j'en ay veu icy un exemple d'un Miniſtre qui quelquefois au milieu de ſon preſche demeuroit tout court, ſans mouvement & comme en extaſe, & tout droit, & avec les mêmes poſtures que le mal l'avoit trouvé: quelquesfois la bouche ouverte & la main avancée pour faire des geſtes: mais cela ſe paſſoit bien-toſt de ſoy-méme, & ſans aucun remede; quelquesfois un doigt de vin en faiſoit la raiſon, la pluſpart du temps étant revenu à luy, il pourſuivoit ſon action.

La cauſe de cette rare & extraordinaire maladie eſt, ſelon quelques-uns, une intemperie froide & ſeche du cerveau, ou nue & immaterielle, ou avec matiere; c'eſt à dire avec une humeur ou vapeur melancolique qui conſtipe la partie poſterieure du cerveau par ſa quantité, & étend & roidit les nerfs & par ſa quantité & par ſa qualité froide & ſeche; le ſang en trop grande quantité peut encore faire

le méme effet : d'autres ont recours aux qualitez occultes, & disent que la cause de ce mal est un esprit congelant & qui a la faculté de fixer les esprits, & les rendre immobiles.

Cette maladie est bien souvent sans danger quand elle est legere & que les accez ne durent pas long-tems : quelquefois elle est mortelle, quand les accez sont trop longs, qui s'y joint des symptomes grands & violents, & qu'elle vient de causes venimeuses, comme par le foudre : car alors elle est sans remede.

Pour la guerison de cette maladie : durant l'accez il faut éveiller le malade, & le faire revenir à soy par les remedes internes & externes proposez au sujet des maladies soporeuses ; mais sur tout les eaux imperiales, celestes, apoplectiques, l'eau de canelle & l'esprit de vin y sont tres-bons, l'accez. étant passé, pour l'empêcher de revenir on traitera le malade ; comme nous dirons au Chapitre suivant au sujet de la melancolie : si le mal vient de froideur de cerveau, on y remediera par les remedes de l'intemperie froide du cerveau, temperant leur secheresse par l'addition d'autres moins secs, ou qui soyent humectans ; si le mal vient de trop grande abondance de sang : la saignée & les ouvertures des hemorrhoïdes y sont bonnes : Dans l'usage des remedes externes si on les employe, il faut s'abstenir du vinaigre qui est tres-contraire en cette maladie.

De l'Incube.

L'Incube est un symptome de l'imagination blessée : en laquelle l'homme s'imagine d'être suffoqué par quelqu'un qu'il croit estre dessus luy ;

d'où vient le nom *d'Incube* : cette maladie eſt accompagnée d'une grande peſanteur, aſſoupiſſement & foibleſſe de tout le corps, de delire ou réverie, & ſur tout d'une extreme oppreſſion de poitrine, difficulté de reſpirer, empêchement de paroles & langueur de tous les ſens.

Sa cauſe eſt une interception des eſprits animaux; cauſée par une legere obſtruction des ventricules du cerveau faite par une vapeur froide, épaiſſe & quelquefois narcotique qui s'éleve des humeurs melancoliques & pituiteuſes contenues dans les hypocondres, & échauffées par la débauche, ou reveillées par quelque violent exercice : l'on peut dire auſſi que ces vapeurs épaiſſes preſſant le diaphragme peuvent cauſer cette oppreſſion, & enſuite cette imagination depravée; ſans qu'il ſoit beſoin qu'elle aille au cerveau pour cela.

Cette maladie eſt toûjours difficile à guerir; & principalement quand elle attaque des vieillards, quand les accez en ſont longs & frequens : & ſi apres en être revenu, le malade demeure tout hebeté. Quand il y ſurvient des ſueurs froides, des convulſions, palpitations de cœur, & ſyncope, c'eſt ſigne de mort.

Dans l'accez il faut éveiller le malade, comme il a été dit pour les maladies ſoporeuſes; ſur tout les frictions & ligatures douloureuſes des parties inferieures y ſont recommandées pour tirer en bas & diſſiper ces vapeurs épaiſſes qui cauſent le mal. Si le malade eſt couché ſur ſon dos, il le faut tourner autrement. Quand il ſera éveillé & l'accez étant paſſé; on le ſaignera s'il a trop de ſang : puis on preparera ces humeurs pituiteuſes ou melancoliques par apozemes, & vins medicinaux aperitifs,

incisifs & detersifs,& ensuite on les purgera à diverses reprises, avec l'agaric & le sené; le turbith & l'hyera. Ensuite on fortifiera le cerveau; & l'estomach par remedes convenables : pour ce qui est de la diette ; le souper sobre, le vin & la biere subtiles & aperitives,& les poudres digestives apres les repas leur sont recommandées.

CHAPITRE IV.

Des veilles immoderées, Melancolies, Manies, Phrenesies & Inflammations & Abscez du Cerveau.

A Ces maladies soporeuses dont nous venons de parler sont toutes contraires & opposées celles dont nous allons traiter, qui sont les veilles immoderées & excessives, les melancolies, les manies, les phrenesies & inflammations & abscez du cerveau.

Des veilles immoderées.

Les veilles immoderées sont un symptome assez frequent dans les fiévres & autres maladies chaudes: elles arrivent aussi assez souvent à des personnes qui d'ailleurs se portent bien.

Leurs causes comme dans les fiévres, sont ou internes ou externes : les internes sont premierement une intemperie chaude & seche de tout le corps, ou seche seulement,comme dans les especes

de melancolie : ſecondement des vapeurs chaudes & acres qui velliquent les membranes du cerveau : leſquelles ou s'élevent de tout le corps, comme dans les fiévres ; ou de quelqu'une des parties interieures enflammées ou autrement indiſpoſées, ou viennent des abſcez & apoſtemes du cerveau. Troiſiémement le defaût de ces vapeurs douces qui s'élevent de la premiere & ſeconde digeſtion, leſquelles par leur moiteur relâchante bouchent tous les nerfs, & cauſent ainſi le ſommeil ſelon la commune opinion, empeſchant les eſprits de fluer dans les nerfs : Or ce defaut arrive ou parce qu'elles ne s'engendrent pas, comme dans l'abſtinance & la crudité : ou parce qu'elles ſont diſſipées par la chaleur ou de tout le corps, ou du cerveau ſeulement : Quatriémement les douleurs, toux, flux de ventre, & autres telles choſes qui rappellent les eſprits au dehors.

Entre les cauſes externes l'on conte les grandes paſſions de l'ame ; les grands bruits & trop grande lumiere, & toutes autres choſes qui rappellent les eſprits au dehors.

Les ſignes des veilles en general ſont évidens : Pour en connoître la cauſe, la relation du malade eſt ſuffiſante, pour ce qui eſt des cauſes externes des fiévres, de l abſtinence, de la douleur, de la crudité, & de la toux. Pour les apoſtemes du cerveau & la melancolie elles ſe reconnoîtront par leurs ſignes particuliers.

Lors que les veilles dependent de cauſes externes, elles ſe gueriſſent facilement ; car ôtant ces cauſes-là, on en enleve auſſi l'effet : celles qui viennent de cauſes internes ſont plus difficiles à guerir ſelon que les maladies deſquelles elles depen-

dent sont plus ou moins traitables : dans les jeunes gens elles sont plus dangereuses quand elles durent long-temps & qu'elles causent la toux, ou les convulsions.

Nous avons dit cy-dessus comme il faloit pourvoir à celles qui surviennent aux fiévres : celles qui dependent de la melancolie, des abscez du cerveau, des douleurs, des flux de ventre & de la toux se traitteront par la cure de ces maladies, y ajoûtant des lavepieds, & frontaux convenables : le laudanum en dedans & en dehors y est particulierement recommandé, principalement dans ces veilles qui viennent de flux de ventre & de douleurs insupportables; celles qui viennent d'abstinence, se gueriront par le manger : celles qui viennent de crudité, par le vomissement ou une legere purgation: & celles qui viennent de causes externes par leur éloignement, s'il est possible.

De la Melancolie en general.

La Melancolie est une espece de réverie sans fiévre accompagnée d'une peur & tristesse ordinaire, sans aucune occasion apparente.

La cause immediate de cette maladie est un esprit animal, tenebreux, obscur & fixe, qui represente les objets des sens semblablement tenebreux, obscurs & tristes.

Or les esprits sont rendus tels, ou par l'intemperie froide & seche, du cerveau, materielle; c'est à dire conjointe avec quantité d'humeurs melancoliques, ne peut produire que des esprits conformes aux humeurs qui y dominent.

Or cette intemperie du cerveau est ou habituelle

& idiopathique, qui produit la melancolie du cerveau, ou ſymptomatique, quand le cerveau reçoit les vapeurs & humeurs melancoliques, ou de tout le corps qui produit une ſeconde eſpece de melancolie, ou des hypocondres, qui fait la melancolie hypocondriaque : ou de la matrice, qui eſt alors celle qui s'appelle melancolie uterine.

A la melancolie du cerveau ſe rapportent la melancolie d'amour & la Lycantropie : la melancolie d'amour vient toûjours de cauſes externes, ou par philtres & breuvages amoureux, ou par amour deſordonné : la Lycantropie eſt une melancolie tout à fait ſauvage : quand ceux qui en ſont entâchez s'imaginent eſtre changez en Loups, & fuyent la compagnie & le commerce des autres hommes, ſe retirant dans les bois où ils vivent à la façon des beſtes.

Les ſignes de la melancolie en general ſont manifeſtes par les choſes que nous avons dit en la definition de cette maladie. L'on connoîtra celle du cerveau particulierement parce qu'elle travaille continuellement ſon malade, & luy donne fort peu de relache ; par les veilles extraordinaires, vertiges & tintemens d'oreilles : & ſi des maladies chaudes du cerveau ont precedé par leſquels le ſang contenu dans ſes veines a été brûlé & converty en humeur melancolique.

La melancolie qui procede du cœur ou de tout le corps ſe fait remarquer par l'habitude melancolique, maigre, ſeche, & noilatre de tout le corps qui eſt preſque tout velu : les ſoins, veilles, facheries : & les alimens groſſiers ont precedé.

Celles qui viennent des hypocondres ou de la matrice, ſe reconnoîtront par les ſignes que nous

donnerons quand nous traitterons de ces maladies en particulier.

Cette maladie étant une fois formée & inveterée, eſt tres-longue & rebelle aux remedes : on l'apelle pour ce ſujet, le fleau des Medecins : toutesfois celle qui eſt recente & qui vient de cauſes externes, ſe peut mieux guerir : elle ſe paſſe quelquefois d'elle méme par le flux des hemorroïdes, ou par des varices.

La curation de cette maladie ſe fait par la diette & par les remedes.

La diette des melancoliques en general doit eſtre telle : l'air doit eſtre pur & net, & quelque peu humide : les parfums faits avec des fleurs d'oranges, écorces de citrons & un peu de ſtorax, leurs ſont bons : on peut tenir dans leur chambre & prez de leur lit force fleurs de roſes, violettes, nymphée dans un grand vaiſſeau plein d'eau tiede qui parfumera & humectera continuellement l'air : ils éviteront l'air nuageux, groſſier & tenebreux, auſſi bien que l'uſage de viandes groſſieres, viſqueuſes & melancoliques, comme ſont les chairs de pourceau, de ſanglier, de bœuf, de lievre & de cerf; les legumes, les poiſſons ſalez, & ceux des étangs & de la mer qui ont la chair groſſiere & melancolique; & ceux qui ont des écailles ſont contraires en cette maladie, auſſi bien que le pain trop vieux & peſant, les legumes, les choux, les figues ſeches, les ſorbes, chatagnes, noix & le fourmage vieil; les vins rouges & rudes, les trop grandes veilles, les exercices immoderez. Au contraire les chairs de veau, de chevreau, de mouton, des poulets & perdrix leurs ſont bonnes; auſſi bien que les poiſſons qui ſe tiennent dans les eaux courantes & qui

qui ont la chair ferme ; le pain bien blanc, net & purgé de ſon ; les porages & boüillons de bugloſſe, borrache, endive, cicorée, l'houbelon & la meliſſe ; les pommes renettes & courtpendus, les prunes, poires, grenades douces, amandes, raiſins, pignons, dattes ; le vin blanc & clairet mediocrement trempé, y mettant tremper de la borrache ; le ſommeil, les exercices moderez, la liberté de ventre & les divertiſſemens, ſur tout leurs ſont recommandez.

Pour ce qui eſt de l'uſage des remedes de la Chirurgie & de la Pharmacie dans cette maladie : on s'y prend differemment ſelon ſes differentes eſpeces.

Car premierement, pour celle qui a ſon ſiege dans le cerveau, la ſaignée n'y peut avoir de lieu. Mais bien la purgation de l'humeur melancolique, par clyſteres ſouvent reïterés, poudres & potions melanagogues : l'on purgera doucement au commencement avec demy once de ſené infuſée dans une decoction de regliſſe & d'anis ; puis on preparera les humeurs melancoliques par apozemes continuez long-temps, on purgera par intervalles : & enfin l'on viendra à l'uſage des purgatifs plus forts, comme ſont l'antimoine, & l'ellebore noir : mais avec les precautions convenables : il vaut mieux en prendre en forme liquide qu'en pilules.

Si l'on craint la trop grande force de ces remedes dans des corps foibles & delicats, on y peut ſuppléer par des purgations plus douces ; mais ſouvent reïterées, le ſené avec la manne, & le ſyrop de Sapor, y pourront être employés.

Les humeurs melancoliques étans ainſi évacuées, on corrigera l'intemperie du cerveau par des remedes convenables.

Les bouïllons, les syrops & les apozemes composez de borrache, buglosse, violettes, cicorée & houbelon & suc de pommes avec un peu de santal citrin y sont tres-utiles. Cette opiate y peut beaucoup servir non seulement pour corriger l'intemperie du cerveau, mais aussi pour recréer & rejouïr le cœur & les esprits.

Prenez de conserve de racines de buglosse & de fleurs de borrache, de chacune une once; de mirabolans confits & d'écorce de citrons confite, de chacun demy once; de confection Alkermes trois drachmes; de poudres de diamargaritum & de l'electuaire de gemmis, de chacune une drachme, avec du syrop de pommes, faites-en une opiate, de laquelle on prendra tous les jours au matin.

Au dehors on peut appliquer dans les grandes veilles qui surviennent en ces maladies, divers frontaux; les linimens, & onguents narcotiques, les lavemens de pieds, embrocations de decoctions, & huyles d'amandes douces, de pavot, de nymphée, & de violettes; les coëffes, remplies de fleurs de roses, de pavot, de violettes & de jusquiame; les bouquets de fleurs de violettes & de nymphée trempez dans du suc de laituë & de pavot & approchez du nez, y pourront beaucoup servir.

Pour les mêmes veilles, les remedes internes, comme orges mondez, laits d amandes & émulsions, y ajoûtant de la semence de pavot, y seront fort utiles, mais sur tout le laudanum donné bien à propos y peut beaucoup servir.

La melancolie d'amour qui vient par brevages amoureux, se guerit par l'usage des vomitoires les plus forts, comme de l'antimoine & de l'ellebore:

quelquesfois la theriaque, l'antimoine diaphoretique, & l'eau theriacale, y peuvent beaucoup servir : comme aussi le sel de prunelle, le succre de Saturne, l'agnus castus, la nymphée, & semblables choses qui éteignent ces desirs dereglez.

Mais celle qui vient d'une amour immoderé de l'objet aimable, se guerit par la joüissance, & cela se peut sans offenser la pieté & l honnêteté, les changemens d'air, les divertissemens, les exercices violents, l'abstinence & l'usage des choses qui rafraichissent & ôtent l'embonpoint, y peuvent contribuer ; mais sur tous les remedes moraux, l'absence, la consideration des defauts de la personne aimée, & celle du danger où l'on se met en l'aimant, & autres reflexions, y pourront servir : il faut tout mettre en œuvre dans ces rencontres.

La Lycantropie, ne se guerit que par les remedes plus forts, l'antimoine & l'ellebore ; l'eau theriacale & l'antimoine diaphoretique.

La melancolie qui vient par le consentement du cœur & de tout le corps, se guerit par la saignée au bras & l'ouverture des hemorrhoïdes, par les purgations & preparations de l'humeur melancolique, reïterées & continuées long-tems, par la correction de l intemperie du cœur, par le moyen des syrops de pommes, de buglose, de borrache, des apozemes & boüillons medicinaux & cordiaux, les opiates cordiales, la confection d'Alkermes, les poudres de gemmis & de diamargaritum : & semblables remedes : le syrop suivant est fort recommandé par Du-Laurens pour rejoüir & humecter les melancoliques.

Prenez de suc de borrache une livre & demi ; de suc de court-pendus une livre ; de suc de melisse

demy livre; de graine de kermes infuſée long-tems dans ces ſucs, trois drachmes; de ſaffran demy drachme; de ſuccre fin deux livres. Faites-en un ſyrop & aromatizez-le avec une drachme & demie de poudre de diamargaritum froid, & quatre ſcrupules de poudre de diambra, il en faut prendre le matin & le ſoir deux ou trois cueillerées.

Pour ce qui eſt des remedes externes, l'on y recommande le bain d'eau tiede où auront cuit des racines de guimauve, des feüilles de mauve, laituë, & violettes, des ſemences de melons, de concombre, l'orge & fleurs de violettes: on y peut ajoûter ſi l'on veut, du lait & de l'huyle d'amandes douces: on y peut demeurer long-tems, ſans ſuer. Au ſortir du bain, l'on fera bien d'oindre tout le corps d'huyle violat ou d'amandes douces: il ſera bon auſſi d'humecter la tête par des embrocations des mêmes decoctions ou huyles.

L'on appliquera auſſi ſur le cœur divers epithemes liquides ou ſolides: pour les liquides,

Prenez des eaux de borrache & de bugloſſe, de chacune demy livre; de meliſſe & de ſcabieuſe, de de chacune quatre onces; de bon vin blanc une once & demie, de poudre de diamargaritum froid trois drachmes; de confection Alkermes, d'hyacinthe & de graine de kermes, de chacun une drachme. Meſlez le tout & en faites un pithe me.

Si on le veut en forme ſolide.

Prenez de conſerves de fleurs de borrache, de roſes & de meliſſe, de chacune deux onces; des confections Alkermes & de hyacinthe de chacune deux drachmes; des poudres des electuaires, de gemmis & de lætificantis, de chacun demy drach-

me, avec de l'eau de melisse, faites-en un epitheme en forme de cataplâme que vous étendrez sur une piece d'écarlate.

Les linimens de la region du cœur avec le baume naturel, l'huyle de jasmin & quelques grains d'ambre gris fortifient aussi tres-bien le cœur dans les extremes palpitations qu'il souffre en toutes ces especes de melancolie.

Pour la curation de la melancolie hypocondriaque, nous avons entrepris d'en traitter au quatriéme Livre de cét Ouvrage, & au cinquiéme de la melancolie uterine, où le Lecteur est renvoyé.

De la Manie.

La Manie est une espece de réverie, accompagnée de fureur & d'audace. Sa cause est une intemperie chaude & seche causée par une humeur atrabilaire contenuë dans les arteres & veines ou de tout le corps, ou principalement dans les grandes veines & arteres proches du cœur & du cerveau : ou dans les vases de la matrice : d'où vient la maladie qu'on appelle *fureur uterine*.

Cette humeur atrabilaire s'engendre dans le corps ou par adustion du sang, ou par adustion de la bile jaune, ou par adustion de la melancolie. Les causes externes qui contribuent à la generation de cette humeur atrabilaire sont la grande ardeur du Soleil, le vin puissant, l'eau de vie & l'usage excessif des épiceries, la colere dans l'excez ; les venins pris en dedans, comme les philtres, le solanum, les cerveaux de char & de belette, les morsures des chiens & loups enragez, & la curation des varices, fistules & ulceres inveterez & chancreux, par laquelle

est empêchée l'évacuation des humeurs atrabilaires.

Les signes des differentes especes de manie sont ceux-cy. Si la matiere est contenuë dans toutes les veines, ou dans celles qui sont proche du cœur, ou dans le cerveau, la manie est perpetuelle & sans relache; mais si elle est contenuë dans quelque partie particuliere, la manie n'est pas continuelle, mais cesse & revient par intervalle. Celle qui est faite par un sang brûlé, se connoit par le ris immoderé, & la gayeté des malades qui ne font que chanter & rire : dans celle qui est causée par une bile brûlée, l'on remarque de la cruauté & ferocité, le malade est inquiet & colere; il crie & se debat extraordinairement, se jette sur ceux qui sont auprez de luy, & les maltraite de tout son possible: mais si le mal vient d'une humeur melancolique brûlée, le malade a un regard farouche; il garde tantôt un long & profond silence, & quelquesfois parle excessivement, ils pleurent & ont une tristesse opiniâtre, & sont implacables & sans misericorde.

Cette maladie est tres-griéve & accompagne bien souvent le malade jusques au tombeau; principalement quand elle est continuelle, sans relache, inveterée, & venant de bile & de melancolie brûlée. Si elle a des relâches; si elle est encor nouvelle & si elle vient de sang brûlé & est accompagnée de ris & de gayeté, l'on en peut esperer la guerison. C'est un bon signe dans cette maladie quand il survient quelque évacuation par les sueurs, flux de ventre, hemorragies, hemorrhoïdes, ou quelque transport d'humeurs, comme dans des varices, ou quelque fiévre intermittente, tierce ou quarte.

L'on commencera la curation de cette facheuse

maladie par un clystere rafraichissant & un peu purgatif, puis on le saignera copieusement en l'un & l'autre bras, en suite on luy fera user quatre ou cinq jours de suite des apozemes rafraichissans & purgatifs; puis on le saignera encore non seulement au bras, mais encore au pied, & on luy appliquera des sangsues au fondement; puis les purgations de sené avec le syrop de Sapor auront lieu, dont on prendra une fois ou deux par semaine, entremélant toûjours l'usage des syrops, juleps & boüillons rafraichissans; l'opiate cephalique décrite cydessus y pourra aussi beaucoup servir: Ensuite on en viendra à l'usage des purgatifs les plus forts & violens, mais sur tout l'ellebore y est recommandé; on en prendra deux fois le mois, tantost en forme de syrop, mettant infuser par trois jours une once de racines d'ellebore noir dans quatre onces d'eau, puis les cuisant à feu lent jusques à la consomption du tier, le coulant & y ajoûtant deux onces de miel écumé, & en en prenant une cueillerée avec du boüillon gras: & tantôt prenant demy scrupule d'extrait d'ellebore noir avec une once de syrop rosat. Apres toutes ces purgations les bains d'eau douce seront fort à propos aussi bien que l'ouverture des veines du front & des jugulaires; les ventouses appliquées au dos & les sangsues appliquées aux tempes.

Au dehors on pourra user au commencement de frontaux & epithemes rafraichissans; & humectans, & quelquesfois repercussifs: les eaux de laituë, de nymphée, de buglose & de pourpié avec le sel de prunelle, ou le sel de Saturne y sont tres convenables.

Et si les veilles pressent, on pourra provoquer le

ſommeil par des frontaux, des linimens & lavemens de pieds rafraichiſſans & narcotiques : le laudanum y peut eſtre employé en dedans & en dehors. Dans la grande force du mal les animaux jeunes fendus & appliquez ſur le front y pourront beaucoup ſervir : auſſi bien qu'un poûmon de mouton appliqué tout chaud. Sur la fin du mal, aprez les évacuations convenables cette fomentation eſt fort recommandée par Hartmannus.

Prenez des fleurs de roſes, de violettes, de rômarin & de ſauge, une ſuffiſante quantité. Cuiſez-les dans de l eau de fontaine, puis prenez de bayes de laurier & de racines d'ellebore noir, de chacune autant qu'il en faudra. Conquaſſez les groſſierement & les couſez en un ſachet entrepiqué & un peu long; puis faites boüillir tant ſoit peu ce ſachet dans la decoction precedente : puis par neuf jours conſecutifs,

Prenez tous les jours deux livres de cette decoction : échauffez la & avec des linges doubles qui y ayent trempé fomentez-en la tête rasée une heure durant; puis appliquez le ſachet ſur la ſuture coronale le tenant lié tant qu'il demeurera chaud; le malade demeurant couché dans le lit & tout en repos, s'il ſe peut : alors la tête ſe décharge à miracle par tous ſes emonctoires, & les vapeurs & fuliginoſitez du cerveau ſe diſſipent tres-bien.

Le dernier remede en ce mal eſt l'ouverture du crane par le trepan.

Quand ces humeurs atrabilaires qui font la manie viennent d'embas de certaines parties, il faut pourvoir à ces parties; quand c'eſt par poiſſons pris au dedans, il faut uſer incontinent d'ellebore & d'antimoine, ſans ſaignée; & quand c'eſt par morſure

d'animaux venimeux, il y faut remedier comme nous avons dit en nôtre Chirurgien Charitable.

De la Phrenesie.

La Phrenesie est une inflammation des membranes & parties exterieures du cerveau, accompagnée de réveries continuelles, & de fiévre continuë.

Elle est ou veritable, où la membrane du cerveau est veritablement enflammée ; ou bâtarde nommée *Paraphrenitis* : or ce mal est communiqué au cerveau par les vapeurs qui y montent ou de tout le corps dans les fiévres, ou de quelque partie particuliere enflammée, & alors la réverie n'est pas continuelle, ny la respiration rare & grande, mais frequente & petite.

Sa cause est un sang bilieux extravasé & répandu par les membranes & parties exterieures du cerveau: Ce sang se jette hors des vaisseaux ou pour avoir été trop échauffé, comme dans les fiévres ardentes & continuës, dans les grandes coleres, dans les chaleurs excessives, & par les débauches d'eau de vie, ou de grands vins ; ou pour quelque coup qu'on ait receu.

Devant que la phrenesie attaque ouvertement les personnes, elle se fait sentir par certains signes & avantcoureurs. Le sommeil est court & interrompu ; l'on cause plus que de coûtume, le derriere de la teste fait mal, & les yeux se changent ; mais lors qu'elle est déja formée, le malade réve continuellement, ne peut dormir ; a la respiration rare, mais grande & élevée, le malade ne sent point la soif, encore que la necessité du boire y soit grande,

le pouls ést petit, dur, vîte & frequent, & la fiévre continuë.

Cette maladie est la plûpart du tems mortelle; principalement quand la langue & les mains tremblent, quand les dejections & urines sont blanches & sans couleur, quand il coule de sang du nez, & quand les convulsions y surviennent; c'est un bon signe quand le delire est avec ris & gayeté, quand le malade a de la force, que les symptomes sont moins violents, & si environ le premier jour il arrive quelque flux de ventre, sueurs, ou hemorragies.

Pour la curation de cette maladie, la saignée y est tres-necessaire; on ouvrira premierement le mediane & ensuite la cephalique; & si le mal vient de suppression de mois ou d'hemorroïdes, on fera bien de le saigner au pied, ou d'ouvrir les hemorroïdes.

Dans la phrenesie & toutes autres maladies accompagnées de réveries, il faut prendre garde de bien faire la ligature aprez la saignée; afin que le malade qui est inquiet & se remuë fort, ne la puisse pas delier. Aprez la saignée il sera bon aussi de provoquer le sommeil au malade par tous moyens possibles; puis on luy appliquera pour détourner le cours des humeurs, des ventouses, des vesicatoires & ligatures aux bras & aux jambes. On n'y oublie pas non plus les frequents clysteres emollients & rafraischissans.

Aprez cela l'on viendra à l'usage des rafraichissans internes & externes: Au dedans, les juleps rafraichissans, épaississans & humectans avec le sel de prunelle ou l'esprit de vitriol, & les émulsions auront lieu: Au dehors on appliquera sur le cœur

& sur le foye des epithemes & linimens rafraichissans ; les lavemens des pieds, les odeurs de fleurs de violettes & de nymphée avec l'eau rose auront lieu : mais sur tout les oxycrats & oxyrrhodins appliquez sur le front & sur le col (ou tout chauds, ou tiedes, comme en hyver ; ou froids en été, y sont tres convenables.

Aprez l'usage de ces remedes qui tendent tous à empêcher la grande fluxion qui se jette sur la partie malade, l'on viendra à ceux qui regardent particulierement l'humeur qui est déja fluée en la partie : à quoy servent l'ouverture des veines du front & des narines ; les applications des sangsuës derriere les oreilles & aux tempes, & les applications de poulets, pigeonneaux, petits chiens & poûmons de mouton sur le front : En une extremité on peut appliquer une ventouse sur le sommet de la teste, & puis scarifier s'il y aparoist la rougeur ou tumeur.

Les malades en cette maladie ne se souviennent pas bien souvent d'uriner ; d'où vient que la vessie s'enflant il y survient une inflammation mortelle : Pour prevenir ce malheur, il les faut faire souvenir de rendre l'urine : on peut presser avec la main la region de la vessie, ou la fomenter avec de l'eau tiede, ou avec une decoction de parietaire & de persil, y mélant un peu d'huyle de scorpions.

Le vin est un venin en cette maladie : le malade pourra user de cette ptisanne.

Prenez d'eau de fontaine deux livres ; de feüilles d'ozeille & de pavot rouge de chacune une poignée ; de fleurs de borrache, blanc d'eau & violettes, de chacune demy pincée, d'esprit de vitriol une drachme ; de santal rouge rapé, deux scru-

pules. Infusez le tout à froid l'espace de quelques heures, filtres le & y ajoûtez une suffisante quantité de sucre.

Les boüillons rafraichissans y sont aussi tres-bons. Pour le reste la diette sera comme dans les fiévres continuës.

De l'Abscez & Sphacele du Cerveau.

L'abscez du cerveau & le sphacele qui y survient, sont des maladies aiguës qui suivent les inflammations de la substance & des parties interieures & profondes du cerveau, ou les playes & les contusions de la tête : car lors que toute la matiere qui a causé ces inflammations profondes & interieures du cerveau n'a pas pû se dissiper toute par l'usage des discussifs & resolutifs : ou que le sang extravasé dans les grandes playes & contusions de la teste n'a peu être tout resout ou évacué, alors cette humeur & ce sang viennent à suppuration & font un abscez : & lors que le pus ne peut pas s'évacuer promptement, il corrompt la substance molle & humide du cerveau, & y fait le sphacele.

Les causes de ces inflammations du cerveau sont les mêmes que celles de la phrenesie : les signes en sont aussi les mêmes; mais la fiévre y est plus grande, & le mal plus aigu. Elles prennent ordinairement avec un grand mal de tête qui se communique tout le long du col & de l'épine du dos : les malades sont inquiets, & ne peuvent demeurer en une place: l'abscez se faisant ils portent à tout coup les mains à la tête, & tâchent de se dechirer avec les ongles: ils sont degoûtez & ne veulent rien prendre, ensuite le sphacele s'avançant le malade devient foible; & pert peu à peu l'usage des sens.

L'abſcez & le ſphacele qui ſe fait apres les contuſions & playes du cerveau ſe reconnoit par ces ſignes : le malade eſt triſte & aſſoupy : peu à peu la fiévre s'allume ; la douleur de tête ſurvient accompagnée d'aſſoupiſſement , puis la pourriture augmentant la fiévre & les autres ſymptomes augmentent auſſi : le malade ſe reveille tout d'un coup de ſon profond ſommeil ; ſe met à crier , ſe leve du lit , & s'y remet bien-toſt : il porte bien ſouvent la la main ſur ſa teſte , & quelquesfois jette une matiere verdâtre & purulente par la bouche & les narines.

Cette maladie eſt preſque toûjours mortelle : celle qui ſuit l'inflammation du cerveau eſt plus aiguë & tue ordinairement dans trois jours : celle qui vient apres les playes & contuſions , dure quelquesfois long-tems & emmene ſon homme lors même qu'il ſemble ſe mieux porter : ceux qui en rechapent ont toute leur vie , les ſens hebetez & la memoire foible & courte.

La curation de cette maladie ſe fait par les ſaignées promptement & ſouvent reïterées aux bras , aux pieds , au front , aux veines jugulaires , aux narines & aux tempes : on ſaigne trois ou quatre fois du jour en divers lieux : les frequens clyſteres acres & purgatifs y ont lieu auſſi bien que les ventouſes ſeches & ſcarifiées , les applications de ſangſuës , les ligatures douloureuſes des extremitez, les veſicatoires , les oxyrrhodins & oxycrats : ſur la fin on viendra aux applications des animaux & de poûmons de mouton ſur le front : finalement le trepan pourra être employé.

CHAPITRE V.

Des Symptomes du mouvement & maladies des nerfs, comme le Tremblement, la Paralysie, le Vertige, l'Epilepsie & la Convulsion.

LEs Maladies des nerfs & les symptomes du mouvement local sont mis ordinairement par les Medecins entre les maladies du cerveau qui est le principe des nerfs, & la cause la plus frequente de ces maladies, étant intemperé, ou autrement indisposé.

Le mouvement local est ou affoibli & diminué, comme dans le tremblement; ou aboly, comme dans la paralysie, ou depravé, comme dans le vertige, l'epilepsie & les convulsions.

Du Tremblement.

Le Tremblement est une foiblesse des parties qui ne se peuvent soûtenir : & maintenir dans une même situation, si elles ne sont appuyées : Selon les autres, c'est un mouvement volontaire depravé par lequel le membre s'éleve & s'abbaisse alternativement, sans cesser, causé en partie par la faculté motrice qui éleve le membre & essaye de le maintenir en cette situation, & en partie par la pesanteur du membre qui l'abbaisse.

Cette foiblesse de la faculté motrice vient ou

par la faute des esprits, ou par celle des nerfs: Par la faute des esprits, premierement, ou quand ils ne s'en fait pas assez à cause des jeûnes, abstinences & intemperies du cœur & du cerveau: Secondement ou quand ils se dissipent par les grandes évacuations, exercices immoderez, les voluptez demesurées, par les douleurs grandes continuelles, les grandes tristesses, les fiévres, & autres maladies aiguës. Par la faute des nerfs qui sont les canaux de ces esprits animaux. Le tremblement peut arriver, premierement, quand ils sont refroidis par l'air froid, par les bains d'eau froide & par l'usage de l'eau & des alimens & medicamens trop rafraichissans: Secondement, quand ils sont irritez par quelque humeur ou vapeur maligne, comme il arrive à ceux qui ont des fiévres malignes; ou qui ayant eu la verole ont usé de cinabre, ou de mercure; l'opium, le jusquiame, le pavot & la fumée du tabac ont aussi la même qualité. Troisiémement, quand ils sont en partie obstrués par des humeurs crasses & épaisses. Quatriémement, quand ils sont comprimez par une grande abondance d'humeurs, & finalement quand ils sont dessechez dans les grandes ardeurs des fiévres.

Le Tremblement se voit à l'œil: ses causes se remarquent par les excez & fautes, au regime de vivre, & les maladies qui ont precedé: lors que les nerfs sont obstruez en partie par des humeurs épaisses, l'on le reconnoît par les signes de l'intemperie froide & humide du cerveau; & quand ils sont comprimez, on le remarque par la grande repletion du corps & par l'absence des autres causes.

Ces Tremblemens ne sont pas dangereux; mais longs & de difficile curation; qui accompagnent

bien ſouvent juſques au tombeau, ceux qui en ſont atteints, & principalement les vieillards & pituiteux : ils ſont auſſi quelquesfois les avant-coureurs de la paralyſie & de l'apoplexie.

Les Tremblemens qui viennent dans les fiévres ſe gueriſſent d eux mêmes : ceux qui reſtent apres les fiévres viennent de ſechereſſe des nerfs & ſe traittent par remedes humectans. Le lait de chevre en dedans & un bain d'eau & d'huyle en dehors y eſt fort bon : ceux qui viennent de cauſe interne, ou de grands froids ſe traitent comme la paralyſie: Pour ceux qui viennent des vapeurs malignes de l'argent vif, ou du cinabre, l'huyle de ſoulphre fait par coction en eau de vie & recueilly avec une cueillerée & appliqué en liniment eſt un excellent remede : quelques-uns tiennent dans la bouche une piece d'or qui attire à ſoy tout l argent vif, d'autres prennent de la poudre d'or ou ſeulement de la limaille d'acier & la prennent en bolus avec des conſerves de roſes, ou de bugloſſe.

De la Paralyſie.

La Paralyſie eſt une abolition du mouvement volontaire, & du ſentiment.

Il y en a pluſieurs eſpeces & differences; car premierement l'une eſt univerſelle de toutes les parties qui ſont deſſous la tête, l'autre demy paralyſie qui occupe ſeulement un des côtez, & l'autre particuliere où il n'y a qu'une partie ſeule d'affectée, comme un bras ou un doigt.

Secondement, l'une parfaite, en laquelle le mouvement & le ſentiment ſont entierement abolis; l'autre

l'autre imparfaite quand ces deux fonctions font feulement diminuées,qui s'appelle engourdiſſement: ou quand le ſentiment ſans le mouvement, ou le mouvement ſans le ſentiment ſont perdus.

La cauſe de la paralyſie la plus frequente, c'eſt une humeur pituiteuſe & froide qui bouchant, ou comprimant, ou relachant, ou rafraichiſſant, ou épaiſſiſſant les nerfs empêchent les eſprits de fluer aux parties deſtinées au mouvement volontaire : quelquesfois auſſi des humeurs bilieuſes & melancoliques peuvent produire le même effet en comprimant ou bouchant les nerfs : ce qui ſe voit dans les paralyſies qui ſuccedent aux coliques bilieuſes & au ſcorbut.

Les cauſes moins frequentes de la paralyſie ſont premierement une intemperie froide & humide des nerfs contractée pour avoir été exposé au grand froid & à la pluye. Secondement les venins ou medicamens doüez d'une vertu narcotique, nommez cy-deſſus entre les cauſes du tremblement. Troiſiémement, les tumeurs qui ſe font prez de l'épine du dos, ou des nerfs. Quatriémement la luxation des vertebres & d'autres jointures,en comprimant l'épine du dos & les nerfs. Cinquiémement, les playes des nerfs, & finalement l'exſiccation & condenſation des nerfs qui ſe fait par la chaleur des fiévres : ou leur condenſation par une humeur épaiſſe & terreſtre dont les nerfs ſont imbus, comme il arrive dans la ladrerie ; mais alors l'attouchement eſt plus bleſſé que le mouvement.

Les ſignes de la paralyſie & de ſes differentes eſpeces ſont manifeſtes par les choſes que nous venons d'en dire. Pour les tumeurs, luxations, playes, fiévres & choſes narcotiques, elles ſe con-

noîtront par le ſeul rapport du malade : Celle qui vient ou par une ſimple intemperie, ou par une abondance d'humeurs pituiteuſes & froides ſe reconnoîtront par le temperament pituiteux de tout le corps, par les grands froids qu'on a ſouffert, par les ſignes de l'intemperie froide & humide du cerveau, & ſi l apoplexie a precedé. Celle qui vient d'humeurs bilieuſes ſe peut reconnoître par le temperament bilieux du malade, par les maladies bilieuſes qui ont precedé, comme fiévres continues & tierces, coliques bilieuſes, fluxions acres ſur diverſes parties du corps, & ſemblables. Ces paralyſies ſont imparfaites, le mouvement & le ſentiment n'étant pas tout-à-fait aboly; elles ſont accompagnées bien ſouvent de douleurs & convulſions, & les malades ſe trouvent mieux par l'uſage interne des alimens & medicamens rafraichiſſans & humectans. La paralyſie qui vient d'une humeur melancolique ou ſcorbutique, ſe reconnoit par le temperament melancolique de tout le corps, & par les ſignes du ſcorbut.

Cette maladie eſt toûjours longue & difficile à guerir : principalement celle qui vient d'humeurs froides & pituiteuſes, qui ſuccede à l'apoplexie, qui eſt accompagnée d'un ſentiment de froideur, de maigreur & de paleur dans les parties malades, & qui attaque des vieilles gens : au contraire les paralyſies bilieuſes ſe gueriſſent plus facilement; & plus particulierement quand il n'y a que les parties inferieures d'affectées; quand il reſte quelque ſentiment, chaleur & embonpoint dans la partie: quand elle attaque des jeunes gens, en tems d'été; c'eſt un bon ſigne quand le tremblement, le flux de ventre ou la fiévre y ſurviennent.

Les paralyſies qui ſuivent les inflammations & playes de l'épine du dos ſont incurables.

La curation de la paralyſie eſt diverſe ſelon ſes cauſes differentes : pour celle qui vient d'humeurs pituiteuſes, la ſaignée n'y peut avoir lieu, & encore moins quand il n'y a qu'une ſimple intemperie froide ſans matiere. On purgera donc & on preparera les humeurs pituiteuſes par apozemes, potions & pilules ; en un mot on ſe ſervira de tous les remedes internes & externes propoſez au ſujet de l'intemperie froide & humide du cerveau : la diette ſudorifique de gaiac ſeul y eſt excellente, & il ſera bon quand on en prend d'appliquer ſur les parties des tuiles ardentes qui ayent été éteintes dans une decoction de rômarin & de ſauge faite dans du vin blanc, puis envelopées d'un linge; il ſera même à propos devant que d'uſer de la diette ſimplement ſudorifique, de ſe ſervir quelques jours de celle qui eſt purgative & ſudorifique tout enſemble, ſur le commencement, ſur le milieu, & ſur la fin, & ce pour prevenir le mal que pourroient faire les ſudorifiques employez tout ſeuls qui purgeant les parties les plus ſubtiles des humeurs, laiſſent les plus épaiſſes.

Si le mal ne cede pas à tous ces remedes, & que le malade ait encore aſſez de force, on peut recourir aux vomitoires, même les plus violens, comme le mercure de vie, le ſaffran des métaux & l'antimoine preparé.

Aprez ces évacuations l'uſage de l'opiate cephalique & des eaux apoplectiques & imperiales en dedans y peuvent beaucoup ſervir. Cependant au dehors on appliquera ſur la teſte des muſcles de la partie malade des ventouſes de col étroit, & avec

grande flâme : mais il ne les faut pas laisser longtems. Puis on y mettra un emplâtre de poix blanche, ou des sinapismes : ou l'on la frottera avec des orties ; mais il n'en faut user que jusques à ce que la peau étant pressée avec le doigt, demeure rouge ; & ne pas attendre qu'il s'y fasse des vessies : Ensuite les linimens de la partie affectée & de l'épine du dos avec huyles, onguents & baumes nerveux pourront estre employez, principalement dans le tems de la diette.

Finalement les étuves seches & humides pourront être mises en usage ; mais sur tout les bains d'eau chaudes nitreuses, bitumineuses & souphrées; & durant tout le cours de la curation les parties malades devront estre garanties du froid, au moyen des fourrures & pelisses de renard, de lievre ou d'agneaux.

La Paralysie qui vient d'humeurs bilieuses ou melancoliques demande une même cure pour le dedans que la melancolie hypocondriaque; pour le dehors on y employera le galbanet de Paracelse qui y est fort recommandé, principalement en celle qui vient apres la colique : les bains d'eaux chaudes y sont excellents, aussi bien que tous les remedes externes proposez pour celle qui vient d'humeur pituiteuse, choisissans neanmoins les plus temperez. Les frequens clysteres & les infusions de rhubarbe y sont tres excellentes: celle qui vient apres le scorbut, se doit traitter par des remedes scorbutiques au dedans, & par les mêmes remedes externes que les autres especes.

Quand la paralysie vient des tumeurs, ou des dislocations, ou de playes, il faut avoir égard à ces choses devant que de traiter la paralysie : puis on

employera les remedes contre la paralysie. Pour celle qui vient de choses narcotiques, l'usage des vomitoires, & puis des eaux theriacales en dedans & de l'huyle de soulphre en dehors y sont fort recommandez : celle qui se fait par exsiccation ou condensation des nerfs demande des medicamens internes & externes tout contraires aux autres : les linimens d'huyles d'amandes douces & de lys, les bains d'eau douce, & les remedes humectans leur sont bons & en dedans & en dehors.

Du Vertige.

Le vertige ou tournoyement de tête est un symptome de l'imagination blessée quand l'on croit que tout tourne à l entour de soy.

Il y en a de deux sortes, l'un simple, dans lequel la veuë demeure en son entier, & l'autre tenebreux, où la veuë est toute trouble & il semble au malade que la chambre est pleine de fumée, & qu'il ne voit qu'à travers cette fumée.

La cause prochaine du vertige est une circonduction des esprits causée par une matiere vaporeuse ou flatueuse qui agite les esprits animaux & les fait tourner en rond ; d'où vient l'imagination qu'ont ces malades que tout tourne à l'entour d'eux. Or ces vapeurs & flatuositez s'élevent par intervalles de toutes sortes d'humeurs, soit qu'elles soyent contenuës dans le cerveau, ou dans l'estomach, ou autre partie inferieure, d'où vient le vertige appellé sympathique, & lors qu'ils y sont excitez par la rencontre des causes exterieures, comme l'ardeur du Soleil, les vents meridionaux quand ils soufflent avec vehemence, l'usage des

viandes vapoureuſes & flatueuſes, comme l'ail, la moutarde, le raifort & les legumes, le vin, le tabac, l'exercice immoderé, le jeûne, la colere, le bain chaud, le tournoyement & le regard des choſes qui tournent, celuy des choſes fort profondes & des rivieres rapides, les cheutes, coups, & contuſions & fractures de la teſte.

Les ſignes du vertige qui vient du cerveau ſont une douleur & peſanteur de teſte, un éblouïſſement de veuë, un tintement d'oreilles, tous les ſens ſont hebetez. Si c'eſt la pituite qui éleve ces vapeurs il y aura des ſignes de l'intemperie froide & humide du cerveau. Si c'eſt la bile, les veilles & la pulſation des tempes y ſeront remarquables. Si c'eſt une humeur melancolique & atrabilaire, les veilles importunes, les ſonges facheux & tenebreux le feront remarquer, avec la triſteſſe, & la crainte qui les accompagne. Enfin ſi c'eſt le ſang, les veines de la teſte & des yeux ſont tendues & enflées, les arteres battent avec vehemence, & le viſage paroit rouge & comme enflammé. Le vertige qui ſe fait par des vapeurs envoyées de l'eſtomach ſe ſe connoit par les nauſées, vomiſſemens, cruditez, & douleurs, & enflures d'eſtomach qui les accompagnent, ſans qu'il paroiſſe aucun vice au cerveau alteré. Si c'eſt par conſentement du foye ou de la ratte, le ventre & les hypocondres ſont enflez, tendus & pleins de vents; le droit dans les affections du foye, & le gauche dans celles de la ratte, & les ſignes des maladies de ces parties apparoiſſent. Si c'eſt de la matrice, l'on void les ſignes de ſes ſuffocations, retentions de mois, & autres maladies de cette partie.

Le vertige qui n'eſt pas inveteré, qui revient rare-

ment & qui est excité par des causes externes est plus facile à guerir que celuy qui est inveteré, qui revient souvent, qui est tenebreux, qui procede de cause interne & qui porte par terre son homme; car alors il y a danger d'epilepsie ou d'apoplexie.

La curation du vertige se fait premierement par la saignée; méme reïterée si le corps est sanguin & replet; puis par les potions, apozemes, pilules, errhines, sternutatoires, masticatoires, ventouses seches & scarifiées, frictions des extremitez, vesicatoires, cautéres, opiates, poudres & coëffes cephaliques, comme il a été dit au sujet de l'intemperie froide & humide du cerveau : Que si le mal ne cede pas à ces remedes on en viendra à la diette de gaïac & aux eaux antiepileptiques au dedans & au dehors, aux baumes cephaliques, pour en oindre les narines, les tempes & le sommet de la teste : en tout cas le bouton de feu y fait des merveilles.

Cependant qu'on se servira de ces remedes generaux, il ne faudra pas negliger les specifiques, ou pris tout seuls, ou meslez parmy les autres : Ainsi dans les apozemes preparans on pourra ajoûter des racines de scorzonere, & de doronicum, des fleurs de soucy & de la graine de daucus, ou pastenade sauvage : celle-là seule prise tous les matins avec de la conserve de soucy y sert d'un excellent remede; aussi bien que l'huile d'ambre au dedans & au dehors.

Si le mal vient par sympathie de l'estomach, on fera bien d'user apres le repas de poudres digestives composées d'anis, de fenoüil, de coriandre, de graine de daucus & de sucre rosat avec quelque peu d'encens. S'il vient par consentement du foye,

de la ratte, ou de la matrice, l'on y pourvoira par les remedes que nous dirons cy-apres.

De l'Epilepſie.

L'Epilepſie ou mal caduc eſt un mouvement convulſif de tout le corps accompagné de leſion de l'entendement & de tous les ſens.

Il y en a de deux ſortes ; l'une parfaite, à laquelle convient cette definition ; l'autre imparfaite, en laquelle ſeulement ou la moitié du corps, ou une jambe, ou un bras ſeulement ſouffre ces mouvemens convulſifs : il y en a auſſi où les ſens & l'entendement demeurent en leur entier ; mais alors il la faut plutoſt appeller ſimplement mouvement convulſifs, qu'une veritable Epilepſie : l'une auſſi eſt idiopathique qui vient du cerveau, & l'autre ſympathique qui vient ou de l'eſtomach, ou de la matrice, ou des vers, comme aux petits enfans.

Sa cauſe eſt une humeur ou vapeur acre qui picote les nerfs, & qui irrite la nature à exciter ces mouvemens convulſifs pour les chaſſer ou diſſiper: Or cette humeur eſt ou engendrée & contenuë dans le cerveau : ou elle eſt contenuë dans l'eſtomach, ou dans les hypocondres, ou dans la matrice, ou dans quelque autre partie particuliere interne ou externe; d'où elles envoyent des vapeurs acres au cerveau & au principe des nerfs qui ſont la cauſe ou du moins l'occaſion de ces mouvemens convulſifs ; à quoy contribuë la diſpoſition naturelle à ce mal, l'uſage des chairs de boucs, de cailles, pigeons vieux, anguilles, paſſereaux, lentilles & féves, le ſerain, la grande peur ou colere, les parfums faits de bitume, de ſoulfre, ail, & autres choſes puantes.

Les signes de l'Epilepsie sont de trois sortes : les uns servent à predire l'Epilepsie qui se forme, les autres servent à la reconnoître dans les paroxysmes, & les autres en font remarquer les causes & les differences.

Les signes de l'epilepsie qui se forme ; lesquels pourtant ne se rencontrent pas toûjours tous en tous, sont, des pesanteurs & douleurs de teste, des vertiges, veilles, ou sommeils immoderez, des songes terribles, une stupidité, inquietude, diminution de memoire, tristesse, peur, paresse, tressautemens de membre, ébloüissemens & nuées devant les yeux, tintement d'oreilles, baillement, palpitations & serrement de cœur, maux de cœur, dégoust ou appetits immoderez, nausées, salivation frequente, & pâleur de visage.

Mais quand l'accez se forme, le malade tombe à terre & souffre divers mouvemens convulsifs, ou par tout le corps si l'epilepsie est parfaite : ou en certaines parties seulement, si elle est imparfaite ; ils grincent des dents, les yeux leurs enflent ; & ils souffrent une suffocation interieure ; ils ne voyent ny n'entendent, & la plûpart laissent tout courir dessous eux, l'écume leur sort par la bouche & par les narines, & enfin étans revenus à eux, ils ne se souviennent point de ce qui s'est passé.

Les differentes especes de l'epilepsie ont les mêmes signes que celles des diverses especes de vertige. On remarque cela de particulier dans l'epilepsie, que dans celle qui vient du vice du cerveau, le paroxysme vient tout d'un coup, & sans que le malade le sente venir, & il arrive la plûpart du tems dans les conjonctions du Soleil & de la Lune : en celle qui vient par sympatie, le malade sent venir

l'accez, sentant comme une vapeur qui monte de la partie malade au cerveau : en celle qui vient des parties externes, cette vapeur maligne se fait particulierement sentir, & cette partie demange, ou chatoüille : finalement celle qui vient de vers se reconnoit par les signes particuliers des vers.

L'Epilepsie est un mal tres-long & difficile à guerir ; principalement celle qui est hereditaire : celle qui vient de pituite se change bien souvent en des apoplexies mortelles, & celle qui procede de melancolie, en melancolie ou manie : celle qui vient par des excez du boire ou du manger se peut guerir aussi bien que celle qui attaque les jeunes gens, laquelle se passe bien souvent en l'âge de puberté.

La curation de l'Epilepsie regarde ou le paroxysme, ou le tems libre d'accez. Le paroxysme est consideré en deux façons : ou lors qu'on le sent venir, & alors on le peut empêcher prenant une goute ou deux d'huile d'ambre dans de l'eau de peoine, & oignant les narines du même huile : ou lors qu'il est déja present, & alors on leur peut mettre dans les narines quelques poudres sternutatoires avec du castoreum ou de l'ambre jaune : & leur frotter le palais & le gosier d'huile d'ambre avec de la theriaque. Willis, dit qu'il se faut bien garder d'empêcher ces mouvemens convulsifs ; mais qu'il faut laisser agir la nature, laquelle se sert de ces moüvemens pour vaincre & dompter le mal qui la moleste.

L'accez étant passé, si le malade est rempli de sang, on évacuera ce sang superflus, par la saignée, les ventouses, & les ouvertures d'hemorroydes souvent reïterées : s'il vient de bile ou de melan-

colie contenuë dans le cerveau, on y remediera par les potions & apozemes qui preparent & purgent ces humeurs; puis on viendra à l'usage des specifiques que nous dirons cy-apres. Cependant par ce que ce mal vient la plûpart du tems de pituite, & suit les intemperies froides & humides du cerveau : Nous conseillons d'user des mêmes remedes qui ont été proposez au sujet de ces intemperies comme les potions phlegmagogues, apozemes qui preparent la pituite, les diettes sudorifiques, les errhines, les sternutatoires, masticatoires, vesicatoires cautéres & syrops, les pilules usuelles opiates cephaliques, y meslant toûjours de la racine de valeriane sauvage, de celle de peoine, du guy de chesne, & quelques gouttes d'esprit de vitriol.

Lors qu'on craint un nouveau accez, les vomitoires les plus forts donnez bien à propos y sont bien efficaces, aussi bien que les clysteres acres. Enfin si tous ces remedes sont inutiles on en peut venir au trepan.

Cependant il ne faut pas negliger l'usage des remedes specifiques, comme sont la racine de valeriane sauvage prise à la dose d'une demi cueillerée avec du vin, deux, trois, ou quatre gouttes d'huile de coudrier, ou de boüis : ou demi scrupule d'huile d'ambre blanc pris dans de l'eau de fleurs de tillot, le pied d'élant mis en poudre au poids de demy scrupule à un scrupule, & finalement le même pied d'élant ou la racine de peoine, ou le guy de chêne pendu au col. De toutes ces choses l'on fait diverses eaux distillées & opiates : l'on y recommande fort cette preparation chymique.

Prenez d'esprit de vitriol une partie, d'esprit de

tartre trois parties, d'eau theriacale camphrée, quatre parties, meslez-les, puis les digerez en un verre bien bouché : l'espace de trois ou quatre semaines. Sa dose est une once avec quelque liqueur appropriée.

Pour l'Epilepsie sympatique on y pourvoira par la curation des maladies & foiblesses des parties dont elle dépend : on purgera les humeurs peccantes, on ouvrira les obstructions s'il y en a, & on fortifiera ces parties par des remedes convenables : puis on se servira des specifiques : les saignées aux pieds, les ouvertures des hemorrhoïdes, les eaux aigrelettes, & le bouton de feu appliqué sur la teste y sont tres-utiles. En celle-la particulierement où la vapeur maligne s'éleve d'une humeur contenuë dans quelque partie exterieure, ou d'un os carié, apres la curation generale décrite cy-dessus, on appliquera des ventouses scarifiées, vesicatoires & cautéres potentiels sur cette partie la pour en retirer cette humeur ; encore apres le cautére quand l'escarre en sera tombée, on y pourra appliquer des frequentes ventouses : & si la necessité le requiert, recourir au cautére actuel ou au bouton de feu.

L'Epilepsie qui vient des vapeurs qui s'élevent des vers ou matiere vermineuse se guerit tres-bien par l'usage continué d'une decoction de racines de gramen & de peoine ; de feüilles de galega, de scordium, d'ozeille, des fleurs de pêcher, & millepertuis, graine contre les vers, & de peoine, & corne de cerf, y mettant infuser de la rhubarbe ; aprez quoy on peut venir à l'usage des specifiques.

Des Convulſions.

La convulſion eſt une continuelle retraction des nerfs & des muſcles vers leur principe.

Elle ſe diſtingue d'avec les mouvemens convulſifs en ce qu'elle eſt continuelle, & que le membre y demeure immobile, qu'elle ſe fait par la force de la maladie & par repletion des nerfs ; au lieu que dans les mouvemens convulſifs la retraction y a ſes tems, les membres y ſont diverſement agitez, comme l'on voit dans les accez d'epilepſie, & elle ſe fait par la force de la nature irritée par quelque humeur ou vapeur maligne.

La veritable convulſion ſe diſtingue & diviſe en univerſelle de tout le corps, & particuliere de quelque partie d'iceluy : l'univerſelle derechef eſt de trois ſortes ; l'une où le corps avec la tête ſont retirez en dedans, où il ſemble que le malade ait ſon menton attaché à la poitrine & la tête collée aux genoux : l'autre où le corps eſt retiré en derriere : & la derniere où il eſt également retiré en dehors & en dedans, & demeure roide & tout droit qui eſt la plus facheuſe & doulonreuſe de toutes. Laquelle arrive lors que tous les nerfs & muſcles anterieurs & poſterieurs ſont affectez. Entre les convulſions particulieres l'on conte celles des muſcles, des yeux, des tempes, de la bouche & d'autres parties.

Les cauſes des convulſions ſont deux principales bien differentes entre elles, la repletion & l'inanition : la repletion eſt cauſée ou par une humeur pituiteuſe mêlée avec force vents & flatuoſitez qui tendent les nerfs & les muſcles, & les retirent vers

leur principe ; l'uſage des viandes flatueuſes & ſur tout des champignons, y peut beaucoup contribuer : ou par inflammation de la partie qui vient ou d'elle-même par une afluence de ſang ſur cette partie, ou par cauſe externe qui y attire la fluxion, comme ſont les playes, les contuſions & piqueures de nerfs : l'inanition qui cauſe la convulſion doit être ſoudainement faite ; car alors les parties ſentans le vuide ſe retirent vers leur principe par la haine & fuite ordinaire du vuide : cette inanition ſe fait par les évacuations & pertes de ſang immoderées, & les conſomptions violentes & ſoudaines de l'humidité radicale qui arrivent dans les fiévres ardentes, les travaux exceſſifs, ſes veilles, ſollicitudes, voluptez dereglées, la ſoif & abſtinence, & par l'uſage des alimens ou medicamens exceſſivement chauds & ſecs.

Nous avons parlé des cauſes des mouvemens convulſifs au ſujet de l'epilepſie.

Les convulſions ſe reconnoîtront par ce que nous en avons dit auſſi bien que leurs differentes eſpeces. Pour ce qui eſt du prognoſtic, elles ſont toûjours dangereuſes, ſur tout celles qui ſont univerſelles, ou qui occupent les muſcles de la poitrine, ou les parties proches du cerveau qui viennent par inanition, qui ſuccedent à des fiévres, inflammations & playes du cerveau, qui viennent quand on a pris des purgatifs violens, comme l'ellebore & l'antimoine : au contraire celles-là ſont moins dangereuſes qui occupent ſeulement quelque partie exterieure, qui viennent de repletion, & qui ſont ſuivies de fiévres, les mouvemens convulſifs ſont encore moins dangereux.

La curation des mouvemens convulſifs ne dif-

fere en rien de la curation de l'epilepsie.

Celle de la convulsion qui vient d'inanition est impossible, ou du moins tres-difficile ; on peut neanmoins tenter fortune, & tacher par une diette humectante & des medicamens pareillement humectans d'amollir & humecter les parties malades : les emulsions, laits d'amandes, le lait de femme ou d'anesse, & les conserves de borrache & de buglosse, pourront étre prises en dedans ; au dehors les bains d'huyles de lys, de violettes, & d'amandes douces pour les personnes riches ; & les linimens de l'épine du dos & des parties travaillées de convulsions, des mêmes huyles mêlez avec de la graisse d'oye y pourront étre employez. Dans la convulsion qui suit les inflammations il faut avoir égard à l'inflammation par les saignées, les ventouses & les remedes rafraichissans au dedans : évacuer le pus & le faire sortir le plûtôt qu'on pourra, & tenir l'ulcere bien net : Pour celle qui survient aux playes, nous en avons parlé en nôtre Chirurgien Charitable.

Mais dans celle qui vient d'humeurs pituiteuses & de vents, & qui est la plus ordinaire, l'on peut commencer la curation par la saignée, si l'on voit que le malade soit replet & sanguin, sinon il s'en faut abstenir : On purgera les humeurs pituiteuses du cerveau par des potions, des poudres & pilules des plus fortes ; puis on appliquera des ventouses, premierement aux parties les plus éloignées de celles qui sont affectées, puis aux plus proches : ainsi si la convulsion est aux jambes, on appliquera les dernieres ventouses aux lombes & aux fesses ; & si la convulsion est au bras, on les appliquera au col ou aux épaules : les vesicatoires appliquez aux mê-

mes lieux ou pres y ſont fort efficaces. Enſuite on ſe ſervira d'apozemes & de potions reiterées pour preparer & purger la pituite : & de clyſteres acres pour le même effet. Finalement les apophlegmatiſmes, & ſternutatoires, les opiates cephaliques, les eaux theriacales & apoplectiques y pourront beaucoup ſervir.

Au dehors on peut froter l épine du dos, ou les parties malades de ce liniment.

Prenez une oye graſſe plumée & curée, que vous farcirez de feuilles de ſauge, de marjolaine & ſtœchas, de chacune une poignée ; de gommes Ammoniac & de bdellium de chacune une once ; de calamus aromaticus, de noix muſcades, de macis & de girofles, de chacune demy once ; conquaſſez-les dans un mortier & les malaxez avec d'huyle de vers, puis les mettez dedans l'oye, dont vous coudrez le ventre, puis la rotirez, recueillant la graiſſe qui en tombe, dont vous prendrez ſix onces, & les mêlant avec deux drachmes de chacun de ces huyles tirez chymiquement, c'eſt à ſçavoir d'huyles de cire, de muſcade & de ſauge, faites-en un liniment. Oignez-en les parties malades, puis couvrez-les d'une peau d agneau fraîchement tué : & les rechangeant ſi l'on veut quand elles ſont refroidies. On peut auſſi appliquer ſur les mêmes parties des animaux vifs fendus par le milieu, ou des poûmons de moutons chauds, ou mettre les parties affectées dans les entrailles d un bœuf fraîchement tué.

Les bains & les étuves ſeches & vaporeuſes faits avec des herbes cephaliques, comme la ſauge, le rômarin, la marjolaine, la lavande, les œillets, la meliſſe & ſtœchas y ſont auſſi fort propres ; l'eau de vie,

vie, & l'esprit ou l'huyle de sel mêlé avec les huyles de terebenthine, de cire & de camomille, y sont pareillement recommandez.

Si la douleur est grande & intolerable ; l'on peut mettre le malade dans un bain d'huyle, il sera bon d'y cuire un renard ou deux, si on en peut avoir. Si le malade n'a pas le moyen de faire un bain si cher, on y suppléera par un bain fait d'une decoction de choses emollientes, anodynes & cephaliques mêlées ensemble : dans ces bains le malade n'y demeurera pas longtems, mais seulement jusques à ce que la douleur soit passée : les linimens de la partie soufrante avec huyles de camomille, d'amandes douces & de mastich y pourront pareillement être employez.

Aux diverses especes de convulsions se rapporte la *Goutte grampe*, qui n'est autre chose qu'une convulsion bâtarde ou distension douloureuse des membranes & parties nerveuses, causée par une vapeur flatueuse qui court par ces parties nerveuses, ou par les espaces vuides des muscles, les remplit & étend avec sentiment de douleur : elle se passe souvent d'elle-même & ne dure qu'autant que cette vapeur demeure à se dissiper : Quand elle dure trop long-tems, ou qu'elle fait trop grande douleur, on y peut remedier par des frictions legeres & oindre la partie du liniment de graisse d'oye décrit cy-dessus, ou seulement avec de la theriaque & de l'eau de vie, ou esprit de genevre, mêlez ensemble : les bains d'eaux chaudes, soulphrées, & bitumineuses ôtent la mauvaise disposition à ce mal, fortifiant les parties externes, & l'estomach qui étant foible engendre le plus souvent ces humeurs flatueuses.

Ceux qui y ſont ſujets prennent garde à eux ; car c'eſt un avantcoureur de la goutte ; la ſobrieté y eſt tres-recommandée.

CHAPITRE VI.

Des Maladies des Jointures, comme la Goutte, la Sciatique, & le Rhûmatiſme.

AUx maladies des nerfs nous faiſons ſuivre celles des jointures qui ſont des parties froides & nerveuſes, qui ſont fortifiées preſques par les mémes remedes, les maladies deſquelles procedent preſque toûjours du cerveau, comme celles des nerfs, & qui auſſi bien qu'elles empéchent le mouvement local.

Ces maladies ſont de trois ſortes principales, la goutte, la ſciatique & le rhûmatiſme.

La Goutte eſt une douleur des jointures qui ſe fait par fluxions d'humeurs, & qui revient par intervalles.

Il y en a pluſieurs differences ; car l'une eſt univerſelle qui occupe toutes les jointures du corps, ou une grande partie : l'autre particuliere, qui n'en occupe qu'une ſeule : l'autre eſt hereditaire, l'autre accidentele, l'une chaude, & l'autre froide.

Sa cauſe prochaine eſt une humeur ſereuſe, acre ou acide qui étend par ſa quantité les parties ſenſibles proches des jointures, comme les membranes, tendons & nerfs : ou les piquotte par ſon acrimo-

me : à cette humeur ſereuſe ſe joignent d'autres humeurs, le ſang, la bile, la pituite & la melancolie, qui font des tumeurs differentes & des gouttes diſſemblables, & la douleur y eſt plus ou moins grande ſelon la quantité du ſel qui eſt dans cette humeur.

Des cauſes éloignées & externes de la goutte, les unes contribuent à la generation & à la retention des humeurs ſereuſes, crues, ſalées & acides qui en ſont la cauſe prochaine ; comme les alimens épais, gluans, de difficile digeſtion, & fort excrementeux ; les viandes ſalées, le vin pris par excez, les voluptez exceſſives, le repos & l'oiſiveté, le ſommeil long, les veilles immoderées, la triſteſſe & la crainte, les ſoucis cuiſans, la conſtipation & la retention & ſuppreſſion des évacuations accoûtumées ; les autres debilirent & relachent les jointures, comme le travail & les exercices immoderez, les plaiſirs de la chair, le grand froid, les bains d'eau froide ou ceux d'eau tiede, quand ils ſont trop frequens, & les contuſions, diſlocations & fractures ; & finalement les autres procurent & avancent la fluxion ſur ces jointures affoiblies, comme ſont le grand froid & la chaleur exceſſive, l'uſage du vin fort & vapoureux, & des viandes acres, ſalées & vaporeuſes, l'exercice immoderé, & la grande colere.

Les ſignes de la goutte quand elle commence à ſe former, ſont un ſentiment plus delicat des jointures qui ſe treuvent offenſées par la compreſſion du ſoulier, par une promenade un peu longue, ou par quelque coup ou hurtement contre des choſes dures.

Quand elle eſt plus proche, l'on ſent un engour-

dissement ou un fourmillement, ou une chaleur extraordinaire dans les jointures, & bien souvent la fiévre s'allume, laquelle se passe & se termine la plûpart du tems par la cuisante douleur qui prend le plus souvent au gros orteil du pied gauche, d'où elle se répand par les autres jointures : enfin la tumeur & la rougeur s'y font remarquer, & alors c'est veritablement la goutte formée.

Lors qu'il y a du sang mêlé parmy les humeurs sereuses qui font la cause prochaine de la goutte, la fiévre est plus grande, la tumeur rouge, grande, l'urine rouge & fort épaisse. S'il y a de la bile, la douleur est violente & piquante, la tumeur petite, de couleur rougeatre, pale ou jaunatre avec grande chaleur, la fiévre & l'alteration grandes, l'urine rougeatre, ou dorée & claire; les remedes rafraîchissans y sont utiles. Si la pituite est mêlée avec les serositez, la tumeur est assez grande, mais la douleur mediocre, l'urine épaisse & trouble, la couleur blanchatre avec peu de chaleur, & le soulagement par l'usage des remedes qui échaufent. Si la melancolie prédomine, la douleur est profonde, la tumeur petite, de couleur tendant sur le livide avec peu de chaleur, l'urine blanche & aqueuse; la lassitude, & pesanteur & le temperament melancolique de tout le corps le donnent encore à connoître.

La Goutte n'est pas dangereuse ; mais tres-incommode & ennuyante par la longueur de ses accez & par la violence de ses douleurs. Quand elle s'est une fois emparée d'un corps, & qu'elle y a planté le piquet, presque jamais elle n'en déloge qu'il n'en coute la vie au malade. Elle a cela de bon qu'elle procure à plusieurs personnes une longueur de jours, jettant sur les jointures les humeurs qui

ſans cela pourroient produire des maladies mortelles. Ses accez durent d'ordinairement quarante jours : Il eſt vray qu'au commencement & dans des corps bilieux & maigres elle ſe paſſe en beaucoup de moins de tems.

Il y en a pourtant qui ont été gueris de la goutte, & d'autres qui s'en ſont exemptez du moins pour pluſieurs années, les uns par une bonne diette, & les autres par des purgations & ſaignées ſouvent reiterées. Le regime du lait en a gueri un grand nombre depuis quelque tems en çà ; le lait a cela de bon qu'il rafraîchit, & tempere la chaleur du ſang & l'acrimonie du ſel & des ſeroſitez, & qu'il maintient le ventre lache, ſans lequel, au témoignage d'Hippocrate, on ne peut pas guerir de la goutte.

La curation de la goutte eſt de deux ſortes, l'une qui traite le malade en ſes accez, qui s'appelle proprement curation, & l'autre qui le regarde comme delivré de l'accez, qui ſe nomme preſervation.

La curation de la goutte dans ſes accez regarde ou les humeurs qui fluent, ou ceux qui ſont déja attachées à la partie. Pour celles qui fluent, on ſe ſervira premierement de la ſaignée & ouverture de la veine faite dés le commencement du mal, & en la partie éloignée de la jointure qui ſoufre. Et encore que pluſieurs diſſuadent la purgation dans les accez de la goutte, & que l'experience même de pluſieurs qui s'en ſont mal trouvez ſemble confirmer leur opinion, s'il eſt permis à chacun de dire ſon avis, je crois avec pluſieurs autres, qu'encore que ces deux remedes, & particulierement les purgations augmentent pour un coup la douleur, que neanmoins évacuans une grande quantité d'hu-

meurs qui sans cela se jetteroient sur les jointures, & en prolongeroient les accez ; je crois, dis-je, que ces deux remedes n'y peuvent étre qu'utiles & ne peuvent de moins que d'en diminuer l'accez, encore qu'ils le rendent plus douloureux pour un tems. Il faut seulement user de cette precaution pour la purgation, de choisir des purgatifs des plus forts & specifiques pour la goutte, comme le jalap, le syrop de nerprun, & les hermodattes. Le mercure de vie & la poudre du Comte y peuvent étre utiles, & pendant que la purgation fait son operation il faut user de quelques defensifs, comme du bol d'Armenie, des roses rouges, fleurs & écorces de grenadiers & racines de bistorte & tormentille avec un jaune d'œuf & du vinaigre appliquez au dessus du mal, pour empécher que les humeurs émeuës par le purgatif ne se jettent sur la partie.

Apres l'usage de la purgation & de la saignée quelques-uns conseillent celuy des sudorifiques; mais un grand nombre de personnes qui s'en sont mal trouvées m'en fait dissuader l'usage, sinon dans des corps fort pituiteux & replets : On se peut servir pour ce sujet au dedans d'antimoine ou de mercure diaphoretiques, de la decoction de chine, de sarsepareille, sassafras, saponaria, cabaret, petite centaurée avec des herbes rafraîchissantes, la cicorée, l'endive & la borrache. Au dehors les étuves humides, les bains d'eau chaude avec du sel y seront profitables.

Si la fluxion est chaude & bilieuse, il vaut mieux user d'apozemes & boüillons aperitifs & rafraîchissans & de juleps qui rafraîchissent & épaississent cette humeur.

Quelques-uns se servent avec heureux succez

de la theriaque nouvelle & du laudanum qui sont merveilleux pour appaiser les douleurs, faire dormir & arrêter la fluxion; mais il ne s'en faut servir qu'à l'extremité & avec precaution.

La chine en decoction avec quelques herbes rafraichissantes, & encore plus la sarsepareille, en continuant l'usage, consument insensiblement & peu à peu l'humeur qui cause la goutte.

Ayant ainsi pourveu à la cause antecedente de la goutte; c'est à dire à l'humeur qui étant encore dans les veines pourroit se jetter sur la partie malade, y faire une nouvelle fluxion & en prolonger l'accez; y ayant, dis-je, pourveu, il faut venir à l'usage des remedes externes qui regardent particulierement l'humeur conjointe; c'est à dire celle qui étant déja attachée à la partie y cause la douleur. L'on se sert pour cet effet de repercussifs anodyns, derivatifs & resolutifs, & quelquesfois des vesicatoires, les uns & les autres plus chauds ou plus froids selon l'humeur qui domine.

Les repercussifs peuvent avoir lieu tout au commencement du mal & pendant que la fluxion se fait; autrement les humeurs étant déja attachées & comme colées à la partie, les repercussifs ne feroient qu'épaissir l'humeur & la rendre plus difficile à resoudre, & prolonger le mal: lors qu'on s'en sert dans la fluxion, il seroit à craindre qu'usant de repercussifs, l'on ne renvoyat la cause du mal au dedans où il pourroit causer des fiévres, inflammations ou autres maladies mortelles: on s'en servira lors que la fluxion sera tres-grande; les mélans avec les anodyns, en cette façon.

Prenez de roses rouges une poignée; de farines de fenugrec, de féves & d'orge, de chacune une

L 4

once ; de ſantal rouge une drachme & demie, de fleurs de camomille une pincée : les ayant bien cuit & remuez dans de l'eau, ajoûtez-y deux jaunes d'œuf, de vinaigre quatre onces, d huyle roſat autant qu'il en faudra. Faites-en un cataplâme.

Pour deriver & évacuer l'humeur contenu dans la partie, & lors principalement que les veines d'a lentour ſont fort tenduës & enflées ; l on y peut appliquer des ſangſues un peu au deſſus ou au deſſous du mal.

Les remedes anodyns ſont tres-neceſſaires en cette maladie, & les ſeuls dont ſe ſervent la plûpart des goutteux & les mieux aviſez d'entre-eux ; car outre le grand ſoulagement qu'ils donnent aux malades, leur procurant quelque treve & intervales à leurs douleurs qui augmentent la fluxion, abattent les forces & cauſent des veilles & des defaillances à pluſieurs : ils font encore ce bien qu'ils relachent les parties, attirent par ce moyen les humeurs au dehors & font enfler la partie, d'où s'enſuit la diminution de la douleur. Entre ces anodyns le lait de femme tiede y trampant un linge & l'apliquant deſſus le mal y eſt tres-bon, auſſi bien que le cataplame de mie de pain au commencement du mal : l'on le peut faire avec deux blancs d'œufs & un peu de vinaigre roſat pour le rendre un peu repercuſſif. La fiente de vache toute chaude y eſt excellente : les feuilles de boüillon blanc cuittes dans du vin rouge pour une fomentation y ſont encore recommandées.

Dans une goutte fort chaude quelques-uns tiennent le pied dans de l eau bien froide : d'autres y appliquent de la neige ; d'autres font des cataplames avec des feuilles de lentille de marais & de

fleurs de camomille cuittes dans du lait : l'eau de ſperme de grenoüille y eſt auſſi tres-utile, les petits chiens & autres jeunes animaux appliquez tout vifs y ſont encore tres-bons. Dans une extremité l'on peut ſe ſervir des narcotiques, mais avec beaucoup de reſerve ; les feüilles de necotiane recentes, conquaſſées & appliquées y ſont bonnes, auſſi bien que celles de mandragore, de morelle, de pavot & de joubarbe, avec des fleurs de camomille & cuittes dans du lait avec un peu de ſaffran : le laudanum pris en dedans ſert d'un dernier remede pour appaiſer ces douleurs, provoquer le ſommeil, & arrêter les fluxions.

Dans l'uſage des reſolutifs en la goutte il faut remarquer & prendre garde de ne ſe point ſervir de ceux qui ſont les plus échaufans & deſſechans, car à force de ces remedes on ne conſume pas ſeulement les mauvaiſes humeurs qui font la goutte, on deſſeche entierement la partie, & ſon humeur radicale ; d'où viennent enſuite les foibleſſes, atrophies & paralyſies qui ſuivent bien ſouvent la goutte. Il y a encore un autre inconvenient dans l'uſage de ces reſolutifs, qui eſt qu'ils ne conſument ordinairement que la partie la plus ſubtile des humeurs, & laiſſent la plus épaiſſe qui ſe durcit avec le tems & fait ces nœuds & calloſitez des jointures : il vaut mieux ne ſe ſervir abſolument d'autres remedes externes en ce mal que des anodyns. Toutesfois qui voudra en uſer, choiſira quelques-uns de ceux-cy : le vitriol blanc & le verd, avec un peu de camphre, cuits avec d'excellent vin blanc, y trempant des linges pour les appliquer : la chaux vive éteinte dans de l'urine, & puis coulée : une livre d'eau de fontaine mêlée avec demy once d'eau forte & une

drachme de ſublimé,les faiſant boüillir enſemble & l'appliquant tiedement avec un linge ; l'eau diſtillée des feüilles & fleurs vertes de ſureau macerées en eau de vie, puis diſtillées ; les fomentations de ſel ammoniac ſublimé par ſept fois & diſſout dans de l'urine : les huyles diſtillez de mille-pertuis, de violiers jaunes & de jaunes d'œufs mêlez & diſtillez enſemble : celuy de pignons, l'huyle de ſcorpions de Matthiole, & celuy qui ſe tire des os humains ; mais ces huyles n'ont lieu que dans une goutte froide. Le cataplame de feuilles de ſureau conquaſſées & appliquées, la racine de brioine conquaſſée & macerée dans de l'eau de vie, l'emplatre diapalma avec un peu de camphre & de poudre d'ive arthritique & de ſaffran.

Dans une goutte bien froide & un paroxyſme bien long on ſe peut ſervir de veſicatoire appliqué ſur la partie malade, ou tous ſeuls, ou mêlez parmy des anodyns : Il y a une eſpece de ranuncule ou baſſinet qui a la racine fibreuſe & jaune, les feuilles rondes, petites & argentées en deſſous & la fleur blanche qui croit ſur les âpres & hauts rochers des Alpes, lequel appliqué ſur la partie qui ſoufre y fait de merveilleux effets : il le faut conquaſſer & macerer dans de l'eau de vie, & l'appliquer ſur les parties : j'ay connu un mien parent qui tout eſtropié de la goutte fut ſi bien gueri par ce ſeul remede qu'il en a été entierement exempt plus de trente ans.

S'il ſe fait des nœuds & calloſitez, quand ils ſont encore recens ils ſe peuvent diſſoudre par l'uſage des emolliens & reſolutifs : les pieds de pourceaux cuits juſques à ce qu'ils ſoient reduits en mucilage, & mêlez avec du fromage fort vieux &

de la poudre de cresson alenois, appliquez en forme d'emplatre, y sont recommandez ; comme aussi un cataplame fait de poudres de coques de Levant & de myrrhe & du vinaigre fort. La gomme ammoniac dissoute en vinaigre ; l'huyle & l'emplatre de soulphre, quand les nœuds sont inveterez & fort durs : on peut appliquer le caustique pour ouvrir la peau, puis tirer hors les nœuds par le moyen de l'emplatre de *gummi* appliqué dessus.

La preservation de la goutte consiste en trois points ; Premierement à empécher que l'humeur qui la fait ne s'engendre dans le corps. Secondement à évacuer ou consumer insensiblement celle qui est déja engendrée, & troisiémement à fortifier les jointures pour les rendre moins susceptibles des fluxions.

Pour le premier de ces points, le regime du lait & le demy regime décrits dans nôtre Apoticaire Charitable y est tres-convenable : particulierement en des gouttes chaudes & bilieuses, & en des corps atrophiez, maigres & bilieux qui ont encor l'estomach robuste & les visceres bons : ceux ausquels le lait est mal-sain pourront user de decoction de chine, d'hydromel, ou de vin bien trempé.

Ceux qui se sont mis au regime feront bien de se purger tous les mois avec une legere infusion de rheubarbe dans du petit lait : ceux qui ne s'y sont pas voulu assujettir useront de frequentes saignées & sur tout de purgations, par potions composées de poudres de jalap, mecoacam, hermodattes, syrop de nerprun & sené : les vomissemens provoquez tous les mois au moyen du cabaret & du geneſt y sont encore recommandez : les diettes

sudorifiques peuvent avoir lieu dans la preservation de la goutte en des corps replets & pituiteux : aux autres ils nuisent infiniment : les simples decoctions de chine & de sarsepareille avec la germandrée, yve arthritique, cicorée, borrache & buglosse : le petit lait, & les eaux aigrelettes y sont bien meilleures : & si le mal vient par fluxion du cerveau on y pourra pourvoir par des remedes convenables proposez aux Chapitres premier & second de ce Livre.

Pour fortifier les jointures, on peut se servir apres les évacuations necessaires des bains d'eaux chaudes, soulphrées, bitumineuses, calybées, alumineuses, des bains des Conroyeurs faits d'écorces astringeantes de chêne & de sapin, mais sur tout du bain de marc de raisins qui est particulierement recommandé dans ce mal par plusieurs Auteurs, & avec des éloges excessifs. Il est tres-bon aussi de se frotter tous les jours soir & matin avec de l'urine chaude : finalement l'on recommande l'emplatre *Diacalcitheos* étendu sur une toile & porté ordinairement sur les jointures.

Ceux qui ont été une fois atteints de ce mal doivent penser à eux à bon écient, ne pas negliger les remedes décrits cy-dessus; mais sur tout étre reservé dans les plaisirs de la vie, y éviter les excez & se contregarder de toutes les causes qui produisent ou avancent ce mal dont nous avons fait une enumeration cy-dessus.

De la Sciatique.

La Sciatique est une espece de goutte qui a son siege dans la region où est situé l'os *ischium* d'où luy

vient ſon nom ; mais la douleur s'étend & ſe communique vers l'os ſacrum par toute la jambe, & quelquesfois juſques à l'extremité du pied, elle occupe encore bien ſouvent les feſſes & les lombes : & y cauſe des douleurs cuiſantes ; mais ſans tumeur ny changement de couleur en la partie, comme il arrive és autres eſpeces de goutte.

Sa cauſe eſt la même que celle de la goutte : le prognoſtic en eſt auſſi le même ; il y a cela de particulier dans la ſciatique que bien ſouvent lors qu'elle dure long-tems l'os tombe de ſon ſiege, & comprime les muſcles, les veines & arteres voiſines, d'où vient une atrophie & amaigriſſement de toute la jambe, & une difficulté du mouvement qui rend ces perſonnes boiteuſes.

Dans la cure de la ſciatique : une bonne & forte purgation dés le commencement en peut bien abbreger les accez, quoy qu'en diſent pluſieurs perſonnes qui n'en ſont pas d'avis. Enſuite la ſaignée du bras, & puis celle du pied ou du genou y peuvent apporter beaucoup d'utilité, auſſi bien que l'application des ſangſues au fondement.

Pour ce qui eſt des remedes externes & locaux, les repercuſſifs n'y peuvent avoir lieu ; au contraire il faut faire tous ſes efforts pour attirer la matiere en dehors par des remedes premierement plus doux, comme les fomentations & demy-bains, faits avec des decoctions de racines de brioine & d'yeble, de bayes de genevre & de feuilles de rômarin, de mente, de melilot & les fleurs de ſureau cuites en eau de fontaine avec un peu de vin, des ſachets pleins de bayes de genevre conquaſſées & frittes dans un poêlon avec du ſel, du millet & du ſon cuits dans du vin & appliquez tout chauds. L'on

guent de *althæa* y eſt encor bon : enſuite on pourra ſe ſervir de remedes plus chauds & attractifs : une fomentation faite avec une decoction des racines de guimauve & feuilles de poivrée & de paſſerage en du vin y eſt tres-excellente : les huyles de petrole & de tuiles y pourront encore ſervir, auſſi bien qu'un cataplame de feuilles de poivrée conquaſſées & cuittes en du vin, y ajoûtant de la farine de lupins, de la poudre de camomille & de l'huyle de pignons : la même poivrée appliquée ſur le mal & une tuile courbe deſſus tant chaude qu'on la peut ſupporter, y eſt un remede auſſi utile qu'aiſé à faire.

Mais ces remedes produiſent rarement une entiere gueriſon ſi l'on ne ſe ſert d'autres plus efficaces, les ventouſes & ſangſues appliquées ſur la partie même, les emplatres attractifs, & même les veſicatoires y ſont ſouvent requis : les cauteres potentiels appliquez à la jambe du côté du mal, & les frequens clyſteres fort purgatifs y ſerviront de dernier remede.

Il y a une eſpece de ſciatique bilieuſe qui fait d'extremes douleurs piquantes & aigues qui a ſes redoublemens comme la fiévre tierce de deux jours : laquelle les remedes échaufans décrits cy-deſſus ne font qu'aigrir. On y pourvoira par la ſaignée, par les purgations de l'humeur bilieuſe, ou douces, ou violentes, par des juleps rafraichiſſans, frequens clyſteres, emolliens & rafraichiſſans, le petit lait, les bains d'eau tiede, linimens d'huyles violat, de lys & de camomille, & des cataplames faits avec la laittuë, l'endive, la morelle, la farine d'orge & les huyles deſſus dits ; & ſur la fin on y pourra ajoûter des diſcuſſifs les plus doux

& temperez. Dans les extremes douleurs le laudanum pris en dedans, ou dissout dans du lait pour un lavement y peut être utilement employé.

Du Rhûmatisme.

Entre les maladies des jointures l'on met encore le rhûmatisme qui a beaucoup d'affinité avec la goutte & qui se change & se termine aussi bien souvent en goutte ; encore qu'à proprement parler le rhûmatisme soit une maladie universelle ; puis qu'il n'y a point de partie dans le corps qui ne se ressente & ne souffre quelquesfois des attaques de cette maladie changeante & de ces humeurs roulantes : C'est en quoy elle se distingue d'avec la goutte qui n'attaque que les jointures, & qui s'y tient ferme & affoiblit les parties ; au lieu que le rhûmatisme fait des douleurs és jambes, és cuisses, par le milieu des bras, & quelquefois se jette tout d'un coup sur les parties internes. Ses douleurs sont vagabondes qui se jettent tantôt sur une partie & tantôt sur une autre ; & qui n'affoiblissent point les parties lesquelles recouvrent leur premiere force dés que la douleur les quitte. Les remedes externes y servent fort peu ; & l'attouchement des parties affectées qui est si douloureux dans la goutte n'est point facheux dans le rhûmatisme. On distingue ces douleurs d'avec celles de la verole en ce que les douleurs de la verole ne travaillent gueres le malade que la nuit, & ne l'empéchent pas d'aller & de faire ses affaires : au lieu que les douleurs du rhûmatisme sont continuelles, & le malade est attaché au lit & n'en peut bouger.

La cause du rhûmatisme est une humeur sereuse

tres-ſubtile & acre, engendrée par le vice d'un foye extremement chaud; laquelle la nature ne pouvant plus ſouffrir, elle s'en décharge ſur diverſes parties du corps où elles excitent des douleurs aigues & piquantes: il s'y mêle auſſi quelquesfois des vents qui étant dans les membranes des muſcles y cauſent ces douleurs tenſives qu'on y ſent: le corps eſt toûjours foible dans cette maladie, particulierement les parties exterieures, qui n'étans nourries que d'un ſang gaté, chaud & acre, ont de la diſpoſition à s'enflâmer & à recevoir la fluxion & la décharge que fait la nature ſur icelles de ces humeurs qui l'incommodent.

Cette maladie eſt rarement dangereuſe, mais tres-longue & ennuyante. Quand elle eſt accompagnée de fiévre, elle ſe paſſe ordinairement dans quarante jours; mais ſi elle eſt ſans fiévre, elle dure des années entieres. C'eſt un bon ſigne quand ſur la fin les urines ſont copieuſes & épaiſſes, ou qu'on ſuë fort; mais ſi la douleur ceſſe tout d'un coup au dehors ſans aucune évacuation évidente, alors il y a à craindre que la matiere ne ſe jette tout d'un coup ſur les parties nobles & internes pour ÿ cauſer des inflâmations, ou catarrhes ſuffocatifs.

L'on traite cette maladie par les ſaignées & clyſteres ſouvent reiterées: les ſaignées amples, copieuſes & frequentes, n'affoibliſſent point en cette maladie comme dans les autres; ne faiſans que décharger la nature d'un ſang extremement gâté & & corrompu, qui ne fait que du mal dans le corps. L'on ſaigne dix, douze ou quinze fois dans cette maladie, reiterant tous les jours ce même remede tantôt d'un bras, tantôt en l'autre, juſques à ce que les douleurs ſoient diminuées, ou le malade

fort

fort affoibly. Les clysteres rafraichissans devront aussi être reiterez tous les jours : & les juleps rafraichissans & épaississans souvent employez ; l'eau de pavot rouge avec le syrop de grenades ou de limons, les teintures de roses, la conserve du fruit d'églantier & la teinture de coraux y pourront être utilement employez, prenant tantôt des unes, tantôt des autres, le matin & le soir : s'abstenant entierement de vin & de toutes viandes chaudes, acres & vaporeuses.

Apres l'usage de ces remedes & la maladie commençant à decliner, & les douleurs à diminuer, & la fiévre entierement passée, on peut purger le malade premierement avec des purgatifs les plus doux, comme la rheubarbe & les tamarins ; puis on peut venir au sené & à l'agaric, au diaphenic, au jalap & au mercure : ensuite les sudorifiques pourront avoir lieu ; mais les decoctions long-tems continuées de chine, cicorée, endive, dent de lion, herbe aux fraises, chardon à cent têtes y sont plus utiles & seures ; l'eau distillée de cerfeuil prise tous les matins y est tres-bonne ; car elle debarasse les conduits, purifie le sang & provoque les urines. Au defaut de l'eau distillée l'on peut prendre trois ou quatre onces du suc avec un peu de sucre rosat.

Entre les remedes externes le bain d'eau tiede y est tres-bon, au contraire de la goutte où il est nuisible : l'on peut fomenter les parties d'une decoction de sarseparcille avec les santaux, roses seches, myrtilles & crystal mineral. Quand la douleur est excessive, ce cataplame y peut être appliqué.

Prenez de lait de vache demy livre, de mie de pain blanc trois onces, des jaunes d'œufs au nom-

bre de deux, d'eaux distillées de morelle, de grande joubarbe & de roses, de chacune deux onces, de saffran un scrupule, d'opium quatre grains, de beurre frais autant qu il en faudra.

Ceux qui ont été une fois attaquez de ce mal sont sujets à y retomber ; c'est pour le prevenir qu'ils feront bien à tous les equinoxes de se faire tirer du sang & de se purger, & d'user de boüillons rafraichissans, & des autres remedes nommez cy-dessus, sur tout de la teinture de coraux & la conserve de fruits d'églantier : même l'usage de ce syrop usuel leur est tres-salutaire en en prenant tous les quinze jours deux onces dans un boüillon rafraichissant, & ce pour purger doucement les humeurs mauvaises qui s'engendrent toûjours dans des corps cacochymes, & rafraichir & fortifier le foye en même tems.

Prenez des sucs fraichement exprimez & depurez de feuilles d'endive, de cicorée, d'agrimoine, fumeterre, houbelon & buglosse, de chacun trois livres ; de suc de pommes renettes ou courtpendus deux livres ; de sené six onces, de fleurs de thym deux onces ; de trochisques d'agaric & de bonne rhubarbe, de chacun une once, de macis & de gyrofles de chacun demy drachme ; laissez-les infuser quelque tems, puis les cuisez selon l'art, & l'ayant coulé prenez-en cinq parties ajoûtez-y quatre parties de sucre, & faites-en un syrop selon l'art.

CHAPITRE VII.

Des Maladies des Yeux. Et premierement de l'obstruction du nerf optique, ou Goutte-ſerene.

ENtre les maladies de la tête l'on conte encore celles qui attaquent les yeux, les oreilles, les narines, la bouche avec les parties qui y ſont contenuës.

Les maladies des yeux ſont en tres-grand nombre : l'on en conte juſques à cent & trois, de ſorte que ſi nous voulions parler de toutes, un volume bien gros n'y ſuffiroit pas. Nous nous contenterons de traiter icy de celles qui ſont & plus communes & plus conſiderables, leſquelles nous conſidererons ſelon l'ordre des parties qui compoſent l'œil, qui ſont le nerf optique, les tuniques & les humeurs : le nerf optique peut étre ou comprimé, ou obſtrué, ou coupé ; l'une & l'autre de ces maladies produit celle qui s'appelle goutte-ſerene, dont nous allons parler.

De la Goutte-ſerene.

La Goutte-ſerene eſt une entiere privation de la veüe ſans qu'il y ait dans l'œil aucun mal apparent cauſée par un défaut d'eſprits, qui ne peuvent pas couler par le nerf optique, quand il eſt ou bleſſé, ou comprimé par des humeurs, ou par des

tumeurs qui se font autour de ces nerfs : ou lors qu'il est obstrué & bouché par une humeur le plus souvent pituiteuse laquelle y décend du cerveau.

Cette maladie se reconnoit par la privation entiere de la veüe sans qu'il en paroisse aucune cause évidente dans l'œil. Si le mal vient par une cause interne, on peut conjecturer que c'est par obstruction : mais s'il est arrivé apres quelque playe, coup ou cheute ; si les autres sens sont aussi blessez, si l'on sent des grandes pesanteurs de tête, & s'il sort ou du sang ou quantité d'humeurs par les narines, l'on jugera que c'est par compression.

La goutte-serene qui se fait par solution de continuité du nerf optique est incurable ; celle qui se fait par une obstruction entiere est la plûpart aussi impossible à guerir : quand elle n'est pas encore achevée & qu'on voit quelque peu, on en peut esperer quelque chose par un long & continué usage de remedes : celle qui se fait par compression du nerf optique faite des humeurs pituiteuses amassées autour du nerf optique est plus facile à guerir; mais quand il s'y fait des tumeurs & inflammation, la cure n'en est pas si facile.

Pour bien reussir dans la cure de cette maladie, il faut devant toutes choses ordonner un bon regime de vivre, comme nous le décrirons cy-apres. Puis on procedera comme il a été dit en la cure de l'intemperie froide & humide du cerveau, par apozemes, potions, pilules, & diette sudorifique, ajoûtant à l'apozeme & à la diette des herbes & drogues qui sont bonnes pour la veüe, comme l'euphraise, le fenouil, la vervaine, l'éclaire, la valeriane, l'aunée, &c.

Le corps étant évacué de ses mauvaises humeurs,

on tachera de décharger le cerveau par des ventouses scarifiées, les veficatoires, cauteres & setons, appliquez sur le derriere de la tête, & par des apophlegmatismes : un bouton de feu appliqué au dessus de la tête ou un veficatoire qui couvre toute la tête en forme de coëfe pourront avoir lieu en un cas desesperé.

Ensuite les coëffes & poudres cephaliques, les douches & applications de la boüe qui vient pres des eaux chaudes & soulphrées, les pilules usuelles & autres purgations souvent reiterées durant tout le cours de la maladie pourront avoir lieu.

L'opiate suivante prise tous les soirs ou le matin à la grosseur d'une chatagne, est encore recommandée dans ces maladies, pour fortifier & dessecher le cerveau & les yeux & éguiser la veüe.

Prenez de conserves de fleurs de betoine & de rômarin de chacune deux onces ; de myrabolans confits au nombre de deux ; de theriaque vielle deux drachmes, de poudres des feuilles d'euphraise trois drachmes ; de semence de fenouil deux drachmes ; de canelle, girofles, & muscade de chacun un scrupule : avec du syrop fait des sucs de fenouil, de rue & d'éclaire avec du miel, faites-en une opiate.

Au defaut de cette opiate l'on peut prendre ou de la theriaque seule, ou des myrabolans, ou macher de la canelle, la tenant & machant long-tems entre les dents en sorte que la vapeur en aille jusques aux yeux.

Au dehors quelques-uns se servent de diverses eaux distillées pour fortifier la veüe : mais elles ne peuvent penetrer jusques dedans le nerf où est le mal, ainsi elles sont inutiles : toutesfois celuy qui

en voudra user, en trouvera quelques descriptions dans les Chapitres suivans aussi bien que dans nôtre Apoticaire Charitable.

CHAPITRE VIII.

Des Maladies des humeurs de l'œil.

L'Oeil est composé d'un grand nombre de parties qui ont toutes leurs maladies & affections particulieres, les principales sont les humeurs qui sont au nombre de trois, la vitrée, la crystalline & l'aqueuse; toutes trois ont leurs maladies propres.

Des Maladies de l'humeur vitrée.

L'humeur vitrée ainsi appellée parce qu'elle ressemble à du verre fondu, a deux maladies qui luy sont assez familieres ; son obscurcissement & opacité, & le changement de sa situation.

Cette humeur doit étre claire & transparente afin que les especes puissent étre portées au nerf optique pures & claires. Si donc il s'y mêle des humeurs qui la rendent opaque, obscure & trouble, il s'en ensuit ou une privation totale, ou seulement une diminution de la veüe.

Cette maladie est tres-difficile, voire impossible à connoitre à cause de la profondeur de la partie : on la confond ordinairement avec la goutte-serene, & on la traite de même par des remedes internes : les externes y peuvent un peu mieux servir que dans la goutte-serene.

Le changement de la ſituation de cette humeur arrive lors que par quelque coup ou contuſion elle ſe met devant le cryſtalin & apparoit ſous la prunelle en forme d'un blanc d'œuf : cela rend la veüe fort trouble, & l'art n'y peut pas remedier : quelquesfois la nature fait cela d'elle-même, & il luy en faut laiſſer tout le ſoin.

Cette maladie ſe confond bien ſouvent avec la cataracte, il y a cette difference que la cataracte vient peu à peu & de cauſe interne : au lieu que celle-la ſe fait tout d'un coup, & arrive par des playes, coups, ou contuſions.

Des Maladies de l'humeur cryſtalline.

L'humeur cryſtalline a auſſi diverſes maladies, mais les deux principales ſont le *Glaucoma*, la ſolidité & obſcurité d'icelle, & le changement de ſa ſituation.

Le *Glaucoma* eſt une condenſation & un changement de l'humeur cryſtalline qui devient comme blanche.

Sa cauſe eſt une ſechereſſe de cette partie qui arrive ou par l'âge, comme dans les vieillards, ou par l'uſage des remedes trop deſſechans, ou dans la petite verole.

On reconnoit cette maladie par la grande & profonde blancheur qui paroît autour de la prunelle : & le malade voit toutes choſes comme à travers de la fumée : Il eſt vray que ces deux ſignes ſe rencontrent dans la cataracte ; mais dans cette derniere la tache blanche eſt moins profonde & paroît dans la prunelle même : cette maladie eſt incurable. On y peut eſſayer les mêmes remedes

que pour la cataracte, mais les moins deficcatifs.

L'humeur crystalline peut devenir aussi opaque, obscure & trouble, ou par l'exficcation d'icelle, ou par le mélange d'autres humeurs : alors la veüe se rend tenebreuse, & se perd tout-à-fait si le mal vient à son dernier degré. L'on y peut essayer les mêmes remedes que pour la cataracte ; mais rarement en a-t'on bon succez : c'est icy la principale & plus commune cause de la nyctalopie dont nous parlerons cy-apres.

L'humeur crystalline peut sortir de sa place en diverses manieres, & nuit toûjours bien fort à la vüe : s'il est trop enfoncé, il ne peut voir de loin ; s'il est trop avancé, il ne peut voir de pres ; s'il est tourné à droit ou à gauche, tous les objets paroissent de ce côté, & cela fait le strabisme, quand on regarde de travers ; s'il se hausse ou s'abbaisse, toutes les images se representent doubles.

Ces diverses situations viennent ou de nature, ou par accident. Le changement de la prunelle quand elle est trop avancée vient principalement aux personnes âgées, & à ceux qui ont beaucoup leu, ou fait des besognes avec la veüe baissée.

Toutes ces differentes especes de changement de la situation du crystallin sont incurables, particulierement quand elles viennent de naissance.

Il faut remarquer que ces depravations de la vüe qui suivent les changemens de la situation du crystallin peuvent aussi venir de la mauvaise disposition des muscles des yeux qui est ou naturelle, & alors elle est sans remede ; ou qui dépend de la paralysie ou convulsion de ces parties, & alors on y peut remedier par les remedes de ces deux maladies.

Des Maladies de l'humeur Aqueuse.

L'humeur aqueuse a trois sortes de maladies, son excessive grosseur, & sa petitesse qui font la dilatation & l'étrecissement de la prunelle, dont nous parlerons cy-apres, & sa trop grande épaisseur par une humeur excrementeuse qui y est répanduë, & elle se nomme Suffusion ou Cataracte vraye : ou par une vapeur qui s'éleve de l'estomach & des veines, & alors elle s'appelle suffusion fausse & bâtarde : ou par les deux ensemble, & alors le mal en est plus grand.

L'humeur qui fait ce mal est ou pituiteuse ou sereuse : s'il s'y mêle quelque peu de bile ou de la melancolie, la tache en sera citrine ou noiratre.

Cette humeur s'engendre dans le cerveau ou y est envoyée d'ailleurs : & elles fluent aux yeux ou par les veines & arteres, ou par le nerf optique quand les yeux sont foibles d'eux-mêmes & naturellement étant intemperez, ou trop gros & comme sortans de la tête : ou lors qu'ils ont été affoiblis par quelques coups, playes, ou contusions, par des bains, par les vents, les rayons du soleil, la fumée, les rudes exercices, les veilles & lectures immoderées.

Cette cataracte se divise non seulement en vraye & bâtarde, comme nous venons de dire ; mais la vraye se distingue encore par certains degrez : car si l'humeur qui fait le mal est sereuse & encore subtile, la veuë en est peu offensée, & le mal se nomme cataracte commençante, l'on voit des mouchetons qui volent par l'air, & semblables choses. Si cette humeur est plus épaisse, la debilité de la veue

ſera plus grande, & les malades penſent voir à travers une fumée épaiſſe, & la prunelle paroit trouble, & tirant ſur le bleu. La cataracte conſommée eſt en celle où l humeur eſt tout-à-fait épaiſſie, & la veüe entierement perduë, la prunelle y paroit blanche ou d'autre couleur, mais tout-à-fait ternie. Cette humeur occupe quelquefois toute la prunelle, & la veüe eſt alors également offenſée de quelque côté qu'on regarde les objets, quelquefois elle n'en occupe qu'une partie, & alors on ne peut pas voir pluſieurs objets à la fois : ſi elle n'occupe que le milieu de la prunelle, les objets paroiſſent troüez : mais ſi cette matiere n'eſt pas continuë, mais diviſée en pluſieurs parcelles qui occupent diverſes parties de la prunelle, c'eſt alors qu'il ſemble qu'on voit des moucherons, des toiles d'aragnées, & ſemblables choſes par l'air : cette matiere eſt auſſi quelquesfois mêlée parmy l'humeur aqueuſe ; quelquefois elle eſt ſituée entre l'humeur aqueuſe & l'uvée, & d'autresfois dans le trou de l'uvée : toutes cependant paſſent ſous le nom de cataracte.

La cataracte & ſes differens degrez ſe connoiſſent par les ſignes & accidens que nous venons de marquer : la vraye ſe diſcerne d'avec la fauſſe : premierement en ce que la vraye n'occupe le plus ſouvent qu'un œil, & la fauſſe les occupe tous deux. Secondement en la vraye il paroît le plus ſouvent quelque choſe de tenebreux dans la prunelle, ce qui n'arrive pas en la bâtarde. Troiſiémement la vraye afflige continuellement, & la bâtarde ſeulement par intervalles, comme apres le repas, & lors qn'on a pris de l'exercice. Enfin la veritable cataracte prend ſon accroiſſement en peu

de tems & se forme le plus souvent dans six mois, & quelquesfois dans un jour ou deux ; au lieu que la bâtarde persevere en un même état par plusieurs années.

Les cataractes ou suffusions bâtardes ne sont pas dangereuses ; la veritable se peut facilement guerir en son commencement dans des jeunes gens, & principalement en tems d'été ; mais en des vieilles gens, & à ceux qui ont les yeux naturellement foibles, il y a beaucoup plus de peine ; la cataracte consommée & formée où la matiere est entierement épaissie ne se peut guerir que par l'operation de Chirurgie : encore cette operation est dangereuse, & a souvent une mauvaise issue : l'on la peut tenter là où la cataracte ou la taye est transparente, de couleur du ciel ou de mer, où l'œil est plein & a sa naturelle grandeur, & dans des personnes qui sont à la fleur de leur âge : mais dans des vieilles gens, là où la taye est entierement opaque, noire, verde, obscure, ou fort citrine, dure, où l'œil est fort decheu & amaigri, il ne faut entreprendre l'operation. Il faut aussi regarder si elle est meure ou non, si quand pressant l'œil avec le doigt, la cataracte paroît un peu plus large, & coule un peu, mais retourne apres à sa premiere grandeur & figure, elle n'est pas encore meure. Quand étant pressée avec le doigt elle ne souffre point de changement ; quand elle est en forme de pellicule qui se peut remuer avec l'éguille, alors elle est meure.

La curation de la cataracte vraye a deux parties, l'une qui regarde la cause antecedente & le cerveau à laquelle on pourvoira par l'usage des remedes de l'intemperie froide & humide du cerveau

& de la goutte-ſerene. L'autre regarde particulierement l'humeur conjointe qui doit étre diſcutée & reſoute. L'on peut uſer pour ce ſujet de divers collyres en forme de fomentations, collyres vapoureux, ſucs, liqueurs, eaux diſtillées, linimens & onguens, compoſez de choſes diſcuſſives & commencant par les plus doux y mélant quelques emolliens : on peut pour ce ſujet ſe ſervir d'une fomentation faite comme s'enſuit.

Prenez de feüilles de rue, d'euphraiſe & de grande éclaire, de chacune une poignée ; de ſemence de fenugrec une once ; de fleurs de camomille & de melilot, de chacune une pincée ; cuiſez-les dans trois parties d'eau & une de vin que vous ajouterez ſur la fin : de cétte decoction vous en fomenterez les yeux ſoir & matin avec une éponge molle.

La maladie s'avançant on peut venir à de plus forts, comme ſont le vin blanc où a infuſé du crocus des metaux : s'en lavant les yeux, ou le ſang de pigeon inſtillé tout chaud dans l'œil : l'on recommande auſſi beaucoup des petits pains qu'on petrit avec de la ſemence de fenouil & de la muſcade conquaſſez, qu'on fénd par le milieu,que l'on applique tout chaud ſur l'œil, ou ſeulement l'en approchant de telle façon que l'on en reçoive la fumée toute entiere : le cataplame ſuivant pourra étre appliqué le ſoir tout chaud le laiſſant toute la nuit.

Prenez de farine de fenugrec une once ; d'aloës demy once ; de ſaffran une drachme. Faites-en une poudre tres-ſubtile pour la méler avec de l'infuſion d'antimoine, & en faites un cataplame.

Ces remedes ſont tres-bons pour cette maladie,

mais comme ils ne reussissent pas bien souvent dans les cataractes inveterées, on a recours à de plus forts, comme sont diverses eaux où entrent les fiels de quelques animaux, & telles autres choses fort acres qui ne font le plus souvent qu'enflâmer les tuniques de l'œil, ou les ronger & perdre tout-à-fait : il est vray que leurs Auteurs les recommandent fort pour avoir rendu la veüe à des aveugles, mais les exemples en sont rares. Il vaut doncque mieux se servir de plus doux, comme ceux que nous avons décrit cy-dessus : cette liqueur y est encore tres-efficace.

Prenez des sucs d'ache, de fenouil, de germandrée, de pimpinelle, de verveine, de betoine, de sauge, d'éclaire, de rue, de renoüée, de morgeline, de girofles & de farine fole, de chacun une once; de poivre pilé grossierement, de bois d'aloës & de muscades, de chacun trois drachmes. Mettez infuser le tout quelque tems dans de l'urine d'un jeune garçon bien sain, & la sixiéme partie de bon vin blanc, puis les faites un peu boüillir, exprimez-le & le coulez, & le mettez dans un vase de verre bien bouché, & à l'heure du sommeil vous en mettrez une goutte en chaque œil. Le remede suivant est aussi éprouvé.

Prenez des racines de flambe : brûlez-les sur une poële ardente jusques à ce qu'ils se puissent mettre en poudre, puis prenez autant de couperose, mettez le tout dans une fiole pleine d'eau, exposez-la au Soleil, & la remuez souvent : versez-en souvent en l'œil.

Il faut remarquer que pour rendre tous ces remedes plus efficaces & les mieux tenir en l'œil : on

fera bien de se servir des ventouses inventées par Aquapendente faites de verre un peu longues, de la figure & grandeur de l'œil, ayant un tuyau troüé au dessus pour donner passage à la fumée sortant des liqueurs qu'on a de coûtume d employer chaudes pour les yeux : ayant aussi un entonnoir répondant au trou de la ventouse par lequel on verse les liqueurs ; & un petit manche de côté & d autre, par lequel on puisse passer des attaches pour le lier au derriere de la tête pour tenir ferme la ventouse.

En toute extremité on peut essayer deux autres remedes à ce mal, l'oignement avec le vif argent : comme il se pratique dans la verole, & l'operation manuelle ; mais il y faut avoir beaucoup de precaution, & ne s'en pas servir sans l'avis du Medecin.

La cataracte étant guerie il faut prevenir, si l'on peut, une recheute, & par un bon regime de vivre & par des purgations frequentes, & cauteres, & l'usage des collyres qui fortifient les yeux en éguisant la veüe, les decoctions de fenouil ou d euphraise dans du vin y sont tres-bonnes.

La fausse cataracte se guerit par choses qui fortifient & resserrent l'estomach, & aident à la digestion : les poudres digestives, y mêlant quelque peu d'euphraise, y sont tres-bonnes.

CHAPITRE IX.

Des Maladies des Tuniques de l'œil.

L'Oeil a veritablement six tuniques, mais il n'y en a que trois ausquelles on aye observé des maladies particulieres, ce sont la conjonctive, la cornée & l'uvée; car en l'aranoide, reticulaire & vitrée on n'en remarque point.

Des Maladies de la Conjonctive.

Les maladies propres de la conjonctive sont trois, l'ophthalmie, l'ongle & la meurtrissure.

De l'Ophthalmie.

L'Ophthalmie est une inflâmation de la conjonctive; & quelquesfois aussi de la cornée, accompagnée de grandes douleurs & fluxions.

Il y en a plusieurs especes & differences : car premierement l'une est humide & accompagnée de larmes qui est la veritable, & l'autre seche, où il y a peu de larmes, & où les paupieres s'endurcissent : quelquesfois sans demangeaison & quelquesfois avec demangeaison. Secondement l'une est periodique qui retourne de tems à autre, & qui à la fin degenere en une maigreur incurable de l'œil & perte de la veüe : & l'autre non periodique. Troisiémement elle est ou legere avec douleur, mais sans tumeur, qui vient le plus souvent de cause externe & se guerit d'elle-même, ou par de

legers remedes : les Grecs l'appellent *Taraxis* : ou plus grande, accompagnée de fluxions, larmes, & tumeur, & se nomme simplement ophthalmie : ou extreme & tres-grande, où le blanc de l'œil paroit fort haut, les paupieres renversées avec une extreme douleur & inflâmation, nommée par les Grecs *Chimosis*. Quatriémement il y a encor une ophthalmie contagieuse & maligne, & une autre qui ne l'est pas.

La cause prochaine de l'ophthalmie est un sang le plus souvent bilieux, quelquesfois aussi pituiteux, ou melancolique, qui s'y amasse quelquesfois par congestion, mais le plus souvent il y vient par fluxion, ou du cerveau, ou du foye par le moyen des arteres.

L'ophthalmie & ses differentes especes se reconnoissent par ce que nous venons d'en dire : si la matiere qui la fait est un sang ainsi proprement appellé, tout l'œil & encore le visage sont rouges & en feu ; les veines d'alentour sont enflées, la tumeur grande, tout le corps est pesant, & principalement la tête : Si ce sang est bilieux, les larmes sont acres & rongeantes, la douleur est piquante & tres-grande, la tumeur petite, rouge, tirant sur le citrin : s'il est pituiteux, la couleur est pesante & moins aiguë, il y a eu de chaleur & de rougeur, les larmes abondantes avec quelque viscosité : s'il est melancolique, la tumeur est petite, & tire sur le brun, il y aura peu de larmes & une douleur moins forte. Si la fluxion vient uniquement du cerveau, l'on y a senti quelque pesanteur & douleur devant le mal des yeux : s'il vient de chaleur de foye, les signes de cette intemperie que nous dirons en son lieu s'y feront remarquer.

Pour ce qui concerne le prognoſtic : l'ophthalmie qui vient de cauſe externe, & ne fait que commencer, ſe guerit aſſez facilement : mais celle qui eſt accompagnée de grande fluxion & de douleur, qui retourne ſouvent & dure long-tems, eſt dangereuſe, & perd enfin l'œil & la veüe.

Pour la curation de cette maladie, la Diette, la Pharmacie & la Chirurgie y ſont neceſſaires : la Diette doit étre rafraichiſſante & humectante, particulierement dans l'ophthalmie ſeche, ou dans la bilieuſe, & quand le mal vient du foye ; les viandes bouillies & les bouillons rafraichiſſans, la ptiſane, le ſommeil, le repos, la liberté de ventre, & l'air pur, net & temperé y ſont bien recommandez : Au contraire le malade évitera un air trop lumineux, les rayons du Soleil, la fumée, les épiceries, & autres choſes acres, ſalées & douces, le vin, les veilles, les exercices immoderez & les grandes paſſions de l'ame.

Le regime de vivre étant ainſi ordonné, l'on viendra à l'uſage des remedes de Chirurgie & de la Pharmacie dont on ſe ſervira en cet ordre : Et premierement pour cette legere ophthalmie qui vient de cauſe externe, on y remediera par l'éloignement de ces cauſes & par quelques legers remedes : ſi c'eſt la grande chaleur ou les rayons du Soleil qui ayent donné occaſion à ce mal, l'on mettra le malade dans une chambre fraiche & moins éclairée : & on fera un collyre avec des eaux de roſes & de plantain, & du lait de femme, où l'on trempera un linge bien net pour l'appliquer ſur l'œil, ſe tenant en repos ſur un lit. Si c'eſt pour avoir été au vent, ou à la fumée, ou à la pouſſiere ; le lait tiede jetté dans l'œil & le ſommeil y

serviront d'un bon remede : si quelque moucheron ou autre telle chose est entrée dans l œil, & y fait de la douleur, il l'en faut retirer ou avec la main, ou y mettant de la graine d'orvale, & des yeux d'écrevisse : ou en se faisant éternuer fortement. Si on a été mordu ou piqué de quelque abeille ou moucheron, alors le collyre cy-dessus y peut étre employé ; si ces legers remedes & un peu de sommeil ne suffisent pas, alors il faut venir à la curation de la veritable ophthalmie, comme s'ensuit.

La saignée souvent reiterée & dés le commencement du mal y est tres-bonne : puis les ventouses seches & scarifiées appliquées aux épaules & au dos, les frictions & ligatures des parties inferieures y pourront étre employées. Si la fluxion vient purement du cerveau, les sangsues appliquées derriere les oreilles, & aux tempes, & les vesicatoires appliquez au derriere de la tête y pourront étre mis en usage. Mais si elle vient des parties inferieures, la saignée au pied, & les sangsues appliquées au fondement y sont tres-bonnes : l'ouverture des jugulaires y est tres-utile, mais il n'y faut venir que dans une grande necessité.

Apres ces diverses évacuations du sang, on évacuera aussi les humeurs bilieuses par frequentes potions purgatives des plus douces & temperées; cette-cy pourra étre mise en usage.

Prenez de tamarins demy once, de sené trois drachmes ; de semence d anis demy drachme, de feuilles de cicorée, d'endive & de fumeterre, de chacune demy poignée. Cuisez-les dans une suffisante quantité d'eau jusques à ce qu'il en reste un bon verre dans lequel vous infuserez, de rhubarbe & de myrabolans citrins de chacun une

drachme, de santal citrin demy scrupule; coulez-le & y dissolvez de manne & de syrop rosat de chacun une once. Faites-en une potion.

Dés le commencement du mal il sera bon d'user de juleps & d'émulsions qui rafraichissent & épaississent les humeurs : les eaux ou decoctions de laituë, de pavot, de pourpié, & de roses avec les syrops de ces mêmes choses y seront utilement employées.

Pour arrêter la fluxion on se pourra servir des cataplames & anacollemes astringeans & repercussifs appliquez non sur l'œil, mais sur le front, ou sur les tempes.

Sur la partie malade on peut appliquer divers remedes en diverses formes & pour divers usages : on s'en servira en cet ordre.

Premierement si la douleur est grande qui attire & irrite toûjours tant plus la fluxion, les anodyns y seront tres-convenables : on se sert pour cela ou du lait de femme tiré tout fraichement de la mammelle d ns l'œil & souvent changé, d'un blanc d'œuf bien barru, d'une pomme cuite sous les cendres, des mucilages de semences de coings, de fenugrec & l herbe aux puces, ou du cataplame de mie de pain avec de l eau rose : si la douleur est intolerable, on peut se servir de ce collyre, mais avec discretion.

Prenez d'eau rose deux onces, de la liqueur d'un blanc d'œuf bien batu, une once; des trochisques Albi Rhasis preparez avec de l'opium une drachme. Faites-en un collyre.

La douleur étanr un peu appaisée on peut mêler des repercussifs parmy les anodyns : le collyre que nous venons de décrire y sera bon, mettant

de l'eau de plantain au lieu de celle de roſes : le blanc d œuf battu avec un morceau d'alun dans un plat d'étain juſques à ce qu'il ait conſiſtence d'onguent,étendu ſur un linge & appliqué ſur l'œil éteint merveilleuſement bien l'inflâmation & arréte la fluxion, auſſi bien que l'eau alumineuſe & le ſel de Saturne diſſout dans de l'eau roſe.

Le mal venant à croître & la tumeur à ſe former, l'on peut mêler quelques diſcuſſifs parmy les repercuſſifs & les anodyns : l'on peut ajoûter au collyre décrit cy-deſſus l'eau d'euphraiſe & celle de fenouil, ou ſe ſervir de celuy-cy.

Prenez de mucilages de ſemence de fenugrec & de coings tirée avec de l'eau roſe & de l'eau d'euphraiſe, de chacune une once & demie; de trochiſques blanc de Rhaſis ſans opium, une drachme; de tuthie preparée demy drachme. Faites-en un collyre : & ſi on le veut rendre plus diſcuſſif, on y peut ajoûter une drachme de ſarcocolle nourrie & macerée quelques jours dans du lait : le crocus des metaux en infuſion dans du vin blanc, ou le vitriol de Chypre infuſé dans de l'eau juſques à ce que l'eau devienne bleüe, y ſont encor tres-bons, auſſi bien que l'onguent ophthalmique de Du-Renoud.

Le mal étant parvenu en ſa plus grande force, & la tumeur fort avancée, on augmentera la doſe des diſcuſſifs, en diminuant celle des repercuſſifs; l'infuſion d'antimoine & celle de vitriol dans de l'eau de fenouil ou d euphraiſe : auſſi bien que la fomentation ſuivante y ſeront efficacement employez.

Prenez des feuilles de camomille, de melilot, d'euphraiſe, de marjolaine, de fleurs de ſureau,

& de roses rouges, de chacun une pincée; de semence de fenugrec deux drachmes : Cuisez-les dans de l'eau, y ajoûtant un peu de vin sur la fin : fomentez-en les yeux malades avec des linges fins doubles.

Sur la fin du mal on n'y mettra plus de repercussifs, mais on se servira des resolutifs les plus forts : l'huyle qui dégoute de la toile de lin brûlée & suffoquée entre deux plats y est fort utile; on en prend une goutte qu'on mêle avec de la salive & on la met dans l'œil avec une plume : ce collyre est bien fort & efficace.

Prenez de sarcocolle nourrie dans du lait, une drachme & demie; de tuthie preparée une drachme; d'aloës un scrupule; de myrrhe demy scrupule, de mucilage de semence de fenugrec demy once; d'eaux de verveine & d'éclaire, de chacune une once & demie. Faites-en un collyre.

S'il s'amasse de la vilenie dans les yeux qui ne s'en aille pas par l'usage de ces discussifs, on peut se servir de cotton bien fin & bien net, bien peigné & seché sur le feu dont on couvre l'œil le soir, & on met par dessus une bande, puis le matin on le trouve imbu de ces vilenies : on continuë cela quelques jours.

Pour faire passer les restes de la rougeur & de l'inflâmation & fortifier les yeux, l'eau de fenouil mêlée avec du vin rouge y est bonne, sur tout si on y cuit de l'hyssope & des fleurs de sureau & d'euphraise.

L'eau qui se forme d'elle-même des sommitez & branches tendres de ronces cueillies au mois de May, hachées menu & exposées dans une fiole au Soleil, est excellente pour ôter la rougeur & l'inflâmation des yeux.

Les Ophthalmies inveterées & qui ne cedent pas à ces remedes dependent ordinairement de quelque intemperie : ou froide, ou humide du cerveau qui envoye aux yeux des humeurs pituiteuses avec quelque portion de sang : ou chaude, & du foye : ou de tous les deux ensemble.

Si le cerveau est intemperé on y remediera par tous les remedes internes & externes décrits cy-dessus au premier Chapitre de ce Livre, à la reserve des sternutatoires qui n'y sont pas trop seurs, & qui attirent la fluxion sur les yeux : on n'oubliera pas cependant de fortifier l'œil & discuter & resoudre l humeur qui s'y amasse insensiblement, & ce au moyen des collyres discussifs & un peu astringeans tout ensemble : l'euphraise cuite dans du vin rouge & en peu d'eau de fenouil pourra servir à cet effet.

Si la chaleur du foye semble étre la cause de ces ophthalmies inveterées & rebelles, les saignées souvent reiterées, les bains d'eau douce, le petit lait, les eaux aigres & les sangsues appliquées au fondement & les saignées du pied, y seront mises en usage : les cauteres appliquez au derriere de la tête y sont tres-nuisibles.

Quelques-uns recommandent l'usage & l'inonction avec le vif argent comme elle se pratique dans la verole, & disent qu'elle fait des merveilles dans ces ophthalmies desesperées, sur tout si on se sert aussi en dedans du mercure de vie : mais il est besoin d'y apporter beaucoup de precaution.

De l'Ongle de l'œil.

L'Ongle appellé des Medecins *Pterygium*, est

une petite membrane ou chair nerveuſe & dure qui commence ordinairement au grand coin de l'œil, & s'étend comme une aile juſques à la prunelle : elle eſt accompagnée de demangeaiſon, de rougeur & de larmes.

Il y en a pluſieurs differences : quelquefois ce n'eſt qu'une membrane blanchatre, menuë & claire comme une ongle : quelquefois c'eſt une chair nerveuſe entretiſſuë de pluſieurs petites veines ſanglantes, & alors elle s'appelle proprement Pannicule. Quelquefois elles ſont petites qui ne paſſent pas le blanc de l œil : quelquefois elles ſont grandes, & s'étendent juſques à la prunelle : les unes ſe ſeparent facilement, & les autres tiennent ferme aux tuniques ; les unes ſont ſimples & les autres malignes, putrides & chancreuſes.

Elles ſuivent ordinairement les ophthalmies mal gueries & les exulcerations qui viennent au coin de l'œil ou à la conjonctive, qui la rendent âpre & inégale ; car alors la nature voulant remedier à cette âpreté & inégalité elle y envoye trop grande quantité de ſang, & avec ce ſang beaucoup d humeurs excrementeuſes deſquelles ſe fait cette ongle & cette chair ſuperfluë.

Cette maladie n'a pas beſoin d'autres ſignes que les accidens qui l'accompagnent, elle ſe connoit par ce que nous en avons dit. Elle eſt tres longue & de difficile guetiſon : principalement le pannicule qui eſt inveteré, épais, renverſé, qui s'étend juſques à la prunelle & eſt fort dure & noire : l'ongle eſt plus facile à guerir, principalement quand elle eſt encore nouvelle, menuë & petite.

Pour la cure de cette maladie, on nettoyera & purgera premierement tout le corps & le cerveau

par purgatifs univerſels & particuliers ; puis on ſe ſervira des remedes qui ayent la vertu de conſumer cette ongle, commencanr par les plus doux comme s enſuit. On fomentera la partie de quelque decoction emolliente, puis on la ſaupoudrera de la poudre ſuivante.

Prenez d os de ſeche un ſcrupule ; de ſucre candi une drachme ; de vitriol demy ſcrupule ; de tuthie preparée demy drachme. Mêlez-les, & en faites une poudre tres-ſubtile. Si cela ne ſuffit pas, l'on peut ſe ſervir de ce collyre.

Prenez de ſuc de fenouil quatre onces, de ſuc d'éclaire trois onces, de ſuc de rue deux onces, de ſuc de mauve deux onces & demie, d'aloës une drachme, de vitriol deux ſcrupules, de verd de gris un ſcrupule, de gingembre & de canelle de chacun demy ſcrupule, de fiel d'anguille demy once, de fiel de bœuf deux drachmes, de ſucre candi deux ſcrupules. Faites bouillir les ſucs, puis y ajoûtez le reſte, & puis le coulez. Ce collyre eſt fort acre, & il n'en faut mettre que peu à la fois.

Si tout cela ne fait rien, l'on peut venir à l'operation manuelle & faire l'inciſion de l'ongle par le miniſtere du Chirurgien : puis on mettra deſſus un deſicatif pour empécher l'inflâmation : puis on ſe ſervira des trochiſques de blanc Rhaſis pour faire venir la cicatrice.

De la Meurtriſſure de l'œil.

La Meurtriſſure de l'œil eſt une tache rouge ou livide qui par un ſang extravaſé & répandu par les tuniques de l'œil & principalement la conjonctive & la cornée, repreſente tous les objets rouges. Les Grecs l'ont appellée *hypoſphagma.*

Sa cauſe eſt ou externe , à ſçavoir quelque coup, contuſion , clameur forte ; ou interne , à ſçavoir la trop quantité de ſang , ou ſa chaleur eſt exceſſive.

Si cette meurtriſſure eſt recente & rouge , elle ſe guerit aſſez facilement ; mais ſi elle eſt inveterée , livide ou noiratre , elle eſt plus rebelle aux remedes.

Celle qui vient de cauſe externe ne demande que des remedes exterieurs : ce collyre y ſera fort utile.

Prenez de ſang de pigeon tiré de deſſous l'aile, deux drachmes ; de lait de femme demy once ; d'encens un ſcrupule. Mêlez tout cela pour en jetter de tems en tems dans l'œil.

Mais celle qui vient de cauſe interne demande une prompte ſaignée , des apozemes & juleps rafraichiſſans ; des remedes externes , premierement rafraichiſſans & repouſſans , puis emolliens & reſolutifs , la matiere s'en prendra des remedes propoſez au ſujet de l'ophthalmie.

Pour celle qui eſt inveterée & où la tache eſt livide ou noire , la racine de ſeau de Salomon conquaſſée & appliquée y eſt tres-bonne , auſſi bien que le collyre ſuivant.

Prenez des ſucs de la grande éclaire & de chardon beni , de chacun demy once ; de graiſſe de canard fonduë,deux drachmes,de myrrhe demy ſcrupule. Faites-en un collyre.

Des Maladies de la Cornée.

Les Maladies de la cornée ſont ſa trop grande épaiſſeur , ſa tache & ſes puſtules ; celle qui eſt

appellée *hypopyon*, & sa rupture. Nous avons parlé ailleurs de ses playes & ulceres.

L'Epaisseur de la cornée est une exsiccation d'icelle quand elle se desseche & se ride, ce qui arrive ou par des humeurs épaisses qui s'y insinuent, ou par l'usage immoderé des medicamens repercussifs, froids & secs dans l'ophthalmie : On la connoît non seulement par les rides qui y paroissent; mais encore les malades voyent tout comme à travers une fumée épaisse. Celle qui vient par le mêlange des humeurs épaisses repanduës par la cornée, demande des collyres composez de choses acres comme nous en avons décrit quelques-uns pour la cataracte : le suc d'éclaire y est tres-propre : celle qui vient par l'usage immoderé des repercussifs est incurable.

La Tache blanche ou *Albugo*, est une tache de couleur blanche qui rend la cornée si épaisse que la veüe en est fort empéchée.

Sa cause est ou une humeur pituiteuse répanduë par sa substance, ou une cicatrice laissée apres les playes ou ulceres de cette partie : cette derniere est tres-difficile à guerir; mais la premiere se guerit avec assez de facilité, principalement si elle est encore recente & superficielle.

Pour la guerison de celle qui vient de pituite, on employera premierement les remedes generaux; ensuite on se servira des collyres premierement emolliens & discussifs : & ensuite purement discussifs, comme il a été dit au sujet de la cataracte : le suc de fenouil fraichement tiré avec quelques gouttes de baume de Perou y sont tres-bons : aussi bien que l'huyle de toile de lin & le sucre candi dissout dans de l'eau d'éclaire.

Celle qui vient de cicatrice demande aussi l'usage des remedes generaux : puis des fomentations emollientes & discussives, ensuite des discussifs tout seuls des plus doux, & finalement les plus efficaces, comme le suc d'éclaire & de petite centaurée incorporez avec du miel en consistence d'onguent : on y peut mêler l'aloës & les fiels de divers animaux.

Les Pustules de la cornée sont comme de petites vessies pleines d'une eau subtile & claire qui se met entre les écorces de la cornée & les étend ; quelquefois elles sont noires & plus profondes, & d'autresfois blanches & superficielles. Il s'en fait aussi en la conjonctive, & alors elles sont rouges : ces dernieres se guerissent facilement : les blanches sont plus dangereuses, & les noires encore plus : car venans à se percer, si la sanie séjourne longuement, elle fait des ulceres dangereux dans la cornée.

Pour la curation de ces pustules il y faut user des remedes universels, comme dans l'ophthalmie : pour les externes du commencement on se servira de repercussifs mêlez avec les discussifs ; puis on employera de purement discussifs & dessechans, la tuthie, & la pierre calaminaire avec le miel, & le suc de fenouil en forme d'onguent y sont particulierement recommandez.

L'Hypopyon est un amas de matiere purulente occupant le noir de l'œil qui y survient apres les grandes inflâmations, contusions & playes des yeux. L'œil est rouge & enflâmé & l'on y sent une douleur poussante. Pour guerir cette incommodité on se servira premierement de discussifs mêlez avec des emolliens, comme est la fomentation décrite la premiere pour la cataracte. Enfin on employera des

remedes purement discussifs : le sang de pigeon, le suc de fenouil avec le baume de Perou, ou cet onguent, pourront être employez.

Prenez de saffran, d'aloës & de myrrhe de chacun une drachme, de vin trois drachmes, dans lequel vous dissoudrez le saffran, puis le mêlerez avec l'aloës & la myrrhe, ajoûtez-y de miel six drachmes, & en faites un onguent pour en frotter les yeux.

La Rupture de la Cornée se fait le plus souvent par cause externe, comme sont les playes des yeux; quelquefois par cause interne : ce qui arrive ou apres les ulceres des yeux, ou par une grande fluxion d'humeurs par lesquelles cette tunique est si fort étenduë qu'elle vient à se rompre par le milieu : si cette rupture est grande, l'humeur aqueuse & quelquefois la tunique uvée sortent par icelle qui fait une perte totale de la veüe : & alors le mal est incurable; mais si cette rupture est petite, & qu'il n'en soit sorti qu'un peu de l'humeur aqueuse, l'on y peut remedier par l'usage des remedes astringeans & glutinans appliquez sur les yeux, apres la saignée & les autres remedes generaux, un blanc d'œuf mêlé avec les trochisques de blanc Rhasis y sert d'un bon remede : les fomentations astringeantes faites avec des decoctions de roses rouges, feuilles de renouée, de plantin, de bourses à berger & de consolide dans du vin blanc y sont encore bonnes : Ce collyre est encore plus efficace.

Prenez d'aloës lavé, de tuthie preparée & de sarcocolle nourrie dans du lait de femme de chacun demy scrupule, de saffran cinq grains, avec de la mucilage de coings, faites-en un collyre.

Des Maladies de l'Uvée.

En la tunique uvée l'on conſidere un corps & un trou qui eſt à la prunelle. Le corps de l'uvée a une maladie particuliere, qui eſt ſa décente : la prunelle a deux maladies remarquables, la dilatation & l'étreciſſement, ſans conter la cataracte dont nous avons déja parlé.

La décente de l'uvée ſe nomme des Grecs *Proptoſis*. Il y en a quatre eſpeces qui ne different qu'en grandeur ; car s'il n'en ſort que bien peu, on l'appelle tête de mouche ou *myocephalus* ; s'il en ſort davantage, & comme de la groſſeur d'une peau de raiſin on la nomme *ſtaphyloma*. Si elle ſort encore plus & pend comme une pommette, elle ſe nomme *mylon* ; & ſi avec tout cela elle s'endurcit & devienne calleuſe, elle s'appelle *clavus* ou clou.

Cette décente ne peut arriver que par la rupture ou eroſion de la cornée qui luy ſert de barriere ; la ruption vient quaſi toûjours de cauſe externe comme playes ; l'eroſion de cauſe interne, comme d'une humeur acre, & rongeante qui fait des ulceres : cette décente ſe diſcerne d'avec les puſtules de l'œil en ce que la partie qui eſt décenduë paroit noire ou blüe & a au fond un cercle blanc, & la prunelle paroit en partie diviſée & déchirée. Elle ſe guerit tres-differemment, neanmoins la premiere eſpece peut être traitée avec ſuccez par l'uſage des remedes propoſez au ſujet de la rupture de la cornée.

La Dilatation de la prunelle appellée *Mydraſis* par les Grecs, offenſe beaucoup la veüe, & ceux qui en ſont atteints ne peuvent pas ſupporter une

grande lumiere, mais voyent mieux étans en lieu obscur. Elle arrive ou de naissance, & alors elle est incurable ; ou par accident par l'intervention des causes internes & externes. Toutes les causes internes sont celles qui peuvent étendre l'uvée soit en la dessechant, comme une intemperie seche, les longues veilles, les fiévres & autres telles maladies, soit en la remplissant ; comme les vents, les vapeurs, le grand accroissement de l'humeur aqueuse & les tumeurs & fluxions de l'uvée. Les causes externes sont des cheutes, coups & contusions qui attirent la fluxion à la partie & la retention de l'haleine, comme il arrive aux trompettes & aux femmes qui sont en travail d'enfant.

La dilatation de prunelle qui vient de secheresse apres la naissance est tres-difficile à guerir : celle qui vient de repletion se peut guerir pourveu qu'on y remedie bien-tôt. En celle qui vient de secheresse on doit humecter & refaire tout le corps, comme dans la fiévre hétique : les bains d'eau tiede, les emulsions, & l'usage du lait y sont fort recommandez : dans l'œil on peut jetter de tems en tems quelques gouttes de lait de femme.

Si cette dilatation se fait par une humeur qui remplisse l'œil, il y faudra pourvoir par remedes internes & externes, comme dans la cataracte : s'il y a des vents, on ajoûtera aux collyres & fomentations du fenouil, de la rue & de l'aneth. Si elle vient de cause externe & qu'il y ait inflâmation, on la traitera comme l'ophthalmie, & s'il n'y a point d'inflâmation on y appliquera premierement pour repousser, un cataplame de farine de féves avec des feuilles de plantin, des roses rouges & de l'eau rose : puis pour discuter on se servira de sang

de pigeon versé frequemment dans l'œil, ou d'autres discussifs convenables.

Apres l'usage de ces remedes on se servira finalement de quelques astringeans qui rendent la prunelle plus étroite. Ce collyre y pourra étre employé.

Prenez de roses rouges seches deux scrupules, de saffran, de spica nard, & d'écorce d'encens de chacun demy scrupule, de tuthie preparée, de spodium & d'acacia, de chacun un scrupule : mettez le tout en poudre & l'enfermez dans un noüet de toile fine : mettez-le tremper dans trois onces d'eau rose, puis jettez frequemment de cette eau dans l'œil, pressant à chaque fois le noüet : l'eau rose où ait infusé du vitriol de Chypre y est aussi tres-bonne.

L'étrecissement de la prunelle empéche aussi beaucoup à la veüe, si elle vient par accident, comme par trop grande humidité, ou secheresse, ou par defaut d'esprit & perte de l'humeur aqueuse; mais celle qui est naturelle y empéche bien peu & même ceux qui l'ont telle de naissance ont les yeux plus clairs-voyans : Il est vray que les uns & les autres ont besoin d'une grande lumiere ; car ils voyent peu en lieu obscur. L'humidité relache la tunique uvée, d'où vient que la prunelle en est étressie. La trop grande secheresse, & la perte de l'humeur aqueuse produit le même effet en ridant, & comme s'affaissant sur son centre qui est la prunelle laquelle elle presse & rend ainsi plus étroite, le defaut des esprits y contribue aussi : car les yeux en étans denuez leurs tuniques se relachent & s'affaissent,

Cette maladie se voit à l'œil : celle qui vient

par defaut & perte de l humeur aqueuſe eſt incurable, ſinon dans des enfans, & quand elle eſt petite: celle qui vient de ſechereſſe eſt tres-difficile à guerir : & celle qui procede d'humidité ſe guerit plus aiſément dans ſon commencement & devant qu'elle ſoit inveterée : celle qui eſt cauſée par defaut d'eſprits eſt ordinairement incurable, ſinon dans des jeunes gens.

La curation de cette maladie eſt la même que celle de la precedente, ayant toûjours égard aux cauſes qui la produiſent, mais il n'y faut point d'aſtringeans, comme en la dilatation de la prunelle : Pour celle qui vient de la perte de l'humeur aqueuſe, on y remediera par les mêmes remedes qu'à la rupture de la cornée. A celle qui vient par defaut d'eſprits, le vin d'euphraiſe y eſt recommandé.

CHAPITRE X.

Des ſymptomes de la veüe.

APres avoir veu les plus conſiderables maladies de l'œil & des parties qui y ſont contenues, il ne ſera pas hors de propos de parler icy des ſymptomes de la veüe : c'eſt à dire des divers accidens & leſions de la veüe qui ſurviennent à ces maladies.

La veüe peut étre abolie, diminuée & depravée. Pour commencer par la depravation de la veüe, nous diſons qu'elle ſe fait quand l'objet repreſente autre qu'il n'eſt : or cela arrive ou par la mauvaiſe

vaiſe ſituation de l'objet, comme quand on remue un baton en rond on juge que c'eſt un cercle : ou par la ſituation differente des rayons, ainſi quand on ſe void en un miroir fendu, l'image paroit double : ou finalement par le vice de l organe : ainſi ſi les deux yeux ne ſont en un même plan que l'un ſe hauſſe & que l'autre s'abaiſſe, ou que le nerf optique ſoit relaché ſeulement d'un côté ou quand on preſſe un œil avec le doigt, tous les objets paroiſſent doubles : ainſi quand l'humeur cryſtalline eſt mal ſituée, la veüe en eſt auſſi diverſement depravée, comme nous l'avons veu cy-deſſus ; ainſi auſſi lors que les tuniques de l'œil ſont imbues de quelque humeur, les objets paroiſſent de la couleur de cette humeur-là ; ainſi quand les humeurs ſont épaiſſies & imbues de mauvaiſes humeurs, il s'en fait diverſes depravations de la veüe, comme nous avons dit en parlant des maladies de ces parties : où nous avons propoſé divers remedes pour la curation de celles qui ſont gueriſſables.

L'abolition de la veüe qui fait les gens aveugles ſe fait ou par une entiere obſtruction du nerf optique, ou par une cataracte achevée, ou de la totale ſechereſſe des humeurs de l'œil, ou par la trop grande épaiſſeur & condenſation de ſes tuniques : les remedes en ſont differens, ſelon la maladie qui les produit.

La debilité & foibleſſe de la veüe eſt de cinq eſpeces : 1. l'une appellée *acies veſpertina*, qui rend les perſonnes comme choüettes qui voyent mieux le matin & le ſoir qu'au grand jour. Sa cauſe n'eſt autre choſe qu'une dilatation de la prunelle ; ou une trop grande tenuité des humeurs &

tuniques de l'œil. La seconde est appellée *Nyctalopia*, en laquelle l'on voit assez bien le jour ; le matin & le soir on voit plus difficilement ; mais la nuit on ne voit rien du tout. Sa cause est ou une trop grande épaisseur des tuniques & des humeurs de l'œil, ou l'étrecissement de la prunelle. La troisiéme n'a point de nom particulier, c'est quand on voit mieux d'un peu loin, que de trop pres les objets qui se presentent à la veüe, defaut familier aux viellards qui vient de ce que la prunelle est trop avancée : la quatriéme se nomme *Myopia* qui rend les personnes louches quand on ne void les objets que de bien pres, qui vient de ce que la prunelle est trop enfoncée. La cinquiéme espece s'appelle *Amblyopia*, ou *caligo*, en laquelle l'on ne voit pas parfaitement les objets en quelle distance qu'ils soient : qui ne differe de l'aveuglement que du plus au moins, & qui en est un juste avantcoureur.

Cette derniere espece de debilité de veüe, vient des mêmes causes que l'entier aveuglement ; mais plus foibles, comme sont une obstruction imparfaite des nerfs optiques, une cataracte qui ne fait que commencer, une secheresse & trop grande épaisseur des tuniques & des humeurs de l'œil ; à toutes ces maladies l'on remediera par l'usage convenable des remedes qui leurs sont propres. Mais il y a encore trois causes bien communes & ordinaires de ce symptome, l'une est la chaleur du foye & des autres visceres qui fait boüillonet leur sang, & envoye quantité de fumée lesquelles se mélans avec les esprits & se portans aux yeux en alterent la pureté. Ainsi on a remarqué que les animaux qui sont forts & courageux & les hommes extraor-

dinairement vaillans, ont ordinairement ce defaut là ; ainsi aussi les hommes qui sont animez & échaufez ou par le vin, ou par la colere ont la veüe trouble, leur sang chaud & boüillant, envoyant à tout coup des vapeurs aux yeux y font la veüe trouble.

A tous ceux-là les boüillons & apozemes rafraichissans leur sont tres-utiles : & le vin d'euphraise tant loué dans la foiblesse de veüe, tres-dangereux & pernicieux. La saignée qui affoiblit la veüe aux autres, l'éclaircit fort fort bien à ceux-cy. La seconde cause de la foiblesse de la veue est l'indigestion & debilité de l'estomach qui envoye force vapeurs au cerveau ; lesquelles étans de là portées dans l'œil le rendent tenebreux. A cette foiblesse de veüe on remediera par l'usage des poudres digestives prises apres le repas, y mêlant de l'euphraise & tant soit peu de muscade. Mais la plus ordinaire & commune cause de cette foiblesse de veüe est une intemperie froide & humide du cerveau & de l'œil : le cerveau étant ainsi intemperé, il ne produit que des esprits impurs, de la mauvaise disposition desquels tous les sens se trouvent avoir une diminution notable en leur action, & sur tout la veüe qui en patit toûjours la premiere, puis que c'est elle qui requiert des esprits plus purs & dont l'organe a le plus de sympathie avec le cerveau.

Ajoûtez à cela que ce cerveau envoye quantité d'humeurs pituiteuses dans l'œil lesquelles se mêlans avec ses humeurs en alterent bien fort la constitution naturelle : l'œil étant aussi humide est moins propre à la veüe : cette humidité superfluë corrompant l'organe, & alterant la pureté des esprits.

C'est à cette cause de la foiblesse de la veüe à laquelle nous aurons égard icy, où nous pretendons de donner non seulement un regime de vivre pour ceux qui ont la veüe foible, ou qui craignent qu'elle ne s'affoiblisse; mais encore divers remedes dont on se pourra servir à la longue, soit pour conserver la veüe, soit pour la rendre plus aiguë.

Cependant puisque nous avons déja parlé cy-dessus de l'intemperie froide & humide du cerveau, du regime qu'on y doit tenir & des remedes dont on s'y doit servir, qui sont tous utiles dans la foiblesse de la veüe (à la reserve des sternutatoires) nous nous retrancherons icy à dire & du regime du vivre & des remedes, ce qui regarde purement la veüe, renvoyans pour le reste le Lecteur à l'observation des preceptes donnez au premier Chapitre de ce Livre.

Dans le regime de vivre de ceux qui ont la veüe foible, outre les choses à quoy ils doivent se tenir, nommées plus au long dans ce premier Chapitre qui ont toutes lieu icy, il y en a encore de particulieres qui regardent proprement la veüe, soit pour ce qu'on doit éviter, soit pour ce qu'on doit observer.

Outre les choses contraires à ceux qui ont le cerveau humide, il y en a encore d'autres qui nuisent particulierement à ceux qui ont les yeux foibles, comme la poussiere, le feu, les rayons du soleil, la neige, la fumée, la trop grande lumiere, la couleur blanche, la trop grande lecture, sur tout des caracteres menus, à la chandelle, ou aux rayons du soleil; le soudain changement d'un lieu sombre & obscur à un autre fort lumineux; le pain sans levain, sur tout s'il y a de l'yvroye, les œufs

frits avec le beurre, le lait, les pâtisseries, la moutarde, les laittuës, les grandes veilles, les jeûnes & les exercices immoderez ; le mouvement trop soudain & circulaire ; & leur trop grand repos ; quand on tient long-tems la veüe attachée sur un objet ; la constipation, la melancolie & les pleurs ; toutes ces choses, dis-je, nuisent extremement à ceux qui ont les yeux foibles.

Toutes les choses que nous avons recommandé à ceux qui ont le cerveau humide, soit pour le regime de vivre, soit pour les remedes, peuvent avoir lieu icy ; mais il y a encore d'autres choses qu'on recommande particulierement pour les yeux, & dans le regime de vivre & pour les remedes.

Dans le regime de vivre l'air clair, pur, net & mediocrement lumineux y est tres-bon : les couleurs verde, bleüe & les violettes rejoüissent extremement la veüe ; c'est pourquoy il est tres à propos de regarder souvent des objets qui ayent cette couleur : quand on s'est lassé la veüe à une trop grande lecture ou autre telle chose qui dissipe les esprits, il est tres-bon de regarder quelque chose de noir : ou au moins de verd ; de se tenir quelque tems sur un lit fermé ou de regarder dans un miroir : le pain bien levé & petry avec du fenoüil y est fort convenable. L'on recommande les chairs de pie, d'harondelles, d'oiseaux de proye, de becquefigue & de bouc soit mangées comme les autres chairs, soit mises en poudre pour mêler parmy les viandes ; le sel theriacal & celuy d'euphraise pour en saler les viandes y sont excellens : celuy d'euphraise se fait ainsi.

Prenez du sel commun une once, de poudre

d'euphraiſe deux drachmes, de canelle & de macis de chacun le poids de demy écu : ajoûtez-y ſi vous voulez de poudre de chair de pie ou d'hyrondelle, mêlez le tout enſemble & en ſalez vos viandes : les naveaux mêlez avec du fenoüil éclairciſſent auſſi fort la veüe : des myrabolans confits ou la muſcade confite pris apres le repas empéchent les vapeurs de monter au cerveau : une poudre digeſtive y ajoûtant de la poudre d'euphraiſe fait le même effet : Pour la boiſſon un vin d'euphraiſe, trempé s'il eſt de beſoin avec de l'eau de fenoüil, eſt d'une merveilleuſe efficace. J'ay veu des perſonnes âgées de quatre-vingt dix ans qui avoient recouvert la veüe par ce ſeul moyen. On en peut prendre un demy verre le matin, & ſi l'on veut entre les repas : ſi l'on n'y veut pas tant de façon on jettera ſeulement quelque peu d'euphraiſe dans ſon pot devant le repas, la preſſant avec les doigts quand on veut boire : finalement le ſommeil moderé delaſſe tres-bien les yeux affoiblis par une trop grande lecture.

Les remedes propres à ceux qui ont la veüe foible ſont les mêmes que ceux que nous avons indiqué pour l'intemperie froide & humide du cerveau à la reſerve ſeulement des ſternutatoires qui attirent la fluxion ſur les yeux. Pour les pilules uſuelles on ſe ſervira de celles que nous avons décrit dans nôtre Apoticaire Charitable.

Les clyſteres frequens y ſont tres-propres. Pour les maſticatoires, on employera des raiſins de Damas arroſez d'une goutte d'eſſence de fenoüil : ou bien on pourra frotter le palais avec ladite eſſence dont la vapeur montant au cerveau & venant juſ-

ques à l'œil les fortifiera, & ne laissera pas d'attirer: les ventouses aux épaules, & au derriere de la tête; les cauteres & setons appliquez au derriere de la tête entre la premiere & seconde vertebre, ou derriere l'oreille y sont excellens.

Les conserves de fleurs de betoine, de sauge, de rômarin, & d'euphraise: & l'opiate que nous avons décrite au sujet de la goutte-serene serviront beaucoup pour en prendre le matin au sortir du lit: le soir en allant se coucher, on en peut prendre encôres, aussi bien que de la theriaque, ou du sel theriacal.

Au dehors on peut se servir de divers collyres décrits dans nôtre Apoticaire Charitable, & dans ce Traité au sujet de la Cataracte: les eaux distillées, de fleurs de cicorée, de bleüet, d'euphraise, de verveine, de fenoüil, d'éclaire, & aunée y sont bonnes. On y peut ajoûter si l'on veut des anacardes, des girofles, du macis & de la muscade, faisant tremper le tout dans du vin blanc, puis le distillant: au défaut de ces eaux on peut mettre cuire de l'euphraise & des myrabolans chebules avec des roses fines dans du vin pour s'en laver les yeux le matin. On prend aussi la tige du fenoüil un peu au dessus de la racine, on la coupe, & on la remplit de poudre de sucre candi, il en sort une liqueur qui est tres-bonne pour les yeux.

CHAPITRE XI.

Des Maladies des Oreilles.

LEs Oreilles sont aussi sujetes à beaucoup de maladies tres-considerables : leur action propre qui est l'oüye peut aussi étre blessée en diverses façons, comme nous le verrons au Chapitre suivant.

Les plus considerables maladies & symptomes des oreilles sont l'inflâmation, la douleur & les diverses choses qui en sortent, outre l'ulcere dont nous avons parlé autre part.

De l'Inflâmation des Oreilles.

L'inflâmation des oreilles est un phlegmon qui se forme en cette partie par un sang subtil & bilieux qui s'y répand, les petites veines du cerveau, ayans été ouvertes ou par la violence de quelques coups, ou par l'efficace des causes internes, comme sont la trop grande quantité ou chaleur de sang: elle se connoit par la vehemente douleur poussante qu'on sent dans la partie, par la rougeur & chaleur d'icelle qui s'étend jusques aux joües & aux tempes; & par les mouvemens convulsifs, la fiévre & les delires qui y surviennent bien souvent.

Cette maladie est tres-dangereuse, sur tout quand elle attaque des corps tendres & delicats, & qu'il y survient des delires, des fiévres ardentes & mouvemens convulsifs : elle est aussi aiguë &

qui emporte son homme en peu de jours : ceux qui peuvent venir jusques au septiéme en rechapent ordinairement.

On la traite comme les autres inflâmations ; on ouvre premierement la veine cephalique du côté du mal : & on reitere cette saignée selon le besoin : ensuite les ventouses scarifiées & autres remedes revulsifs y auront lieu, les appliquant aux parties inferieures, & ensuite au dos & aux épaules ; l'ouverture des arteres des tempes & les sangsues appliquées derriere les oreilles, y sont bien utiles : les repercussifs y sont dangereux : s'il y en a grande necessité, on les peut mêler avec des anodyns, comme du lait de femme : mais si la douleur & l'inflâmation sont extremes on peut fomenter & étuver la partie d'une decoction de laittuë & de morelle cuites en du lait de femme, & verser dans l'oreille quelques goutes d'huyle de pavot, y mêlant deux ou trois grains d'opium : & user au dedans de juleps qui rafraichissent & épaississent les humeurs, les frequens clysteres, rafraichissans & un peu purgatifs y sont encore tres-bons & utiles.

La douleur & l'inflâmation étans un peu appaisez, on peut tacher de resoudre la matiere, & si cela ne se peut avancer la suppuration au moyen d'un cataplame fait avec des figues cuites dans du lait & mêlé avec de la graisse de porc : le cataplâme de mie de pain y est excellent lors que la douleur est grande : l'onguent basilic appaise aussi la douleur & avance la suppuration, laquelle étant achevée, on ouvrira la tumeur ou avec le fer, ou au moyen d'un liniment composé de trois parties de lait de femme & d'une partie de suc de grenoüillette; ensuite on detergera l'ulcere & on l'amenera à cicatrice.

De la douleur des oreilles.

La douleur des oreilles est une tres-grieve maladie ou plûtôt symptome, elle vient quelquefois d'une simple intemperie froide; mais le plus souvent d'une fluxion d'humeurs ou chaudes, comme le sang & la bile; ou froide, comme la pituite & les humeurs sereuses: ou par des vents qui y viennent du cerveau: les ulceres de cette partie y font aussi grande douleur, & encore plus l'inflâmation: les causes externes qui peuvent faire le même effet sont les playes & coups, & les choses dures, aigues ou piquantes qui entrent dans l'oreille.

Ces causes externes se reconnoîtront par la seule relation du malade: l'inflâmation, les playes & les ulceres par leurs signes particuliers décrits en leur lieu. Si une simple intemperie froide cause ces douleurs on ne sent nulle pesanteur ny tension en l'oreille, & on n'y apperçoit nulle tumeur; mais s'il y a du phlegme, alors on a l'oreille & la tête pesantes, & il y a quelque autre signe de fluxion: le visage est pale & froid au toucher; & les remedes qui rechauffent font du bien. Si c'est des humeurs sereuses, on le reconnoît par diverses fluxions de ces humeurs qui se jettent en même tems sur diverses parties, comme les dents, les yeux & la poitrine. Si c'est des vents, la douleur est vehemente qui cesse par fois, qui est conjointe avec tintement d'oreilles & sans aucun sentiment de pesanteur en la partie: si c'est une humeur bilieuse, la douleur sera aiguë & piquante avec un sentiment de chaleur en la partie; les remedes rafraichissans feront du bien, & il sortira de l'oreille

des humiditez bilieuses, jaunatres & acres.

La douleur d'oreilles qui vient d'une pure intemperie froide se guerit assez facilement ; celle qui est causée par des humeurs pituiteuses, flatueuses ou sereuses, n'est pas fort dangereuse, mais elle dure assez long-tems ; celle qui vient d'humeurs chaudes sans inflâmation n'est pas fort dangereux non plus ; mais s'il y a inflâmation le danger y est grand à cause des facheux accidens qui y surviennent.

La douleur d'oreilles qui vient d'une simple intemperie froide sans matiere demande des remedes échaufans appliquez à la partie, comme des fomentations faites avec des decoctions d'origan, pouliot, marjolaine, serpolet & bayes de laurier, faite dans du vin : un parfum de girofles jettez sur les charbons receu dans l'oreille par le moyen d'un entonnoir, y est encor bon : aussi bien que les huyles de rue & d'amandes douces mèlez avec quelques gouttes d'huyles chimiques de marjolaine, de rômarin & de gyrofles.

Si la douleur procede d'humeurs pituiteuses, flatueuses ou sereuses, on y remediera comme à l'intemperie froide & humide du cerveau ; puis on se servira des mêmes remedes échaufans & externes que pour la simple intemperie froide de l'oreille.

Si elle procede d'humeurs bilieuses qui se jetrent de tems en tems sur cette partie on y remediera, comme il a été dit au sujet du catarrhe chaud : au dehors on appliquera des remedes rafraichissans & anodyns, comme pour l'inflâmation.

Si cette douleur vient avec inflâmation ou ulcere on y remediera comme il a été dit en parlant de ces maladies.

Finalement si cette douleur procede de quelque

chose qui soit entrée dans l'oreille, comme pierrette, ou noyaux, on le tire ou avec l'instrument propre, ou bien on verse dans l'oreille à diverses reprises de l'huyle chaud pour relacher l'oreille & rendre ce qui est dedans plus lubrique & aisé à tirer, ou bien on fait prendre des sternutatoires au malade, luy bouchant puis apres les narines & fermant la bouche pour chasser dehors ce qui est dans l'oreille. Finalement, l'on se peut servir quand tout cela ne sert de rien des instrumens de Chirurgie destinez à cet usage.

Si des puces étans entrées dans l'oreille y font de la douleur, on les en peut retirer au moyen d'une petite boule faite de poils de chien & mise dans l'oreille, car infailliblement les puces s'y mettront, & on les pourra retirer avec.

Finalement quand il est entré de l'eau dans l'oreille qui y mene grande douleur, on la peut retirer dehors au moyen d'une petite syringue d'yvoire mise dans l'oreille; mais il faut que l'extremité qui entre dans l'oreille soit envelopée de coton : ou bien l'on peut fourrer dans l'oreille des petits morceaux d'éponge bien seche & l'en retirer : continuant toûjours jusques à ce que l'éponge en sorte aussi seche qu'elle y est entrée.

Des diverses choses qui sortent des cavitez des oreilles.

Il sort naturellement par les oreilles un certain excrement jaunatre & semblable à de la cire, duquel nous ne pretendons pas de parler icy, non plus que de la sanie & pus qui en sort dans les ul-

ceres, à laquelle on remedie par l'uſage des deterſifs deſquels nous avons parlé en nôtre Chirurgien Charitable : outre ces choſes il ſort quelquefois par les oreilles du ſang, des humeurs aqueuſes & des vers.

Le ſang peut ſortir par les oreilles lors que les veines des oreilles ont été rompues & ouvertes par la violence de quelque coup ou playes : ſi ce flux eſt moderé il le faut laiſſer couler : s'il eſt exceſſif, on y remediera par la ſaignée au bras, ventouſes ſcarifiées appliquées aux épaules & ligatures douloureuſes des extremitez, & enſuite verſant dans l'oreille des choſes aſtringeantes, comme des ſucs de plantin, & de renoüée, ou des decoctions de roſes rouges, ronces, balauſtes & ſumach faites dans du vin rouge : ou du vinaigre, ou de l'eau ferrée.

Il coule auſſi quelquefois par les oreilles & principalement aux enfans, une humeur aqueuſe qui vient d'un cerveau fort humide; ce qui les délivre quelquefois d'epilepſie, ou autres maladies dangereuſes; c'eſt pourquoy on ne le doit legerement arréter par des remedes externes ; il vaut mieux uſer au dedans des purgations & autres remedes décrits dans le chapitre de l'intemperie froide & humide du cerveau.

Il s'engendre auſſi quelquesfois des vers dans les cavitez des oreilles lors qu'il y a des ulceres pourris & vermineux : on peut alors ſe ſervir de ce remede qui tue les vers, reſiſte à la pourriture & deterge l'ulcere en même tems.

Prenez de l'huyle d'amandes ameres, de ſucs d'ache & de petite centaurée de chacun deux onces, de vinaigre deux drachmes. Faites-les un peu

boüillir, puis y ajoûtez de myrrhe & d'aloës de chacun un ſcrupule & ſi vous le voulez plus fort, demy ſcrupule de coloquinte. Mettez-les, & en jettez dans l'oreille de tems en tems.

CHAPITRE XII.

Des ſymptomes de l'oüye ; comme la ſurdité, durté d'oreille, & tintement d'oreille.

L'Ouye auſſi bien que la veüe peut étre bleſſée en trois façons : elle eſt abolie dans la ſurdité, diminuée dans la durté d'oreille, & depravée dans le tintement d'oreille.

De la ſurdité & de la durté d'oreille.

Ces deux ſymptomes ont les mêmes cauſes, qui ne different qu'à raiſon du plus ou du moins, étans plus grandes dans la ſurdité, & plus moderées dans la durté d'oreille. Ces cauſes ſont ou dans le cerveau, comme ſont la repletion, foibleſſe naturelle, ou autre griéve maladie de cette partie ; mais le plus ſouvent ſon intemperie froide & humide : ou dans l'oreille, comme quand elle eſt bouchée par quelque tumeur, abſcez, ou quelque humeur qui vient du cerveau : les choſes qui entrent par dehors dans l'oreille peuvent auſſi rendre l'ouye dure & difficile, mais non l'abolir tout-à-fait, comme celle qui viennent du dedans : la mauvaiſe con-

formation des parties de l'oreille peut encore produire le même effet, comme quand le tympan est relaché par la violence de quelque son : ou trop tendu & desseché apres des fiévres & autres maladies aigues; ou rompu par quelque coup ou effort, ou rongé du pus : ou quand les autres parties de l'oreille sont mal constituées ou de nature, ou par la violence de quelque coup, cheute ou effort : l'air froid, l'eau froide entrée dans l'oreille & les medicamens narcotiques qu'on y applique peuvent encore faire le même effet.

Si ces deux symptomes viennent par le vice du cerveau, les autres sens & la parole sont bien souvent lesez : ceux entre autres qui sont sourds de naissance sont aussi muets ; les tumeurs, matieres épaisses & corps étranges entrez dans l'oreille se reconnoitront par la seule veüe : si le malade a été enrhumé devant, on jugera que cela luy est venu par une fluxion d'humeurs pituiteuses : si une fiévre bilieuse a precedé, ou que le malade sente dans l'oreille une douleur aiguë, on jugera que la bile en est la cause : si le corps est plethorique, la douleur pesante, les veines enflées & le visage rouge & enflâmé l'on en accusera le sang : si on a été à la pluye & qu'on ait été moüillé, l'on jugera le tympan & autres parties de l'oreille avoir été relachées : la secheresse de tout le corps donnera à connoître celle des parties de l'oreille : les coups, cheutes & efforts marqueront la rupture du tympan & les ulceres accompagnez de beaucoup de sanie, acre & rongeante, signifieront que le tympan peut avoir été rongé. Finalement l'intemperie froide, humide & simple de l'oreille, se reconnoitra par les causes externes si elles ont precedé.

Pour ce qui est des prognostics ; la surdité entiere & parfaite qui est inveterée, est incurable, particulierement celle qui vient de naissance : celle qui vient dans les fiévres se guerit d'elle-même : celle qui vient de la rupture du tympan est incurable : la surdité & dureté d'ouye qui viennent du vice du cerveau & qui s'augmentent & décroissent par intervales sont plus faciles à guerir.

La curation de ces deux symptomes est diverse selon la diversité des causes dont ils dépendent : celle qui vient d'intemperie froide & humide, ou d'autres maladies du cerveau se guerit par les remedes propres à ces maladies, ajoûtans les remedes externes & topiques, échaufans & cephaliques, comme nous dirons dans la suite : celle qui vient d'une tumeur dure & inveterée ne se peût guerir ; celles qui viennent d'inflâmation, ou de pus, se gueriront par les remedes qui éteignent cette inflâmation & font sortir ce pus. Si ce mal vient de secheresse, on y remediera par un regime de vivre humectant, un long sommeil, des lavemens de tête & embrocations avec de l'eau tiede & des injections dans l'oreille d'huyles d'amandes douces, de lys ou de violettes : si quelque chose entrée dans l'oreille cause la dureté d'ouye, on la retirera comme il a été dit au chapitre precedent.

Celles qui viennent d'humeurs bilieuses ou de sang dans les fiévres, se guerissent ordinairement d'elles-mêmes avec ces fiévres : si elles durent plus long-tems, on y peut remedier, à la premiere par les purgations reiterées de l humeur bilieuse, & à la seconde par les saignées & ventouses convenables : celle qui vient par une intemperie froide de l'oreille, simple & immaterielle ou conjointe avec

matiere & fluxion d'humeurs pituiteuſes, ſe gueriront par l'uſage des remedes échaufans & cephaliques : ou ſeuls & ſans autre choſe comme dans la ſimple intemperie : ou avec & apres les remedes de l'intemperie froide & humide du cerveau, s'il y a une fluxion d'humeurs pituireuſes.

Ces remedes externes s'appliqueront ou en forme de fomentations, ou de parfums, ou d'injections. Pour les fomentations l'on peut prendre des choſes cephaliques & diſcuſſives, comme la betoine, la marjolaine, l'origan, la ſauge, le pouliot, le ſerpolet, les bayes de laurier, la canelle & gyrofles, les cuire dans du vin & de l'eau & en fomenter chaudement l'oreille, ou en recevoir le parfum par le moyen d'un entonnoir : ſi on veut cette decoction plus forte, on y peut ajoûter une drachme ou deux de poulpe de coloquinte, ou de racines d'ellebore blanc : le parfum de gyrofles jettez ſur des charbons ardens y eſt auſſi tres-bon.

Mais les injections y ſont encore plus efficaces. On recommande fort les huyles tirez chymiquement de gyrofles, rômarin, marjolaine, ſauge & fenoüil ; mais à cauſe qu'ils ſont trop forts, on fera bien de les mêler avec d'autres ſimples huyles, comme l'huyle de caſtoreum & celuy de rue. L'eſprit de vin où a infuſé de l'ellebore blanc, jetté tout chaud dans l'oreille y eſt tres-bon, auſſi bien que la graiſſe d'anguille qui tombe en la rotiſſant : les fiels d'animaux mêlez avec une pareille quantité de miel envelopez de la peau d'un oignon & échaufez y ſont encore recommandez, auſſi bien que le ſuc qui ſe tire des oignons qni ont long-tems infuſé dans de l'eau de vie.

Dans l'uſage de ces injections ces choſes ſont à

remarquer, premierement qu'il les faut toûjours jetter dans l'oreille un peu chaudes. Secondement qu'il n'en faut jetter que deux ou trois gouttes à la fois, & nettoyer l'oreille devant que d'en mettre de nouvelles. Troisiémement qu'apres l'injection il faut boucher l'oreille avec du coton musqué, & se coucher sur l'oreille saine.

Quelques-uns conseillent dans un cas desesperé l'onction du mercure, mais il y a toûjours du danger, & il y faut apporter beaucoup de precaution.

Du Tintement d'oreilles.

Le mot de Tintement d'oreilles se prend diversement chez les Auteurs : quelques-uns entendent par ce mot toutes sortes de depravations de l'ouye, comment qu'elles se fassent & d'où qu'elles viennẽt, comme nous le prenons icy. Quelques autres, & la plûpart, n'entendent par ce mot que cette depravation de l'ouye qui vient par des vents ou vapeurs enfermées dans l'os petreux, lesquelles venans à se remuer, causent un son importun dans l'oreille : pour les autres depravations de l'ouye, quand on n'entend que confusement ils les appellent d'un nom general *Paracousis*, ou *Obauditio*.

Ces tintemens d'oreilles ou depravations de l'ouye sont fort differentes entre elles. On entend quelquefois comme un son d'eau rapide & courante, quelquefois comme un tambour, comme le bruit d'une maison ou d'un arbre qui tombe, d'un coup de mousquet, ou d'un bordonnement d'abeille.

Les causes de ces sens depravez & tintemens d'oreilles sont ou des vapeurs, ou des vents qui

s'élevent ou de tout le corps, comme dans les fiévres, ou de quelque partie particuliere, comme le foye, la ratte, l'estomach, le mesentere & la matrice. Le plus souvent elles viennent seulement du cerveau quand il est remply d'hûmeurs gluantes & visqueuses, d'où s'élevent ces vents & flatuositez : quelquefois ces vents s'élevent des hûmeurs pituiteuses contenuës dans l'oreille-méme : l'on conte encore entre les causes du tintement d'oreilles les coups & cheutes qui agitent les esprits ; les sons vehemens, les púces & autres animaux entrez dans l'oreille : les ulceres des oreilles ; la chaleur du sang contenu dans l'artere de l'oreille, la foiblesse de l'oreille & son sentiment trop delicat.

Les causes & differentes especes de tintement d'oreilles se reconnoîtront ainsi. S'il vient de flatuositez le tintement revient par intervalle : S'il vient par le consentement des parties inferieures, on le reconnoîtra par les signes des maladies de ces parties-là : S'il vient du cerveau, les autres sens s'en sentent aussi, & l'on a où on a eu des douleurs & pesanteurs de téte : si le tintement est continuel & sans relache le mal est dans l'oreille. Si la matiere est froide les remedes échaufans font du bien : si le mal vient d'intemperie chaude ou d'un sentiment trop exquis de l'oreille ; l'on y sent une chaleur manifeste, les medicamens échaufans & carminatifs leur nuisent ; & le malade dans le tems même de sa santé ne pouvoit pas souffrir les sons vehemens sans douleur.

Le prognostic de cette incommodité est tel. Le tintement d'oreilles qui est inveteré & qui vient de cause froide, est de difficile guerison, & degenere

bien ſouvent en une entiere ſurdité : celuy qui eſt encore recent & vient de cauſe chaude , ſe guerit plus aiſément.

Pour ce qui eſt de la curation : celuy qui vient par conſentement des autres parties ſe guerit par l'uſage des remedes propres aux maladies de ces parties : celuy qui vient par des vents qui s'élevent des humeurs pituiteuſes contenues dans l'oreille doit étre traité comme la ſurdité qui vient de même cauſe mêlant des carminatifs parmy ces remedes externes , comme ſont les huyles & eſſences d'anis & de fenoüil , & l'huyle de laurier. Celuy qui ſurvient aux ulceres des oreilles ne demande point d'autre cure particuliere , ſinon de mêler de ces mêmes carminatifs avec les autres remedes qu'on fait pour ces ulceres. Si des puces ou autres animaux entrez dans l'oreille font ce tintement, on les en tirera comme nous avons dit au chapitre precedent. S'il vient de foibleſſe , comme apres les grandes maladies , on y remediera par un regime de vivre reſtaurant & rétabliſſant les forces. Les huyles de camomille & d'amandes douces pourront étre employez à l'exterieur : & finalement s'il procede ou de trop grande chaleur ou d'un ſentiment trop exquis on y remediera par un vivre rafraichiſſant & humectant : & on verſera dans l'oreille quelque decoction d'orge , ou ſuc de nymphée, de violette , de laittuë & pourpié , avec un peu de camomille : & ſi cela n'y fait rien , on y met des ſucs de juſquiame & de pavot, mais avec precaution.

CHAPITRE XIII.

Des Affections des narines, comme le Polype, le Sarcoma, *l'Hemorrhagie, l'Odorat lesé, rhûme & éternuemens immoderez.*

ENtre les maladies des narines l'on conte le polype & les *sarcoma*, outre les ulceres dont nous avons parlé ailleurs. Et entre leurs symptomes l'on met l'odorat perdu, diminué ou depravé, la puanteur des narines, l'hemorragie, le rhûme & les éternuemens immoderez.

Du Polype & du Sarcoma.

Le Polype & le *Sarcoma* sont des excroissances de chair qui viennent aux narines : le *sarcom*. est sans aucune forme ou figure, mais le polype a des petites racines & s'étend au large à la façon du poisson nommé Polype : c'est une chair molle, blanche, ou rouge, ou livide qui s'enfle fort dans le tems que le vent de midi soufle & se diminuë en tems de bise.

La cause de ces deux tumeurs est une humeur épaisse, gluante & pituiteuse qui décend du cerveau & est mêlée avec quelque partie de sang, ou de melancolie : le sarcoma vient quelquefois de la trop grande quantité d'aliment qui fluë aux narines ; & alors il est plus facile à guerir : mais le po-

lype eſt de tres-difficile gueriſon, principalement quand il eſt livide & chancreux, & en la partie ſuperieure des narines : celuy qui eſt mol, blanc, ou rouge cede plûtôt aux remedes.

Pour la curation de ces deux tumeurs on la commencera par les remedes propres à l'intemperie froide & humide du cerveau : puis on tâchera de conſumer cette chair ſuperfluë par l'uſage des medicamens convenables : comme eſt celuy qui ſe fait des trois eſpeces de grenades conquaſſées dans un mortier, puis on en exprime le ſuc, & on le cuit en forme de liniment dans lequel on trempe une tente de laine ou de toile qu'on fourre dans les narines ; l'eau alumineuſe, l'eſprit de vitriol & l'eau mercuriale ſont encore plus forts : une tente trempée dans du ſuc de pied de veau mêlé avec de l'eau de plantin y eſt encore bonne ; mais ſur tout le mercure precipiré mêlé avec du miel roſat : en y trempant une tente, y eſt tout-à-fair merveilleux. Devant que ſe ſervir de ces medicamens acres & rongeans, l'on fera bien de munir les narines de quelque onguent ou liniment rafraichiſſant, pour les empêcher d'étre offenſées par l'acrimonie de ces medicamens cauſtiques.

Si tous ces remedes ſont inutiles, l'on viendra à l'operation manuelle, & l'on appellera un habile Chirurgien pour le faire.

De l'Odorat perdu, diminué & depravé.

L'Odorat auſſi bien que tous les autres ſens peut étre aboly & perdu tout-à-fait, ou diminué,

ou depravé. Il eſt aboly ou diminué par les mêmes cauſes ſelon qu'elles ſont plus ou moins fortes. Ces cauſes ſont ou une intemperie froide & humide du cerveau : ou une obſtruction des conduits mammillaires faite ou par une abondance d'humeurs pituiteuſes ou par des tumeurs & excroiſſances, comme ſont le polype & le ſarcoma, ou une compreſſion de ces mêmes conduits faite ou par des humeurs pituiteuſes ou autres, amaſſées en la partie anterieure du cerveau, ou par quelque tumeur ou par une conformation vitieuſe des narines ; ainſi les camus ont ordinairement peu d'odorat.

La cauſe de l'odorat depravé eſt une odeur mauvaiſe qui frape continuellement les narines & laquelle s'éleve ou des ulceres & tumeurs des narines, ou d'une pituite qui pourrit aupres des narines, ou des vapeurs pourries qui s'élevent de l'eſtomach, des gencives, ou du cerveau, & qui infecte tellement les conduits mammillaires que toutes les odeurs qui y viennent du dehors ſemblent puantes.

Si l'abolition ou diminution de l'odorat viennent d'une intemperie froide & humide du cerveau, elle ſe reconnoitra par ſes ſignes. Le polype & le ſarcome ſe voyent à l'œil : ſi la matiere qui fait le mal eſt contenuë dans les conduits des narines, la parole & la voix en ſont auſſi offenſées : & non pas quand elle eſt contenuë où dans les conduits mammillaires, ou dans la partie anterieure du cerveau : l'on connoitra facilement le lieu d'où s'élevent les vapeurs qui depravent l'odorat par les ſignes & ſymptomes qui accompagnent les maladies de ces parties.

Les leſions de l'odorat qui viennent de naiſſance ſont incurables ; celles qui ſont inveterées ſont tres-difficiles à guerir ; mais celles qui viennent de rhûme, & qui ne font que commencer ſont aſſez faciles à guerir & ſouvent d'elles-mêmes.

L'on les traitera diverſement ſelon les differentes cauſes d'où elles procedent : celles qui viennent d'intemperie froide & humide ſe gueriront par l'uſage des remedes de l'intemperie froide & humide du cerveau, & du catarrhe froid : celle qui ſe fait par une obſtruction des conduits par une humeur pituiteuſe, demande les mêmes remedes, & ſur tout, l'uſage continué des errhines, ſternutatoires, apophlegmatiſmes, & baumes odorans : l'odeur du vinaigre & l'eau de vie odorée ou fourrée dans les narines, y eſt bien bonne : ſi cette obſtruction ſe fait par un ſarcoma ou un polype, on y remediera par l'uſage des remedes propres à ces maladies.

La Puanteur d'haleine qui vient des parties inferieures & qui parvenant aux narines infecte les odeurs & deprave l'odorat, ſe guerit par les remedes propres aux maladies de ces parties-là : quand elle vient du polype, ou du ſarcoma, ou des ulceres des narines, elle ne demande autre remede que ceux que nous avons deſigné cy-deſſus parlans de ces maladies : celle qui vient de naiſſance eſt incurable quand elle vient d'une pituite pourriſſante dans le cerveau ou dans les conduits & auprès des narines, on y remedie premierement par les remedes de l'humidité du cerveau, & enſuite par le moyen des errhines deterſifs faits avec du ſuc de bettes tiré avec de l'eau de nicotiane : ou avec une decoction de petite centaurée & de calament

dans du vin blanc : celuy-cy eſt encore plus fort.

Prenez de racines d'Iris de Florence demy drachme, d'ellebore blanc & de poivre long, de chacun demy ſcrupule ; des ſemences d anis & de marjolaine ſeche en poudre de chacune un ſcrupule, d'euphorbe un grain, d'huyles de nard, de violiers jaunes & de violettes de chacun autant qu'il en faudra. Faites-en un onguent mol dont vous oindrez le dedans des narines avec une plume ou une tente. Cependant pour tromper l'odorat on fera bien de ſentir ſouvent des choſes odorantes, comme grains muſquez, pommes d'ambres & ſemblables odeurs.

De l'Hemorrhagie.

Le mot d'hemorrhagie ſe prend quelquefois dans une ſignification plus étenduë pour toutes ſortes de pertes de ſang d'où qu'il vienne : mais le plus ſouvent on entend par ce mot les pertes de ſang par le né.

Ce ſang qui ſort par les narines vient le plus ſouvent des veines & arteres du cerveau, ou il coule ſeulement des veines des narines, quelquefois il vient de plus loin, c'eſt à ſçavoir des parties inferieures, comme le foye, la ratte ou la matrice.

L'hemorrhagie eſt ou critique qui arrive dans les fiévres & inflãmations internes, ou ſans fiévre lors que la nature ſe décharge d'un ſang ſuperflux ou intemperé par cette voye, ou ſymptomatique, quand le ſang eſt mauvais, ou la faculté retentrice foible qui laiſſe couler ce ſang ſans qu'il en revienne aucune utilité de cette evacuation.

Les causes des hemorrhagies sont ou la trop grande quantité de sang qui ouvre les oreilles des veines, & alors on nomme cela *anastomose* : ou qu'il y cause une rupture ; sa trop grande chaleur qui ouvre encore les veines ; sa trop grande subtilité qui passe à travers les tuniques des vaisseaux, & on l'appelle *diapedesis*, & son acrimonie qui les ronge, & on la nomme *diabrosis* ; ainsi toutes les causes externes qui peuvent multiplier le sang, comme la bonne chere & l'oisiveté ; ou l'échaufer, subtiliser & rendre acre, comme l'usage du vin, des épiceries & autres choses acres, le soleil ardent, l'exercice immoderé & semblables choses peuvent causer une hemorrhagie. Ajoûtez à cela les coups, playes, cheutes & contusions qui peuvent rompre ou diviser les vaisseaux, & on l'appelle *rexis*, ou *rupture*.

L'hemorrhagie se connoît d'elle-même : Ses differentes especes se discerneront ainsi : celle qui est critique se connoît par le soulagement que la nature en reçoit, & dans les maladies elle arrive en un jour critique : si elle est symptomatique, alors elle ne fait qu'affoiblir le malade sans le soulager aucunement ; & elle arrive ou au commencement du mal, ou en un mauvais jour. Si elle se fait par anastamose le sang est subtil & coule abondamment & par intervalle ; si c'est par rupture, le sang coule continuellement & est le plus souvent épais : si c'est par érosion le sang est intemperé & jaunatre, & il sort quelquefois du pus ou de la sanie avec. Si c'est par diapedese, il en sort peu de sang & fort subtil. Si la quantité excessive du sang fait cette hemorrhagie le visage sera rouge & les veines enflées & tenduës : si c'est par sa chaleur,

acrimonie ou ſubtilité exceſſive, il paroîtra tel : ſi cette perte arrive par la foibleſſe de la faculté retentrice, il ſort peu de ſang & par intervalle, le viſage eſt pâle & tout le corps debilité. Si ce ſang vient immediatement des veines du nez, il en ſort peu & on l'arréte facilement. S il vient du cerveau, il en ſort plus, & on ne l'arréte pas ſi aiſément : s'il vient des parties inferieures on le connoitra par les tenſions, douleurs & autres accidens de ces parties : s'il ſort des veines, il eſt plus épais & rouge, & coule plus lentement. S'il vient des arteres, il eſt chaud, plus beau & pur, & ſort avec impetuoſité.

Le prognoſtic de ce ſymptome eſt tel : l'hemorrhagie moderée qui arrive en un jour critique eſt ſalutaire & bonne : celle qui eſt en trop grande ou en petite quantité, ou qui arrive au commencement du mal, qui arrivent en des corps melancoliques & p tuiteux, ou à des vieillards ; celle qui vient de foibleſſe ou de rupture & eroſion des vaiſſeaux, eſt tres-mauvaiſe : celle qui arrive de tems en tems à des corps replets & ſanguins, les delivre de beaucoup de maladies.

Pour ce qui eſt de la curation de l'hemorrhagie : il ne faut pas l'arréter quand elle arrive en un jour critique, ou bien qu'elle prend à ceux qui y ſont accoûtumez de long-tems, à moins qu'elle ne devienne immoderée. Celle qui eſt purement ſymptomatique peut étre ſeurement arrétée par l'uſage des remedes convenables.

Et premierement pour uſer de diverſion on ſaignera le malade à diverſes repriſes au bras du côté de la narine qui ſaigne, & même au pièd pour tirer de plus loin, enſuite les ligatures douloureuſes

des extremitez, les ventouses appliquées à l'hypocondre du côté du mal, ou aux pieds & parties inferieures, ou aux bras. Les cauteres actuels aux plantes des pieds auront lieu, puis on employera les oxycrats les appliquant sur la region du foye, au col, au front & aux narines ; les anacollemes appliquez aux tempes, l'eau froide jettée sur le visage, le vinaigre tenu dans la bouche & jetté dans l'oreille ; & plusieurs medicamens pour appliquer aux narines, comme du coton d'écritoire fait en forme de tente, l'ortie conquassée & appliquée, la racine de pavot sauvage, la fiente d'âne seche & mêlée avec du suc d'ortie. Que si tout cela ne sert de rien, l'on peut venir aux escarotiques lesquels arrétent à ravir tout flux de sang ; le vitriol blanc en poudre mêlé parmy du coton en forme de tente y est bon : mais le vitriol brûlé est encore plus efficace.

Cependant on se servira en dedans des juleps qui rafraichissent & épaississent les humeurs & d'autres remedes specifiques. L'oxycrat pris en grande quantité y est efficace : le spica nardi en poudre pris au poids d'une drachme dans de l'eau de plantin y sera encor utile, aussi bien que le suc d'ortie pris au poids de trois onces : dans une extremité on pourra recourir au laudanum, ou au syrop de pavot pris au poids d une once avec quatre onces d'eau de plantin.

Il ne sera pas mauvais d'user de tems en tems de purgations douces pour évacuer les humeurs sereuses, subtiles, & acres qui se mêlans parmy le sang le rendent plus fluide : on pourra se servir de myrabolans & de rhubarbe, lesquels purgent doucement & puis réstraignent, y ajoûtant des tamarins pour rafraichir.

Prenez de tamarins demy once, de feüilles de plantin une poignée; cuisez-les dans une suffisante quantité d eau, jusques à ce qu il en reste environ quatre onces. Coulez-les & y mettez infuser de rhubarbe une drachme, de myrabolans citrins demy drachme, de spica nardi sept grains, l'ayant derechef coulé, dissolvez-y de syrop rosat une once, & de rhubarbe en poudre un scrupule. Faites-en une potion.

Et parce que ce mal retourne bien souvent apres avoir été arrété, même par l'usage de tous ces remedes, étant fomenté par quelque intemperie & chaleur du foye, des reins ou de la ratte, on y remediera par les remedes externes, comme sont les epithemes & cerats rafraichissans mis sur ces parties : & au dedans principalement, on employera frequemment les remedes que nous avons indiqué cy-dessus, pour fortifier & rafraichir le foye dans le rhûmatisme, comme la teinture de roses & de coraux, la conserve d'églantier, & le syrop de suc de pommes.

Le regime de vivre bien ordonné y sert beaucoup : ceux qui sont sujets à ce mal se garderont de la grande chaleur & des rayons du soleil, des exercices violens, des veilles immoderées, de la colere : ils s'abstiendront du vin pur, des épiceries, & viandes acres, chaudes & salées, des boüillons & viandes trop humides ou trop nourrissantes. L'air un peu froid leur est bon, le sommeil, le repos, la tranquillité d'esprit; & les viandes qui nourrissent peu, & qui épaississent, comme sont les pieds des animaux, les œufs durs, le ris, les coings, les nefles, les sorbes, grenades, limons, oranges, citrons; pendant l'accez on leur peut

donner quelques boüillons & orges mondez, & panades. Leur boire sera une decoction de sandal dans de l'eau calybée, dans laquelle on fera bien de cuire toutes leurs viandes.

Du Rhûme.

Ce mot de rhûme est pris bien souvent dans une signification generale pour toute sorte de defluxions, & principalement celles qui tombent sur la poitrine; mais la plûpart des François entendent par ce mot, cette sorte de fluxion qui tombe du cerveau sur les narines; par lesquelles s'évacuë une grande quantité d'humeurs cruës & pituiteuses qui étans amassées dans les parties anterieures du cerveau y demeurent jusques à ce que le cerveau s'en décharge, y étant excité ou par la trop grande quantité de ces humeurs, ou par l'intervention des causes externes qui les fondent; comme le chaud; ou compriment ou affoiblissent le cerveau, comme le froid.

Ce rhûme n'a pas d'autres causes que le catarrhe froid, & il se traite de la même façon, seulement faut-il s'abstenir d'errhines & sternutatoires qui attirent à la partie affectée: l'on loüe fort les parfums de mastich, de marjolaine & de nielle: Cependant on ne se doit pas mettre en peine de l'arréter puis qu'il preserve de beaucoup de maladies ceux qui en ont de tems en tems: leur cerveau se déchargeant fort bien par ce moyen.

Des Eternuemens immoderez.

Encore que l'éternuement soit une chose qui ar-

rive presque à tout l'hommes & sains & malades sans les incommoder autrement, mais au contraire décharge bien le cerveau ; cependant il arrive quelquefois qu'étant excessif il peut causer des hemorrhagies, & des fluxions sur les yeux ; qui degenerent en une entiere privation de la veüe, comme on a veu des exemples dans des fievres aigues, il abbat bien souvent les forces : & dans des phthisies, plevresies, inflâmations de poûmons & crachemens de sang il est tres-mauvais : car par ce grand effort que fait le cerveau dans l'éternuement il se peut rompre quelque veine ou artere dans les poûmons : c'est pourquoy il est necessaire d'y remedier & de l'arréter.

Les causes de ces éternuemens sont ou internes, comme des humeurs ou vapeurs acres qui tombent du cerveau, ou qui s'élevent d'embas ; ou externes, comme les medicamens sternutatoires, le serain, les rayons du soleil, & telles autres choses qui irritent la tunique interieure des narines ; d'où vient que le cerveau fait effort pour chasser ce qui l'incommode.

Quand on est obligé de remedier à ces éternuemens : on le peut faire par l'éloignement des causes externes s'il en vient : s'il se fait par cause interne, & premierement par des vapeurs acres qui s'élevent de tout le corps dans les fiévres, la saignée, les ventouses appliquées aux épaules, les frictions & ligatures des extremitez, & les autres remedes revulsifs auront lieu ; aussi bien que les juleps, emulsions, & orges mondez, qui rafraichissent, humectent & font dormir. Ensuite d'oindre les narines de beurre frais ou d'huyles de violettes & d'amandes douces, de recevoir la vapeur de l'eau tiede, ou de tirer avec les narines du lait tiede.

Il arrive le plus ſouvent que ces éternuemens exceſſifs arrivent dans le commencement des rhûmes par le nez, lors que la matiere eſt acre d'elle-même, ou fonduë par l'ardeur de l'air & du ſoleil qui luy donne une acrimonie, au moyen de laquelle paſſant par les narines elle les irrite, & quelquefois les ulcere : alors un parfum de maſtic & tarcamaata épaiſſiſſant ces humeurs leur ôte cette acrimonie & meurit le rhûme : un peu de ſommeil fait le même effet : cependant on parfumera & oindra les narines comme nous venons de dire.

CHAPITRE XIV.

Des Maladies de la Langue.

LA Langue a diverſes maladies, comme tumeurs & ranules, outre l'âpreté, noirceur & ſecherreſſe, dont nous avons parlé en traitant des ſymptomes des fiévres. Ses ſymptomes ſont les divers empéchemens de la parole & les diverſes depravations, diminution & abolition du goût.

Des Tumeurs de la Langue.

La langue auſſi bien que les autres parties du corps ſouffre quelquefois inflâmation, d'autresfois il y vient une tumeur œdemateuſe, & quelquefois auſſi, l'aliment y flue en ſi grande abondance qu'elle en reçoit un notable, mais auſſi dommageable accroiſſement ; car la parole en eſt fort empéchée.

L'inflâma

L'inflâmation vient par fluxion d'un sang qui s'extravase & se répand par la substance de cette partie, elle est accompagnée de douleur, chaleur & rougeur : la tumeur œdemateuse vient par une fluxion pituiteuse du cerveau : la langue est blanchatre, la salive abondante & le gout fort diminué & fade : le simple accroissement de la langue n'a point de ces signes.

Ces tumeurs empéchent toûjours bien fort à la parole, quelquefois aussi elles sont dangereuses ; car la langue venant à croitre demesurement, il y a danger de suffocation : quand elles approchent du chancre, qu'elles sont dures, livides, & avec une douleur poignante, elles sont aussi dangereuses & presque incurables.

L'inflâmation de la langue se traite par les saignées, les veitouses aux épaules, gargarismes rafraichissans & repoussans, les purgations de pituite, ouverture des ranules ou veines qui sont sous la langue, gargarismes discussifs & resolutifs ; & si la matiere tend à suppuration, les figues grasses coupées par le milieu & appliquées, & les gargarismes faits avec une decoction d'orge, de mauve, de violettes, de figues, de fenugrec & de syrop de jujubes y auront lieu ; ensuite on ouvrira l'abscez & on le detergera avec une decoction d'orge, d'agrimoine & de plantin mêlée avec du miel rosat.

Pour la tumeur œdemateuse, on purgera premierement le cerveau avec les pilules d'agaric ; & cochies, ou *sine quibus* : puis on lavera la bouche de suc de limons & d'ozeille avec de l'oxymel : & sur la fin on y peut ajoûter un peu de pyrethre, de gingembre & de sel gemme ; les clysteres acres y

ſont encore bons. Quelques-uns conſeillent d'appliquer des ſangſues à la langue : ou de la ſcarifier profondement, & enſuite la laver avec de l'eau ſalée.

La tumeur de la langue qui vient d'une ſimple ſuperfluité d'aliment eſt incurable.

De la Ranule.

Le Ranule eſt une tumeur charnuë qui s'engendre ſous la langue, molle, lache & œdemateuſe, qui contient dans ſoy une tumeur ſemblable à un blanc d'œuf, & quelquefois à du miel.

Sa cauſe eſt un ſang pituiteux & gluant qui s'y amaſſe par congeſtion, ou qui y fluë par voye de fluxion.

Cette tumeur n'eſt pas dangereuſe pour la plûpart du tems, ſinon lors qu'elle eſt noire & dure,& approche de la nature du chancre, ou lors qu'il y a fiévre & grande douleur; car alors elle peut degenerer en ſquinance : il y a auſſi du danger quand elle ſe forme dans les enfans qu'elle peut ſuffoquer ſi elle vient demeſurément grande.

Pour la curation de ce mal, il eſt beſoin de purger premierement le cerveau; puis on tâchera de conſumer & diſcuter cette tumeur au moyen des poudres qu'on met ſous la langue frequemment, & principalement en entrant dans le lit : l'hyſſope ſec mêlé avec des écorces de grenades & du ſel ammoniac y eſt fort bon : comme auſſi les gargariſmes faits avec des decoctions de balauſtes, de galles & d alun : mais cette methode reuſſit bien rarement; & l'on eſt obligé de venir à la ſection faite par la main de l'habile Chirurgien, on éva-

cuera bien toute la matiere : l'ouverture étant faite, on mondifierra l'ulcere & on le cicatrisera au moyen d'un gargarisme de vin rouge où ait cuit de l'alun ; & si l'ulcere devient inveteré, on y employera l'huyle de soulphre mêlé avec quatre fois autant d'eau rose.

Des divers empêchemens de la parole.

La Langue est l'instrument & l'organe & de la parole & du goût, l'une & l'autre de ces fonctions peut être lesé en diverses manieres : Et pour commencer par la parole, elle peut être perduë entierement, diminuée & depravée : elle est abolie quand on ne peut absolument point parler, diminuée quand on parle avec peine, & depravée quand on ne peut pas bien prononcer certaines lettres comme l, p, r, ou quand on prononce souvent la même syllabe devant que pouvoir achever le mot.

Ces symptomes dépendent de quelque maladie de la langue, du cerveau ou des nerfs ; ainsi les tumeurs & les playes de la langue empéchent bien fort la parole, aussi bien que quand elle est trop courte, ou si le fil n'a pas été bien coupé. le cerveau trop sec a des conceptions si promptes que la langue. (principalement quand elle est foible sans cela) ne les peut pas suivre, d'où vient qu'on hesite & qu'on redit souvent le même mot ou la même syllabe : mais ces symptomes viennent la plûpart du tems d'une intemperie froide, humide & pituiteuse & du cerveau & de la langue ; d'où vient que ces humeurs pituiteuses se jettans sur les nerfs, les bouchent totalement ou les relachent entiere-

ment, & alors se fait l'aphonie ou paralysie de la langue, quand on ne peut absolument point parler: ou les bouchent en partie seulement, ou les lachent imparfaitement, & alors se fait la difficulté de parler : ou bien ces humeurs pituiteuses se jettans sur la langue même l'humectant par trop, d'où vient la peine qu'on a à prononcer les R.

Toutes ces maladies sont tres-difficiles à guerir pour ne pas dire impossibles: j'ay essayé pour ce sujet tous les remedes imaginables, sans en avoir jamais receu aucun soulagement ; un bon regime de vivre y fait plus que tout le reste. Il faut éviter le grand froid, le chagrin, la tristesse, la crainte, la trop grande abstinence & l'exercice excessif. Les fruits crus & aqueux, boire quelquefois un peu de vin pur & prendre un exercice moderé, se tenir chaudement les pieds & la tête ; & quand on a à parler pour chose d'importance chasser la crainte, se réjoüir le cœur avec un verre ou deux de bon vin, ou quelque cueillerée d'eau clairette & monter des lieux hauts & élevez pour s'exciter ; puis étant encor tout échaufé entamer le discours qu'on veut tenir sans l'avoir premedité auparavant.

Cependant si l'on veut essayer les remedes, on commencera par une forte purgation de l'humeur pituiteuse, & on essayera les autres remedes de l'intemperie froide & humide du cerveau ; puis on ouvrira les veines qui sont sous la langue : on se servira de l'apophlegmatisme en forme liquide que nous avons décrit en nôtre Apoticaire Charitable; finalement pour fortifier les nerfs & muscles de la langue on lavera & frottera la langue avec des sucs de sauge, de rômarin, de lavande & de betoine: on tiendra la nuit sous la langue certaines poudres

cephaliques compoſées de canelle, de girofles, d'éponges, d'églantier, marjolaine & roſes rouges avec un peu de ſel gemme & de moutarde ; l'on tiendra ſouvenr dans la bouche des cubebes oude la racine de betoine, ou du rômarin. Quelques-uns conſeillent de manger ſouvent des hyrondelles, d'autres de tenir du gravier dans ſa bouche, & d'autres enfin de prendre au dedans de l'eau ou eſprit de ceriſes noires.

Pour l'heſitation de ceux qui ont le cetveau ſec & les conceptions ſi ptomptes que la langue ne les peut pas ſuivre, elle ſe corrigera plûtôt par la raiſon & la coûtume que par les remedes humectans qu'on y ordonne.

Des ſymptomes du Goût.

Le Goût peut étre auſſi aboly, diminué & depravé ; il eſt aboly & diminué par les mêmes cauſes ſelon qu'elles ſont plus ou moins efficaces : ces cauſes ſont une intemperie froide & humide du cerveau & des nerfs, de la langue, l'obſtruction & la compreſſion de ces mémes nerfs par des humeurs ou des tumeurs ; l'intemperie froide & humide de la langue & les tumeurs, puſtules & ulceres qui s'y font : le goût eſt depravé lors que la langue eſt imbibée de quelque humeur vitieuſe. Si c'eſt de la bile, tous les objets ſemblent amers ; ſi c'eſt de la pituite ſalée, les objets ſemblent tous ſalez ; ſi c'eſt de la ſimple pituite, ils ſemblent fades : & acides ſi c'eſt de la melancolie : ſi c'eſt de la douceur, c'eſt du ſang : ſi c'eſt une ſaveur abominable, cela vient d'une inſigne pourriture & corruption dans l'eſtomach.

Ces ſymptomes lors qu'ils viennent de froideur, humidité, obſtruction ou reſolution des nerfs, du cerveau ou de la langue, ne demandent pas autre cure que celle qui eſt deüe à ces maladies-là : des tumeurs, il en eſt de même, auſſi bien que des ulceres & puſtules de la langue : du miel roſat avec un peu d'huyle de vitriol ou de ſoulphre, y eſt excellent. Celle qui vient d humeurs vitieuſes & dont la langue eſt imbuë : ſi c'eſt avec fiévre, elle ſe guerira avec ces fiévres : ſi c eſt ſans fiévre : cela marque qu on a beſoin de purgation qu'on accommodera à l'humeur peccante.

CHAPITRE XV.

Des Maladies & Affections des Dents, des Gencives, & des Machoires.

L'On conte entre les maladies de la téte celles qui ſurviennent aux parties contenuës dans la bouche, comme ſont les dents, les gencives, les machoires : le gargarçon, la luette, celles de la bouche méme, & celles des lévres qui la ferment.

Les principales maladies & affections des dents ſont leur carie, leur noirceur & ſaleté, leur branlement & mobilité, leur ſtupeur & agaçement, & leur douleur.

De la Carie des dents.

La Carie des dents ſe fait ou par des fluxions

d'humeurs acres qui se jettent dessus, ou par l'usage des choses trop chaudes ou trop froides, du sucre & autres choses douces, & des fards où entre le mercure; la negligence de se les laver & nettoyer apres le repas y contribuë; car il demeure entre les dents quelque petite partie des viandes qui venans à se pourrir gatent & carient les dents; souvent aussi il s'engendre des vers dans les dents qui les rongent entierement.

La Carie des dents est incurable : tout ce qu'on y peut faire c'est d'empécher que le mal ne se communique aux parties qui sont encore entieres : ce qu'on fera par l'éloignement des causes nommées cy dessus & par l'usage de certains gargarismes & dentifrices qui sont propres à cela. Si donc le mal vient par fluxion d'humeurs acres on l'artétera, comme nous dirons en parlant de la douleur des dents, ayans toûjours égard au foye & à la ratte d'où vient le plus souvent cette humeur acre. Si le mal vient des vers contenus dans les dents, on les tuera avec d s choses ameres, l'aloës mêlé avec un peu de camphre & d'eau de vie, & appliqué avec du coton y sera bon, aussi bien que le suc des racines d'éclaire, ou de petite centaurée. S'il vient de cause externe on les éloignera, si faire se peut. Finalement on se servira de dentifrices en toute forme; apres le repas il sera bon de se laver la bouche & les dents avec un peu de vin, où ait cuit du rômarin & des roses rouges. Et le matin on se servira de l'esprit de vitriol & d'autres dentifrices, comme nous avons dit en nôtre Apoticaire Charitable.

De la noirceur & autres mauvaises couleurs & saletez des dents.

Les dents sont sujettes aussi à devenir noires, jaunes, puantes, sales & chargées de vilenie : ce qui arrive, ou par des causes externes, comme des viandes gluantes, comme le fromage & la chair de bœuf, ou douces, ou chaudes & vaporeuses, sur tout si on ne se les lave pas bien apres : les fards, & l'onction faite avec le mercure y peuvent aussi beaucoup contribuer : le plus souvent cela arrive par des humeurs qui y fluent du cerveau, ou des vapeurs qui s'élevent d'un estomach, crud, & indigest.

Quand ce mal vient par fluxion du cerveau, ou par des vapeurs qui s'élevent d'un estomach rempli de cruditez, il y faut remedier par des remedes convenables, puis on usera de dentifrices soit en forme liquide, soit en fome solide; ou pour mieux faire de tous les deux ensemble : sur tout on nettoyera bien les dents apres le repas avec des curedents faits de bois de lentisc ou de genevre, ou de racines de mauves, ou avec une plume : & l'on s'abstiendra de toutes les viandes, fards & linimens mentionnez cy-dessus.

Pour les tufs qui viennent aux dents, on les raclera avec des inst umens convenables de fer, ou d'argent : & pour les empêcher de revenir on se curera biens les dents apres chaque repas, & on les frotera avec un baton de reglisse, ou avec une dent d'yvoire.

Du Branlement & cheute des dents.

Les dents branlent bien ſouvent devant que de tomber : l'un & l'autre de ces deux accidens arrive ou aux enfans par la generation d'autres nouvelles dents qui pouſſent les premieres : ou aux hommes faits, & cela arrive ou par cauſe externe, comme ſont des coups, cheutes, ou en mâchant des choſes trop dures : ou par cauſe interne, comme ſont le defaut d'aliment aux viellards, ou à ceux qui relevent de maladies, la trop grande humidité qui relache les gencives, la diminution des gencives par un ſuc acre & ſcorbutique & l'éroſion des racines des dents.

Quand ce mal vient de cauſe externe on ſe ſervira de dentifrices purement aſtringeans, ainſi.

Prenez de racines de biſtorte & de quinte-feüille de chacune une once, de ſouchet deux drachmes, de roſes rouges demy poignée ; de ſumach demy once. Cuiſez-les dans de l'eau ferrée & l'ayant coulé ajoûtez-y deux drachmes d'alun, & vous en lavez ſouvent la bouche.

Quand le mal vient par defaut d'aliment on y remediera par un vivre bien nourriſſant, & par des gargariſmes & dentifrices aſtringeans.

S'il vient de trop grande humidité les mêmes aſtringeans y ſeront encor employez ; & s'il procede de la diminution ou éroſion, on y remediera comme nous dirons cy-apres.

De la ſtupeur ou agaçement de dents.

La ſtupeur ou agaçement de dents eſt un ſenti-

ment douloureux de ces parties qui ne se peut bonnement exprimer, qui vient apres avoir mangé des fruits aigres, ou mal meurs : ou apres des vomissemens d'humeurs acides; ou par fluxion d humeurs acides qui se jettent sur les dents : ou par des vapeurs de cette nature qui s'élevent de l'estomach : ce sentiment est si douloureux que l'on ne peut rien manger qu'il ne soit passé.

L'on recommande pour ce mal des gargarismes d'eau ou du vin chaud où ait cuit de la sauge, des racines de sabine ou des bayes de laurier. Il est bon de macher du pourpié, des amandes ameres, de la cire, du pain tout chaud, de la reglisse & de se froter les dents avec du sel.

De la douleur des dents.

La douleur de dents vient quelquefois des vers qui s'engendrent dedans d'une matiere pourrie: quelquefois des vents qui étendant la petite membrane des dents y causent des douleurs intolerables; mais le plus souvent elle se fait par une fluxion d'humeurs ou froides & pituiteuses, & sereuses, ou chaudes, acres, & salées qui étendent le nerf, la membrane & les corps même des dents, par leur quántité les piquotent & velliquent par leur qualité ; & s'il y a du sang mêlé parmy il s'y fait inflâmation qui se communique à la geneive & à la machoire.

Or ces humeurs vitieuses fluent aux dents ou du cerveau intemperé, ou des parties inferieures, comme le foye & la ratte qui se déchargent ainsi sur les dents quand elles sont foibles & cariées : les causes externes qui émeuvent la fluxion sont les coups

& cheutes, l'air froid ou chaud excessivement, le ferain, & autres telles causes externes des catarrhes.

Les diverses causes des douleurs de dents se reconnoissent par les signes suivans. Si c'est une humeur chaude, la douleur en est plus grande avec sentiment de chaleur, & les remedes rafraichissans y font du bien : si c'est une humeur froide, les signes contraires apparoitront : si c'est un ver qui cause ces douleurs, on en sent le mouvement, & les douleurs cessent & retournent par intervalles : si ce sont des vents, la douleur sera tres grande, & comme si on rompoit ou dechiroit la dent.

Celles qui viennent de cause chaude, subtile, salée & acre se passent bien plûtôt que celle qui vient d'une humeur froide & pituiteuse : celle qui vient de vents se passe encore plûtôt, mais revient aussi plus facilement : lors que les gencives ou les machoires enflent, c'est signe de guerison.

La curation de le douleur des denrs qui vient par fluxion est où generale qui convient à toutes maladies catarrheuses ou particulieres. La generale est ou celle qui convient à la douleur qui vient de cause chaude, ou celle qui est propre à la douleur qui vient de cause froide. L'une & l'autre se prendra de la curation du catarrhe en general : la particuliere consiste en l'usage des repercussifs, astringeans, narcotiques, & anodyns discussifs, & des specifiques appliquez bien à propos sur le lieu.

Premierement donc apres l'usage des remedes generaux on peut se servir de repercussifs & des astringeans. Si la fluxion est chaude, le suc de laittuë, l'eau rose, le suc ou decoction de plantin, de joubarbe, de roses, de laittuës, y seront con-

venables s'en lavant continuellement la bouche. Il ne sera pas mauvais de se gargariser avec de l'eau bien fraiche, de se froter la dent avec de la neige ou de la glace; & s'il y a un trou on y en mettra quelque peu. En une fluxion froide & pituiteuse les gargarismes astringeans & repercussifs faits avec des decoctions de quinte-feüille, tormentille, bistoite, rômarin, dans du vin rouge y pourront étre employez, & ils seront encor plus efficaces si on y ajoûte de l'alun brulé & du sel: les emplâtres de mastich, & les cataplâmes de racines de grande consolide conquassée & étenduë sur un linge appliquez au tempe y sont ancore bons pour détourner la fluxion : comme aussi il est bon de jetter dans l'oreille quelques gouttes de vinaigre si la fluxion est chaude, ou de suc d'ail avec de la theriaque, si elle est froide.

Ensuite on se servira des remedes qui appaisent la douleur & discutent les humeurs qui la causent: on y mêlera au commencement des astringeans, puis on viendra à l'usage des discussifs tout seuls: si la cause est chaude on pourra se servir de ce gargarisme.

Prenez de semence de pavot blanc, & de jusquiame de chacune deux drachmes; de racines de guimauve demy once; des fleurs de roses rouges & camomille de chacune une pincée. Cuisez-les dans une suffisante quantité d'eau & de vinaigre & en faites un gargarisme. Au commencement on y peut ajoûter des feüilles de plantin & de joubarbe : ou de prunes sauvages, ou de la racine de quinte-feüille. En une fluxion froide ce gargarisme sera tres-utile.

Prenez de racines de pyrethre deux drachmes,

de sarsepareille trois drachmes, de gaïac demy once, de bois de genevre trois drachmes, de fleurs de roses rouges, serpolet & origan, de chacune une pincée; de semence de carui trois drachmes; de bayes de genevre demy once; hachez & conquassez le tout, puis le cuisez dans six onces d'eau & autant de bon vin jusques à la consomption du tiers, & l'ayant coulé ajoûtez-y de camphre cinq grains.

La decoction de persicaire y est fort recommandée; si la fluxion est chaude on prendra la tachetée, & si elle est froide on employera la brulante & non tachetée.

En une fluxion froide le pyrethre tenu en la bouche & mâché fait évacuer quantité d'eau & appaise bien la douleur, mais il ne s'en faut servir que sur la fin. Si la douleur est si grande qu'elle soit insupportable, on peut se servir de narcotique.

Le syrop de pavot & le laudanum pris en dedans y font de merveilles. Au dehors on peut se servir de ce remede.

Prenez d'opium, de myrrhe & de ladanum de chacun une drachme. Mettez le tout en poudre & le cuisez avec du vin blanc en forme de liniment, où vous tremperez du coton pour l'appliquer sur la dent.

Les Chymistes élevent jusques aux Cieux certains huyles distillez, comme celuy de gaïac, de coudrier, de buis, de camphre & de girofles : ils en prennent quelques gouttes, où ils trempent du coton qu'ils mettent dans le creux de la dent : & la douleur en est bien-tôt appaisée : ce dernier a lieu principalement dans une fluxion froide & pituiteuse : ou lors qu'il y a des vents enfermez qui

étendent les membranes des dents, & y causent des rages & douleurs insupportables.

Pour ces douleurs qui viennent de vents on se pourroit encore servir d'essence d'anis mise avec du coton dans le creux de la dent.

Si la douleur vient des vers qui s'engendrent dans les dents, on les tuera avec des choses ameres, l'aloës mêlé avec le camphre & l'eau de vie y sera utilement employée.

Souvent on se sert avec succez dans les douleurs de dents inveterées de caustiques actuels & potentiels qui consument le nerf & mettent la dent en pieces, & alors la douleur cesse & n'y revient plus : il vaut mieux quand elle est entierement cariée la faire arracher, ou la faire tomber par le moyen des medicamens que nous avons décrits en nôtre Apoticaire Charitable, en traitant des dentifrices. Mais ce dernier moyen encore que moins douloureux n'est pourtant pas le plus seur.

Des Maladies des Gencives.

Les maladies principales des gencives sont leur excroissance & lacheté, leur consomption & denudation, leur inflâmation, leur ulcere, le sang & pus qui en coule.

L'excroissance des gencives est quand elles croissent trop, en sorte qu'elles couvrent quelquefois les dents, & qu'elles sont flasques & saigneuses : ce qui vient d'un sang corrompu, sereux & scorbutique qui se jette sur ces parties lâches & molles. Ce mal vient quelquefois sans scorbut & pourriture, & alors on y remedie aisément lavant la bouche avec l'eau alumineuse & des gargarismes astrin-

geans : s'il y a de la pourriture & de la puanteur on ajoûtera à ces gargarismes la myrrhe & la sabine : s'il vient avec le scorbut, on y remediera premierement à ce mal par les remedes internes qui luy sont propres ; puis on se servira des mêmes gargarismes, y ajoûtant le cresson d'eau, & celuy de jardin, le sel, l'alun, & le vitriol.

La consomption des gencives est quelquefois si grande que les dents paroissent nuës, se relâchent & branlent, ce qui arrive par une humeur acre qui les ronge : les scorbutiques & ratteleux y sont fort sujets. Pour y remedier on peut mettre sur les gencives de cette poudre.

Prenez d'encens, de mastich, de sarcocolle & de sang de dragon, par égale quantité, faites-en une poudre : Si on le veut en forme de liniment on y ajoûtera de miel rosat & de syrop de meurthe, autant qu'il en faudra de chacun.

L'inflâmation des gencives se fait par un sang subtil, sereux, & quelquefois scorbutique, il y a rougeur, chaleur & douleur : souvent ce mal se passe de luy-même, ou à l'aide de quelque leger remede : quelquefois étant negligé il degenere en aposteme, ulcere, fistule, chancre ou gangrene, & alors il est incurable.

On y remediera au commencement si l'on veut par la saignée & quelques juleps rafraichissans ; puis on usera de gargarismes astringeans, sans y mêler du vinaigre ny d'autre chose acre ou aigre ; ensuite on y mèlera un peu d'alun brûlé ou de sel avec du miel rosat : si l'aposteme tend à suppuration, on oindra les gencives de beurre bien frais ; puis on pourra se laver la bouche avec une decoction de figues grasses & de fenugrec, on mettra

dessus des figues fendues par le milieu rôties au feu pour le faire crever ; enfin on nettoyera l'ulcere avec du miel rosat & des roses rouges en decoction, & on l'amenera à cicatrice : s'il s'y fait ulcere on employera des gargarismes de decoction de balaustes, sarrazine ronde, agrimoine, myrrhe & l'alun, ou de ces mêmes choses mises en poudre on en frottera la partie : si l'ulcere devient fistuleux, on y ajoûtera des remedes plus forts, comme les galles, & le vitriol blanc ; l'eau verde de Sennert décrite dans nôtre Chirurgien Charitable y sera fort utile : finalement si l'ulcere est chancreux on l'oindra de cet onguent.

Prenez de racines d'ellebore, & d'aristoloche longue, d'alun brûlé, de galles & de balaustes par égale portion, avec du suc d'agrimoine & du miel rosat. Faites-en un onguent.

L'Epulis est une excroissance de chair qui vient quelquefois aux gencives apres les inflâmations de ces parties. On ronge cette chair superfluë y mettant de la poudre d'alun, de vitriol ou de galles, l'eau verde de Sennert y est aussi efficace : si tout cela n'y fait rien l'on peut venir à la section.

Le flux de sang qui sort des gencives est quelquefois critique qui arrive dans les fiévres : ou quelquefois en ceux qui se portent bien d'ailleurs, lesquels il delivre d'autres incommoditez, & étans supprimé leur cause de grands maux ; mais le plus souvent il est symptomatique, & vient par la foiblesse du foye ou de la ratte qui font un suc acre & sereux, lequel étant porté aux gencives parties lâches & molles les enfle & rouge & ouvre les vaisseaux, d'où s'ensuit le flux de sang. Souvent aussi il vient apres avoir arraché quelque dent. Les

scorbu

Scorbutiques entre autres y sont fort sujets. Le critique ne doit pas étre arrété sinon qu'il devienne excessif : le symptomatique non plus sinon apres avoir bien pourveu au dedans & corrigé les intemperies & autres affections du foye & de la ratte : ensuite on pourra se servir des remedes qui fortifient & serrent les gencives. Un emplâtre composé d'alun, d'encens & de poils de liévre pilez & mêlez ensemble avec un blanc d'œuf & appliqué y est bon ; la chalcitis brûlée y est aussi tres-efficace.

Des Maladies des Machoires.

La machoire peut souffrir diverses maladies, comme des fungus, la gangrene, solution de continuité, luxation, fracture & immobilité : desquelles nous ne parlerons pas plus outre, puisque les unes sont incurables, & les autres appartiennent proprement au Chirurgien.

Il s'y fait aussi souvent des tumeurs ou inflâmations lors que dans les douleurs de dents la matiere se jette au dehors ; alors il se faut bien donner garde d'user de repercussifs : il est seulement besoin de relâcher la tension de la partie, resoudre & appaiser la douleur ; un liniment fait avec de l'huyle de camomille, du beurre frais, la graisse de poule, & un peu de saffran y est tres-bon : si on le veut plus discussif, on y pourra ajoûter quelques gouttes d'huyle de cire : un cataplame de figues, de mie de pain & de vinaigre y est aussi convenable.

CHAPITRE XVI.

Des affections de la luette, des tonsilles, de la bouche, & des lévres.

Des affections de la luette.

LEs principales affections de la luette sont sa relaxation, & son inflâmation.

La relaxation de la luette se fait par une humeur pituiteuse qui décend du cerveau, l'amollit & la relâche : on reconnoit ce mal en ce que ceux qui en sont attaquez croyent d'avoir un morceau en cette partie lequel ils s'efforcent incessamment d'avaler.

Pour la curation de ce mal on se servira premierement des remedes generaux ordonnez pour le catarrhe froid (à la réserve des apophlegmatismes qui n'y doivent pas être employez) puis on employera de remedes topiques ou locaux, premierement astringeans & repercussifs en forme de gargarisme, s'il y a inflâmation, ou de poudre s'il n'y en a point: puis on mêlera quelques discussifs parmy comme de l'éponge d'églantier & du poivre long : on appliquera ces poudres sur la luette avec une petite cueilliere ou une spatule. Enfin si tous ces remedes n'y font rien, l'on peut venir à la section faite avec les precautions convenables.

L'inflâmation de la luette se fait par un sang sub-

til, salé & acre, & alors il s'y fait aussi ulcere, ou pituireux : on la connoit par la douleur, tumeur, chaleur, rougeur, difficulté d'avaler & suffocation qu'on y sent. Ce mal est dangereux pour la suffocation qui s'y rencontre.

Dans sa curation la saignée au bras, les ventouses, ligatures des extremitez, & la saignée sous la langue y peuvent avoir lieu. Pour les remedes externes on employera premierement les gargarismes astringeans & repercussifs; puis on y mêlera des discussifs & des anodyns. Si la douleur est extreme, & si l'aposteme tend à suppuration on l'aidera avec des decoctions de figues grasses, de mauves, reglisse & jujubes : ensuite on ouvrira l'aposteme, on nettoyera l'ulcere avec une decoction d'agrimoine & de l'oxymel : s'il y a pourriture & gangrene, on fera des gargarismes avec de la decoction de scabieuse & de scordium, du vitriol & de l'alun; & si la luette est entierement corrompuë & pourrie, on l'extirpera par la section & instrumens convenables.

Des Tumeurs, Inflâmations & ulceres des Tonsilles.

Les Tonsilles ou amygdales sont deux glandes situées à la racine de la langue un peu au dessus du larynx. Leur usage est d'arroser le larynx & la trachée artere.

Il s'y fait des tumeurs froides & pituiteuses, des inflâmations & des ulceres.

L'on connoît les premieres par l'enflure de ces

parties sans douleur & rougeur : les secondes par l'enflure, douleur, rougeur & une petite difficulté de respirer & d'avaler : les ulceres se connoissent par la veüe, ils suivent quelquefois les inflâmations de ces parties, & quelquefois ils sont engendrez par des humeurs qui y tombent du cerveau.

Les tumeurs froides des tonsilles ne sont pas dangereuses, les inflâmations, le sont bien souvent quand il y a grande suffocation & fiévre. Les ulceres sont quelquefois doux & benins, & quelquefois malins, & rongeans; mais s'ils sont longs; profons, rongeans, noirs & avec escarre & grosse fiévre, ils sont tres-mauvais.

Les tumeurs froides se guerissent par l'usage des discussifs employez apres les remedes universels; les poudres pour le goëtre y sont bonnes : la canelle, le poivrelong, l'éponge d'églantier avec l'alun & les galles y peuvent étre employez.

Pour l'inflâmation si elle est grande on peut saigner le malade, & puis user de gargarismes, poudres & linimens, premierement repercussifs, puis repercussifs & discussifs tout ensemble, ensuite purement discussifs : & si l'aposteme tend à suppuration, on y aidera par des remedes convenables : ensuite l'on nettoyera & remplira l'ulcere comme dans la squinance; au dehors on oindra le gosier & le col de linimens faits avec d huyles de camomille & de lys blanc, ou on y appliquera des cataplames de feüilles de mauves & de violettes, de farine de froment, de beurre frais & de saffran.

Pour les ulceres de ces parties apres les évacua-

tions convenables, s'ils sont petits & superficiels, le *diamorum* avec de l'eau miellée & un peu de poudre de roses rouges & de sumach y est utile, aussi bien que le suc de grenades mêlé avec du miel : s'ils sont plus rebelles, on employera un gargarisme fait de miel rosat avec des poudres d'aristoloche, d'iris & de chalcitis : s'ils sont malins, on se servira d'une decoction de petite centaurée, de scordium & de mors de diable.

Des Maladies & symptomes de la bouche en general.

Les maladies principales de la bouche sont (outre les ulceres dont nous avons parlé ailleurs) son inflâmation & sa distorsion : Ses symptomes sont la puanteur de bouche, le baillement ou oscitation, & la trop grande abondance ou le defaut de salive.

L'inflâmation de la bouche & du palais se fait par un sang chaud & bilieux qui s'y jette ; quelquefois elle vient par l'usage du mercure dans la verolle, & alors elle est bien souvent suivie d'une gangrene incurable : l'on y remedie comme nous avons dit pour les inflâmations des tonsilles & de la luette.

La distorsion de la bouche appellée *Spasmus cynicus* par les Grecs, est une depravation de la figure, de la bouche & du visage qui semblent tous tors, & semblable au maintien d'un chien qui est en colere : ce qui arrive ou par resolution ou par convulsion des nerfs & muscles de ces parties. Ces

diſtortions de bouche ſont mortelles quand elles arrivent dans des maladies aigues, autrement elles ſont des avantcoureurs d'apoplexie, d'epilepſie, paralyſie ou convulſions : celles qui viennent par reſolution ne ſont pas ſi dangereuſes que celles qui viennent par contraction ; mais auſſi elles ſont preſque incurables. On y remediera au moyen des remedes internes & externes propres à ces deux maladies de paralyſie & convulſion : il eſt bon de mâcher du calamus aromaticus, du pyrethre, du caſtoreum, de la muſcade, & d'oindre la partie avec de l'onguent martiatum, ou des huyles de vers & de caſtoreum.

La puanteur de bouche, ſymptome incommode & importun, vient ou de l'eſtomach, des inteſtins & parties voiſines quand il y a des cruditez, corruptions & matiere vermineuſe, d'où il s'éleve des vapeurs & exhalaiſons puantes ; ou des dents & gencives, ou du palais quand il y a quelque abſcez, pourriture ou ulcere : ou des narines ulcerées ou corrompuës : ou des poûmons & de la poitrine, quand il y a quelque empyeme ou apoſteme. A toutes ces diverſes cauſes il faut oppoſer des divers remedes : ainſi pour l'eſtomach les purgations avec l'aloës, les vins d'abſynthe & les poudres digeſtives ſeront employées ; pour les vers & les ulceres des autres parties qui envoyent des vapeurs puantes à la bouche, on ſe ſervira des remedes propres à ces maladies. Cependant on peut tromper l'odorat par des muſcadins, tablettes odorantes, gyrofles, muſcades, racines d'Angelique, écorces de citrons & ſemblables choſes tenuës en la bouche.

Le baillement ou oscitation immoderé peut veritablement venir de causes externes, comme d'ennuy ou par imitation de personnes qui baillent : mais il vient aussi souvent de causes internes, à sçavoir d'une grande quantité de vapeurs qui s'élevent de l'estomach, ou d'autres parties interieures, à ceux qui ont trop mangé, ou qui sont endormis, ou faineans : il marque aussi un penchant à des fiévres & à des maladies soporeuses, & il en peut arriver une dislocation de la machoire : si elle est immoderée & qu'elle incommode, on y peut remedier avalant un bon verre de vin trempé, en retenant son haleine, ou en mâchant de l'acorus.

La salivation trop frequente vient quelquefois par coûtume, quelquefois par l'usage demesuré des apophlegmatismes ou du mercure, quelquefois par defluxion du cerveau, d'autrefois de l'estômach, des intestins, de la ratte, des poûmons & de la poitrine : ce qu'on reconnoitra par les signes des maladies de ces parties : S'il vient par coûtume, il se corrigera par une coûtume contraire : si c'est par l'usage des apophlegmatismes & du mercure, on s'en abstiendra : si elle vient du cerveau, on y remediera par l'usage des remedes du catarrhe froid ; si de l'estomach, les pilules stomachiques, le vin d'absynthe, l'encens & le mastich, & l'abstinence y seront utiles. Si de quelque autre partie, on y remediera convenablement : puis on se servira de decoctions astringeantes tenuës dans la bouche, comme de meurthe, plantin, roses rouges & cyprez.

Le defaut de salive fait qu'on ne trouve point

de goût à la viande, & qu'on ne la peut ny mâcher ny avaler : il vient de la secheresse & chaleur ou de tout le corps, comme dans les fiévres ardentes & exercices immoderez : ou du cerveau, de l'estomach, de la langue & des tonsilles : on remediera aux causes qui l'ont produite : on tiendra dans la bouche de l'eau froide, ou du jus de meures, ou autre chose humectante & rafraichissante ; les choses douces tenuës en la bouche y attirent aussi la salive.

Des affections des lévres.

Les lévres sont sujettes à beaucoup de maladies, dont les unes sont incurables, comme leur épaisseur, grosseur ou petitesse naturelle : les autres ne sont que des symptomes & accidens, la plûpart funestes qui surviennent à d'autres maladies, de la curation desquelles dépend leur guerison, comme sont leur couleur livide & morte, le sang qui en sort, leur renversement & leur tremblement : & les tumeurs qui s'y font par morsure d'animaux venimeux, breuvages empoisonez, & dans la verole. Les autres appartiennent purement au Chirurgien, comme les playes, ulceres & bec de liévre qui s'y font ; nous parlerons donc seulement icy de leurs tumeurs accidentelles & de leurs fissures.

Les tumeurs des lévres sont ou chancreuses, qui se traitent par les remedes du chancre, ou dures & remplies d'une matiere semblable à du suif, qui ne se guerissent que par la section : ou phlegmoneuses qui arrivent par contusion ou fluxion d'humeurs,

& se traitent comme l'inflâmation de la bouche par des remedes premierement repercussifs, ensuite resolutifs, ou suppuratifs, deterſifs, & epuletiques : où elles viennent par morſure ou piqueure d'abeilles, guêpes ou araignées, & alors on les peut fomenter avec une decoction de guimauve faite dans du lait pour appaiser la douleur, le suc de plantin y est bon pour empêcher la fluxion, & la theriaque pour combatre la malignité.

La fissure des lévres appellée icy *la bouchere*, se fait quelquefois par des causes internes, comme des vapeurs ou des humeurs acres qui tombent du cerveau, ou s'élevent de l'estomach ou des autres parties inferieures ; mais le plus souvent c'est par quelque cause externe, comme du vent ou du froid, ou du chaud, ou des vents, desquelles sont facilement endommagées ces parties tendres, molles & subtiles. Si l'humeur qui les fait est chaud, il y a demangeaison & douleur.

Ces fissures se guerissent assez aisément du commencement, principalement celles qui viennent de cause externe ; mais si on les neglige, elles peuvent degenerer en ulceres crouteux, calleux & même chancreux. Si ces fissures viennent de froid externe, la pomade, l'onguent de neige, ou un liniment de suif fondu & tout chaud y feront plus que suffisans. La graisse fraiche de poule avec de l'eau rose & de la cire blanche y est encore bonne.

Si le mal vient de cause chaude on y appliquera des linges fins trempez dans du suc de joubarbe ou de morelle, la mucilage de gomme de cerisier tirée avec l'eau rose, ou la gomme tragagant dissoute dans de l'eau rose & mêlée avec de

la cire vierge & de l'huyle d'olives en forme d'onguent, y sont encore bonnes. Si les fissures sont profondes, on se servira de remedes plus forts, comme est ce liniment.

Prenez d'huyle de muscade une drachme, de poudre de muscades demy drachme, avec demy once de miel rosat. Faites-en un onguent.

En toute fissure de lévres, il est bon de mâcher du mastich, & puis retirant la lévre en dedans, l'humecter avec la langue.





LIVRE TROISIE'ME.

DES MALADIES DU COL ET DE LA POITRINE.

CHAPITRE PREMIER.

De la Squinance, & des vices de la Voix.

QUELQUES Anatomiſtes diviſent le corps humain en trois parties, la tête, les jointures & le tronc : qui ont toutes leurs maladies particulieres. Nous avons veu juſques icy celles de la tête & des jointures ; il nous reſte donc à parcourir & examiner briévement celles du tronc, où il y a deux parties principales ; la ſuperieure qui comprend le col avec la poitrine ou thorax, & l'inferieure qu'on nomme particulierement ventre ou abdomen, & qui commençant aux fauſſes côtes, s'en va juſques aux cuiſſes.

Dans cette partie ſuperieure du tronc eſt compris le col, & la trachée artere qui ſouffrent toutes deux quelques maladies & ſymptomes aſſez

facheux : la ſquinance eſt la maladie la plus importante du col, & la trachée artere, étant un des plus conſiderables organes de la voix, nous avons creu devoir icy parler de ſes plus notables ſymptomes : qui feront avec la ſquinance le ſujet de ce chapitre.

De la Squinance.

La Squinance appellée des Latins *Angina*, eſt une maladie du col & du goſier en laquelle la reſpiration & la deglutition ſont empéchées, ſans qu'il en paroiſſe aucun vice dans les poûmons, ou dans la poitrine.

Elle eſt ou vraye ou bâtarde : la vraye eſt une inflâmation des muſcles internes ou externes, du larynx, du pharynx ou du col, & quelquefois de tous enſemble : la bâtarde ſe fait ou par une defluxion d'humeurs pituiteuſes qui tombe du cerveau ſur ces parties, & eſt ſans fiévre, ou par une diſlocation des vertebres du col par laquelle l'entrée du goſier eſt comprimée & étreſſie : il eſt vray que cette diſlocation peut auſſi produire une veritable ſquinance lors que le ſang étant attiré par le col, il s'y fait inflâmation.

La cauſe de la veritable ſquinance eſt un ſang qui affluë à ces parties quand elles ſont intemperées, ou ſouffrantes ; ou affoiblies par quelque accident : où lors que dans les fiévres la nature ſe décharge ſur ces parties des humeurs mauvaiſes qui l incommodent. Les cauſes externes ſont la grande humidité, chaleur ou froidure de l'air, les vents, & les bains trop froids, principalement quand on

s'y met en été tout ſuant de chaleur, la trop grande clameur & les coups, playes, contuſions, & choſes piquantes entrées dans le goſier.

Cette maladie ſe reconnoit principalement par deux ſignes & ſymptomes qui luy ſont familiers, la difficulté de la reſpiration ſans aucun vice des poûmons, & celle de la deglutition quand on ne peut rien avaler. La fiévre & la grande douleur qui ſe rencontrent dans la vraye ſervent à la diſtinguer d'avec la bâtarde qui en a peu ou point du tout. La tumeur eſt blanchatre, la voix enroüée, & la ſalivation frequente & copieuſe. Celle qui vient de luxation des vertebres du col ſe connoît par les coups ou cheutes qui ont precedé, & par la cavité extraordinaire qui paroît dans le col.

La vraye ſquinance eſt un mal tres-aigu & dangereux : celle-là particulierement eſt tres-mauvaiſe où la reſpiration eſt fort empéchée, ſans qu'il paroiſſe aucune tumeur au dehors, appellée *cynanche*, enleve ſon homme quelquefois dés le premier jour, & le plus ſouvent au quatriéme : celle où la reſpiration eſt veritablement fort empéchée ; mais où il paroît de la tumeur au dehors appellée *paracynanche*, eſt moins dangereuſe : & encore moins celle qu'on appelle *ſynanche* où la deglutition eſt plus empéchée que la reſpiration, mais ſans tumeur : la plus legere de toutes eſt celle que l'on nomme *paraſynanche*, où la reſpiration eſt plus libre & la tumeur paroit fort au dehors. En la premiere les muſcles internes du *larynx* ſont affectez ; en la ſeconde les externes ; en la troiſiéme les internes du *pharynx*, & en la quatriéme les externes. C'eſt un tres mauvais ſigne dans la ſquinance quand la tumeur diſparoit tout d'un coup.

La ſquinance bâtarde & pituiteuſe eſt moins dangereuſe, mais plus longue : celle qui vient de diſlocation des vertebres l'eſt plus ou moins, ſelon les divers accidens qui y ſurviennent.

Dans la curation de la ſquinance qui eſt un mal tres-aigu, il faut d'abord recourir aux remedes les plus forts & efficaces, parce que cette maladie ne donne pas de tems de reſte pour y remedier. La diete ſera tres-tenuë, rafraichiſſante & humectante. On ne nourrira le malade que de bons boüillons cuits avec des herbes rafraichiſſantes : leur boire ſera de l'eau d'orge. Si le malade ne peut rien avaler, on ſuppléera à ces defauts par des clyſteres nourriſſans. Le malade s'abſtiendra de dormir autant qu'il luy ſera poſſible, & ſe tiendra la tête bien haute & dans un lieu temperé.

La ſaignée frequente & copieuſe eſt le plus aſſeuré remede de cette maladie, la reiterant de quatre en quatre heures, juſques à ce qu'on ait ſuffiſamment tiré de ſang, & dans ces intervalles les ventouſes ſeches & ſcarifiées appliquées aux épaules & aux lombes, & les ligatures douloureuſes des extremitez ſeront d'un grand uſage, comme auſſi un veſicatoire appliqué au derriere du col : dés le lendemain on purgera le malade : s'il eſt bilieux, ou foible on ſe ſervira de rhubarbe, de tamarins & ſyrop roſat : mais s'il eſt fort & robuſte, & que le ſang ſoit pituiteux & la fiévre moins forte, on peut recourir au ſené, à l'agaric, & même aux vomitoires. Un fameux Chymiſte, c'eſt Hartman, donnoit hardiment deux onces d'eau benîte, & ce encore dés le commencement du mal.

Le corps étant ainſi nettoyé par ces ſaignées &

purgations universelles & generales, & ces remedes revulsifs employez ; l'on viendra à l usage des derivatifs, à quoy serviront les ouvertures des veines qui sont sous la langue & des jugulaires. Et une ventouse appliquée sous le menton & des scarifications au dessus du col sous les machoires, y pourront beaucoup servir.

Pour les remedes externes les gargarismes y tiennent le premier lieu ; mais il les faut tenir doucement dans la bouche, la tête renversée, & sans s'agiter trop fortement. On les fera premierement repercussifs, y mêlant quelques anodyns si la douleur est grande : on pourra aussi oindre le col au dehors d huyles de camomille & de lys blancs avec de la graisse de poule, du beurre frais & un peu de saffran, & cela pour relâcher & attirer en dehors.

Le commencement du mal étant passé l'on mêlera peu à peu des discussifs parmy les repercussifs, & enfin l'on se servira de discussifs & resolutifs tout purs. Au dehors on pourra oindre le col de cet onguent.

Prenez de poudre de nid d'hyrondelle, de fiente de chien qui ait jeuné longtems & de pigeon, de chacune une once ; de racines d'Iris & de fleurs de camomille de chacune demy drachme ; de graisse de poule demy once ; d huyle de lys blancs une once & demie, de cire jaune tant soit peu.

Ensuite on appliquera ce cataplame.

Prenez un nid d hyrondelle, cuisez-le dans une decoction de racines de guimauve jusques à ce qu'il ait une consistance de bouillie, ajoûtez-y d'huyles d'amandes douces & d'aneth, de chacun deux onces ; de saffran une drachme ; de casse

une once & demie : faites - en un cataplame pour l'appliquer tout chaud. Et pour attirer tant plus au dehors on pourra ajoûter à ce cataplame un peu de levain ou des oignons cuits ſous les cendres : ou appliquer des ventouſes ſur la partie ſi la matiere tend à ſuppuration : on la pourra avancer par le moyen de ce gargariſme.

Prenez des raiſins ſecs une once , de regliſſe demy once , des figues graſſes au nombre de cinq, de ſemence de guimauve deux drachmes ; de graine de coings une drachme : cuiſez-les dans de l'hydromel : au dehors on oindra le col d'un liniment compoſé d'une decoction de ſemence de lin & de fenugrec , de graiſſe de poule fraiche , & d'huyle de camomille avec un peu de poudre de nid d'hyrondelle.

L'abſcez étant fait , s'il ne ſe rompt pas de luy-même : un gargariſme d'hydromel où ait cuit un peu de moûtarde , ou un peu d'huyle de vitriol, le pourra faire crever , ou on le peut ouvrir avec la lancette , ou avec un couteau de bois : & lors le malade tiendra la tête baſſe , afin que le pus n'aille pas aux poûmons , & qu'il le puiſſe mieux cracher.

Finalement l'on nettoyera l'ulcere avec des gargariſmes faits de l'hydromel , de l'eau ſucrée , ou de l'eau d'orge avec du miel ; & s'il eſt ſordide & puant , on les fera avec une decoction de feüilles de ſcabieuſe , d'agrimoine , des racines d'ariſtoloche & d'Iris & un peu de myrrhe : & enſuite on le conſolidera par le moyen d'un lohoc fait de poudre de bol d'Armenie & d'encens avec du miel roſat.

Si le mal ne ſe peut ny reſoudre ny ſuppurer, alors on peut venir à la laryngotomie ou ouverture du goſier ; mais il faut pour cela un habile Maître.

La ſquinance qui vient de diſlocation des vertebres du col, ſe fait par la repoſition de la vertebre en ſa place par le moyen d'une ventouſe appliquée ſur la partie où paroit la foſſe & cavité : enſuite on ſaignera le malade, & on uſera de gargariſmes repercuſſifs pour repouſſer la fluxion qui s'y pourroit jetter.

A la ſquinance pituiteuſe on remediera premierement par les remedes generaux, les purgations de pituite, veſicatoires, clyſteres acres : ventouſes, ſcarifications, & frictions des extremitez : la ſaignée y pourra avoir lieu ſi le corps eſt replet & la douleur grande : enſuite on viendra aux gargariſmes aſtringeans & repercuſſifs, & puis aux diſcuſſifs, y mêlant un peu de poudre d'hyrondelles brûlées. Au dehors le cataplame d'hyrondelles y eſt bon.

Des plus notables ſymptomes de la voix.

La voix auſſi bien que toutes les autres facultez & fonctions des parties du corps humain peut être abolie, diminuée & depravée : quand la voix eſt abolie, on l'appelle *aphonie* : la diminution de la voix n'a point de nom propre. Sa depravation eſt de pluſieurs ſortes, la plus conſiderable, & celle à laquelle on peut remedier plus facilement eſt *l'enroüure.*

La voix abolie & la diminuée viennent de mêmes cauſes ſelon qu'elles ſont plus ou moins grandes : ces cauſes ſont ou celles qui empéchent l'eſprit animal de fluer aux organes de la voix, comme l'apoplexie, l'epilepſie, les playes & contuſions du cerveau : ou celles qui font defaillir l'air

ou l'esprit qui est la matiere de la voix, comme sont les playes & compressions de la trachée artere, la resolution des muscles du thorax par quelque cheute ou playe, les grandes playes de la plevre & les maladies des poûmons,& les syncopes, les apoplexies, catarrhes suffocatifs & suffocations de matrice : ou celles qui blessent immediatement les organes de la voix,comme les playes & resolutions des nerfs recurrens, & des muscles qui remuent le *larynx*, l'étrecisseure de la fente du *larynx* qui arrive dans la squinance par la tumeur & la luxation des vertebres du col, & finalement l humidité de la trachée artere, & principalement du *larynx*, qui en est comme la tête.

L'Enroüeure se fait lors que le *larynx* & la trachée artere de polie & douce qu'elle est naturellement, est renduë apre & inégale, ou par une fluxion d'humeurs qui tombent du cerveau sur ces parties : ou qui y sont poussées des poûmons par une toux vehemente ; les ulceres & humiditez des autres instrumens de la voix, peuvent faire le même effet.

Entre les causes externes l'on conte la trop grande & longue élevation de la voix, l'air froid & sec, ou pestiferé, les vapeurs & fumées acres, la poussiere, le boire frais, le vin pur pris par excez, & les viandes acres & salées.

Les maladies qui causent ces lesions & offenses de la voix se connoîtront par leurs signes particuliers, & se gueriront par les remedes qui leurs sont propres, si elles sont gueriffables : nous mettrons seulement icy la curation de celles qui sont causées par une defluxion d'humeurs sur les organes de la voix, soit que la voix abolie, ou dimi-

nuée, ou depravée soit produite par une même cause, mais moins forte que la diminution & l'abolition.

On commencera la curation de ces symptomes par des purgations & apozemes, comme dans l'intemperie froide & humide du cerveau, & dans le catarrhe froid, si l'humeur est froide : & si elle est chaude, on la traitera comme le catarrhe chaud; ensuite les autres remedes proposez au sujet de ces maladies y auront lieu à la reserve des apophlegmatismes qui n'y serviroient qu'à augmenter la fluxion à la partie. Apres quoy un cautere appliqué ou à un bras, ou à tous deux peut détourner peu à peu le cours des humeurs. Finalement pour détacher, dessecher & emmener peu à peu les humeurs contenuës dans la trachée artere & les autres instrumens de la voix, on se servira souvent de ce syrop clair ou julep.

Prenez d'orge entier & de raisins, de chacun une once; de reglisse coupée par le menu deux drachmes; des figues grasses au nombre de six; de capillaire & d hyssope de chacun demy poignée; de semence de choux deux drachmes, de pignons demy once. Cuisez le tout dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, & sur chaque livre de cette decoction mettez une once de miel écumé & demy once de sucre candi. Le suc de chous verds, cuit avec du sucre y est aussi fort bon, aussi bien que le soulphre cru pris avec un œuf mollet : on y recommande encore la theriaque prise dans du vin, & une potion d'une drachme de gyrofles, muscades & castoreum avec du vin.

En particulier pour l'enroüeure (apres les remedes generaux) qui servent à divertir & à arrétter la

fluxion, on tachera de corriger cette inégalité & âpreté de la trachée artere par des remedes convenables. Si l'humeur eſt froide & ſubtile on ſe ſervira de remedes échaufans, deſſechans & addouciſſans, comme ſont le *diatragacanthum* chaud, les amandes douces, le miel roſat, & le ſuc de regliſſe avec le ſyrop de meurthe. Si l'humeur eſt épaiſſe & gluante, on ſe ſervira de deterſifs & inciſifs mêlez avec les addouciſſans, l'hyſſope, les cubebes, la myrrhe, le ſaffran & la terebentine; les lohocs *ſanum & expertum*, *de althæa*, *de caule*, le ſyrop d'hyſſope y ſeront propres, auſſi bien que le ſyrop de *eryſimo*. Si l'humeur eſt chaude & ſubtile, le *diatracaganthum* froid, les conſerves de roſes, & de violettes, le ſyrop & le looch de pavot, les ſyrops de roſes, de violettes, de jujubes & de meurthe y pourront étre employez.

L'Enroüeure qui vient par des cauſes externes échaufantes & deſſechantes ſe guerira par l'uſage des medicamens rafraichiſſans & adouciſſans. Pour celle qui vient de cauſe froide le ſyrop de ſucre fondu dans de l'eau de vie brûlée y eſt tres-bon. A celle qui vient d'avoir trop parlé & crié conviennent les remedes bechiques & arteriaux, c'eſt-à-dire qui humectent & addouciſſent l'artere & le *larynx*, comme ſont le ſyrops de jujubes, de capillaires, de guimauve, de regliſſe, le ſuc de regliſſe, les penides, & le ſucre candi.

Sur la fin & lors que l'enroüeure eſt déja diminuée, on tâchera de conſumer & tarir l'humidité de ces parties par l'uſage des medicamens qui deſſechent, diſcutent & detergent ſans acrimonie, comme la terebenthine, le miel, les amandes ameres, l'iris & le ſtorax, le ſaffran & la myrrhe,

dont on pourra faire des lohocs & ſyrops ſelon l'art.

CHAPITRE II.

Des Maladies des Poûmons, comme l'Inflâmation, Tubercules, attachement avec les côtes, & l'ulcere ou phthiſie.

NOus ne ferons que quatre chapitres de la doctrine des maladies de la poitrine : dans le premier nous verrons celles qui ſont propres aux poûmons. Dans le ſecond nous aurons à voir celles de la poitrine en general, du diaphragme & du mediaſtin. Le troiſiéme nous fera voir les ſymptomes de ces parties. Et le quatriéme nous décrira les maladies & affections du cœur.

Les principales incommoditez des poûmons ſont leur inflâmation, leurs tubercules, leur attachement avec les côtes, & leur ulcere qui fait la phthiſie.

De l'Inflâmation des poûmons.

Le Poûmon eſt compoſé d'une chair molle & ſpongieuſe qui reçoit facilement les fluxions qui y viennent des autres parties : le ſang qui s'y jette y fait une inflâmation ou phlegmon, facheuſe & dangereuſe maladie : ce ſang eſt le plus ſouvent pituiteux, quelquefois bilieux qui étant échauffé par

un violent exercice ou usage excessif de vins puissans & épiceries trop fortes, se jette sur les poûmons quand ils ont de la disposition à recevoir cette fluxion, étant intemperez, ulcerez, travaillez d'une forte toux, ou quand ils se trouvent voisins d'autres parties enflâmées ; ainsi la squinance & la plevresie se changent souvent, ou se mêlent avec l'inflâmation des poûmons.

Les signes de cette maladie sont une grande difficulté de respirer qui oblige les malades à se tenir assis, ou la tête haute ; une douleur pesante, une fiévre aiguë, & une rougeur extraordinaire de visage laquelle se remarque particulierement aux joües, avec une toux & crachement de sang, quelquefois tout rouge, quelquefois jaunâtre ou bilieux ; & quelquefois plus blanchâtre ou pituiteux.

Cette maladie est le plus souvent mortelle, & principalement lors qu'elle succede à une plevresie, ou à une squinance ; lors que les deux poûmons sont enflâmez, & qu'on sent du mal par toute la poitrine ; lors qu'on ne peut rien cracher, lors que les urines ayant été premierement épaisses, viennent aussitôt apres claires & aqueuses ; lors qu'on sue peu au col & à la tête : c'est un bon signe quand on peut cracher de bonne heure, & qu'on s'en trouve soulagé : cette maladie se passe le plus souvent dans cinq jours, quelquefois elle va jusques au quatorziéme ou vingtiéme : si elle passe plus outre, c'est signe qu'il se fait un empyeme : ceux qui en meurent ne passent pas le septiéme.

La saignée copieuse & frequente est tres-bonne dans cette maladie, & entre les intervales de ces saignées, les ventouses scarifiées appliquées pre-

mierement aux cuisses & aux fesses : puis aux bras & à la poitrine y auront lieu : les clysteres frequens y sont aussi tres-bons ; & si l'inflâmation vient d'un sang pituiteux qui fluë du cerveau, un vesicatoire appliqué au col y servira beaucoup.

Au commencement du mal on se servira de juleps & emulsions qui épaississent les humeurs & rafraichissent, puis de divers linimens de la poitrine avec des huyles violat, & de nymphée, avec un peu de camphre. Finalement pour meurir la toux & aider à l'expectoration, on se servira de divers syrops & lohocs : le tout comme dans la plevresie.

Des Tubercules des Poûmons.

Il s'engendre quelquefois dans les poûmons certains tubercules, d'une matiere bilieuse, pituiteuse ou purulente, laquelle s'y amasse peu à peu, ou y fluë par voye de fluxion, les coups & cheutes en sont les principales & plus frequentes causes externes.

Quelquefois cette matiere est contenuë dans une vessie ou bourse, & quelquefois elle est seulement envelopée d'une petite peau. Ces tubercules sont quelquefois crus qui ne viennent point à suppuration, & quelquefois ils meurissent & suppurent. Ils sont fort difficiles à connoître : ceux qui en ont, le visage est pale & livide, la langue chargée, pour peu qu'ils prennent d'exercice ou qu'ils usent de viandes qui rechaufent, ils ont le visage enflâmé, le pouls fort émeu, les urines teintes & quelquefois ils rendent par la bouche comme de petits grains qui étans broyez avec les doigts il en sort

de la fange tres-puante. Les tubercules crus ne se peuvent connoître que lors qu'ils sont devenus à une telle grosseur que la respiration en est visiblement empéchée. Si ces tubercules sont dans les arteres douces & polies des poûmons, alors le pouls est tres-inégal, quelquefois frequent, vite & élevé, & bien-tôt apres tres-petit & intermittent, & on n'a ny douleur, ny toux. Et lors que le mal augmente, la difficulté de respirer augmente aussi; si le tubercule est dans les arteres apres ou dans la substance des poûmons, il y a une grosse toux, & si on sent une douleur legere, mais continuelle, principalement apres l'exercice. Lors que la matiere vient à suppuration, la fiévre s'allume bien souvent, les douleurs & la difficulté de respirer augmentent, la toux de seche qu'elle étoit devient humide; lors que la matiere est contenuë dans une bourse, il n'y a point de fiévre; & le mal est impossible à connoître, sinon lors que cette bourse vient à s'ouvrir; car alors la toux commence, & on crache le pus, & bien souvent la matiere sortant tout d'un coup avec vehemence le malade en est suffoqué soudainement.

Ces tubercules sont aussi difficiles à guerir qu'à reconnoitre: toutesfois il y a bonne esperance lors que la suppuration se fait bien-tôt, & que le pus s'évacuë bien par les crachats; mais si la suppuration ne se fait pas bien ny assez tôt, si le pus sort tout d'un coup, ou qu'il ne s'évacuë pas bien, la maladie en est mortelle: ou du moins tres-difficile à guerir.

La curation de ces tubercules consiste en deux points, l'un d'avancer la generation & évacuation du pus, & l'autre de conglutiner l'ulcere du poû-

mon ; l'une & l'antre se fera par les remedes que nous dirons dans la suite parlans de la phthisie.

Des Poûmons attachez au côté.

Les Poûmons s'attachent quelquefois à la membrane qui environne & ceint les côtes, & cela arrive ou de naissance, ou lors qu'une pituite glüante s'y étant amassée en grande quantité remplit les espaces vuides entre les poûmons & cette membrane, & les attache ou cole ensemble : cela peut venir aussi apres quelque playe, coup ou cheute, empyeme, ou plevresie : lors que les ulceres & solutions de continuité de ces parties ne se rejoignent pas bien, mais se colent & s'attachent.

Cette maladie se connoit par la difficulté de respirer qu'on y sent, principalement quand le malade est couché sur le côté opposé à celuy où est le mal : Elle n'est pas dangereuse pour la vie, mais seulement incommode : celle qui vient de naissance est incurable : celle qui vient d'un phlegme épais & gluant, se peut guerir par des apozemes, qui preparent cette humeur & par des purgations qui l'évacuent, puis un bain d'eau chaude reiteré souvent peut servir à cuire & à addoucir ces humeurs, ensuite une fomentation faite avec une vessie demypleine d'eau tiede sera utile pour relacher & separer ces parties, & rendre ce phlegme plus coulant. Celle qui vient apres la plevresie, l'empyeme, ou les playes de ces parties, est incurable.

Cette maladie n'est pas si rare qu'on croit ; de là viennent ces difficultez de respirer que plusieurs personnes souffrent sans qu'il paroisse aucune maladie aux poûmons, ny à la poitrine, ny aussi au-

cune obſtruction : & ſi on ouvroit les corps de ces perſonnes-là, on verroit aſſez ſouvent que ces difficultez de reſpirer n'ont point d autre cauſe que celle là.

Ainſi Monſieur De-Perteſixe, remarque que le corps du Roy Henry le Grand ayant été ouvert apres ſa mort, on luy trouva le poûmon gauche attaché au côté Ce qui étoit la veritable cauſe de la difficulté de reſpirer qu il avoit ſouffert preſque toute ſa vie, ſans qu'il parut aucune alteration dans ſon temperament, & aucun vice dans la poitrine.

De l'ulcere des Poûmons, ou Phthiſie.

La Phthiſie eſt une conſomption de tout le corps, qui vient apres l'ulcere des poûmons.

La cauſe de cette conſomption eſt une fiévre lente qui conſume peu à peu les parties du corps humain : cette fiévre eſt cauſée, ſelon la commune opinion, par des vapeurs pourries qui s'élevent à tous momens des poûmons ulcerez, & qui allans au cœur y allument cette chaleur étrangere.

La cauſe prochaine de l'ulcere des poûmons eſt une humeur acre & rongeante, comme la bile ou les ſeroſitez acres : ou le ſang, ou la pituite qui croupiſſant trop longtems dans les poûmons y pourrit & devient acre. Ces humeurs s'amaſſent peu à peu dans les poûmons intemperez ou mal affectez, ou ſortent de leurs vaſes bleſſez, ouverts ou rongez, ou y viennent, ou des parties voiſines enflâmées, ou ulcerées, ou du cerveau par voye de fluxion. Le foye trop chaud y peut contri-

buer, car c'est luy, selon l'opinion commune, qui fait ces humeurs acres qui causent ce mal ; A cela contribuë la naturelle disposition qu'on a à ce mal quand on est né de pere ou de mere qui en soient infectez.

Les causes externes sont premierement la frequentation trop familiere avec ceux qui en sont atteints, ensuite certains venins qui ont une qualité ennemie des poûmons, comme le liévre marin ; puis toutes les causes qui contribuent à la generation de ces humeurs acres comme les viandes salées, & épicées, le vin puissant & pur, les ails, porreaux & oignons, l'âge de jeunesse ou de virilité, le temperament chaud, & finalement les causes qui avancent la fluxion de ces humeurs sur ces parties, comme sont les intemperatures grandes de l'air, sur tout si elles se suivent de bien prés ; comme un grand froid apres un grand chaud, ou qui rompent ou ouvrent les vases des poûmons, comme les grands cris, les playes de la poitrine, & les grands efforts : Ceux qui ont la poitrine étroite, le col long, & les épaules en façon d'ailes ont une particuliere disposition à ce mal : la rougeur des jöues en est aussi une marque assez évidente.

Des signes de la phthisie les uns servent à reconnoître celle qui ne fait que commencer: les autres la font reconnoitre quand elle est déja formée. Quand donc la phthisie se veut former, on apperçoit premierement une petite fluxion sur la poitrine, accompagnée d'une toux seche ; la salive est plus amere que de coûtume, & l'on sent quelquefois des chaleurs & fiévres legeres : ensuite la toux devient plus forte ; on sent une pesanteur de poitrine & des douleurs aiguës par devant & par der-

riere la poitrine, la fiévre devient plus ſenſible, & la fluxion augmente. Le malade commence à cracher une matiere pituiteuſe, épaiſſe & pourrie, ſon corps dechet peu à peu : il ſouffre des friſſons bien frequens, la nuit il ſuë bien fort ; le crachat eſt doux : finalement lors que la phthiſie eſt formée, on crache le pus, la fiévre devient vehemente, la toux plus frequente & forte, le malade eſt fort degouté, la reſpiration eſt tres-difficile, & il ne reſte au malade que la peau & les os, enfin les cheveux luy tombent & le flux de ventre ſurvenant l'emmene.

Cependant il arrive bien ſouvent qu'une toux inveterée cauſée par une humeur pituiteuſe, épaiſſe & gluante contenuë dans les poûmons cauſe une fiévre putride & une extenuation ſemblable à celle qui arrive dans la veritable phthiſie pour laquelle on la prend bien ſouvent, encore qu'il n'y ait point d'ulcere dans les poûmons, cette pituite pourrie ayant beaucoup de ſemblance avec le pus que crachent les veritables phthiſiques : on diſcerne l'un d'avec l autre, en ce que le pus eſt de couleur cendrée ou moitié blanche, & quelquefois de pluſieurs couleurs qui étant jetté dans un vaſe plein d'eau tiede, va au fond & s'y diſſout : au lieu que la pituite eſt plus blanche, qu'elle nage ſur l'eau, & ne s'y diſſout pas : cette toux ſe guerit aſſez facilement au moyen des remedes que nous décrirons cy-apres quand nous parlerons de ce ſymptome.

L'ulcere des poûmons quand il eſt une fois inveteré eſt impoſſible à guerir : quand il ſuccede à des maladies aigues, il enleve ſon homme en peu de jours ; quand il vient d autres cauſes, le

malade traine plus longtems une vie languiſſante.

Quand le flux de ventre ſurvient, que le crachat ſent mal, ou que l'on ne crache plus, c'eſt un ſigne d'une mort prochaine. L'on peut eſperer un bon ſuccez dans la curation de la phthiſie quand l'ulcere n'eſt pas fort grand ny inveteré, que le malade eſt robuſte, l'expectoration facile, le crachat blanc, égal & d'une couleur; ſi le cerveau ſe décharge par les narines, & que le malade s'en trouve mieux, s'il a bon ventre & bon appetit, & s'il a les épaules & la poitrine larges & robuſtes, pourveu qu'on ſe ſerve un longtems des remedes convenables.

La curation de la phthiſie eſt de deux ſortes: l'une qui eſt d'uſage lors que le mal n'eſt pas encore commencé, mais qu'il y en a ſeulement des avant-coureurs qui s'appelle preſervation: & la curation veritable qui remedie à ce mal lors qu'il eſt déja commencé.

A la preſervation ſert beaucoup un regime de vivre rafraichiſſant & humectant, & l'abſtinence de toutes viandes ſalées, épicées & acres, l'uſage du lait & du petit lait, les bains d'eau douce, les purgations douces & benignes avec la rhubarbe, les myrabolans, & la manne, & les decoctions longtems continuées de chine & de ſantal y ſont tres-commodes, mais ſans ſuer. Finalement on ſe pourra ſervir des remedes que nous allons propoſer pour la curation.

Cette curation conſiſte en l'évacuation des mauvaiſes humeurs qui peuvent fomenter & accroitre le mal, en la mondification & conſolidation de l'ulcere, au rabbatement de la fiévre, & en la reſtauration du corps.

Pour purger les humeurs qui se jettent sur la poitrine qui pourroient accroitre le mal, la rhubarbe, la manne, ou le syrop rosat, la saignée, les setons, les cauteres & autres revulsions & derivations y peuvent avoir lieu.

Pour ce qui est de l'ulcere, de la fiévre & de la consomption du corps, l'usage du lait y remedie tres-bien, pourveu qu'on s'en serve comme nous avons dit en nôtre Apoticaire Charitable.

Le sucre rosat est aussi un excellent remede pour les ulceres des poûmons, pourveu qu'on s'en serve longtems. La decoction de bugle dans un boüillon y est encor bonne, aussi bien que le syrop fait avec le suc de lierre terrestre, y mêlant des fleurs de soulphre. Les syrops de grande consolide, de mille-pertuis, de fleurs de pied de chat, le baume naturel, la diette pectorale décrite en nôtre Apoticaire Charitable, les fleurs, le lait & le baume de soulphre y sont fort bons & tres-recommandez.

Cependant il est à propos devant que se servir de ces remedes qui sont la plûpart astringeans, d'user de pectoraux qui facilitent l'évacuation du pus, comme le syrop d'hyssope, de marrube, & ceux de violettes & de jujubes, s'il y a grande fievre. Et même on peut se servir alternativement des uns & des autres selon qu'on verra qu'il en sera de besoin.

On se sert aussi de divers parfums, secs & humides; les secs sont plus efficaces & dessechent fort bien ces ulceres des poûmons sans dessecher le reste du corps: ils seront composez d'encens, de myrrhe, de roses, de canelle, de benzoin, de storax; de soulphre & de tabac qu'on jette sur des

charbons ardens pour les faire fumer & en recevoir la fumée par les narines, ou bien par la bouche comme on fume le tabac. Les parfums humides seront plus propres pour les personnes delicates : on les pourra faire avec des decoctions d herbes pectorales, comme le tussilage, l'hyssope, le marrube, & le calament dans de l'eau qui bouillisse quelque tems dans un vase bien bouché ; puis on met un entonnoir au trou de ce vase par lequel on reçoit la fumée par la bouche.

Pour rabatre la fiévre & refaire le corps, les laits d'amandes, les orges mondez, les boüillons nourrissans, rafraichissans & restaurans, les emulsions, & autres semblables alimens medicamenteux pourront beaucoup servir : mais sur tout le lait y est tres-utile, comme nous avons dit en nôtre Apoticaire Charitable.

Au dehors on peut oindre la poitrine de cet onguent pour rafraichir & addoucir.

Prenez de gomme d'Arabie & tragagant de chacune une drachme, infusez-les l espace de vingtquatre heures dans de l'eau rose, ajoutez-y d'huyle violat une once, de beurre frais demy once, de sel de prunelle deux drachmes, de camphre un scrupule, de lait de femme autant qu il en faudra, mêlez-les & en faites un onguent.

CHAPITRE III.

Des Maladies de la Poitrine, comme l'Inflâmation du Mediastin, les Tumeurs froides & l'Inflâmation du Diaphragme, la Plevresie, l'Empyeme, & l'Hydropisie de la poitrine.

AU rang des maladies de la poitrine on met encore l'empyeme, l'hydropisie de poitrine, & les affections & maladies du mediastin, du diaphragme, de la plevre & des muscles intercostaux desquelles nous allons parler en cet ordre.

De l'Inflâmation du Mediastin.

Le mediastin est comme une parois qui separe les lobes des poûmons l'un d'avec l autre. Il souffre quelquefois des inflâmations causées par un sang la plûpart du tems bilieux qui y affluë : elle est accompagnée d'une fiévre continuë & ardente, d'une soif qu'on ne peut éteindre, & d'une extreme inquietude. La respiration est vite & frequente, & on sent une petite douleur au sternum lors que l'on respire, la toux est seche au commencement ; puis on crache quelque peu, & le pouls dûr & inégal.

Cette maladie est la plûpart du tems mortelle : elle degenere aussi souvent en phthisie lors que l'on n'expectore pas assez de matiere. La

curation

curation en est la même que de l'inflâmation du poûmon.

Des Tumeurs du Diaphragme.

Le Diaphragme est le principal organe de la respiration, & il separe la poitrine d'avec le ventre inferieur ou *abdomen* : Il souffre des tumeurs chaudes & des froides. Sa tumeur chaude ou inflâmation est produite par un sang bilieux, & les froides par une matiere pituiteuse ou sereuse qui y coule apres quelque coup ou compression de cette partie : ou lors qu'on demeure longtems baissé, en lisant, écrivant, ou faisant quelque semblable besogne.

L'inflâmation est accompagnée de fiévre ardente & reverie continuelle : on la distingue d'avec la phrenesie, en ce que dans la phrenesie la respiration est rare, mais grande, forte & élevée, au lieu que dans l'inflâmation du diaphragme, elle est vîte & frequente, mais petite : les tumeurs froides de cette partie se connoissent par la tension des hypocondres, mais sans aucune tumeur : il y a une difficulté de respirer & une douleur mediocre : le pouls est petit & dur.

L'inflâmation du diaphragme est presque toûjours mortelle & fort aiguë ; on y remedie comme aux inflâmations du poûmon : pour les remedes externes on les applique un peu plus bas ; les lavemens de pieds & autres remedes de la phrenesie pour faire dormir y peuvent avoir lieu ; sur tout les frequentes saignées & clysteres y sont recommandez.

Les tumeurs froides de cette partie inveterées

sont incurables, & causent la phthisie : celles qui ne sont pas encore inveterées se peuvent guerir par les preparations & les purgations de l'humeur pituiteuse : puis on prendra au dedans une decoction de sarsepareille avec des herbes pectorales, & au dehors on appliquera des cataplames, linimens, sachets, onguens ou fomentations, premierement discussives & emollientes, & ensuite purement discussives ou resolutives. Cette fomentation y est tres-bonne.

Prenez des feüilles de mauve, guimauve, betoine & origan, de chacune une poignée ; de semences d'anis, de fenoüil & carui, de chacune une drachme ; de fleurs de camomille, & de boüillon blanc de chacune demy poignée. Jettez tout cela dans deux sachets de fine toile. Cuisez le tout dans du vin, & les ayant exprimez, appliquez-les alternativement tout chauds.

De la Plevresie.

LA Plevresie est de quatre sortes, la vraye, la bâtarde, la sereuse, & la venteuse. La vraye est une inflâmation de la plevre qui est une membrane qui ceint les côtes. La fausse ou bâtarde est une inflâmation des muscles intercostaux : la sereuse qui est une douleur piquante des côtes, faite par une humeur sereuse qui décend du cerveau, ou vient d'autre part sur ces parties : & la venteuse une douleur piquante des côtez sans fiévre, faite par des vents & flatuositez enfermez entre les muscles & la plevre.

Cette inflâmation de la plevre & des muscles intercostaux est causée par un sang ou pur, ou bi-

lieux,pituiteux, ou melancolique extravasée & répandu par ces parties : A cette effusion du sang sur cette partie peuvent contribuer la trop grande abondance de sang causée par les divers excez au manger & au boire, par une oisiveté & un sommeil excessif & par la suppression des mois, hemorrhagies & hemorrhoides accoutumées ; ou la chaleur & subtilité trop grande du sang, causée par l'usage immoderé du vin pur, des épiceries, aïls, porreaux & oignons, par les exercices immoderez, les rayons du soleil. Ajoutez à cela les coups, cheutes, contusions, playes ; la naturelle debilité de cette partie, le breuvage frais ; & le froid externe soufferé apres les grands exercices.

Les signes veritables de la plevresie sont cinq en nombre, la douleur piquante des côtez & du dos, la fiévre continuë, la difficulté de respirer, le pouls dur, petit & frequent & la toux. Ajoutez encore le crachement de sang qui paroît en la plûpart des plevretiques. Le crachat tout rouge est signe d'une plevresie purement sanguine, le jaunâtre d'une bilieuse, le blanchâtre d'une pituiteuse & le livide ou noir d'une melancolique.

Les tems de la plevresie se connoissent ainsi : dans le commencement on crache peu & crud ; dans l'acroissement le crachement est plus copieux & épais : dans la vigueur les crachats sont blancs, égaux & bien cuits ; & dans le declin, le crachat est moins frequent & la fiévre & la douleur fort diminuées : ce qui se doit entendre de la plevresie salutaire & qui se termine en bien.

La veritable se discerne d'avec la bâtarde en ce que dans celle-cy le malade repose mieux sur le côté sain : au lieu que dans la veritable il est plus

à son aise étant couché sur le côté malade. Dans la plevresie venteuse il n'y a ny fiévre, ny toux, la douleur n'est pas continuelle; mais revient par intervalles, & change souvent d'une partie à une autre. La plevresie qui vient par fluxion d'humeurs sereuses, est quelquefois avec fiévre, & quelquefois sans fiévre : elle ne s'en va pas par les fomentations, elle s'augmente quand on touche la partie, & on sent bien souvent l humeur qui coule du cerveau, & s'arrête quelque tems au col, & aux épaules, y faisant de la douleur.

La plevresie est une maladie aiguë & dangereuse : c'est un bon signe quand on crache de bonne heure une matiere bien cuite, blanche & égale, que les symptomes n'en sont pas grands, & le malade en bon point. Au contraire lors que la matiere est cruë, & qu'on ne crache qu'avec beaucoup de peine, si les symptomes sont vehemens, & la personne debile & le pouls tres-frequent & petit, c'est un signe de mort : si avec tous ces signes le malade a de la force, la maladie sera longue. Quand elle dure plus de quarante jours c'est signe qu'il se forme un empyeme : la plupart du tems elle se termine au quatorziéme jour, quelquefois au septiéme, & d'autrefois au vingtiéme : les plevresies fausses qui viennent d'humeurs sereuses ou de vents, sont de plus facile curation.

Dés le commencement de cette maladie les frequentes saignées y sont absolument necessaires & continuées tous les jours jusques à ce que la fiévre soit diminuée, & que le malade commence à cracher copieusement, & facilement. L'on saignera au bras du côté du mal; ensuite de laquelle on oindra le côté malade d'huyles d'amandes douces & de

camomille avec du beurre frais ; couvrant le tout de laine & de linges.

Au dedans ce julep eſt tres-bon pour prendre apres la ſaignée.

Prenez d'eau de pavot rouge quatre onces, de ſyrop violat ou de pavot rouge une once, de ſel de prunelle une drachme. Faites-en un julep.

Apres les ſaignées reiterées, on fomentera la partie de cette decoction.

Prenez de racines de guimauve & de lys de chacune deux onces, de feüilles de mauves, de violettes, de parietaire, de chacune une poignée ; de ſemence de lin & de fenugrec de chacune une drachme ; de fleurs de camomille, de melilot, ſureau & violettes de chacune une pincée. Cuiſez-les dans une ſuffiſante quantité d'eau, & en fomentez le côté avec une veſſie de pourceau. Apres quoy on la pourra oindre avec de l'onguent *de althæa.*

Le mal étant venu en ſa vigueur, on mêlera à cette decoction quelque diſcuſſifs, & dans ſon declin on la pourra faire purement diſcuſſive avec des racines de brioine, des feüilles d'origan, & marjolaine, des fleurs d'aneth, de ſureau, de camomille, melilot, roſes rouges & des ſemences d'anis, de fenoü l & bayes de genevre ; puis on oindra le côté avec d'huyles de camomille & d'aneth, y ajoûtant un peu d'huyle de cire, ſaupoudrant du cumin par deſſus, & couvrant le tout d'une feüille de chou bien chaude : un pain encore tout chaud coupé par le milieu & trempé dans du beurre fondu & appliqué eſt tres-bon pour reſoudre la matiere dans les pleureſies, auſſi bien qu'une ventouſe appliquée ſur le côté malade avec ſcarification, l'emplatre de bayes de laurier, ou celuy de ſoulphre y

ſont encore recommandez, mais tout ſur la fin.

Si la fiévre & les veilles ſont grandes & exceſſives : on peut ſe ſervir d'émulſions, y mêlant de la regliſſe, du ſyrop violat ou autres choſes pectorales. Quelques-uns conſeillent en ce cas l'uſage des narcotiques, mais ils ſont pernicieux en cette maladie : il eſt vray que tout au commencement un grain de laudanum donné bien à propos peut arrêter la defluxion ſur les côtez.

Apres l'uſage du *julep décrit* cy-deſſus reiteré trois ou quatre foi : on en peut faire d'autres pectoraux pour meurir la toux & faciliter l'expectoration en cette maniere.

Prenez d'orge entier une pincée ; de regliſſe hachée menu & conquaſſée & de raiſins, de chacune une once ; de jujubes vingt paires, de ſemences de concombres, de citroüilles, de courges & de melons de chacune demy once ; de fleurs de bugloſſe & de violette de chacune une pincée. Cuiſez-les dans une ſuffiſante quantité d'eau juſques à ce qu'il en reſte environ cinq quarts de pot, l'ayant coulé diſſolvez-y de ſyrop violat & de jujubes, de chacun deux onces. Faites-en un julep pour quatre doſes pour en prendre ſoir & matin.

Pour le même uſage le malade tiendra ſouvent dans la bouche, du ſucre roſat, des penides, ou des tablettes de diatragacanthum froid : on prendra des ſyrops de jujubes & de violettes : ou des loochs compoſez de toutes ces choſes. Et ſi les crachats ſont trop épais & gluans, on y ajoûtera des choſes inciſives & attenuatives, comme l'oxymel, la poudre diaireos & les ſyrops de tuſſilage, de marrube, ou d'hyſſope.

A l'uſage de tous ces remedes on peut ajoûter

celuy de certains autres qui ſont ſpecifiques en cette maladie, comme ſont premierement une pomme creuſée, remplie d'une drachme d'encens mâle, cuitte au feu puis mangée, beuvant par deſſus un bon verre d'eau de chardon beni, & ſe couvrant enſuite pour bien ſuer. Secondement les fleurs de boüis, ſechées & miſes en poudre priſes au poids d'une drachme, avec de l'eau de chardon beni. Troiſiémement la fiente de vache, ou celle de poule, diſſoutes dans de l'eau de cerfeuil. Quatriémement le ſang de bouc ou de chamois pris au poids d'une drachme ſi c'eſt celuy de bouc, ou de dix grains, celuy de chamois, avec les mêmes eaux. Cinquiémement une drachme de ſuye de cheminée priſe avec ces eaux : ou dix grains d'eſprit de ſuye. Sixiémement l'antimoine diaphoretique y peut auſſi beaucoup ſervir, principalement dans les plevreſies epidemiques.

La fiévre étant ceſſée, & la maladie venuë à ſon declin, l'on peut purger le malade avec le ſené, la manne & le ſyrop roſat mêlez avec une decoction pectorale : mais s'il y a flux de ventre, on la peut moderer ; s'il devient exceſſif, par des clyſteres deterſifs & aſtringeans, & mêler parmy les juleps & loochs du ſyrop de meurthe lequel rétrain & facilite l'expectoration tout enſemble.

La priſane faite avec des herbes & fruits pectoraux ſera la boiſſon des plevretiques. Le vin & toutes choſes aigres leur ſont contraires.

La plevreſie bâtarde qui vient par defluxion d'humeurs ſereuſes du cerveau ſe guerit comme le catarrhe d'humeurs ſubtiles & ſereuſes, la ſaignée, les purgations, avec le jalap & la manne, les diuretiques & ſudorifiques y ſont bons.

Pour celle qui est causée par des vents, on recommande une fomentation seche ou des sachets remplis de son ou de cendres chaudes qu'on applique sur les côtez ; un liniment fait d'huyles de rue & de camomille, avec un peu d huyle de cire & de semence de cumin y est tres-bon : couvrant & mettant sur le côté une feüille de choux enduite d'huyle : une ventouse seche y est aussi tres-bonne aprés la purgation.

De l'Empyeme.

L'Empyeme se prend ordinairement chez les Auteurs pour un amas de pus, ou matiere purulente dans la capacité de la poitrine.

Cette matiere s'amasse dans la poitrine ou lors que dans la squinance inflâmation de poûmons ou plevresie, la matiere venant à suppuration & ne se purgeant pas bien par les crachats il s'en répand la plus grande partie dans la capacité du thorax : ou lors qu'il y a du sang extravasé, par l'ouverture ou rupture de quelques vaisseaux qui se répand par la poitrine & s'y corrompt ou suppure : ou quand il y a quantité de phlegme qui s'y pourrit & corrompt, & se change en une matiere semblable à du pus.

Quand l'empyeme se forme on le reconnoit à ces signes. Premierement dans les inflâmations du poûmons ou de la plevre, quand la matiere ne se purge pas bien par les crachats ; mais que la fiévre s'augmente environ le vingtiéme jour, que l'on sent des frissons frequens, & un poids & pesanteur & une fluctuation en la partie, il faut juger qu'il s'y forme un empyeme ; or quand il est formé, la fiévre

devient lente, plus douce de jour & plus forte de nuit, accompagnée de sueurs copieuses, sur tout en la poitrine, d'une toux forte & presque continuelle, & d'une rougeur de joües, les yeux sont enfoncez, les ongles se courbent, les pieds enflent & il s'éleve des pustules autour de la poitrine : souvent aussi il y paroit une tumeur œdemateuse. Si on sent de la pesanteur par toute la poitrine, l'empyeme occupe les deux côtez. Si on n'en sent qu'en un côté, l'empyeme est du côté opposé.

Cette maladie est tres-dangereuse, principalement quand elle occupe toute la poitrine, ou le côté gauche : si on crache avec peine & peu, ou que le crachat soit noir, puant & inégal, & que la fiévre & les frissons continuent apres que l'abscez a crevé ; au contraire il y a quelque esperance de guerison lors que le malade crache bien & facilement, une matiere blanche & égale, & un pus sans mêlange de phlegme, & qu'ensuite la fiévre & les frissons diminuent, que le malade mange bien & ne soit point alteré. Lors que le pus ne s'évacuë pas entierement dans quarante jours, l'empyeme degenere en une phthisie mortelle.

Pour la guerison de cette maladie, si on ne peut pas empécher la suppuration de la matiere contenuë dans la poitrine, on l'avancera de tout son possible : au dehors on appliquera des cataplames ou emplatres maturatifs : au dedans on se servira de cet apozeme.

Prenez des racines de grande consolide & de guimauve, de chacune une once ; des feüilles d'agrimoine, tussilage, scabieuse & capillaire, de chacun une poignée ; des semences de courges, de concombres, de citroüilles & de melons de cha-

cune une once ; de ſemence d'anis une drachme ; de regliſſe & de paſſules, de chacune une once ; de fleurs de violettes, de ſcabieuſe, de camomille & cicorée, de chacune une pincée. Cuiſez le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau juſques à une livre & demie, & l'ayant coulé diſſolvez-y de ſucre candi, & des ſyrops de tuſſilage, & de regliſſe, de chacun deux onces. Faites-en un apozeme pour cinq doſes, l'aromatiſant avec une drachme de poudre d'Iris de Florence.

Si le pus ne s'évacuë pas bien par les crachats, ou par les urines, comme cela arrive quelquefois, on y pourra aider par l'uſage des expectorans & & bechiques propoſez cy-deſſus au ſujet de la plevreſie. Quelques-uns conſeillent l'uſage de la diette pectorale décrite dans nôtre Apoticaire Charitable : d'autres, quand tout cela ne ſert de rien, viennent à l'ouverture du thorax, mais il faut pour cela choiſir un habile Maître, & uſer des precautions neceſſaires : ſur tout les potions vulneraires ſont bonnes apres cette operation pour mondifier & deſſecher l'ulcere ; on en peut même faire des injections dans l'ouverture : & ſi apres l'ouverture le pus ne s'évacue pas bien, pour l'attirer au dehors on appliquera l'emplatre décrit en nôtre Apoticaire Charitable.

De l'Hydropiſie de Poitrine.

L'hydropiſie de poitrine eſt un amas d'eaux & d'humeurs ſereuſes dans la capacité de la poitrine, & quelquefois dans la ſubſtance même des poûmons. Or cette humeur ſereuſe ou s'amaſſe & s'engendre peu à peu dans la poitrine par le defaut des

poûmons qui changent leur aliment en serosirez, lesquelles venantà se multiplier, le remplissent, & ensuite la capacité de la poitrine ; ou y sont envoyées, ou du cerveau, ou des parties du bas ventre, obstruées, foibles ou autrement mal affectées par les arteres, ou par les conduits cachez.

Les signes de cette maladie sont une pesanteur & une fluctuation qu'on sent dans la poitrine, comme d'une eau qui boüillonne, sur tout lors que le malade se meut ou se remuë fortement. Il y a une toux seche, la respiration est difficile, & principalement outre la nuit : puis le jour venant elle devient plus aisée, frequente & petite : l'alteration grande, l'apperit perdu, les pieds enflez, le visage pâle : & finalement la fiévre, les palpitations & syncopes y surviennent, alors la maladie est desesperée, & la mort prochaine : & encor que quelquefois il se fasse quelque évacuarion de ces eaux, si est-ce que le plus souvent ces visceres étans affoiblis, il se fait une nouvelle generation de cette humeur, & la maladie revient plus forte que devant.

Toutesfois si les visceres sont encore bons & au commencement du mal, on y peut remedier par l'usage moderé & continué des purgatifs les plus doux qui purgent peu à peu les serosirez, ou des diuretiques & aperitifs qui les évacuent par les urines ; il y faut cependant mêler toûjours des rafraichissans. Les sudorifiques y sont encore quelquefois tres-bons & salutaires, aussi bien que les cauteres & vesicatoires aux bras & aux jambes. En un mot les remedes de l'hydropisie ascites sont toûjours bons icy, à la reserve des plus violens qui y sont tres-dangereux : on n'oubliera pas cependant

l'uſage des opiates & autres remedes qui rafraichiſſent & fortifient le foye, le cœur & les autres viſceres : ou qui ouvrent leur obſtruction, s'il y en a. Le regime de vivre ſera tel que dans l'hydropiſie.

CHAPITRE IV.

Des Symptomes des Poûmons & de la Poitrine.

LEs Maladies des poûmons & de la poitrine ſont ſuivies de pluſieurs accidens : les plus conſiderables ſont l'Aſthme, la Toux & le Crachement de ſang.

De l'Aſthme.

L'Aſthme eſt une difficulté de reſpirer accompagnée d une reſpiration, difficile, frequente, & ſans fiévre, provenante d'une obſtruction, ou compreſſion des poûmons, & qui augmente plus ſouvent par intervalles.

Il y en a trois degrez ou differences bien remarquables. La premiere & plus legere appellée *Dyſpnée*, en laquelle la reſpiration eſt ſeulement plus frequente & difficile que de coûtume. La ſeconde appellée veritablement *aſthme*, où la difficulté de reſpirer eſt plus grande, accompagnée d'un ſiflement ou ronflement extraordinaire, où toute la poitrine & le diaphragme ſe remuent avec violence. La troiſiéme & plus griéve appellée

Orthopnée, où le malade ne peut respirer qu'assis & ayant la tête haute.

La cause de ces maladies est quelquefois une humeur pituiteuse & gluante, qui décend du cerveau dans les poûmons & obstruë ses Bronchies: mais le plus souvent ce sont des humeurs cruës & sereuses qui sont portées aux poûmons par l'artere veneuse : si elles coulent dans les bronchies des poûmons elles produisent le vray asthme accompagné de ronflement, mais si elles s'arrêtent dans la substance des poûmons, & qu'elles compriment ses vaisseaux, il n'y a point de sterteur ou ronflement.

Les signes de l'asthme causé par des humeurs pituiteuses & gluantes sont quand l'asthme s'est formé peu à peu, & qu'il a peu ou point de relâche : celuy qui vient d humeurs sereuses & cruës n'est pas continuel, mais revient par intervalles, & presque tout d un coup : il n'y a point de signes de catarrhe, & la plûp rt ont les pieds enflez & une mauvaise couleur, & habitude de tout le corps.

L'asthme est une maladie chronique & de tres-difficile guerison, principalement dans des corps cassez de vieillesse; les enfans en sont souvent emportez en peu d'heures : les jeunes gens en guerissent quelquefois : celuy qui vient d'humeurs cruës & sereuses est moins difficile à traiter que l'autre.

La curation de l'asthme est de deux sortes; l'une dans le paroxysme, & l'autre dehors. Dans le paroxysme si le mal vient d'humeurs pituiteuses & visqueuses qui tombent du cerveau, un vomitoire donné bien à propos y est tres-efficace : on recommande pour cela l'eau benite de Rulandus, le sel

de vitriol, & sur tout une cueillerée ou deux de syrop de nicotiane : une purgation de la pituite avec l'agaric & les pilules *sine quibus* y peuvent être employées. Si le mal ne presse pas tant, ou que le malade ne vomisse pas facilement, les clysteres acres souvent donnez y sont encore tres-propres, aussi bien qu'un vesicatoire appliqué au derriere du col : Au dedans l'on prendra quelque eau clairette, le rossolis, ou eau de canelle pour attenuer & fondre ces humeurs épaisses, & dissiper les vents qui s'y mêlent bien souvent : on y peut mêler des expectorans pour faciliter l'évacuation de ces humeurs. Les syrops de marrube, de reglisse, de tussilage & d'hyssope y seront propres : la fumée du tabac ou des gyrofles receuë dans la bouche par une pipe est tres-bonne dans le paroxysme.

Mais si le mal vient par fluxion d'humeurs sereuses, une copieuse saignée & reiterée en peu d'heures y apporte un prompt & incroyable soulagement ; les vomitoires y sont encores tres-bons, une once ou deux de suc de flambe pris avec une once d'hypocras y est fort recommandée ; les frictions & ligatures douloureuses des extremitez y sont pareillement tres-bonnes : Au dehors on peut oindre la poitrine d'huyles de camomille & de flambe avec de la graisse de poule & un peu de saffran.

Hors du paroxysme si le mal vient d'humeurs gluantes qui tombent du cerveau, on tachera d'arréter cette fluxion par le moyen de tous les remedes proposez dans la curation du catarrhe, à la reserve des apophlegmatismes & des parfums, & mêlant toûjours aux apozemes & diettes des cho-

ses expectorantes & pectorales, & quelquefois humectantes, comme l hyssope, le marrube & l'aunée, & pour humecter la reglisse, les jujubes, les figues & raisins.

Ensuite pour attenuer, deterger & avancer l'expectoration de ces humeurs épaisses & gluantes, on aura divers remedes usuels pour s'en servir à la longue, les syrops de erysimo, d'hyssope, de marrube, de nicotiane, la terebenthine, les loochs de *caulibus*, de pignons & le scyllirique ; les fleurs & le lait de soulphre y sont tres-bons, mais sur tout la diette pectorale & la decoction de vieux coq décrites dans nôtre Apoticaire Charitable y sont tres-convenables.

Quand l'asthme vient d'humeurs sereuses, on le traitera hors du paroxysme comme l hydropisie ascite : le jalap, & le mecoacan avec l agaric pris de tems en tems y sont tres-propres : l'eau qui se tire de la racine creusée de brioine, puis distillée, prise tous les jours à jeun à la dose d'une cuillerée avec quelques gouttes d'esprit de soulphre y est fort recommandée. Les vins medecinaux, aperitifs & purgatifs, y sont d'un grand usage : celuy-cy est tres-bon.

Prenez de racines de flambe une once, de racines d'aunée & d'oignon marin preparé de chacune demy once ; de feüilles de marrube une poignée, d'écorce de sureau & d'hyeble de chacune une once, de sené une once & demie ; d'agaric deux drachmes, de gingembre une drachme. Conquassez le tout & versez par dessus quatre livres de bon vin. Cuisez-le un peu dans un vase double & bien fermé. Prenez-en un bon verre en allant se coucher, continuant quelques jours selon le besoin.

Les frequentes saignées sont bonnes dans la preservation de cette espece d'asthme, & l'usage aussi des poudres, electuaires & opiates qui fortifient l'estomach & le foye, & ouvrent ses obstructions.

Il y a aussi d'autres especes de difficultez de respirer qui dépendent de plusieurs maladies, & qui ne demandent pas par consequent une cure particuliere : ainsi il y a des difficultez de respirer dans les inflâmations, tubercules, abscez & ulceres & exsiccation des poûmons, dans les inflâmations de la plevre, des muscles intercostaux, du diaphragme, du mediastin, dans l'empyeme, l'hydropisie de poitrine, la squinance, l'apoplexie, la syncope, la suffocation de matrice, les playes de la poitrine, les tumeurs du foye, de la ratte, du mesentere & du pancteas qui pressent le diaphragme, souvent aussi sans aucun vice de ces parties : il s'éleleve des vents des parties inferieures qui pressant le diaphragme empéchent la respiration & font l'asthme venteux, qui atrive quelquefois dans les maladies hypocondriaques : souvent il vient sans autre maladie pout avoir enduré un grand froid, ou usé de viandes venteuses, comme sont les raves, les charagnes, les pois, les féves, les lentilles & faseoles : l'eau de canelle ou quelques gouttes d'essence d'anis dans un boüillon y servent de remedes efficaces ; l'orvietan & le theriaque y sont encore bons, aussi bien que des clysteres partie purgatifs, partie carminatifs. Ceux qu'on fait avec la vapeur du tabac y sont particulierement recommandez.

De la Toux.

La Toux eſt un ſymptôme aſſez connu de chacun, ce n'eſt autre choſe qu'un ſoufle vehement par lequel la nature s'efforce de jetter dehors ce qui incommode les organes de la reſpiration.

Il y en a de diverſes ſortes : car premierement l'une eſt ſeche en laquelle on ne crache point ; & l'autre humide où l'on crache. Secondement l'une eſt recente & l'autre inveterée. Troiſiémement l'une eſt periodique qui revient par intervalles & ſe fait par fluxion, & l'autre continuë qui marque une maladie ou indiſpoſition fixe & ſtable des poûmons, la quatriéme difference de la toux eſt priſe de ſes cauſes.

La cauſe de la toux eſt tout ce qui peut irriter & offenſer les poûmons, leur membrane & la trachée artere. Ces cauſes ſont ou externes, ou internes.

Les externes ſont, l'air froid, ou trop chaud, la la pouſſiere, vapeur & fumée de la chaux, le grattement violent des oreilles, & la viande & le breuvage quand il tombe dans la trachée artere.

Entre les cauſes internes l'on conte les tubercules des poûmons, le pus qui ſe fait dans la poitrine lors qu'il y a inflâmation, ulcere ou playe : les vapeurs qui s'élevent ou de tout le corps dans les fiévres, ou d'une matiere vermineuſe contenuë dans les inteſtins, ou des parties du bas ventre, lors qu'elles ſont enflâmées, ou autrement mal affectées, & dans l'hydropiſie ; les humeurs ou épaiſſes & gluantes, ou ſereuſes & ſubtiles leſquelles ou s'engendrent dans les poûmons, ou y viennent

du cerveau, ou des parties inferieures enflâmées, ou autrement mal affectées.

La toux se connoit d elle-même ; celle qui vient de cause externe n'a besoin que de la relation du malade pour être reconnuë : celle qui vient du pus ou des vapeurs ou d'humeurs & qui succede à d'autres maladies se reconnoît par les signes de ces maladies : celle qui se fait par fluxion du cerveau, revient par intervalles, & sur tout dans les changemens & intemperies de l'air, & on la sent manifestement tomber : quand les humeurs qui font la toux s'engendrent dans les poûmons mal disposez, la toux est presque continuelle, ayant fort peu d'intervalle.

La toux vehemente & inveterée est toûjours dangereuse & conduit le malade en des inflâmations de poûmons, des crachemens de sang, phthisies, empyemes ou suffocations. Celle qui est causée par des causes externes se guerit assez aisément : celle qui vient d'un catarrhe est plus mauvaise & difficile à guerir, principalement dans les vieillards; celle qui survient à l hydropisie est mauvaise ; celle qui survient dans les fiévres est un avantcoureur des accez : quelquefois aussi elle presage un abscez.

Dans la curation de la toux on a égard à deux choses, premierement à la cause qui émeut la toux, & puis à la toux même : pour la cause de la toux, on y remedie diversement : celle qui vient des vapeurs dans les fiévres s'appaise d'elle-même : celle qui vient d une matiere vermineuse, s'enva avec la matiere qui produit des vers : celle qui vient dans les inflâmations & autres affections des visceres du bas ventre, ne demande pas une cure particuliere.

Celle qui vient d'une matiere purulente répanduë par la poitrine, demande les remedes que nous avons proposez parlant des maladies où elle se rencontre, comme la pleuresie, phthisie & l'empyeme. Celle qui vient d humeurs qui s'engendrent dans la poitrine, ou qui y fluent d'ailleurs est diverse selon que cette humeur est épaissie & gluante, ou subtile, & sereuse : toûjours faut-il arréter la fluxion par les remedes convenables proposez au sujet du catarrhe : si elle est froide, visqueuse & gluante, on l arrétera comme il a été dit pour le catarrhe froid ; si elle est chaude & subtile, on y employera les remedes du catarrhe causé par une semblable humeur : Ayant arrété le catarrhe, on meurira la toux par des medicamens pectoraux & apophlegmatismes : si la matiere engendrée duns les poûmons, ou qui y est coulée du cerveau, ou d'autres parties est épaisse & gluante, on se servira de remedes incisifs & attenuatifs, les mêlant avec des humectans. L'usage frequent du looch *sanum & expertum*, de l'oxymel scyllitique avec les syrops d'hyssope, de melisse, d erysimum, de tussilage, de marrube, y est tres-convenable, aussi bien que les fleurs, le lait & le baume de soulphre prises avec un œuf mollet, ou avec des syrops, & juleps pectoraux.

Si la matiere est subtile & chaude, on la peut épaissir au moyen des juleps, syrops, tablettes & loochs composez de jujubes, violettes, pavot rouge, mucilage de semences de coins, reglisse, penides, amidon, conserves de roses & de violettes & bol d'Armenie. Au commencement de la fluxion & lors que le malade ne peut dormir, apres avoir essayé d'autres remedes, on peut

se servir d'un grain de laudanum pris tous les soirs en s'allant coucher dans de la conserve de roses ; sous la langue on peut tenir ces trochisques les laissant fondre peu à peu dans la bouche.

Prenez du bol d'Armenie preparé & de l'amydon, de chacun une drachme ; des gommes Arabique & tragagant, de chacun demy drachme ; de sucre candi & de penides, de chacun deux drachmes. Avec de la mucilage de semence d'herbe aux puces, tirée avec l eau rose, faites-en des trochisques. | Ayant ainsi épaissi ces humeurs on se servira de pectoraux tout simples pour meurir la toux. Au dehors on peut user de linimens emolliens, comme il a été dit au sujet de la plevresie.

Pour la toux qui vient de cause externe on y remedie par l'éloignement de ces causes. Si c'est de froid ; l'air chaud y est bon, comme aussi le vin doux, les boüillons chauds, le syrop de sucre fait avec de l'eau de vie ; si c'est de chaud, l'air froid, l'eau froide beüe en s allant coucher, & les orges mondez & les émulsions avec du syrop violat, y serviront de remedes : si c est de l'intemperie seche, ces mêmes émulsions, le syrop de violettes & le lait d'anesse y pourront étre employez. Si c'est d'humidité ; on y remediera comme à l enroüeure : si c'est pour quelque chose qui soit entrée dans la trachée artere elle se passe ordinairement d'elle-même ; des coups de poings donnez par derriere peuvent faire sortir ces matieres.

Du Crachement de sang.

Le mot de Crachement de sang se prend quelquefois pour toute rejection de sang qui se fait par

la bouche ; mais icy nous entendons ſeulement celle-là qui ſe fait avec la toux , & qui vient des parties contenuës dans la poitrine.

Ce crachement de ſang ſe fait lors que les vaſes de la poitrine ſont ouverts , rarefiez , diviſez ou rongez par les mêmes cauſes qui font l'hemorrhagie : quelquefois cela ſe fait par la force de la nature qui ſe décharge ainſi ſalutairement de la trop grande quantité de ſang qui l'incommode : quelquefois ce ſang vient apres les ſuppreſſions des hemorrhoides ou des mois : ou il ſe fait enſuite des diverſes obſtructions & foibleſſes du foye & de la ratte.

La toux qui accompagne ce crachement de ſang qui vient de la poitrine & des poûmons le diſcerne d'avec celuy qui vient du cerveau ou de l'eſtomach ; ajoûtez à cela que quand il vient du cerveau encore qu'il ſoit quelquefois auſſi accompagné de toux ; ſi eſt-ce que la plus grande partie d'iceluy ſe jette hors par un ſimple crachat , qu'on ſent une demangeaiſon au palais lequel paroit enſanglanté , & qu'il en coule auſſi quelque peu par les narines : Quand il vient des poûmons , le ſang en ſort copieuſement & écumeux ; quand c'eſt de la poitrine , il y en a plus peu , il ſort avec douleur ,& il eſt noiratre : S'il vient de quelque partie inferieure, on le reconnoitra par les ſuppreſſions des évacuations accoûtumées & par les ſignes des maladies de ces parties. S'il ſort par anaſtomoſe , diapedeſe , diviſion ou éroſion des vaiſſeaux , on le connoitra comme nous avons dit parlant de l'hemorrhagie.

Encore qu'il arrive quelquefois que cette rejection ou crachement de ſang ſe faſſe par forme de

crise, & qu'il delivre des personnes de plusieurs incommoditez ; si est-ce que les exemples en sont tres-rares. Il arrive bien plus souvent qu'il enleve son homme par une mort subite ; ou qu'il le traine insensiblement en une phthisie mortelle ; celuy-là est moins dangereux qui vient de la poitrine, & qui succede à d'autres maladies, comme à la pleuresie : au contraire celuy qui procede des poûmons, qui coule en grande abondance & qui dure plus de trois jours est presque toûjours mortel.

Pour la curation de ce mal, on la commencera par la saignée faite au bras & ensuite au pied en petite quantité, mais souvent reiterée, l'ouverture des hemorrhoides, les frictions & ligatures douloureuses des extremitez, & les ventouses appliquées aux hypocondres, y seront ensuite employées ; puis on se servira de juleps épaississans & de purgations douces, comme il a été dit au sujet de l'hemorrhagie : finalement on usera des remedes qui bouchent, ferment & consolident les vases, comme sont entre autres, l'huyle d'ambre jaune tiré chymiquement, donné de deux à trois goûttes dans de l'eau de plantin ; demy drachme de sang de dragon avec la même eau, le bol d'Armenie pris dans un boüillon ; les syrops de meurthe, de pavot, de pourpié, de consolide : les coraux rouges, & perles preparées, les semences de pavot, & jusquiame blanc, le suc d'ortie, la bistorte, quinte-feüille & tormentille : de toutes ces choses on peut faire diverses potions, & juleps, & des tablettes & trochisques pour tenir sous la langue quelque peu de tems. Ce looch pris frequemment avec une cueillere y peut être utilement employé.

Prenez de bol d'Armenie, terre ſeellée, de pierre ſanguine & des deux coraux, de chacune deux drachmes ;. de ſucre roſat, demy once ; un jauné d'œuf demêlé & battu fortement avec de l'eau roſe, faites-en un looch. En toute extremité on ſe peut ſervir du laudanum pris avec de la conſerve de roſes.

Le crachat eſt bien ſouvent ſupprimé par l'uſage de ces remedes aſtringeans ; c'eſt pourquoy on fera bien de tems en tems de ſe ſervir de medicamens compoſez de gommes Arabique & tragagant, d'amydon, & des ſyrops de roſes ſeches, de jujubes, de coins, de myrthilles & de pourpié, leſquels adouciſſent la poitrine & reſſerrent tout enſemble.

Si on craint qu'il n'y ait du ſang caillé dans la poitrine, on fera bien auſſi de mêler de tems en tems parmy ces remedes glutinatifs & aſtringeans d'autres qui le diſſolvent, comme la mumie & l'ambre jaune.

Au dehors on peut appliquer ſur le foye des epithemes rafraichiſſans, puis oindre toute cette region avec les lombes & l'épine du dos, d'huyles roſat & de nymphée, lavez dans du vinaigre, y ajoûtant un peu de camphre.

Mais ſi une fluxion d'humeurs acres tombans du cerveau ſur les poûmons a donné occaſion à ce mal, rongeant les vaiſſeaux de ces parties, on y remediera premierement au moyen des remedes du catarrhe chaud, & de la phthiſie qui ne fait que commencer. La decoction des ſantaux, les frequentes purgations avec la rhubarbe & les myrabolans, une opiate faite avec la conſerve de roſes, les racines de grande conſolide les trochiſques de carabé, les coraux rouges & les perles preparées

avec une suffisante quantité de sucre rosat: des cauteres aux jambes & le petit lait chalibé, y seront tres-utilement employez.

Et parce que ce mal revient bien souvent, même apres avoir été bien traité, on usera de la même preservation que nous avons dit cy-dessus.

CHAPITRE V.

Des Maladies & Affections du Cœur, comme la Palpitation, la Syncope & l'Imbecillité des forces.

LE cœur est, comme chacun sçait, le principe de la vie, & la source de la chaleur naturelle; le premier vivant & le dernier mourant: c'est une partie tres-robuste & moins sujette aux maladies que toutes les autres du corps humain: cependant il souffre quelquefois par la violence des causes exterieures des maladies la plûpart du tems funestes. La fonction de cette partie qui est de travailler continuellement & sans relache pour le bien du corps ne luy permettant de discontinuer tant soit peu son travail pour remedier à ses propres maladies, sans que la mort s'en ensuive: de là vient que la plûpart de ses maladies sont mortelles, comme ses playes, inflâmations & ulceres: on ne les connoît pour la plûpart qu'apres la mort, & quand même on les reconnoitroit, on n'y remedieroit pas mieux pour tout cela. Ses symptomes plus frequens sont la palpitation de cœur, la syncope & l'imbecillité des forces. Ma-

ladies tres-considerables, & qui demandent un prompt usage des remedes convenables.

De la Palpitation de Cœur.

La Palpitation de cœur est un mouvement depravé & frequent de cette partie, & un effort qu'elle fait pour chasser ce qui l'incommode, ou pour attirer ce qui l'accommode.

Ses causes sont diverses; premierement une grande chaleur ou exterieure ou interieure, comme dans les fiévres & inflâmations; d'où vient que la nature fait ce mouvement pour attirer l'air frais & chasser les fuliginositez qui s'élevent en plus grande abondance d'un corps échaufé. Secondement le defaut d'esprits qui arrive dans les grandes passions, dans les évacuations immoderées, dans les abstinences, veilles & exercices trop grands, toutes lesquelles obligent le cœur à redoubler ses battemens pour rengendrer de nouveaux esprits, & les envoyer par tout le corps. Troisiémement les choses qui sont facheuses & incommodes au cœur le contraignent de redoubler ses efforts pour les éloigner: ainsi les vents qui sont dans le cœur, les vapeurs malignes qui s'élevent ou de tout le corps dans les fiévres pestilentes, ou des intestins & de la matrice, ou de l'estomach, de la ratte & des autres parties inferieures: les humeurs peccantes ou en trop grande quantité, comme le sang quand il se concentre soudainement vers le cœur dans la crainte & la tristesse: ou que d'ailleurs il est trop abondant: ou l'eau qui est dans le pericarde étant trop abondante: ou les humeurs peccantes en leur qualité, comme celles qui sont venimeuses, pour-

ries, corrompues, acres & trop chaudes : toutes ces choses, dis-je, incommodans le cœur l'obligent à redoubler & accroitre son battement pour les éloigner de soy. A ces causes plus frequentes on peut ajoûter celles qui sont plus rares, comme les tumeurs & inflâmations du cœur, les tubercules des poûmons, les tumeurs du pericarde, & les vers qui s'y engendrent quelquefois,

La Palpitation du cœur se connoit assez facilement par les choses que nous en avons dit, sans qu'il soit besoin d'en donner plus de marques : celle qui vient de chaleur se connoit par la grandeur & l'élevation du pouls & de la respiration : celle qui vient par defaut d'esprits se connoit par les causes qui consument ces esprits, si elles ont precedé ; & par la frequence, vitesse & petitesse du pouls : la palpitation qui procede des vapeurs, ou des vents, vient subitement & se passe aussi promptement : elle est bien souvent accompagnée d'un tremblement de genoux, obscurcissement de veüe, tintement d'oreilles & de douleurs aiguës de certaines parties du corps. Quand elle vient par trop grande abondance de sang, le pouls est inégal aussi bien que la respiration ; on se sent le cœur serré & échaufé & le visage rouge & enflâmé. Quand c'est la trop grande abondance d'eau du pericarde qui a causé ce mal ; il est continuel & sans relâche, le pouls est mol & languissant, & on sent le cœur qui baigne & est suffoqué : Quand c'est par des humeurs malignes, le pouls est fort inégal, & le malade extremement foible. Si c'est par consentement des parties inferieures qui envoyent des mauvaises vapeurs ou humeurs au cœur.

Les maladies de ces parties-là se reconnoitront

par leurs signes particuliers : si c'est par des humeurs chaudes du cœur, il y aura une excessive chaleur par tout le corps, une soif qui ne se peut appaiser, la respiration est difficile, puis la syncope vient, & ensuite la mort. S'il y a une tumeur froide & dure ou charneuse dans le pericarde, ou aupres du cœur, la palpitation est continuelle & le malade desseche & amaigrit sans cause manifeste : s'il y a des vers dans le pericarde, les malades sont travaillez d'inquietude, palpitations continuelles & frequentes syncopes, & finalement sont emportez tout d'un coup d'une mort subite.

Cette maladie est toûjours dangereuse & on remarque que ceux qui y sont sujets en leur jeunesse, viennent rarement vieux : celles qui procedent de cause interne sont plus dangereuses, & particulierement celles qui sont causées par des humeurs malignes, & encore plus quand elles procedent des tumeurs & maladies du cœur & du pericarde : Celles qui viennent de causes externes sont moins dangereuses, sinon quand c'est par des playes du cœur, ou morsure d'animaux venimeux.

Pour la curation de cette maladie on ne doit pas se mettre en peine de remedier à celle qui vient des tumeurs & affections du cœur & du pericarde, qui sont incurables : s'il y a des vers, quelques-uns recommandent de prendre une cueillerée ou deux de suc d'ail avec de l'eau de canelle, & un peu de bezoard, on peut l'essayer encore qu'il n'y ait presque rien à esperer. Pour la palpitation de cœur qui vient d'humeurs ou de vapeurs envoyées des diverses parties du corps humain mal disposées, on y remedie par des remedes convenables aux maladies de ces parties, sans negliger la palpitation pour la-

quelle les potions cordiales, les opiates, épithemes, bonnes odeurs, seront utilement employez, décrits en nôtre Apoticaire, & cy-apres en ce chapitre. On recommande particulierement deux scrupules de vray rhapontic : & s'il y a soupçon de venin, on peut mêler à ces remedes des alexipharmaques & contrevenins, comme l'angelique, l'imperatoire, la gentiane, la carline, le galega, & fraxinelle, la theriaque & le bon orvietan.

De quelque endroit que le mal vienne, (à la reserve de celuy qui procede de defaut d'esprits) les clysteres frequens, & la saignée y sont bons, aussi bien que les ventouses appliquées ou aux hypocondres ou à la poitrine.

De la defaillance de cœur, ou syncope.

La Syncope est une soudaine defaillance de la faculté vitale, accompagnée de sueurs froides & de foiblesse, & diminution du pouls.

Sa cause est un defaut ou dissipation d'une partie des esprits vitaux par laquelle ils perdent la continuité & l'union qu'ils doivent toûjours avoir avec leur principe qui est le cœur : d'où vient que l'ame ne pouvant animer les parties separées, ny leur communiquer sa vertu, il faut que les actions qu'ils doivent faire cessent par cette separation, jusques à ce que la nature en ait rengendré d'autres pour reparer le defaut & rendre aux esprits leur continuité & leur union, & aux parties leur chaleur & leur fonction.

Or ce defaut d'esprits se fait ou lors qu'il ne s'en engendre pas assez, ou lors qu'ils sont dissipez, altercz, corrompus, ou suffoquez. Il ne s'en en-

gendre pas assez ou par le defaut du cœur affoibli par ses propres maladies, ou par le consentement & les vapeurs & mauvaises humeurs qui luy sont envoyées de l'estomach, de la matrice, de la ratte, ou d'autres parties, ou lors que l'air & le sang qui sont la matiere de ces esprits sont alterez & corrompus.

Les causes qui dissipent les esprits, sont les évacuations immoderées; soit naturelles, soit artificielles; & les douleurs extremes, les veilles, la joye immoderée & l'abstinence. Celles qui les alterent & corrompent, sont les mauvaises dispositions des humeurs & des parties du corps, & les causes externes, comme l'air corrompu, les viandes mauvaises, & les venins & morsures d'animaux venimeux. Celles qui les suffoquent sont une soudaine reconcentration du sang & des esprits vers le cœur qui se fait dans les grandes passions, ou un sang froid & épais, amassé & comme congelé dans les grands vaisseaux qui sont à l'entour du cœur.

Quand la defaillance veut venir on sent une inquietude & tristesse extraordinaire, un trouble d'esprit, une pesanteur de tête, un vertige, un obscurcissement de vüe, un changement de pouls & de couleur; puis il arrive une sueur froide, & le cœur manque tout d'un coup; le pouls devient tres-rare, & quelquefois on ne le sent plus, & les extremitez deviennent froides.

Si ce mal vient de cause externe, ou par quelques évacuations ou fiévres, on le reconnoit par le recit de ceux qui assistent le malade: la syncope qui suit les propres maladies & tumeurs du cœur est presque impossible à connoitre: celles

qui viennent par consentement de l'estomach, ou des autres parties, se reconnoissent par les signes des maladies de ces parties-là. Si la defaillance vient d'humeurs subtiles & bilieuses, les narines sont aiguës, les yeux enfoncez, les tempes abbatûs, l'inquietude, la chaleur, la soif & les maux d'estomach se font sentir devant & apres l'accez. Si c'est des humeurs cruës, le corps est replet & comme enflé, les hypocondres principalement, le visage boursouflé & fort pâle, & le pouls petit & inégal.

La syncope se discerne d'avec l'apoplexie en ce que dans l'apoplexie la respiration est lesée & non le pouls : au lieu que le contraire arrive dans la syncope : & d'avec la suffocation de matrice, en ce que dans celle-cy le visage conserve sa naturelle couleur, & même est bien souvent plus rouge & vermeil ; la respiration est fort empéchée, & le pouls peu changé : tout le contraire arrive dans la syncope.

La syncope est tres-dangereuse quand elle est forte, & qu'elle retourne souvent : ou quand le malade ne revient pas à soy apres l'usage des remedes convenables ; quand le pouls ne se sent plus, les sueurs sont fort froides, & que le malade ne void, n'entend, ny ne sent, c'est un signe d'une mort prochaine. Celle qui vient de cause externe ou manifeste, & où les remedes font du bien, est moins dangereuse.

En toutes defaillances de quelque cause qu'elles viennent, durant l'accez on fera tenir le malade couché à la renverse, on luy jettera de l'eau fraiche sur le visage, on luy fera prendre quelque potion cordiale, du bon vin, de l'eau de canelle, de

l'eau clairette, du roſſolis, de la confection Alkermes ; on luy fera ſentir du pain chaud, ou des choſes odorantes (ſinon que ce fut une femme ſujette à des ſuffocations de matrice) pour le faire revenir ; les epithemes cordiaux ſont bons encore, les cris & clameurs à voix forte, la contorſion des doigts & les frictions & ligatures douloureuſes.

Le malade étant revenu à ſoy, de peur de recheute, on ſe ſervira encore de divers remedes appropriez aux diverſes cauſes de ces ſyncopes. Si elles arrivent dans des fiévres par une abondance d'humeurs, ou par des humeurs ſubtiles & bilieuſes ; on y remediera comme nous avons dit au chapitre quatriéme du premier livre de ce Traité, parlans des fiévres ſyncopales tant menuë qu'humorale : Si c'eſt dans des fiévres malignes on ſe ſervira d'eaux theriacales & autres contrevenins : Si c'eſt par le conſentement de la matrice, de l'eſtomach, de la ratte, on y remediera par les remedes ſpecifiques aux maladies de ces parties, les frequens lavemens y ſont tres-bons, comme auſſi le vomiſſement, ſi le mal vient de l'eſtomach : ſi elle vient d'évacuations immoderées on refera le malade par bonnes viandes, reſtaurans & conſumez, & on arrétera ces évacuations par des remedes convenables : la theriaque recente & le laudanum y ſont recommandez, auſſi bien que dans celles qui proviennent des douleurs & veilles extremes. Pour celle qui vient d'abſtinence, le bon vin beu, ou une croute de pain trempée dedans, des bons boüillons, conſumez & reſtaurans, & les œufs mollets, y ſont tres-bons : A la joye immoderée doit étre oppoſée la crainte & la triſteſſe, & une grande quantité d'eau fraiche jettée ſur le

visage : on remediera à l'infection de l'air par des parfums. Aux morsures d'animaux venimeux on opposera les remedes décrits en nôtre Chirurgien Charitable sur cette matiere. Pour les viandes & breuvages empoisonnez, les vomitoires donnez bien à propos y font des merveilles, & ensuite la theriaque, & le bon orvietan : si le poison est froid, les eaux theriacales, l'angelique & l'orvietan, y seront employez. S'il est chaud, acre & rongeant, le lait, le beurre, les boüillons gras, la terre seellée, le bol d Armenie, la croye blanche & les perles preparées, y seront mises en usage. Les mauvaises dispositions des parties du corps & des humeurs seront corrigées par l usage des remedes qui leur sont propres : si la syncope arrive par une trop grande abondance de sang, on y remediera par des legeres saignées reiterées selon le besoin. Si c'est par une reconcentration soudaine, des esprits & du sang, comme dans la crainte & la tristesse, la saignée y est encore bonne, aussi bien que les frictions & ligatures douloureuses des extremitez. Si c'est par un sang froid & épais amassé autour du cœur, le bon vin, & les eaux theriacales y sont tres-bonnes.

De l'Imbecillité de forces.

Les Medecins appellent Imbecillité de forces une certaine foiblesse de tout le corps qui se remarque dans certaines grandes maladies, laquelle vient du defaut de la chaleur & des esprits dans les parties.

Cette imbecillité de forces a les mêmes causes, & signes de ces causes & prognostics que la syncope : il y a seulement cette difference, que les

causes sont plus grandes & agissent plus promptement dans la syncope, au lieu que dans l'imbecillité de forces elles sont moindres, & agissent plus lentement : le malade se sent foible plus que la maladie ne le porte : il est si foible qu'il ne se peut pas soûtenir sans qu'il paroisse aucun vice dans le cerveau, ou dans les nerfs.

Pour la curation de ce symptome ; on doit avoir égard à la maladie qui luy est conjointe & à sa cause, à laquelle on doit remedier par des remedes convenables : sans negliger les remedes deus à la foiblesse & imbecillité même : choisissant toûjours les plus chauds dans les maladies froides, & les rafraichissans dans les chaudes.

On fortifiera donc le cœur par le moyen des alimens & des medicamens convenables : Entre les alimens on prefere les boüillons, restaurans, consumez, & le suc qui se tire de la chair & du cœur de mouton piquée avec un couteau en divers endroits, rôtie, exprimé & cuit avec des jaunes d'œufs. On fait aussi certains boüillons avec des jaunes d'œufs, du vin, du sucre & de la canelle qui sont fort nourrissans & restaurans. En une grande foiblesse on peut mêler parmy ces alimens de la confection d'Alkermes, de l'eau de canelle & quelques grains d'ambre gris : dans une maladie froide l'hypocras & le vin muscat sont fort utiles.

Pour ce qui est des medicamens on se peut servir au dehors des applications d'animaux & des epithemes sur le cœur, de sachets appliquez sur l'estomach, de linimens des arteres, des tempes, & des poignets avec du vin ou de l'eau de vie, ou du vinaigre où on ait dissout de la confection d'Alkermes ; on peut aussi sentir & se froter les narines

avec des baumes odorans & des huyles distillez de canelle, gyrofles, & muscades.

Au dedans on peut prendre des juleps & potions cordiales, comme le suivant.

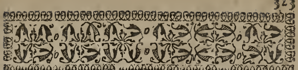
Prenez des eaux de buglosse, de roses & de fleurs d'oranges, de chacune une once; de syrops de pommes & de limons, de chacun demy once, d'eau de canelle deux drachmes, de confection Alkermes une drachme. Faites-en un julep.

Cette opiate y est encore bonne.

Prenez des conserves de roses, de borrache, de buglosse & d'œillets de chacune une once; d'écorces de citrons confites, & de muscades confites, de chacune trois drachmes, un myrobalan confit, de confection Alkermes demy once: d'esprit de roses & d'essence de citron, de chacun demy drachme, d'essence de canelle six gouttes, avec du syrop de pommes. Faites-en une opiate.

Les personnes riches pourront user souvent de cette liqueur qui est tres-bonne, cordiale & restaurante.

Prenez d'ambre gris deux drachmes, de musc deux scrupules; de bois d'aloës une drachme & demie, de benzoin bien net trois drachmes. Conquassez & mêlez le tout, versant par dessus de l'eau de vie, en sorte qu'elle surnage l'épaisseur de trois doigts, tirez-en la teinture sur les cendres chaudes, puis la filtrez, & faites évaporer ou distiller la moitié de cette teinture par distillation lente sur les cendres. Gardez la liqueur qui reste dans la courge dans une phiole de verre bien bouchée, dont vous mettrez quelques gouttes dans les boüillons, juleps, ou dans le vin, ou autres liqueurs.



LIVRE QUATRIE'ME.

DES MALADIES DE L'ABDOMEN, OU DU VENTRE.

CHAPITRE PREMIER.

Des Maladies de l'estomach, comme l'Enflure, l'Inflâmation, l'ulcere & l'ardeur.

LA partie inferieure du tronc est ce que les Anatomistes appellent communement *Abdomen*, & le vulgaire le ventre; dans laquelle sont contenues diverses parties qui sont sujettes à diverses maladies, & de la disposition desquelles dépend presque toûjours celle de tout le corps: c'est là où l'aliment de tout le corps reçoit sa premiere alteration; c'est là aussi que s'engendrent ces principes des maladies, ces humeurs vitieuses qui causent tant de maux; en sorte qu'on peut dire que les obstructions & autres affections de ces parties sont les causes de tous les accidens & symptomes qui surviennent & alterent nôtre santé, il

ne se rencontre presque point de maladie, dont il ne faille chercher la premiere cause dans la mauvaise disposition de ces parties.

Les parties plus considerables contenues dans l'abdomen sont l'estomach, les intestins, le foye, la ratte, le mesentere, le pancreas, l'omentum, les muscles de l'abdomen, les reins & la vessie.

L'estomach est la cuisine de tout le corps; c'est là où se prepare l aliment qui doit nourrir ce petit monde : sa bonne disposition ne contribue donc pas peu à la santé, veu qu'étant mal disposé, & ne faisant pas bien ses fonctions, il est impossible que tout le reste ne s'en sente : Il est affligé de diverses maladies, comme sont des intemperies, des enflures, des inflāmations, des ulceres, playes, & ardeur. Nous ne parlerons pas cependant des intemperies, puis que nous aurons sujet d'en traiter en parlant des symptomes qui arrivent à cette partie, non plus que des playes dont nous avons parlé ailleurs.

De l'Enflure de l'estomach.

L'enflure de l'estomach est produite par des vents qui sont enfermez dans sa capacité, qui élevent cette partie & y causent une tumeur qui se voit à l'œil, & est accompagnée d'une forte tension de la partie.

Or ces vents s'engendrent dans l'estomach ou par l usage des viandes flatueuses, comme sont les chatagnes, le lait, les féves, les raves, & semblables; ou s'élevent d'une humeur pituiteuse, épaisse & gluante contenuë dans l estomach.

Cette enflure quand elle dure longtems menace

d'une hydropiſie tympanite : c'eſt un mauvais ſigne quand elle vient dans les maladies chaudes & aigues. Celle qui procede de cauſes externes eſt plus gueriſſable.

Lors qu'il y a des humeurs gluantes dans l'eſtomach qui ſervent de matiere à ces vents, on les preparera avec des decoctions d'hyſſope, de marrube & d'abſynthe, y mèlant de l'oxymel ; puis on les purgera avec l'agaric, enſuite on uſera en dedans & en dehors de remedes carminatifs, les huyles & eſſences d'anis, de fenoüil & de carui, pris en dedans avec des boüillons ou autres liqueurs convenables, y ſont fort recommandez : au dehors des linimens de ces mêmes huyles, ou d'huyles de muſcade, des fomentations carminatives & ſtomacales, un pain chaud fendu par le milieu & arroſé d'eau de canelle, & d'huyles de laurier & de rue : & en tout cas une grande ventouſe ſeche, y ſerviront de remedes efficaces. Quand ce mal vient par l'uſage de viandes flatueuſes, il n'eſt pas tant beſoin de purger, les ſeuls carminatifs ſuffiront.

De l'Inflâmation de l'eſtomach.

L'eſtomach ſouffre auſſi quelquefois une inflâmation lors qu'il ſe répand par ſa ſubſtance un ſang ou pur & ſincere ; ou impur, bilieux, pituiteux ou melancolique. Les cauſes externes de cette maladie, ſont l'uſage des vins, alimens fort échauffans, des épiceries, des purgatifs trop acres & violens, des cantharides & ſemblables medicamens & venins, comme auſſi les cheutes & contuſions de cette partie.

Les signes de cette inflâmation de l'estomach, sont une extreme douleur, ardente, piquanre & battemenr que l'on senr en cette partie & qui s'étend jusques au dos : on sent au toucher la rumeur, la respiration & la deglutition sont difficiles, il semble qu'il y ait quelque chose qui t re embas les épaules, & la fiévre est tres-ardente & accompagnée de facheux symptomes : celle-là particulieremenr qui est faire par un sang bilieux où se rencontre la fiévre appellée *lypirias*, où le dehors du corps gele de froid, & le dedans brûle avec une soif qui ne se peut éreindre.

Cetre maladie est rres-dangereuse & le plus souvent mortelle, principalemenr quand elle vient d'un sang bilieux : elle tuë le plus souvent en peu d'heures, sinon elle degenere en abscez & de là en ulcere : quelquefois elle se passe par voye de resolution, mais bien raremenr.

Pour la curation de cette maladie la saignée y est rres-necessaire ; & il ne faut pas laisser de l'employer pour quelque foiblesse & frissons qui s'y renconrrent : les sangsues au fondement, les ventouses seches & scarifiées aux épaules, au dos & aux fesses ; les ligatures & frictions des exrremirez avec des linges chauds trempez dans de l'huyle de nard ou de flambe, les clysteres emolliens & rafraichissans, & les epithemes & fomenrations rafraichissantes. Tout cela peur étre employé au dehors ; cependant qu'en dedans on se servira d'émulsions, laits d'amandes, & juleps rafraichissans : au commencement on les fera avec les syrops de nymphée, pourpié, & les eaux de roses & de plantin : si la douleur est grande, le syrop de pavot & le laudanum y sera utile ; ensuite, on y mêlera quelques

discussifs & resolutifs, comme le syrop d'absynthe & l'eau de fenoüil : & sur la fin si on voit que la matiere s'en aille par resolution, on se servira simplement de resolutifs des plus temperez, par juleps en dedans, & par fomentations & linimens en dehors.

Si on voit que la matiere degenere en abscez (ce qu'on connoitra par la diminution de la fiévre & de la douleur, la tumeur demeurant toûjours) on y appliquera un cataplâme suppuratif, le changeant souvent, puis le pus étant fait, & l'abscez ouvert, on nettoyera l'ulcere avec de l'hydromel, ou de l'eau d'orge mêlée avec du sucre rosat pris en dedans.

De l'Vlcere de l'estomach.

L'ulcere de l'estomach ne vient pas toûjours des inflâmations de cette partie, les humeurs acres & rongeantes, les medicamens caustiques, & les venins peuvent aussi ulcerer ce viscere : ces ulceres se font aussi bien souvent apres les vomissemens de sang & les playes qui arrivent à cette partie.

Les signes de l'ulcere de l'estomach, sont le pus qui en sort ou par dessus ou par dessous, une douleur piquante de cette partie jointe avec ardeur (qu'on sent principalement lors qu'on prend quelque chose de fort chaud ou froid, aigre ou acre) le degout, les rots puants & pourris & la fiévre lente.

Cette maladie est la plûpart du tems mortelle, mais si l'ulcere est fort petit & superficiel, & sans fiévre on en peut relever ; on commencera cette curation par l'usage des boüillons & apozemes ra-

fraichissans, dessechans, deterfifs & un peu astringeans : le lait fraichement tiré de la bête avec un peu de sucre rosat y est tres-bon ; l'eau ferrée, les eaux minerales, ferrées ou alumineuses, la decoction de chine dans un boüillon de poulet & les potions vulneraires y sont tres-bonnes, entremêlant de tems à autre parmy l'usage de ces medicamens, celuy de la rhubarbe, des myrobalans & de la terebenthine pour purger doucement l'estomach.

Enfin pour fermer & conglutiner l'ulcere on se servira de poudres ou d'opiates composées de bol d'Armenie, terre seellée, coraux rouges, sang de dragon, racine de grande consolide & gomme tragagant. Au dehors on fomentera la partie d'une decoction de galles, de roses rouges, de balaustes, de myrthilles, d'absynthe, d'encens & de mastich, & puis on l'oindra d'huyles de mastich & d'absynthe.

De l'Ardeur ou Erosion de l'estomach.

L'Ardeur d'estomach est une certaine chaleur de cette partie causée par une ebullition des humeurs ou viandes acres qui y sont contenues, lésquelles brûlent & rongent l'orifice superieur de l'estomach, & l'œsophage, & y font un ardeur qui s'étend jusques à la gorge, qu'on nomme ardeur ou erosion d'estomach.

Celle qui vient par cause externe, comme par l'usage du pain chaud, des viandes acres & salées, & se passe souvent d'elle-même : celle qui procede d'humeurs acres ou de bile dont la substance de l'estomach est imbibée, requiert premierement l'u-

ſage des purgatifs qui évacuent cette humeur ; la rhubarbe avec le petit lait y eſt tres-bonne, auſſi bien que les myrobalans & le ſyrop roſat : enſuite on ſe ſervira des ſpecifiques à ce mal, comme ſont l'eſprit de vitriol coagulé, pris au poids d'un ſcrupule dans du lait ou de la biere, les perles preparées, la terre ſcellée, le bol d'Armenie, les coraux & le cryſtal, pris en poudre avec du lait. Au dehors on oindra l'eſtomach de ce liniment.

Prenez de bonne pomade demy once ; de camphre une drachme ; d'huyle de briques deux drachmes, de graiſſe de blaireau demy once, de ſel de vitriol une drachme. Faites-en un liniment.

CHAPITRE II.

Des ſymptomes de l'Appetit, comme ſont le degoût, l'appetit exceſſif, l'appetit depravé, le défaut de ſoif, & la trop grande alteration.

Les ſymptomes de l'eſtomach ſont en tres-grand nombre : les uns regardent l'appetit & la ſoif, les autres la coction de l'aliment, les autres ſa faculté retentrice & expultrice, & les autres ſon ſentiment.

L'appetit & la ſoif peuvent étre abolies & diminuées, augmentées & depravées.

Du Dégoût.

Le dégoût eſt un ſymptome de l'appetit quand il eſt ou diminué, ou tout-à-fait aboli : il y en a qui eſt accompagné d une grande averſion pour la viande, & l'autre qui n'eſt qu'une pure diminution de l'appetit.

Ses cauſes ſont diverſes. Premierement une trop grande abondance d humeurs ou bonnes & loüables : ou crues & pituiteuſes, ou trop de graiſſe & d'embonpoint : car quand la chaleur naturelle n'agit & ne diſſipe pas la ſubſtance des parties, étant ou foible ou occupée ailleurs, comme dans les fiévres : toutes ces cauſes font que les parties ne font point de perte de leur ſubſtance qui demande d'être reparée par l'aliment. Secondement quand les parties ſont ſi affoiblies qu'elles n'attirent plus des veines,encore qu'elles ſe dechéent grandement ; ce qui arrive dans les fiévres hetiques, lentes & malignes, & dans les évacuations immoderées. Troiſiémement quand les veines meſaraiques n'attirent pas de l'eſtomach ; comme il arrive dans les obſtructions de ces parties. Quatriémement, quand il ne ſe fait point de ſuction dans l eſtomach, comme dans ſes diverſes intemperies, ou lors qu'il eſt rempli d'humeurs bilieuſes, ou pituiteuſes qui s'y engendrent, ou y viennent d ailleurs. Cinquiémement, quand on ne ſent pas cette ſuction, comme il arrive dans les maladies du cerveau & des nerfs.

La premiere de ces cauſes qui eſt le défaut d'inanition des parties, ſe connoit par ſes cauſes ſi elles ont precedé, comme la bonne chere, l'oiſi-

veté, le long ſommeil : le corps eſt replet & gras & les veines tenduës, les fiévres & maladies aiguës qui cauſent ce même defaut ſe connoiſſent par leurs propres ſignes.

La debilité des parties qui empéche qu'elles ne tirent plus des veines, ſe connoîtra par les cauſes & maladies qui ont precedé. Les obſtructions du meſentere & des autres parties du bas ventre ſe connoîtront auſſi par leurs ſignes particuliers. L'intemperie chaude de l'eſtomach ſe connoit par la chaleur qu'on y ſent ; la ſoif & la ſechereſſe du goſier & de la langue, & s'il y a des humeurs bilieuſes, il y aura encor une amertume de bouche, des vomiſſemens & flux de ventre bilieux, des maux de cœur & nauſées ; ſi ces humeurs s'engendrent dans l'eſtomach, ou ſi elles y ſont envoyées du foye, on le connoitra par les ſignes des maladies de ces parties.

L'intemperie froide & humide de l'eſtomach, ſe connoit par les cauſes rafraichiſſantes internes & externes, ſi elles ont precedé ; comme auſſi les grandes fiévres & les évacuations immoderées qui affoibliſſent entierement l'eſtomach. Si cette intemperie eſt accompagnée de matiere pituiteuſe & gluante, on ſent un poids & une douleur d'eſtomach, des rots aigres, & des vomiſſemens & flux de ventre pituiteux : ſi ces humeurs pituiteuſes viennent dans l'eſtomach du cerveau, de la ratte, ou d'autres parties, on le reconnoitra par les ſignes des affections de ces parties. Enfin les vices & maladies du cerveau & des nerfs qui ôtent l'appetit, ſe reconnoitront par leurs propres ſignes & ſymptomes.

Le degoût eſt plus ou moins mauvais ſelon les

causes qui le produisent. Celuy qui vient par defaut d'inanition des parties n'est pas dangereux. Celuy qui vient dans le commencement des maladies n'est pas mauvais non plus ; mais oüy bien quand il dure tout le long d'icelles, & principalement en ceux qui en relevent. Celuy qui vient d'obstructions, ou d'intemperies de l'estomach se peut guerir par l'usage des remedes convenables. Celuy qui vient par le vice du cerveau, est tres-mauvais.

Pour ce qui est de la curation de ce symptome, il faut premierement pourvoir à ces differentes causes : s'il arrive par defaut d'inanition des parties, la saignée, la purgation des humeurs cruës, l'abstinence, ou l'usage des viandes qui nourrissent peu, le travail de corps, & celuy d'esprit y sont bons. Le vinaigre sur tout y est recommandé. Si des fiévres & maladies aigues ou des obstructions & maladies d'autres parties sont causes de ce symptome, on y remediera par des remedes convenables. S'il suit les maladies du cerveau, il y faut opposer les remedes de ces maladies. Mais s'il vient d'humeurs chaudes & bilieuses ou froides, pituiteuses & melancoliques contenues dans l'estomach, on y remediera comme s'ensuit.

Et premierement. Pour celuy qui vient d'humeurs bilieuses contenues dans l'estomach, on usera de purgations douces, avec la rhubarbe, les myrobalans, & tamarins, les syrops rosat & de cicorée : ou de cabaret, ou autres vomitoires si on remarque des nausées & dispositions à vomir : ensuite on usera de juleps & boüillons rafraichissans, y mêlant toûjours la creme de tartre, l'esprit de vitriol, & le suc de limons qui rafraichissent, &

tout ensemble reveillent l'appetit : l'usage frequent du verjus & du syrop d'aigrats y est aussi convenable, aussi bien que celuy de coins mêlé avec une petite partie de celuy d'absynthe, les tablettes de diamargaritum froid, y sont aussi bonnes. On recommande encore cette opiate en en prenant soir & matin la grosseur d'une chataigne.

Prenez de confitures de laittuë & de courges de chacune une once ; de conserves d'ozeille, de roses, de buglosse, & de fleurs de cicorée de chacune demy once, des santaux rouges, des coraux & perles preparez de chacun demy drachme ; des trochisques de spodio, & de semence d'ozeille de chacune un scrupule, avec du syrop de limons. Faites-en une opiate.

Au dehors on oindra la region de l'estomach d'un liniment composé d huyles rosat, de meurthe & de coins, avec un peu de vinaigre rosat, de poudres des trois santaux & suffisante quantité de cire blanche. Finalement un demy bain d'eau tiede avec des herbes rafraichissantes, y sera fort utile.

Pour le dégoût qui vient d'humeurs froides & pituiteuses, ou melancoliques contenues dans l'estomach, il faut premierement considerer si ces humeurs y viennent d'ailleurs, comme du cerveau, ou d'autres parties ; car alors il faut premierement pourvoir à ces parties, pour évacuer l humeur antecedente : ensuite on viendra à celles qui sont dans l'estomach, lesquelles on purgera par purgatifs ou vomitoires appropriez à l'humeur pituiteuse, l'agaric, le cabaret, le mercure de vie & les pilules de hyera y sont recommandées. Si cette pituite est fort gluante, devant que la purger on la

preparera par des decoctions d'acorus, calamus aromaticus, écorces de citrons, germandrée, absynthe, hyssope, & betoine. Si on les veut rendre purgatives, on y ajoûtera le saffran bâtard, le séné, & l'agaric. Si on veut se servir de vomitoires, on les prendra apres le repas, & avec de l'oxymel; car autrement ces humeurs gluantes colées aux parois de l'estomach ne s'évacueroient pas si aisément.

Ces humeurs phlegmatiques étant ainsi convenablement évacuées, on corrigera l'intemperie froide & humide de l'estomach, & on fortifiera cette partie par des remedes convenables; à cela sont bons au dedans, l'opiate que nous avons décrite en nôtre Apoticaire Charitable, en en prenant tous les matins, le syrop d'absynthe pris au poids d'une once le matin, le vin & le sel de cette même plante, l'eau clairette, le rossolis & l'hypocras, l'eau de canelle, les tablettes d'aromaticum rosatum, l'opiate de Salomon, la decoction de sassafras, les poudres digestives prises apres le repas, le vin beu tout chaud, quelques gouttes de baume du Perou dans un boüillon, ou avec du sucre reduit en pilules, l'écorce de citron confite, les myrobalans & muscades confites, & les essences d'anis, de canelle, de muscades & de gyrofles prises par gouttes avec des liqueurs convenables.

Il faut remarquer icy que lors que le foye est excessivement chaud & l'estomach froid, ces liqueurs échaufantes ne sont pas de saison : il vaut mieux user de poivre, de bayes de genevre, de zedoaire, d'une muscade confite, & d'opiates qui échaufent fort bien l'estomach, & n'offensent pas le foye : lequel on peut rafraichir au dehors par des épithemes, & autres applications convenables.

Au dehors on peut fomenter la region de l'estomach de cette decoction.

Prenez de racines de souchet, de galanga, d'iris de Florence, d'écorce de cirrons de chacun deux onces; de feüilles d'hyssope, de menthe, de rômarin, de marjolaine, & sauge de chacun une poignée; de semences d'anis, de bayes de laurier, de girofles, de canelle & de muscade, de chacun trois drachmes; de fleurs de stœchas, de jonc odorant & de rômarin de chacun une pincée. Hachez & conquassez le tout, puis le mettez dans deux sachets entrecousus, macerez-les dans du vin blanc, & les appliquez alternativement & chaudement.

Ensuite de cette fomentation on oindra la region de l'estomac, avec d huyles d'absynthe, de menthe, de fenoüil, de muscade & de gyrofles, y ajoûtant quelque peu de baume du Pérou. Finalement l'écusson décrit en nôtre Apoticaire Charitable, y sera tres-bon, le portant continuellement sur l'estomach.

De l'Appetit excessif.

L'Appetit excessif s'appelle par les Auteurs faim canine, parce que ceux qui en sont saisis mangent à toutes heures comme des chiens, sans se pouvoir rassasier; la plûpart ensuite vomissent ou rendent par dessous cet aliment pris en trop grande quantité, ou sont travaillez de maux de cœur & frequentes syncopes; quelques-uns le retiennent & cuisent convenablement sans étre incommodez de cette trop grande abondance de viandes.

La cause de ce symptome est quelquefois une simple intemperie froide de l'estomach, d'où vient

que ceux qui vont ſur l'eau, ou qui voyagent par le froid & par la neige ſont preſque toûjours affamez : quelquefois c'eſt une humeur froide, comme la melancolie, ou le phlegme aigre, qui rétraignent & velliquent l'orifice de l'eſtomach, & y cauſent un ſentiment de ſuction ſemblable à celuy de la vraye faim : le defaut d'aliment cauſe le même ſymptome, comme il arrive apres toutes les grandes évacuations, dans les fiévres & intemperies chaudes des parties leſquelles conſument leur aliment en peu de tems. Lors que les inteſtins ſont remplis de vers qui conſument d'abord tout le chyle : Ajoûtez à cela les cauſes externes, comme l'abſtinence & longs jeûnes, les bains, les exercices immoderez, l'uſage des eaux minerales & principalement des aigres. Les Chymiſtes parlent icy d'un certain eſprit diſſolvant qui s'engendre dans le corps, qui comme une cauſe forte conſume & reſout ſi promptement tout l'aliment qu'on prend, que la nature n'a pas le loiſir de l'en refaire.

Les cauſes de ce ſymptome, ſe reconnoiſſent aſſez facilement ; ſi c'eſt une ſimple intemperie froide ou pour avoir été ſur l'eau, le recit du malade, & les choſes qui y ont precedé le feront reconnoître : ſi ce ſont des humeurs froides & acides, les rots & vomiſſemens aigres, les dejections crues, & le defaut de ſoif, y ſerviront de ſignes : ſi ce ſont des vers, des évacuations immoderées, ou des fiévres qui le produiſent, elles ſe reconnoitront par leurs ſignes. Pour connoitre les cauſes externes, il n'eſt beſoin que du recit du malade.

Quand ce ſymptome vient de cauſes externes, il n'eſt pas dangereux ; s'il vient de vers, il eſt auſſi aſſez facile à guerir : hors de cela, il eſt tres-dangereux,

dangereux, principalement quand il vient apres des évacuations immoderées, & quand il est accompagné de maux de cœur & de vomissemens, & flux lienteriques, ou fiévres hetiques.

Lors que cette faim canine vient de causes externes, un peu de vin en fait la raison, suivant l'aphorisme d'Hippocrate : les soldats de Brutus en furent gueris mangeans du pain tout chaud. Quand il vient de vers, on y pourvoit par l'usage des remedes qui tuent les vers ; quand c'est apres des évacuations excessives, on doit nourrir le malade de viandes fort nourrissantes : quand c'est dans des fiévres & intemperies chaudes des parties, les boüillons nourrissans & rafraichissans, y sont tres-propres. Quand des humeurs acides & froides sont cause de ce mal, les purgations & vomissemens, y sont tres-bonnes. Ensuite les remedes internes & externes qui fortifient & rechaufent l'estomach, y seront employez, entre autres le vin pur, pris copieusement. Finalement on se servira de choses qui humectent & relâchent l'estomach, & adoucissent l'acidité de ces humeurs, comme sont du pain chaud trempé dans de l'huyle, ou de la graisse de bœuf, la theriaque recente, y est aussi fort bonne ; mais sur tout cinq ou six grains d'ambre gris pris dans un œuf mollet.

De l'Appetit depravé.

L'appetit depravé appellé par les Auteurs *Pica* ou *Malacia*, est quand on appete des choses absurdes, comme de la chaux, du bois, des pierres, des fruits verds, de la terre, & semblables choses.

La cause de ce symptome est une humeur mauvaise & corrompuë qui s'engendre dans un estomach mal habitué, ou qui y est envoyé d'ailleurs comme de la ratte, ou le plus souvent, de la matrice, d'où vient que ce mal est assez familier aux femmes enceintes & à celles qui ont les pâles couleurs, ou des suppressions & retentions de mois.

Pour connoitre ce mal, il ne faut que le recit du malade, & de ceux qui sont autour : si l'humeur qui le cause vient de la matrice, on le reconnoitra par la suppression des mois, la grossesse ou autre affection de cette partie : si de la ratte, la suppression des hemorroides, & les signes de melancolie s'y feront remarquer. Que s'il ne paroit rien de tout cela, c'est signe que l'estomach en est la premiere cause.

Ce mal se passe bien souvent de luy-même avec les causes qui l'ont produite, és femmes enceintes il se passe ordinairement au quatriéme mois, toutesfois s'il dure longtems, il s'en peut suivre des fortes obstructions, des hydropisies & autres griéves maladies. Il sera bon d'y remedier promptement par les remedes deus aux causes qui le produisent, ainsi si la suppression des mois ou des hemorroides ont precedé, il sera bon de les rappeller par des remedes convenables, & d ouvrir les obstructions des visceres, les purgations y sont bonnes, aussi bien que les vomissemens, sur tout lors que le mal vient de l'estomach : l'eau de canelle, celle d'écorce d'oranges & de citrons avec le magistere de coraux, y sont tres-bonnes : si c'est une femme enceinte, il se faut bien garder de provoquer les mois, ou les purger fortement, un peu de rhubabe & de mumie, y peut être employé. On recom-

mande particulierement l'eau de feüilles de vigné prise au dedans.

Du defaut de soif.

Le defaut de soif quand on n'a point du tout de soif ou fort peu, vient ou d une intemperie humide de tout le corps, ou d'une humeur douce où fade qui arrouse les tuniques de l'estomach, lesquelles s'y engendrent par l'usage du lait, de l'eau où des fruits crus; ou d'une alienation de l'entendement; comme il arrive dans les réveries des fiévres chaudes, & dans la phrenesie : ou vient d'ailleurs, comme du cerveau, ou de la ratte.

Toutes ces causes se reconnoissent par leurs signes particuliers, toutes sont mauvaises : car mangeant sans boire, il s'en fait de facheuses obstructions; si on boit à contre-cœur, la coction ne s'en fait pas bien, & l'humidité de l'estomach & des autres parties s'en augmente : celle qui vient dans les fiévres & autres maladies chaudes est tres-mauvaise.

On remediera à l'humidité de tout le corps, & du cerveau par des remedes convenables, & par un regime de vivre échaufant & dessechant, comme il a été dit au sujet de l'intemperie froide & humide du cerveau, & du dégoût qui vient de l'humidité de l'estomach: l'aloës, le vin pur, l'usage moderé du sel & des épices, y sont tres-propres : pour celle qui vient du defaut de la ratte, ou d'alienation d'entendement, on y remediera par les remedes de ces affections & maladies.

De la ſoif exceſſive.

Les cauſes de l'alteration & ſoif exceſſive ſont ou internes ou externes ; les internes ſont une ſechereſſe de tout le corps, & principalement de l'eſtomach, une intemperie chaude, ſimplement, ou chaude & ſeche, ſans matiere, ou avec matiere, de l'eſtomach, des poûmons, du foye, des reins, ou de tout le corps : les cauſes externes ſont l'air chaud & ſec, les rayons du ſoleil, le feu, les viandes & medicamens chauds, ſecs, acres, ſalez, épicez, le vin puiſſant & fort, le tabac, les veilles, les purgations & l'abſtinence.

Si la ſoif vient de l'eſtomach, elle s'appaiſe incontinent par le boire : ſi c'eſt du foye, il faut un peu plus de tems : ſi c'eſt des poûmons, l'air froid l'éteint bien mieux que le breuvage : ſi c'eſt de tout le corps il paroît par la chaleur & ſechereſſe, par les fiévres & ſemblables maladies, & par les cauſes échaufantes & deſſechantes qui ont precedé : ſi c'eſt des reins, on rend bien-tôt par les urines des liqueurs qu'on a priſes, & alors la ſoif recommence : de plus ſi des humeurs acres, ſalées ou ameres contenuës dans l'eſtomach, cauſent cette ſoif, on en ſent le goût en la bouche. La ſoif exceſſive qui vient de cauſes externes n'eſt pas dangereuſe & s'appaiſe facilement par le boire. Et celle qui vient dans les fiévres ou inflamations, on y remediera comme nous avons dit parlant des ſymptomes des fiévres continuës : celle qui eſt produite par des humeurs acres, ſalées ou ameres, demande premierement l'évacuation de ces humeurs par des purgatifs convenables, la rhubarbe

prise dans du petit lait ; les tamarins & la manne, y sont tres-propres. Ensuite on corrigera la secheresse de l'estomach ou de tout le corps par des remedes propres, le lait, le petit lait, les tablettes de berberis, les émulsions, les laits d'amandes, les syrops de violettes, les conserves de violettes, de borrache & de buglosse, y sont tres-propres, & les opiates qui s'en font. Au dehors les bains emolliens, & les linimens du dos & de la region de l'estomach avec de l'huyle violat ; ou de la moüelle, les pieds de veau avec du lait de chevre, y seront employez.

La soif peut aussi être depravée de même façon que l'appetit, & par les mêmes causes, qui demandent aussi les mêmes remedes, & la même curation.

CHAPITRE III.

Des symptomes de la digestion, & de la douleur de l'estomach.

LA viande étant receuë dans l'estomach s'y change en une liqueur laiteuse qu'on nomme *le chyle* : & cette action s'appelle *chylification, premiere coction* ou *digestion* ; elle se fait, selon les uns, par la chaleur & temperie naturelle de l'estomach, selon les autres, par un certain suc acide qui est envoyé de la ratte dans l'estomach ; d'autres par le moyen du suc pancreatique & du fiel. Pour moy je crois que l'un & l'autre y est necessaire.

Les ſymptomes qui arrivent en cette action ſont divers ; car elle peut étre trop forte , ou augmentée, diminuée , abolie & depravée. Pour le premier encore que peu de perſonnes s'en plaignent , il eſt certain qu'il ſe rencontre quelquefois en certaines perſonnes où la chaleur de l'eſtomach eſt tres-forte, & le ſuc acide pareillement en grande abondance ; d'où vient que ces perſonnes - là ſont travaillées d'une faim canine , ou appetit demeſuré , qui les porte à manger à toute heure ſans qu'ils en ſouffrent pour cela aucune indigeſtion ou autre incommodité. A ceux - là les choſes huileuſes & graſſes leurs ſont bonnes , les viandes groſſieres & gluantes , & de difficile digeſtion , comme les chairs de bœuf & de pourceau , les muſcles , huitres , eſcargots , le gros pain , le vin rouge , & ſemblables choſes ; au contraire ils éviteront les viandes delicates , les œufs mollets , & ſur tout les ſalades & autres choſes aigres.

De l'Indigeſtion.

Lors que l'eſtomach ne cuit pas bien & aſſez tôt les viandes , ou lors qu'il ne les cuit point du tout , on appelle cela *indigeſtion* : l'un & l'autre vient des mêmes cauſes ; ſi ces cauſes ſont grandes & vehementes , il ne ſe fait point de coction ; ſi elles ſont moindres , il ſe fait une coction imparfaite , & la viande ſe change en un ſuc crû & pituiteux , & on l'appelle *crudité acide* , parce qu'elle envoye des rots aigres à la bouche : lors que ces cauſes ſont encore plus legeres , il s'en fait veritablement un chyle loüable , mais l'eſtomach y met beaucoup plus de tems qu'il n'en faut à l'ordinaire.

La cause de ces symptomes est ou une intemperie froide & humide de l'estomach, ou simple, ou avec matiere pituiteuse qui affoiblit l'estomach d'elle-même; ou bilieuse & acre qui éveille sa faculté expultrice : & ces humeurs ou s'engendrent dans l'estomach, ou y sont envoyées d'autres parties, comme du cerveau, du foye, ou de la ratte; ou une mauvaise conformation de cette partie, comme quand elle est naturellement trop petite, ou un ulcere de l'estomach, ou le defaut & mauvaise disposition du suc acide. Ajoûtez à cela les causes externes, comme la trop grande froideur, ou chaleur de l'air, la trop grande quantité de viandes, les alimens de difficile digestion, ceux qui sont froids, humides, venteux; ceux qu'on prend devant que d'avoir digeré les premiers qu'on a pris auparavant, les veilles & exercices immoderez, les flux lienteriques & cœliaques, la suppression des excremens, la tristesse, & la profonde meditation, sur tout apres le repas.

Lors que la coction est entierement abolie, la lienterie y survient, laquelle on reconnoit par ses signes : si elle est seulement diminuée, on la reconnoit par les dejections chyleuses, les rots aigres & ceux qui rapportent le goût des viandes qu'on a pris, par la pesanteur & tension d'estomach, les urines sont aussi quelquefois épaisses & troubles à ces personnes-là.

Si cette indigestion se fait par l'intervention des causes externes, on la reconnoit par le rapport de celuy qui les souffre : si c'est par sympathie du cerveau, du foye ou de la ratte qui envoyent des mauvaises humeurs dans l'estomach, on le reconnoitra par les signes des maladies de ces parties : si

c'eſt enſuite de quelque intemperie, ou ulcere de l'eſtomach, on la reconnoitra auſſi par ſes ſignes.

L'Indigeſtion entiere & parfaite eſt tres-mauvaiſe & funeſte : de là s'enſuivent des lienteries, hydropiſies, & atrophies, & enſuite une mort certaine. Celle qui eſt imparfaite eſt auſſi ſuivie de quantité de maladies, comme coliques, hydropiſies, catarrhes, gouttes, fiévres quartes & quotidiennes, & ſemblables. Celle qui vient de cauſes externes ſe corrige aſſez facilement. Celle qui procede d'humeurs envoyées des autres parties dans l'eſtomach eſt plus facile à guerir que celle qui vient du propre vice de l'eſtomach.

La curation de ce ſymptome eſt differente ſelon les diverſes cauſes qui le produiſent ; ſi le mal vient de cauſe externe, on y remediera par l'éloignement de ces cauſes en particulier : ſi on a trop mangé & des viandes de dure digeſtion, le vomiſſement, & enſuite quelque vin d'abſynthe, l'eau clairette, ou roſſolis en feront la raiſon : ſi ces humeurs qui viennent du cerveau, du foye ou de la ratte font cette indigeſtion, on les évacuera, & enſuite on pourvoira aux maladies de ces parties, & on fortifiera l'eſtomach, comme il a êté dit au ſujet du dégoût ; ſi c'eſt par defaut du ſuc acide, on le reparera par l'uſage du vinaigre, du ſuc de limons, de l'eſprit de vitriol, & ſemblables choſes aigres & acides, on corrigera la mauvaiſe diſpoſition de la ratte par le moyen des medicamens propres à la melancolie hypocondriaque. Si cette indigeſtion eſt cauſée par des flux lienteriques & cœliaques, ou des ulceres de l'eſtomach, on y pourvoira par l'uſage des remedes propres à ces maladies.

Enfin si c'est d'une intemperie froide de l'estomach simple ou pituiteuse, on employera les remedes décrits au sujet du dégoût provenant de semblables causes.

De la Coction depravée.

La coction depravée appellée par les Auteurs *crudité nidoreuse*, est lors que l'aliment se change en matiere corrompuë puis renvoyant des rots à la bouche sentans les œufs, ou les poissons pourris.

Sa cause est une chaleur extraordinaire de l'estomach jointe avec une abondance d humeurs bilieuses ou corrompuës qui y sont contenuës & qui infectent tout l'aliment qui y entre, lesquelles ou s'engendrent dans l'estomach, ou y sont envoyées du foye, ou lors que le suc acide qui sert de levain à cette viande, est corrompu luy-même par le mélange de ces humeurs mauvaises. Les causes externes sont le vin pris en trop grande quantité, les fruits crus, les melons & concombres, les pois, le lait, les poissons, les champignons, les amandes, les pignons, les dattes, les viandes frittes, le beurre, le coq d'Inde & l'oye, les oignons, les ails, les poutreaux, &c.

Cette crudité nidoreuse se reconnoit par les rots sentans les œufs pourris, par la soif, & l'alteration qui l'accompagnent : celle qui vient de cause externe se reconnoit par le recit du malade, & est plus facile à guerir. Celle qui vient par la faute de l'estomach, est plus dangereuse : celle qui vient par sympathie du foye, ou d'autres parties qui envoyent ces humeurs bilieuses dans l'estomach se guerit plus aisement. C'est là la cause de plusieurs

maux de tête, de fiévres, d'obstructions, de la gale, des dartres, & semblables maladies.

Pour la curation de ce symptome, on la commencera par la purgation des humeurs peccantes, les pilules de hyera, les stomachiques, la rhubarbe & les tamarins y seront utilement employez, & si le malade vomit aisément, le mercure doux, le calomales de Monsieur De-Mayerne, & le cabaret, pris en poudre, ou en decoction y seront tres-bons. Ensuite un vin d'absynthe, ou plutot une simple infusion de cette herbe dans du vin bien trempé sera tres-utile pour emmener les restes de ces humeurs bilieuses par l'urine, & rétraindre & fortifier en même tems l'estomach : finalement on corrigera l'intemperie chaude de cette partie par l'usage de tous les remedes décrits cy-dessus au sujet du dégoût venant de cause chaude : les syrops d'ozeille & celuy de coraux, y sont particulierement recommandez.

De la douleur d'estomach.

La douleur d'estomach est une action depravée du sentiment de cette partie : Elle est de deux sortes, l'une qui s'appelle communement *mal de cœur*, parce qu'elle a son siege dans l'orifice superieur de l'estomach qui a grande sympathie avec le cœur, & est appellé par les Grecs le cœur, *cardia*. L'autre retient proprement le nom de douleur d'estomach, & a son siege ou dans l'orifice inferieur, ou dans le corps & la cavité de cette partie.

Les causes de ces douleurs sont toutes les choses qui peuvent étendre ou ronger & mordre cette partie, comme sont premierement les intemperies,

inflâmations, playes & ulceres de cette partie, les humeurs des parties voisines ; les humeurs acres & malignes, comme la bile, la melancolie, & la pituite salée qui s'y engendrent, ou y sont envoyées de tout le corps, ou du foye, de la ratte & du cerveau, les vapeurs acres & malignes qui s'élevent des mêmes humeurs, les vents contenus ou dans la cavité, ou au dedans les tuniques de l'estomach, ou les vers qui velliquent ses tuniques. Les causes externes de ces douleurs sont les alimens & medicamens acres, ceux qui sont venteux, ceux qui sont trop chauds & font un suc bilieux, la trop grande quantité de viandes, le pain frais, & la plûpart des purgatifs & des venins ; le vin beu est tres-pernicieux pour ceux qui sont sujets à ces maux de cœur.

Les douleurs de l'orifice superieur de l'estomach sont plus griéves & aiguës, il semble que le cœur bondit & manque à tout moment, le malade est inquiet, les syncopes & migraines s'y joignent bien souvent, & quelquefois le vertige & l'epilepsie y surviennent : si c'est la capacité de l'estomach ou son orifice inferieur qui soient affectez, la douleur est plûtôt piquante & tensive, & semblable à celle de la colique.

Les maladies de l'estomach & des parties voisines, & les ulceres se reconnoitront par leurs signes particuliers : si ce sont des causes externes qui ont fait le mal, cela se connoitra par le rapport du malade : si ce sont des humeurs bilieuses qui fassent ce mal, la douleur s'appaise ordinairement apres le repas, & se reveille & s'augmente par le jeûne & l'abstinence : si ce sont des vapeurs acres, la douleur s'augmente & se renouvelle pendant

que la coction se fait; car alors par la chaleur augmentée de l'estomach, les humeurs contenuës aux parties voisines, ou dans l'estomach même sont réveillées, & les vapeurs s'en élevent : si c'est de la pituite gluante & salée qui fasse ce mal, la douleur revient incontinent apres le repas : si cette pituite vient du cerveau, la douleur est plus forte apres le sommeil : si ces humeurs viennent du foye, ou de la ratte, on le connoit par les signes des maladies de ces parties : si ce sont des vents, la douleur se réveille apres le repas & dure tout le tems que la coction se fait.

La douleur de l'orifice superieur de l'estomach est plus dangereuse que celle de ses autres parties à cause de l'étroit consentement qu'il a avec le cœur. Toutes sont pleines de danger quand elles sont accompagnées de fiévres continuës & d'autres mauvais symptomes : quand les extremitez sont froides c'est un signe de mort : celle qui est causée par des vents, est souvent un avantcoureur d'une hydropisie tympanite.

La curation de ces douleurs dépend de l'éloignement des causes d'où elle procede : si donc elle vient des maladies de l'estomach, ou d'autres parties voisines, on remediera à ces maladies-là par l'usage des remedes qui leur sont propres : si des vers, on les exterminera par des medicamens convenables : si des causes externes, le vomissement & ensuite les autres remedes que nous allons dire, y seront propres : si des vapeurs malignes, la purgation, & ensuite le syrop & la poudre d'Angelique & l'orvietan, y seront utilement employez.

Si ces douleurs viennent d'une humeur bilieuse & acre engendrée dans l'estomach, ou envoyée

d'ailleurs, les frequens clysteres, les purgatifs doux & benins, & les vomitoires temperez, y seront tres-bons : ensuite les juleps rafraichissans & épaississans, les émulsions, l'huyle d'amandes douces, le lait chaud, le vin & syrop de grenades, y sont tres-bons : si la douleur est vehemente, on peut recourir au laudanum donné bien à propos. Au dehors le cataplame de mie de pain cuite dans du lait avec des jaunes d'œufs & du saffran ; le pain chaud trempé dans du vinaigre & appliqué ; les fomentations faites avec la decoction des fleurs de camomille, de violettes & de nymphée, & les bains d'eau tiede pourront être employez. La douleur étant passée, pour l'empécher de revenir on se servira de purgations usuelles & des autres remedes que nous décrirons cy-apres pour la chaleur de foye.

Si ces douleurs viennent de pituite ou de vents, on y remediera premierement par un lavement emollient & laxatif qui soit bien-tôt suivy d'un autre carminatif. On y peut mettre, si on veut de l'hypocras, de l'eau de vie : ou quelques gouttes d'essence d'anis, de carui ou de canelle. Puis on fomentera la region de l'estomach d'une fomentation discussive & carminative, & on oindra la partie d'huyle de rue & de camomille avec de l'eau de vie & quelques gouttes d'essence d'anis, & on mettra par dessus l'emplatre de bayes de laurier, ou un cataplame fait de miel avec du cumin, du carui, de l'anis & du fenoüil : les écussons & sachets remplis de menthe, de fenoüil, carui, & rue, y sont aussi bons.

Au dedans on prendra premierement quelque purgatif ou vomitoire doux & benin, accommodé

à l'humeur pituiteuſe, puis on ſe ſervira de remedes diſcuſſifs & carminatifs ; comme ſont l'huyle d'amandes ameres, mêlé avec du vin blanc, ou de l hypocras, l'eau clairette ; le roſſolis, l'eau de canelle, la theriaque ; l'aunée confite, l'extrait de genevre, le ſyrop, la poudre & l'eſprit d'Angelique pris en forme de julep : finalement on recommande fort l'eau ou la decoction de fleurs de camomille.

Si tous ces remedes ſont inutiles, on peut recourir à de plus forts. Le laudanum pris en dedans y fait des merveilles : Au dehors on peut appliquer ſur l'eſtomach une ventouſe ſeche, ou un pain chaud coupé par le milieu, arroſé d'eau de canelle & ſaupoudré de canelle, muſcade & gyrofles : un bain fort chaud où ayent cuit des herbes emollientes, diſcuſſives & carminatives, y eſt auſſi tres-bon : ſur tout ſi on prend quelque remede interne pendant qu'on y eſt.

La douleur étant paſſée on ſe ſervira frequemment de pilules uſuelles & de remedes ſtomachiques chauds pour l'empêcher de revenir.



CHAPITRE IV.

Des symptomes de la faculté expultrice de l'estomach, comme le hoquet, la nausee, le vomissement d'humeurs, le vomissement de sang, & colere seche & humide.

Les symptomes de la faculté expultrice de l'estomach sont le hoquet, la nausée, le vomissement d'humeurs, le vomissement de sang & la colere seche & humide.

Du Hoquet.

Le Hoquet est un mouvement convulsif de l'estomach par lequel il s'éforce de chasser quelque chose qui luy est nuisible : comme sont des humeurs bilieuses, pituiteuses, ou des vapeurs acres : qui s'engendrent dans l'estomach., ou y sont envoyées de tout le corps . comme dans les fiévres ; ou du foye, de la matrice, des intestins & d'autres parties : les corps enfermez dans l'estomach & les vers qui y sont contenus, les inflâmations du foye & des parties voisines ; les purgatifs trop violens & acres ; les viandes acres, l'excez du manger & du boire, & le froid externe, peuvent faire le même effet.

Lors que les humeurs qui causent le hoquet sont contenuës dans l'estomach, le hoquet est presque

continuel, & sans relâche; & quelquefois d'un vomissement qui le diminuë beaucoup; si ce sont des humeurs bilieuses, la bouche est amere, la soif, la chaleur & la crudité nidoreuse s'y feront remarquer: si elle est pituiteuse & froide, les rots aigres, & le defaut de soif le donneront à connoître: si ces humeurs ou vapeurs sont envoyées d'ailleurs par le vice ou affection d'autres parties; ou que des vers causent le hoquet, on le connoitra par les signes des maladies de ces parties, & par les marques des vers.

Le hoquet qui vient de cause externe n'est pas dangereux, non plus que celuy qui arrive quelquefois dans des fiévres aiguës en un jour critique; car c'est un signe d'un vomissement critique: mais en des fiévres malignes & ardentes quand il dure longtems, & arrive en des jours non critiques c'est un tres-mauvais signe: celuy qui suit le vomissement est encore tres-mauvais: quand il arrive dans la dysenterie, ou dans l'inflâmation du foye: ou apres des évacuations immoderées, c'est presque toûjours un signe de mort.

Dans la curation du hoquet il faut regarder à deux choses, à la cause & au symptome qui est le hoquet même: la cause doit étre promptement éloignée: si elle vient d'ailleurs par le vice & affection de tout le corps, ou de quelque partie, on pourvoira promptement à ces maladies-là, sans negliger les remedes deus au symptome même, comme nous le verrons cy-apres.

Quand la cause du hoquet est contenuë dans l'estomach, si ce sont des vers, on les tuera par des medicamens convenables: si ce sont des humeurs pituiteuses, on les incisera, détachera & purgera

par

par medicamens appropriez, comme il a été dit parlant du dégoût venant de même cause; & si le mal est rebelle on en viendra à la diette de gaïac & aux eaux chaudes & soulphrées, s'il y a des vents, on ajoûtera à ces remedes des carminatifs, comme la camomille, fenoüil, anis, canelle & carui : si ce sont des humeurs bilieuses, on les preparera, corrigera & purgera, comme il a été dit aux precedens chapitres. Si la matiere est maligne la theriaque en dedans, & l'huyle de scorpions au dehors pourront étre employez : en toutes ces causes, les clysteres frequens, y sont tres-bons, comme aussi les vomissemens, & les pilules d'aloës.

Ayant ainsi pourveu à la cause, on remediera au symptome par ses remedes specifiques, choisissant les plus chauds dans une cause froide, & les temperez ou rafraichissans dans une cause chaude. Dans une cause froide on recommande les gyrofles mâchez & tenus en la bouche, quelques grains de castoreum pris avec du suc de menthe, l'anis en poudre, la zedoaire, la decoction d'aneth & de carui dans du vin & l'oxymel scyllitique. Dans une cause chaude, l'eau froide ou chaude beüe en quantité y est tres-bonne, aussi bien que le syrop de pommes, les émulsions, & laits d'amandes, & en une extremité, le syrop de pavot & le laudanum : au dehors on peut appliquer des poulets ou pigeonneaux sur l'estomach, & fomenter l'estomach & la region du foye avec une éponge trempée dans du vinaigre rosat, & y appliquer ensuite ces deux emplâtres, l'un devant & l'autre derriere.

Prenez de cerat santalin & d'onguent rosat de chacun une once; de mastich demy once, d'écorce de citrons & de chair de coins de chacun une

drachme, avec du suc de joubarbe & un peu de terebenthine. Faites-en deux emplatres.

S'il y a des vents dans l'estomach, la semence d'anis & l'essence qu'on en tire y est tres-bonne, mais sur tout une ventouse appliquée ou devant ou derriere sur la region de l'estomach.

De quelle cause que vienne le hoquet on peut bander l'estomach avec une bande pour l'empêcher de se dilater, il est bon aussi de retenir son haleine & d'user de sternutatoires.

Des nausées & vomissemens d'humeurs.

La nausée est une envie de vomir, ou un effort inutile pour lequel l'estomach essaye de jetter hors les humeurs qui l'incommodent : le vomissement est un mouvement depravé de l'estomach par lequel il jette hors ce qui le fache : il est ou periodique qui retourne de tems en tems en certaines personnes qui se déchargent par ce moyen des mauvaises humeurs qui sans cela leur causeroient de facheuses maladies : ou critique qui arrive dans les maladies aigues & soulage le malade, ou symptomatique qui arrive dans les maladies dés le commencement & sans donner aucun allegement au malade. Derechef il est ou de viandes, ou de chyle, ou de bile, pituite, melancolie, serositez ou de sang : le premier se rencontre en ceux qui ont trop beu ou mangé, ou qui ont l'estomach affoibli ; le second en ceux qui ont l'estomach ulceré, du dernier nous en parlerons cy-apres.

Les causes de la nausée & du vomissement d'humeurs est tout ce qui incommode & irrite l'estomach : si elles sont legeres & moindres elles

sont seulement une nausée : si elles sont violentes, elles causent le vomissement. Il est vray que la nausée amene aussi quelquesfois, ou lors que l'estomach est si foible qu'il ne peut pas faire un effet assez grand pour se delivrer de ce qui l'incommode : ou lors que la matiere est épaisse & gluante ; & alors il faut ayder à la nature par l'usage des detersifs & exactifs.

Ces causes sont ou externes, ou internes : Les externes sont les coups & cheûtes sur l'estomach. les playes & concussions du cerveau, l'air contagieux, les odeurs puantes, la vüe des choses abominables, les exercices immoderez, la navigation, l'ébranlement du navire, les alimens qu'on a pris en aversion, les viandes grasses, huileuses & à demy froides : & mêmes les viandes, brevages, loüable d'ailleurs, mais pris par excez les medicamens emetiques. Les causes internes sont des humeurs vitieuses, pituiteuses ou bilieuses, lesquelles s'engendrent dans un estomach intemperé & affoibly par l'usage des viandes, ou mauvaises d'elles-mêmes, ou seulement incommodes & malfaisantes par leur trop grande quantité : ou elles y sont envoyées de tout le corps, ou de quelque partie, comme du foye, de la ratte, du mesentere, de la matrice, du cerveau, de la vessie du fiel, ou des intestins. Les vers peuvent aussi causer des vomissemens lors qu'ils montent dans l'estomach, & chatoüillent sa tunique interieure. Les abscez rompus du mesentere, de la ratte, & d'autres parties, peuvent aussi exciter des vomissemens d'une matiere purulante, & sanieuse.

Les causes externes des vomissemens, se reconnoîtront par le rapport du malade. Quand le vomis-

ſement vient d'humeurs bilieuſes , contenuës dans la cavité de l'eſtomach , l'on y ſent de la chaleur, & une crudité nidoreuſe , accompagnée d'amertume , de bouche , & une inquietude & tenſion , & enſuitte un vomiſſemement aſſez facile & aiſé. S'il vient d'humeurs pituiteuſes , attachées , & collées aux parois & tuniques de l'eſtomach, le vomiſſement prend aprés le repas & l'on ne vomit preſque que la viande avec quelque peu d humeur gluante & épaiſſe : ſi ces humeurs s'engendrent dans l'eſtomach , il paroiſtra des ſignes de ſes intemperies & debilités, le degoût, l'indigeſtion & crudité, ou acide , ou nidoreuſe s'y feront remarquer , s'il y a tumeurs , ulcere ou autre maladie , elle ſe connoiſtra par ces ſiennes : ſi ces humeurs viennent dans l'eſtomach de tout le corps , il aura fiévre , cachexie , atrophie ou jauniſſe : ſi du cerveau ce qu'on vomit eſt écumeux , & pituiteux , & les autres ſignes des catarrhes s'y feront remarquer : ſi c'eſt du foye , il y aura tumeur , douleur ou obſtruction , le vomiſſement ſera bilieux & plus grand devant qu'aprés le repas : ſi c'eſt des inteſtins , il y aura douleur de ventre , ou *miſerere,* ou des ſignes de vers : ſi c'eſt de la matrice , les ſignes de conception , la retention de mois ou autres affections de cette partie ſeront remarquables.

Pour ce qui eſt du prognoſtic : les vomiſſemens bilieux ou pituiteux qui arrivent en des maladies en un jour critique ſont bons & ſalutaires : ceux qui arrivent au commencement des maladies, ou en des jours non critiques, ſont ſymptomatiques & mauvais , auſſi bien que ceux qui ſont mélangés de diverſes humeurs, ou quand ces humeurs ſortent

en petite quantité, ou ſont fort corrompues, puantes, noires, livides, erugineuſes : ou quand on vomit le chyle.

Pour la curation de la nauſée & du vomiſſement, ſi ils dependent de quelqu'autre maladie, il n'y faut oppoſer d'autres remedes que ceux qui ſont dûs à ces maladies-là : mais s'il vient d'humeurs bilieuſes contenües dans l'eſtomach, on les purgera avec un ſcrupule de la rheubarbe, & autant des myrobalans, citrons mis en poudre avec de la corne de cerf : réïterant cette purgation deux ou trois fois la ſemaine : ſi le vomiſſement eſt tres-violent ; on peut méler trois grains de laudanum, avec deux ſcrupules & demi de pilule cochées ; car par ce moyen le vomiſſement eſt arreſté, & apres quatre ou cinq heures la purgation ſe fait par deſſous ; & ſi elle demeure trop long-tems à ſe faire, on reveillera la nature par un ſuppoſitoire, ou par un clyſtere un peu acre.

Apres une évacuation ſuffiſante, l'on arreſtera la fluxion pat l'uſage des remedes, qui fortifient & retraignent l'eſtomach, le ſyrop de coins, celuy de grenades aigres, la conſerve de roſes vieille, le cotignat, la racine de conſoulde confite ; de toutes ces choſes, avec de l'yvoire, terre ſeellée, bol d'Armenie, coraux, & ſantaux, & feüilles, & ſuc de menthe, on peut faire diverſes potions & juleps & opiates pour prendre ſouvent : quelques grains de maſtic pris tout ſeuls le matin, y ſont auſſi tres-bons, auſſi bieu que quelques gouttes de baume de Perou, priſes dans un œuf molet, ou avec du ſucre en forme de pilule : Le camphre ſenti ſouvent y eſt auſſi tres-bon, ou pris avec un peu d'eau roſe, auſſi bien que le ſel & ſyrop d'abſynthe.

En une extremité, on prendra du laudanum avec du cottignac, & au dehors on appliquera une ventouse seche sur l'estomach, & ensuite un cataplame fait de levain, de poudres d'absynthe & d'écorce d'orange petries avec du suc de menthe : celuy-cy y est aussi tres-bon.

On prend une croute de pain macerée dans du vinaigre rosat & saupoudrée de poudres de roses rouges, de balaustes, de coriandre, de mastich, de coraux rouges, de semence d'ozeille, de spodium & de sanral rouge, puis on l'applique sur l'estomach.

Si le vomissement vient d'humeurs pituiteuses, elles seront purgées avec les pilules de hyera, ou celles de mastich prises deux ou trois fois la semaine, puis pour fortifier l'estomach on se servira en dedans d'esprit de vitriol avec de l'eau de menthe & du syrop d'absynthe, d'eau imperiale, des opiates stomacales chaudes; & en toute extremité du laudanum avec du cotrignac. Au dehors le cataplame de croute de pain chaud trempé dans du grand vin avec du suc de menthe, & saupoudrée de muscade, de macis, de girofles, d'encens & de mastich : le cataplame de levain trempé dans du suc de menthe & du vinaigre distillé, y est aussi tres-bon.

Dans une grande lâcheté d'estomach on peut prendre en dedans & se fomenter au dehors d'une decoction d'astringeans plus forts, comme la bistorte, la tormentille, l'écorce & fleurs de grenadiers, les feüilles de menthe, d'absynthe, de graines de sumach & de myrthilles, de roses rouges, de macis, de mastich, de gyrofles, de galles & noix de cypres cuits dans de l'eau ferrée & dans du gros vin rouge.

En tout vomiſſement exceſſif il eſt bon auſſi d'uſer de frictions & de ligatures douloureuſes des extremitez, d'enveloper le col d'un linge trempé dans de l'oxycrat & de tenir les mains dans de l'eau froide.

Du vomiſſement de ſang.

Le vomiſſement de ſang ſe fait lors que les veines & arteres de l'eſtomach s'ouvrent, ſe rompent, ſe diviſent ou rongent par les mêmes cauſes que nous avons dit au ſujet de l'hemorragie & du crachement de ſang : ou que le ſang extravaſé y vient d'autres parties, comme du cerveau, du foye, de la ratte, ou de la matrice.

Les ſignes des cauſes du vomiſſement de ſang, ſçavoir s'il ſort des arteres ou des veines, ſi les vaiſſeaux ſont ſeulement ouverts, ou rarefiez, diviſez, ou rongez. Ces ſignes, dis-je, ſe prendront de la doctrine de l'hemorragie & du crachement de ſang.

Si ce ſang vient ſeulement de l'eſtomach, on y ſentira une peſanteur & douleur preſque continuelle ; & le ſang en ſort ſouvent avec la viande ou avec de la bile, ou de la pituite, & toûjours avec des nauſées & maux de cœur : s'il vient du cerveau, on ſent quelque chatoüillement au palais, des peſanteurs & douleurs de tête, & il en ſort auſſi ſouvent quelque peu par les narines; s'il vient du foye, il eſt copieux, rouge & écumeux, il en ſort auſſi par deſſous, & il y a ſouvent des tumeurs, douleurs ou tenſions en l'hypocondre droit. Si ce ſang eſt copieux, épais & noir, & qu'il y ait quelque douleur, tumeur ou tenſion

en l'hypocondre gauche, on jugeta qu'il vient de la ratte : si les mois sont supprimez, & que le vomissement revienne dans le tems, qu'ils avoient coutume de fluer, on jugera qu'il vient de la matrice.

Le vomissement de sang est toûjours dangereux de quelque part qu'il vienne, à raison des syncopes & suffocations qui y surviennent. Celuy qui vient par la suppression des mois est moins dangereux : & celuy qui vient du foye ou de la ratte, l'est extremement.

Pour la curation de cette maladie elle consiste en une bonne diette & en l'usage legitime des remedes : la diette sera telle, l'air froid, le sommeil moderé, la liberté de ventre ; le boire en petite quantité, le vin rouge & l'eau chalybée, avec le syrop de grenades, le cidre, la biere, les orges mondez, les laits d'amandes, le ris, les panades, les gelées, l'amydon preparé sans chaux cuit avec du lait, les œufs cuits durs trempez dans du vinaigre, la miette de pain trempée dans de lait, les boüillons d'ozeille, de pourpié, de plantin avec des aigrats ; les pieds & intestins des animaux cuits en gelée & les coins, & autres choses astringeantes, prises au commencement du repas : tout cela, dis-je, leur est bon : au contraire ils éviteront les rayons du soleil & de la lune, les exercices & passions violentes, le vin pur, les viandes acres, salées & épicées, & celles qui nourrissent beaucoup.

Entre les remedes que l'on employe en cette maladie la saignée tient le premier lieu faite dés le commencement du mal & à diverses reprises, du bras gauche, si le sang vient de la ratte, ou du droit s'il procede du foye, ou des pieds, s'il

vient de la matrice ; puis les frictions & ligatures douloureuſes des extremitez, les clyſteres frequens, les ventouſes appliquées aux feſſes , aux cuiſſes, aux lombes & hypocondres auront lieu. Au dedans on prendra quelques juleps rafraichiſſans & épaiſſiſſans les humeurs. Le ſuc de plantin ou de renoüée pris avec du ſucre, y eſt tres-bon ; mais ſur tout on recommande ce remede en en prenant ſouvent une cueillerée ou deux.

Prenez de coraux preparez , de terre ſeellée, de bol d'Armenie, de pierre ſanguine, & de trochiſques de carabé de chacun une drachme , d'eau de plantin & de ſyrop de meurthe de chacun deux onces. Mêlez-les. Au dehors on fomentera la region de l'eſtomach & les hypocondres d'une decoction de plantin & de pourpié, faite dans de l'oxycrat, & puis on les oindra d'huyle roſat & de celuy de meurthe, lavez dans du vinaigre, & puis on y appliquera le cerat ſantalin.

En une extremité on peut avoir recours au laudanum & autres narcotiques.

S'il y a ſoupçon de ſang caillé, un verre d'oxycrat ſera utilement employé ; & le mal tirant à la longue, une legere purgation ſouvent reiterée, avec la rhubarbe , les myrobalans, ou avec le ſyrop décrit pour le rhumatiſme, la teinture de roſes ; celle de coraux , l'électuaire des trois ſantaux, & la conſerve d'églantier pourront beaucoup ſervir : ſi le mal vient du foye, du cerveau, de la ratte, ou de la matrice, on y remediera par l'uſage des remedes propres aux affections de ces parties.

De la Colere humide.

La Colere humide eſt un certain devoyement d'eſtomach tres-violent par lequel il ſe décharge par deſſus & par deſſous des humeurs bilieuſes, acres & corrompuës qui l'incommodent.

Ces humeurs ſe ramaſſent dans l'eſtomach, les inteſtins, le meſentere, le foye & la ratte, ou y ſont envoyées de tout le corps, comme il arrive en certaines fiévres : les cauſes externes de ce mal ſont l'uſage des viandes mauvaiſes & ſujettes à corruption, comme les concombres & melons, les fruits aqueux, les purgatifs trop violens & les venins.

Les ſignes de cette maladie ſont outre les frequentes ſelles & vomiſſemens d'humeurs bilieuſes & corrompuës, des enflures & douleurs d'eſtomach, une alteration, inquietude & chaleur extreme ; & une morſure & éroſion d'eſtomach & des inteſtins, une nauſée qui s'appaiſe pour un tems, en prenant de l'eau froide ; mais on la rend bien-tôt toute chaude. Si le mal eſt dans l'eſtomach, la nauſée eſt continuelle & ſans relâche ; & on ſent une douleur, éroſion & oppreſſion d'eſtomach. Si elle eſt envoyée de tout le corps, il y aura fiévre. Si d'une partie particuliere, on le connoitra par les ſignes des affections de cette partie. Si de cauſe externe, on le ſçaura par le recit du malade.

Cette maladie eſt la plûpart du tems mortelle. Quand la convulſion, les frequentes ſyncopes & la froideur des extremitez y ſurviennent, c'eſt un ſigne d'une mort prochaine : ſi elle vient de cauſe

externe, & lors que le visage reprend un peu de couleur, & que le vomissement diminuë, il y a quelque apparence de guerison.

On ne doit pas arrêter ces évacuations tout au commencement ; au contraire il est à propos d'aider la nature aux efforts qu'elle fait pour se délivrer de ces humeurs vitieuses. L'eau tiede ou un boüillon gras pris en grande quantité & mêlé avec du syrop d'ozeille peut servir à faciliter le vomissement & temperer en même tems l'acrimonie de ces humeurs ; la rhubarbe en poudre & reduite en pilules avec du syrop d'absynthe, & les clysteres detersifs purgeront doucement par dessous.

Apres ces douces & legeres évacuations on temperera l'acrimonie des humeurs au dedans par des juleps, & decoctions rafraichissantes & astringeantes, & au dehors par des clysteres composez des mêmes choses, un lavement d'oxycrat tout seul y est tres-bon.

Ensuite on arrêtera le vomissement par l'usage des remedes décrits pour le vomissement bilieux : entre lesquels le laudanum tient le premier lieu, & le flux de ventre par des remedes convenables à la diarrhée bilieuse.

Ces évacuations étant arrétées, on ne se doit pas beaucoup fier à ce relache, veu qu'elles retournent bien souvent lors même qu'elles semblent les mieux appaisées.

Pour empécher ce retour, on continuera quelque tems l'usage des remedes susdits. La saignée y tient lieu d'un bon preservatif, lors que le mal vient de tout le corps. Et parce que les forces s'abbattent extraordinairement dans cette maladie,

on les rétablira par l'uſage des remedes propoſez au ſujet de l'imbecillité des forces.

Si le mal vient du foye, ou de la ratte, on y pourvoira par des remedes convenables.

De la Colere ſeche.

La colere ſeche eſt une excretion d'un eſprit flatueux par deſſus & par deſſous, accompagnée d'une enflure de ventre, & d'une douleur de lombes & de côtez.

Sa cauſe eſt une humeur ou bilieuſe, ou pituiteuſe, ou aduſte & brûlée, engendrée dans un eſtomach ou trop chaud, ou trop froid : les viandes flatueuſes y ſervent de matiere, comme les oignons, les raves, les raiforts, les chatagnes, les œufs frits, le lait, & ſemblables choſes.

Si cette maladie vient par l'intervention des cauſes externes, le ſeul recit du malade les fera reconnoitre : ſi c'eſt par des humeurs bilieuſes, ou aduſtes, ou froides & pituireuſes, les ſignes de ces intemperies & humeurs décrits cy-deſſus au ſujet du dégoût, s'y rencontrent.

Cette colere ſeche ſe guerit plus facilement que l'humide : ſi elle vient par cauſe externe, l'uſage des diſcuſſifs & carminatifs y ſuffira. On recommande l'huyle de noix & celuy d'amandes douces & ameres, pris en dedans & en dehors dans des clyſteres ; le vin pur, l'hypocras, les eſſences de fenoüil & d'anis, & le diatrionpipereon, y ſont excellens : ſi cette colere ſeche vient d'humeurs chaudes, ou froides, on les évacuera premierement, puis on corrigera l'intemperie de l'eſtomach,

comme il a été dit au ſujet du dégoût, ajoûtant toûjours quelque carminatif parmy les autres remedes, comme l'anis, le fenoüil, & l'aneth.

CHAPITRE V.

Des affections & ſymptomes des Inteſtins, & premierement de la Colique, du Miſerere, *des Vers, & de la Conſtipation.*

Les Inteſtins parties deſtinées à la ſeparation des parties plus ſubtiles & pures des alimens d'avec les plus groſſieres & excrementeuſes, & à l'expulſion & évacuation de ces dernieres, ſont ſujets à beaucoup de maladies & de ſymptomes: de leurs maladies les unes ſont purement de la juriſdiction du Chirurgien, comme les playes & décentes de ces parties; & des autres nous aurons occaſion d'en parler en traitant de leurs ſymptomes, comme ſont leur obſtruction, inflâmation, & ulceres. Les ſymptomes des inteſtins ſont de deux ſortes, les uns ſont ſymptomes & accidens de tous les inteſtins en general, & les autres de l'inteſtin droit en particulier.

Des ſymptomes des Inteſtins en general, les uns regardent leur ſentiment, comme la colique, & le *miſerere*; & les autres leur faculté expultrice, comme la conſtipation, les vers, la lienterie, le flux cœliaque, diarrhée, dyſenterie & flux hepatique: de tous leſquels nous allons parler ſuccintement.

De la Colique.

La colique eſt une douleur des inteſtins cauſée par des choſes qui y font ſolution de continuité en les étendant, piquant, ou rongeant.

Ces choſes ſont ou des humeurs malignes & veneneuſes qui font une colique epidemique & peſtilente, ou froides & pituiteuſes, attachées & comme colées aux tuniques des inteſtins : ou bilieuſes & acres, ou melancoliques & acides, contenuës dans la cavité des inteſtins, ou attachées à leurs tuniques : ou des vents enfermez entre leurs tuniques, ou en leurs cavitez ; ou des humeurs bilieuſes répanduës par les membranes de l'abdomen, leſquelles y viennent ou de la veſſie, ou du fiel, ou du foye, ou du meſentere, & font cette eſpece de colique tres-cruelle, qui ne s'appaiſe ny par fomentations ny par clyſteres, & degenere enfin en une paralyſie bâtarde.

Les vers & une matiere vermineuſe bouchans les inteſtins, l'obſtruction des inteſtins par leur inflâmation, & par les excremens endurcis, ou par des choſes exterieures, leur compreſſion par les inflâmations & tumeurs des parties voiſines, ou leur contorſion par des vents, ou autre choſe, comme il arrive dans le *miſerere*, peuvent faire le même effet.

Les cauſes externes de ce mal ſont la trop grande chaleur, & plus encore la froideur exceſſive de l'air, l'uſage des fruits crus & mal meurs, & des viandes flatueuſes, venteuſes, difficiles à digerer, ou trop chaudes, acres & épicées, la grande oiſiveté, le ſommeil exceſſif, la colere & la conſtipation opiniâtre.

La colique se discerne d'avec la douleur de reins, en ce que cette derniere est fixe, & s'étend depuis les reins jusques au bas ventre, selon la longueur de l'uretere, que l'urine est premierement claire, & puis plus épaisse, que le vomissement & la constipation, y sont moindres que dans la colique : ou la douleur est plus vague, laquelle s'augmente apres le repas, & qui est allegée par les flux de ventre & vomissement qui y surviennent.

La colique qui vient des vers, ou de contorsion des intestins dans le *miserere*, ou des tumeurs des parties voisines se reconnoitront par les signes des affections & maladies de ces parties. Celle qui vient de l'inflâmation des intestins, se reconnoit par la douleur fixe & tensive, par la tumeur qui y paroit telle comme si les intestins étoient entortillez & tendus comme une corde ; par la suppression des excremens & de l'urine, & par la fiévre ardente qui s'y rencontre, du genre de celle qu'on appelle *lypirie*, où les extremitez gelent de froid, & le dedans brûle. En celle qui vient de pituite la douleur est moderée (sinon qu'il s'y mèle des vents) l'urine est cruë & blanchatre (sinon qu'il y ait fiévre.) Les remedes chauds font du bien, & les causes de cette humeur ont precedé. Si ce sont des vents, la douleur sera tensive & perçante, & l'usage des viandes flatueuses a precedé. Si ces vents sont contenus dans la cavité des intestins la douleur sera vague & changeante : s'ils sont enfermez entre leurs tuniques elle sera fixe, continuelle & tres-grande. Si elle vient d'humeurs bilieuses & acres, la douleur sera piquante, la chaleur, la soif, la fiévre, les urines, les excretions & vomissemens d'humeurs bilieuses s'y feront remarquer.

Si avec tout cela, les clysteres & les fomentations n'y font rien, que le mal dure non seulement quelque jours, mais quelque mois, que le corps amaigrisse, & qu'une fiévre lente ou intermittente travaille le malade, on jugera que ces humeurs sont contenuës dans les membranes de l'abdomen, & non dans les intestins.

La colique qui est legere, où la douleur est vague & non continuelle ; & où la liberté de ventre demeure, n'est pas dangereuse & cede facilement aux remedes. Celle-là est mortelle qui est epidemique & contagieuse, où les douleurs sont insupportables, fixes & continuelles, où le ventre est entierement constipé, où les veilles, les vomissemens, le hoquet, le delire, le froid des extremitez, & la sueur froide se rencontrent. Celles qui viennent d'humeurs bilieuses répanduës par les membranes de l'abdomen degenerent souvent en des paralysies bâtardes, & de là en des epilepsies mortelles. Celle qui vient de l'inflâmation des intestins est aussi tres-dangereuse.

Les douleurs de colique qui surviennent à ceux qui ont des vers, celles qui se font dans le *miserere* ; & celles qui arrivent dans les décentes & tumeurs des parties voisines des intestins, se traiteront par les remedes deus à ces maladies. Celles qui viennent d'une inflâmation des intestins demandent des remedes anodyns & rafraichissans. Leur curation est la même que celle de l'inflâmation de l'estomach & de la fiévre nommée *lypirie* ; il faut seulement appliquer les remedes exterieurs sur le ventre, & non sur l'estomach : & user particulierement de frequens clysteres rafraichissans, emolliens & anodyns. On les peut faire d'oxycrat tout

tout seul, ou de lait tout chaud avec un peu de sucre.

La cure de la colique qui vient d'humeurs pituiteuses & de flatuositez, se commencera par un clystere emollient qui soit bien-tôt suivi d'un autre carminatif & discussif qu'on reïterera autant de fois qu'il sera de besoin ; & si on ne rend pas ces lavemens, un suppositoire acre y sera utilement employé. Pour rendre ces clysteres plus purgatifs, on y peut dissoudre deux onces d'eau benite, ou deux drachmes de pilules cochées, ou *sine qu.bus*, ou mettre dans la decoction deux drachmes de coloquinte, une once ou deux de manne, prise en dedans avec deux onces d'huyle d'amandes douces dans un boüillon fait quelquefois plus que tous ces clysteres.

Au dehors, on se servira de fomentations, de linimens, de bains & emplattres discussifs & carminatifs, comme il a esté dit pour la douleur d'estomach venant de même cause. Le galbanet de Paracelse y est particulierement recommandé : mais il le faut mesler avec de l'huyle de camomille, ou autre semblable, à cause de sa trop grande penetration : une grande ventouse appliquée sur le nombril y est aussi tres-efficace.

L'huyle de noix pris en dedans ou au dehors dans des lavemens, y est fort recommandé, aussi bien que les intestins de loup, lavez dans du vin blanc, sechés au four, reduits en poudre & pris au poids d'une drachme, avec du vin blanc ; la semence d'ammi pulverisée & prise dans du vin au poids d'une drachme y est encore tres-bonne, aussi bien que cette eau.

Prenez de l'eau commune, faites la boüillir, & y ajoûtez le quart d'huyle commune & quelques

grains de poivre concassé. Prenez en trois ou quatre cuillerées à la fois tant chaud que vous le pourrez souffrir : une drachme d'aloës meslée avec six grains de diagrede & quatre grains de laudanum reduites en six pilules : cela appaise fort bien la douleur, & purge en suitte. Si le mal traîne en longueur, la diette de gaïac y mélant des purgatifs de tems en tems y sera tres-convenable : la douleur étant appaisée, un apozeme preparant & évacuant la pituite & une decoction de vieux coq pourront être employées pour consumer & dissiper les restes des humeurs peccantes.

Pour la colique bilieuse les frequents clysteres emollients & anodyns y sont tres-bons, aussi bien que les fomentations & demy bains aussi emollients & anodyns : les cataplâmes de farine d'orge & de lin cuittes dans de l'huyle de camomille, les epithemes rafraischissans appliqués sur le foye, les juleps rafraichissans, l'infusion de rheubarbe, la mercure doux avec quelques grains de diagrede, le galbanet de Paracelse, & en une extremité le laudanum y seront employés ; s'il y a fievre, la saignée y sera tres-utile ; & si l'alteration est grande un grand verre d'eau froide éteint bien souvent cette alteration & appaise ces extrêmes douleurs tout ensemble, comme Septalius en donne deux exemples.

Pour la colique qui vient d'humeurs bilieuses repanduës entre les manbranes de l'abdomen, l'on recommande un clystere emollient & anodyn & & une infusion de rhubarbe prise en dedans, & le jour suivant un demy bain emollient & anodyn : continüant tous les jours alternativement la purgation & le demy bain jusques à l'entiere guerison.

Cette methode eſt aſſurement la meilleure ; la ſaignée dés le commencement du mal y eſt auſſi bonne, & tous les remedes nommez cy-deſſus pour la veritable colique bilieuſe. Si le mal traine en longueur, l'uſage des eaux aigres & du petit lait, & les aperitifs les plus efficaces, comme les calybés y ſont tres-bons : & ſi le mal degenere en paralyſie l'on oindra l'eſpine du dos de quelque baume ou d'huyle deſtiné pour les nerfs, ou de galbane, de Paracelſe, mettant par deſſus quelque onguent reſolutif & diſcuſſif.

Du Miſerere.

Le Miſerere ou *paſſion iliaque* eſt un mouvement depravé des inteſtins, ou un ſymptome, dans lequel le ventre eſt entierement conſtipé & les excremens ſortent par la bouche.

Sa cauſe eſt le plus ſouvent une obſtruction des boyaux faite par une matiere fecale endurcie, ou par des vents eſpais amaſſez en quantité dans les inteſtins, ou par les tumeurs & inflammations de ces parties, ou des parties voiſines, ou par l'entortillement des boyaux, lequel ſe fait bien ſouvent dans les deſcentes & dans la colique venteuſe. Quelquesfois ce mal vient lors qu'il y a des grandes exulcerations dans ces parties : qui ne permettent pas aux excrements d'y paſſer à cauſe de la grande douleur qu'ils font dans ces parties ulcerées : mais ſont contraints de rebrouſer chemin, & de chercher une autre porte pour ſortir.

Ce mal a preſque tous les ſignes de la colique, & outre ceux-là, encore une tumeur qui paroît au bas-ventre, une entiere conſtipation & une re-

jection du chyle & des excremens par la bouche: s'il vient d'une inflammation de boyaux, les signes de cette inflammation dits cy-dessus en ce même chapitre y paroitront, & le mal en sera plus aigu. S'il vient des excrements endurcis, la constipation a precedé; & ensuitte la douleur & les autres symptomes sont survenus peu à peu. S'il vient de vents & de pituite, la colique a precedé ou du moins les signes de la colique flatueuse s'y rencontrent: celle qui vient d'une décente de boyaux est facile à connoître.

Cette maladie est toûjours dangereuse; principalement quand elle est venüe en son dernier periode qui est la rejection des excremens par la bouche: toutefois quelques-uns en eschapent, de ceux-là principalement à qui ce mal vient par la retention des excremens, ou par une descente.

La curation de ce symptome est differente selon ses differentes especes; celle qui vient d'une retention d'excremens, demande des frequens clysteres emolliens faits avec des decoctions d'herbes emollientes & d'intestins de mouton, y ajoutant du sel gemme, & quelques carminatifs: il en faut prendre à toute heure, & la matiere estant un peu ramolie, on y ajoûtera des purgatifs, même des plus violens: au dedans l'huile d'amandes douces & les boüillons gras; au dehors des fomentations, les liniments & les bains emollients y sont tres-bons: si la douleur est grande, on employera les remedes décrits cy-dessus pour la colique. En une extremité on peut employer des bâles de mercure ou d'or: j'ay connû un Apoticaire de Geneve qui ayant receu prés de quatre-vingts lavemens sans aucun fruit, prit enfin sept bâles de mercure, &

encore une d'or, qui firent plus que tous les remedes precedents.

Le *Miserere* qui vient d'un entortillement de boyaux causé par des vents, demande premierement l'usage des remedes décrits cy-dessus pour la colique venteuse : Hipocrate recommande pour ce mal l'usage d'un soufflet de forgeron appliqué au fondement, & suivi bien-tôt d'un clystere emollient & purgatif. L'instrument qu'on a inventé depuis peu pour donner des clysteres avec la fumée du tabac, y est encore bon ; aussi bien que les bâles d'or & de mercure.

Pour le *Miserere* qui vient d'une descente de boyaux, l'on remet premierement l'intestin en sa place ; puis on use de fomentations carminatives & moitié astringeantes : il y en a qui ont esté gueris de ce mal pour avoir esté bien baignés. L'abstinence est tres-recommandée en cette maladie : les boüillons seuls y sont bons.

De la Constipation.

C'est un grand point & un bon article pour la santé, que d'avoir le ventre libre. Ceux qui sont constipez à peine peuvent-ils joüir d'une santé bien ferme : les maux de tête, les catarrhes & les autres maladies qui leurs surviennent ne viennent d'autre cause que des vapeurs & des humeurs excrementeuses qui demeurent dans le corps faute d'être évacuées par une dejection commode.

Les causes de ce symptome sont diverses : L'intemperie chaude & seche du foye & des intestins qui dessechent & endurcissent les excremens, est la la plus commune.

Les obstructions & inflammations des intestins qui arrivent dans la colique, ou dans le *Misere* & celle de la vessie du fiel qui fait la jaunisse, qui n'envoyent point de bile aux intestins, la paralysie & resolution du sphyncther, l'abstinence, le violent exercice, le vin pur & l'usage des viandes, humides, aqueuses & gluantes, peuvent faire le mesme effet.

Ce symptome n'a pas besoin de grands signes pour estre reconnu; Ces causes se reconnoistront aussi par leurs signes paticuliers. Pour ce qui est du prognostic, celle qui vient d'inflammation, ou autres tumeurs des intestins est tres-dangereuse: celle qui procede d'un endurcissement de la matiere fecale l'est aussi, mais celle qui est causée par la chaleur du foye, ou par les autres causes, l'est moins.

Pour sa curation, elle depend de la cure des causes & maladies qui la produisent: en toutes pourtant on peut user des remedes suivans qui remedient au symptome même.

Les clysteres emollients y tiennent le premier lieu: quelques uns s'en font donner tous les jours, d'autres toutes les semaines, suivant le besoin qu'on en a: cependant il est bon de ne s'y accoûtumer pas, tellement qu'on ne puisse plus aller à selle sans l'aide de ce remede: il vaut mieux diversifier, & prendre tantôt un lavement, tantôt quelques remedes internes pris le matin une heure devant le repas, les prunes douces, les cerises, les boüillons de mercuriale, de feüilles de blete, de mauve, d'atroche, & d'espinards avec la cresme de tartre, l'huyle d'amandes douces y sont bons: surtout si on y dissout une once ou deux de man-

ne : l'uſage du petit lait continué long-tems eſt tres-bon dans la conſtipation qui vient de chaleur de foye ; car il remedie & à la cauſe & au ſymptome tout enſemble : les priſanes laxatives, la caſſe & les tamarins y ſont auſſi fort recommandez : on fait une conſerve de roſes laxatives avec des boutons de roſes pâles, de la manne & du ſucre par égales portions. On peut prendre une once de cette conſerve. Cette opiate y eſt auſſi très-bonne.

Prenez de poulpe de caſſe deux onces, de poulpe de tamarins & de manne de chacun une once, de feüilles de ſené miſes en poudre très-menuë demy once ; de crême de tartre deux drachmes, avec du ſyrop roſat ſolutif. Faites-en une opiate dont la doſe eſt de demy once à une once.

Finalement les demy-bains emolliens ſont tres-bons pour humecter & ramollir ces parties.

Des Vers.

Les Vers peuvent étre conſiderez comme des maladies, des cauſes de maladies & des ſymptomes. Nous les conſiderons icy en ce dernier ſens, puis qu'ils ſortent ſouvent des inteſtins avec la matiere dont ils ſont engendrez en forme de flux de ventre.

Il y en a de trois ſortes : les uns ſont longs & ronds qui s'engendrent dans les mêmes inteſtins ; les autres très-menus & comme des cheveux, leſquels s'engendrent dans les gros inteſtins & pres du fondement, & les autres tres-longs & larges en forme de bandes.

Les cauſes materieles des vers ſont des humeurs pituiteuſes, pourries & corrompuës, engendrées

par l'usage des viandes de difficile digestion, comme le fromage, les legumes, les chairs des vieux animaux : ou de celles qui se corrompent aisément, comme les fruits aqueux : on ajoûte à ces causes l'usage des choses douces, comme le miel & le sucre, desquels veritablement les vers ne s'engendrent pas ; mais ils les aiment, & s'en nourrissent & prennent accroissement.

Les signes des vers en general sont une puanteur & aigreur de bouche, des dejections grisâtres, comme de l'argile dissoute, un pouls inégal, une demangeaison de narines, une rougeur & paleur alternative des joües, des fiévres continuës, qui redoublent plusieurs fois en un jour, accompagnées d'inquietudes, de nausées, de vomissemens, de maux de cœur, des flux de ventre, d'une toux seche, d'une salivation copieuse, des pesanteurs de tête, des assoupissemens, & quelquefois des delires & des convulsions epileptiques, des douleurs & enflures de ventre, le malade se reveille souvent en sursaut, & est travaillé d'une faim canine sans se pouvoir rassasier ny engraisser. Ce qui arrive principalement quand il y a un ver large. Les vers menus se connoissent par la demangeaison & fourmillement du fondement ; & les dejections en sont bien souvent remplies & parsemées.

Les vers sont souvent causes de mort subite, & de plusieurs grandes & fâcheuses maladies, comme de fiévres, syncopes, epilepsie, colique, faim canine & atrophie. C'est un mauvais signe quand ils sortent seuls & en vie au commencement des maladies : les larges sont les plus mauvais & dangereux.

Pour la curation de ce mal, elle consiste à tuer

ces animaux ; & ensuite les faire sortir avec la matiere vermineuse qui les produit. Pour le premier de ces points ; on se servira de remedes internes & externes. Au dedans on peut faire divers lavemens premierement composez d'une decoction de choses douces, comme de reglisse, de passules, & de figues, y dissolvant du miel pour les attirer dans les intestins : puis on usera des clysteres suivans pour les tuer.

Prenez de racines de gramen une once ; de feüilles de bettes, de mauves, de mercuriale & de pourpié, de chacune demy poignée ; de coralline une pincée ; de coriandre preparé & de semen contra de chacun deux drachmes. Cuisez-les dans deux livres d'eau ; l'ayant coulé, prenez-en une livre & y dissolvez d'huyle rosat une once, de casse fraichement extraite six drachmes, de hyera picra deux drachmes, de miel violat, une once. Faites-en un clystere, & s'il y a flux de ventre, on le fera un peu astringeant.

On se peut aussi servir pour le même effet de divers onguens & linimens, ou de tout le ventre, ou seulement du nombril ; avec d'huyles d'absynthe & de mille-pertuis : des cataplâmes faits de hyera picra avec de la farine de lupins & de l'huyle d'absynthe, y sont bons, aussi bien que toutes les applications sur le nombril qu'on trouvera décrites dans nôtre Apoticaire Charitable. Au dedans on peut se servir d'une semblable potion.

Prenez d'eaux de gramen & de pourpié de chacune une once ; de syrop de limons une once ; de confection d'hyacinthe une drachme ; de poudre contre les vers un scrupule. Faites-en une potion : & si vous la voulez plus forte, ajoûtez-y deux ou

trois gouttes d'esprit de vitriol, ou d huyle tiré du bois de coudrier, ou de celuy de genévrier : l'huyle d'amandes ameres pris avec de l'eau de fleurs d'oranges, y est aussi trés-bon : on recommande encore les decoctions, les juleps, les conserves & opiates faites avec le semen contra, l'absynthe, l'atanaise, le mille-pertuis, le scordium, la renoüée, le plantin, le syrop de fleurs de pechet, & corne de cerf.

Les vers étant tuez on les chassera par des purgatifs convenables, la rhubarbe, l'agaric, le sené, les tamarins & la hyera picra, y sont fort bons en decoctions, potions, pilules, ou bolus : Quelques-uns recommandent particulierement l'usage du mercure ou cru pris au poids d'un scrupule à une drachme avec demy scrupule de benzoin, & quelques gouttes d'eau de vie & reduit en bolus avec de la conserve de roses : ou du mercure doux au poids de deux grains avec six grains de diagrede, le tout reduit en poudre & pris dans une pomme cuite : l'eau où aura infusé du mercure, y est aussi fort bonne.

Remarquez qu'il vaut mieux se servir tout ensemble des remedes qui tuent les vers & de ceux qui les chassent. Pour cet effet les bouchets de rhubarbe faits dans une decoction de scordium, d'ozeille, de gramen, de mille-pertuis & de corne cerf sont tres-bons. La poudre que nous avons décrite en nôtre Apoticaire Charitable pour les vers, y est aussi tres-efficace, en en prenant trois jours de suite dans un boüillon, ou dans du miel au declin de la lune ; la decoction de fougere est particulierement recommandée pour les vers larges, aussi bien que le vin d'absynthe & la theriaque. Pour

les menus, les clysteres faits de decoctions ameres y sont particulierement propres.

CHAPITRE VI.

Des divers flux de ventre, comme la Lienterie, le flux cœliaque, la Diarrhée, la Dysenterie & le flux hepatique.

De la Lienterie & du flux cœliaque.

LA Lienterie est une espece de flux de ventre où on rend les alimens tels qu'on les a pris : dans le flux cœliaque on rend les alimens encore crus & à moitié cuits.

Les causes de ces deux symptomes sont les mêmes, ne differans que du plus ou du moins : si elles sont fort grandes, elles font la lienterie, & si elles sont moindres il s'en fait le flux cœliaque. Ces causes sont une intemperie froide & humide de l'estomach qui engendre une grande quantité d'humeurs lentes & pituiteuses qui s'attachent aux parois de l'estomach, remplissant les rides & rendans sa superficie glissante, & font que la viande y glisse & ne s'y peut arréter. Secondement une irritation de la faculté expultrice de l'estomach & des intestins par des humeurs acres qui ulcerent cette partie bien souvent, & irritent à tout moment sa faculté expultrice. Et finalement une extreme debilité de la faculté retentrice de ces parties qui

arrive bien ſouvent dans des dyſenteries & dans des fiévres malignes : Divers poiſons peuvent faire le même effet, en irritant la faculté expultrice par leur extreme acrimonie, ou ulcerant le fond de l'eſtomach. Les obſtructions des veines meſaraiques peuvent auſſi cauſer le flux cœliaque, empéchant le paſſage du chyle.

Si ces ſymptomes viennent d'humeurs pituiteuſes attachées aux côtez de l'eſtomach ; on le reconnoitra par les dejections pituiteuſes, & par l'abſence de la ſoif & de la douleur. Si ce flux ſe renouvelle apres le ſommeil, & que les dejections ſoient écumeuſes, c'eſt ſigne que cette pituite vient du cerveau. Si ces flux viennent par une irritation de la faculré expultrice, les dejections ſeront bilieuſes, & on ſentira une mordication de l'eſtomach & des inteſtins, & une grande chaleur & grande alteration : s'ils viennent de foibleſſes, les fiévres malignes ou la dyſenterie ont precedé : ſi de cauſes externes, comme de venins ou medicamens rongeans, le recit du malade le fera reconnoitre : ſi de l'ulcere de l'eſtomach, ou d'obſtructions des meſaraiques, les ſignes de ces affections s'y feront remarquer.

Ces deux ſymptomes ſont tres-dangereux, principalement la lienterie, & particulierement lors qu'elle vient de foibleſſe.

Quand ces deux ſymptomes viennent d'humeurs pituiteuſes, on en commencera la curation par la purgation de ces humeurs avec l'aloës, la rhubarbe & les myrobalans ; ſi le flux de ventre eſt fort grand & immoderé, on uſera de clyſteres deterſifs & aſtringeans : apres quoy les opiates ſtomacales, les fomentations, les emplâtres & les au-

ues remedes propofez pour le degoût venant de caufe froide, pourront étre employez, y mêlant toûjours des aftringeans, comme le maftic, l écorce de citron, la coriandre, les coraux, la biftorte, & la tormentille.

Quand ils viennent par irritation caufée par des hûmeurs acres & bilieufes, on y remediera par l ufage des remedes propofez cy-deffus pour le vomiffement bilieux, & de ceux que nous décrirons cy-deffous pour la diarrhée bilieufe.

Quand ils viennent de foibleffe, le cataplâme de croute de pain chaud trempée dans de l eau de canelle & faupoudrée de poudres de mufcade, de gyrofles, de tormentille, & de canelle appliqué fur l'eftomach, y eft excellent : on y employera auffi des clyfteres aftringeans & confortatifs, prenant du bon boüillon, y faifant cuire des rofes rouges, & y diffolvant du fucre & des jaunes d'œufs avec un peu de confection d hyacinthe. On oindra auffi la region de l'eftomach & tout le ventre d huyles aftringeans & propres pour l'eftomach; celuy de mufcade, & celuy de maftich y feront tres-bons.

Au dehors on prendra quelque opiate, poudre, ou potion de celles qui ont été décrites pour le vomiffement : les fyrops d'abfynthe, la gelée de coings & le cottignac ambré pris devant les autres alimens, y font tres-bons. Les boüillons faits avec du ris auffi pilé.

Quand ces flux viennent de venins ou medicamens rongeans, on y remediera comme à l'ulcere de l eftomach.

Quand le flux cœliaque vient d'obftructions des veines mefaraiques, les vins chalybez, & les

bouchets de rhubarbe, y sont tres-propres; sans oublier l'usage des choses qui fortifient le foye.

De la Diarrhée.

La Diarrhée est une frequente dejection & flux de ventre, où l'on ne fait que des humeurs excrementeuses.

Il y en a plusieurs differences; car premierement les unes sont bilieuses, pituiteuses, melancoliques ou sereuses, ou mêlez de plusieurs de ces humeurs. Secondement les unes viennent de tout le corps, & les autres d'une partie particuliere, comme du cerveau, de l'estomach, des intestins, du foye, de la ratte, du mesentere, de la matrice, ou d'autres parties. Troisiémement, les unes sont critiques qui délivrent des maladies ou presentes ou à venir, & les autres symptomatiques, qui se font par la force de la maladie, ou des causes des maladies. Quatriémement, les unes viennent de causes internes, & les autres de causes externes, comme des purgatifs, ou des venins qu'on a pris.

Il y a encore deux autres especes de diarrhée, l'une appellée *colliquative*, où l'on rend une matiere grasse & huyleuse qui vient de la consomption du corps par des fiévres ardentes, pestilentielles ou hetiques : & l'autre où l'on ne fait qu'une grande quantité de matiere purement fecale, claire & liquide, laquelle vient par l'usage des viandes fort excrementeuses, & apres une longue constipation.

Il ne faut que le recit du malade pour reconnoître la diarrhée en general, & celle qui vient de

causes externes. Il n'est besoin non plus que de regarder dans le bassin pour sçavoir si la diarrhée est bilieuse, pituiteuse, melancolique, sereuse, ou d'une matiere fecale, ou mêlée de diverses humeurs ensemble. La critique qui vient dans les maladies se reconnoit par les signes de coction quand ils ont precedé, & par le soulagement qu'il apporte au malade: quand elle vient sans maladie, on le reconnoit par la force de celuy qui a cette diarrhée qui n'en est point affoibli, mais il se décharge par ce moyen de tems en tems des mauvaises humeurs qui s'engendrent dans son corps: le contraire arrive dans la diarrhée symptomatique qui affoiblit toûjours le malade sans diminuer la maladie: ce qui arrive principalement dans la colliquative, où l'on fait des matieres sursemées de graisse, ou d'une matiere huyleuse & où le corps est soudainement reduit à une extreme maigreur & foiblesse.

Si la diarrhée vient de tout le corps, il ne paroîtra point de signe d'aucune maladie des parties particulieres; & quelque maladie universelle a precedé, comme la fiévre continuë, cachexie, ou hydropysie anasarque: ou l'usage immoderé des viandes fort excrementeuses.

Si la diarrhée vient du cerveau; les dejections sont pituiteuses, écumeuses, le flux presse plus de nuit, ou le matin que le jour; & la pesanteur & douleur de tête, & autres signes du catarrhe ont precedé.

Si elle vient de l'estomach elle se connoitra par les signes des cruditez & des diverses affections de cette partie: si elle vient des intestins, les signes des vers s'y feront remarquer.

Si elle procede du foye, les dejections seront bilieuses & les signes de l'obstruction, la chaleur ou inflâmation de cette partie paroitront.

Si elle vient de la ratte, les dejections seront livides ou noires, & il y aura tension, tumeur, durté ou douleur en l'hypocondre gauche. Si c'est du mesentere, la tension, ou la douleur paroitront au dessus du nombril; & si c'est de la matrice, les signes des affections de cette partie le feront reconnoitre.

Le flux de ventre critique soit qu'il arrive dans ou hors des maladies, est toûjours bon; le symptomatique toûjours mauvais: ces diarrhées particulierement sont dangereuses où l'on rend des matieres toute claires, liquides, grasses, huyleuses, qui sortent sans que le malade le sente, qui sont verdes, livides, noires, comme enroüillées, de diverses couleurs, & fort puantes.

Pour ce qui est de la curation de ce symptome, celuy qui est critique, soit qu'il arrive dans les maladies, ou hors des maladies ne doit pas étre arrété s'il ne devient excessif. Le symptomatique ne doit pas non plus étre arrêté tout incontinent, au contraire l'usage de quelques purgatifs doux & benins, y est tres propre: on fera donc bien d'user de cette potion dés le commencement du mal laquelle purge & puis resserre.

Prenez de rhubarbe une drachme, de myrobalans citrins, demy drachme; de santal citrin demy scrupule. Infusez-les dans une decoction de plantin, si la diarrhée est chaude, ou de menthe si elle est froide, puis y dissolvez de rhubarbe en poudre demy drachme, & de syrop rosat une once. Faites-en une potion. Si la diarrhée est pituiteuse

au

au lieu des mirobalans citrins, on mettra des belliriques; & si elle est melancolique des indiques, & s'il y a fiévre ou grande chaleur, on y peut ajoûter un scrupule de sel de prunelle. Le vomissement en ceux qui le peuvent supporter, y est aussi tres-bon pour évacuer une partie des humeurs qui font le mal, & détourner leur cours sur les intestins: les clysteres deterfifs souvent reïterez, y sont encore tres-propres.

Le corps étant évacué par le flux de ventre & par l'usage de ces purgatifs doux & benins, on viendra à l'usage des remedes astringeans & corroboratifs externes & internes. Au dehors le cataplâme de croute de pain avec des choses astringeantes, des linimens & clysteres astringeans, & cette fomentation pourront étre employez.

Prenez de vinaigre calybé (c'est à dire où on ait éteint des quarreaux d'acier tous rouges) une partie, d'eau calybée deux parties, de feüilles & de fruits de meurthe, de coins, de nefles & de sorbes, de chacun deux poignées, de noix de cypres au nombre de douze: Cuisez le tout jusques à ce qu'il soit décreu de la moitié. Puis en fomentez tout le ventre chaudement. Les parfums de feüilles & fleurs de boüillon blanc, y sont aussi excellens, les recevant sur une chaire percée.

Au dedans, l'usage des nefles, des coins, des sorbes, du cotignac, & de l'eau où ait boüilly du mastic est fort bonne: comme aussi les boüillons où ayent cuit des feüilles de plantin, de renoüée, de lampez sanguin, & de consolide; on recommande encore pour ce mal, un bolus fait avec demy once de conserve de roses vieille, une drachme de coins confits, & un scrupule de

tormentille avec du ſucre ; une potion faite avec trois onces de ſuc de grande joubarbe, & autant de ſuc de perſicaire tachetée, cuits enſemble à la conſomption du tiers, & beus chaudement ; la rhubarbe brûlée & priſe en poudre, & la conſerve d'églantier, priſe tous les jours avec de la poudre de ſantal rouge.

Si l'humeur qui fait la diarrhée eſt fort chaude, acre & rongeante, la ſaignée, les émulſions, & laits d'amandes, y ajoûtant de la ſemence de pavot blanc, les clyſteres avec de lait calybé, & les juleps rafraichiſſans & épaiſiſſans, & en toute extremité, la theriaque recente, & le laudanum pourront étre employez.

Si la diarrhée continuë on ſe peut ſervir de mercure ou d'antimoine diaphoretique, en en prenant par pluſieurs jours. La decoction de genevre faite dans du vin rouge, priſe chaudement le matin, les eaux ſoulphrées, la diette de gaïac & ſaſſafras : le ſaffran de mars, & le bezoard mineral pourront étre employez : ſur tout ſi le mal vient de cauſe froide, ſereuſe, ou pituiteuſe.

Si la diarrhée eſt accompagnée de fiévre colliquative, on y remediera comme nous avons dit au premier Livre de ce Traité : en celle qui vient du cerveau il faut ſe ſervir des remedes du catarrhe & de l'intemperie froide & humide de cette partie ; à celle qui vient de l'eſtomach, du meſentere & des inteſtins, ſont bons les remedes nommez cy-deſſus. A la premiere de ces deux conviennent encore les remedes propoſez pour le vomiſſement, & à la derniere il faut toûjours des medicamens qui tuent les vers. A celles qui viennent du foye ou de la ratte, on remediera par l'u-

ſage des medicamens propres aux affections de ces parties, mais il ne s'y faut ſervir d'aſtringeans que dans une extreme neceſſité : dans celle qui vient de la matrice, les remedes deûs aux infirmitez de cette partie, & ſur tout ceux qui provoquent les mois ſeront utiles. Dans celle qui vient par l'uſage des purgatifs trop violens, on recommande la racine de *filipendula* priſe en poudre dans du vin ; les clyſteres aſtringeans & le laudanum. A celle qui eſt cauſée par des venins, eſt excellente la theriaque recente.

De la Dyſenterie.

La dyſenterie eſt un flux de ſang frequent, & accompagné d'ulcere des inteſtins, & de grandes douleurs de ventre.

Elle eſt ou veritable, de laquelle nous parlons icy, ou bâtarde : celle-cy derechef eſt de deux ſortes : l'une où l'on fait un ſang pur & loüable laquelle arrive à ceux qui ont eu quelque membre coupé, qui menent une vie plus oiſeuſe, & font meilleur chere que de coûtume ; ou à qui ont été ſupprimées les évacuations accoutumées, les hemorragies, les mois ou les hemorrhoides ; à ceux-là l'abſtinence, l'uſage des viandes moins nourriſſantes & la revocation des évacuations accoûtumées ſerviront de remedes. L'autre où l'on fait un ſang noir, caillé & puant qui vient apres quelque coup ou cheute, & alors les potions vulneraires ſont tres à propos employées.

La veritable dyſenterie eſt ou epidemique qui vient d'une cauſe commune, qui ſe reveille, & l'autre non epidemique.

Sa cauſe eſt une humeur acre, lente & gluante, comme la bile jaune ou noire, & brûlée, mêlée avec de la pituite ſalée, laquelle s'attache aux inteſtins & les ronge & ulcere : quelquefois cette humeur eſt maligne, d'où vient la dyſenterie epidemique : ſes cauſes s'engendrent dans l'eſtomach, ou ſont envoyées dans les inteſtins, ou de tout le corps, ou du foye, ou de la ratte, ou de la veſſie du fiel. Les cauſes externes qui y contribuent ſont l'air peſtilentiel, ou extremement chaud, l'uſage des vins échaufans & forts, des viandes ſalées, des fruits mal meurs, des concombres & melons, des noix, peches, prunes, ceriſes, raiſins, du mouſt, des purgatifs trop forts, des venins, des eaux qui paſſent par des mines ou par des canaux de plomb, & finalement la contagion qui ſe prend par la frequentation de ceux qui ſont infectez de ce mal.

La dyſenterie ſe connoît par les choſes que nous en avons dit en la décrivant : la douleur qu'on y ſent la fait diſcerner d'avec les autres flux de ſang : les ſignes des humeurs peccantes ſe prennent des dejections, bilieuſes, aduſtes, ou pituiteuſes. Quand l'ulcere eſt dans les menus inteſtins, la douleur eſt tres-aiguë, & le ſang eſt mêlé parmy les excremens : mais quand il eſt dans les gros inteſtins, la douleur n'eſt pas ſi forte, & le ſang n'eſt pas bien mêlé avec les execremens, mais nage par deſſus. Les tems de cette maladie ſe connoiſſent ainſi : au commencement on ne fait que des humeurs bilieuſes, brûlées ou pituiteuſes, puis du ſang, enſuite du pus, & enfin des morceaux de chair ou raclures de boyaux : Quand les dejections ſont putrides & puantes, c'eſt ſigne que l'ulcere eſt corroſif & malin.

La dysenterie est une maladie fort douloureuse & dangereuse : celle-là l'est particulierement qui est epidemique & contagieuse, qui commence par des dejections noires, brulées, & puanres, qui est accompagnée d'une grande fiévre & d'autres facheux symptomes, comme de douleurs & veilles extremes, abbattemens de forces, convulsions, hoquets & delires : celle où les boyaux menus sont ulcerez, & où l'on fait des morceaux de chair, ou raclures de boyaux. Celle-là est plus legere où les gros boyaux sont ulcerez, où les symptomes sont moindres, qui sont produits par une humeur bilieuse. Ceux qui en meurent meurent dans trois semaines ; sinon que l'ulcere devienne sordide ; car alors ils tombent dans une atrophie qui les emmene par longueur de tems.

Pour ce qui est de la curation de ce mal, on la commencera par la saignée, s il y a grande fiévre ou inflâmation des intestins : sinon on s'en passera, puis on usera de la potion purgative décrite pour la diarrhée, la reiterant selon le besoin : & des clysteres detersifs, les reiterant tous les jours une ou deux fois : les vomitoires temperez, y sont aussi tres-convenables, sur tout lors que la dysenterie vient de cause externe, comme de venins ou purgatifs violens, dont on croit qu'une partie soit encore dans l'estomach, qu'on fera bien d évacuer par cette voye. Les sudorifiques & alexipharmaques sont encore tres-bons dans les dysenteries epidemiques : les eaux theriacales, le bezoard, & la corne de cerf, y sont particulierement recommandez.

Ayant ainsi purgé & évacué une partie des mauvaises humeurs, on viendra à l'usage des remedes

qui ſont particulierement propres à la dyſenterie, & qui regardent de plus pres ſa cauſe conjointe, & l'ulcere & la douleur qui s'y font. Ces remedes ſont de diverſes ſortes, car on ſe ſert de rafraichiſſans, anodyns, deterſifs, aſtringeans, mondifians & conſolidatifs, tant internes, qu'externes.

Premierement donc s'il y a inflâmation de boyaux ou grande fiévre, les clyſteres rafraichiſſans & les juleps & émulſions rafraichiſſantes ces humeurs, y pourront avoir lieu. On peut diſſoudre dans les uns & dans les autres quelques grains de ſel de Saturne & fomenter le ventre avec de l'oxycrat.

Si les douleurs ſont exceſſives, on fera des clyſteres anodyns avec du lait de vache, ou de l'huyle d'amandes douces, ou des decoctions de la tête & des inteſtins de mouton, y ajoûtant des jaunes d'œufs, des mucilages de ſemences de coins & de fenugrec. Cette fomentation pourra ſervir au même effet.

Prenez d'abſynthe, de menthe, de plantin, de ſommitez de ronces, de queüe de cheval & renoüée, de chacune une poignée; de fleurs de boüillon blanc, de camomille, de melilot & roſes rouges, de chacune une pincée; de myrtilles ſecs une once; de ſemences de coriandre, de plantin & de ſumach de chacune ſix drachmes; de gyrofles & muſcades de chacune demy once; de ſon demy poignée; de ſemence de coins & de lin de chacune demy once. Cuiſez-les dans du vin rouge & de l'eau, & vous en fomenterez chaudement le ventre.

Au dedans on peut prendre deslaits d'amandes & des émulſions, de l'huyle d'amandes douces, & en une extremité, deux ou trois grains de laudanum avec du ſyrop de coins.

Ayant appaisé les douleurs on recommencera l'usage des clysteres deterſifs, & au dedans pour le même effet, on peut prendre quelque tems du lait de chevre cuit avec de la pimpinelle, de l'orge, ou de l'agrimoine : ſi l'ulcere eſt ſordide & profond, on ſe ſervira de plus forts, la marrube, la gentiane & le ſcordium ſeront ajoûtez aux precedens dans les clyſteres, & les potions.

L'ulcere étant ſuffiſamment nettoyé, l'inflâmation diminuée, & les douleurs appaiſées, on viendra à l'uſage des aſtringeans & glutinatifs tant internes qu'externes. Au dehors on uſera de clyſteres premierement moitié deterſifs, anodyns & aſtringeans, enſuite purement aſtringeans, & finalement conglutinatifs, deſquels on trouvera des deſcriptions dans nôtre Apoticaire Charitable.

Le remede ſuivant arrête en un moment tout flux de ſang.

Prenez une pomme de pin ou de ſapin, conquaſſez-la, puis la cuiſez avec du ſon & des balauſtes dans du vin, & l'appliquez ſur l'eſtomach.

Au dedans pour le même effet on peut prendre du lait de vache calybé où ait cuit de la racine de conſolide, ou du ris cuit dans du lait avec des jaunes d'œufs, on recommande beaucoup la poudre des grains de ſureau priſe à la doze d'une drachme, ou une drachme de poudre de crane humain priſe deux ou trois fois dans de l'eau de plantin, ou demy once de poudre de tormentille, avec deux drachmes & demie de muſcade, & un ſcrupule de terre ſeellée priſe en diverſes fois dans une decoction de renoüée ; le cotignac ambré, la gelée de coins, mais ſur tout la rhubarbe brulée, y eſt excellente : la graine de thalictrum priſe au

poids d'une drachme, y est aussi tres-recommandée.

Si la dysenterie est epidemique, il faut mêler incessamment parmy ces remedes des alexipharmaques & contrevenins, comme la terre seellée, le bol d'Armenie, les coraux, la tormentille, la bistorte & le bezoard, & oindre le ventre d'huyles de coins & de mastic, & y appliquer un cataplâme fait de theriaque & de terre seellée.

Pour la dysenterie qui vient par l'usage de la scammonée & autres purgatifs violens, on recommande premierement une decoction d'orge avec du syrop rosat solutif, puis la theriaque prise dans du lait; au dehors on oindra le ventre d'huyle de mastic ou de menthe, ou on appliquera le cerat santalin.

Pour celle qui vient de venins, ou poisons, les vomitoires, y sont tres-propres pour évacuer une partie du poison; & il est à propos de les prendre avec quelque boüillon ou liqueur grasse, qui facilite le vomissement, & tout ensemble emoussent la pointe & l'acrimonie des venins, ensuite la theriaque & l'orvietan seront employez. On y recommande particulierement l'emeraude preparée donnée au poids de six grains dans une liqueur convenable, mais il faut jeuner dix heures apres l'avoir prise.

Du flux hepatique.

Le flux hepatique est de deux sortes, l'un veritable qui est un flux de sang sereux & semblable à de la laveure de chair: l'autre bâtard où l'on fait un sang impur, épais, noir, ou mêlé avec d'autres

mauvaifes humeurs ; l'un & l'autre s'évacuent par les felles fans aucune douleur, en quoy ils different de la dyfenterie.

La caufe du veritable flux hepatique eft, felon l'ancienne opinion, une foibleffe & debilité du foye qui n'engendre qu'un fang fereux & imparfait : felon la nouvelle opinion, il faudroit que ce fut le cœur qui fut affoibli dans cette maladie. Cette foibleffe fuit les intemperies & autres maladies & pertes de l'humidité & chaleur naturelle de la partie qui fait le fang, les fiévres ardentes, & colliquatives & heriques, & les évacuations immoderées. Les caufes externes qui y contribuent font l'ufage immoderé de l'eau froide, & des medicamens & alimens trop rafraichiffans, & des venins & purgatifs violens, comme auffi de ceux qui font trop échaufans.

La caufe du flux hepatique bâtard eft ou une trop grande chaleur & obftruction du foye, au moyen de laquelle le fang fe brule & épaiffit, ou fe pourrit, ou quelque maladie de la ratte qui ne purge pas bien la maffe du fang de fa partie terreftre & feculente.

Lors que le flux hepatique vient d'une intemperie chaude de la partie où fe fait le fang, on le connoit par les fiévres ardentes ou colliquatives qui ont precedé, par la fiévre & la foif qui s'y rencontre par les vomiffemens & dejections bilieufes & puantes, & par le dégoût qui s'y fait remarquer : quand il procede d'une intemperie froide, tout le corps eft froid au toucher & de couleur plombée, les dejections font moins puantes, & la foif n'y eft pas incommode ; les malades appetent merveilleufement les vins forts & puiffans :

L'intemperie humide quand elle cauſe ce mal ſe connoit par les dejeĉtions frequentes & aqueuſes, le contraire arrive dans l'intemperie ſeche : ſi le flux hepatique bâtard vient du défaut du foye ou de celuy de la ratte, on le reconnoitra par les ſignes des maladies de ces parties.

Ces deux maladies ſont tres-dangereuſes, & le plus ſouvent mortelles : le veritable flux hepatique eſt plus dangereux que le bâtard.

Pour ce qui eſt de la curation de ce ſymptome, elle conſiſte à fortifier le viſcere qui fait le ſang, & à corriger ſes intemperies. Cependant parce qu'il y a ſouvent des mauvaiſes humeurs qui ont beſoin d'être évacuées, on peut ſe ſervir au commencement de cette curation, de rhubarbe ou en infuſion, ou en poudre, laquelle avec ces mauvaiſes humeurs, ouvre les obſtruĉtions, reſerre & fortifie toutes les parties deſtinées à la coĉtion & ſanguification.

Apres l'uſage de la rhubarbe, on corrigera les diverſes intemperies du foye ou autre viſcere qui fait le ſang. Si cette intemperie eſt humide, ou froide. Les remedes internes que nous décrirons cy-apres pour l'hydropiſie, y ſeront bons, à la reſerve des purgatifs trop forts : ſi elle eſt ſeche, les remedes de la fiévre hetique, y ſeront utiles : ſi elle eſt chaude, comme il arrive le plus ſouvent, on y remediera comme nous dirons cy-apres en parlant de cette intemperie : mais il faut toûjours mêler des aſtringeans : l'éleĉtuaire des trois ſantaux, la teinture de roſes, la conſerve d'églantier, le ſyrop & la teinture de coraux, & l'uſage frequent du ſyrop magiſtral, & des autres remedes décrits pour le rhumatiſme, auront lieu en cette maladie.

Au dehors les épithemes rafraichiſſans appliquez ſur le foye & ſur le cœur, les linimens du ventre avec des huyles de coins & d'abſynthe, le cerat ſantalin appliqué ſur la region du foye, & les clyſteres moderement aſtringeans pourront étre employez.

Et parce que les forces s'abbattent extraordinairement dans ce mal, les bons conſumez & reſtaurans, y feront d'un grand uſage : le riz, les amandes & l'orge ſont bons dans cette maladie.

Le flux hepatique bâtard qui vient par la chaleur trop grande ou obſtruction du foye, ſe guerit par la ſaignée, la purgation avec de la rhubarbe, les apozemes aperitifs & le petit lait, & enſuite l'uſage continué de la decoction de ſantal & de la conſerve d'églantier : celuy qui vient du défaut de la ratte qui ne purge pas bien le ſang, ſe guerit par l'uſage des aperitifs, & autres remedes que nous décrirons cy-apres parlans de l'obſtruction de cette partie & de la melancolie hypocondriaque, & enſuite par l'uſage du ſafran de mars aſtringeant continué quelque tems.



CHAPITRE VII.

Des symptomes & accidens du droit Intestin, comme le Tenesme, la suppression, la douleur, & le flux immoderé des Hemorrhoides.

LE droit intestin est sujet à divers accidens dont les uns appartiennent purement au Chirurgien, comme les verrues, les condylomes, rhagades, fistules & cheutes du fondement, qui arrivent à cette partie. Les autres sont de la connoissance & jurisdiction du Medecin, comme le tenesme, la suppression, la douleur & le flux immoderé des hemorrhoides.

Du Tenesme.

Le Tenesme ou Epraintes, est une affection du droit intestin ou une envie ardente & presque continuelle d'aller à selle; encore qu'on n'y fasse rien que quelque peu de matiere purulente, ou sanglante, ou semblable à de la morve.

Sa cause est un ulcere du droit intestin, lequel se fait de la même façon & par les mêmes causes que dans la dysenterie ou ulceres des autres boyaux. Ce mal arrive particulierement dans les pais chauds: les Holandois qui vont aux Indes dans les Isles de Banda & d'Amboina en sont griévement tourmentez.

Ce mal quand il dure longtems peut mener le malade au tombeau par une atrophie & consomption de tout le corps, il degenere quelquefois en une fistule irremediable du fondement ; il peut faire avorter les femmes enceintes ; & est particulierement dangereux quand il est produit par une humeur brulée : neanmoins quand il n'est pas inveteré il cede encor assez facilement aux remedes. Si avec l'ulcere du droit intestin est conjointe une inflâmation de cette même partie (laquelle se connoît par la fiévre, par la douleur piquante, & par la tumeur qui s'y rencontre) la saignée, & ensuite l'application des ventouses au fondement & les clysteres rafraichissans y auront lieu. S'il n'y a ny fiévre ny inflâmation, on commencera la curation par des clysteres detersifs, anodyns & adoucissans ; puis on usera des astringeans & glutinatifs, en l'usage desquels il faut remarquer qu'il ne faut mettre de liqueur que la moitié de ce qu'on en met ordinairement, & qu'il faut inserer le bout de la canule le plus doucement qu'on pourra, de peur d'augmenter la douleur. Les fomentations faites de feüilles de boüillon & d'absynthe cuites dans du lait & mises dans deux sachets de toile appliquez tout chauds l'un apres l'autre sur le ventre, les demy bains emolliens & anodyns & les suppositoires faits avec de la semence de pavot conquassée & enfermée en un noüet de papier en forme de suppositoire ; & en une extremité le laudanum pris en dedans appaisent tres-bien les douleurs de ces tenesmes : s'il flue grande quantité de sang, on peut mêler parmy ces remedes des roses rouges, le santal rouge, les fleurs de grenades, & semblables astringeans.

La douleur appaisée, on se servira des clysteres astringeans & conglutinatifs. Les parfums de mastic, d'encens & de roses rouges receus par le moyen d'une chaire percée, y sont tres-bons; mais sur tout y est recommandé un suppositoire fait avec de suif de bouc, qui appaise la douleur & conglutine l'ulcere. Si on le veut plus dessechant & astringeant on y peut ajoûter de l'encens en poudre tres-subtile avec du bol d'Armenie, & un grain d'opium, si la douleur est extreme : les linimens de cette partie avec l'onguent rosat & le populeum, y sont bons, lors que l'inflâmation & la douleur sont grandes : ou avec le blanc Rhasis ou le diapompholygos dans de l'hydromel lorsqu'on veut seulement dessecher l'ulcere.

De la suppression des Hemorrhoides.

Nous avons parlé en nôtre Chirurgien Charitable de l'utilité qu'apporte le flux moderé des hemorrhoides à ceux ausquels elles s'ouvrent d'elles-mêmes, & qui y sont accoutumez : lors que cette évacuation vient à être supprimée, par la foiblesse ou nonchalance de la nature, il est bon de la rappeller & d'ouvrir ces veines qui sont ordinairement enflées, ou par l'application des sangsues, ou par des frictions avec des feüilles de figuier, de bourrache ou d'ortie, ou avec des linges âpres, ou avec le parfum décrit en nôtre Apoticaire Charitable, & ce pour prevenir les divers maux qui peuvent proceder de cette suppression, comme les hydropysies, les apostemes, les inflâmations ou fistules de ces parties.

Des tumeurs & douleurs des Hemorrhoides.

Lors que le ſang qui a coûtume de s'évacuer par les hemorrhoides ne peut pas ſe faire paſſage & ouvrir les extremitez de ces veines hemorrhoidales pour ſa trop grande épaiſſeur, il remplit & étend ces veines, & y fait une tumeur accompagnée d'une grande douleur & inflâmation.

Les tumeurs apparoiſſent à l'extremité du fondement, & ſont fort differentes entre elles; quelquefois elles ſemblent à des raiſins noirs ou rouges, quelquefois à des meures, à des verrues, ou à des veſſies; quelquefois il n'y en a qu'une, & d'autresfois il y en a pluſieurs: elles ſont des douleurs conſiderables, & la gangrene s'y met quelquefois ſi on n'y remedie bien-tôt; d'autrefois elles ſuppurent & laiſſent une fiſtule incurable au fondement.

Pour appaiſer ces douleurs & reſoudre ces tumeurs, on ſe ſert de divers remedes internes & externes, en cet ordre. Premierement pour détourner le cours du ſang & des humeurs ſur la partie malade, la ſaignée au bras & au pied, & les ventouſes appliquées aux hypocondres & aux cuiſſes ſeront miſes en uſage, auſſi bien que des boüillons, émulſions, laits d'amandes, juleps & apozemes rafraichiſſans, & rendus laxatifs avec la caſſe & la manne.

Cependant on ſe ſervira de divers remedes externes premierement anodyns, & enſuite diſcuſſifs: entre les anodyns on recommande les huyles d'amandes douces, de noyaux de peches, de courges, de ſemence de pavot, de bois de boüis, d'œufs, deſquels on peut oindre la partie malade,

le beurre seul battu dans un mortier de plomb jusques à ce qu'il vienne noir ; ou la pommade, le suc de pourpier, & l'onguent rosat, y sont encore tres-bons ; aussi bien que le suppositoire décrit dans nôtre Apoticaire Charitable, & le parfum de boüillon blanc receu par une chaire percée.

Le parfum de soulphre receu par une chaire percée le plus chaudement qu'on le peut souffrir, y est excellent : il m'a été communiqué comme un secret infaillible.

Pour resoudre & discuter la tumeur on recommande les remedes suivans.

Les oignons rouges cuits avec de la poulpe de racines de lys, conquassez & pilez avec de l'huyle de coins & appliquez : le baume de soulphre appliqué, le cataplâme de mie de pain cuitte dans du lait & appliqué avec de l'huyle rosat & des jaunes d'œufs, l'herbe aux écroüelles cuite dans du lait & appliquée ; la fomentation faite avec une decoction d'alun dans du vin, les eaux minerales chaudes, en fomentation ou demy bain ; la boüe qui croit pres de ces eaux en cataplâme ; une éponge trempée dans de l'eau de chaux appliquée, & les parfums de boüillon blanc, l'herbe aux écroüelles, & de soulphre.

Si les hemorrhoides sont ulcerées, le baume de soulphre, y est tres-bon, aussi bien que l'huyle d'œuf, broyé dans un mortier de plomb, & l'onguent suivant.

Prenez d'huyle rosat quatre onces, de ceruse une once, de lytharge demy once ; de cire cuite six drachmes, d'opium quatre grains. Faites-en un onguent.

Si ces tumeurs ne se resolvent pas par l'usage

de

de ces remedes, on les ouvrira avec la lancette, ou les sangsues, les frictions & autres semblables moyens.

Au dedans on peut prendre divers remedes pour appaiser les douleurs & consumer ces hemorrhoides. On recommande particulierement la decoction de mille-feüille, beüe durant quelques jours, la poudre de boüillon blanc cuite dans du lait : le suc de la même plante pris avec du sucre, ou reduit en syrop avec du sucre, & les pilules de *bdellio* prises souvent.

Du flux immoderé des Hemorrhoides.

Encore que le flux moderé des hemorrhoides apporte beaucoup de bien & delivre plusieurs personnes de plusieurs incommoditez & maladies ; il est pourtant bien vray que lors que ce flux devient immoderé, il abbat extremement les forces, & amene des maladies tres-dangereuses, comme hydropisies, cachexies, flux hepatiques, & syncopes mortelles.

Les causes de ce flux immoderé des hemorrhoides sont les mêmes que celles de l hemorrhagie, & les signes de ces causes sont aussi les mêmes, où le Lecteur pourra avoir recours.

La curation en est aussi à peu pres la même, pour ce qui regarde les saignées, ventouses appliquées aux épaules, les frictions & les ligatures douloureuses des extremitez, purgations douces, les juleps & opiates rafraichissans & épaississans les humeurs, & autres remedes generaux.

Pour ce qui est des remedes externes, on y recommande les fomentations faites avec des deco-

ctions de boüillon blanc, de bistorte, de tormentille, de plantin, de feüilles de chêne, de roses rouges & de bourse de berger, cuites dans du vin rouge, comme aussi le parfum décrit dans nôtre Apoticaire Charitable : les bains ou demy-bains faits avec des decoctions de ces mêmes choses astringeantes que nous venons de nommer, l'onguent de la Comtesse, appliqué en liniment avec de l'huyle de coins ou de mastic : les cataplâmes astringeans faits en façon d'anacollemes avec du bol d'Armenie, du mastic, d'encens, du sang de dragon, des galles, de blanc d'œufs & le suc de plantin : les poils de liévre brulez, & la toile d'aragnée, mêlez avec un blanc d'œuf & appliquez en forme de cataplâme ; & diverses injections & clysteres astringeans.

Si ces hemorrhoides sont ulcerées, on se servira de l'onguent suivant.

Prenez de l'huyle rosat deux onces, d'encens & d'aloës de chacun une drachme ; de sarcocolla, de sang de dragon & de bol d'Armenie, de chacun demy drachme ; d'yvoire brulé & d'ambre jaune, de chacun un scrupule, d'amydon trois drachmes, de suc de plantin une once. Faites-en un onguent.

Il arrive que la plûpart du tems l'intemperie chaude & les obstructions du foye ou de la ratte sont cause de ce flux immoderé des hemorrhoides ; c'est pourquoy on y remediera par des remedes convenables.

Et parce que ce mal retourne bien souvent, ceux qui y sont sujets se serviront de frequentes saignées, de purgations douces, & d'apozemes rafraichissans & aperitifs : le syrop usuel décrit au

sujet du rhumatisme, les eaux minerales, vitriolées, alumineuses & ferrées; les decoctions de lentisc & des santaux, & un cautere à la jambe, y serviront d'excellens preservatifs.

CHAPITRE VIII.

Des Maladies du Mesentere, comme les obstructions, inflâmations, abscez, ulceres & skirrhes; Des tumeurs du Pancreas & de l'Omentum, & de l'inflâmation des muscles de l'abdomen.

Dans le mesentere, le pancreas & l'omentum parties moins nobles & fort sujettes à recevoir les excremens de tout le corps; sont contenuës & cachées les causes d'un tres-grand nombre de maladies: & ces parties sont sujettes à une infinité d'accidens & de maladies, la plûpart du tems cachées; nous ne parlerons cependant icy que des plus communes; comme sont les obstructions, les inflâmations, & autres tumeurs du mesentere, du pancreas & de l'omentum, & finalement de l'inflâmation des muscles de l'abdomen.

De l'obstruction du mesentere.

Le mesentere est cette coëfe qui envelope les boyaux, & est parsemée de quantité de veines mesaraiques & lactées: celles-là remplies de sang,

& celles-cy de chyle : toutes lesquelles à raison de leur petitesse sont fort sujettes à être obstruées par un sang ou un chyle trop épais, ou par des humeurs qui y viennent du foye, ou de la ratte : elles sont aussi souvent comprimées par les tumeurs & glandules qui se font au mesentere.

Les signes de ces obstructions sont de trois sortes : les uns signifient en general qu'il y a des obstructions dans des parties du bas ventre, comme les excremens chyleux, sans couleur, & quelquefois sanglans, l'urine blanche & aqueuse, la difficulté de respirer au moindre mouvement tant soit peu violent, la pâleur du visage, la paresse & maigreur de tout le corps, le pouls inégal & un sentiment de pesanteur dans les hypocondres, semblable à celuy que sentent ceux qui se sont trop remplis de viandes. Les autres marquent en particulier l'obstruction du mesentere, comme sont une tension & dureté au milieu du ventre & sous l'estomach ; la pesanteur en cette même partie, & quelquefois la douleur : les autres marquent les causes de ces obstructions : la douleur aiguë & vague est signe de vents. Si des humeurs froides font ces obstructions, la pesanteur & la pâleur y seront plus grandes : si ce sont des humeurs chaudes, l'alteration, la douleur piquante & le visage rouge ou jaune s'y feront remarquer.

Ces obstructions du mesentere sont faciles à guerir en leur commencement, mais si on neglige d'y apporter bien-tôt les remedes convenables il s'en ensuit des grandes & facheuses maladies, comme entre autres des melancolies hypocondriaques..

Cette curation au reste est la même que celle de

l'obstruction du foye, dont nous parlerons cy-apres.

De l'inflâmation du mesentere.

L'inflâmation du mesentere se fait lors qu'un sang échaufé ou fort acre contenu dans les veines du mesentere en sort, & se répand par la substance de cette partie : quelquefois elle se fait par un mouvement critique qui se fait dans certaines fiévres malignes. Les causes externes qui y contribuent sont les alimens & medicamens trop échaufans, & ceux aussi qui rafraichissent trop, étant pris mal à propos, les coups ou cheutes sur cette partie ; les medicamens astringeans employez mal à propos au commencement des diarrhées & dysenteries, & enfin les exercices violens & autres causes qui échaufent le corps.

Les signes de cette inflâmation sont une fiévre lente avec dégoût, & un sentiment de tension à l'entour de la region de l'estomach sans grande durté, & qui ne se connoit qu'en pressant la partie, par les dejections chyleuses, & quelquefois sanglantes, sans aucun sentiment de douleur : la respiration n'y est pas tant empêchée que dans les tumeurs du diaphragme, ny les douleurs si fortes au toucher que dans l'inflâmation des muscles de l'abdomen.

Ce mal est tres-dangereux & degenere tres-souvent en un abscez, & de là en une pourriture de la partie : ou se change en de facheuses & cruelles coliques.

La curation en est la même que des inflâmations du foye & de la ratte.

Cc 3

Des abscez, ulceres & skirrhes du mesentere.

Les abscez du mesentere suivent bien souvent les inflâmations de cette partie, quelquefois ils se font peu à peu par un amas d'humeurs vitieuses qui s'y corrompent & pourrissent. Si ces abscez viennent à crever, il s'y fait un ulcere ; mais si ces humeurs sont froides, pituiteuses ou melancoliques, elles s'endurcissent avec le tems, acquierent une durté pierreuse, & font un skirrhe en cette partie.

Quand les abscez du mesentere suivent ses inflâmations, on le reconnoit par la longueur & perseverance de ces inflâmations qui passe le trentiéme ou quarantiéme jour, témoigne que la matiere ne pouvant étre discutée se change en aposteme : quand ils viennent sans inflâmation precedente, on les connoit par la tumeur & douleur perseverante de cette partie, & si l'abscez est si profond qu'il ne paroisse aucune tumeur au dehors, il est tres-difficile alors de les connoitre : on en a cependant quelque conjecture si le malade est travaillé de dégoût, de nausées, de vomissemens & est incontinent rassasié, sans qu'il paroisse aucun mal dans l'estomach, les lassitudes & langueurs de tout le corps, les fiévres lentes, les dejections, puantes, sanglantes, ou purulentes, & le sentiment de douleur quand on presse le ventre un peu fort, en sont des marques assez convainquantes. Si l'abscez creve, & que les dejections purulentes continuent longtems, c'est signe qu'il y a ulcere

dans cette partie. Le ſkirrhe du meſentere a à peu pres les mêmes ſignes & ſymptomes que l'abſcez, mais la durté y eſt beaucoup plus grande & ſans aucune douleur.

Toutes ces affections ſont tres-dangereuſes & la plûpart du tems mortelles : les abſcez ſe terminent bien ſouvent en pourriture & gangrene de la partie, les ulceres étans une fois inveterez amenent l'atrophie, ou une hydropiſie mortelle.

Les ſkirrhes ſe gueriſſent plus facilement, mais s'ils ſont inveterez une fois, ils ont pareille iſſue que les abſcez & les ulceres.

Toutes ces maladies ne demandent pas d'autres remedes que les ſemblables maladies du foye, ou de la ratte, où le Lecteur eſt renvoyé.

Des tumeurs & abſcez du Pancreas.

Le Pancreas a auſſi ſes tumeurs ſkirrheuſes & abſcez, mais qui ſont tres-difficiles à connoitre & à traiter : ces tumeurs & abſcez ſe font par les mêmes cauſes que les ſemblables maladies du meſentere : les ſignes les plus probables de ces tumeurs du pancreas ſont un ſentiment de peſanteur dans la region de l'eſtomach, & les ſignes & ſymptomes qui accompagnent les obſtructions des parties du bas ventre, ſans qu'il paroiſſe pourtant aucune tumeur, tenſion ny durté aux hypocondres, des difficultez de reſpirer, oppreſſions de poitrine & douleurs d'eſtomach, & lors qu'on preſſe un peu fortement de la main la region de l'eſtomach on y ſent quelque durté & le malade y ſouffre alors de la douleur : ſi avec tous ces ſignes ſont joints une fiévre lente, des veilles im-

moderées, un sommeil court & laborieux, des syncopes & sueurs froides ; on peut conjecturer de là qu'il y a des abscez dans le pancreas.

La curation de ces maladies du pancreas se fait par l'usage des remedes que nous décrirons cy-aptes pour les abscez & skirrhes du foye & de la ratte.

Des Maladies de l'Omentum.

L'Omentum est sujet à des maladies semblables à celles du pancreas & du mesentere, il s'enfle quelquefois extraordinairement, ou se remplit de glandules ou de tumeurs scrofuleuses, & ce par les humeurs qu'il reçoit le plus souvent de la ratte. Ces tumeurs se connoissent plus facilement que celles du pancreas & du mesentere, l'omentum n'étant si profond que ces autres parties : elles sont pourtant beaucoup plus difficiles à guerir. On y peut employer les mêmes remedes que pour les tumeurs skirrheuses du foye & de la ratte : on y recommande particulierement l'usage continué long-tems des eaux minerales.

De l'Inflâmation des muscles de l'abdomen.

Aux maladies du mesentere, du pancreas & de l'omentum, nous ferons suivre l'inflâmation des muscles de l'abdomen qui sont voisins à ces parties. La cause de ces inflâmations peut étre interne; la trop grande quantité, chaleur & acrimonie de sang qui s'extravase dans ces parties-là : mais elle est le plus souvent externe, & vient apres quelque playe, coup, ou cheute sur le ventre : on les connoit par la tumeur longue qui s'étend tout le long

du ventre si les muscles droits sont affectez, ou par la tumeur large & de travers, si les muscles transverses sont enflâmez. La douleur est grande quand on manie ou touche seulement la peau, ce qui n'arrive pas dans toutes les autres inflâmations des parties du bas ventre : la peau y est tenduë, & on ne la peut pas tirer avec les doigts ; le visage conserve aussi sa couleur naturelle, ce qui n'arrive pas dans les autres inflamations.

Cette inflâmation se guerit comme les autres; la saignée y est tres-bonne, & les ventouses, premierement au dos, & puis aux cuisses : aussi bien que les juleps, & apozemes rafraichissans. Pour les remedes externes, il se faut bien garder de trop rafraichir & repercuter : les anodyns & discussifs plus temperez, y sont plus propres : on y recommande particulierement l'huyle d'amandes ameres mêlé avec de celuy d'amandes douces, l'onguent *de althæa* & l'emplâtre de melilot. Si la matiere suppure c'est un mauvais affaire : si on ne peut empêcher cette suppuration on l'avancera par des remedes & cataplâmes convenables & suppuratifs.

CHAPITRE IX.

De la Chaleur, Inflâmations, Abscez, & Ulceres du foye.

LE foye est sujet à beaucoup de maladies & affections : comme nous ne parlerons cependant que des plus communes & considerables, telles que sont son intemperie chaude, ses inflâ-

mations, abſcez, ulceres, obſtructions & ſkirrhes. Nous avons traité ailleurs de la jauniſſe, cachexie & hydropiſie, de ſes playes & bleſſures.

De la chaleur du foye.

Pour la chaleur du foye nous n'entendons pas icy celle qui eſt naturelle à certains hommes, & qui ne bleſſe aucunement les fonctions de cette partie, mais ſeulement celle qui vient par accident & qui trouble manifeſtement l'œconomie du corps humain; ſoit qu'elle ſoit immaterielle, ſoit qu'elle ſoit conjointe avec quantité d humeurs chaudes, bilieuſes & brûlées.

Les cauſes de cette intemperie ſont (outre la chaleur naturelle de cette partie,) l'air chaud, le vin pur & les alimens & medicamens trop échauffans, la chaleur de tout le corps, & des parties voiſines dans les fiévres, & inflâmations, les veilles & exercices immoderez, la colere, les bains d'eaux chaudes, ſoulphrées & bitumineuſes : les obſtructions de ces parties n'y contribuent pas peu.

Les ſignes de cette intemperie ſont un dégoût de toutes ſortes de viandes, & principalement de la chair, une grande conſtipation & alteration; une chaleur extreme de tout le corps, laquelle ſe remarque particulierement en la plante des pieds & au dedans de la main, une maigreur de tout le corps, & finalement une bouche amere & des flux de ventre & vomiſſemens bilieux.

Cette intemperie n'eſt pas dangereuſe d'elle-même, ou quand elle vient de cauſes purement externes, mais celle qui eſt inveterée peut cauſer

enſuite une infinité de maladies, & eſt tres-difficile à guerir, principalement quand elle eſt jointe avec une froideur d'eſtomach ; car alors on ne peut pas corriger l'intemperie d'une de ces parties qu'en augmenrant celle de l'autre.

La curation de cette chaleur de foye conſiſte en deux choſes qui ſont l'évacuation des humeurs bilieuſes qui en ſont produites, & leſquelles puis apres la fomentent & entretiennent, & la correction de l'intemperie même par l'uſage des medicamens & alimens rafraichiſſans.

Pour le premier de ces points, la ſaignée aprés un clyſtere y eſt tres-convenable : & même on la peut reïterer autant de fois que la plenitude des vaiſſeaux & les forces du malade y ſerviront de motifs. Enſuite on purgera la bile par des potions & apozemes cholagogues & rafraichiſſans, ſelon les exemples que nous en avons donné en nôtre Apoticaire Charirable; s'en ſervant auſſi long-tems, & autant de fois qu'il ſera neceſſaire : le ſyrop de cicorée compoſé avec la rhubarbe & celuy des ſucs décrits cy-deſſus au ſujetdu rhumatiſme y ſont tres-convenables; car ils purgent doucement ces humeurs bilieuſes & fortifient & rafraichiſſent tout enſemble le foye : on en prendra tous les quinze jours une once ou deux dans un boüillon ; ou dans les apozemes & juleps rafraichiſſans & hepatiques.

Pour corriger cette intemperie chaude du foye aprés les purgations & ſaignées, ſont bonnes, les tizannes, boüillons, juleps & apozemes compoſés avec la cicorée, l'endive, le gramen, les roſes rouges, les ſucs de pommes odorantes & de limons, la laitue, le pourpié, l'ozeille, lapatum acutum, les diverſes eaux, decoctions, extraits

& syrops qu'on en fait, y mettant toûjours de l'esprit de vitriol & du sel de prunelle : le sang de cicorée, la teinture de roses, la conserve d'églantier, le syrop & la teinture de coraux ; le petit lait & le lait de chevre, y sont encore tres-bons & efficaces, aussi bien que les eaux aigres & minerales, les bains d'eaux tiedes & les epithemes, cerats, & onguens rafraichissans voyés la maniere de preparer & de se servir de tout ces remedes dans nôtre Apoticaire Charitable.

Des Inflâmations & abscez du foye.

L'inflâmation du foye est une tumeur chaude de cette partie causée par un sang extravasé ou impur, ou pur, & répandu par sa substance, ce qui se fait lorsque ce sang peche en sa trop grande quantité, ou qu'il est trop chaud, ou acre : à quoy contribuent la chaleur naturelle & les obstructions de cette partie.

Les causes externes sont la chaleur immoderée du feu & du soleil, quand on y demeure trop longtems ; le vin pur, les viandes chaudes & acres, les violens exercices, la colere & les emplâtres, & onguens chauds, & ventouses appliquées mal à propos sur les hypocondres.

Les signes de l'inflâmation du foye sont une pesanteur & tension en l'hypocondre droit, & une douleur pesante en cette même partie, laquelle s'étend quelquefois jusques aux fausses côtes & au col, une siévre qui se redouble la nuit, & est plus ou moins ardente selon que ce sang extravasé est froid, pituiteux & melancolique : ou chaud & bilieux : la difficulté de respirer y est aussi grande accompagnée

d'une toux ſeche, d'un pouls dur & inégal, d'un degoût extrême, d'une alteration exceſſive, & de vomiſſemens bilieux ou pituiteux : lorſque la partie convexe du foye eſt plus affectée, la tumeur s'y fait mieux ſentir. Ce qui diſtingue cette inflammation d'avec celle de la plevre, avec laquelle elle a beaucoup de reſſemblance, & à peu prés les mêmes ſymptomes, comme une toux plus frequente, une reſpiration frequente, difficile & douloureuſe; mais la douleur n'y eſt pas piquante comme dans la plevreſie, mais ſeulement peſante. Si l'inflâmation eſt plus dans la partie cave du foye que dans la convexe, elle a beaucoup de reſſemblance avec la colique; mais la tumeur qui paroit en l hypocondre droit, & le ſentiment ou douleur quand on la touche, ſert à les faire diſtinguer l'une d'avec l'autre, la colique n'ayant rien de ces deux ſymptomes non plus que du hoquet & des dejections liquides & ſanglantes qui ſe rencontrent dans cette inflammation de la partie cave du foye.

Cette inflâmation eſt le plus ſouvent mortelle : elle tue bien ſouvent ſon homme en peu de jours; quelquefois elle ſe termine en une atrophie ou hydropiſie mortelle. Le hoquet y ſurvenant eſt un tres-mauvais ſigne, auſſi bien que le flux de ventre liquide & ſanglant qui y ſurvient : celle-là où la partie convexe eſt particulierement affectée eſt auſſi plus dangereuſe que celle qui occupe principalement ſa partie cave. Elle ſe termine rarement par voye de reſolution : le plus ſouvent elle degenere en abſcez, ou ſe convertit en gangrene : cét abſcez eſt auſſi tres-dangereux & peu en échapent ; s'il eſt petit & qu'un pus égal & blanc s'évacue par les urines, ou par les ſelles, c'eſt un ſigne de gueriſon.

La curation de l'inflammation du foye se commencera par les saignées, clysteres rafraichissans & autres remedes internes & externes proposés au sujet de l'inflammation de l'estomach : ensuite on usera de juleps, de boüillons ou apozemes detersifs, aperitifs & rafraichissans. Au dehors on se servira au commencement d'épithemes, de linimens & de cataplâmes rafraichissans & repercussifs ; puis on y ajoûtera peu à peu des discussifs, en augmentant de jour en jour la dose, & diminuant celle des repercussifs & astringeans.

Le mal étant parvenu en sa plus grande force, on ajoûtera aux décoctions, juleps & boüillons precedens les herbes aperitives, detersives & plus chaudes, comme des racines de persil, de fenoüil, & d'ache, & des feüilles d'agrimoine, de polytric & de marrube ; & au dehors on pourra user de cataplâmes & de fomentations en partie discussives, & en partie emollientes : que si le mal dure trop & se prolonge, & qu'il y ait durté en la partie, la gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre & mêlée parmy des huyles & linimens discussifs y sera tres-bonne, aussi bien qu'un emplâtre appliqué sur la partie affectée, composé d'une once d'emplatre de melilot, & d'autant d'emplatre diachylum ireatum : cependant qu'au dedans on se servira de l'apozeme suivant.

Prenez de racines d'ache & de persil, de chacune deux onces ; de polypode de chéne trois onces ; de feüilles d'agrimoine, de pimpinelle, de cetrach, de polytrich de chacune une poignée ; de semence d'anis, de fenoüil & de persil, de chacune une drachme ; de fleurs de camomille & violettes de chacune une pincée ; de sené une once : cuisez-les

dans six quarts de pots, jusques à ce qu'il n'en reste qu'environ cinq quarts; l'ayant coulé mettez-y infuser deux drachmes de rhubarbe, avec un scrupule de nard; puis coulez-le derechef & y dissolvez quatre onces de syrop aceteux : faites-en un apozeme pour quatre prises.

Si l'inflammation tend à suppuration (ce qu'on connoîtra par le redoublement de la fiévre & de la douleur environ le quatorziéme ou vingtiéme jour) on l'aydera de tout son possible par l'usage des boüillons de poulets cuits avec la mauve, la guymauve & figues grasses en dedans, & en dehors par les cataplames & emplatres convenables; le diachylum ireatum y est particulierement recommandé.

L'abscez étant rompu, si le pus s'évacue par les selles, ou par les urines on usera d'eau d'orge, de petit lait, ou de miel rosat pour deterger; & on traitera l'ulcere comme nous allons dire : si la supuration tend au dehors, & que la tumeur soit externe, & eminente sous la peau, on l'ouvrira avec le cautere actuel, & s'il en sort un pus blanc & pur, c'est signe que le malade en échapera. Mais s'il est semblable à de la lie d'huyle, ou rougeatre, ou puant, c'est signe de mort.

Des Vlceres du foye.

Les ulceres du foye ne se font pas seulement lors que les inflammations de cetre partie sont changées en abscez; mais aussi ils s'engendrent quelquesfois lorsque des tumeurs bilieuses, acres & rongeantes repandues par la substance de ce viscere, y pourrissent, le rongent & l'ulcerent

Les signes de l'ulcere du foye qui vient sans inflâmation, sont une douleur ulcereuse en l'hypocondre droit, un amaigrissement du malade, une fiévre lente, une couleur jaunatre du visage, une puanteur d'haleine, un grand dégoût, & des maux de cœur & syncopes frequentes : les dejections sont liquides, sanglantes ou purulentes, si le mal est dans la partie cave du foye : & s'il est dans sa partie convexe les urines sont purulentes sans qu'il paroisse aucun vice aux reins, ou en la vessie; l'ulcere qui suit l'inflamation du foye se connoit par les signes de l'abscez de cette partie.

L'ulcere du foye est toûjours tres-dangereux, & particulierement celuy qui vient aprés les inflâmations de cette partie : toutesfois s'il est leger, petit, ou superficiel & qu'il s'évacue un pus blanc & loüable, on en peut esperer quelque chose.

La curation de ces ulceres, si elle est possible, consiste en l'évacuation du pus, faite ou au dehors par le moyen du cautere actuel, si la tumeur est exterieure, ou au dedans par l'usage des deterfifs, du petit lait, de l'eau d'orge, du miel rosat, du lait d'anesse, ou des eaux minerales ferrées : & en l'exsication de l'ulcere, à quoy sont bonnes les potions vulneraires & entre'autres, le *faltranck* décrit dans nôtre Chirurgien Charitable.

CHAPITRE X.

De l'obstruction & du skirrhe du foye, & de la jaunisse.

Le foye est aussi sujet à des obstructions & tumeurs skirrheuses qui ne troublent pas peu l'économie de nôtre corps : & qui sont les causes d'une infinité de maladies qui en procedent.

Des obstructions du foye.

Les Medecins nomment obstuction de foye cette maladie où les rameaux de la veine cave, ou ceux de la veine porte qui passent par le foye, ou même les pores & conduits insensibles de cette partie, sont bouchez par des humeurs ou trop abondantes, ou épaisses & gluantes, comme la pituite, la melancolie, ou une bile brulée & aduste, renduë épaisse par le long sejour dans quelque partie & par la chaleur des visceres.

Or ces humeurs épaisses & gluantes s'engendrent dans un estomach intemperé, & principalement quand il est trop froid : la chaleur du foye, y peut aussi contribuer en brûlant ou épaississant les humeurs. Les causes éloignées & externes qui contribuent à la generation de ces humeurs épaisses sont l'air froid, épais & nuageux, les viandes de difficile digestion, astringeantes, gluantes, froides & excrementeuses, les chairs de bœuf, & de pourceau, les pieds, entrailles, & cervelles

des animaux ; les poissons tant frais que sechez, le pain grossier sans levain & encore tout frais & mal cuit ; le vin rouge & épais, la biere épaisse, les poires, coins, sorbes, nesfles, les champignons, le fromage, les legumes, le sommeil trop long, l'oisiveté, l'exercice violent incontinent apres le repas, la tristesse, la crainte, & les regrets, & la constipation & durté de ventre.

Les signes de ces obstructions du foye, & de leurs causes sont les mêmes que ceux des obstructions du mesentere, sinon que la tension, durté, tumeur, & douleur pesante paroissent dans l'hypocondre droit ; la respiration y est aussi plus empêchée que dans les obstructions du mesentere, & une toux seche y survient bien souvent.

Ces obstructions sont assez faciles à guerir dés leur commencement, mais si on les neglige, il s'en ensuit des griéves & dangereuses maladies, comme des fiévres pourries, diverses inflâmations & flux de ventre, coliques, jaunisses, hydropisies & skirrhes.

La curation de ces obstructions se commencera par la saignée, si le corps est sanguin & replet : ensuite la purgation accommodée à l'humeur dominante aura lieu ; puis on se servira d'apozemes aperitifs & un peu purgatifs tout ensemble, appropriez à l'humeur peccante : des boüillons aperitifs peuvent servir en lieu d'apozemes pour des personnes delicates, y dissolvant du cristal ou crême de tartre, en suffisante quantité, comme de deux scrupules à une drachme ; & de tems en tems on y fera infuser ou boüillir legerement une demy once de séné avec une drachme d'anis.

Cependant on se servira au dehors de fomenta-

tions & linimens emollientes & discussives, sans oublier les bains d'eau tiede.

Si le mal ne cede pas à ces deux remedes; on viendra à de plus forts & efficaces, comme sont les decoctions de vieux coq, les eaux aigres; vitriolées ou ferrées; l'usage de l'esprit de vitriol ou de sel dans les boüillons & apozemes, les vins calybez & autres remedes faits avec l'acier, le vitriol & le tartre desquelles on peut voir diverses descriptions, preparations & les precautions qu'il faut garder en leur usage dans nôtre Apoticaire Charitable.

Les Chymistes font grand cas en ces maladies du mercure de vie, ou du mercure doux, qu'ils donnent avec des pilules ou d'autres purgatifs convenables. Ils recommandent beaucoup l'usage continué quelques jours du bezoard mineral en cette maniere.

Prenez de bezoard mineral douze grains; de mercure doux six grains, de conserve de roses une drachme ou deux. Faites-en un bolus.

Pour la boisson ordinaire du malade; une decoction d'agrimoine, de tamaris, de pimpinelle, polytric & germandrée dans de l'eau, toute seule ou mêlée avec du vin, y sera tres-bonne. On fait grand cas aussi d'une infusion du bois nephritique & d'une decoction de la racine de rosier sauvage; mais sur tout l'infusion de la limaille d'acier dans du vin, y est tres-bonne; qu'on mêle puis apres avec quelqu'une de ces decoctions.

Du skirrhe du foye.

Le ſkirrhe du foye eſt de deux ſortes ; l'un exquis & achevé qui n'a aucun ſentiment de douleur, & l'autre encore imparfait, qui a quelque ſentiment de douleur : l'un & l'autre ſe fait ou apres l'inflâmation du foye, lors que les parties les plus ſubtiles des humeurs qui les ſont ayant êté reſoutes & diſcutées, les plus groſſieres s'endurciſſans ſont une tumeur ſkirrheuſe, à cela contribuë beaucoup l'uſage immoderé des diſcuſſifs & des repercuſſifs & rafraichiſſans : ou ſans inflâmation par une humeur pituiteuſe, ou melancolique impacte & retenuë en la partie par les obſtructions qui s'y font.

Les ſignes du ſkirrhe du foye ſont une durté, tenſion, & peſanteur en l'hypocondre droit plus grandes que dans la ſimple obſtruction, une pâleur & mauvaiſe couleur du viſage, & une maigreur extreme de tout le corps ; le malade repoſe mieux ſur le côté droit que ſur le gauche, & ſi le ſkirrhe n'eſt pas encore achevé on ſent une legere douleur au côté droit.

Le ſkirrhe parfait eſt incurable, & mortel : celuy qui eſt accompagné de quelque ſentiment de douleur, pourveu qu'il ne ſoit pas encore bien inveteré, ſe peut guerir par le long uſage des remedes ſuivans.

Et premierement on ſe ſervira des purgations, & apozemes aperitifs & purgatifs, comme pour les obſtructions du foye, ſans oublier les vins & autres remedes qu'on fait avec l'acier : puis ſi le mal ne cede pas à ces remedes, on en viendra à de plus

forts : ces pilules sont dites étre d'une merveilleuse efficace dans ce mal si on en prend tous les jours une demy drachme quatre heures devant le repas, continuant l'espace de quinze jours.

Prenez de bon aloës & de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre, passée par le tamis, & derechef dessechée, de chacun demy once ; de mercure doux deux drachmes, de diagrede une drachme, avec de l'oxymel scyllitique. Faites-en une masse de pilules.

Au dehors on fomentera la region du foye d'une fomentation propre à cela décrite dans nôtre Apoticaire Charitable, puis on l'oindra du liniment suivant.

Prenez de sucs de brioine & de concombre sauvage, de chacun deux onces, d'huyles de cappes & de tamaris de chacun trois onces ; de vin blanc une once, Faites boüillir le tout jusques à la consomption des sucs & du vin, puis y ajoûtez de poudre d'absynthe deux drachmes, de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre demy once, avec un peu de cire, faites en un liniment.

Enfin on pourra appliquer sur la partie l'emplâtre de ciguë, ou ceux de melilot & des mucilages mêlez ensemble, y ajoûtant de la gomme ammoniac dissoute dans du suc d'absynthe.

Les demy-bains emolliens & digestifs & les cauteres aux jambes, y sont aussi tres-bons.

De la Iaunisse.

Avec les obstructions du foye se peut commodement ranger celle de la vessie du fiel qui fait la plus frequente & ordinaire cause de la jaunisse,

laquelle n'eſt autre choſe qu'une couleur jaune de tout le corps faite par un épanchement de la bile excrementeuſe par deſſous la peau de tout le corps.

La cauſe la plus frequente de ce ſymptome eſt, comme nous venons de dire, une obſtruction de la veſſie du fiel, faite par les mêmes cauſes qui font les autres obſtructions : les moins communes font la compreſſion de cette veſſie par les tumeurs du foye & autres parties voiſines, la trop grande quantité d'humeurs bilieuſes engendrées par l'uſage immoderé du miel, du ſucre, du vin pur, des épices & des porreaux, oignons, ails & moutarde, dans un eſtomach bilieux : ou la corruption des humeurs qui ſe fait dans certaines fiévres, ou par des poiſons & morſures d'animaux venimeux.

Ces differentes cauſes ſe reconnoîtront par les ſignes ſuivans. La jauniſſe qui eſt faite par l'uſage immoderé des viandes bilieuſes, ou par la morſure d'animaux venimeux, ou par des poiſons pris en dedans, ſe reconnoitra par le recit du malade, les fiévres, & les tumeurs du foye & autres parties voiſines ſe reconnoitront par leurs propres ſignes : mais ſi la veſſie du fiel eſt obſtruée, le ventre ſera reſſerré & les dejections ſans couleur, les urines au contraire tres-colorées qui teignent le linge qu'on y trempe.

Cette jauniſſe qui vient d'une obſtruction de la veſſie du fiel ſe guerit aſſez facilement, ſinon quelquefois que l'obſtruction eſt faite par un calcul engendré extraordinairement dans cette partie. Celle qui vient de cauſe externe non venimeuſe eſt auſſi facile à guerir : ſi c'eſt par poiſons ou morſure d'animaux venimeux c'eſt une mauvaiſe affaire : celle qui vient apres des ſkirrhes ou inflâmations

du foye, eſt auſſi tres-mauvaiſe : celle qui vient dans les fiévres devant les ſignes de coction & en des jours non critiques, eſt ſymptomatique, & mauvaiſe : celle qui vient apres les ſignes de coction au ſeptiéme ou autre jour critique, eſt critique & ſalutaire.

Si la jauniſſe dépend de quelque inflâmation ou tumeur du foye, ou des parties voiſines, on n'y employera pas d'autres remedes que ceux qui ſont deus à ces maladies-là. Celle qui eſt arrivée par des venins ou morſures d'animaux venimeux, demande l'uſage de la theriaque & des autres contre-venins, des vomitoires & ſudorifiques. Celle qui vient purement d'une trop grande abondance d'humeurs bilieuſes ſe guerira par l'uſage des remedes alteratifs & purgatifs propres à la chaleur du foye. Celle qui arrive dans les fiévres ſi elle eſt critique, elle ſe paſſe d elle-même ; ſi elle eſt ſymptomatique & dépend de quelqu'une de ces autres cauſes, on pourvoira à ces cauſes-là.

Mais celle qui vient d'une obſtruction de la veſſie du fiel ſe doit traiter comme les obſtructions du foye : cette methode ne m'a jamais manqué.

J'ay toûjours purgé le malade par la potion ſuivante.

Prenez de feüilles de ſené atroſées d'eau de canelle demy once, de rhubarbe deux drachmes, de canelle, d'anis, de regliſſe & crème de tartre de chacun une drachme. Mettez infuſer le tout dans quatre verres d'eau, l'eſpace d'une nuit, puis le coulez, & le prenez en quatre priſes, deux par jour, & en la derniere ſi les autres n'ont pas aſſez fait, on y peut diſſoudre une once & demie de ſyrop roſat compoſé.

Ayant ainsi purgé les humeurs vitieuses, un demy pot ou un pot, tout au plus, de vin calybé preparé comme je l'ay décrit en mon Apoticaire Charitable, en a toûjours fait la raison. Le suc de marrube, d'ortie, le saffran, & la fiente d'oye prise au poids de demy drachme avec quelqu'un de ces sucs, sont des remedes specifiques de ces maladies. Un bain d'eau tiede servira apres l'usage des remedes internes à faire passer plûtôt cette couleur jaune des parties, sur tout si on s'y frotte le corps avec des sachets remplis de farine d'orge & de féves, & trempez dans l'eau du bain.

CHAPITRE XI.

De la Cachexie & des diverses especes d'hydropisie, comme l'Anasarque, l'Ascite & la Tympanite.

NOus suivons icy la methode des Anciens Medecins qui ont tous traité de la cachexie & de l'hydropisie entre les maladies du foye : car encores que nous ne croyons pas comme eux que le sang se fasse dans le foye, si est-ce que nous sommes fortement persuadez que les diverses intemperies & indispositions de ce viscere ne contribuent pas peu à la generation de ces maladies. Et de fait, outre que cette verité est confirmée par les relations des Anatomistes qui disent qu'en la plûpart de ceux qui meurent d'hydropisie, on trouve le foye non seulement delavé & baigné d'eau, mais

auſſi quelquefois tout pourry, ou dur ou ſkirrheux: elle eſt encore puiſſamment établie par diverſes raiſons qui prouvent que ce viſcere a une grande vertu d'alterer toute la maſſe du ſang, & enſuite tout le corps qui en eſt nourry, & d'y cauſer diverſes maladies.

La grande chaleur de ce viſcere n'échauffe pas ſeulement le ſang contenu dans ces grandes veines, la veine porte & la veine cave qui y paſſent, mais encore ou il attire à ſoy toute la chaleur de l'eſtomach comme un grand feu en attire un petit, & alors la premiere coction ne ſe fait pas bien, & il s'en fait un chyle froid & crud, ce qui ne peut être corrigé en nulle autre ; ou il réchaufe extraordinairement cette partie, d'où vient une autre depravation de cette même coction de l'eſtomach, & la generation d'un chyle ou brûlé, ou acre & chaud qui devient la cauſe d'une infinité de maux. Cette même chaleur conſume toute l'humidité des excremens, d'où vient la conſtipation mere de pluſieurs maux ; car le ventre étant reſſerré, & les excremens demeurans trop longtems dans les boyaux, il s'échape toûjours quelque peu de cette matiere excrementeuſe qui coulant dans les veines lactées avec le chyle, rendent toute la maſſe du ſang impure, & ſont cauſe enſuite de tous les maux qui viennent de l'impureté du ſang. Les obſtructions & ſkirrhes de ce viſcere, en empéchant le libre paſſage des humeurs ſereuſes & du ſang, ſont une cauſe auſſi bien frequente de ces maladies.

L'on fait communement deux ſortes d'hydropiſies, l'une particuliere à certaines parties, comme l'hydrocephale, l'hydropiſie de poitrine & celle de la matrice ; l'autre generale qui occupe ou tout le

corps, ou feulement tout l'abdomen : celle-cy derechef eft de trois fortes, l'anafarque, l'afcite & la tympanite. La cachexie n'eft autre chofe qu'un avantcoureur, & comme un premier degré de l'anafarque, venant des mêmes caufes, & fe traitant par les mêmes remedes.

De l'Hydropifie Anafarque, & de la Cachexie.

La Cachexie eft une mauvaife habitude de tout le corps qui eft bourfoufflé & blanchâtre ou pâle : l'Hydropifie anafarque eft une enflure & comme un œdeme de tout le corps.

La caufe de l'une & de l'autre de ces affections eft un fang crud, froid & pituiteux engendré tel par les diverfes intemperies de l'eftomach & du cœur principalement ; puis du foye, de la ratte, & autres parties voifines, ou rendu tel par le mélange des humeurs pituiteufes, ou dans fon paffage par un foye, ou autres vifceres ainfi intemperé, ou obftrué, ou autrement indifpofé.

Les caufes externes font un air froid & toutes les caufes de l'intemperie froide & humide du cerveau deduite en leur lieu, ajoûtez-y les pertes de fang & faignées trop frequentes & exceffives.

Les fignes de l'une & de l'autre de ces maladies font une pâleur de vifage & de tout le corps, une enflure & tumeur œdemateufe des pieds, une pefanteur de corps, & une difficulté de refpirer extraordinaire, un dégoût & un defaut de foif, des urines blanchatres, & en petite quantité, un pouls petit, mol, frequent & inégal : dans la fimple

cachexie le corps eſt ſimplement bourſoufflé, dans l'anaſarque il eſt par tout enflé, en ſorte que quand on le preſſe avec le doigt, la foſſe y demeure, & ſur la fin il vient une fiévre lente avec une legere ſoif.

De toutes les eſpeces d'hydropiſie celle-cy eſt plus traitable : c'eſt un bon ſigne quand dés le commencement il y ſurvient un flux de ventre qui emmene une bonne partie de ces humeurs pituiteuſes. La cachexie eſt encore plus facile à guerir, pourveu qu'il n'y ait ny ſkirrhe ny durté de foye, ou de ratte, & que le malade ſe veüille reſoudre à une diétte exacte & à l'uſage longtems continüé des remedes convenables.

Dans la curation de ces deux maladies une diétte ſemblable à celle que nous avons ordonné pour l'intemperie froide & humide du cerveau, leur eſt tres-convenable ; on peut méme permettre à ceux-là un vin moins trempé & un uſage moderé des épices & autres viandes chaudes, & actes que nous avons defendu à ceux qui ont le cerveau humide ; la totale abſtinence du boire en a gueri quelques-uns ; mais ce remede eſt douteux à cauſe des obſtructions qui s'en enſuivent ; l'uſage moderé du vin fait par infuſion des bayes de genevre, y eſt convenable : ſi l'on craint de trop échauffer on infuſera ces bayes dans de l'eau ſeule.

La diétte étant ainſi bien ordonnée, l'on regardera s'il n'y a point des ſkirrhes, de tumeurs, ou obſtuctions dans quelque partie du bas-ventre ; s'il y en a, il y faut premierement & promptement remedier par des remedes convenables : puis on viendra à l'uſage de ceux qui ſont particulierement recommandés pour cette eſpece d hydropiſie : s'il n'y

a point de ſemblables maladies l'on commencera la curation de ces deux ſymptomes par l'uſage des apozemes & potions qui preparent & purgent un peu fortement l'humeur pituiteuſe, les reïterant ſelon le beſoin : puis on ſe ſervira de ceux qui purgent plus doucement en façon de remedes uſuels : les bouchets de rhubarbe continüés bien longtems y ſont tres-propres ; car ils purgent inſenſiblement ces humeurs pituiteuſes, ouvrent les obſtructions, & échauffent & fortifient fort bien l'eſtomach & le foye : on recommande pour le même effet les trochiſques de rhubarbe pris deux ou trois fois la ſemaine au poids de deux drachmes, l'uſage des pilules ſtomachiques, & celles d'aloë y eſt auſſi tres-commode auſſi bien que du mercure doux, des clyſteres acres, des diettes ſudorifiques, les decoctions de vieux coq & des vins aperitifs, calybées purgatifs & diuretiques. La decoction des bayes de genevre faite dans du vin blanc y eſt auſſi excellente, car elle fait ſuer, uriner & fortifie & rechauffe tout enſemble le foye.

Pendant qu'on ſe ſert de ces remedes purgatifs, il faut avoir ſoin de fortifier l'eſtomach, le foye, & le cœur par des remedes convenables : les poudres digeſtives priſes aprés le repas fortifient fort bien l'eſtomach, & aident à la coction : une cuillerée d'eau de canelle priſe tous les matins fortifie & rechaufe fort bien ces viſceres quand ils ſont refroidis; le theriaque, le mithridat, l'opiate de Salomon, l'électuaire de gemmis & l'aromaticum y ſont tres-convenables auſſi bien que l'opiate ſtomacale décrite dans nôtre Apoticaire Charitable.

Les remedes extèrnes peuvent auſſi être utiles dans ce mal aprés l'uſage legitime des internes, les

sachets mis sur l'estomach ; les fomentations de cette partie & de la region du foye avec des decoct ons d'absynthe, de marrube, de camomille, l'écorce d'oranges, les roses rouges & bayes de genevre dans du vin blanc, y sont tres-bonnes, sur tout si on se sert ensuite de linimens faits avec des huiles de nard, de fleurs d'oranges & d'absynthe. On peut aussi faire une lessive on decoction de racines d'hyeble, & d'aunée, de feüilles de rômarin, de thym, de serpollet, de laurier, d'origan, de sel & alun faite dans du vin pour en laver les jambes & les faire desenfler.

Dans ces enflures qui viennent apres les maladies, il est tres-bon d'enveloper le malade d'une peau de mouton fraichement écorché, j'en sçay qui par le moyen de ce remede ont incontinent desenflé.

De l'Hydropisie Ascites.

L'Ascites est cette espece d'hydropisie où le ventre est enflé & rempli d humeurs sereuses, amassées dans sa capacité, ou dans certaines vessies qui se forment dans cette partie.

Sa cause est une humeur sereuse quelquefois froide, & le plus souvent chaude, salée & acre, laquelle s'engendre en trop quantité dans certaines personnes par l'usage immoderé des boissons, & des viandes humides & aqueuses, ou par la mauvaise disposition de l'estomach & des parties voisines, ou ne s évacuë pas bien par les urines pour quelque obstruction, intemperie, ulcere ou autres affections du foye, de la ratte, du mesentere, des reins, & autres parties du bas ventre. Les obstru-

ctions, les playes & érosions des vases lymphatiques nouvellement découvertes, en peuvent aussi étre la cause.

Cette espece d'hydropisie se reconnoit par l'enflure & tumeur molle extraordinaire du ventre, par la fluctuation, bruit & mouvement de l'eau qu'on y sent lors que le malade se tourne de côté ou d'autre, l'enflure s'étend bien-tôt jusques aux cuisses, aux jambes, & aux pieds, & commence même quelquefois par les pieds, cependant les parties superieures deviennent maigres & atrophiées : les urines sont épaisses & en petite quantité, la difficulté de respirer augmente de jour en jour, la soif devient extreme, laquelle ne se peut éteindre, & finalement il s'allume une fiévre lente qui consume peu à peu le malade si elle n'est prevenuë par la suffocation que causent ces eaux quand elles montent jusques à la poitrine & au cœur.

Cette espece d'hydropisie est beaucoup plus dangereuse que l'anasarque, & sur tout lors qu'elle vient du skirrhe du foye ou de quelque ulcere des parties de l'abdomen, qu'elle succede à des maladies aigues, que l'urine est entierement supprimée, qu'il se fait des vescies, des abscez & taches aux jambes, ou qu'ayant été une fois guerie elle retourne : Au contraire il y a quelque apparence de guerison, lors que le malade est encore fort & robuste, que les visceres sont en leur entier, que l'appetit & la digestion sont loüables, qu'il n'y a ny soif, ny toux, ny lassitude, que la liberté de ventre y soit, & que l'urine se change selon les alimens que l'on prend.

On commencera la curation de l'ascites par des apozemes & potions qui ouvrent les obstructions

& purgent les ferofitez. Cet apozeme fera tres-bon à cet effet.

Prenez des racines d'aunée, d'ache, de chardon à cent têtes, de garence & de perfil, de chacune une once; des racines de cabaret, de flambe, de valeriane & d'hyeble, de chacune demy once; d'écorce de racines de cappier, de l'écorce moyenne de frêne & de tamaris, de chacune fix drachmes; de feüilles d'agrimoine, de cetrach, de polytric, de germandrée, de petite centaurée, d'abfynthe petit, & de mille-pertuis, de chacune une poignée; de chou marin demy poignée, de femences de daucus, de fenoüil & de perfil, de chacune demy once; de regliffe & de raifins de chacune une once; de fené une once & demie; d'agaric enfermé & lié dans un noüet trois drachmes; de femence d'hyeble & de racines de jalap, de chacune une drachme & demie; de gingembre & girofles, de chacun une drachme; de fleurs de geneft, de fureau & de tamaris, de chacun une pincée. Cuifez-les dans égales parties d'eau calibée & de vin blanc qu'on ajoûtera fur la fin, en forte qu'il y ait cinq quarts de pot en tout, dans lefquelles vous diffoudrez de fyrop de cicorée compofé avec la rhubarbe quatre onces. Faites-en un apozeme, l'aromatifant avec trois drachmes de canelle pour quatre prifes.

Au defaut de ces apozemes, on peut fe fervir de diverfes potions faites avec les medicamens hydragogues, c'eft-à-dire qui purgent les eaux, dont on prendra fouvent, c'eft-à-dire, une fois ou deux la femaine. Le fuc de flambe pris au poids d'une once avec une once de manne, le fyrop de nerprun, le jalap, le mecoacan, le fyrop rofat, le fuc de

roſes, le ſyrop de fleurs de pêcher & divers autres, y ſont tres-bons, dont on peut voir les vertus & le moyen de s'en ſervir dans nôtre Apoticaire Charitable. Les clyſteres acres & ſouvent pris, y ſont auſſi tres-efficaces, auſſi bien que les vins aperitifs, diuretiques, calybez & purgatifs, les decoctions de genevre, le ſuc de cerfeüil, les eſprits de tartre, de ſel & de vitriol pris avec des liqueurs & apozemes convenables, mais ſur tout la conſerve d'abſynthe qui excite les urines & tout enſemble ouvre les obſtructions & fortifie les viſceres : elle doit étre compoſée d'une partie de ſommitez d'abſynthe & de trois parties de ſucre.

Si cette hydropiſie vient de cauſe chaude & attaque des corps maigres, ſecs & bilieux, on s'abſtiendra des vins, & des purgatifs les plus chauds & violens ; au defaut deſquels on ſe ſervira du ſyrop de cicorée compoſé avec la rhubarbe, ou de celuy de roſes, les apozemes, les boüillons & decoctions de cicorée, dent de lion, endive, chauſſetrape, & gramen, avec les eſprits de ſel & de vitriol, ou le ſel de prunelle, la crême de tartre & le ſyrop aceteux, y ſont tres-convenables, mais ſur tout les eaux aigres & vitriolées, y font des merveilles.

Pendant tout le cours de la curation on aura grand ſoin des viſceres, remediant à leurs foibleſſes & intemperies par l'uſage des poudres & opiates convenables : on employera des remedes plus chauds ou temperez, ſelon les diverſes circonſtances. Le diamargaritum froid dans la cauſe chaude, & le chaud dans la froide pourront étre utilement employez.

A l'exterieur on pourra fomenter & oindre la

region de l'estomach & celle du foye, comme nous avons dit pour l'anasarque : ce cataplâme appliqué sur le ventre consume fort bien ces eaux.

Prenez de fiente de bœuf seche une livre; de soulphre vif & de semence de cumin pulverisée, de chacune deux drachmes; d urine d'un garçon autant qu'il en faudra. Faites-en un cataplâme.

L'emplâtre diaphoretique décrit dans nôtre Apoticaire Charitable sera aussi fort bon à cet effet.

Dans cette hydropisie la soif est tres-grande: Pour la tromper on peut se laver la bouche avec de l'eau fraiche, de l'oxycrat, du vinaigre; ou tenir dans la bouche des griottes ou pruneaux secs. Il est tres-bon aussi de mâcher du mastic qui attirant quantité d'eau à la bouche, desaltere & évacuë tout ensemble.

De l'Hydropisie Tympanite.

L'Hydropisie Tympanite est celle où le ventre est tendu comme un tambour, & lors qu'on frapé dessus, il s'y fait un son comme qui battroit un tambour.

Sa cause est une multitude de vents enfermez dans la capacité de l'abdomen, ou dans les cavitez des intestins, lesquels s'élevent d'une humeur cruë, épaisse, pituiteuse, melancolique ou aduste contenuës ou dans l'estomach, ou dans les intestins, ou entre les membranes du diaphragme & des intestins, & engendrées par la grande froideur ou l'excessive & brûlante chaleur de l'estomach & des autres visceres.

Le plus souvent il s'y mêle beaucoup d'eaux & serositez, d'où vient la complication de ces diverses

especes d'hydropisie qui prennent leur nom de la cause predominante : s'il y a plus de vents que de serositez ; on la nomme tympanite : s'il y a plus d'eaux, on l'appelle ascites.

Les signes de cette hydropisie tympanite sont lors que le ventre est bandé, & qu'il rend un son semblable à celuy d'un tambour quand on bat dessus. On y sent moins de pesanteur que dans l'ascites, & le malade étant couché à la renverse, le ventre demeure toûjours dur & tendu, & de même façon quelle posture qu'il tienne : les douleurs du ventre & des lombes, y sont aussi tres-griéves.

Cette espece d'hydropisie est la plus dangereuse de toutes, sur tout lors qu'elle vient d'humeurs adustes & brûlées, & attaque des personnes d'un temperament fort chaud, sec & melancolique : toutesfois si elle n'est pas encore inveterée, on en peut entreprendre la curation comme s'ensuit.

La curation de cette espece d hydropisie ne differe pas beaucoup de celle de l'ascites : les purgations & clysteres frequens, y sont tres-bons pour évacuer les humeurs d où s'élevent ces flatuositez, les accommodant à l humeur qui predomine.

Si ces humeurs sont phlegmatiques on employera les remedes proposez pour l'anasarque & pour l'enflure de l'estomach, & pour la colique venteuse, la hyera, le turbith, & l'agaric, y sont tres-propres : si elles sont chaudes & brûlées, une cueillerée d'essence d ellebore extraite avec de l'esprit de vin prise tous les matins est tres-bonne pour les évacuer insensiblement & peu à peu. On preparera ces humeurs visqueuses & gluantes, & on les purgera tout ensemble par des apozemes qui pre-

parent la pituite, si elles sont pituiteuses, ou avec ceux qui preparent la melancolie, si elles sont adustes & brûlées. L'apozeme décrit en nôtre Chirurgien Charitable pour la ladrerie, y sera tres-propre.

Apres l'usage de ces apozemes & potions qui preparent & purgent ces humeurs gluantes d'où s'élevent les vents qui enflent le ventre : on viendra à se servir des remedes carminatifs & specifiques à ce mal. On y recommande particulierement les huyles ou essences de carui, de cumin & d'anis pris dans une decoction ou eau de menthe ou de fenoüil, l'esprit de guaïac pris avec du rob ou jus de fruits d'hyeble; la decoction du bois d'ébene avec des herbes & semences appropriées & carminatives, comme la menthe, la camomille, l'anis, le fenoüil, le carui, les bayes de laurier & l'aneth.

Au dehors on peut user de clysteres carminatifs, de ventouses seches appliquées souvent sur tout le ventre, les bains soulphrez, les frictions du ventre avec des gousses d'ail, les fomentations carminatives; ou avec trois livres d'urine d'un jeune garçon, & trois onces de sel de prunelle, cuits à feu lent, à la consomption du tiers, & appliquée chaudement, les linimens avec des huyles d'absynthe & de rue, y mêlant quelque peu d'essence d'anis. Enfin on mettra sur le ventre l'emplatre de bayes de laurier, ou le suivant.

Prenez de masse de l'emplatre Ceroneum quatre onces; de soulphre une once & demie; de sucs d'hyeble & de flambe, de chacun une once; malaxez-les avec un peu de terebenthine, & en faites un emplatre d'une juste grandeur.

CHAPITRE XII.

Des principales Maladies de la Ratte, comme les Inflâmations, les Abſcez, les Ulceres s les Obſtructions, les Enflures, les Douleurs & les Skirrhes.

LA ratte auſſi bien que le foye a ſes inflâmations, ſes abſcez, ſes ulceres, ſes obſtructions, ſes enflures, ſes ſkirrhes & ſes douleurs, deſquelles nous allons parler briévement.

Des Inflâmations, Abſcez, & Ulceres de la Ratte.

L'inflâmation de la ratte ſe fait le plus ſouvent par un ſang melancolique qui étant extravaſé ſe répand par ſa ſubſtance : ſes ſignes ſont une tumeur, peſanteur, pulſation & douleur en l'hypocondre gauche qui s'étend bien ſouvent juſques à l'épaule du même côté : la fiévre continuë, le dégoût, l'alteration, la langue noire & chargée, & la douleur qu'on ſent plus grande étant couché ſur le côté droit.

Cette inflâmation eſt moins dangereuſe que celle du foye : neanmoins elle a bien ſouvent auſſi une mauvaiſe iſſuë ; car ou elle tuë ſon homme par la force de l'inflamation & de la fiévre ; ou elle ſe change en abſcez, ou en ſkirrhe : quelquefois la

matiere se resout d'elle-même ou par l'aide des medicamens, & il s'y fait des crises salutaires par des hemorrhagies, & flux de ventre & d'urine.

Cette inflâmation se traite comme celle du foye, mais il faut faire les saignées au bras gauche, & moins copieuses, & appliquer les medicamens externes en l hypocondre gauche.

Lors que cette inflâmation se tourne en abscez & de là en ulcere, on la reconnoit par les mêmes signes qu'on reconnoit les semblables affections du foye, & on les traite aussi de même façon.

Des Obstructions & Enflures de la Ratte.

La ratte étant une partie fort lache & molle, & de plus le receptacle de la partie la plus grossiere du sang, il ne se faut étonner si ses obstructions sont si frequentes. Les causes de ces obstructions sont les mêmes qui font les obstructions du foye, à sçavoir des humeurs épaisses & gluantes, le plus souvent froides, lesquelles bouchans seulement les vaisseaux qui sont dans cette partie, il s'en fait une simple obstruction; mais si elles s'attachent à la substance même de la ratte, elles y causent une tumeur ou œdemateuse, ou flatueuse, s'il s'y mêle des vents.

Cette maladie est commune à ceux qui habitent proche des marais ou eaux dormantes, qui boivent beaucoup d'eau, ou usent d'alimens & medicamens fort rafraichissans.

Les signes de ces affections sont une pesanteur, une douleur, une tumeur, tension & durté en

l'hypocondre gauche, le visage est livide & plombé, tout le corps pesant, la personne triste, morne & taciturne. J'ay veu cependant en cette Ville un jeune Gentilhomme qui avoit une pesanteur, dureté, tension, & tumeur extraordinaire à l'hypocondre gauche, qui ne laissoit pas d'étre joyeux, & grand parleur, & d'avoir des pertes de sang par les narines & des inflâmations frequentes, qui marquoient une grande subtilité de sang : pour une preuve qu'il n'y a point de regle assurée dans la Medecine.

Cette affection est tres-difficile à guerir & rebelle aux remedes, qui étant inveterée degenere enfin en un skirrhe de cette partie.

Les remedes que nous avons proposé pour l'obstruction du foye peuvent tous étre utiles en celle de la ratte, y ajoûtant des choses qui regardent particulierement ce viscere, comme le ceterach, langue de cerf, les écorces de tamaris & de capprier, la racine de fougere & de polypode, & l'oxymel simple & scyllitique.

Les medicamens que les Chymistes preparent avec le tartre & les vins calybez, y sont particulierement propres.

Aux remedes externes on ajoûtera le vinaigre, la ciguë & la nicotiane : un liniment de cette derniere cuite avec de l'huyle & du vin blanc, y est particulierement recommandé.

Si tous ces remedes sont inutiles, on conseille l'usage frequent de ces pilules.

Prenez de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre une once ; d'extrait d'aloës demy once ; de crystal de tartre une drachme ; de myrrhe & saffran de chacun demy drachme ; de mastic, de

benzoin, sels de frêne & d'absynthe, de chacun un scrupule : avec de l'oxymel scillitique, faites-en une masse de pilules dont vous prendrez toutes les semaines une fois au poids de demy drachme, entremêlant des purgations douces & legeres de tems à autre.

Le vin ferré ou calybé par l'extinction d'un carreau d'acier tout rouge, ou l'infusion de la limaille d'acier, sera tres-bonne pour la boisson ordinaire du malade, ou seule, ou mêlée avec une decoction d'écorces de tamaris, de ceterach & de langue de cerf.

Du skirrhe de la ratte.

Le skyrrhe de la ratte se fait de la même façon que celuy du foye, ou apres l'inflâmation, ou apres les obstructions & enflures inveterées de cette partie : on le reconnoit aussi par les mêmes signes, sinon que la tension & la durté sont dans l'hypocondre gauche : il y a plus de pesanteur & de durté que dans la simple enflure, en laquelle on entend un murmure & une fluctuation, & quand on presse la tumeur avec le doigt elle cede, ce qui ne se fait pas dans le skirrhe.

Ce skirre de ratte se peut un peu plus facilement guerir que celuy du foye ; car cette partie supporte mieux les violens remedes. On en commencera la curation par l'usage des remedes proposez pour l'obstruction de la ratte, & principalement des vins calybez & des pilules d'ammoniac : puis on viendra à de plus forts & specifiques. Ceux qui sont bons pour le skirrhe du foye pourront aussi servir icy : on recommande particuliere-

ment l'ortie morte prise en poudre au poids d'une drachme, ou une once de sa decoction; mais l'usage de cette opiate est beaucoup plus asseuré.

Prenez de gomme ammoniac, oppopanax & bdellium, de chacun deux onces: dissolvez-les dans du vin blanc, puis les coulez & cuisez; ajoûtez-y de confection Hamach & de diaphenic de chacun deux drachmes, de catholicum demy once, de pilules fœtides deux drachmes: faites-en une opiate dont vous prendrés par plusieurs jours au poids de demy once, y ajoûtant vingt grains de mercure doux.

Au dehors, les fomentations faites avec de l'eau de chaux, les cataplames fait avec du fort levain, cuits dans de l'hyle & du vin: l'emplatre de ciguë & l'onguent suivant pourront être utilement employez.

Prenez d'huyle commun trois onces; de moüelle des jambes de bœuf une once, de beurre frais demy once; de sucs de brioine & de concombre sauvage de chacun demy once: faites-les boüillir à feu lent jusques à ce que les sucs soient consumez. Coulez-le & y ajoûtez de cire jaune une once, de poudre de ceterach, d écorces de cappier & de tamaris & de semence d'agnus castus, de chacun deux drachmes, faites-en un onguent.

Des douleurs de Ratte.

La douleur de ratte est causée la plûpart du tems par des vents qui étendent ses membranes: cette douleur se distingue d'avec celle qui accompagne l'inflamation de cette partie, par l'absence de la fiévre qui est jointe avec cette inflâmation & des

douleurs de la colique, en ce que ces dernieres ſont la plûpart du tems, aigues, piquantes, & errantes par tout le ventre, au lieu que les douleurs de la ratte ſont fixes en l'hypochondre gauche, & accompagnées d'un ſentiment de peſanteur.

Elles ſe gueriſſent premierement par la purgation de l'humeur melancolique & pituiteuſe, par les clyſteres premierement emolliens & puis carminatifs, par les fomentations emollientes & diſcuſſives, & les linimens faits avec des huyles de camomille, d'aſpic, de capres & d'abſynthe & de bayes, de laurier, & de rue; y mélant un peu d'eſſence d'anis & de ſemence d'agnus caſtus.

Si le mal ne cede pas à ces remedes, une ventouſe appliquée à l'hypocondre gauche y eſt tres-bonne, pourveu qu'il n'y ait point d'inflamation. Les fomentations ſeches avec des ſachets remplis de cendres chaudes, avec un peu d'anis; ou trempés dans une decoction de camomille, de fenoüil, d'anis & de bayes de laurier, y ſont ſemblablement fort convenables.

CHAPITRE XIII.

De la Melancolie Hypocondriaque, & du Scorbut.

L'On met communément entre les affections de la ratte, la melancolie hypocondriaque & le ſcorbut, parce que le plus ſouvent dans ces deux maladies cette partie eſt affectée : mais non pas toûjours, comme les obſervations des Ana-

tomistes en font foy, qui disent que quelquesfois dans la dissection des corps qui en sont morts, l'on trouve la ratte entiere & en bon état.

De la Melancolie Hypocondriaque.

Nous avons parlé cy-dessus de la mélancolie en general, & en particulier de celles qui viennent ou du propre vice du cerveau, ou par consentement de tout le corps : il nous reste maintenant à traitter de celle qui vient par consentement des parties du bas ventre, laquelle on appelle communément hypocondriaque.

La mélancolie hypocondriaque est une intemperature chaude & seche des veines & du parenchyme, ou substance même du mesentere, du foye & de la ratte, causée par une humeur aduste qui envoye plusieurs vapeurs, lesquelles causent les divers accidens qui accompagnent cette maladie.

A ces humeurs adustes servent de matiere, le sang, ou la bile, ou la mélancolie qui sont comme roties par le long sejour qu'elles font dans les veines, ou dans la substance même des viscéres, y étans retenuës par les obstructions, les tumeurs ou les skirres qui s'y font : il s'y méle aussi souvent des humeurs froides, pituiteuses, ou sereuses. Le divers mélange de ces humeurs fait la difference de ces maladies & des symptomes qui les accompagnent : mais la principale difference vient du lieu & de la partie où ces humeurs sont contenuës : si elles sont dans le mesentere ou le pancreas, on l'appelle *mélancolie mesenterique*, si dans le foye, *hepatique*, si dans la ratte *splenitique*.

Ces humeurs mélancoliques & grossieres s'engendrent dans nos corps par l'usage des viandes, qui abondent en un tel suc, comme les chairs de bœuf, de pourceau, de liévre, de cerf, les poissons secs & salés, les legumes, les choux, le fourmage vieux, le vin rouge, la biere fort épaisse, le pain gros, noir & non levé, & principalement la croute de dessous, la tristesse, la crainte, l'oisiveté y contribuent aussi beaucoup : ajoûtés à ces choses la colere, les exercices immoderés, l'usage du vin pur & puissant, & des alimens & medicamens qui échauffent & rotissent ces humeurs & les convertissent en une bile noire & aduste. A ces causes externes se rapportent encor la suppression des hemorrhoides qui retient en dedans ce sang & ces humeurs mélancoliques qui s'évacuoient par cette voye.

Ors par l'usage de ces viandes, ces humeurs peuvent être engendrées dans le corps par la mauvaise dipoſirion de l'estomach ; qui étant trop chaud, engendre quantité d'humeurs chaudes & bilieuses, & fait un chyle impur & ensuite il s'en fait un sang qui se change facilement en bile aduste & brulée, d'où vient une particuliere espece de mélancolie hypocondriaque nommée *stomachique.*

Mais la plus commune cause de ces maladies ; sont la chaleur & les obstuctions du foye, du mesentere, du pancreas & de la ratte, où ces humeurs vitieuses, & méme le plus pur sang, s'il y est retenu trop long-tems, se changent en un suc aduste & atrabilaire qui est la cause prochaine de cette maladie.

Les signes & symptomes de cette maladie sont en tres-grand nombre, n'y ayant presque point de

partie dans le corps qui n'en reçoive quelque atteinte. Ils sont aussi divers selon les parties affectées, & la disposition & temperament du malade : les uns se trouvans dans des malades & les autres dans des autres : En voicy cependant les plus considerables. L'estomach est presque toûjours debilité dans cette maladie, d'où viennent des cruditez, des salivations frequentes, des vomissemens d'humeurs & de sang, des rots, murmures & fluctuations, des douleurs & enflures d'estomach qui s'étendent quelquefois jusques aux épaules & aux lombes.

Ces symptomes se rencontrent particulierement dans cette espece d'hypocondriaque qui est nommée *stomachique*.

Outre ces indispositions de l'estomach, & la peur & tristesse, accidens communs à toute melancolie, les hypocondriaques sentent encore une ardeur incroyable aux hypocondres & un grand soulagement par l'usage des medicamens & alimens fort rafraichissans, ou actuellement froids ; ils sentent un mouvement violent & une palpitation extraordinaire du cœur accompagnées de sueurs froides & de legeres defaillances ; leur visage rougit bien souvent, & il leur semble que c'est un feu volage & une flâme legere qui passe ; leur pouls se change & devient petit & frequent, ils sentent une lassitude & une foiblesse universelle, & sur tout aux jambes, leur ventre est presque toûjours resserré, sinon que quelquefois ils sont travaillez de diarrhées bilieuses, ou melancoliques; leurs urines sont quelquefois claires & aqueuses, & d'autresfois épaisses & rouges avec quantité de sable qui s'amasse au fond ou aux côtez du pot,

lesquelles se broyent facilement avec les doigts, & se discerne par ce moyen du sable qui s'amasse dans les reins, & est l'avantcoureur du calcul. Sur le côté de la ratte il y a quelque chose qui les mord & qui bat toûjours, principalement quand ils sont échaufez par le vin, par la colere, ou par quelque violent exercice : ils ont quelquefois une soif legere, des douleurs de tète, des tintemens d'oreilles, des éblouïssemens & obscurcissemens de la veüe, des convulsions, & mouvemens convulsifs : la plûpart ont des songes facheux & terribles, & se reveillent la nuit, ne se pouvant plus rendormir. En quelques-uns il survient un sommeil profond, des maladies soporeuses & des engourdissemens & paralysies bâtardes. Ils ont quelquefois des angoisses & oppressions de poitrine semblables à celles des asthmatiques. Enfin ils amaigrissent peu à peu, & il ne leur reste que la peau & les os.

Les signes des parties affectées se prendront de ce que nous en avons dit, en traitant des maladies de l'estomach, du foye, de la ratte, ou du mesentere.

Cette maladie est rarement mortelle, mais aussi elle est tres-longue & rebelle aux remedes, d'où vient qu'on l'appelle *le fleau & l'opprobre des Medecins.*

C'est un bon signe quand le flux moderé des hemorrhoides, les varices, les urines épaisses, rouges ou noires, y surviennent : la douleur de tête qui y survient si elle dure trop longtems, menace d'épilepsie, d'apoplexie, ou de perte de la veüe.

La curation de cette facheuse & ennuyante ma-

ladie consiste en six choses. La premiere est un bon regime de vivre qui est toûjours d'un grand poids dans toutes les maladies longues. La seconde, l'évacuation des humeurs peccantes. La troisiéme, l'ouverture des obstructions. La quatriéme, la correction de l'intemperie des viscerес. La cinquiéme, la corroboration des parties, & la sixiéme la curation des symptomes.

Pour les deux premieres de ces choses on y pourvoira comme il a été dit au sujet de la melancolie qui a son siege au cerveau : seulement il faut ajoûter la saignée & l'application des sangsues au fondement qui sont tres-utiles en cette maladie.

Pour l'ouverture des obstructions les boüillons & apozemes medicinaux composez avec la cicorée, le ceterach, le polytric, la borrache, les racines de gramen & d'asperge, d ache, de fougere, le sassafras, la chine & les santaux, y ajoûtant toûjours de crême de tartre, ou quelques gouttes d'esprit de vitriol, y sont tres-convenables, aussi bien que les decoctions de vieux cc, & les autres remedes aperitifs proposez pour les obstructions du foye & de la ratte, sur tout les vins calybez, & les esprits de vitriol & de sel, y entremêlant toûjours des purgations douces & legeres par l'usage des remedes usuels; le syrop usuel décrit pour le rhumatisme, y est tres-propre, aussi bien que cette poudre.

Prenez de fleurs de thym demy once; de pierre d'azur & de trochisques d'agaric de chacun deux drachmes, de scammonée une drachme, des gyrofles au nombre de vingt. Mêlez-les & en faites une poudre pour en prendre deux ou trois fois le

mois, au poids de deux drachmes avec du petit lait. Les clysteres frequens sont aussi tres-bons dans cette maladie.

Pour corriger l'intemperie chaude & seche des visceres, les bains d'eaux tiedes, ou les demy-bains, les linimens & autres remedes externes proposez au sujet de la melancolie qui a son siege au cerveau, & de celle qui vient par le consentement de tout le corps, y seront utilement employez.

Au dedans les eaux aigres & vitriolées, le petit lait pris avec des sucs de borrache & buglosse en façon d'eau minerale, y sont tres-propres; car ils rafraichissent & tout ensemble, ouvrent les obstructions. Les visceres étans bien debarassez, le lait d'anesse est tres-convenable : on le peut prendre l'espace de trois semaines, ou d'un mois avec du sucre rosat ou un peu de poudre d'aromaticum rosatum : le suc de buglosse pris au poids de deux onces avec deux drachmes de sucre rosat l'espace de dix ou douze jours, y est aussi fort utile.

Les parties qu'il faut fortifier dans cette maladie sont le cerveau, le cœur, l'estomach & le foye.

Pour le cerveau s'il est fort attaqué on se servira de l'opiate & des autres remedes décrits pour la melancolie qui a son siege dans cette partie : dans la cure de la melancolie qui vient par le consentement de tout le corps, nous avons proposé plusieurs remedes pour recréer & fortifier le cœur.

Pour l'estomach, les poudres digestives, & autres remedes proposez au sujet du dégoût, sur tout les plus temperez, y seront propres, sans oublier les remedes externes, comme les fomen-

tations, les emplâtres, les linimens, & écussons.

Pour le foye & la ratte, on se servira de conserves de borrache, de buglosse, de tamaris & d'absynthe & d'aunée confites; mais pour fortifier tous ces visceres ensemble, l'usage de cette opiate est fort recommandé, en en prenant la grosseur d'une chatagne deux heures devant le repas, & beuvant par dessus un peu de vin blanc.

Prenez de conserves de racines de buglose demy once; de conserves des fleurs de borrache & de violettes, de chacune une once; de conserve de roses & d'écorces de citrons confites, de chacune demy once, un myrobalan confit, de confection Alkermes trois drachmes, de rasure d'yvoire, de corne de cerf & de bezoard, de chacun une drachme; des poudres de lætificans de Galien & de Diarrhodon Abbatis, de chacune deux scrupules, de coraux preparez & de perles preparées, de chacune demy drachme; d'ambre gris demy scrupule; de musc cinq grains, & trois feüilles d'or; avec du syrop de pommes odorantes, faites en une opiate.

Les symptomes qui pressent le plus dans la melancolie hypocondriaque sont les veilles, les palpitations, maux de cœur & foiblesse, & l'oppression. Pour les veilles nous en avons parlé au sujet de la melancolie qui a son siege dans le cerveau. Pour les palpitations & maux de cœur & foiblesses, on employera les remedes externes décrits au sujet de la melancolie qui vient par consentement de tout le corps. Au dedans la confection Alkermes en est un des plus asseurez & efficaces remedes

remedes prise dans du vin au poids d'un scrupule à deux : cinq ou six grains d ambre gris, ou de veritable bezoard pris dans du vin, ou du boüillon, y sont aussi fort recommandez.

Si l'oppression (qui est le plus commun accident de la melancolie hypocondriaque, & qui vient des vents qui pressent le diaphragme) travaille bien fort, il faudra faire des frictions legeres aux cuisses & aux jambes, donner un clystere purgatif & emollient, & ensuite un carminatif, appliquer des grandes ventouses sur la ratte. sur le nombril, & sur-tout le ventre: & si la douleur que font ces vents est fort grande, on pourra prendre une cueillerée d'eau clairette: ou d'eau de canelle, ou deux ou trois gouttes d'essence d'anis dans un peu de boüillon bien chaud, ou un peu de theriaque & de mithridat, ou de l'eau de camomille tirée chymiquement: des fomentations seches faites avec des sachets remplis de fleurs de camomille, de melilot, de sureau, de semences d'anis, de fenoüil & carui, de millet & d'avoine fricassez, y seront aussi fort bonnes.

Du Scorbut.

On est pas bien d'accord si le scorbut à été connu des Anciens: les opinions des Auteurs sont partagées sur ce sujet, il n'est pas même necessaire d en être bien éclaircy: & il vaut mieux s'attacher à connoitre la nature & les remedes de cette importante maladie, que de l amuser à des questions si inutiles. Cette maladie est fort commune en Hollande & par tout le Septentrion, principalement sur les côtes de la mer Baltique: elle

n'eſt pas même ſi rare en France, & en ce païs que l'on croit. Pluſieurs, & principalement des pauvres gens en ſont infectez ſans qu'on s'en prenne garde : il eſt vray que dans ces païs, il n'eſt ny ſi malin ny accompagné de tous ſes ſymptomes & accidens.

On ne peut bien definir cette maladie que par un abregé, ou plutôt encore un amas de tous les maux & maladies du corps humain, leſquelles ſe rencontrent preſques toutes en ce mal : quelques-uns l'ont defini par une cachexie ou mauvaiſe habitude de tout le corps procedante d'une humeur melancolique corrompuë d'une façon particuliere, accompagnée de pourrirure & puanteur de gencives, & de debilité & taches des jambes.

On n'eſt pas bien d'accord non plus de la cauſe de ce mal : la plûpart diſent que c'eſt une corruption particuliere de la maſſe du ſang qui ne ſe peut exprimer, & de là prennent occaſion de recourir aux qualitez occultes. Pour moy je crois que la premiere cauſe du ſcorbut eſt une humeur pituiteuſe ou melancolique extremement épaiſſe, lente & gluante, répanduë & comme colée par tous les viſceres du bas ventre, comme l'eſtomach, le foye, la ratte, le meſentere & le pancreas.

Cette humeur gluante fait des obſtructions dans ces parties, d'où vient que le ſang & les humeurs n'ayant pas leur libre paſſage, y croupiſſent & acquierent cette malignité particuliere au ſcorbut. Ces obſtructions empéchent auſſi le paſſage & même la generation du ſuc pancreatique & du fiel, d'où vient que la premiere coction ne ſe fait pas bien, & enſuite la ſanguification, & la production du ſuc nerveux ; de la mauvaiſe qualité &

vice desquels procedent tous les symptomes de cette maladie. Ce qui me confirme en cette opinion, c'est que les remedes simplement aperitifs & ceux qui purifient le sang, fortifient le foye & l'estomach, & aident à la sanguification, y font bien quelque chose, & apportent quelque soulagement dans ce mal, par l'éloignement de ces symptomes ; mais parce que les humeurs épaisses & gluantes qui en font la premiere cause, ne sont pas évacuées, le mal retourne bien-tôt apres plus violent ; à sçavoir lors qu'il s'est rengendré du mauvais sang & une liqueur nerveuse depravée qui font ces accidens.

Ce mal ne se guerit point tout-à-fait, jusques à ce que par l'usage continué longtems des aperitifs, les plus acres qui sont specifiques en ce mal, ces humeurs gluantes ayant été incisées, attenuées, dérachées, & entierement évacuées, ces obstructions inveterées debarassées, & le libre passage des humeurs & des sucs qui dissolvent la viande dans l'estomach derechef ouvert : ce qui arrivant, la nature retourne d'elle-méme à faire de bon sang, & un suc nerveux loüable, d'où resulte enfin une santé parfaite.

Les causes externes de ce mal sont l'air de la mer, ou celuy qui est humide, & grossier, le sejour proche des marécages & eaux dormantes, & dans un païs sujet aux broüillards & nuages ; la trop grande quantité de viandes, quand on s'en remplit à tout moment, le pain noir, grossier, mal cuit & sans levain, le biscuit ou pain des matelots, le vin gros, ou aigre, gros & rouge, la biere épaisse, fraiche & non purifiée, les eaux puantes & troubles, les legumes, les chairs fumées, sa-

lées de bœuf, de pourceau, de daims, de cerfs, de liévres, de boucs, de sangliers, & d'ours; les poissons salez, le fromage, la vie sedentaire, le long sommeil, la tristesse & les regrets, la suppression des excremens, & des hemorrhoides: & sur tout la contagion & trop grande communication avec ceux qui sont infectez de ce mal. A cela contribuë encore la disposition à ce mal ou naturelle qu'on apporte du ventre de la mere, ou acquise, comme sont les obstructions & debilitez du foye, & de la ratte. Souvent aussi les fiévres, & sur tout les quartes, servent d'occasion à ce mal. Lors que par l'ardeur d'icelles les humeurs se brulent & changent en suc aduste & brulé, qui fait puis apres ces obstructions inveterées qui sont les causes de ce mal.

Les signes du scorbut quand il ne fait que commencer, sont une lassitude, foiblesse & pesanteur de tout le corps, une legere difficulté de respirer au moindre mouvement qu'on fait, le corps devient plus gras & en bon-point, s'il s'enfle, ou plûtôt boursoufflé, ensuite la couleur du visage devient livide & plombée, on sent une demangeaison de gencives accompagnée de rougeur & inflâmation, le pouls devient inégal, tantôt fort élevé, & tantôt foible, petit, intermittent & semblable à celuy d'une personne qui s'en va mourir: les urines sont ou claires, ou rouges, troubles & sablonneuses. Le mal augmentant, ces symptomes augmentent aussi, principalement l'oppression qui est si grande quelquefois, que le malade en tombe en defaillance; le ventre est resserré presque toûjours, à quelques-uns pourtant il survient des diarrhées de tems en tems; les gencives s'enflâ-

ment, s'ulcerent & enfin se pourrissent, sentent mal & jettent un sang puant & sereux, les dents branlent & se raffermissent derechef, les jambes deviennent toutes marquées de tâches rouges, pourprées ou noires, & quelquefois aussi le dos & les lombes : il y survient aussi des frequentes coliques, des étranges douleurs de dents qui vont d'une dent à l'autre ; des gouttes errantes qui attaquent tantôt une jointure, & tantôt une autre, des dysenteries, vomissemens, paralysies bâtardes, des convulsions, des épilepsies, des maladies soporeuses, des defaillances, des douleurs de diverses parties du corps, de plevresies, gales, erysipeles, fiévres, & enfin des gangrenes, hydropisies & atrophies mortelles.

Cette maladie se guerit assez facilement en son commencement, & lors que les visceres ne sont pas encore entierement gatez, & qu'elle vient de causes externes : mais lors qu'elle est une fois invetetée, ou qu'elle vient de naissance, on n'en guerit jamais entierement, ou du moins il y faut beaucoup de tems & de peine, & une diette tres-exacte : les signes & les prognostics en sont aussi tres-incertains, le pouls principalement qui trompe ceux qui s'y fient trop. Souvent ceux qu'on croyoit en être les mieux gueris sont emportez en peu d'heures par une apoplexie, suffocation ou defaillance soudaine & impreveüe. Souvent aussi ceux qu'on condamnoit à la mort pour avoir le pouls intermittent & les autres signes d'un trépas prochain, sont débouts & rétablis en peu d heures : la plûpart de ceux qui en meurent, c'est par une atrophie, un flux de sang, une hydropisie, ou une gangrene mortelle.

La curation de cette facheuse & importante maladie a beaucoup de rapport avec celle de la melancolie hypocondriaque, & même il sera à propos de commencer par là, employant les remedes évacuatifs, aperitifs & corroboratifs que nous y avons proposé, mais il y faut peu à peu mêler du suc de berle, & de celuy de cresson, en augmentant peu à peu la doze. Sur tout les purgations souvent reiterées, y sont tres-bonnes; mais il se faut abstenir des purgatifs violens, le sené infusé dans du suc de berle où de celuy de cresson, y est sur tout tres-propre.

Ayant employé les remedes les plus efficaces de la melancolie hypocondriaque, si le scorbut n'y cede pas, comme il arrive le plus souvent, on en viendra à l'usage des remedes specifiques du scorbut qui sont pris des aperitifs & incisifs les plus forts & efficaces, comme sont le cresson de jardin, le cresson d'eau, la berle, le raifort sauvage, le pain d'oiseau, l'herbe aux cueilliers, la petite éclaire, la monnoyere, la moutarde, la trefle d'eau, & le pied de veau, de toutes lesquelles on peut faire diverses decoctions, apozemes, extraits, conserves & autres formes de medicamens; cependant on remarque que les decoctions, apozemes, & extraits n'y sont pas si bons que les sucs & conserves; car par la force du feu ce sel volatile qui est le principe de l'action de ces medicamens s'évapore. Il faut aussi avoir cet égard dans l'usage de ces medicamens antiscorbutiques lors qu'il y a beaucoup de chaleur & de fiévre de mêler parmy d'autres aperitifs temperez ou rafraichissans, comme le triolet ou pain de cocu, l'ozeille, la cicorée, la borrache, l'esprit de vitriol, le crême de tartre & le tartre vitriolé.

On recommande fort l'usage de cette decoction.

Prenez de cresson d'eau & d'herbe aux cueilliers, ou de berle, de chacune deux poignées, de racine de raifort sauvage demy once; de galanga & de canelle, de chacun deux drachmes. Conquassez le tout dans un mortier de marbre, & ayant versé par dessus une suffisante quantité de vin ou de petit lait, s'il y a fiévre, cuisez-les tant soit peu & les tenez en un lieu chaud l'espace d'une nuit & le matin coulez-le, & le prenez.

Mais les sucs sont beaucoup plus efficaces,ainsi.

Prenez des sucs d'herbe aux cueilliers, & de cresson d'eau, de chacun deux cueillerées; de suc de petite éclaire & d'ozeille, de chacun une cueillerée, de suc d'absynthe demy cueillerée, mêlez-les avec un peu d'eau de canelle, & une suffisante quantité de petit lait, & la prenez.

On peut aussi mêler parmy ces potions une once ou deux de ce syrop.

Prenez des sucs de cresson d'eau & de berle, de chacun trois livres; de sucre deux livres; cuisez-les & en faites un syrop.

D'autres se servent des eaux distillées, ou des esprits qui se tirent d'une ou de plusieurs de ces plantes ensemble, & d'autres encores des teintures & essences de ces mêmes plantes tirées avec l'esprit de vin : on en peut prendre une cueillerée ou deux avec les sucs ou autres liqueurs convenables.

Il faut prendre de toutes ces choses deux fois le jour le matin & le soir, deux ou trois heures devant le repas : & tacher de suer le matin si on y a de la disposition : on en continuera l'usage jus-

ques à l'entiere guerison, y entremélans toûjours des purgatifs de tems à autre ; l'usage des vins calybez & des eaux minerales, y peuvent aussi beaucoup servir ; & si on a de la disposition à suer, les decoctions de guaïac, de sassafras & de chine, y seront utilement employez, mélant toûjours parmy des remedes antiscorbutiques.

Les symptomes qui surviennent au scorbut sont quelquefois si pressans, qu'ils demandent une cure particuliere, ausquels on remediera par l'usage des remedes qui leur sont propres, y mélant & ajoûtant cenx qui sont bons pour le scorbut.

Ainsi à l'oppression de poitrine & difficulté de respirer, on recommande les clysteres acres, & une potion composée d'eau de berle avec une demy drachme de confection Alkermes, & un peu de saffran ou de fleurs de soulphre.

Pour la lâcheté des gencives, les gargarismes astringeans faits avec des decoctions de tormentille, de bistorte, de cresson, de sumach, de meurthe & d alun, y s.nt bonnes.

Si les gencives commencent à pourrir on se pourra servir de ce liniment.

Prenez de poudre d'auronne, de queüe de cheval, de sauge, d hyssope, de rue, de bol d'Armenie, d'alun brulé, & d'ancholye, de chacun deux scrupules ; de miel deux onces. Faites-en un liniment.

Si la pourriture est plus forte, on se servira de ce gargarisme.

Prenez de roses rouges & de plantin, de chacune une poignée ; de rue & de sauge, de chacun demy poignée ; de verd de gris une drachme ; d'encens, d alun & de mastic, de chacun demy drach-

me. Conquassez le tout & le cuisez dans deux livres d'eau & autant de vinaigre jusques à ce qu'il soit décreu de la moitié, l ayant coulé ajoûtez-y du miel rosat une once ; gargarisez - vous - en sans en rien avaler.

Dans une grande necessité, on y peut ajoûter de l'huyle de vitriol ou du mercure sublimé.

Pour faire rengendrer la chair des gencives, on les frottera de cet onguent.

Prenez de semence de roses une drachme, de calamus aromaticus demy drachme. Mettez - les en poudre tres-subtile, & les incorporez avec de la cire fort liquide ; ou les frottez seulement de la poudre.

Pour faire passer les taches des jambes, on cuit du cresson dans du lait, on le conquasse & broye dans un mortier, puis on y ajoûte de graisse de porc & on s'en frotte.

Pour les douleurs des jambes, les potions sudorifiques faites avec les decoctions de guaïac, sassafras, & chardon beni, y ajoûtant du suc de cresson, y sont tres-convenables. Au dehors on se servira de fomentations continuées jusques à ce que la douleur s'appaise & la sueur sorte. Les fomentations se feront avec de guimauves, auronne, betle, cresson, pouliot, fleurs de camomille & de sureau, cuites dans du vin : un cataplame fait de lait caillé, & fleurs de camomille, cresson & bayes de genevre, cuites dans du lait, y est aussi fort bon.

Pour les tranchées de ventre & coliques qui surviennent au scorbut les clysteres emolliens & carminatifs, les cataplames de guimauve, de fenugrec, fleurs de camomille & d'aneth & les demy-

bains, faits par decoction des mémes choses, y sont tres-utiles. Au dedans on recommande l'élixir de proprieté de Paracelse, pris avec du suc de cresson; l'eau de camomille distillée chymiquement prise au poids de deux onces, avec une once de suc de berle & une demy drachme de poudre des yeux d'écrevisse, y est aussi tres-bon.

Pour les douleurs des jointures, les decoctions de sarsepareille avec du suc de cresson, y sont tres-bonnes, aussi bien que le vin d'absynthe. Au dehors l huyle de vers, ceux de grenoüilles & de crapaux, y sont tres-convenables.

Pour la stupeur, paralysie, & tremblement de membres, apres l'usage des remedes antiscorbutiques pris au dedans, les sudorifiques, & puis les fomentations des membres, faites avec des decoctions de feüilles de sauge, de betoine, de rômarin, des fleurs de sureau & de melilot dans du vin, y sont fort utilement employées.

Pour les contractions de membres & des convulsions, sont bonnes au dedans les decoctions & vin d'absynthe, l'extrait de genevre, pris avec de la poudre de raifort sauvage & du suc de berle. Au dehors ce liniment peut étre employé.

Prenez des huyles de camomille & de castoreum, de chacun une once; de moüelle de jambes de bœuf demy once; de sucs de raifort, d'herbe aux cueilliers & de cresson, de chacun demy once, avec d'huyle commune & de la cire : faites-en un liniment : les bains d'eaux chaudes, y sont aussi tres-bons.

Pour l'Epilepsie on recommande particulierement l'eau theriacale prise en dedans avec du suc de cresson, & un peu de poudre de crane humain

Pour les douleurs de tête, l'eau ou la decoction de verveine prise avec du suc de berle, les clystères acres, & les frontaux rafraichissans & discussifs, y sont tres-bons.

Pour le sommeil profond est bon le suc de cresson qui croît dans des eaux claires beu avec de l'eau theriacale, & un scrupule d'orvietan.

Pour les maux & palpitations de cœur, l'eau de melisse, avec la confection Alkermes, le saffran & le suc de berle, y sont bonnes.

Pour la puanteur d'haleine on se servira souvent de conserves de sauges, de rômarin, de trochisques de gallia moschata ; de gargarismes faits de decoctions de sauge, de rômarin, & menthe, de muscadins & trochisques odorans.

Pour les vomissemens, on recommande l'usage du lait & des laittages au contraire des autres vomissemens, où il est tres-mauvais.

Pour la trop grande salivation, le vin d'absynthe, y est tres-bon.

Pour les diarrhées & flux de ventre, on ne les doit aucunement arréter par l'usage des astringeans. Il faut plûtôt user de sudorifiques mêlez avec les antiscorbutiques, le vin d'absynthe trempé avec de la decoction de cicorée, y est tres-bonne : les decoctions & bouchets de rhubarbe, y sont aussi fort bons dés le commencement du mal.

Pour les chaleurs nocturnes, l'usage de l'ozeille, du pain de cocu, & du petit lait, y sont tres-bons aussi bien que les épithemes & linimens rafraichissans appliquez sur les hypocondres.

Pour les fiévres qui se joignent au scorbut, on se servira des aperitifs, sudorifiques, & autres remedes proposez dans le premier Livre de ce Traité,

y ajoûtant des antiſcorbutiques plus temperez, comme le creſſon d'eau, l'ozeille & le pain de cocu.

Pour l'hydropiſie, les purgations fortes priſes au commencement, y ſont tres-dangereuſes, il vaut mieux ſe ſervir de remedes aperitifs, inciſifs, diuretiques & antiſcorbutiques. Le vin d'abſynthe y eſt tres-bon & convenable, auſſi bien que le vin composé décrit dans nôtre Apoticaire Charitable, diſſolvant en chaque priſe, du ſyrop décrit cy-deſſus pour le ſcorbut. Enfin on pourra employer quelques purgatifs comme le ſené, la rhubarbe & l'agaric : & ſi les hemorrhoides ſont ſupprimées il ſera bon d'appliquer des ſangſues au fondement.

Pour l'atrophie, ou maigreur, qui vient en cette maladie le lait de chévre qui ait été nourrie d'herbes antiſcorbutiques, y eſt fort recommandé, auſſi bien que le long uſage du lait d'aneſſe avec un peu de ſaffran & du ſucre.

Pour les tumeurs dures qui viennent en diverſes parties du corps, un cataplâme fait de farine de lupins & de racines de brioine cuites avec de la mie de pain blanc dans du lait, y eſt tres-bon : ſi ces tumeurs ſont œdemateuſes, des fomentations faites avec des decoctions de creſſon, de ſauge, de rômarin, de thym & bayes de genevre, y feront employées ; ſi elle ſont éryſipeleuſes, l'eau de ſureau priſes avec de la terre ſeellée en dedans, & un linge trempé dans la même eau appliqué au dehors, y feront du bien.

Pour les ulceres des jambes, on recommande ce liniment.

Prenez des ſucs de l'herbe aux cueilliers, d'ache, & d'abſynthe par égale portion ; de miel une ſuffi-

ſante quantité. Cuiſez-les enſemble en conſiſtance d'onguent mol : s'il y a grande pourriture, on y ajoûtera de la poudre de ſarrazine tonde, de l'alun brûlé ou quelque peu de precipité ; & pour amener l'ulcere à cicatrice, l'onguent de tuthie ſera employé.

Pour les ulceres de la bouche, on recommande fort ce gargariſme.

Prenez de la plante entiere de biſtorte & de tormentille, de chacune deux poignées ; d'écorce de grenades deux onces, de ſumach une once. Cuiſez-les dans deux livres d'eau juſques à ce qu'elle ſoit décreüe de la moitié. Coulez-les, puis y ajoûtez d'alun deux drachmes, & de miel deux onces. Lavez-vous-en la bouche.

Ce mal étant une fois gueri, retourne facilement ; c'eſt pourquoy on fera bien d'uſer d'une bonne diétte, & de quelques remedes convenables. Pour ce qui eſt de la diétte, on évitera ſoigneuſement toutes les choſes que nous avons nommées entre les cauſes externes de ce mal, & on obſervera le regime de vivre que nous avons dit étre bon pour les melancoliques ; l'air pur & ſubtil, la joye, les divertiſſemens honnétes, le vin clair, ou la biere bien cuite avec force houbelon, le lait de chêvre, les viandes de facile digeſtion & de bon ſuc, le raifort ſauvage, le creſſon, les oranges, les bayes de genevre, & la moutarde parmy les ſauces & ragoûts leurs ſont tres-bons.

Quelques-uns pour un preſervatif de ce mal lors qu'ils ont à vivre dans un lieu mal ſain, ou ont frequentez des perſonnes qui en ſont infectées, mangent tous les matins du creſſon d'eau avec du ſucre ou des coriandres confites, & certes

ainſi mangé tout pur, il eſt beaucoup plus efficace qu'en point d'autre maniere, comme le goût le montre évidemment; le vinaigre, l huyle & le feu luy ôtent toute ſa force, & ce goût acre & ce ſel volatile qui le rend ſi efficace dans ce mal. Dans la curation même j'en ferois plus de cas, mangé ainſi tout crud que pris en quelle autre façon que ce ſoit.

Les purgations uſuelles ſouvent reiterées, les remedes aperitifs, hepatiques & ſplenetiques, y mêlant quelques antiſcorbutiques, & les applications des ſangſues au fondement ſont encore tres-bonnes pour la preſervation de ce mal.

Pluſieurs Auteurs ont fait des traitez entiers de cette maladie, comme Sennert, Ronſſæus, Echtius, Wierus, Langius, Albertus, Martinius, Willis, &c.

CHAPITRE XIV.

Dés Maladies plus communes des Reins, comme les Inflâmations, les Ulceres & douleurs nephritiques.

Les Reins & la Veſſie ſont ſujets à un grand nombre de maladies, affections & ſymptomes : les plus communes affections des reins, ſont l'inflâmation, l'ulcere & la douleur nephritique, outre les playes dont nous avons parlé en nôtre Chirurgien Charitable. Les plus remarquables maladies de la veſſie ſont l'inflâmation, l'ulcere & le

calcul ; les ſymptomes des fonctions de ces deux parties ſont la ſuppreſſion d'urine, la ſtrangurie, l'ardeur d'urine, l'urine ſanglante, le diabetes & l'incontinence d'urine.

De l'Inflâmation des Reins.

L'Inflâmation des reins eſt faite par une effuſion d'un ſang ou pur, ou melancolique, bilieux ou pituiteux dans leur ſubſtance, lequel ſort de ſes vaiſſeaux pour être & trop abondant ou trop chaud & acre : les cauſes externes generales ſont les mêmes qui ont été dites au ſujet des autres inflâmations ; les particulieres ſont les coups & playes, ou contuſions de ces parties : à cela contribuent auſſi le calcul, la douleur violente, l'exulceration & la foibleſſe naturelle de ces parties, & les maladies, inflâmations & abſcez de la plevre, du foye, ou du meſentere qui ſe déchargent ſur les reins de leurs impuretez, qui dans leur paſſage y cauſent des exulcerations, enſuite deſquelles le ſang y eſt attiré & répandu, d'où vient l'inflâmation.

Les ſignes de cette inflâmation ſont une douleur peſante, & quelquefois avec battement en la region des reins qui s'étend aux parties voiſines, le malade ne peut repoſer que ſur le dos, on ſent un engourdiſſement & une douleur ſourde en la cuiſſe, qui eſt du côté du mal, on ſent une ardeur d'urine, une fiévre aiguë, des veilles, des delites, nauſées & vomiſſemens de diverſes humeurs, une douleur ſemblable à celles de la colique, mais qui s'étend aux fauſſes côtes, au dos & à la region de la veſſie. Enfin les urines ſont claires & jaunes au commencement, puis épaiſſes & rouges.

Cette maladie eſt tres-dangereuſe & aiguë ; c'eſt un mauvais ſigne quand le delire & la convulſion y ſurviennent, & plus encore ſi les extremitez ſont froides : au contraire c'eſt un bon ſigne quand les hemorrhoides viennent à s'ouvrir, ou que le mal venant à ſuppuration, le pus s'évacuë convenablement.

Pour la curation de ce mal, elle ſe commencera par les clyſteres emolliens & rafraichiſſans, mais en petite quantité, & par les frequentes ſaignées faites au bras du côté du rein enflâmé, puis au pied du même côté par les applications des ſangſues au fondement, par les ventouſes appliquées aux épaules, aux bras, & aux cuiſſes, par les frictions & ligatures douloureuſes des extremitez, par les juleps rafraichiſſans & épaiſſiſſans les humeurs, & par les émulſions rafraichiſſantes, y ajoûtant du ſyrop de pavot.

Au dehors on appliquera au commencement ſur la region des reins, des épithemes rafraichiſſans & repercuſſifs faits avec des eaux ou ſucs de plantin, d'ozeille, d'endive, de morelle, de roſes avec un peu de vinaigre, de ſantal rouge & de camphre : un liniment fait avec un œuf entier bien battu, y mélant un peu d'huyle & de vinaigre roſat, y eſt auſſi tres-convenable ; & ſi la douleur eſt violente, on y pourra ajoûter un grain ou deux d'opium avec du ſaffran.

Cependant il ne ſe faut pas ſervir lon-tems de ces remedes rafraichiſſans & aſtringeans, mais on viendra bien-tôt aux emolliens, diſcuſſifs & anodyns ; les fomentations faites avec des decoctions de racines de guimauves, des feüilles de mauves, de violettes, de parietaire ; fleurs de ſureau, melilot,

melilot, camomille, de ſemences de lin & de fenugrec, y ſeront utilement employées, avec des linimens d'huyles de lys, de camomille & de roſes: le cataplâme de mie de pain blanc cuit dans du lait de chevre avec des jaunes d'œufs, du vinaigre roſat, & un peu de ſaffran, y eſt auſſi tres-excellent.

Enfin l'inflâmation étant fort diminuée on ſe ſervira de fomentations & de linimens purement diſcuſſifs faits avec la camomille, les fleurs de ſureau, de melitot, de thym, de ſerpolet, de rômarin, d'auronne & d'abſynthe.

Cependant on pourvoira aux ſymptomes qui y ſurviennent par des remedes convenables: à la fiévre par des épithemes, des linimens & oxyrrhodins appliquez ſur le cerveau, le cœur & le foye: à la douleur par des clyſteres & cataplâmes anodyns, & à la ſuppreſſion d'urine par ſes propres remedes, comme nous dirons cy-apres.

Si la tumeur tend à ſuppuration (ce qu'on reconnoit par le redoublement de la fiévre & de la douleur, par les friſſons & vomiſſemens, & par la peſanteur plus grande qu'on ſent) on l'évacuera avec des cataplâmes emolliens & maturatifs qu'on y appliquera. La ſuppuration étant faite & l'abſcez venant à s'ouvrir, le pus ſe répand quelquefois par la capacité de l'abdomen, d'où vient ou une mort ſubite, ou une fiévre lente, quelquefois la tumeur tend au dehors, & alors il la faut ouvrir ou avec le fer, ou avec le cautere potentiel: le plus ſouvent elle s'évacuë par les urines, & alors il faut laiſſer faire la nature, ou l'aider par l'uſage de la terebenthine, & des autres remedes deterſifs dont nous allons parler: & conſeiller l'uſage du petit lait, comme

pour l'ulcere des reins. Quelquefois ces tumeurs s'endurcissent & font un skirrhe le plus souvent incurable : on en peut pourtant tenter la curation par le moyen des remedes proposez pour le skirrhe du foye, & celuy de la ratte.

Des Ulceres des Reins.

Les ulceres des reins se font en trois manieres : ou lors que l'inflâmation de ces parties degenere en abscez, qui par apres venant à s'ouvrir, il s'y fait un ulcere, ou lors que l'urine est si acre qu'elle ulcere ces parties, ou lors qu'un calcul fort âpre les ronge.

Les signes de ces ulceres sont les urines purulentes quand elles durent longtems, une douleur en la region des lombes ; & si l'ulcere est profond, les urines sont sanglantes, & avec icelles se rendent bien souvent des menus morceaux de chair : & si l'ulcere est calleux, on rend une pituite gluante & semblable à de la morve.

Ces ulceres sont tres-dangereux, & le plus souvent incurables, qui consument le corps & le menent peu à peu en une cachexie ou atrophie mortelle.

Ceux qui sont recens, & se font dans des jeunes gens d'ailleurs robustes, peuvent se guerir par l'usage de ces remedes.

Premierement si le malade abonde en sang, on le saignera & puis on le purgera avec des purgatifs doux & benins, mais souvent employez. On recommande fort pour cela le mercure doux & la terebenthine prise au poids de demy once avec de la poudre de reglisse. Le vomissement souvent rei-

teré en ceux qui vomiſſent aiſément, y eſt auſſi tres-bon.

Apres les évacuations & revulſions convenables, pour deterger & mondifier l'ulcere on ſe ſervira de petit lait pris en grande quantité, ou d hydromel pris au matin au poids de ſept ou huit onces, y cuiſant ſi on craint ſa chaleur des ſemences de courges & de melons avec de la racine de regliſſe. Les decoctions de mauves, de guimauves, de regliſſe, de plantin, d'agrimoine, d'orge, d'alkekengi, & de ſemence de melons, y ſont auſſi tres-bonnes, priſes en grande doſe l'eſpace de dix à quinze jours; mais ſur tout les eaux minerales alumineuſes & ferrées, y ſont convenables, leſquelles rafraichiſſent, mondifient & cicatriſent l'ulcere.

Quand l'ulcere ſera aſſez mondifié (ce qu'on connoit quand le pus ſort en moindre quantité, blanc, égal, & nullement puant) on viendra à l'uſage des aſtringeans, glutinatifs & conſolidatifs, entre leſquels on fait grand cas des trochiſques de Gordon qu'on trouve dans les Boutiques des Apoticaires. On en prend de deux drachmes à trois avec du petit lait d'aneſſe : les ſuivans y ſont auſſi fort bons.

Prenez de bol d'Armenie, de terre ſeellée & de coraux rouges, de chacun trois drachmes; de gommes Arabique & tragagant, de chacune demy once : avec de l'eau d'agrimoine, faites-en des trochiſques du poids de deux drachmes dont vous en prendrez un le matin & un le ſoir avec une decoction de grande conſolide.

On recommande encor pour le même effet divers autres remedes, comme le ſyrop de conſolide pris en forme de julep avec l'eau ou la decoction

de plantin, de piloſelle, de verge d'or, le pied de lion, & la regliſſe, le lait de vache encore tout chaud, pris avec une demy drachme de bol d'Armenie, & la decoction de ſarrazine ronde, faite dans du vin blanc & priſe avec du ſucre.

Si la douleur eſt grande on la pourra appaiſer, prenant du lait fraichement tiré, du ſyrop de pavot pris avec des émulſions, ou en une extremité du laudanum : les trochiſques d'Alkegenki, y ſont auſſi tres-bons.

Au dehors pour aider & avancer la conſolidation de l'ulcere, on peut oindre & appliquer cet onguent ſur la partie.

Prenez des ſucs de plantin & de morelle, de chacun quatre onces; d'huyles omphacin & roſat, de chacun quatre onces, de vinaigre une once; de poudre de lytharge une once & demie; de ceruſe lavée demy once, de tuthie en poudre deux drachmes, de ſang de dragon une dragme, reduiſez le tout en forme d'onguent.

S'il n'y a point d'inflâmation on y pourra ajoûter de la myrrhe, de l'aloës, du ſtorax, de l'huyle de maſtic & de celuy de lentiſc.

De la douleur nephritique.

La douleur nephritique ou de reins, appellée communement Colique graveleuſe, peut venir de pluſieurs cauſes, dont la plus frequente eſt la gravelle; les moins ordinaires ſont une pituite épaiſſe attachée aux ureteres, des vents qui s'inſinuent dans leurs cavitez, des grumeaux de ſang ou du pus qui y aborde des reins ou d'autres parties.

La cauſe efficiente de la gravelle eſt un ſuc ou

esprit lapidifique : les materielles, antecedentes & externes sont les alimens épais & gluans, les viandes fumées & salées; le laitage, le fromage, les legumes, les œufs cuits durs, les chatagnes, poires, coins, nefles, le ris, le pain sans levain, le moust, le vin rouge & épais, la biere recente & les eaux d'étangs, les vins puissans, les duvets & coëttes de plumes, le coucher sur le dos, le violent exercice, l'abstinence ou la repletion trop grande, & l'usage excessif des diuretiques. A cela contribuent encore la foiblesse d'estomach, & de la ratte, la chaleur du foye & des reins, & la disposition naturelle à ce mal.

La douleur des reins qui vient de grumeaux de sang ou de pus, se reconnoitra par l'évacuation de ces matieres, & les inflâmations & ulceres des reins s'ils ont precedé, celle qui vient de vents, se peut reconnoitre par la douleur plus vague que dans la gravelle, & on sent quelquefois les vents courir par le ventre. Celle qui vient de pituite attachée & comme colée aux ureteres, se reconnoit par l'absence des signes du calcul & par les urines écumeuses & pituiteuses qui y paroissent.

La gravelle se reconnoit à ces signes : la douleur est fixe & stable en la region des reins, pesante tout le tems qu'elle demeure dans les reins, mais piquante, aiguë & intolerable quand la pierre vient à entrer dans l uretere, l'urine est sanglante, quelquefois aqueuse & claire, & quelquefois entierement supprimée, il y a grande nausée & vomissement, la cuisse du côté du mal est engourdie; les urines sont sabloneuses, & remplies d'un sable qui va à fond, qui ne se brise pas facilement avec

les doigts & ne se dissout pas dans l'eau chaude. Enfin quand on vient à faire quelque pierre ou gravelle, on ne doute plus, s'il y a encore de la douleur, qu'elle ne soit causée par d'autres que du calcul, ou gravelle.

La douleur des reins qui vient de vents est plus cruelle; neanmoins les remedes y sont encore assez efficaces: celle qui vient de *phlegme* demande plus de tems; mais celle qui vient du calcul est tres-dangereuse & bien souvent mortelle: les grandes & extremes douleurs qu'on y souffre amenent des syncopes, des fiévres & d'autres accidens mortels. Celle qui est jointe avec l'ulcere des reins est incurable: c'est un bon signe quand les urines ayans été premierement claires deviennent épaisses & sablonneuses apres l'usage des remedes convenables.

La douleur de reins qui vient de pus, s'appaise par l'usage des anodyns & narcotiques, & autres remedes proposez au sujet de l'ulcere des reins. Pour celle qui vient des grumeaux de sang on recommande cette potion.

Prenez de mumie, d'ambre jaune & de caillet de liévre, de chacun un scrupule; d'oxymel scillitic une once, avec une suffisante quantité d'eau de raiforts, faites-en une potion.

Pour la douleur de reins venteuse ou flatueuse, on recommande les clysteres premierement purgatifs, puis carminatifs, une purgation avec la casse, le diaprunum ou le mercure, & ensuite l'huyle d'amandes douces avec un peu d'essence d'anis: les ventouses seches, & les fomentations carminatives faites avec des decoctions de camomille,

bayes de laurier, fenoüil, anis & carui, y sont aussi bonnes ; les bains d'eaux chaudes, naturels ou artificiels, y sont aussi excellens.

Pour celle qui vient de pituite ou phlegme épais attaché aux ureteres, les clysteres rendus purgatifs avec la benedicte laxative, ou l'eau benite de Rulandus, y sont tres-bons ; on purgera ensuite la pituite par cette potion qui est éprouvée.

Prenez de feüilles de sené arrosées d'eau de canelle trois drachmes ; de trochisques d'agaric une drachme ; de reglisse conquassée, deux drachmes ; de semence d'anis, deux scrupules ; de canelle demy drachme. Mettez l'infuser l'espace d'une nuit dans deux grands verres d'eau, puis la coulez & divisez en deux doses, pour prendre toutes deux le matin, la seconde deux heures apres la premiere ; dans la premiere vous y dissoudrez de diaprunum, & de moüelle de casse tirée à la vapeur de l'anis, trois drachmes. Enfin on usera de decoctions de pois chiches, d'alkekengi & raiforts.

Pour la douleur de reins qui vient de la gravelle, on usera premierement de choses qui relachent & élargissent les voyes, & appaisent la douleur, l'huyle d'amandes douces pris au poids de trois ou quatre onces dans une decoction de reglisse & de guimauve, est tres-bon, aussi bien qu'une once d'un syrop simple fait par decoction de racines de guimauve ; les émulsions & les boüillons fort gras de mauve, de guimauve, de reglisse & de pois chiches, y sont aussi fort bons.

Cependant on usera de clysteres, comme il a été dit pour la colique venteuse, premierement emolliens & purgatifs, puis carminatifs : on fo-

mentera la region des reins avec des éponges trempées dans une decoction de bayes de laurier, de camomille, de fleurs de sureau, & de semences d'anis & de fenoüil faite dans égales parties d'eau & d'huyle ; les linimens avec l huyle de scorpions la graisse de poule & le beutre frais, y sont aussi tres-bons apres les fomentations, aussi bien que les cataplâmes faits avec des oignons, de la parietaire & des œufs frits ensemble dans une poële avec d'huyles d'amandes ameres ou de scorpions, envelopez d'un linge fin & appliquez.

Que si la douleur ne s'appaise pas par ces remedes, un bain d'eau tiede, y est tres-bon : En une extremité le laudanum poutra étre employé.

La douleur étant un peu appaisée, on usera de la potion purgative décrite cy-dessus, ou du bolus fait avec la rhubarbe, la casse & la reglisse, les reïterant souvent. Les vomitoires, doux & benins, les saignées du bras & du pied, & les sangsues au fondement pourront étre employées.

Apres l'usage de tous ces remedes, on employera enfin ceux qui ont la vertu de rompre & briser le calcul : entre un nombre presque infini des remedes qu'on décrit pour cela, nous choisirons icy les plus éprouvez.

Ce sont, la cendre de coques d'œufs brûlées prises au poids de demy once à une once avec du vin blanc ; le sang de bouc preparé pris au poids de demy drachme à une drachme ; l'urine de bouc beüe encore toute chaude : la poudre de cloportes, le vin d'Alkekengi ; deux onces de raclure de raiforts prises avec quatre onces de vin blanc ; l'eau de sabine prise au poids d'une once à deux ; le sel de féves pris au poids de demy drach-

me avec du vin blanc : le tartre vitriolé, pris à la même dose : les esprits de sel & de vitriol pris avec de l'eau de parietaire ou de perce-pierre ; l'huyle de scorpions de Matthiole pris au poids d'une drachme en dedans, ou employé au dehors en forme de liniment.

De toutes ces choses on peut faire divers juleps, potions, apozemes & poudres convenables. Cette potion entre autres est fort recommandée.

Prenez d'eaux d'herbe aux fraises & de perce-pierre, de chacune deux onces ; de bon vin blanc six onces ; d'huyle d'amandes douces, six onces ; d'esprit de vitriol, une drachme : Mêlez-les & le prenez en trois doses, six heures les unes apres les autres.

Cependant pour aider l'operation de ces remedes internes, on appliquera des ventouses seches sur la region des reins, décendant le long de l'uretere jusques à la region de la vessie, puis on oindra ces parties d'un liniment composé d'huyle de scorpions de Matthiole, d'un peu de cantarides & d'huyle de cire.

On se servira de ces remedes jusques à l'entiere guerison, & pour faciliter l'expulsion de la gravelle, on entremêlera parmy l'usage des remedes qui brisent la pierre, l'usage des emolliens & relâchans les voyes nommez cy-dessus, & des bains & fomentations qui ayent le même effet.

Un honnête homme Provençal m'a asseuré d'avoir gueri beaucoup de gravelleux en cette façon. Il leur fait user d'une decoction de parietaire avec leur vin, huit jours durant, & encore tout le long de la curation qui est telle.

Prenez des pierres de fusil, brûlez-les par trois

fois dans un creuſet, & les éteignez autant de fois en du vin blanc ; mettez-les en poudre tres-menuë, dont prenez la peſanteur d'un écu d'or ſoir & matin, juſques à une entiere gueriſon.

Etant une fois gueri de cette griéve maladie, il eſt beſoin d'uſer de preſervatifs convenables pour l'empêcher de retourner : le regime de vivre ſur tout y eſt fort neceſſaire. Ceux qui ſont ſujets à ce mal feront bien de s'abſtenir & d'éviter toutes les cauſes externes que nous avons nommées cy-deſſus, d'avoir ſoin de leur eſtomach & le fortifier par des remedes convenables ; d'uſer de tems en tems de ſaignées & de purgations ſelon le beſoin ; une decoction de vieux coq, y eſt tres-propre, auſſi bien que ce ſyrop uſuel que nous avons décrit en nôtre Apoticaire Charitable.

Il ſera bon auſſi apres ces purgations d'uſer une fois ou deux le mois (& non plus, de peur d'attirer à la partie affectée) de diuretiques qui emmenent par les urines la matiere mucilagineuſe, & le ſable qui s'amaſſe dans les reins. Les boüillons où ayent cuits des pois chiches, des bayes de genevre, des racines de perce-pierre, d'arréte-bœuf, d'ache, de bruſc, de fenoüil & de perſil, les eaux & decoctions des mêmes plantes, le vin d'Alkekengi fait avec les fruits conquaſſez & broyez avec du vin, puis coulé & beu ; la terebenthine priſe lavée dix fois dans de l'eau de perce-pierre & reduite en bolus avec du ſucre, quelques goutes de baume naturel pris dans de l'huyle d'amandes douces ou ameres, les eaux minerales, chaudes & froides, y ſont tres-bonnes : les ſuivans ſont plus temperez & propres dans des corps bien chauds, les eaux diſtillées des fruits de limons, des feüilles

& gousses de fêves, & d'herbe du turc, les conserves de fruits d'églantier, de fleurs de guimauves, de mauves & de grenades, l'esprit de sel, les amandes ameres & les noisettes mangées à jeun.

Pour corriger la chaleur du foye & des reins sont recommandez au dedans le petit lait & les eaux minerales, aigres & vitriolées, & au dehors les bains d'eau tiede ou d'eau douce ; les épithemes rafraichissans, & les linimens faits avec les huyles rosat, violat & de nymphée, lavez dans du vinaigre & de l'eau rose, de la mucilage de semence de guimauve & de la cire : une lame de plomb troüée portée sur les reins, y est aussi fort bonne.

Ceux qui sont sujets à ce mal useront de viandes de bon suc & de facile digestion, les chairs de veau, de poulets & d'oiseaux de montagne ; les œufs mollets, le vin clair, aperitif & bien trempé avec de l'eau ou decoction de gramen, de cicorée & de chardon à cent têtes, le dormir sur des matelas, le peu de couverture : tout cela leur est bon & salutaire ; les chairs de guignequeüe & de roitelet, sont particulierement recommandées pour ce mal, mais sur tout les cendres de ces oiseaux brûlez.

CHAPITRE XV.

Des principales maladies de la Vessie, comme l'Inflâmation, l'Ulcere & le Calcul.

LEs principales maladies de la vessie sont ses inflâmations, ulceres & calculs, outre les playes dont nous avons parlé ailleurs.

De l'Inflâmation de la Vessie.

Les mêmes causes qui font l'inflâmation des reins, peuvent aussi faire celles de la vessie si elles s'y rencontrent : les signes & symptomes en sont aussi à peu pres les mêmes : mais dans l inflâmation de la vessie, la rougeur, chaleur & douleur sont plus bas ; l'ardeur d'urine y est plus grande & presque continuelle ; bien souvent l'urine y est entierement supprimée : souvent il y survient un tenesme ou desir presque continuel d aller à selle sans rien faire ; quelquefois aussi il y survient une opiniatre constipation.

Cette inflâmation est dangereuse aussi bien que celle des reins : c'est un bon signe quand dans l'urine on voit quelque chose de blanc & d'égal étre au fond, ou quand les urines sont copieuses, ou quand la tumeur tend au dehors.

La curation en est aussi à peu pres la même que celle des reins : Il y a pourtant cecy de particu-

lier à remarquer. Premierement, c'est qu'il faut moins rétraindre & rafraichir. Secondement, que les onguens & linimens, y sont plus convenables que les cataplâmes. Troisiémement, s'il y a danger de gangrene, le suc de scordium, & celuy de rue avec de la farine de lupins & de la poudre de sarrazine, y seront utiles. Quatriémement, s'il y a des douleurs extremes, on peut faire des suppositoires & noüets anodyns avec des jaunes d'œufs, & un peu d'opium, ou de suc de jusquiame qu'on mettra dans le fondement.

De l'Vlcere de la Vessie.

La vessie peut étre ulcerée par les mémes causes qui font l'ulcere des reins ; les signes aussi en sont à peu pres les mêmes ; mais la douleur est plus bas, & le pus qui en sort n'est pas si bien mêlé avec l'urine, ny blanc & égal ; mais crud, mélangé & puant ; la douleur & l'ardeur d'urine, y sont aussi continuelles, & n'ont point de relâche comme dans l'ulcere des reins.

Le prognostic de cet ulcere est le même que celuy des reins : la curation en est aussi la même, sinon que pour les remedes externes, on les appliquera plus bas, à sçavoir à la region de la vessie : & que l'on s'y sert d injections, comme est celle que nous avons décrite en nôtre Apoticaire Charitable pour deterger ou mondifier l'ulcere : ou celle-cy pour en appaiser les douleurs.

Prenez de semences de fenugrec & de coins, de chacune un scrupule ; macerez-les l'espace d'une heure dans une livre & demie de decoction d'orge, puis les coulez à travers un linge, & en

faites une mucilage fort liquide, à laquelle vous ajoûterez d'huyle d'amandes douces deux onces, & de miel rosat coulé une once. Mêlez-les & en faites une injection.

Du Calcul de la Vessie.

Le calcul de la vessie est engendré par les mêmes causes que celuy des reins; celuy-cy est plus familier aux hommes faits, & celuy-là aux enfans.

Quand ce calcul est grand, il est facilement reconnu; s'il est petit on le reconnoit avec beaucoup de peine; en voicy les principaux signes. On sent une douleur pesante dans le col de la vessie qui se redouble lors qu'on acheve de pisser, un poids & une demangeaison grande en ces parties, une grande difficulté d'uriner, l'urine sortant goutte à goutte, une soudaine suppression de l'urine, même en pissant, & une urination plus facile lors qu'on a le corps renversé; une envie presque continuelle d'uriner, sans pourtant rien faire, ou peu; le malade ne pouvant demeurer en un lieu, mais sont inquiets; enfin on rend par les urines un sable qui ne se dissout pas dans l'eau chaude, & quelquefois des pierres & calculs qui servent de signes pour reconnoitre ceux qui sont demeurez dans le corps; on le peut aussi certainement connoitre par le moyen des instrumens convenables dont se servent pour cet effet les Chirurgiens.

Le calcul de la vessie est extremement dangereux & rebelle aux remedes; & l'operation manuelle qui en est le plus efficace remede est tou-

jours pleine de danger ; & les meilleurs Maîtres en ont souvent un mauvais succez.

Dans la curation du calcul de la vessie, il faut user d'évacuations, comme nous avons dit touchant le calcul des reins, puis on viendra à l'usage des remedes qui ont la vertu de le briser & rompre : on se peut servir de ceux que nous avons proposé pour le calcul des reins. Pour la gravelle de la vessie on recommande particulierement les suivans. L'eau distillée des oignons, en en prenant durant quarante jours ; une drachme de cloportes en poudre prise avec demy once d'eau de vie dans dix onces de boüillon de pois chiches, cinq heures devant le diner ; une once de sel de tartre blanc ; sur laquelle on verse une livre d'eau de persil, on les mêle & coule à travers d'un papier qui boit ; on donne à cette liqueur une couleur d'or, y mêlant des écorces de citron, & en en prenant souvent ; & finalement le sang de bouc pris comme nous avons dit parlant du calcul des reins.

Si tous ces remedes ne font rien, la necessité oblige de venir à la section ; mais il faut choisir pour cela un bon Maître & experimenté, & preparer le corps par les saignées, les purgations & regime de vivre convenables.

Si le malade ne se peut pas resoudre à l'operation, & que cependant la pierre ulcere le col de la vessie, on usera des remedes qui addoucissent, comme nous dirons cy-apres pour l'ardeur d'urine : & si la pierre est arrêtée dans le col de la vessie, y causant une entiere suppression d'urine : pour y remedier on fera coucher le malade à la renverse, lever les jambes & remuer fortement le corps pour faire rentrer la pierre dans la

vessie : si cela n'y fait rien, on viendra à un demy-bain ou une fomentation emolliente ; & si cela encore est inutile, on se servira de l'instrument des Chirurgiens destiné à cet effet.

CHAPITRE XVI.

De la Suppression d'urine, de la Strangurie, de l'Ardeur d'urine, de l'Urine sanglante, du Diabetes, & Incontinence d'urine.

L'Urine est un excrement de la seconde coction, ou une humeur sereuse qui sert de vehicule à la masse du sang, de laquelle elle se separe dans les reins, & s'évacuë ensuite par la vessie. Cette évacuation a ses symptomes aussi bien que toutes les autres; car elle est quelquefois supprimée entierement dans la suppression d urine; ou en partie dans la strangurie; ou depravée dans l'ardeur d'urine, dans l'urine sanglante & le diabetes : & quelquefois elle se fait trop tôt, comme dans l'incontinence d'urine.

De la Suppression d'Urine.

La suppression d'urine est de deux sortes, vraye & bâtarde : la vraye est lors que l'urine est supprimée, la vessie étant pleine; dans la bâtarde la vessie est livide.

Les causes de la vraye suppression d'urine sont trois,

trois. La premiere est une abolition du sentiment de la partie faite par la paralysie, ou obstruction du nerf qui y est porté : ou par une maladie soporeuse, ou par des réveries. La seconde est une intemperie froide de la vessie produite par l'usage immoderé des rafraichissans, soit en dehors, soit en dedans. La troisiéme est un étrecissement du col de la vessie, causé par des inflâmations, skirrhes, abscez, caruncules, calcul, grumeaux de sang, ou pus qui s'y rencontrent. Les femmes enceintes, & ceux qui ont les intestins ou les hemorrhoides fort enflées, sont sujets aussi à cette suppression, à cause de la compression que ces choses font dans le col de la vessie ; la trop grande abondance d'urine peut encore faire le même effet ; car la vessie étant trop pleine ne peut pas se retirer pour jetter hors l'urine.

Les causes de la suppression d'urine bâtarde sont de trois sortes. Premierement celles qui consument les serositez, comme les fiévres, & sueurs immoderées, ou qui les envoyent ailleurs ; comme il arrive dans l'hydropisie. Secondement, celles qui empêchent les reins d'attirer ces serositez ou de les recevoir, comme les intemperies froides de ces parties, & les obstructions qui s'y font ou par une trop grande quantité d'humeurs, ou par une pituite épaisse, du pus, des grumeaux de sang, ou une pierre. Troisiémement celles qui empêchent les reins d'envoyer l'urine dans les ureteres & dans la vessie, comme sont les obstructions de ces parties, ou leur compression par les tumeurs des parties voisines.

La veritable suppression d'urine se reconnoit par la tumeur, pesanteur & tension qui paroit en la

region de la vessie : la paralysie & les réveries si elles en sont causes, se reconnoitront par leurs propres signes. Pour sçavoir si la grossesse, l'enflure des hemorrhoides, ou les constipations & coliques, ou la trop grande quantité & retention de l'urine sont causes de ce symptome, il ne faut que le recit du malade : si c'est un calcul, on le reconnoitra par ses propres signes aussi bien que l'inflâmation de la vessie : si c'est une caruncule ou chair engendrée dans le canal de l'urine on le reconnoit par l'ulcere & les urines purulentes si elles ont precedé, & par le moyen de l'instrument de Chirurgien destiné à cet effet : enfin si c'est un grumeau de sang, ou une pituite épaisse, ou du pus coagulé qui bouchent le passage de l'urine ; il en coule toûjours quelque peu qui donne connoissance du reste.

En la retention d'urine bâtarde il n'y a ny tumeur, ny pesanteur en la region de la vessie, ny envie d'uriner : les fiévres & sueurs immoderées se reconnoitront par le recit du malade : les obstructions des reins par une trop grāde quantité d'humeurs ont été precedées par des boissons & débauches excessives & sont accompagnées d'une plenitude de vaisseaux. Celles qui sont faites par un phlegme, ont été precedées d'urines écumeuses. Celles qui sont faites par des calculs, des grumeaux de sang, pus, ou inflâmations des reins, se reconnoitront par ce que nous avons dit traitant de l'inflâmation des reins & de la douleur nephritique : les tumeurs des parties voisines se reconnoitront par leurs propres signes.

La suppression d'urine est toûjours dangereuse de quel endroit qu'elle viēnne ; si elle passe sept jours, il n'en faut attendre qu'une mort certaine.

C'eſt un tres-mauvais ſigne ſi l'odeur de l'urine ſort par les narines ou par la bouche ; ſi le teneſme ou le hocquet y ſurviennent.

La curation de la ſuppreſſion d'urine eſt diverſe ſelon les diverſes cauſes qui la produiſent. Pour commencer par la bâtarde ; celle qui arrive dans les fiévres, dans l'hydropiſie, dans les inflâmations & obſtructions des reins, ne demandent pas d'autres remedes que ceux qui ſont propres à ces maladies : celle-là particulierement qui vient d'une plenitude trop grande, ou d'obſtruction faite par une abondance de ſeroſitez ou de ſang, ſe guerit tres-bien par la ſaignée, & une priſe ou deux de jalap.

La veritable ſuppreſſion d'urine qui ſe fait dans les maladies ſoporeuſes, les réveries & phreneſies ſe traitera comme nous avons dit en parlant de cette maladie : à celle qui vient par une intemperie froide de la veſſie ou par reſolution du nerf qui y eſt porté, ſont bonnes les eaux minerales, & les boües de ces eaux, & les autres remedes de la paralyſie. A celle qui vient de calcul, d'inflâmation de la veſſie, ou tumeurs des parties voiſines, on remediera par l'uſage des remedes propres à ces maladies : pour celle qui vient pour avoir retenu trop longtems ſon urine, il ne faut que preſſer la partie avec la main, ou fomenter la partie avec une decoction de parietaire & de l huyle d'amandes douces. Pour celle qui vient de grumeaux de ſang qui bouchent le paſſage de l'urine ſera employée la potion décrite au ſujet de la douleur de reins qui vient de pareille cauſe : ſi c'eſt du pus qui bouche ce paſſage, on uſera des deterſifs décrits au chapitre precedent pour les ulceres des

reins & de la vessie. Si c'est une caruncule ou chair engendrée dans le conduit de l'urine, on se servira au dedans de decoction de chine & de sassafras: au dehors, on peut faire des injections en cette maniere.

Prenez du petit lait de chevre six onces; d'eaux de plantin & de roses, de chacune trois onces; de ceruse six drachmes, de marbre blanc, d'alun de roche, d'yvoire brûlé & de crystal, de chacun demy drachme, de camphre demy scrupule: Ayant mis le tout en poudre faites-les boüillir & vous en servez.

Mais cette poudre est encore plus efficace.

Prenez de mercure doux demy once, d'antimoine crud une once; de tuthie preparée deux drachmes. Faites-en une poudre tres-menuë. Arrosez cette poudre de quelques gouttes d'huyle d'amandes douces & en oignez une chandelette faite de cire vierge, & envelopée d'une fine toile de lin que vous fourrerez dans le conduit de l'urine; & lors que le malade voudra uriner on la tirera, & alors on en remettra une autre: lors que l'on ne peut du tout rien uriner, on attirera l'urine par des instrumens des Chirurgiens destinez à cet usage.

Mais la suppression d'urine qui est causée par des humeurs pituiteuses, épaisses & gluantes, se guerira par l'usage des medicamens qui preparent & purgent la pituite; on se servira pour cet effet des remedes que nous avons décrits pour la douleur nephritique qui vient de ces mêmes humeurs: le syrop de raiforts pris au poids de deux onces, le vin ou eau de genevre, le vin d'alkekengi, le suc de parietaire pris au poids de quatre onces, le fre-

quent usage du cryſtal mineral, des eſprits de ſel, de vitriol, de ſoulphre & de terebenthine, y ſont tres-convenables, auſſi bien que les frequens clyſteres, dans leſquels on ait diſſout de la benedicte laxative ou de l'eau benite de Rulandus : les cataplâmes faits avec des oignons, des raiforts & de la parietaire frits dans une poële avec de la graiſſe de porc, & appliquez, y ſont auſſi tres-bons, auſſi bien que le liniment décrit cy-deſſus pour la gravelle.

De la Strangurie.

Ce mot de Strangurie ſe prend diverſement chez les Auteurs. Quelques-uns entendent par là une excretion d'urine qui ſe fait en coulant goute à goute, accompagnée d'ardeur, de chaleur, de douleur & de difficulté d'uriner : & c'eſt ce que nous appellerons ardeur d'urine, dont nous allons parler. Les autres deſignent par ce mot une demi-ſuppreſſion d'urine en laquelle l'urine coule en moindre quantité qu'elle ne devroit : elle vient des mêmes cauſes que l'entiere ſuppreſſion d'urine, mais moins violentes, & ſe guerit auſſi par les mêmes remedes.

De l'ardeur d'urine.

L'ardeur d'urine eſt lors que l'on urine avec peine & douleur, & ſentiment de chaleur. Sa cauſe la plus frequente eſt une acrimonie de l'urine même, ſoit qu'elle ſoit ainſi acre d'elle-même, ou renduë telle par le mêlange d'humeurs bilieuſes, acres ou ſalées, ou du pus qui s'y mêlent :

les moins communes sont un calcul, une inflâmation ou ulcere de la vessie. Entre les causes externes la biere recente en est une des principales,

Si ce mal vient d'inflâmation, des ulceres ou des calculs des reins ; ou de la vessie, on le reconnoitra par les signes de ces maladies. Si c'est par le mêlange du pus ou d'autres humeurs acres, on le verra par l'inspection de l'urine ; s'il vient uniquement de l'acrimonie de l'urine même, elle sera claire, transparante & fort haute en couleur ; les signes de la chaleur du foye & des reins paroitront, & l'usage des viandes & boissons échauffantes, acres & salées aura precedé.

Cette ardeur d'urine n'est pas fort dangereuse, celle-là particulierement qui vient de cause externe se passe bien souvent d'elle-même ; si elle dure longtems, elle peut faire un ulcere dans le col de la vessie, ou dans la vessie même.

La curation de l'ardeur d'urine qui vient d'un calcul, d'un ulcere ou inflâmation de la vessie, dépend de la cure de ces maladies-là : celle-là qui vient de l'acrimonie de l'urine même, ou du mêlange des humeurs acres parmy l'urine ; se traitera premierement par la saignée & du bras & du pied, ensuite par la purgation douce & benigne. On se sert pour cet effet d'un bolus de casse avec un peu de tamarins. Les vomissemens & clysteres frequens, & l'usage des ptisanes laxatives, y sont encores tres-convenables. Enfin on se sert au dedans & au dehors des remedes qui éteignent cette chaleur des visceres & temperent cette acrimonie des urines.

Au dedans on se peut servir de juleps, apozemes & émulsions rafraichissantes ; l'émulsion que

nous avons décrite dans nôtre Apoticaire Charitable, y sera tres-bonne; les boüillons de guimauve & de mauve, le petit lait, le lait d'anesse, les eaux aigres, la decoction de mauve prise avec du syrop violat; l'eau rose battuë avec un blanc d'œuf; la conserve des fleurs de mauve prise par plusieurs jours au poids d'une once avec trois onces d'eau de mauve, y sont semblablement tres-utiles & salutaires.

Au dehors les clysteres anodyns faits avec du lait ou seul, ou du lait où ayent cuit des mauves, des guimauves, des violettes, des fleurs de blanc d'eau, d'orge mondé, y dissolvant un œuf entier avec de l'huyle violat & de la casse, y sont fort recommandez, aussi bien que des injections dans la vessie faites avec du lait, ou petit lait, des émulsions, de l'eau de plantin, & un scrupule de trochisques d'Alkekengi: les fomentations & demy-bains composez de decoctions d herbes rafraichissantes, les linimens avec de l onguent rosat ou du populeum, & de l huyle de nymphée & les épithemes rafraichissans appliquez sur la region du foye, & sur celle des reins, y pourront aussi étre utilement employez.

La decoction de parietaire en long usage, y est aussi excellente.

On recommande aussi beaucoup l'eau tirée de la pilofelle, on en prend trois cueillerées par jour, au matin, à midy & au soir, les neuf derniers jours de la lune.

De l'Urine sanglante.

L'Urine sanglante ou pissement de sang se fait lors qu'il y a quelques vaisseaux dans les reins, ou dans la vessie ouvert par la trop grande quantité ou chaleur excessive du sang ou rongé par son acrimonie, ou par un calcul, ou divisé par quelque playe, ou lors que ce sang y est envoyé d'autres parties, comme du foye.

Quelquefois ce pissement de sang est ordinaire & salutaire tout ensemble, delivrant ceux qui y sont sujets des maux que la plenitude des vaisseaux a coûtume de produire ; mais le plus souvent, il est symptomatique & mauvais.

Si on sent de la douleur & pesanteur aux lombes, & que le sang soit bien mélé avec l'urine, c'est à dire que ce sang qu'on rend par les urines vient des reins : si dans le petit ventre & que le sang vienne seul, il vient de la vessie. Si un calcul en est cause, ses signes le feront remarquer : si ces vaisseaux sont ouverts, divisez, ou rompus, on le connoitra par ce que nous avons dit en parlant de l'hemorragie. Si ce sang vient des autres parties, on le reconnoitra par les signes des maladies de ces parties ; comme les tumeurs, les playes ou obstructions.

Encore que cette évacuation soit quelquefois salutaire à certaines personnes, la nature se déchargeant par là de la trop grande quantité de sang qui l'incommode ; cependant il y a toûjours du danger : il s'en ensuit bien souvent des maigreurs, hydropisies & ulceres des reins pour la plûpart irremediables.

La curation de ce ſymptome eſt fort diverſe, ſelon les diverſes cauſes dont il vient : s'il procede du vice du foye ou d'autre partie, on y pourvoira par des remedes convenables : s'il vient d'un calcul qui ait rongé les vaiſſeaux, ou ulceré les reins, on purgera doucement avec un bolus de rheubarbe & de terebenthine : enſuite on uſera de cette poudre en en prenant ſoir & matin du poids d'une drachme avec de l'eau de mauves.

Prenez de regliſſe ratiſſée deux drachmes, des ſemences de citroüilles, de concombres, de courges & de melons, de chacune une drachme ; de ſemences de laittuë & de pourpié, de chacune demy drachme ; de trochiſques de Karabé & de corne de cerf brûlée preparée, de chacune un ſcrupule ; de ſucre autant que de tout le reſte. Faites-en une poudre trés-menuë.

L'uſage des eaux minerales vitriolées, y eſt tres-excellent.

Si ce piſſement de ſang vient de plenitude des vaiſſeaux ou de l'acrimonie du ſang, on y remediera premierement par les ſaignées ſouvent reïterées, les ventouſes, frictions & ligatures ; (le tout aux parties ſuperieures) les applications des ſangſues au fondement, les purgations avec une drachme de rhubarbe un peu brûlée en poudre priſe dans du petit lait ou de l'eau de plantin : enſuite on viendra à l'uſage des remedes internes & externes qui arrêtent ce piſſement de ſang.

Au dedans un julep rafraichiſſant & épaiſſiſſant les humeurs, le ſuc de plantin pris au poids de quatre onces ſoir & matin, les decoctions de re-

noüée, de queüe de cheval, de pourpié, & de ſommitez de ronces, y ajoûtant du ſuc de grenades ou du ſyrop de coins, y ſont convenables ; ſur tout ſi on y ajoûte quelques poudres de coraux rouges, de pierre ſanguine, ou bol d'Armenie : ou des trochiſques de Karabé.

Pour la boiſſon ordinaire une decoction de lentiſc, y eſt fort bonne.

Cependant on ſe ſervira de tems à autre de remedes qui diſſolvent le ſang caillé de peur que s'amaſſant dans la veſſie il n'y cauſe quelque ſuppreſſion d'urine, ou autre fâcheux ſymptome : la potion que nous avons décrite cydeſſus pour la douleur nephritique venant de même cauſe, ſera bonne.

Au dehors on peut faire des fomentations aſtringeantes, avec des decoctions de biſtorte, de conſolide, de plantin, de ſommitez de ronces, de préle, de feüilles de chêne & renoüée ; les bains & demy-bains faits avec la decoction des mêmes ſimples, & le liniment décrit en nôtre Apoticaire Charitable, y ſont encores fort efficaces, auſſi bien que les épithemes rafraichaiſſans, & une lame de plomb troüée portée ſur les reins.

Du Diabetes.

Le Diabetes eſt une ſoudaine & copieuſe excretion par les urines, du breuvage qu'on a pris ſans qu'il ſoit en rien changé, accompagnée d'une ſoif qui ne ſe peut éteindre, & d'une conſomption de tout le corps.

La cauſe de ce rare & extraordinaire ſymptome

est, selon quelques-uns, une extreme chaleur & du foye & des reins lesquelles attirent incontinent à eux les boissons que l'on prend : aux autres cette cause ne semble pas suffisante, & ils recourent aux qualitez occultes : & disent, que c'est un venin engendré dans nos corps semblable au venin du serpent Dipsas, duquel Lucain écrit que plusieurs soldats de Caton marchans par les deserts de Lybie étant mordus, mouroient d'une soif intolerable & inalterable.

Ce diabetes se distingue d'avec les flux copieux d'urine, critique, & quelquefois symptomatiques, & colliquatifs qui arrivent dans les fiévres, en ce que dans le diabetes, la soif ne s'appaise point par la boisson, laquelle ne fait que passer, & se rend incontinent par les urines sans étre aucunement changée, ce qui n'arrive pas dans les autres flux d'urine.

Cette maladie est funeste & mortelle si on n'y remedie promtement par l'usage de ces remedes : Les saignées frequentes & peu copieuses, y peuvent avoir lieu tout au commencement ; les clysteres rafraichissans & emolliens, les vomissemens, les purgations douces avec la casse, les tamarins & myrobalans, ensuite les juleps rafraichissans & épaississans, y sont tres-convenables : on y recommande aussi un syrop fait d'une decoction des racines de grande consolide & des fruits de prunier sauvage, avec du sucre, le lait de brebis dans lequel on ait éteint des cailloux ardens pris le matin, y est aussi tres-bon : cette poudre prise tous les matins, y pourra étre utilement employée.

Prenez de ſemences de coriandre preparé, de pourpié, de plantin & de roſes rouges, de chacune une once; de bol d'Armenie, de coraux & perles preparées & de racines de tormentille, de chacun un ſcrupule, de muſcades demy drachme. Faites-en une poudre.

Les diaphoretiques, c'eſt-à-dire, les medicamens qui pouſſent les humeurs au dehors ſont auſſi d'un grand uſage dans cette maladie, mais il faut choiſir les plus temperez; l'uſage frequent du bezoard, de la corne de cerf, des trochiſques de viperes, de l'huyle & eſprit de vitriol dans les boüillons, & autres liqueurs, y feront bien employez.

Le boire du malade ſera de l'eau calybée, ou une decoction, de prunes ſauvages, ou de l'écorce interieure du chêne, y ajoûtant un peu de ſyrops acides & aſtringeans; comme celuy de grenades aigres, ou celuy de coins.

Au dehors on fomentera la region des reins avec des decoctions aſtringeantes, & on uſera des mêmes remedes que pour le piſſement de ſang.

De l'Incontinence d'urine.

L'Incontinence d'urine eſt de deux ſortes; l'une qui arrive en veillant, & l'autre en dormant.

Les cauſes de la premiere ſont ou hors de la veſſie, comme une foibleſſe de tout le corps dans les moribons; ou une paralyſie ou demy-paralyſie: ou les griéves maladies des inteſtins & de la matrice: ou dans la veſſie même: lors que le muſcle ſphincter eſt relaché, ou autrement affecté par

quelque coups, playes, ulceres ou intemperie froide & humide, ce qui arrive le plus ſouvent : les mémes cauſes, ſi elles ſont plus legeres, peuvent cauſer l incontinence d'urine qui n'arrive qu'en dormant.

Il arrive auſſi bien ſouvent que ſans aucun vice de la veſſie & du ſphincter, quelques perſonnes piſſent dans le lit, ou par une mauvaiſe coûtume, ou par un vice & erreur de l'imagination ; ces perſonnes ſongeans de piſſer contre des murailles, ou autre lieu, ſe moüillant eux-mémes, ce qui arrive principalement, ou lors que l'urine eſt trop acre, ou trop abondante pour avoir trop beu, ou par des fluxions qui viennent du cerveau, ou d'autres parties ; à cela contribuë beaucoup le profond ſommeil.

Quand cette incontinence d'urine arrive par le conſentement & foibleſſe de tout le corps, comme dans les paralyſies ou de quelques parties, comme des inteſtins ou de la matrice : on le reconnoit par les ſignes de ces maladies. Si c'eſt par quelque playe ou ulcere de la veſſie ; les ſignes de ces maladies s'y feront remarquer. Si c'eſt une intemperie froide & humide, on le reconnoitra par la molleſſe, blancheur & foibleſſe de tout le corps, par l'âge d'enfance, ou de vieilleſſe, & par l'abſence des ſignes des autres cauſes de ce mal. Si c'eſt par un vice de l'imagination : cela ſe reconnoitra par le recit des ſonges du malade.

Cette incommodité eſt incurable dans les vieillards ; dans les enfans elle ſe paſſe facilement en l'âge de puberté, ou d'adoleſcence : celle qui arrive dans les fiévres aiguës, eſt tres-dangereuſe.

L'Incontinence d'urine qui dépend d'une paralyſie, ou des maladies des inteſtins, ou de la matrice; ou de quelque playe, ou ulcere de la veſſie, ſe guerira par l'uſage des remedes propres à ces maladies. Celle qui vient par une erreur de l'imagination ſe corrigera par l'uſage des remedes moraux plûtôt que de ceux de Medecine; les coups de foüet & les autres châtimens, ſont propres à faire perdre cette mauvaiſe coûtume: ſur tout il faut que ceux qui y ſont ſujets s'abſtiennent des épiceries & viandes acres, & du trop boire, & principalement en s'allant coucher: & des viandes trop humides, comme le lait & les fruits. Il faut auſſi qu'ils ayent le ſoin de piſſer auparavant que de ſe mettre au lit.

Mais l'incontinence d'urine qui vient d'une lâcheté ou intemperie froide & humide du ſphincter de la veſſie, ſe guerira premierement par l'uſage des potions qui purgent la pituite, faites avec la rhubarbe, l'agaric & les myrobalans: les decoctions & diettes ſudorifiques, y ſont auſſi bonnes. Et ſi une fluxion du cerveau, fomente ce mal, on y remediera par l'uſage des remedes convenables décrits au ſujet du catarrhe froid.

Enfin on ſe ſervira des remedes internes & externes qui deſſechent ces matieres pituiteuſes, & fortifient & reſerrent la partie relâchée.

Au dedans donc on pourra prendre ou de l'agrimoine en poudre, ou de la tunique interieure de l'eſtomach de poule deſſechée, miſe en poudre & priſe dans du vin rouge: ou du goſier de poule pris en la même maniere: ou du cerveau & des teſticules de liévre brûlez & mis en poudre; ou des

noisettes frittes, ou de l'ongle de sanglier, ou des escargots brûlez avec leurs coquilles & mis en poudre : ou de la vessie de chêvre sechée au four, pulverisée & prise au poids d'une drachme : ou de l'encens en poudre pris avec du vin rouge : ou de chair de rats cuite en paté, ou autrement. Il est bon aussi de prendre le soir & le matin, de quelque opiate astringeante, comme est celle-cy.

Prenez de noix de cyprez & de myrthilles brûlez, de raclure d'yvoire, de coriandre preparé, de coraux rouges, & d'ambre jaune, de chacun deux drachmes ; d'yvoire brûlé une drachme ; de souchet & de galanga, de chacun demy drachme, avec du syrop de citrons confits : faites-en une opiate.

Le malade usera pour son boire de gros vin rouge pur ou trempé avec de l'eau où on ait éteint des tuiles ardentes, de laquelle on pourra aussi se servir pour cuire ses viandes & ragoûts.

Au dehors on pourra faire des demy-bains ou des fomentations avec des decoctions de souchet, d'acorus, de racines d'aunée, & de tormentille, de feüilles de menthe, de rômarin, de calament, d'auronne, de noix de cyprez, de galles, de myrthilles & de balaustes cuittes dans du vin rouge, y dissolvant du sel & de l'alun. Ensuite on oindra ces parties d'huyles de renard & de rue, d'onguens martiatum & aregon avec un peu de poudre de souchet, de balaustes, de mastic & de myrrhilles. Et par dessus encore on pourra appliquer cet emplatre.

Prenez de ladanum & de mastic, de chacun deux drachmes ; de bois d'aloës, de storax cala-

mite, de canelle & terebenthine, de chacun une drachme ; de myrthilles & de souchet, de chacun demy drachme ; de sucs de menthe & de prêle extraits avec du vin rouge, de chacun autant qu'il en faudra. Faites-en un emplâtre.

Si tous ces remedes ne servent de rien, on peut avoir recours à l'usage interne & externe des eaux chaudes soulphrées, nitreuses, & ferrées, ou alumineuses qui sont d'une grande efficace en ces rencontres.





LIVRE CINQUIE'ME.

DES MALADIES DES FEMMES ET DES PETITS ENFANS.

CHAPITRE PREMIER.

Des Pâles Couleurs, de la melancolie & fureur uterine, & de la suffocation de matrice.

NOus avons veu jusques icy les maladies & symptomes qui attaquent indifferemment toutes personnes de quelque âge & sexe qu'elles soient : il ne nous reste plus pour l'entier accomplissement de cet Ouvrage que d'y traiter des maladies particulieres au sexe feminin, & d'y décrire les remarques & precautions qu'il faut observer dans la cure des maladies des petits enfans.

Les maladies particulieres aux femmes & aux

filles sont de deux sortes : les unes sont des maladies organiques, c'est-à-dire qui ont leur siege dans la substance même des parties organiques particulieres aux femmes, comme sont les inflâmations, les ulceres, les skirrhes, les chancres, les gangrenes, enflures, clôtures & décentes de matrice, & les tumeurs, maigreurs, skirrhes, chancres, inflâmations & ulceres des mammelles : les autres sont plus proprement appellées symptomes, lesquels resultent de la mauvaise disposition de ces organes, principalement des parties similaires qui y sont contenuës : comme les veines & arteres, comme encore des autres parties du corps humain qui envoyent bien souvent en cet égout leurs plus mauvaises humeurs.

Nous ne parlerons pas icy de ces premieres pour trois raisons principales : Premierement parce que ces maladies appartiennent proprement au Chirurgien plûtôt qu'au Medecin, étans la plûpart exterieures : En second lieu, parce qu'elles ont les mêmes causes, signes & prognostics, & se guerissent à peu pres par les mêmes remedes que les semblables maladies des autres parties. Et finalement pour ne pas étre obligé en traitant de ces maladies de dire des choses qui puissent choquer la bienseance : nous laissons volontiers le soin de ces incommoditez aux femmes mêmes.

Les symptomes & maladies des femmes desquelles nous parlerons icy sont de trois sortes : les unes sont plus particulieres aux filles & aux femmes qui vivent hors du mariage, comme les pâles couleurs, la fureur & melancolie uterine, & la suffocation de matrice. Les autres communes à

tout le sexe, comme la suppression de mois, les mois immoderez, & les fleurs blanches. Les autres enfin sont particulieres à celles qui vivent dans le mariage, comme sont, la sterilité, l'avortement, l'accouchement difficile; l'enfant mort dans le ventre de la mere, la retention de l'arriere-faix, l'évacuation immoderée, & la suppression des purgations apres l'accouchement, les tranchées de ventre apres l'accouchement, les fiévres de lait, les défauts ou trop grande abondance de lait, sa trop grande épaisseur & ses autres vices. Enfin nous parlerons des precautions qu'il faut observer en la curation des maladies aiguës qui arrivent aux femmes enceintes, & à celles qui sont nouvellement accouchées.

Des Pâles Couleurs.

Les Pâles Couleurs maladie assez ordinaire aux filles, sont ainsi appellées du principal signe & symptome qui s'y rencontre. Leur cause est une obstruction des parties du bas ventre, d'où s'ensuit une suppression de mois; & ensuite une suffocation de la chaleur naturelle par la trop grande abondance de sang: de cette suffocation & de la trop grande abondance de sang sont engendrez ensuite tous les symptomes qui accompagnent cette maladie.

Or ces obstructions sont causées par des humeurs cruës, gluantes & épaisses qui s'engendrent dans le corps de ces filles par un mauvais regime de vivre; l'eau froide beüe au matin, ou en s'allant coucher, les fruits, le vinaigre, le trop

long ſommeil ; ou les veilles immoderées ; & la vie ſedentaire en ſont les cauſes évidentes.

Le principal ſigne qui accompagne cette maladie eſt la mauvaiſe couleur du viſage , pâle , livide , ou verdatre : les autres ſont une enflure du viſage, & principalement des paupieres , qui arrive particulierement apres le ſommeil ; tout le corps eſt peſant & pareſſeux , la reſpiration difficile , & quand elles prennent un peu d exercice , les pulſations des arteres , des tempes , & les palpitations de cœur s y ſont remarquer ; les douleurs de tête ſont frequentes , le pouls petit , vite & frequent, le ſommeil profond , le dégoût de la chair & des boüillons tres-grand : enfin ſi on n y remedie , le ventre enfle & l hydropiſie s y forme.

Cette maladie n eſt pas dangereuſe dans ſes commencemens , mais ſi on la neglige , il en peut arriver de grands & facheux accidens , comme les hydropiſies , épilepſies & ſemblables : & les femmes qui ont eu longtems ce mal , ſont ordinairement ſteriles , ou ſi elles font des enfans , ils ſont debiles & valetudinaires.

On commencera la curation de ce mal par une purgation douce & legere accommodée à l'humeur qui predomine , enſuite la ſaignée au bras , y ſera tres-utile , à moins que la maladie ne fut fort inveterée & la perſonne extenuée : puis on uſera d'un apozeme aperitif & purgatif tout enſemble, qui purge & prepare ou la bile ou la pituite , comme nous en avons décrit en nôtre Apoticaire Charitable ; mais il y faut ajoûter des herbes propres à la matrice , comme l armoiſe , le pouliot , la matricaire. Les boüillons aperitifs , les decoctions de vieux coq , les vins calybez , y ajoûtant toûjours

ces mêmes herbes, y sont tres-convenables : & il y faut toûjours entreméler de tems en tems des legeres purgations : & si le mal dure trop lontems, & ne cede pas à ces remedes, on en peut venir aux decoctions, ou de sarsepareille, ou autres sudorifiques.

Au dehors apres les purgations convenables on peut entrer dans un bain qu'on preparera comme nous l'avons enseigné dans nôtre Apoticaire Charitable : & la troisiéme fois qu'on y entrera, il sera bon d'ouvrir la veine du pied, ce qu'on peut reiterer deux ou trois fois, pour provoquer les ordinaires. Il faut cependant que ce soit dans la nouvelle lune, ou au tems qu'ils avoient coûtume de fluer : un cautere à la jambe, y peut aussi beaucoup servir.

L'usage interne & externe des eaux chaudes & minerales l'emporte de beaucoup par dessus tous les autres remedes qu'on employe en ce mal. Le mariage en est aussi un des plus efficace & assuré remede.

Pendant tout le cours de la curation il faut avoir grand soin du foye & de l'estomac, & subvenir à leurs foiblesses par des remedes convenables : l'opiate de Salomon prise tous les soirs & le matin, y est tres-bonne, aussi bien que celles que nous avons décrite en nôtre Apoticaire Charitable pour fortifier ces deux parties. L'opiate calybée décrite au méme lieu, y pourra aussi servir ; mais il faut méler à ces opiates des choses qui sont propres à la matrice, comme la fecule de brioine, ou le sel d'armoise.

De la Melancolie uterine.

La Melancolie uterine, eſt celle qui vient de l'obſtruction des veines & arteres qui ſont à l'entour du bas ventre, d'où vient une ſuppreſſion de mois, & enſuite un concours & affluence de ſang & d'humeurs dans la region hypocondriaque, & las parties qui y ſont contenuës; ou elles ſe fomentent & produiſent enſuite tous les ſymptomes qui ſont propres à la melancolie hypocondriaque; l'oppreſſion de poitrine y eſt remarquable, laquelle retourne par intervalles, & alors il ſemble que ces femmes doivent ſuffoquer à tous momens.

Les mémes remedes preparatifs, aperitifs, purgatifs & fortifians que nous avons propoſé pour l'hypocondriaque, auront lieu en cette melancolie uterine, y mélant toûjours des choſes qui regardent la matrice & émeuvent les mois: ſur tout les frequentes ſaignées au pied ſont tres-bonnes icy.

De la fureur uterine.

La fureur uterine eſt une eſpece de manie venant de la matrice, dans laquelle les femmes ou filles ayans perdu toute honte, tiennent des propos deshonnêtes & par des poſtures laſcives invitent les hommes à des actions impudiques.

La cauſe de cette maladie eſt une grande quantité, chaleur & acrimonie de quelque choſe qu'il n'eſt pas beſoin de nommer: les cauſes externes ſont les viandes de bon ſuc & qui nourriſſent beaucoup, priſes en grande quantité, les épices, les vins puiſſans, le ſommeil & dormir trop long

& fur de la plume bien molle & chaude, la lecture des livres impudiques, la veüe des tableaux deshonnétes & lascifs. Les jeunes véves & principalement celles qui abondent en un sang bilieux, y sont particulierement sujettes.

Au commencement ce mal est difficile à connoitre, car elles dissimulent le plus longtems qu'elles peuvent par un reste de honte : on le connoit pourtant aux yeux lascifs, & à la rougeur du visage : & au changement & alteration de la respiration du pouls, lors qu'elles voyent ou qu'elles entendent parler de ce qu'elles aiment : le mal venant à croitre, elles perdent toute honte ; puis l'accez étant passé, elles se repentent des choses qu'elles ont dites jusques à ce qu'un autre accez revenant, elles retombent dans leur premiere fureur & folie.

Cette fureur est assez facile à guerir dans son commencement, mais si on luy laisse prendre racine, elle degenere enfin en une veritable manie.

On commencera la curation de ce mal par une saignée ample & copieuse, la reiterant autant de fois qu'il sera de besoin : & si les purgations ordinaires sont supprimées, des saignées au pied seront employées pour les faire revenir, les sangsues appliquées au fondement, y sont pareillement recommandées : ensuite une purgation douce avec la rhubarbe, les tamarins, & myrobalans, sera à propos, apres laquelle on se servira deux ou trois jours de suite de juleps rafraichissans & aperitifs, composez d'eaux de cicorée & de nymphée avec du syrop d'ozeille, puis on usera des purgatifs plus forts, comme il a été dit pour la manie.

Enfin on se servira de remedes internes & ex-

ternes qui rafraichissent tout le corps en general, & la matrice en particulier. Au dedans l'usage du petit lait continué longtems est tres-propre en ce mal, aussi bien que les émulsions extraites avec des eaux de nymphée, de laittuë & de saules, prises avec du syrop violat ou de nymphée : les decoctions, apozemes, juleps ou syrops faits avec la laittuë, la nymphée, les feüilles de saule, d'agnus castus, de pourpié, du nombril de Venus, pavot blanc & violettes, y ajoûtant du camphre, du sucre de saturne, ou du sel de prunelle, y sont tres-bonnes, aussi bien que le frequent usage de cette opiate.

Prenez de conserve de fleurs de nymphée, de violettes & d'agnus castus, de chacune demy once; de conserve de roses demy once, de tiges de laittues confites une once; de coraux & d'émeraudes preparées, de chacun une drachme, avec du syrop de nymphée, faites-en une opiate.

Au dehors les clysteres frequens, rafraichissans & quelquefois un peu purgatifs, & les injections dans la matrice, faites avec des decoctions des herbes que nous venons de nommer dans du petit lait, y ajoûtant un peu de sel de Saturne, y seront utilement employées, aussi bien que les linimens faits avec de l'huyle de nymphée, des onguens rosat & populeum, avec les sucs de morelle, & nymphée & un peu de camphre; les lames de plomb portées sur les reins, & le bain rafraichissant décrit dans nôtre Apoticaire Charitable souvent reiteré : mais sur tous autres remedes qu'on employe dans cette maladie, le mariage l'emporte de beaucoup.

Dans la vehemence des delires & veilles de

cette maladie, on peut se servir de remedes narcotiques internes & externes, comme il a été dit au sujet de la phrenesie & de la manie : Et si le cœur & le cerveau sont offensez dans les paroxysmes de cette fureur uterine par les vapeurs qui s'élevent d'embas, on en détournera le cours par le moyen des frictions & ligatures des parties inferieures, & par les ventouses appliquées sur les cuisses, & aux aines & on fortifiera ces parties par l'usage interne & externe des remedes qui ont été décrits au sujet de la melancolie qui vient du vice du cerveau, ou par consentement de tout le corps.

De la suffocation de matrice.

La suffocation de matrice est ainsi appellée du principal de ses symptomes : c'est un amas & un assemblage de beaucoup de sortes de symptomes & maladies qui sont causées par une vapeur maligne laquelle s'éleve de la matrice.

Cette vapeur maligne s'éleve ou du sang menstruel corrompu, ou d'une autre chose pareillement corrompuë laquelle il n'est pas besoin de nommer : ou d'autres humeurs mauvaises & vicieuses lesquelles sont retenuës dans le corps par la suppression des purgations ordinaires par lesquelles elles s'évacuoient.

Les signes de cette maladie quand elle ne fait que commencer sont, des baillemens, pandiculations, nausées, bruits de ventre, un regard triste & une pâleur de visage extraordinaire : le mal venant à augmenter, elles sentent comme un morceau dans le gosier qui leur empêche la respiration & les suffoque : ensuite viennent à quelques-unes

des convulſions, des delires, des vomiſſemens & hoquets, aux autres des ſyncopes, des defaillances & refroidiſſemens de tout le corps; quelques-unes demeurent ſans pouls, ſans voix & ſans reſpiration apparente, & ſemblent des perſonnes mortes : à pluſieurs ſurviennent des maux de tête, des palpitations de cœur, pulſations d'arteres, des dégoûts ou appetits deſordonnez, & des douleurs de lombes, de jambes & d'autres parties du corps.

On diſtingue ces ſuffocations d'avec les ſyncopes en ce que la ſyncope attrape plus vite & comme à l'impourveüe, que la pâleur y eſt plus grande, qu'il y a des ſueurs froides, & qu'elle dure moins; au lieu que dans les ſuffocations de matrice l'accez dure plus longtems, & ſans ſueurs, & quelquefois le viſage conſerve ſa naturelle couleur : dans l'apoplexie il y a toûjours un ronflement, qui ne paroît pas dans la ſuffocation de matrice, dans laquelle la malade ſent bien quand on la pique, & le montrent avec la main; au lieu que dans l'apoplexie le ſentiment eſt entierement aboly : les mouvemens convulſifs & épileptiques qui arrivent dans ce mal ſe diſtinguent d'avec la veritable épilepſie en ce que le pouls eſt plus debile, & qu'il ne paroît point d'écume à la bouche, comme dans l'épilepſie. Enfin au ſortir de l'accez des ſuffocations, la malade ſe purge bien ſouvent par le bas, ce qui n'arrive pas dans l'épilepſie : Il eſt bien difficile quelquefois de reconnoitre dans ces paroxyſmes ſi la perſonne eſt encore vivante : on approche un miroir bien net de la bouche de la malade, & s'il ne ſe trouble pas, c'eſt un ſigne de mort; mais ce ſigne & tous les autres étans incertains, on ne doit pas enterrer les

femmes qui en ſont mortes juſques au troiſiéme jour, ou juſques à ce qu'elles commencent à ſentir mal.

Si cette ſuffocation de matrice vient de ſang menſtruel corrompu, on le reconnoit par la ſuppreſſion ou diminution de cette évacuation, & par divers ſymptomes, comme douleurs de tête, & peſanteur de lombes & de jambes, & enflure de mammelles.

Si elle vient de mauvaiſes humeurs, on le reconnoit par la mauvaiſe couleur du viſage, par les dégoûts, nauſées, vomiſſemens & autres ſignes de cacochymie. Si elle vient d'autre choſe, on le reconnoit par le cours des ordinaires qui eſt reglé ſans aucune interruption ny diminution : & ſi c'eſt une vêve ou fille qui vive hors du mariage, & ſoit d'ailleurs dans un embonpoint, c'en eſt une marque aſſez preſſante.

Cette maladie eſt rarement dangereuſe, il y en a pourtant qui en meurent, & ſont emportées ou par une ſuffocation, ou par une ſyncope mortelle : les vieilles femmes en gueriſſent difficilement, mais dans les jeunes elle ſe paſſe ordinairement lors qu'elles viennent à faire des enfans.

La curation de ces ſuffocations de matrice eſt de deux ſortes, l'une dans le paroxyſme ou accez, & l'autre hors de l'accez. Dans l'accez on ſituera premierement la malade d'une façon convenable, en ſorte qu'elle ait le col & les épaules élevées, & le reſte plus bas, puis on fera des frictions & ligatures douloureuſes des parties inferieures, quelques-uns tordent les doigts de la malade, & crient à haute voix.

Il eſt bon auſſi d'appliquer des ventouſes ſur les

cuisses, & d'approcher du nez des choses puantes, faisant des parfums de plumes de perdrix, de vieux cuirs, de soulphre brûlé, d'assa fœtida, de castoreum, de galbanum, de rue & de tabac, ou des verrues qui croissent és jambes des chevaux. Par le bas les choses odorantes, le musc & la civette, y sont bonnes; les sternutatoires aussi, mais il y faut méler du castoreum. Dans des femmes fort sanguines, & lors que le pouls est encore fort, on peut saigner la malade au pied, autrement il s'en faut abstenir.

Les frequens clysteres sont aussi tres-bons dans ce mal : on les fera premierement emolliens, hysteriques & purgatifs tout ensemble : puis simplement hysteriques en cette maniere.

Prenez d'huyle de rue quatre onces; d'eau de vie une once, de bon vin neuf onces, de galbanum deux drachmes. L'oxycrat seul ou pris par la bouche, ou dans des clysteres, y est aussi tres-utile.

On peut aussi mettre sur le nombril divers emplâtres faits de galbanum, d'assa fœtida, de gomme caranna & takamahaka, & d'huyles d'ambre & de girofles avec un peu de musc ou de civette en la partie d'embas. Les linimens faits de ces mêmes huyles & de l'huyle de rue, y sont aussi bons.

Les sachets remplis de cumin, d'anis, de daucus, de sel & de rue appliquez chauds sur le ventre, y sont aussi utiles.

Par la bouche on peut prendre diverses choses simples, ou composées. Entre les plus efficaces on met l'eau naphe prise au poids de trois ou quatre onces avec un peu de sang de dragon, l'ongle d'élan raclée & prise avec de la poudre d'Angelique;

le camphre éteint tout ardent dans de l'eau, pris au poids d'une drachme : les fleurs de noyer séchées & mises en poudre prises au poids de deux scrupules avec quelques gouttes d'huyle d'ambre, la poudre de jayet prise au poids de deux scrupules : & trois ou quatre gouttes d'huyle d'ambre avec de l'eau naphe.

Entre les remedes composez on recommande fort ces pilules.

Prenez d'assa fœtida un scrupule ; de castoreum six grains, de laudanum trois grains. Faites-en trois ou quatre pilules. Ou,

Prenez un jaune d'œuf de poule qui ait son male, mettez-le sur une poële toute rouge, & le brûlez jusques à ce qu'il soit comme de la suye : faites-en prendre avec du vin & incontinent vous la verrez revenir.

L'eau de vie, l'eau de canelle & les eaux theriacales, y sont encore bien efficaces ; mais sur toutes on fait grand cas de celle-cy.

Prenez de zedoaire, de semences de daucus, de racine de grande ache, de chacune deux onces : de myrrhe rouge & de castoreum, de chacune demy once ; de racines de peoine quatre onces, de guy de chêne trois onces : les ayant preparez versez pardessus d'eau de matricaire quatre livres & demie, d'esprit de vin demy livre. Faites-les digerer l'espace de trois jours, puis les dissolvez. La dose de cette eau est une cuillerée ou deux, ou seule, ou avec d'autres eaux, ou liqueurs convenables.

Il sera bon aussi d'avoir égard au cœur & au cerveau, s'ils sont fort travaillez des vapeurs malignes qui s'élevent d'embas ; & user des remedes

internes & externes qui fortifient ces parties, comme il y en a divers exemples décrits pour les maladies soporeuses, & pour les foiblesses & palpitations de cœur.

Le paroxysme ou accez étant passé, on tachera d'en empécher ou du moins d'en retarder le retour par l'usage des remedes qui enlevent la cause, ou qui fortifient la matrice.

Les purgations, les saignées, vins calybez, & apozemes aperitifs seront souvent employez, principalement au printems & en automne, le tout suivant le temperament & la constitution particuliere des personnes, y ajoûtant toûjours des choses qui sont particulierement propres à cette partie. Les decoctions sudorifiques y peuvent aussi avoir lieu dans des corps replets & pituiteux, aussi bien que les eaux chaudes & minerales. Il sera même à propos dans ces affections inveterées d'user de remedes usuels qui purgent doucement & tout ensemble resistent à ce mal par une vertu specifique: ces pilules icy y seront tres-propres en en prenant deux ou trois fois le mois la pesanteur de demy drachme.

Prenez de trochisques d'agaric une drachme & demie; de hyera diacolocynthidos, autant; de semence de daucus & d'agnus castus, de chacune un scrupule; de myrrhe, de castoreum & de diagrede, de chacun demy scrupule; de terebenthine autant qu'il en faudra. Faites-en une masse de pilules.

Pour fortifier la partie affectée, la theriaque prise souvent en s'allant coucher, ou le matin, seule ou temperée avec de la conserve de nymphée, y est tres-bonne.

On y recommande encore l'opiate ſuivante.

Prenez des conſerves de rômarin, de betoine & de meliſſe, de chacune une once & demie; de poudres des électuaires diamoſchum & diacalaminthes, de chacune demy drachme, avec du ſyrop d'armoiſe. Faites-en une opiate.

On recommande pour remedes ſpecifiques, la decoction d'une once de brioine dans du vin blanc, beüe en s'allant coucher une fois la ſemaine; le foye de loup ſeché & mis en poudre, pris au poids d'une drachme; la crême de tartre priſe ſouvent dans un boüillon, & les pilules ſuivantes.

Prenez d'aſſa fœtida demy ſcrupule, de caſtoreum, de galbanum, de myrrhe & de ſagapenum de chacune un ſcrupule, avec du miel mercurial: faites-en une maſſe de pilules pour en prendre ſouvent de demy ſcrupule à un ſcrupule.

Au dehors on peut ſe ſervir de cet emplâtre pour diſſiper les reſtes des matieres vitieuſes.

Prenez de gommes caranna & takamahaka, de chacune deux drachmes; d'alipta moſchata, demy once; de ſemence d'agnus caſtus, une drachme & demie; des trois ſantaux, de chacun demy drachme; de cire, de ladanum & de terebenthine de chacun autant qu'il en faudra. Faites-en un emplâtre pour mettre ſur le nombril.

CHAPITRE II.

De la suppression des mois, des mois immoderez, & des fleurs blanches.

De la suppression des mois.

LA suppression des mois peut venir de diverses causes, comme sont les diverses intemperies, les tumeurs & autres maladies de la matrice, la trop grande quantité du sang, ou son defaut, son épaisseur & glutinosité, son évacuation par d'autres parties comme par les narines, par la bouche, par les urines & par les hemorrhoides ; mais la plus commune est une obstruction des vaisseaux de la matrice, qui se fait quelquefois par une trop grande quantité de sang, mais le plus souvent par des humeurs épaisses & froides. Les causes externes sont l'air froid & sec, les bains d'eau froide, l'excez ou le defaut de nourriture, les viandes froides, grossieres & astringeantes, & l'usage trop grand du sel & des épices, les exercices & veilles, le sommeil & le repos immoderez, la tristesse, la crainte, & toutes les évacuations excessives.

Les signes des causes de la suppression des mois sont les suivans ; si c'est par des maladies de matrice, les signes de ces maladies y paroitront ; si c'est par un defaut de sang, on le connoit par la maigreur & pâleur de la personne, & par les fiévres, maladies longues, dégoûts & abstinences si elles ont precedé. La glutinosité & épaisseur du sang

sang se reconnoit par la veüe quand il fluë tant soit peu ; les pertes de sang par d'autres parties du corps se reconnoissent d'elles-mêmes : sa trop grande quantité se reconnoit par la tension & enflure des vaisseaux, & par la rougeur & embonpoint de la personne.

Les obstructions des vases de la matrice faites par des humeurs froides & épaisses se reconnoitront par la pesanteur, & douleur que l'on sent aux lombes & au petit ventre au tems que les mois avoient coûtume de fluer : & il n'en sort rien qu'un sang gluant, blanchatre ou noiratre, & en petite quantité.

Cette suppression de mois est aisée à guerir quand elle vient de plenitude des vaisseaux : celle qui se fait par obstructions d humeurs froides & gluantes, se guerit encore aisément dans son commencement, mais tres difficilement si on les laisse inveterer : celle qui vient du defaut de sang, ou de la trop grande épaisseur, ou par d'autres évacuations tient le milieu : celle qui vient des maladies de la matrice est tres-difficile à guerir : toutes sont dangereuses ; car étant inveterées, il s'en ensuit un tres-grand nombre de griéves & facheuses maladies.

La suppression de mois qui est causée par des maladies de la matrice se guerira par l'usage des remedes opposez à ces maladies : en celle qui vient d'un defaut de sang on ne doit pas user des remedes qui provoquent les mois qu'on n'ait au preallable refait la malade par des boüillons & viandes fort nourrissantes & restaurantes. Pour celle qui vient de l'épaisseur & glutinosité du sang, seront bons la plûpart des remedes internes que nous pro-

poſerons pour celle qui vient d'obſtructions par des humeurs froides. Celle qui vient par des pertes de ſang par le nez, ou par la bouche, ſe guerira par l'uſage premierement des repercuſſifs appliquez aux parties d'où il fluë, comme nous en avons décrit en traitant de ces pertes, & enſuite des remedes qui attirent le ſang embas, comme ſont les frictions & ligatures douloureuſes des parties inferieures, les ventouſes appliquées aux cuiſſes, les demy-bains, les fomentations & autres remedes externes que nous décrirons cy-apres: mais ſi le ſang fluë par les hemorrhoides, on y appliquera quelque leger repercuſſif: cependant que de l'autre côté on uſera de peſſaires, & linimens qui y attirent le ſang. Si la ſuppreſſion de mois vient par obſtruction des vaſes de la matrice faite par une trop grande abondance de ſang, il n'y a rien de meilleur que la ſaignée copieuſe du bras, apres laquelle on uſera de ſaignées au pied, des ventouſes, des frictions & ligatures, des fomentations & demy-bains emolliens & aperitifs.

La curation de celle qui vient d'obſtructions faites par des humeurs pituiteuſes, épaiſſes & gluantes, ſe commencera par l'uſage des remedes internes & externes que nous avons propoſé pour les pâles couleurs, leſquels ſont tous convenables icy. Que ſi ces remedes ſont inutiles, on en viendra à ceux qui ſont plus efficaces & ſpecifiques pour ce mal, internes & exrernes, ſimples & compoſez, & ce apres les purgations convenables.

Entre les internes on recommande la conſerve de fleurs de ſoucy priſe au poids de deux drachmes, le ſang de bouc pris au poids d'une drachme avec de l'eau de matricaire; une drachme de poudre de

garance prise en trois doses avec égale quantité de sucre, l'esprit de tartre pris au poids d'une drachme avec une liqueur convenable; l'esprit theriacal décrit dans nôtre Apoticaire Charitable: les decoctions de garance, d'armoise; de matricaire; de sarrazine ronde, de racines de persil, pois chiches, canelle, de racines d'ache; de brusc; d'asperge, de feüilles de pouliot, de marrube, d'herbe au chat, de sabine, de dictam de Crete, de saffran, de semence d'herbe aux puces & de daucus.

Les pilules suivantes y sont aussi fort efficaces.

Prenez des racines de garance & de sarrazine ronde de chacune trois drachmes; d agaric & canelle, de chacun une drachme; de safran un scrupule, avec du suc d'armoise: faites-en une masse de pilules, dont en prendra la pesanteur d'une drachme.

Il faut user de ces remedes apres les purgations convenables, environ le tems que les mois avoient coûtume de fluer: & ne negliger pas cependant les remedes externes, sur tout les bains & demy-bains décrits en nôtre Apoticaire Charitable.

Il sera fort à propos de prendre les medicamens internes étant dans le bain, mais il se faut bien garder d'y suer, car cela supprimeroit le flux, bien loin de le provoquer.

Les autres remedes externes dont on peut user en ce mal sont, les frequens clysteres emolliens, y ajoûtant la flambe, l'armoise, le carui & la nielle, & y dissolvant de la hyera ou de la benedicte laxative: les fomentations faites avec une pareille decoction que pour le bain & demy-bain, mais en moindre quantité.

Les linimens faits avec des huyles de nard, de lys & de rue : les parfums de gyrofles, de caneile, de macis, de nielle, de ſtorax, d'encens, benzoin & aloës receus par le bas : les injections, faites avec des decoctions d'armoiſe, de mercuriale, de pouliot, & de garance avec du ſuc de mercuriale, & un peu de benedicte laxative. Enfin on peut faire pour ce ſujet divers peſſaires, comme nous en avons donné un exemple en nôtre Apoticaire Charitable.

Des Mois immoderez.

On appelle flux immoderé des mois lors que cette évacuation affoiblit & abbat entierement celles qui le ſouffrent. Il ſe fait par des cauſes internes & externes, qui ouvrent les vaiſſeaux de la matrice, ou les rarefient, ou les rompent & diviſent, ou les rongent : comme nous avons dit parlans de l hemorrhagie.

Si ce mal vient par rarefaction des vaiſſeaux, ou du ſang on le connoit par la ſubtilité, & tenuité du ſang qui eſt ſubtil, & ſereux : ſi par ouverture de ces mêmes vaiſſeaux, on le reconnoit par la grande abondance de ſang qui en ſort, & par les veines tenduës & la repletion de tout le corps. Si par rupture ou diviſion de ces vaiſſeaux, cette évacuation immoderée aura èté precedée de quelque coup, cheute, cris, ou travaux & efforts exceſſifs ; un grand froid, un avortement, & un accouchement laborieux peuvent beaucoup y contribuer. Si ce mal vient d'éroſion, le ſang en ſort goutte à goutte avec ſentiment de douleur & d'acrimonie, le ſang qui en ſort eſt premierement ſe-

reux, jaunatre, ou noiratre & boüeux; ensuite il s'y mêle comme une raclure & petites parties de chair ou de membrane; & enfin le flux devient copieux & difficile à arrêter.

Cette maladie est toûjours fort dangereuse, & se termine bien souvent par la mort des malades, ou se change en de facheuses maladies. Celle qui vient de rarefaction des vaisseaux est la moins dangereuse: quand les bouches de vaisseaux s'ouvrent, il y a un peu plus de danger, quand ils se rompent ou divisent il y en a encore plus: & quand ils sont rongez par une humeur acre, alors le danger est tres-grand, & la plûpart du tems incurable.

La curation de ce symptome se commencera par la saignée au bras souvent reiterée, principalement lors qu'une grande abondance de sang a donné origine à ce mal; ensuite les frictions, ligatures douloureuses, & les ventouses appliquées aux parties superieures, les purgations, les juleps rafraichissans & astringeans proposez au sujet de l'hemorragie, ou pertes de sang par le nez pourront être employées. Finalement on se servira des remedes particuliers & specifiques tant internes qu'externes.

Entre les internes on recommande le suc de plantin pris au poids de quatre onces: les sucs de mille-feüille & d'ortie, l'eau ou la decoction des feüilles tendres de chêne, un boüillon de pieds de veau cuits dans une decoction de plantin; l'oxicrat pris par la bouche en grande quantité, les fleurs de noyers prises en poudre au poids d'une drachme dans du vin chaud par plusieurs jours; la teinture & le syrop de coraux; des decoctions

de lentisc, de santal rouge, lampez sanguin, geranium sanguin, mille-feüille & mastic. Septalius recommande fort ce remede pourveu qu'il n'y ait point d'ulceration.

Prenez d'eau de fontaine sept livres, mettez-y cuire les écorces de trois oranges aigres encore un peu vertes, & tranchées par morceaux; cuisez-les à la consomption des deux tiers, & l'ayant coulé prenez-en huit ou neuf onces par prises; que si vous le voulez plus efficace, il faut calyber l'eau, ou ajoûter sur la fin de la decoction une poignée de pilofelle.

Au dehors on pourra se servir de fomentations astringeantes, faites en cette maniere.

Prenez de racines de bistorte, de tormentille & d'écorces de grenades, de chacune demy once; de feüilles de plantin, de renoüée, de bourse à berger & queüe de cheval, de chacune une poignée; de noix de cyprez, de fleurs de grenades & de fruits de meurthe & de sumach, de chacun une once. Faites-les cuire dans de l'eau calybée & du vin rouge, & vous en fomentez.

On peut aussi faire des bains & demy-bains astringeans, des linimens avec de l'huyle de mastic & de celuy de coins & du sang de dragon, & de bol d'Armenie en poudre. L'onguent de la Comtesse, & les emplâtres officinaux, contra rupturam, de mastiche & pro matrice, y sont aussi bons les appliquans sur le nombril. Le cataplâme fait d'ortie cuite dans une poêle, y est excellent. On en peut faire aussi avec du bol d'Armenie, du suc de plantin & un peu de vinaigre.

Les injections faites avec des sucs ou decoctions de plantin & de renoüée, un peu d'amydon, y

ſont auſſi recommandées, auſſi bien que des parfums de maſtic, d'encens & de myrthille & le peſſaire aſtringeant décrit dans nôtre Apoticaire Charitable.

Quand cette évacuation immoderée des mois vient d une érоſion des vaiſſeaux par une humeur acre, on l'arrétera par l'uſage des remedes glutinatifs & aſtringeans. Le ſang de dragon, pris au poids d'une drachme avec de la decoction de grande conſolide, ou reduite en pilules avec de la mucilage de gomme tragagant. L'uſage du ſucre roſat y eſt particulierement recommandé.

Ayant arrété le ſang, on remediera à l'ulcere au dedans par l'uſage des purgations douces & frequentes, des potions vulneraires, de la terebenthine lavée en eau roſe, du petit lait & des eaux minerales ferrées, & au dehors par l'uſage des noüets, des peſſaires, des parfums & des injections convenables à ces ulceres, comme on en pourra voir des deſcriptions dans nôtre Apoticaire Charitable.

Durant tout le cours de la curation on uſera de remedes qui corrigent l'intemperie du ſang & des viſceres : & du regime de vivre convenable, comme il a été dit au ſujet de l'hemorragie.

Des fleurs blanches.

On appelle fleurs blanches un flux d'humeurs excrementeuſes qui ſe fait par la matrice, ſans ordre, ny reſerve, & quelquefois ſans interruption. Les humeurs ſont le plus ſouvent pâles, ſereuſes & blanches, ſemblables à du petit lait, ou de l'eau d'orge, & ſans odeur : quelquefois auſſi

elles sont jaunes, verdes, ou noiratres, acres & puantes : elles s'engendrent dans une matrice foible & intemperée, ou y sont envoyées de tout le corps, ou de quelque partie particuliere, comme le cerveau, l'estomach, le foye, la ratte, le mesentere, & la vessie.

On jugera que ce flux vient de la seule foiblesse & intemperie de la matrice, s'il n'y a point de marque d'autre partie affectée, si la couleur du visage est bonne, si la matiere qui flue est en petite quantité; s'il y paroit quelques signes des maladies particulieres de cette partie, & si des accouchemens laborieux, des avortemens, coups & cheutes sur le ventre ont precedé : mais si ces humeurs viennent de tout le corps, il y aura des lassitudes & pesanteurs de tout le corps, des plenitudes & tensions de veines, des engourdissemens & enflures des mains, des pieds, & des jambes. Si elles viennent du cerveau, la pesanteur de tête, & l'écume mêlée parmy ces excremens, le donneront à connoitre : s'il y a dégoût, nausée, vomissement, crudité & indigestion, c'est signe que le mal vient de l'estomach. Les tensions, durtez & douleurs de l'hypocondre droit avec les excremens, jaunatres & acres, feront juger que le mal vient du foye. Si les excremens tendent sur le noir & qu'il y ait durté & tension en l'hypocondre gauche, on accusera la ratte de ces douleurs : ou le mesentere si les signes de ces maladies & obstructions s'y font remarquer.

Ce mal dans son commencement peut être guery par l'usage longtems continué des remedes convenables : mais s'il est une fois inveteré, il est incurable & degenere en des maladies griéves & fa-

cheuses ; celuy - là est particulierement mauvais où les excretions sont puantes, livides & sanglantes.

On commencera la curation de ce mal par une purgation universelle faite selon l humeur qui predomine ; ensuite les frictions, les ligatures & les ventouses appliquées aux épaules & au dos, auront lieu ; puis on usera de remedes usuels pour purger peu à peu les humeurs qui s'engendrent continuellement dans ces corps cacochymes, & en divertir le cours ; on les purgera avec l'agaric, le jalap, la rhubarbe, ou le sené, selon que les humeurs pituiteuses, sereuses, bilieuses ou melancoliques predominent. Ensuite les decoctions sudorifiques employées, comme nous avons enseigné dans nôtre Chirurgien Charitable, y seront d'une grande efficace. Dans une matiere pituiteuse ou sereuse on peut aussi exciter les sueurs avec la vapeur de certaines herbes cuites dans du vin ou de l'eau, comme nous l'avons montré dans nôtre Apoticaire Charitable ; les bains d'eaux chaudes sur tous, y sont tres-efficaces.

Si le flux est bilieux, les juleps rafraichissans & épaississans apres les purgations convenables pourront étre employez.

Si quelque partie particuliere est affectée & envoye ces mauvaises humeurs en cet égoût de tout le corps, on pourvoira à cette partie-là par les remedes deus à ces intemperies, ou autres affections, & on tachera de détourner ce cours par les revulsions & derivations convenables.

Ayant ainsi purgé & nettoyé tout le corps, devant que de se servir des remedes astringeans, il sera à propos d'user de detersifs pour mondifier &

nettoyer la matrice : si l'humeur est subtile, chaude & bilieuse, on se servira d'injections faites avec le petit lait, l'eau d'orge, ou l'eau sucrée : si elle est pituiteuse, épaisse, & froide, on fera ces injections avec des decoctions d'absynthe, d'ache, de matricaire & semblables.

Apres avoir bien nettoyé & tout le corps en general, & la matrice en particulier, on en viendra finalement à l'usage des astringeans ; & tout premierement on employera les parfums faits avec l'encens, le ladanum, le mastic, le santal rouge, & les roses fines ; puis on usera des demy-bains & pessaites astringeans décrits en nôtre Apoticaire, & des autres remedes décrits cy-dessus pout les mois immodetez.

Cependant on peut se servir au dedans de tous les remedes internes ptoposez pour atréter les mois excessifs. On tecommande particulierement icy la decoction des feüilles de chêne ptise avec une drachme de caillet de liévre : ou une poudte composée de feüilles & fleurs de sauge, de fleurs de grenades & de sarsepareille ptise tous les matins avec un boüillon : dans un flux froid & pituiteux, la theriaque prise avec de la conserve d'absynrhe est un excellent remede : si la matiere est chaude & bilieuse, ce syrop pourra étre utilement employé.

Prenez d'eau rose quatre livres, d'esprit de vitriol autant qu'il en faudra pour rendre l'eau aigrelette, de roses rouges seches trois pincées. Infusez-les au froid l'espace de deux jours, & l'ayant coulé ajoûtez-y de sucre rosat autant qu'il en faudra pour faire un syrop.

CHAPITRE III.

De la Sterilité, de l'Avortement, de l'enfant mort dans le ventre de la mere, des autres maladies des femmes enceintes, & de l'accouchement difficile.

ENtre les affections & maladies des femmes qui vivent dans le mariage, on conte comme nous avons dit cy-dessus, la sterilité, les maladies qui leur arrivent dans leur grossesse, l'accouchement difficile, la suppréssion, & flux immoderé de leurs purgations, & autres maladies qui arrivent aux accouchées & aux nourrices.

De la Sterilité.

Les causes de la sterilité sont en tres-grand nombre desquelles nous ne pretendons pas de faire icy le détail; nous parlerons seulement icy de celle qui vient des diverses intemperies & de tout le corps en general & de la matrice en particulier, comme l'intemperie chaude & seche de tout le corps, qui consume les humiditez, & la froide & humide qui par divers moyens empéche la conception: ainsi on voit que les femmes qui sont robustes & d'un temperament chaud & sec, & d'autre côté celles qui sont fort froides & humides enfantent

rarement : tant un juste temperament a de force dans toutes les fonctions du corps humain.

L intemperie chaude & seche se reconnoit par la rougeur du visage, les sourcils noirs, la voix forte & virile, la colere, le courage & la promptitude, l'urine fort teinte, le peu de menstrues, de couleur fort rouge, ou jaunatre ; en un mot elles ont le maintien, le port & les mœurs des hommes, & sont de veritables *hommaces*.

D'autre côté on reconnoit l'intemperie froide & humide de tout le corps & de la matrice en particulier, par la couleur blanchatre du visage & de tout le corps, les menstrues abondantes, blanches & decolorées ; les urines peu teintes & copieuses, la pesanteur des lombes & par la vie sedentaire, & l'usage de l'eau & des fruits crus.

La sterilité qui vient de ces deux causes est assez difficile à guerir, & il faut pour cela un usage longtems continué des remedes convenables.

Pour celle qui est particuliere aux hommaces ; on tachera de les énerver & effeminer le plus qu'il sera possible ; on leur retranchera toutes viandes, chaudes, seches, & fort nourrissantes ; on les nourrira d'eau, de fruits aqueux, de laittages, on leur fera mener une vie sedentaire & conforme à leur sexe ; on leur procurera un flux plus que moderé de leurs mois, & enfin on diminuera leurs forces par des frequentes saignées, & on les humectera par l'usage des bains emolliens & rafraichissans.

Si cette intemperie chaude & seche est jointe avec une grande secheresse & maigreur & defaut de sang, on les nourrira veritablement de viandes de bon suc & qui nourrissent beaucoup, mais toûjours rafraichissantes & humides : celles-cy seront

traitées, comme si elles avoient une fiévre hetique.

Mais l'intemperie froide & humide qui est la plus ordinaire & commune cause de la sterilité se traitera comme s'ensuit. On en commencera la curation par une purgation generale de l'humeur pituiteuse ; ensuite on se servira d'apozemes, vins & decoctions diuretiques & sudorifiques, y entremêlant des purgations douces faites par des pilules & syrops usuels, qui purgent la pituite : puis pour détourner le cours des humeurs on usera de cauteres appliquez aux bras, ou au col. Enfin on fortifiera les parties & visceres principaux avec la theriaque, le mithridat, la confection Alkermes, & des opiates & autres remedes décrits pour les intemperies & maladies froides du cerveau, du cœur, de l'estomach & du foye.

Ayant ainsi pourveu à tout le corps, on viendra à l'usage des remedes specifiques à ce mal, internes & externes : Au dedans on peut prendre de la poudre de l'arrierefaix d'une femme prise au poids d'une drachme ; ou une drachme de semence d'ammi prise dans du vin, de deux jours l'un ; ou l'essence de satyrium au poids de deux scrupules avec du bon vin, ou le sel de satyrium au poids de demy scrupule ; ou de la raclure d'yvoire, prise au poids d'une drachme, l'espace de cinq ou six jours apres la purgation menstruelle : ou du suc de sauge avec un peu de sel : ou si on veut un remede plus composé on pourra prendre de cette decoction de Querцetan.

Prenez des testicules de mouton lavez dans du vin & dessechez ; de la matrice de liévre, semblablement preparée & desséchée ; de macis, de canelle,

de girofles, de gingembre & femence d'ammi, de chacun deux drachmes, de faffran une drachme & demie ; de moüelle de noifettes & piftaches, de chacune trois drachmes ; cuifez le tout dans deux livres d'excellent vin jufques à la confomption du tiers.

Prenez de cette decoction trois matins de fuite apres le flux des mois, quatre onces par dofe.

Le foir en s'allant coucher on peut prendre deux ou trois fois la femaine, la groffeur d'une chatagne de cette opiate.

Prenez de racines confites de chardon à cent têtes & de fatyrium, de chacune une once ; de gingembre confit demy once ; de noifettes, de pignons & piftaches, de chacun fix drachmes, une mufcade confite, de femences de creffon & de roquette, de chacune deux drachmes, de cendre d'un membre de taureau, des reins de fcinq & de rafure d'yvoire de chacun une drachme, de confection Alkermes trois drachmes, de diambra & de diamofchum doux, de chacun une drachme & demie ; d'ambre gris demy drachme, avec du fyrop de confiture d'écorces de citrons : faites-en une opiate.

Au dehors on fe fervira de peffaires premierement purgatifs pour nettoyer la matrice de toute impureté, & enfuite corroboratifs & fortifians. On fera le premier comme s'enfuit.

Prenez de hyera picra demy once, de trochifques d'agaric pulverifez & d'Iris de Florence, de chacun une drachme ; de mithridat & de diaphenic, de chacun deux drachmes, avec du fuc de mercuriale : faites-en un peffaire pour s'en fervir le foir, le retenant deux ou trois heures.

Le fecond fe fera ainfi.

Prenez d'encens & de maſtic de chacun deux drachmes ; de trochiſques de Gallia & d'Alipta moſchata, de chacun quatre ſcrupules ; de racines de biſtorte, de noix de cyprez, de raclure d'y-voire & de roſes rouges, de chacun une drachme, de ſtorax, de benjoin & de ladanum, de chacun deux ſcrupules ; de calamus aromaticus & de ſou-chet, de chacun demy drachme ; malaxez-les avec de l'eau de fleurs d'oranges, puis enfermez-les dans de la toile de lin, & en faites deux peſſaires, oignant le bout d'un peu d'huyle de muſcade avec du muſc.

De ces mêmes ſimples cuits dans du vin blanc on peut faire ſoir & matin des injections dans la matrice, & des parfums pour recevoir par le bas ; apres leſquelles le peſſaire décrit cy-deſſus pourra étre employé : ou bien on ſe ſervira de linimens faits avec des huyles de nard & de muſcades, du ſtorax liquide, & des poudres des electuaires Diambra & diamoſchum.

Enfin les bains d'eaux chaudes ſoulphrées & bitumineuſes ſerviront de dernier remede : apres leſquels on pourra porter quelque emplâtre uterin & aſtringeant ; on en pourra compoſer un avec des emplâtres officinaux pro matrice & de maſti-che avec du ladanum, & de la poudre d'aromati-cum roſatum, & le malaxer avec de l'huyle de coins, & un peu d'huyle de muſcades.

De l'Avortement.

L'Avortement n'eſt autre choſe qu'un accouche-ment devant le terme, ſoit que le fruit ſoit mort, ou encore vivant.

Ses causes sont ou internes, ou externes. Les internes sont, la trop grande quantité de sang qui suffoque l'enfant : ou qui provoquent le flux des mois, emmene l'enfant, avec soy : le defaut de sang : les grandes maladies qui arrivent à la mere durant la grossesse, la toux, le tenesme, & l'éternuement trop grand & frequent ; le fruit trop grand, ou quand il y en a plusieurs ; l'enfant mort dans le ventre ; les maladies de la matrice, comme les tumeurs, les intemperies ; ou sa naturelle petitesse.

Les causes externes sont les passions dereglées & vehementes, les medicamens purgatifs, diuretiques ou emolliens, les mois & les saignées employées mal à propos ; les odeurs facheuses, les évacuations immoderées, la longue abstinence, les exercices immoderez, les sauts, les courses, les faix & charges trop pesantes portées ou levées de terre, les cheutes & coups, les mouvemens trop grands des bras & du corps, & enfin toutes sortes de grands efforts.

Si ces causes ont precedé il est bien à craindre que la femme n'avorte ; c'en est un signe encore bien plus pressant si on sent une pesanteur extraordinaire des lombes & des cuisses, un dégoût tres-grand & long des frequens frissons, douleurs de tête, extenuations, & maigreurs des mammelles : & si apres l'intervention de quelqu'une des causes externes de l'avortement, l'on sent une violente douleur de ventre avec un trouble & agitation extraordinaire du fruit : que si ces douleurs sont suivies de quelques efforts ; & ensuite qu'il en sorte des eaux ou du sang, c'est un signe certain d'un prochain avortement.

Ces

Ces avortemens ſont toûjours mauvais, ſoit à raiſon du fruit qui en meurt bien-tôt apres, ou du moins eſt-il rarement de longue vie & bien ſain : à raiſon auſſi de la mere qui eſt plus en danger dans un avortement que dans un veritable accouchement : ſinon les femmes qui avortent environ les premiers mois par une trop grande humidité de la matrice ; car celles-là ne courent aucun danger. C'eſt un mauvais affaire quand il ſurvient à ces avortemens, ou des évacuations immoderées, ou des ſyncopes, delires, convulſions ou autres facheux ſymptomes.

La curation, ou plûtôt la preſervation de l'avortement conſiſte en l'éloignement de ſes cauſes, & dans l'uſage de quelques remedes aſtringeans & confortatifs. Si donc une trop grande quantité de ſang en eſt cauſe, on ſaignera la malade és deux ou trois premiers mois, & même tous les mois, s'il en eſt de beſoin ; mais il y faut uſer de grande precaution & tirer peu de ſang à la fois ; le defaut de ſang ſera corrigé par l'uſage des boüillons reſtaurans, & viandes de bon ſuc & fort nourriſſantes. Aux grandes maladies qui arrivent aux femmes & les font avorter, on apportera les remedes convenables à la reſerve des purgatifs violens, des diuretiques, & de ceux qui émeuvent les mois : ſi ce ſont des cauſes externes, comme des coups, chûtes, ou efforts qui cauſent ce mal, la malade ſe tiendra en repos dans le lit trois ou quatre jours, uſant des remedes que nous allons décrire. Si une intemperie froide & humide, ou de tout le corps, ou de la matrice, cauſe ces avortemens, les purgations douces & benignes, ſouvent reiterées avec la rhubarbe, les myrobalans & le ſyrop roſat, &

quelques sudorifiques des plus doux, pourront étre employez; la theriaque prise souvent desseche fort bien tout le corps; mais il s'en faut servir par mesure.

Ayans ainsi pourveu aux causes de ce mal, on viendra à l'usage des remedes qui empéchent l'effet de ces causes, je veux dire l'avortement: on se servira pour ce sujet au dedans de poudres de tormentille, de bistorte, de coraux rouges, de mastic, os de dattes, & raclures d'yvoire, en en prenant souvent avec la pointe d'un couteau. La semence de plantin prise au poids de demy drachme, y est aussi bonne, aussi bien que les decoctions de plantin, de tormentille, de bistorte, de renoüée & lampez sanguin.

Cette opiate prise souvent à la grosseur d'une chatagne, y est aussi fort recommandée.

Prenez de conserve de roses deux onces; d'écorces de citrons confites six drachmes; de myrobalans confits & de poulpes de dattes, de chacune demy once; de coraux & de perles preparées & de raclure d'yvoire, de chacun une drachme, avec du syrop de coins. Faites-en une opiate.

Au dehors, les cerats sont plus commodes que les emplâtres: car ces derniers étant portez longtems peuvent causer des ardeurs d'urines & autres maladies & affections de la vessie & autres parties voisines. Ce cerat icy pourra étre employé.

Prenez de poix navale demy once, d'encens une once, de mastic demy once, de sang de dragon & de roses rouges, de chacun deux drachmes. Faites-en un cerat.

On recommande pour cet effet divers specifiques externes, comme une ceinture faite avec la

peau d'un loup, la pierre d'aigle penduë au col; l'aimant mis sur le nombril, les coraux, les émeraudes, les jaspes & os de cœur de cerf pendus au col, ou portez sous les aisselles.

Si nonobstant tous ces remedes, les douleurs & tranchées qui precedent l'expulsion du fruit se font sentir, on usera de fomentations & clysteres carminatifs, comme pour la colique venteuse : au dedans l'eau Imperiale décrite dans nôtre Apoticaire Charitable pourra étre employée:on y recommande aussi les poudres, les huyles distillez & essences d'anis, de coriandre, de fenoüil & de muscade.

Si le flux de sang paroit, on peut tirer un peu de sang du bras, ou user de ventouses appliquées aux mammelles & aux hypocondres, & de frictions & ligatures des parties superieures, puis se servir des remedes astringeans, internes & externes décrits cy-dessus. Le syrop de pavot pris au poids d'une once avec de la poudre de sang de dragon & de bol d'Armenie, y est tres-efficace, aussi bien qu'un cataplâme fait avec deux drachmes de poudre d'encens mâle, & cinq blancs d'œufs bien battus ensemble sur le feu, y ajoûtant de la terebenthine, les mettant sur des étoupes & l'appliquant tout chaud sur le nombril soir & matin.

Des Maladies & accidens des femmes enceintes.

Outre l'avortement, accident particulier aux femmes enceintes, elles sont sujettes à une infinité de maux & de maladies; lesquelles leur sont

communes avec les autres ; mais qui leur viennent pour la plûpart d'une cause particuliere qui est la retention du sang menstruel lequel se corrompt dans leur corps, & y acquiert bien souvent une qualité maligne, par laquelle il peut produire divers accidens qui se passent bien souvent d'eux-mêmes lors que l'enfant étant creu consume pour sa nourriture tout ce sang qui étoit devant cela superflux & surabondant : souvent aussi dans des femmes fort sanguines, & lors que l'enfant est foible & debile, ces accidens ne s'en vont que par l'usage des remedes qui leur sont propres.

Il y a cependant cela de particulier en ces maladies quand elles attaquent les femmes enceintes qu'il faut user de grandes precautions en l'usage de certains remedes, comme la saignée, la purgation, les diuretiques & ceux qui émeuvent les mois, les sudorifiques & les clysteres.

Pour ce qui est de la saignée; les Anciens ont été fort scrupuleux de ce côté-là. Hippocrate & Galien l'ont défendu tres-expressement aux femmes enceintes : cependant les Modernes se sont hazardé peu à peu, dans des fiévres, maladies aiguës, dans l'avortement, & presque dans toutes les maladies des femmes enceintes, & particulierement aux premiers mois de leur grossesse ; ils se sont hazardez, dis-je, de les saigner, & l'experience ayant favorisé leur temerité, ils n'en n'ont plus fait de scrupule : cependant nous sommes d'avis de ne pas user temerairement de ce remede sans une grande necessité, & sans l'avis du sage & experimenté Medecin, sur tout dans les derniers mois de peur d'ôter la nourriture à l'enfant déja grand.

La purgation n'eſt pas ſi décriée pour les femmes enceintes qu'elle étoit autrefois, les medicamens doux & benins que nous avons, & deſquels étoient privez les Anciens, comme la rhubarbe, la manne, le ſyrop roſat, nous rendent plus hardis de ce côté-là : il eſt vray qu'il y faut toûjours uſer des precautions convenables ; & s'abſtenir des purgatifs les plus forts & de ceux où entre l aloës ; il ne faut pas purger non plus ny au commencement ny ſur la fin de la groſſeſſe.

Les medicamens qui émeuvent les mois doivent étre bannis entierement de l uſage des femmes enceintes ; ceux qui émeuvent les urines, y ſont auſſi fort ſuſpects : on peut uſer plus ſeurement des ſudorifiques, mais toûjours avec precaution. Pour les clyſteres ils ſont auſſi dangereux : s'il y en a grande neceſſité, on les fera emolliens plûtôt que purgatifs, encore faut-il peu de liqueur.

La diette des femmes enceintes dans les maladies aiguës qui leur ſurviennent doit étre un peu plus ample & nourriſſante, que ſi elles n'étoient pas enceintes, particulierement dans les derniers mois.

On ſe ſervira au reſte des mêmes remedes pour les maladies qui ſurviennent aux femmes enceintes, que nous avons propoſé cy-deſſus, en parlant de ces maladies.

Il faut cependant uſer des precautions que nous venons de dire, & remarquer que la plûpart des accidens qui leur viennent ſe gueriſſent plûtôt par la ſaignée que par la purgation, puis qu'ils viennent pour la plûpart d'un ſang menſtruel trop long-tems retenu, & croupiſſant dans leur corps.

De l'Accouchement difficile.

L'accoüchement difficile peut venir de plusieurs causes, comme la debilité de la mere, ou sa maigreur, ou trop de graisse, la mauvaise conformation des os qui sont à l'entour de la matrice, comme en celles qui sont boiteuses, les vents qui compriment les intestins, le calcul ou tumeurs de la vessie, les diverses maladies de la matrice, la foiblesse de l'enfant qui fait peu d'éforts, ou qui n'en fait point du tout pour sortir, son excessive grosseur, ou quand il y en a plusieurs, sa mauvaise situation, la trop grande épaisseur, ou tenuité de l'arriere-faix, l'air froid & sec, ou l'air excessivement chaud, l'usage immoderé des alimens grossiers & astringeans pris durant la grossesse, les constipations & suppressions d'urine, les hemorrhoides enflées, la tristesse, & la crainte, les émeraudes ou autres bagues tenuës au doigt, & les diverses fautes des sages femmes.

Cette difficulté d'accoucher est fort dangereuse & pour la mere & pour l'enfant qui y succombent bien souvent tous deux : les maladies soporeuses qui y surviennent y sont tres-mauvaises : au contraire l'éternuement y survenant est un tres-bon signe.

Pour faciliter les acoouchemens difficiles, on éloignera les causes externes qui l'empêchent & on remediera si on peut, aux causes internes qui peuvent recevoir quelque guerison : ensuite, on fortifiera la mere & l'enfant par divers remedes. Ainsi l'eau de canelle y est tres-recommandée, ou la poudre de canelle mêlée avec un peu de sa-

fran ; le safran seul pris dans des boüillons, l'extrait de safran pris au poids de cinq grains, quatre ou cinq goutes d'huyle de canelle, ou douze goutes d'huyle d'ambre, l'hypocras, l'eau clairette : mais sur tout la potion que nous avons décrite en nôtre Apoticaire Charitable, y est tres-bonne.

Les sternutatoires y sont aussi tres-bons, aussi bien que les clysteres acres & un peu carminatifs, les linimens avec d'huyle d'amandes douces, les fomentations emollientes, les linimens du nombril avec d'huyle d'ambre : le reste se fera par les soins de la sage-femme, bien experimentée en son métier.

De l'enfant mort dans le ventre de la mere.

Il arrive souvent dans les accouchemens difficiles ; & principalement en ceux qui viennent de la mauvaise situation de l'enfant, que l'enfant vient à mourir, ce qui peut aussi arriver par l'intervention des causes qui font avorter.

On connoit que l'enfant est mort dans le ventre, lors que l'on ne le sent plus mouvoir, on sent une plus grande pesanteur & douleur de ventre ; & quand la femme se tourne d'un côté à l'autre elle le sent tomber comme une pierre, le ventre est froid au toucher, la mere a le visage pâle, les yeux troubles & enfoncez, & les mammelles flasques ; enfin le ventre s'enfle extraordinairement, il sort des eaux pourries, puantes & boüeuses, & la femme sent mal par tout le corps. Si l'arriere-faix

ſort devant le fruit ; on dit que c'eſt un ſigne certain de la mort de l'enfant.

La mort de l'enfant dans le ventre eſt bien ſouvent mortelle à la mere, ſi on ne le fait promtement ſortir par l'uſage des remedes convenables. On recommande pour ce ſujet cette poudre.

Prenez de feüilles ſeches de ſabine, de racines de ſarrazine ronde, de trochiſques de myrrhe & de caſtoreum, de chacune une drachme; de canelle demy drachme, de ſafran un ſcrupule, mêlez-les & en faites une poudre dont vous prendrez la peſanteur d'une drachme, avec de l'eau de ſabine.

Au dehors on fera des fomentations avec des racines de lys, de brioine, de flambe, de ſarrazine ronde, des feüilles de guimauve & de concombre ſauvage, comme auſſi des linimens avec de la poudre des racines de ſarrazine ronde, & de coloquinte, du fiel de bœuf & de l'huyle de violiers; ou des parfums de galbanum, ou d'ongle d'âne.

Ce peſſaire y pourra beaucoup ſervir.

Prenez d'ammoniac, d'opopanax, ſagapenum, caſtoreum, graine d'herbe aux poüilleux, ellebore noir, ſarrazine ronde, de coloquinte & ſcammonée, de chacune un ſcrupule; d'euphorbe une drachme, avec du ſuc de rue, du ſuc de pain de pourceau, du ſuc de concombre ſauvage, & du fiel de bœuf: faites-en un peſſaire.

Si tout cela ne ſert de rien, on en peut venir à l'uſage des purgatifs les plus forts, & s'il y a encore des forces ſuffiſantes, le mercure de vie y ſera tres-utilement employé. Enfin on en viendra (tout cela étant inutile) à l'operation manuelle.

CHAPITRE IV.

Des Maladies des Accouchées.

LEs femmes apres l'accouchement peuvent étre atteintes de beaucoup de maladies dont les unes leur sont particulieres, comme la suppreſſion de l'arriere-faix, la suppreſſion & le flux immoderé de leurs purgations, les tranchées de ventre, & la fiévre de lait : & les autres leur sont veritablement communes avec les autres, mais elles demandent une cure un peu differente.

De la Suppreſſion de l'Arriere-faix.

L'Arriere-faix eſt retenu en certaines femmes ou à cauſe de ſa trop grande épaiſſeur, ou à cauſe de la foibleſſe de l'accouchée : ou à cauſe de la froideur de l'air : ou par la faute de l'accouchée, ou de la ſage-femme.

Il en peut arriver de grands & facheux accidens ſi on n'y remedie bien-tôt, comme des fiévres aiguës, des defaillances, de difficultez de reſpirer, des ſuffocations de matrice & l'épilepſie.

Les mêmes remedes que nous avons propoſez pour chaſſer l'enfant mort, ſerviront à l'expulſion de l'arriere-faix : outre leſquels on recommande encore les ſuivans ; les teſticules de cheval, coupez menus, ſechez au four & pris en poudre au poids d'une drachme, ou autant qu'on en peut prendre avec trois doigts dans du boüillon : trente gou-

tes d'huyle de genévre, le suc de livesche pris avec de bon vin blanc : mais la main de l'expert Chirurgien, ou de la sage-femme, y fait plus que tout le reste.

Si nonobstant tous ces remedes, l'arriere-faix ne vient pas, mais étant fortement attaché à la matrice s'y pourrit : on peut se servir de suppuratifs mêlez avec quelques detersifs. On recommande fort pour cela l'onguent basilic dissout dans une decoction d'aristoloche.

De la Suppressinn des purgations apres l'accouchement.

Les causes de la suppression des purgations apres l'accouchement, sont, l'épaisseur du sang, l'obstruction & la compression des vaisseaux, le refroidissement des pieds, ou de tout le corps, les potions froides, la crainte, & la tristesse.

Beaucoup de maladies peuvent arriver de la suppression de ces purgations, comme des fiévres aiguës, des phrenesies, des manies, & inflamations internes.

On y remediera donc le plus promptement qu'il sera possible par l'usage des clysteres emolliens, & un peu purgatifs; les ventouses & frictions aux cuisses, les saignées du pied, les applications de sangsuës au fondement, les fomentations faites avec des decoctions de lys blancs, de sarrazine, brioine, guimauve, mercuriale, armoise, sabine & pouliot : des linimens avec des huyles de lys & d'amandes douces & un peu de safran : & les parfums & pessaires qui émeuvent les mois décrits

dans nôtre Apoticaire Charitable. Au dedans on peut prendre une drachme de poudre de jonc odorant cuit dans un boüillon de poulet, ou une decoction de fenoüil & de pois chiches avec un peu de safran : & s'il n'y a pas grand fiévre les trochisques de myrrhe pris au poids d'une drachme dans de l'eau de fenoüil, y seront tres-efficaces.

On les peut aussi purger huit ou neuf jours apres l'accouchement avec une infusion de rhubarbe, ou de la manne, ou du syrop rosat.

Du flux immoderé des purgations apres l'accouchement.

Les purgations immoderées sont celles qui abbattent les forces; leur cause est ou une trop grande ouverture, ou rupture des vaisseaux de la matrice par une extraction violente de l'arrierefaix, ou un accouchement difficile, ou par la trop grande quantité, tenuité, ou acrimonie du sang.

Cette maladie est d'autant plus dangereuse par dessus les autres pertes de sang qu'elle trouve les forces déja épuisées par les travaux de l'accouchement : c'est un signe mortel quand les convulsions y surviennent.

Pour la curation de ce symptome ; on se contentera au commencement d'user d'alimens qui épaississent les humeurs, comme des panades, gelées, du rys & de l'amydon dans les boüillons, des pieds de veau, des poires, des coins, du suc de grenades, des œufs cuits dur. La boisson sera de l'eau ferrée, dans laquelle ait boüilly un peu de mastich ; ensuite on pourra user de frictions & li-

gatures des parties superieures, de ventouses appliquées aux mammelles, & aux hypocondres, de bandes qui pressent le ventre, & de linges trempez dans de l'oxycrat les appliquans sur les lombes.

Mais si le flux dure nonobstant ces remedes & abbat extraordinairement les forces, alors on usera de tems à autre de cette poudre en en prenant une drachme à la fois avec une decoction de renoüée & du syrop de coins.

Prenez de pierre sanguine quatre scrupules; de poudre de bol d'Armenie, de coraux rouges & de perles preparées, de chacune une drachme; de semence de plantin, de coriandre & de graine de sumach, de chacune deux scrupules. Faites-en une poudre tres-menuë.

Au dehors on pourra user d'une fomentation astringeante & des remedes proposez cy-dessus au sujet des mois immoderez, la saignée au coude souvent reiterée, & tirant fort peu de sang à la fois, y est tres-bonne aussi: il faut empêcher ces femmes de dormir autant que l'on pourra; car le sommeil leur est bien souvent funeste.

S'il s'arréte dans la matrice quelques grumeaux de sang qui y fassent tension ou douleur; une injection faite avec une decoction tiede d'orge, & un peu d'oxymel, y sera convenable, pourveu que le sang ait été au prealable bien étanché.

Des Tranchées de ventre des Accouchées.

Les femmes accouchées sentent ordinairement des tranchées de ventre, lesquelles se passent à la plûpart environ le second ou le troisiéme jour: si elles durent plus longtems, ou sont trop violentes,

alors on est obligé de recourir aux remedes. Leurs causes sont la trop grande quantité, épaisseur ou acrimonie du sang, & les vaisseaux trop étroits, ou les vents, ou le froid externe.

Si ces tranchées viennent de trop grande quantité de sang, on le connoit par la forte tension des veines, par la chaleur & rougeur du visage : s'il est trop épais, ou subtil, acre & bilieux, on le reconnoit par les évacuations qui suivent ces tranchées ; si des vents en sont cause, la douleur est plus vague, & elle n'est pas ainsi suivie d'évacuations : si le froid externe, on le reconnoitra par le recit de la malade.

Ces tranchées ne sont pas fort dangereuses, mais pourtant elles sont extremement facheuses.

Lors qu elles viennent de trop grande quantité ou épaisseur de sang, on bandera le ventre de l'accouchée, puis on luy fera prendre une decoction de camomille & d'armoise, dans un boüillon avec un peu d'huyles d'amandes douces & un jaune d'œuf : l'hypocras avec le même huyle, y est aussi tres-bon. On recommande aussi beaucoup cette potion.

Prenez de semence de daucus pulverisée une drachme, de vin blanc trois onces : mêlez-le & le prenez, reiterant cette potion souvent selon le besoin.

Au dehors on peut se servir de clysteres faits avec avec du lait, du sucre & des jaunes d'œufs, ou de decoctions de camomille & d armoise, y ajoûtant de l'huyle de lys blancs.

Les linimens avec les huyles d'aneth, de ruë & de jasmin, y sont aussi tres-propres, aussi bien que les fomentations, faites avec des decoctions

d'armoise, de calament, de melisse, de bayes de laurier, de semence de daucus, & de fleurs de camomille.

Les cataplâmes faits d'oignons cuits sous les cendres, battus & mêlez avec du daucus, des fleurs de camomille & de la farine d'orge, y sont aussi recommandez. Sur tout il est bon de couvrir le ventre de la malade d'une peau de mouton fraichement écorché.

Les tranchées qui viennent aux accouchées de l'acrimonie du sang & d'humeurs bilieuses se guerissent comme la colique bilieuse : une potion faite avec deux onces d'huyle d'amandes douces, une once de syrop violat, & demy once d'eau de borrache, y est fort recommandée : le même huyle d'amandes douces, y sera bon aussi en dehors, en forme de liniment, aussi bien que des fomentations de fleurs de camomille, de sureau & de violettes cuites dans du lait.

Pour celles qui viennent de froid ou de vents, la potion d'hippocras avec d'huyle d'amandes douces, y est encore tres-bonne ; ou un scrupule d'huyle de muscade, ou quelques goutes d'essence d'anis prises dans du vin, pourveu qu'il n'y ait point de fiévre.

De la fiévre de lait.

La fiévre de lait est une espece de fiévre sans pourriture laquelle vient aux nouvelles accouchées de l'agitation & mouvement du sang qui change de cours, & va de la matrice aux mammelles pour y étre changé en lait, & servir d'aliment à l'enfant.

On discerne ces fiévres d'avec les pourries qui

peuvent arriver aux accouchées, en ce qu'elles viennent environ le quatriéme jour que l'on commence à ſentir de la durté, douleur, & chaleur aux mammelles, leſquelles s'enflent & ſe rempliſſent de lait, & le dos & les épaules leur font mal.

Ces fiévres ne ſont pas dangereuſes, & ſe paſſent ordinairement d'elles-mêmes, ſans qu'il ſoit beſoin pour cela de recourir aux remedes.

Des autres maladies aiguës des Accouchées.

Les femmes accouchées ſont encore ſujettes à beaucoup de maladies qui ne leur ſont pas veritablement particulieres, comme celles dont nous venons de parler, mais qui leur ſont communes avec les autres; comme ſont diverſes fiévres aiguës & inflâmations internes.

Ces fiévres & inflâmations leur viennent, ou de la retention d'une partie de l'arriere-faix, ou de la ſuppreſſion de leurs purgations, ou de l'agitation des mauvaiſes humeurs qui croupiſſoient déja dans leurs corps, leſquelles ont été remeuées & reveillées par les travaux de l'accouchement.

Ces maladies aiguës ſont beaucoup plus dangereuſes lors qu'elles attaquent les femmes accouchées, à cauſe des travaux & des pertes de forces qui ſe rencontrent dans l'accouchement; d'où vient qu'un ſecond mal venant à les attaquer, elles n'ont pas les forces ſuffiſantes pour le ſoûtenir.

Dans leur curation, il faut premierement regarder à la cauſe; car ſi elles viennent de la ſuppreſſion ou de l'arriere-faix, ou des purgations, on y

pourvoira par des remedes convenables, choisissant les moins échaufans.

Pour ce qui est des autres remedes, on se servira d'aperitifs & rafraichissans, & d'autres propres à la maladie : il faut seulement apporter de grandes precautions pour la saignée & pour la purgation.

La saignée ne peut avoir lieu, si la maladie survient bien-tôt apres l'accouchement, & si les purgations ont été copieuses : si la maladie vient bien-tôt apres l'accouchement, & qu'il y ait eu suppression ou diminution des purgations, alors on peut saigner copieusement aux pieds : Dans les inflâmations internes, comme la squinance, inflâmations de poûmons & la plevresie, ou dans les fiévres ardentes qui ne font que commencer, on saignera au pied ; mais si le mal est déja fort avancé, la saignée au bras du côté de la partie malade devra être d'abord employée. En un mot d'autant plus que ces maladies aiguës viennent apres l'accouchement, & que la suppression des évacuations a été grande, d'autant plus on peut saigner aux pieds dans les simples fiévres, ou au bras dans les grandes inflâmations.

Pour ce qui est de la purgation, elle ne peut avoir lieu pendant que les purgations naturelles ont leur cours ordinaire, mais si elles ont été ou entierement supprimées, ou du moins fort diminuées & depravées, alors on peut purger ; mais toûjours que ce soit avec des purgatifs innocens, & apres les signes de coction ; d'autant plus loin aussi qu'elles sont de leur accouchement, tant plus seurement on les peut purger.

CHAPI

CHAPITRE V.

Des Maladies des Noarrices, comme sont le defaut & la trop grande abondance de lait, du lait caillé, & de sa trop grande épaisseur, subtilité, acrimonie & autres defauts.

ENtre les maladies des femmes on conte encore les divers accidens & symptomes qui arrivent aux nourrices, comme le défaut ou trop grande abondance de lait; le lait caillé, sa trop grande épaisseur ou subtilité, acrimonie, ou autre semblable depravation du lait.

Du Defaut de lait.

Le defaut de lait arrive aux nourrices, ou lors qu'elles n'ont pas assez de sang, soit que cela vienne de la constitution naturelle des personnes; ou ensuite de quelques fiévres, évacuations immoderées & longues abstinences: ou lors qu'il y a des obstructions qui empêchent le sang de fluer aux mammelles, ou lors que le sang même est trop épais & gluant qui n'y coule pas facilement: ou lors qu'on a appliqué sur les mammelles des remedes astringeans & fort rafraichissans, qui repoussent le sang & les humeurs: ou lors que les mammelles d'elles-mêmes sont foibles qui n'attirent

pas le ſang, comme celles qui ſont trop petites, ou ne le peuvent pas changer en lait, comme celles qui ſont trop groſſes.

Les cauſes qui diminuent la quantité du ſang ſe reconnoitront par le recit du malade, auſſi bien que par l'uſage des remedes trop rafraichiſſans, ou aſtringeans : Pour la groſſeur ou petiteſſe extraordinaire des mammelles, elle ſe connoit à l'œil; pour les obſtructions des vaiſſeaux d'alentour cauſées par un ſang épais & gluant, on les reconnoit par le defaut de lait qui arrive aux femmes d'ailleurs bien ſanguines, & qui ont les mammelles bien conditionnées, & par l'uſage precedent des viandes groſſieres & gluantes.

Ce defaut de lait eſt tres-incommode pour l'enfant qui n'en reçoit point de nourriture, mais dechet peu à peu : celuy qui vient d'obſtructions ſe guerit plus facilement que celuy qui procede de defaut de ſang.

La curation en ſera auſſi diverſe ſelon la diverſité de ſes cauſes : à celuy qui vient par defaut de ſang ſuppléront les bons boüillons, les panades & reſtaurans, les chairs de mouton, de veau, de chapons, de perdrix, les vins doux, & le bon pain. A celuy qui vient d'une obſtruction des vaiſſeaux qui ſont autour des mammelles ou d'un ſang trop épais & gluant on remediera par l'uſage des aperitifs & incifſs,& de ceux qui ſont particulierement recommandez pour engendrer le lait : les vins blancs & clairets, les racines de perſil, de fenoüil & d'ache, les feüilles de creſſon, la canelle, les pois chiches, les bayes de genevre ſont tres-bonnes pour cela, en faiſant des boüillons, ou decoctions pour s'en ſervir longtems. Quel-

ques-uns font grand cas des vers de terre lavez dans du vin blanc, brûlez dans un pot de terre & pris en poudre au poids d'une drachme avec du vin blanc, continuant l'espace de six jours, le crystal preparé y est aussi fort recommandé.

Au dehors on peut appliquer des ventouses seches & fomenter les mammelles d'une decoction de fenoüil & de camomille : on peut aussi mettre sur les mammelles des dropaces & sinapismes ; décrits dans nôtre Chirurgien Charitable, ou y mettre seulement un cataplâme de levain avec de la farine d'orge & de l hydromel.

De la trop grande abondance de lait.

La trop grande abondance de lait peut causer divers maux à la nourrice, & à l'enfant ; à la nourrice des inflâmations, des douleurs & ulceres de mammelles ; & à l'enfant des corruptions de lait ; des vomissemens & flux de ventre. Cette trop grande abondance de lait vient de la trop grande abondance de sang causée par l'oisiveté, les viandes fort nourrissantes prises en quantité, & la suppression des évacuations. A cela contribuent encore ; l'usage des remedes qui servent à attirer ce sang dans les mammelles, ou qui aident d'euxmêmes à la generation du lait.

Pour la curation de ce symptome, on diminuera l'embonpoint de ces femmes, leur retranchant une partie de leurs boüillons, & panades, les nourrissant de viandes moins succulentes, leur faisant prendre de l'exercice, les faisant veiller plus que de coûtume, les chargeant de soins & de sollicitudes ; & les saignant & ventousant de tems à autres

Ensuite on se servira des remedes internes & externes qui sont particulierement recommandez pour cela. Au dedans les decoctions sudorifiques pourront étre mises en usage, les diuretiquès, y sont aussi bien propres, la semence d'agnus castus prise en dedans, y est aussi fort recommandée.

Au dehors on peut se servir d'un cataplâme de farines de lentilles avec de la semence de cumin & un peu d'huyle rosat. Celuy-cy y est aussi recommandé.

Prenez de feüilles d'ache, de cerfeuil, de rue & de sauge, hachez-les menu, versez par dessus de l'oxycrat & l'appliquez tiede. Les écrevisses cuites dans du vinaigre ou de l'eau rose, ou leur poudre appliquée avec du suc de menthe, y est encore tres-recommandée.

On fait aussi grand cas de ce cerat.

Prenez de la terebenthine bien lavée en eau rose quatre onces ; de semences pulverisées de cumin & de lin, de chacune deux drachmes ; de poudre d'Iris de Florence une drachme ; de safran un scrupule ; d'alun demy scrupule, de cire neuve autant qu'il en faudra. Faites-en un cerat mol que vous étendrez sur un linge & l'appliquerez sur la mammelle.

Du lait caillé

Le lait se caille dans les mammelles par une humeur acide ; & il en peut arriver beaucoup de maux, comme des durtez, des tumeurs & abscez des mammelles. On y remediera au dedans par des remedes qui dissolvent le lait caillé, comme sont l'eau de cerfeüil, le suc de cresson, le boüil-

lon de choux & celuy de pois chiches. Au dehors on lavera les mammelles avec de l'eau, du vin & du vinaigre mêlez enſemble : les fomentations faites avec des decoctions, de guimauve, de melilot & de fenugrec, & les linimens faits avec de l'huyle d'amandes douces, du ſuc d'ache & de perſil, & du vinaigre où ait été diſſout du caillet de liévre, y ſont pareillement recommandez.

On ne fera cependant point tetter l'enfant du côté de la mammelle affectée.

De la trop grande épaiſſeur du lait.

Le lait trop épais peut cauſer divers maux à l'enfant, dans l'eſtomach deſquels il ſe coagule facilement ; à la nourrice auſſi il peut cauſer des durtez & des tumeurs de mammelles. Ce defaut arrive au lait ou par une grande chaleur de tout le corps, ou par l'uſage des viandes fort deſſechantes & aſtringeantes.

On remediera à ce defaut de lait par l'uſage des boüillons & viandes rafraichiſſantes, humectantes & de bonne nourriture, y mêlant des choſes un peu attenuatives, comme l'ozeille, la cicorée, le perſil, le fenoüil & l'hyſſope. Au dehors on fomentera les mammelles d'une decoction de garence, de fenoüil, d'ache, de rue, de melilot & de menthe, cuits dans l'eau, ajoûtant ſur la fin du vin blanc & un peu de vinaigre : enſuite on les oindra d'un liniment fait de miel, de ſafran & de cumin, ou bien avec le ſuivant.

Prenez d'onguent reſomptif trois onces ; de canelle & de ſemences de cumin & de fenugrec, de chacun une drachme, de ſafran & de poudre d'Iris

de Florence de chacun un scrupule. Mêlez-les & en faites un liniment, y ajoûtant un peu d eau de vie.

Du lait trop clair.

Le lait trop clair peut causer aux enfans diverses incommoditez, & entre autres des flux de ventre tres-facheux : ce defaut du lait vient ou lors que le sang qui luy sert de matiere est luy-même trop clair & sereux, engendré & produit tel ou par l'usage immoderé des fruits aqueux & humides, & des viandes fort humectantes : ou par une debilité de chaleur, froideur & humidité des principaux visceres : Il peut aussi venir du propre viscere des mammelles, lors qu'étant intemperées, ou autrement indisposées elles ne peuvent pas faire de bon lait d'un sang même loüable.

Si ce mal vient par le defaut du sang, on le reconnoitra par la pâleur, maigreur & foiblesse de tout le corps : si c'est par le defaut des mammelles, elles paroitront ou trop flasques, ou grandes, ou petites, ou autrement mal affectées.

Pour épaissir ce sang trop clair, on usera d'une diette convenable s'abstenant de fruits crus, d'herbages & de laittages ; le biscuit, ou du pain deux fois cuit, les chairs rôties, le ris, la decoction de sassafras en lieu de boisson ordinaire, y sont tres-propres.

Si ce mal vient pat l'usage immoderé des choses humectantes ou par une humidité excessive de tout le corps, la purgation & ensuite les sudorifiques pourront avoir lieu : s'il procede d'une foiblesse & debilité des visceres venans de cause chaude, on y remedieta comme au flux hepatique.

De l'Acrimonie du lait.

Lors que le lait eſt trop acre, il peut cauſer aux enfans des tranchées & flux de ventre, des épilepſies, des ulceres en la bouche & pluſieurs autres maux. Sa cauſe eſt ou une intemperie chaude & ſeche des principaux viſceres & du ſang, ou quelque maladie des mammelles ; ou l'uſage immoderé des viandes acres, ſalées & épicées, du vin pur, des oignons, porreaux, ails & moutarde.

A cette acrimonie du lait, on remediera par l'uſage des viandes rafraichiſſantes & moderément humectantes ; des legeres purgations, de tems en tems reiterées & les divers remedes qui rafraichiſſent, réjoüiſſent & fortifient le foye, le cœur & l'eſtomach propoſez au ſujet du flux hepatique, de l'hemorragie & du rhumatiſme, y ſeront tres-propres. Le ſyrop de pommes & celuy de coraux, y ſeront particulierement utiles : au dehors on rafraichira le foye par des épithemes & linimens propoſez & décrits au ſujet de la chaleur immoderée de cette partie.



CHAPITRE VI.

Des Maladies des Petits Enfans.

ENcore que les maladies des enfans dont nous parlerons en ce chapitre ne leur soient pas si particulieres qu'elles n'attaquent bien souvent ceux qui sont dans un âge plus avancé : si est-ce qu'elles leur viennent la plûpart du tems de causes bien differentes, & demandent une curation speciale. En general dans les maladies des enfans il faut s'abstenir de tous remedes violens & n'user des autres qu'avec beaucoup de precaution.

Les maladies plus communes des enfans sont ou universelles qui occupent tout le corps, ou particulieres, affectées à une seule partie : Nous parlerons premierement des universelles, & ensuite des particulieres, commençans par celles de la tête, & finissans par celles des parties les plus basses, en cet ordre.

1. Les fiévres qui attaquent les enfans sont de quatre sortes. Premierement celles qui leur sont communes avec les autres, & qui leur viennent des mêmes causes. Secondement celles qui s'allument dans leur corps lors que les dents leur poussent. Troisiémement celles qui procedent du lait corrompu dans leur estomach, & quatriémement celles qui viennent d'une matiere vermineuse pourrissante dans leurs intestins.

Celles qui leur sont communes avec les autres, comme les continuës, les tierces, les quar-

tes, les malignes ou hetiques, ſont plus dangereuſes dans les enfans, parce qu'ils ſont plus foibles, & ne peuvent pas ſupporter l'uſage des remedes les plus efficaces. On fera garder à leur nourrice une bonne diette, & on leur fera uſer des remedes alteratifs & purgatifs convenables à l'eſpece de fiévre qui les attaque. Pour l'enfant on luy peut faire prendre des mêmes choſes par cueillerées, mais il ſe faut abſtenir des potions & juleps trop rafraichiſſans ou trop aigres, & des purgatifs tant ſoit peu violens, le ſyrop violat, celuy de fleurs de pêches, le roſat ſolutif, l'infuſion de rhubarbe, & la manne peuvent tenir lieu de purgatifs. Dans une grande neceſſité on leur peut tirer une once de ſang, mais non pas ſans l'avis du prudent Medecin. Au dehors des clyſteres de boüillons de poulet ou de petit lait, avec du ſucre ou du miel roſat, & les épithemes moderément rafraichiſſans pourront étre employez.

Si ces fiévres viennent des dents qui pouſſent, on le connoit par les demangeaiſons & rougeurs des gencives & des machoires. On y remedie par des remedes rafraichiſſans internes & externes donnez ou à la nourrice, ou à l'enfant; enſuite on oindra & amollira les gencives avec du beurre frais, de la graiſſe de poule, d'huyle d'amandes douces ou de miel ſeuls ou mêlez enſemble. Dans une grande inflâmation on y peut ajoûter du ſuc de laittuë; un liniment de terebenthine & de miel mêlez enſemble leur eſt auſſi tres-bon. Quelques-uns leur font macher une chandelle de cire, & d'autre leur frottent les gencives avec une créte de coq fraichement coupée.

Les fiévres qui viennent de lait corrompu dans

l'estomach des enfans se connoissent par les frequentes dejections & tranchées qui leur prennent; on leur donnera des clysteres frequens, comme il a été dit cy-dessus; & méme au dedans on leur peut donner une infusion de rhubarbe; ensuite on leur oindra la region de l'estomach d'huyle de mastic ou de coins avec un peu d'huyle violat, & de poudre de santaux : ou bien on y appliquera un cataplâme fait avec du plantin conquassé, & de la farine d'orge.

Pour les fiévres qui viennent de vers aux petits enfans, elles se reconnoitront par les signes des vers décrits cy-dessus au chapitre cinquiéme du quatriéme livre de ce Traité. On remediera à ces fiévres par l'usage des choses qui tuent les vers, évacuent la matiere vermineuse & temperent l'ardeur de la fiévre; le bouchet de rhubarbe, comme nous l'avons décrit au lieu sus-allegué, y est extremement propre : apres l'usage duquel on peut se servir quelque tems d'un syrop de grenades aigres, avec une decoction de la corne de cerf, gramen, ozeille, & un peu d'absynthe, des cataplames de tenaise & de menthe appliquez sur le nombril; des linimens de cette méme partie avec de l'huyle d'aloës, & des frequens clysteres preparez comme nous les avons décrits en nôtre Apoticaire Charitable, y seront utilement employez.

2. La Rougeole & la Petite Verole. Nous avons parlé cy-dessus en ce méme Traité de ces deux maladies si communes entre les enfans, qu'il y en a bien peu qui en échapent : nous en avons décrit les signes & les remedes les plus éprouvez & efficaces : cependant pour des petits enfans on peut user de remedes plus doux & en plus pe-

tite quantité. Primerosius dans le Traité des maladies des Enfans fait grand cas de cette potion.

Prenez d'eaux de fleurs de pavot sauvage, de scorzonere, de chardon beni & reine des prez, de chacune deux onces ; de racines de contrayerva une drachme ; de corne de cerf demy drachme ; d'antimoine diaphoretique six grains, de diascordium deux scrupules, de syrop d'orange deux onces. Mêlez-les & en faites prendre à l'enfant par cueillerées.

Il est bon aussi de fomenter doucement ces enfans avec de l'eau toute simple tiede : ou de quelque decoction d'angelique & de reine des prez. Sa nourrice s'abstiendra cependant de toutes choses chaudes, acres, salées & épicées, du vin, du bain & de tout ce qui pourroit alterer son lait.

3. Le Dechet ou Decroit des enfans peut venir de diverses causes, comme sont le defaut du lait, & alors on fera user à la nourrice des remedes convenables, comme nous avons dit au chapitre precedent. Secondement les vers qui soutraisent la nourriture à l'enfant lesquels on tuera & chassera par l'usage des remedes décrits cy-dessus. Troisiémement les obstructions du bas ventre qui causent des flux de ventre & ensuite des maigreurs externes : un bouchet de rhubarbe en est le plus excellent remede. Quatriémement la chaleur de tout le corps en general, & celle de l'estomach & du foye en particulier, à laquelle on remediera par les bains d'eau tiede, ou des bains composez emolliens, faits avec des violettes, endive, laittuë, camomille, cuites avec une tête de belier ; les linimens de tout le corps en particulier avec des huyles rosat & violat, le beurre frais & la graisse

de pourceau, les épithemes rafraichissans appliquez sur le foye, & les linimens de l'estomach avec des huyles rosat & de mastic, y seront utilement employez. Cinquiémement certains vers presque imperceptibles qui s'engendrent dans les parties musculeuses des bras & du dos & qui consument tout l'aliment : ils sortent comme des poils noirs ou de couleur cendrée ; lors que dans le bain on a frotté ces parties avec du pain enduit de miel, & alors en continuant de frotter on les peut faire tomber : ou bien y faire passer le rasoir, ou les arracher avec des petites pincettes. Quelques-uns ajoûtent à ces causes un autre extraordinaire, qui est la sorcellerie.

4. L'Enflure de tout le corps qui arrive aux enfans ou apres des grandes maladies & fiévres, ou apres avoir avalé des venins, ou poisons, se gueriront par l'usage des bains faits avec des decoctions de sureau & d'hyeble, ajoûtant un peu de vin blanc ; au dedans, quand il y a soupçon de poison, on peut faire prendre quelques grains de bezoard, des eaux theriacales, ou des trochisques de viperes.

5. La Galle des petits enfans les délivre souvent d'autres maladies : si elle est trop vehemente, on peut purger les enfans avec du syrop rosat composé, puis les mettre dans un bain ou decoction d'aunée, de fumeterre, de violetes, lampez, scabieuse & parietaire, & ensuite les oindre de cet onguent.

Prenez de suc de lampez aigu demy livre ; d'huyle de noix un quart de pot, de poix demy once : faites-les boüillir ensemble, puis ajoûtez-y de soulphre & de tartre, de chacun une drachme.

6. Le Siriasis est un érysipele du cerveau engendré par une bile jaune produite par l'usage immoderé du vin & des épiceries : cette maladie familiere aux enfans leur peut aussi venir pour avoir êté trop longtems à découvert & exposez aux rayons du soleil. Ses signes sont les yeux palés, le front enfoncé, tout le visage rouge & enflâmé, une alteration & une secheresse de tout le corps, enfin une fiévre ardente qui les emmene la plûpart du tems dans trois jours : on y remediera par l'usage frequent & interne du syrop violat, mêlé avec un peu de celuy de roses composé ; la nourrice gardera un regime rafraichissant & humectant : si l'enfant a tant soit peu de forces, on fera bien de le saigner. Au dehors on appliquera premierement des choses qui rafraichissent & repoussent, les changeant souvent, comme un oxyrrhodin mélé, y ajoûtant un peu de populeum, ou des noyaux de courges, de la graine de pavot & des feüilles de pourpié conquassées & arrosées de suc de plantin : ensuite on la fomentera d'une decoction de camomille & d'aneth.

7. Le phlegmon ou inflâmation de la tête, ou du pericrane, où la rougeur paroit au dehors, & la douleur se redouble lors qu'on vient à toucher la partie, accompagnée d'un grand dégoût, est une grieve maladie : on y peut essayer les mêmes remedes que pour la precedente.

8. L'Hydrocephale est une tumeur pointuë sans rougeur, accompagnée de douleurs & de larmes, & quand on la presse avec le doigt, la fosse y demeure. Elle est faite par une humeur aqueuse répanduë entre le crane & le pericrane: quelquefois elle est contenuë sous le crane, &

alors il n'y a point de tumeur au dehors, mais on le reconnoit par la rougeur & enflure des yeux, par leurs larmes & douleurs, & par la pesanteur & grosseur extraordinaire de la tête : le dernier est presque impossible à guerir, le premier est aussi d'une difficile guerison. On fera garder à la nourrice la diette proposée pour l'intemperie froide & humide du cerveau ; on la peut purger aussi, & luy faire user des remedes décrits là-même. L'enfant sera aussi purgé doucement de tems à autre ; on le fera éternuër au moyen d'une poudre composée de castoreum, de rue, de saffran, de macis & de sucre. Puis on luy mettra sur la tête cet emplâtre.

Prenez d'encens, de sarcocolle, de gomme de cerisiers, de chacune une once : dissolvez-les dans du vinaigre, & avec un peu d'huyle de camomille faites-en un emplâtre : on fera aussi des lave-têtes avec des decoctions d'armoise & de marjolaine faites dans du vin blanc, y mêlant tant soit peu d'huyle de cire & de l'eau de vie. On fera bien aussi de verser dans les oreilles & dans les narines quelques goutes d'huyles de girofles, ou de muscades.

9. L'Emphyseme est une tumeur de la tête semblable à l'hydrocephale ; elle est faite par des humeurs froides & flatueuses contenuës ou sous le pericrane, ou entre les membranes du cerveau : les veilles, les douleurs, la fiévre & le flux de ventre qui y surviennent ont bien-tôt consumé ces tendres creatures si on n'y remedie promtement. On purgera doucement l'enfant ; puis on luy fera prendre en dedans de l'anis & du fenouil dans ses boüillons, ensuite on luy lavera la tête, les tem-

pes, les narines & les oreilles avec de l'eau de vie, où on ait infusé de l'anis, des cubebes & des anacardes. On fera des fomentations & lave-têtes avec les bayes de laurier, & le staphisagria, la camomille, la menthe, l'anis, le fenoüil, le carui & les fleurs de sureau. Il est bon aussi de jetter sur la tête une poudre d'aloë, de myrrhe & de safran : en une extremité les vesicatoires pourront être employez.

10. Les Poux s'engendrent en grand quantité dans la tête de certains enfans par la grande abondance des mauvaises humeurs qui s'y rencontre : cela est causé par la grande varieté & superfluité des alimens qu'ils prennent ; on dit que les figues particulierement y contribuent. On remarque que les enfans qui en ont eu beaucoup en leur jeunesse en ont puis apres le cerveau plus sain & robuste. On peut prevenir la generation de ces vilains animaux, par une douce purgation souvent reiterée, par le frequent changement de linges, & par une bonne diette. Quand ils sont déja engendrez on les peut tuer & consumer par le moyen des lave-têtes décrits dans nôtre Apoticaire Charitable.

11. La Teigne des enfans est de six sortes ; en l'une l'humeur qui en sort est semblable à du miel, la seconde a des grains de figues ; la troisiéme à de la laveure de chair ; la quatriéme aux bouts des mammelles des femmes lors qu'ils sont ulcerez & sanglans ; de la cinquiéme tombent des écailles seches, & de la sixiéme une crasse copieuse & tres-laide. Ce sont au commencement de petites pustules qui par apres viennent à s'ulcerer & faire croute. La cause de toutes est une humeur cor-

rompuë, du sang, de la bile, de la pituite & des serositez qui ont degeneré de leur premiere nature. A cela contribuent la mauvaise diette ou de la mere, ou de la nourrice : Il se faut bien garder de dessecher trop tôt, ou de repousser ces humeurs qui font ces teignes, puis que par là les enfans sont bien souvent preservez d'épilepsie, ou d'autres griéves maladies. Il faut apres avoir purgé & ordonné une bonne diette à la nourrice, & purgé & rafraichi l'enfant : il faut, dis-je, se servir de remedes qui attirent au dehors : on recommande au dehors des lave-têtes, ou des decoctions de bette, de scabieuse, lampez, fumeterre, de chardon beni, d'ache, d'agrimoine, féves & corne de cerf : cet emplatre y sera aussi fort bon.

Prenez d'emplatre oxyctoceüm une once : d'emplatre ceroneum deux onces, d'ammoniac dissout dans du vin blanc deux drachmes, de staphisagria une drachme. Faites-en un emplatre.

12. Les veilles des enfans viennent ou de la corruption du lait dans leur estomach, ou des vers ; ou de quelque fiévre ou douleurs. Pour la curation d'icelles on pourvoira à leurs causes differentes, ensuite on leur peut mettre dans les narines, de l'huyle violat avec du suc de laittuë, & leur laver les pieds d'une decoction de feüilles de mauves, de saule, violettes & pavot, & les changer souvent de linges.

13. Les songes terribles & les tressaillemens qui arrivent aux enfans, leur viennent quelquefois de la chaleur de la fiévre, quelquefois des vers ; mais le plus souvent d'une corruption du lait dans leur estomach, causée ou par sa trop grande quantité,

tité, ou par sa mauvaise qualité, ou par la propre debilité de l'estomach. C'est bien souvent un avantcoureur de l'épilepsie. Pour leur curation on la commencera par l'éloignement des causes; on diminuera la quantité du lait des enfans, on les purgera souvent avec le syrop rosat solutif, on leur fera prendre souvent du syrop d'écorce de citrons avec de celuy d'absynthe, on leur oindra le ventre & l'estomach avec des huyles de menthe, de mastic, de coins & de muscades: sur le front on leur mettra des pains de roses ou des frontaux rafraichissans.

14. L'Epilepsie des enfans se fait ou par une humeur pituiteuse, ou par des vapeurs qui s'élevent ou de tout le corps; comme dans la rougeole & petite verole, ou de l'estomach & des intestins remplis de lait corrompu, ou de matiere vermineuse. A cela contribuent aussi les douleurs des dents qui poussent, & les frayeurs qui prennent aux enfans, & l'usage des astringeans & repercussifs employez mal à propos dans la teigne; & semblables maladies: la mauvaise diette de la nourrice, y peut aussi beaucoup servir: quand elle use de vins forts & puissans, ou de viandes acres & échaufantes, & est agitée de grandes passions. Ses signes sont les mémes que nous avons décrit au second livre de ce Traité, chapitre cinquiéme. Le prognostic en est funeste, si les accez en sont violens & retournent souvent, hors de cela les enfans en guerissent plus facilement que les hommes faits. Pour la preservation de ce mal, on fera garder à la nourrice la diette proposée pour ceux qui ont le cerveau froid & humide, & on la purgera de tems en tems: on purgera aussi souvent l'en-

sant, & on luy fera prendre souvent de la poudre de peoine avec du syrop de coraux, ou un scrupule de poudre contre l'épilepsie avec du lait. Dans l'accez on tachera de les faire vomir, leur mettant les doigts ou une plume à la bouche, on leur fera recevoir par le nez la fumée du tabac, de la rue, ou de l'assa fœtida, on leur donnera de quelque eau cephalique, comme d'angelique, rômarin, sauge, muguet, fleurs de tillot, de lavande, de betoine, & de peoine : ou on leur fera prendre souvent de la poudre contre l'épilepsie décrite dans nôtre Apoticaire Charitable, ou bien de cette composition.

Prenez d'eaux de fleurs de tillot & de muguet de chacune deux onces, de suc de galega trois onces; de racines de valeriane sauvage deux drachmes, mêlez le tout, & en faites souvent prendre par cueillerées.

Au dehors on oindra les tempes de baume, de canelle, ou de rômarin; les narines d'huyle d'ambre; & l'épine du dos d'huyle de rue & de vers avec un peu de castoreum, & d'eau de vie. On appliquera des ventouses aux épaules si le mal est au cerveau, ou aux cuisses, s'il vient d'embas : l'accez étant passé pour l'empécher de revenir on purgera l'enfant de tems en tems par des clysteres & purgations frequentes, & on luy fera user longtems des eaux, decoctions ou poudres des choses dites cy-dessus. Si le mal vient du cerveau un cautere au col, & divers emplatres & baumes cephaliques, y seront utilement employez : s'il vient apres d'autres maladies, on aura égard à ces maladies-là.

15. La Paralysie qui survient aux enfans ou

en une partie seule, ou en tout le corps vient le plus souvent d'une humeur épaisse & pituiteuse: la nourrice gardera le regime de vivre ordonné pour ceux qui ont le cerveau froid & humide : on purgera aussi souvent l'enfant, on luy fera prendre quelque peu de theriaque, ou plutôt de conserve de sauge, ou de rômarin avec une goutte de vin. On luy lavera les parties paralytiques avec une decoction de bayes de laurier, de poivre & de rômarin; puis on les oindra avec de l'huyle de poivre & de celuy de castoreum mêlez ensemble; & s'il est déja un peu grandelet on y pourra appliquer un cerat fait avec une drachme d'euphorbe, & une once de cire avec de l'huyle de vers.

16. Les Convulsions arrivent aux enfans ou lors qu'ils souffrent d'extremes douleurs, ou lors que le lait se corrompt dans leur estomach, & ne s'évacuë pas par des flux de ventre : ou dans la grande chaleur des fiévres qui fond les humeurs contenuës dans le cerveau & les fait couler sur les parties nerveuses. Pour leur guerison, on frottera les parties malades avec de l'huyle de vers ou de renards, ou de violiers jaunes : ou de cet onguent.

Prenez d'huyle de muscade demy once, de beurre frais deux drachmes, de terebenthine & de cire de chacun six drachmes, de mastic, de storax & de myrrhe de chacun deux drachmes. Faites-en un onguent.

Au dedans on donnera du syrop rosat composé pour purger les mauvaises humeurs, & ensuite un julep fait avec de l'eau de cerises noires & de celle de fleurs de tillot & du syrop de betoine.

Pour les convulsions qui viennent de secheresse

dans les fiévres, on y remediera par l'usage des remedes décrits pour celle qui procede d'inanition, que l'on pourra voir au cinquiéme chapitre du second livre de ce Traité.

17. Les Douleurs de tête de ces enfans leur viennent ou par chaleur de cette partie, ou par des vapeurs qui s'élevent de tout le corps, ou de l'estomach & des inteſtins, & ſe reconnoiſſent par l'inſigne chaleur du front : les frequens clyſteres, rafraichiſſans, emolliens & laxatifs, l'uſage du ſyrop de violettes & du roſat ſolutif au dedans, les fomentations de la tête avec du lait, de l'eau roſe, ou une decoction de ſantaux, & les frontaux faits avec les eaux de nymphée & de violettes, & les ſemences de courge, le vinaigre & le camphre, y ſervent d'efficaces remedes.

18. Le Glaucoma eſt un changement de l'humeur cryſtalline qui devient comme blanchatre aux enfans. On y recommande l'eau de miel en forme de collyre, & le ſuc de fenoüil, ou de rue avec un peu de ſafran : on peut rendre ce collyre plus fort, y ajoûtant un peu de myrrhe & de poivre.

19. L'Emphyſeme eſt auſſi une tumeur œdemateuſe & flatueuſe des yeux mémes, ou des paupieres cauſée par une humeur épaiſſe, ou des vents. Les fomentations faites avec des decoctions de baſilic, de camomille, des fleurs de ſureau, bayes de laurier, de carui, de fenoüil, d'anis, d'aneth, de pouliot, de cubebes, origan, ſafran, myrrhe & aloës, y ſont bonnes.

20. La Ptiloſis eſt une épaiſſeur des paupieres avec rougeur & chaleur cauſée par une fluxion d'humeurs épaiſſes, nitreuſes & ſalées ; la purgation y eſt bonne, puis on ſe ſervira de fomentations

premierement rafraichiſſantes & repercuſſives, faites avec les roſes, le plantin, l'endive & le pourpié, & puis moderement reſolutives avec la parietaire, le melilot, & les fleurs de ſureau.

21. La Pſorophthalmie eſt une demangeaiſon ou gale des paupieres faite par une humeur chaude & acre : il y en a de pluſieurs ſortes, comme nous avons dit cy-deſſus au ſecond livre. L'eau roſe tiede, l'oxycrat, le vin blanc avec un peu d'aloës, l'onguent de tuthie, & le beurre frais y ſont bons, auſſi bien que les decoctions de parietaire & de camomille, mais ſur tout le ſucre candi & l'os de ſeche.

22. Les Humiditez des oreilles viennent aux enfans à cauſe de l'exceſſive humidité de leur cerveau, pluſieurs ſont d'avis de n'y rien faire ſinon deſſecher le cerveau par des poudres & coëfes cephaliques. Si toutesfois on craignoit qu'il ne ſe fit quelque ulcere ou obſtruction par la trop grande quantité ou acrimonie de cette humeur : on peut tirer hors avec une tente faite de cotton cette cire jaune ou bile excrementeuſe, puis verſer dans l'oreille, ou de l'urine diſtillée, ou une decoction d'alun, de ſafran, de nitre, de rômarin & ſauge faite dans du vin.

23. L'Inflâmation des oreilles ſe fait par une fluxion d'humeurs chaudes ; on y appliquera premierement un blanc d'œuf mêlé avec du lait de femme pour repercuter, & enſuite de la graiſſe d'oye avec ce même lait pour reſoudre & amollir.

24. L'Ulcere des oreilles ſuccede aux inflâmations, le miel roſat, l'eau de miel, la myrrhe avec

le vin & le suc d'absynthe avec du miel & du nitre y sont bons : si l'ulcere est sordide on se servira d'huyle de flambe.

25. La douleur d'oreille des petits enfans vient de vents qui s'engendrent d'un lait corrompu & vitieux on la reconnoit par les cris & pleurs des enfans qu'ils redoublent lors qu'on vient à toucher l'oreille. Il y faut remedier bien-tôt de peur de l'épilepsie : on y recommande un oignon cuit avec de la poudre de cumin dans de l'huyle de rue, le faisant dégouter dans l'oreille ; les decoctions de bayes de laurier, de fenoüil & de menthe, y sont aussi bonnes. S'il y a inflâmation on se servira de rafraichissans, comme d huyle violat, de rosat, & de lait avec un peu de safran.

26. Les Parotides ou tumeurs qui viennent aux enfans derriere les oreilles se font par une décharge d'humeurs chaudes sur ces parties ; elles se gueriront par l'usage des remedes internes rafraichissans, & un peu purgatifs donnez à la nourrice & à l'enfant : sur le mal on mettra un cataplâme fait de racines de guimauve, de figues & de feüilles d'ozeille & de violettes, & de la graisse de porc : l'abscez étant meur on l ouvrira, & pour le mondifier on y mettra le *Diacalcitheos*.

27. Les éternuemens immoderez qui arrivent aux enfans sont causez par une humeur acre qui vellique continuellement le cerveau, ou la membrane des narines. Il est bon de fomenter la tête d'une decoction de roses rouges, de myrthilles, de sumach, & des fleurs de grenadier ; d'arroser

leur visage & le front d'eau tiede : & de leur faire sentir du pain trempé dans de l'eau, une pomme d'ambre ou du mastic.

28. Les fissures des lévres ou bouchere, viennent la plûpart au tems du froid ; quelquefois aussi d'une humeur ou vapeur acre qui y vient d'un estomach indigest, ou du cerveau, la dureté des mammelles, l'acrimonie du lait & les baisers trop frequens les peuvent aussi faire venir. Quand elles viennent de cause interne, on peut purger doucement & rafraichir la nourrice & l'enfant : & ensuite se servir des remedes externes, la moüelle & graisse de veau, avec du miel, l'huyle d'œufs, le suif ; mais sur tout la bonne pommade y sont recommandez.

29. La douleur de dens & autres symptomes qui surviennent aux enfans lors que les dens leur poussent se traiteront, comme nous avons dit cy-dessus au sujet des fiévres qui en procedent.

30. L'inflâmation des Tonsilles arrive aux enfans lors qu'ils sont nourris d'un lait trop acre & chaud : on la reconnoit par la chaleur, douleur, rougeur & difficulté de respirer & d'avaler, & par la tumeur qui paroit sous la machoire : cette maladie est tres-dangereuse : Au commencement on peut saigner l'enfant, puis luy laver la bouche avec du jus de meures ; ensuite on luy fera tenir dans la bouche du miel rosât, & on luy oindra le col d'huyles de camomille & d'amandes douces ; on le peut traiter comme la squinance, dont nous parlerons cy-apres.

31. Les Inflâmations & tumeurs des gencives viennent d'un sang fort chaud & acre : on peut laver la bouche des enfans d'une decoction de roses, de plantin, de sumach, balaustes & alun, & frotter les gencives avec du beurre frais ; & ensuite avec du miel rosat : la nourrice sera purgée, saignée, & rafraichie.

32. Les Aphtes ou Ulceres de la bouche, desquels nous avons parlé en nôtre Chirurgien Charitable.

33. La Ranule ou tumeur sous la langue, n'a rien de particulier aux enfans, elle se peut traiter de la façon que nous avons dit cy-dessus au second Livre.

34. La Squinance vient aux enfans par l'intervention des mêmes causes, & se reconnoit par les mêmes signes que nous avons dit cy-dessus. Si l'enfant a tant soit peu de forces, ce sera bien fait de le saigner & purger doucement avec le syrop rosat. Au commencement on luy fera des gargarismes avec du jus de meures & de l'eau de plantin, ensuite on y ajoûtera du syrop d'hyssope & du miel rosat pour resoudre & mondifier : au dehors on leur oindra le col d'huyles d'amandes douces & de camomille, ou bien y mélant de la fiente de chien & un nid d'hirondelles, on en fera un cataplâme : la decoction de scabieuse & de mors de Diable y est bonne en dedans ; en dehors on peut appliquer ces plantes en forme de cataplâme.

35. La Toux est une maladie fort ordinaire aux enfans ; elle est causée par une humeur chaude ou froide, épaisse ou subtile qui tombe

du cerveau ſur les poûmons, ou aborde dans ces parties par les veines : les cauſes externes qui y contribuent ſont l'air froid, & les vens. Les toux peuvent cauſer aux enfans des décroits, relaxations & des ſuffocations ſoudaines. Pour ſa curation, la ſobrieté, & l'abſtinence ſont recommandez & à la nourrice & à l'enfant : les clyſteres frequens, y diſſolvant un peu de ſyrop de fleurs de pêcher, ou de diaphenic, les purgations douces avec le ſyrop roſat, les ventouſes ſeches appliquées aux épaules ; les coëfes cephaliques & aſtringeantes miſes ſur la tête ; les linimens de la poitrine avec l'huyle de laurier, celuy de muſcades & d'amandes douces ſi l'humeur eſt froide, & le violat avec le beurre frais, ſi elle eſt chaude, y ſont recommandez.

Au dedans ſi l'humeur eſt chaude & ſubtile, on ſe ſervira du ſyrop de violettes, de jujubes, de capillaires, d'orges mondez, de beurre frais mélé avec du ſucre, de penides avec du lait & de ſyrop de pavot. Si l'humeur eſt épaiſſe, gluante & froide, on employera les ſyrops de marrube, & d'hyſſope avec de l'oxymel & le lohoc ſanum & expertum.

36. L'Aſthme des enfans vient par une fluxion d'humeurs le plus ſouvent froides qui ſe jettent ſur les poûmons, & y font une ſuffocation bien grande. Pour la curation d'iceluy, il ſera bon de provoquer le vomiſſement mettant les doigts dans leur bouche, les ayant trempé premierement dans de l'eau tiede. Quelques-uns leur donnent du vitriol ou d'autres vomitoires pour cela. Mais il y faut apporter beaucoup de precaution : il vaut mieux uſer de clyſteres & de purga-

tions, comme nous avons dit pour la toux : l infusion de cloportes dans du vin prise avec un peu de safran & de canelle, y est fort recommandée, aussi bien qu'une decoction ou syrop d'anis, d'hyssope & de tortelle.

37. Les vomissemens des enfans sont de deux sortes ; car ou ils vomissent des humeurs pituiteuses ou du lait : s'ils vomissent une humeur pituitruse, elle vient du cerveau, & est bien souvent accompagnée de toux & difficulté de respirer : s'ils vomissent du lait, cela vient ou de la force de l estomach qui se décharge de la trop grande abondance de lait, & alors ils n'en rejettent qu'une partie, c'est-à-dire ce qui est de superflux : ou de la foiblesse de l'estomach, & alors ils le rendent d'abord qu'ils l'ont pris : ou de la corruption du lait, ou des vers & matiere vermineuse. Pour celuy qui vient de fluxion de pituite du cerveau, on arrétera la fluxion, comme il a été dit cy-dessus pour la toux ; ensuite on se servira des astringeans que nous allons dire. S'il vient de trop grande abondance de lait, on en retranchera ce qui sera de trop : si de la corruption du lait, ou de matiere vermineuse, le syrop rosat solutif, l'infusion de rhubarbe & le miel rosat, y sont bons. Si c'est une pure foiblesse d'estomach, le syrop d'absynthe, celuy de coins, celuy de confiture de citrons, ceux de grenades & de menthe, les trochisques de Gallia moschata, l'aromaticum rosatum & le Diarrhodon abbatis, pris avec du syrop ou gelée de coins, y sont bons. Au dehors on oindra l estomach d huyles de coins & de menthe, ou on y appliquera le cataplâme de croute de pain, arrosée de vin, & saupoudrée de poudres de muscades, de gyrofles, d'encens & de mastic.

38. Le Hoquet des enfans vient ou d'humeurs pituiteuses ou bilieuses qui molestent l'estomach, ou de lait corrompu, ou pris en trop grande quantité : s'il vient de ce dernier, l'abstinence & une diette plus étroite, y serviront de remedes : s'il procede d'humeurs vitieuses, ou de lait corrompu on les purgera avec la rhubarbe & le syrop rosat, & ensuite on fortifiera l'estomach au dedans & au dehors. S il y de la chaleur l'eau d'orge avec le suc ou syrop de grenades & celuy de coins, sinon, les syrops de menthe, d'absynthe & l huyle de muscades, y seront employez.

39. Les Tranchées de ventre des enfans viennent ou des vens qui s'engendrent de la trop grande quantité de lait : ou des vers, ou des humeurs acres qui se font d'un lait corrompu, ou d'un grand froid externe : on les reconnoit par les cris, & les pleurs des enfans, les tensions, durtez & enflures de ventre, & les vens qui se font oüir & le flux d'humeurs bilieuses ou pituiteuses & corrompuës qui s'y jettent bien souvent. Si elles viennent de vens, on leur fomentera le ventre de decoctions chaudes de mauve, d'aneth, de camomille, de bayes de laurier & semences de lin, de la méme decoction on leur fera des clysteres, y dissolvant un peu de diaphenic, l huile d'amandes douces, y est aussi tres-bon & en dedans & en dehors, aussi bien que la semence d'anis prise dans de la boüillie : si elles viennent de trop grande quantité de lait, on leur en retranchera, & puis on les purgera avec du syrop rosat : si c'est de vers ou de corruption de lait, l'infusion de rhubarbe, y sera tres-bonne.

40. Les Enflures de ventre viennent aux petits enfans de vents qui se forment, ou quand ils pren-

nent trop de nourriture, ou lors que le lait dont ils usent est trop froid ou épais. Dans leur curation, il les faut faire tetter moins que de coûtume, leur donner des clysteres & purgations douces & frequentes, sur tout les bouchets de rhubarbe, y sont propres; ensuite pour dissiper ces vents, on leur donnera de la semence d'anis, ou un peu de theriaque avec du syrop de menthe, le fenoüil confit, y est aussi bon. Au dehors on les fomentera avec des decoctions de camomille, des bayes de laurier, d'anis, de fenouil, de menthe, de cumin, d'origan, de girofles, bois d'aloës & sommitez d'hyeble & de sureau, faites dans du vin blanc : les linimens d'huyle de rue avec un peu d'huyle de muscade ou d'essence d'anis, y sont aussi recommandez.

41. La constipation des enfans leur vient le plus souvent d'une chaleur excessive des intestins & du foye; quelquefois par defaut de nourriture & de lait, & quelquefois par l'épaisseur & froideur du lait. On y peut remedier par des clysteres d'hydromel ou de decoctions de mauve & de parietaire, y dissolvant du syrop violat ou du miel mercurial; ou bien on peut faire des suppositoires avec du miel, du savon, de la fiente de rat & un peu de sel; ou avec une tige de bête ou de choux. Au dedans le syrop rosat solutif, l'huyle d'amandes douces, & les boüillons de choux, & bettes, arroches & mercuriale pourront être employez.

42. Le flux de ventre vient aux enfans, ou lors que le lait se corrompt dans leur estomach, ou lors qu'il y a des humeurs & matieres vermineuses dans leurs intestins, ou lors qu'il tombe du phlegme du cerveau, ou lors que leur estomach est foible & relaché. Si c'est par corruption de lait, ou de matiere

vermineuſe, les dejections ſont verdes ou jaunâtres,ou griſes ; les bouchets de rhubarbe,le ſyrop de fleurs de pêcher, y feront utiles au commencement pour purger les humeurs vitieuſes, enſuite on leur fera prendre une decoction de meurthe & de ſpica nardi dans de l'eau ferrée, ou de l'encens en poudre avec du lait, & on leur fomentera le ventre d'une decoction de roſes rouges,de balauſtes,de plantin,de renoüée & de ſumach : ſi ce flux eſt fomenté par une defluxion du cerveau on le reconnoitra par l'écume qui nage ſur les matieres qu'ils font, & on y remediera en divertiſſant la fluxion par les ventouſes & ſachets, comme il a été dit au ſujet de la toux ; enſuite on ſe ſervira d aſtringeans dits cy-deſſus,& internes & externes. Que ſi le flux vient d'une pure debilité d'eſtomach,& approche de la lienterie,alors les remedes internes & externes propoſez cy-deſſus au ſujet du vomiſſement venant de même cauſe, pourront être employez.

43. Le Teneſme ou épraintes des enfans leur vient ou de froid, ou d'une humeur acre, ou d'une retention trop grande des excremens,ou d'un ulcere, ou inflâmation de l'inteſtin droit. C'eſt une maladie tres-facheuſe & incommode aux enfans, & même dangereuſe pour la foibleſſe, & les veilles qu'elle leur cauſe. S'il y a de la chaleur on fomentera la partie d'une decoction de violettes de guimauve,de roſes & de morelle : s'il n'y en a pas, les decoctions d'aneth,de fenugrec,de mauve, de boüillon blanc, de rue & d'origan pourront être employées, auſſi bien que des parfums de poix reſine,d'encens & de terebenthine jettez ſur les cendres & receus par une chaire percée. On recommande auſſi fort le ſuif de bouc ſi on en frotte une ais de bois toute chaude,&

qu'on fasse asseoir l'enfant dessus. Ce clystere y est aussi bon.

Prenez une tète de brebis. Cuisez-la dans une suffisante quantité d'eau, ajoûtez-y de sommitez de mille-pertuis deux poignées, de racines de tormentille, trois drachmes. Cuisez-la encore un peu & en faites un clystere.

44. La Cheute du fondement vient ou de pure foiblesse & relaxation, ou de refroidissement des muscles. Auparavant que le remettre il le faut bien laver avec du vin rouge tout chaud : ensuite on usera d'une fomentation emolliente faite avec une decoction de guimauve, de lys blanc & de semence de lin, puis on remettra le fondement, & finalement on usera d'une fomentation astringeante, & on y jettera des poudres d'encens, d'aloës, de myrrhe & de sang de dragon.

45. Les vers s'engendrent tres-souvent dans les intestins des petits enfans : on y remediera comme nous avons dit traitans des fiévres qui en procedent.

46. Les obstructions, tensions & durtez de ventre sont assez ordinaires aux enfans: elles viennent de trop de nourriture & d'un lait trop cru, épais, & froid. Ceux qui ont ces obstructions, ont le ventre enflé, dur & tendu, le corps amaigri, des vomissemens & flux de ventre, des nausées & pâleurs de visage. Pour leur curation on purgera la nourrice & l'enfant, & on leur fera user de remedes apetitifs : en particulier à l'enfant sont excellens les bouchets de rhubarbe, le syrop de cicorée composé, pris avec de l'eau ou decoction de gramen, de cicorée, de fenoüil & d'houbelons : les linimens avec de l'huyle de capres, un peu d'eau de vie, & de poudre de fenoüil, canelle & santal citrin & les fomentations faites

avec des decoctions de persil, de gramen, de cicorée & de fougere, y sont aussi bonnes.

47. L'Inflâmation du nombril qui se fait par une affluence de sang qui y abonde lors que cette partie a été mal coupée, ou receu quelque coup ou playe. Ses signes sont une durté, enflure, rougeur, & chaleur qui paroissent en la partie, accompagnées de fiévre. Au commencement on y appliquera de l'onguent rosat & du populeum pour rafraichir, repercuter & diminuer la douleur, ensuite pour resoudre ou faire suppurer, on y appliquera un cataplâme de mie de pain cuite dans du lait, appliquée avec un peu d'huyle de vers, de poudre de safran & de farine de fenugrec.

48. La chûte ou prominence du nombril arrive aux enfans lors qu'il a été mal coupé, & alors il est incurable ; ou par la rupture ou relaxation du peritoine, ou par des vents, ou humeurs aqueuses qui y font une tumeur ; à cela contribuent les pleurs, la toux, & les coups & chûtes sur cette partie : on y doit appliquer des cerats & emplâtres astringeans & resolutifs, comme celuy-cy.

Prenez d'onguent de la Comtesse & du dessicatif rouge de chacun demy once; d'Iris de Florence une drachme & demie; de fiente de pigeon deux drachmes, de soulphre vif demy drachme, d'huyle de nard, de cire & de terebenthine, de chacun autant qu'il en faudra. Faites-en un cerat. S'il y a des vens on y peut mêler un peu d emplâtre de bayes de laurier, de semence de fenouil, & quelques gouttes d essence d'anis.

49. La Suppression d'urine vient quelquefois aux enfans du calcul, mais le plus souvent d'humeurs pituiteuses, épaisses & gluantes qui font des

obstructions aux passages de l'urine & sont engendrées par un lait vitieux, épais & gluant; ou trop abondant. Ce symptome est tres-dangereux,& il y faut remedier promptement pour prevenir les inconveniens qui en peuvent arriver : on purgera la nourrice avec l'agaric & la rhubarbe, & on luy fera user de boüillons & apozemes aperitifs & attenuatifs composez de racines de fenoüil,ache persil,& d'asperges & de feüilles de pimpinelle,d'hyssope & cresson.Pour ce qui est de l'enfant,on le purgera avec le syrop de fleurs de pêcher,on luy fera user de syrops, de decoctions ou eaux distillées, faits avec le persil, l'ache, le chardon à cent têtes, le thym,le serpolet, la perce - pierre, la pimpinelle, la berle, le cresson d'eau,l'alkekengi,le gremil & pois chiches,y ajoûtant quelques goutes de sang de bouc, ou d'esprit de vitriol,mais fort peu. Au dehors on peut fomenter le bas ventre avec une decoction de persil; de perce-pierre,de parietaire & de guimauve,ou appliquer un cataplâme de cresson, de berle & de parietaire, fait avec de l huyle de scorpions, ou oindre cette region d'huyles de scorpions, & d amandes ameres & de graisse de lapin.

50. L'Incontinence d'urine est cótée bien souvent entre les maladies des enfans encore qu'à la plûpart ces urines copieuses & frequentes soient plûtôt un effet d'une mauvaise coûtume, ou d'un allaitement trop abondant, sur tout (si le lait des nourrices est trop humide) que d'une foiblesse ou relaxation du sphyncter de la vessie. Ce qu'on y peut faire c'est de retrancher de cette abondance de lait, & de ne permettre pas à l'enfant de tetter si souvent, & de dessecher & la nourrice & l'enfant:le sassafras,la chine, la sauge, le rômarin & marjolaine seront employez

à cela en forme de decoctions, de juleps, ſyrops, fomentations & ſachets. Quand l'enfant eſt venu en l'âge où les autres ont accoûtumé de mieux retenir leur urine, ſi cette foibleſſe leur continuë, c'eſt ſigne qu'il y a du defaut en la veſſie, & alors on y pourvoirà comme nous avons dit cy deſſus.

51. Les Hernies ou Relaxations qui arrivent aux enfans ſont de trois ſortes; l'une eſt venteuſe qui eſt cauſée par des vents engendrez par l'uſage des viandes flatueuſes, comme les charagnes, les raves, les oignons & ſemblables; l'autre aqueuſe cauſée par une humeur claire & ſubtile engendrée d'un lait trop clair & ſereux; la troiſiéme inteſtinale qui vient d'une rupture ou relaxation du peritoine cauſée par une trop grande abondance ou humidité du lait, ou par des pleurs, cris, efforts & ſemblables choſes. La venteuſe ſe connoit par une tumeur molle qui cede au doigt, & qui étant battuë rend un ſon comme un tambour. On reconnoit l'aqueuſe par la tumeur lache, claire & tranſparente, paroiſſant telle lors qu'on la regarde à la chandelle: en l'inteſtinale la tumeur n'eſt ny dure ny molle, & lors qu'on fait coucher le malade à la renverſe, l'inteſtin retourne en ſon lieu, & la tumeur diſparoit.

Pour la gueriſon de la venteuſe, un liniment d'huyle d'aneth & de camomille avec de la poudre de laurier & de cumin, & l'application de l'emplâtre Diacalcitheos ou de baccis lauri diſſout dans du vin fort avec un peu d'huyle de laurier, y eſt excellente.

Pour l'aqueuſe un cataplame de creſſon avec la graiſſe de porc, une fomentation faite avec une éponge trempée dans de l'eau de chaux, & l'application

de l'emplatre deſiccatif rouge avec celui de la Comteſſe, y ſerviront de bons remedes.

Pour l'hernie inteſtinale, on peut prendre au dedans de l'eau, de la poudre ou decoction de monnoyere, herbe du Turc, ou grande conſolide, puis on ſera des fomentations de ces mêmes choſes, y ajoûtant des balauſtes, du bois de liege, de la verge d'or, pied de lion & noix de cyprez cuits dans du vin rouge : l'emplatre Officinal *contra rupturam*, & celuy-cy auſſi y pourront étre fort utiles.

Prenez d'aloës, de maſtic & d'encens de chacun deux drachmes ; de ſang de dragon, bol d'Armenie & de galles de chacun une drachme, de lytharge & de reſine de chacun trois drachmes; de poix demy once, d'huyle & de cire autant qu'il en faudra; faites-en un emplâtre. Si tout cela n'y fait rien on en viendra aux bandages ſelon que les font les Chirurgiens experimentez.

§ 2. Les Ecorchures qui arrivent aux enfans entre les cuiſſes lors qu'on les laiſſe trop longtems dans leurs ordures ſe gueriront par l'uſage de la ceruſe pulveriſée & appliquée, la poudre de ſantal rouge y eſt auſſi bonne, l'onguent de ceruſe, le ſuif de bouc avec le ſuc de reprinſe & la pommade, y ſont encore fort recommandez.

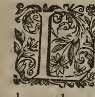




TRAITE' DE LA PESTE.

AVEC LES MOYENS DE S'EN PRESERVER ET GUERIR.

Utile tant aux pauvres qu'aux riches.



ORS que par nos pechez nous avons attiré le juste jugement de Dieu sur nous, & qu'en sa fureur il nous visite ou menace de la maladie dangereuse de la peste, nous devons devant toute autre chose par un serieux repentir de nos pechez tâcher de luy faire tomber la verge des mains, & empécher le cours de ses jugemens, & en tout cas nous resigner entierement à sa sainte volonté, sçachans qu'il ne fait rien que pour nôtre bien, & le prians que si son bon plaisir est tel, qu'il écarte de nous tous les maux dont il nous menace.

Mais comme nous ne pouvons ſans l'aide de Dieu eſperer aucun bon ſuccez dans nos deſſeins, quelque diligence que nous y apportions, & quoy que bien conſeillez auſſi ne devons-nous mépriſer les moyens que nous pouvons avoir pour nous delivrer des maux dont nous ſommes menacez, ou mêmes déja atteints, mais plûtôt nous nous en devons ſervir, puis que c'eſt Dieu qui eſt l'Auteur de la Medecine.

C'eſt ce qui m'a obligé de rechercher avec le plus de ſoin qu'il m'a été poſſible les points & articles plus neceſſaires pour la preſervation & la cure de la peſte, pour le ſoulagement auſſi bien des pauvres que des riches, ſuivant cet ordre.

Les avis que l'on donne pour la preſervation de la peſte ſont de deux ſortes, dont les premiers nous enſeignent comment il faut éviter toutes les cauſes qui nous peuvent infecter, & les autres nous montrent comment il faut affoiblir la force de ces cauſes, puis qu'il n'eſt pas toûjours en nôtre pouvoir de les éviter; & par quel moyen nous pouvons diſpoſer nos corps en telle ſorte qu'ils ſoient moins propres à recevoir l'infection.

Premierement il faut éviter autant qu'on pourra, tout commerce avec les habitans des villes & villages qui en ſont infectez, & ne laiſſer entrer aucune perſonne ny aucune autre choſe venant des lieux infectez.

Mais s'il plaiſoit à Dieu de nous viſiter auſſi bien que nos voiſins, & qu'il y eut dans la ville quelque perſonne infectée, elle

devra aussi-tôt étre separée & mise en quelque lieu hors de la ville & commode pour cet affaire, & là étre traitée par ceux qui en ont la charge; & si elle en guerit, il ne faut pas pourtant luy permettre la conversation de ceux qui seront sains, qu'elle n'ait fait sa quarantaine.

En apres il faudra purifier les maisons de ceux qui pour étre infectez en seront sortis pour étre traitez au lieu destiné à cet effet, en tenant ouvertes toutes les fenétres, en balayant soigneusement toutes les chambres & les nettoyant de toute impureté. Il faudra aussi laver toutes les tables, bancs & autres pieces de ménage avec du fort vinaigre. Et pour ce qui est du linge, il le faudra bien laver, & mettre à l'air les habits qu'on n'a pas accoutumé de laver. Apres toutes choses il faudra parfumer toutes les chambres, ayant au prealable fermé les fenétres, avec la poudre suivante.

Prenez de bayes de genevre, quatre poignées;
de feüilles de rue,
de racines d'aunée,
d'écorces exterieures de bouleau,
de sabine,
de corne de cerf rapée, de chacune deux poignées:
de feüilles de chêne; &
de myrrhe, de chacune une once.

Vide Sennert. libro de Febrib.

Faites-en une poudre dont vous mettrez une cueillerée sur une tuile ardente en l'arrosant

d'un peu de vinaigre rosat, ou de rue, & vous en parfumerez la chambre.

Les pauvres au lieu de cette poudre pourront porter de la chaux vive dans la chambre que l'on veut purifier, & l'arroser d'eau, ou du moins la parfumer avec des bayes & du bois de genevre, des feüilles de chêne, de rue, d'absynthe, & autres semblables. Trois jours apres qu'on l'aura parfumée il faudra ouvrir toutes les fenêtres, & reiterer les parfums jusques à ce qu'on connoitra qu'elle soit bien purifiée : ce qu'on pourra connoitre en coupant en deux parties un pain tout chaud, & le pendant à une perche, le laissant dans le lieu infecté l'espace de vingt-quatre heures. Que s'il y a encor du venin dans la chambre, on dit que dans ce tems-là le pain pourrit, lequel il faut soigneusement jetter dans de l'eau courante, ou le mettre dans terre. D'autres disent que si on met des œufs frits dans une poële, & qu'on les laisse l'espace de vingt-quatre heures dans le lieu infecté, dans ce tems-là les œufs se corrompront & sentiront extremement mal.

Enfin il faudra blanchir toutes les murailles des chambres avec de la chaux.

Que si la peste est si fort accruë que non seulement une ruë en soit infectée ; mais qu'il y en ait des malades en toutes les ruës, le meilleur conseil que l'on sçauroit donner en ce rencontre, c'est de fuir. Mais celuy qui pour quelque raison est obligé de de-

meurer ; se pourra contregarder tant par le droit usage des six choses que les Medecins nomment non-naturelles (qui sont l'air ; le manger & le boire ; l'exercice & le repos ; le sommeil & la veille, les passions de l'ame & les excremens) que des medicamens preservatifs.

La premiere des choses non-naturelles est l'air lequel on doit maintenir pur & net autant que faire se pourra ; & pour ce faire il faudra nettoyer les ruës de tout fumier, & principalement de la fiente de pourceau & d'oye, lesquelles à cause de leur grande puanteur sont le plus souvent cause que la contagion se communique d'un lieu à un autre, comme aussi de toute boüe, & principalement des excremens des pestiferez, auxquels il ne faudra pas permettre de les jetter dans la ruë. Il faudra aussi nettoyer de toute immondice les maisons où on s'assemble en public ; comme les Eglises ; les Colleges & Maisons de Ville ; & les purifier par un feu allumé avec du bois de genevre ; parmi lequel on pourra mettre quelques bâtons de sabine, de rômarin, des feüilles de chêne, de rue, & autres semblables ; comme aussi par d'autres parfums ; comme de mastic ; d'encens & autres choses de bonne senteur, ou bien avec des chandelettes allumées sur le charbon, dont voicy la description.

Prenez du benzoin,
styrax calamite
ladanum, de chacun une drachme ;
de l'encens,

Voyez l'avis des Medec. de Basle page 21

de myrrhe, de chacun demy drachme ;
d'Angelique ,
des grains de genevre &
girofles de chacun deux drachmes,
de charbons de tillot ou bois de genevre, autant que de tout le reste ; ou si on veut qu'il dure davantage , le double , puis vous en formerez des chandelettes avec de la gomme Tragagant detrempée en eau rose.

Ou bien avec des tablettes pour parfumer, qui se feront ainsi :

Prenez du benzoin,
Avis de Basle pag.2. du styrax calamite,de chacun deux drachmes ,
de mastic,
de bois de genevre,
de pelure de pommes sechées , de chacun une drachme ;
de racine d'angelique,
& ambre jaune de chacune demy drachme ;
dont on fera des tablettes avec la gomme tragagant detrempée en eau rose.

Il faut aussi que chaque particulier tienne sa maison la plus nette qu'il luy sera possible ; c'est pourquoy il fera balayer soigneusement toutes les chambres de sa maison , & les parfumer ; il faudra fermer toutes les fenétres qui regardent sur les lieux infectés , & laisser ouvertes les autres tout le jour , & fermées toute la nuit. Il faudra aussi s'empêcher autant qu'on le pourra de sortir à la ruë , principalement à jeun & devant jour : que si on est obligé de sortir, on

se servira des remedes preservatifs qui seront décrits cy-apres, afin qu'on ne soit pas si facilement infecté.

Mais il ne suffit pas de purifier l'air & les maisons, il faut aussi par un bon regime de vivre conserver nos corps en santé, en s'abstenant autant que faire se pourra des mauvaises viandes qui fournissans des mauvaises humeurs, pourroient servir d'allumettes pour attirer le venin de la peste. Les viandes dont on se doit abstenir sont principalement celles qui se corrompent aisement dans l'estomach, & qui engendrent un sang impur & grossier, comme sont les champignons, & semblables éponges de la terre, les legumes, fruits cruds & aqueux qui ont cru en tems de peste, péches, concombres, melons, fraises, prunes, cerises, & autres semblables, comme aussi en usant de viandes qui fournissent un bon suc & soient de facile digestion, comme sont premierement le bon pain fait de bon froment bien levé & assaisonné, en apres les chairs fraiches de bœuf, mouton, veau, poule, coq d'inde, & de tout oiseau de montagnes, comme grives, merles, perdrix, becasse, gelinotte, phaisan & autres semblables : les œufs frais cuits à la coque sont aussi tres-bons, comme aussi d'entre les poissons, les truittes & autres qui ont la chair ferme. Et d'entre les fruits, les noix, les figues, amandes, raisins secs. Le boire sera de bon vin pur à ceux qui l'ont accoûtumé & qui ont l estomach debile. Ceux qui sont

d'un temperament chaud, & qui n'ont pas accoutumé de le boire pur, le pourront tremper.

Il y a encor d'autres avis touchant le manger & le boire, comme de ne se pas remplir en mangeant, & beuvant plus que la nature ne requiert, & de ne pas endurer la faim ou la soif, le meilleur étant de manger peu & souvent; de bien accommoder & cuire les viandes avec des choses qui fortifient le cœur & resistent au venin, principalement avec des oranges, citrons, l'ozeille, borrache, buglose, sauge, ruë, pimpinelle, oignons, ail, racines d'aunée; grains de genevre, groiselles rouges ou raisins de mars, absynthe, fleurs de muscade, canelle, zedoaire, safran, vinaigre, jus de citrons, oranges & grenades, suivant le goût, temperament & facultez d'un chacun.

En apres il sera bon d'exercer son corps par un exercice moderé, par lequel la chaleur naturelle se fortifie, la coction & distribution de l'aliment sont aidées; & les humeurs superfluës dissipées, toutesfois il faut prendre garde de ne s'échaufer pas le sang par un exercice violent.

Ensuite il faut aussi garder la mediocrité dans le sommeil & les veilles, dont l'un s'il passe les bornes de la nature, engourdit toutes les facultez, d'où viennent des cruditez & obstructions, & ensuite des maladies tres-dangereuses; & l'autre par une trop grande dissipation des esprits desseche & consume le corps, & augmente & enflâme la bile,

& rend ainsi le corps plus propre à recevoir le venin de la peste. Il faut éviter le sommeil du midy, & particulierement aussi-tôt apres le repas ; il faut tâcher de dormir dans une chambre bien airée, qui soit bien parfumée, & où il n'y ait aucune saleté.

Il faut aussi en tems de contagion, tâcher d'étre maîtres de nous-mêmes, & ne nous laisser pas emporter aux passions violentes, & principalement à la colere, à la tristesse & à la crainte, lesquelles affoiblissant le cœur donnent entrée au venin, mais dans le tems de contagion il faut tâcher à se maintenir le cœur gay & joyeux.

Finalement au regard des excremens on doit tâcher autant que faire se pourra de les rendre aux heures accoûtumées ; que si on est constipé, on pourra prendre quelque chose qui lâche le ventre, comme des prunes cuites, du boüilllon de mauves ou d'épinards, ou autres choses, & ce une heure devant le repas.

Les medicamens preservatifs dont on se peut servir en tems de peste sont de deux sortes, les uns en évacuant les humeurs mauvaises & superfluës du corps, & ainsi le nettoyans font qu'il n'est pas si susceptible de peste ; les autres en fortifiant le cœur & resistant puissamment au venin.

Les humeurs superfluës du corps se purgent ou par la saignée, ou par les selles, ou par les vomissemens, ou par les urines, ou par les sueurs.

Touchant toutes ces sortes de purgations

il faut obſerver cecy qu'en tems de peſte on ne les doit pas faire ſans neceſſité & ſans l'avis du Medecin, & auſſi qu'elles ne doivent pas étre violentes, mais douces & benignes, & qu'on doit toûjours mêler des medicamens alexiteres parmy les purgatifs.

La ſaignée tant celle qui ſe fait par le moyen de la lancette, que celle qui ſe fait avec des ventouſes, peut avoir lieu dans ce rencontre, lors que le corps eſt fort chargé de ſang, & qu'on a coûtume de faire quelque évacuation de ſang, ſoit qu'elle vienne d'elle-même par les veines hemorrhoidales, ou par les narines, ſoit qu'on ait coutume de ſe faire ſouvent ſaigner ou ventouſer, encor faut-il en ce rencontre prendre garde de ne ſe pas faire ſaigner dans une trop grande chaleur, ou froid; il ne le faut pas faire, non plus lors que la peſte eſt ſi fort avancée que vôtre maiſon ſoit preſque toute environnée de maiſons infectées.

Il y a une infinité de deſcriptions de medicamens qui purgent par les ſelles, & chaque Medecin en a des particulieres; mais en tems de peſte les pilules que nous décrirons cy-deſſous ſont dites étre admirables, & ſont approuvées unanimement de tous les Auteurs.

Pilules de Ruffus.

Sennert. p.781. Prenez de bon aloës deux onces;
de la myrrhe une once;
du ſafran demy once.

Faites-en une maſſe molle avec du bon vin, & en formez des pilules deſquelles on pourra

prendre au poids d'un ſcrupule une heure avant le repas deux ou trois fois la ſemaine, ſuivant le beſoin qu'on en aura.

Les pilules ſuivantes ſont auſſi excellentes & ſouvent éprouvées.

Prenez de l aloës ſuccotrin & net, Avis de
de la rhubarbe, de chacun deux drachmes, Baſle,
de l'agaric p. 4.
& de la myrrhe choiſie, de chacun une drachme,
de la zedoaire
& de la racine de gentiane, de chacun un ſcrupule,
de ſafran demy ſcrupule.

Les ſuſnommées drogues étans miſes en poudre devront étre formées en pilules avec du ſyrop roſat compoſé avec le ſené, ou bien les incorporer ſeulement avec du bijon & les former comme on voudra.

Leur doſe eſt de la peſanteur d'une demy drachme à la fois, & pour les enfans la peſanteur d'un ſcrupule dans une pomme cuite.

Les enfans & ceux qui ſont d'un temperament fort chaud & ſec pourroient recevoir du dommage par l'uſage de ces pilules; c'eſt pourquoy les premiers feroient mieux de ſe ſervir de ſyrop roſat ſimple ou compoſé, & les antres ſe pourront ſervir utilement de ces tablettes.

Prenez de l'extrait de rhubarbe une drachme;
de rhubarbe arroſée d'eau de canelle
& de penides, de chacun trois drachmes.

Il faut mettre cecy avec quatre onces de ſucre fin fondu en eau roſe, & en former des tabletres ou rondes, ou quarrées, en ſorte que chacune peſe trois drachmes; on en pourra prendre une à la fois.

Quoy que les vomitoires ne ſoient pas beaucoup de ſaiſon en tems de peſte, à cauſe de la grande alteration qu'apportent la plûpart d'iceux dans le corps, ſi eſt-ce qu'ils pourront avoir lieu en une perſonne qui y ſera accoûtumée dés longtems, principalement ſi elle eſt bilieuſe, ſi elle a des larges épaules, l'eſtomach robuſte, & une grande amertume à la bouche; en ce cas on ſe pourra ſervir de vomitoires qui purgent doucement & ſans violence les humeurs contenuës en l'eſtomach, & ce toutesfois en tems d'été & apres toutes les preparations & precautions neceſſaires. Le meilleur vomitoire eſt le mercure de vie bien preparé dont la doſe eſt de ſix à ſept grains pour les plus robuſtes, & de trois ou quatre grains pour les plus debiles, & ſe prend ou dans une pomme cuite, ou avec de la conſerve de roſes, ou en infuſion de vin blanc; mais il ne faut pas plus de deux onces de liqueur. Il faudra prendre un boüillon de pois cuit legerement, ou un boüillon gras de poule une heure apres, & lors qu'on commence d'avoir envie de vomir & ce pour faciliter le vomiſſement. Il faut auſſi ſe paſſer de manger juſques à ce que la nauſée & le vomiſſement ſoient paſſez, & apres cela diner legerement.

Les medicamens diuretiques & sudorifiques pourront avoir lieu dans la preservation de la peste, lors que le corps est rempli de cruditez & de serositez,& dans des corps pituiteux, & en tems humide, ayant au prealable pris quelque medicament qui purge par les selles.

Pour purger les humeurs sereuses & les faire couler par la vessie, il faut mêler parmy les viandes des choses qui ayent une vertu diuretique, comme sont entre autres les racines, feüilles & semences de persil & d'ache, les feüilles de betoine, de cresson, de sarriette, de pimpinelle, de saxifrage & de rue, les bayes de genevre, & sur tout en faire des vins composez.

Pour provoquer les sueurs il n'y a rien de meilleur que prendre un bon verre d'eau de chardon beni avec un peu de theriaque, ou se servit durant quelques jours de decoctions de sarsepareille, sassafras, chine, & autres.

A toutes ces differentes sortes de purgations on peut ajouter celle qui se fait par les cauteres qui sont fort utiles en ce rencontre, au dire des nouveaux Auteurs, dont l'un qui a exercé la Medecine en ce Païs a laissé par écrit qu'en la peste qui regna en cette Ville, il y a quelques années, il n'en mourut point de ceux qui avoient un cautere.

Les medicamens alexiteres qui sont les plus importans dans la preservation & la cure de la peste, & sans lesquels les autres ne serviroient de rien, sont ceux qui par une vertu cachée resistent au venin & fortifient le cœur

& les esprits vitaux desquels il se faut particulierement servir environ la pleine & nouvelle lune.

Ils sont ou simples, ou composez : les simples sont en grand nombre desquels voicy les plus efficaces. Les racines d'angelique & d'imperatoire avec leurs semences ; les racines d'anthora, de sarrazine, de chardon beni, les giroflées, le contra yerva, la racine du dictam blanc, la racine du chardon à cent têtes, le galega, la racine de la grande gentiane, la racine d'aunée, les citrons, la rue, la myrrhe, le scordium, la scorzonaire, les racines de tormentille, de valeriane, & de dompte-venin, la corne de cerf, le bezoard, le bol d'Armenie, la terre seellée, desquels on fait diverses compositions & divers remedes, dont les uns se prennent en dedans, & des autres on s'en sert en dehors.

Les remedes qui se prennent en dedans se peuvent changer en beaucoup de façons, ou en electuaires, ou en poudres, ou en vin, ou en vinaigre, ou en eau, dont nous donnerons plusieurs descriptions afin qu'en ayant de beaucoup de sortes, chacun puisse choisit celle qui luy sera la plus agreable, & afin qu'on puisse changer, de peur d'accoûtumer la nature à un remede.

Les electuaires sont ceux dont on se sert le plus souvent, & dont il y a le plus de descriptions: Les plus approuvez de tous sont le mithridat, la theriaque d'Andromaque & la pretieuse antidote de Mathiole desquels il

en

en faut prendre une drachme à jeun dans de l'eau de chardon beni, d'ozeille, de scabieuse, de mors de diable, & de fumeterre, ou bien en hyver dans du vin, ou l'eau de melisse, & tacher de se faire suer : les riches y peuvent ajoûter quelques grains de bezoard.

Mais comme ces électuaires sont composez de beaucoup de simples que nous n'avons pas en ce païs, & dont la plûpart ne sont pas propres pour la peste, nous donnerons deux ou trois descriptions d'electuaires de plus facile preparation, & de moindre dépence, dont le premier a été trouvé fort bon dans cette derniere peste qui a affligé la ville de Basle, & dont voicy la description.

Prenez des racines d'angelique, Voyez l'avis de Basle, pag. 6.
d'imperatoire,
de zedoaire,
des semences d'angelique,
genevre,
de feüilles de rue,
du bol fin lavé dans le suc de citrons & seché,
& de canelle, choisie de chacun deux drachmes,
de racines de tormentille,
de carline,
dompte-venin,
pimpinelle,
mors de diable,
valeriane,
dictam.

de Semences d'Ozeille,
de Citrons,
de Limons, ou Oranges,
de Chardon beny,
de Bayes de Laurier,
des feuïlles de Chardon beny,
Saffran,
Corne de Cerf brûlée, de chacun une drachme ;
de Poivre long,
de Macis, ou fleur de Muſcade,
d'Opium, de châcun demy drachme.

Leſquelles choſes il faut mettre en poudre bien menuë, comme pour la Theriaque, & y ajouter
des Noix,
des Figues paſſées par un crible, de chacune demy once,
de Sucre deux onces,

De Miel bien purifié &reduit en conſiſtance, douze onces, mèlez les & en faites un électuaire.

De cét électuaire il en faut prendre une drachme le matin, de deux jours l'un, mais celuy qui ſera en un lieu dangereux en devra prendre chaque jour. On en pourra auſſi donner aux petits enfans, mais moins, & aux femmes enceintes, mais pas ſi ſouvent.

Les pauvres gents qui ne pourront avoir de ces remedes chers, pourront ſe ſervir d'une compoſition qu'ils feront avec vingt noyaux de Noix, quinze Figues, deux cueillerées de grains de Genevre, & quelques feuilles de Rue, le tout bien pilé enſemble avec

du vinaigre rosat & du miel, & en donner à leur famille le matin, à la grosseur d une muscade, & aux enfans un peu moins.

L'extraict de Genevre est aussi fort bon, il se fait avec des grains de Genevre boüillis & exprimez, & derechef cuits en consistance de vin cuit, dont il faut prendre tous les matins à la grosseur d'une noisette, ou bien manger souvent des grains de genevre détrempez avec du vinaigre rosat, & tenir en sa bouche des racines d Aunée, d'Imperatoire, ou d'Angelique ou de Valeriane, sur tout lors qu'on est obligé d'aller en des lieux infectez.

L'élixir de vie de Paracelse est aussi fort bon lequel se fait en prenant des noix, des figues & feüilles de rue, autant des uns que des autres, les pilant à part dans des mortiers de bois, & finalement les mêlant avec du syrop de suc de citrons, dont la doze est la grosseur d'une noix.

Les delicats qui ne pourront prendre des électuaires feront des tablettes en prenant de la poudre du premier électuaire, & sur chaque drachme de poudre prendre deux onces de sucre fondu en eau de chardon beny, ou de scabieuse, & en faire des tablettes suivant l'art, la doze en est dépuis une drachme jusques à deux, encor s'en faut-il servir plus souvent que des électuaires. *Avis de Basle pag. 2.*

Les enfants qui pourroient être incommodez par le trop frequent usage de ces medicaments chauds & secs aussi bien que les bilieux, se pourront servir de ces tablettes.

Prenez de la semence Sainte, deux drachmes; Pp 2

Sennert. Lib. de Febribus.

des écorces de Citron,

de racines de Tormentille de châcune demy drachme,

du bol d'Armenie,

de la Terre sellée de chacun une drachme,

des Coraux preparez,

de l'Os de cœur de Cerf, de chacun demy drachme;

Du sucre fondu en l'eau de chardon beny, ou de scabieuse, autant qu'il en faudra, faites en des tablettes que l'on mettra dans la bouche pour les laisser fondre lors que l'on voudra sortir.

Avis de Basle p. 8.

Il y a aussi chez les Apoticaires des especes ou poudres fort utiles pour la Peste, comme sont les *Species liberantis*, *Pulvis Saxonicus* & *Panonicus*, la *poudre de Cesar rouge* & *grise*, desquelles chacun peut prendre une drachme dans du vin, ou eau d'ozeille, chardon beny & autres, & les jeunes gents, ou foibles en prendront demy drachme, ou un scrupule.

Cette cy est aussi fort bonne principalement par les grande chaleurs, ou lors que la personne est fort bilieuse.

Sennert. ibid.

Prenez de la corne de Cerf brûlée,

du Bol d'Armenie, de chacun demy once,

De la Terre sellée deux drachmes,

des Coraux preparez,

des Perles preparées, de châcun une drachme;

des especes *Liberantis*, demy drachme.

Faites en avec du sucre de la poudre dont on pourra prendre tous les matins une drachme

dans de l'eau d'Ozeille si le temps est fort chaud.

On peut aussi faire des vins preservatifs qui sont fort bons, principalement dans des corps pituiteux & pleins de cruditez en cette maniere.

Prenez des racines de Tormentille, Avis de Bassé p.8.
d'Imperatoire,
de Pimpinelle, de chacune une once;
d'Angelique,
de Valeriane de chacun deux drachmes;
des feuïlles de Verveine,
de Chardon beny,
d'Absynthe, de chacun une drachme;
grains de Genevre, une once,
d'écorces de Citrons, demy once.

Il les faut détremper en deux pots de vin mesure de Lausanne,& s'en servir souvent.

Le vinaigre suivant est aussi tres-bon.

Prenez des feuïlles d'Absynthe, Hart: mānus p.594
& de Sauge de chacuneune once & demie.
de Rue, six onces & demie.

Lavez les dans de l'eau de fontaine frêche, apres cela hachez-les par le menu & les conquassez dans un mortier pour en faire sortir le suc, puis les jettez dans un pot de terre neuf & net, & y mettez un demy pot de vinaigre tres-fort & apres avoir bien bouché le pot, il les faut laisser tremper l'espace de vingt-quatre heures, apres quoy coulez les, & apres l'avoir coulé, mettez dans le vinaigre une once de turbith pulverisé, & derechef mettez le dans le pot & le laissez encor vingt-quatre heures, apres quoy coulez le encor & le gardez.

Il en faut prendre deux ou trois fois la semaine une cueilliere d'argent ou d'étain, en y adjoûtant de la Theriaque, ou du bon Orvietan la grosseur d'un pois.

Mais les personnes de condition qui desirent d'avoir quelque chose de plus precieux & de delicieux pour se preserver de la Peste, se pourront servir de l'eau Theriacale qui se prepare ainsi.

Advis de Basle p.9.

Prenez des racines d'Angelique,
d'Imperatoire,
de Zedoaire,
de grains de Genevre,
des feuilles de Rue seches, de châcun deux drachmes;
de racines d'Angelique bâtarde,
de Pimpinelle,
de grosse Valeriane,
de Domte-venin,
de bayes de Laurier, de chacun une drachme,
de Canelle choisie trois drachmes,
de Poivre long demy drachme,
de Saffran, un scrupule.

Ces choses étants pulverisées, il les faut mettre dans une phiole, sur quoy il faut verser de la meilleure eau de vie rectifiée jusques à ce qu'elle passe trois ou quatre doigts par dessus, la bien boucher & la mettre sur un fourneau ou autre lieu chaud, l'espace de huit jours, la remuant chaque jour, & les huit jours étans écoulez, la lie étant au fond vous verserez dans un autre verre tout le clair dont on se servira comme s'ensuit, mais afin qu'il sente

moins l'eau de vie, on le pourra mettre en un vase à distiller & le mettre dans le bain marie jusques à ce que l'eau de vie en soit la moitié distillée, & ce qui restera dans le vase le lever & en prendre le matin une cueïllerée seul ou mêlé avec du syrop de limons; c'est un bon preservatif pour se garantir avec l'aide de Dieu du mauvais air. On pourra aussi garder la lie ou le fond dont le clair aura été separé & la dissoudre avec du bon vinaigre distillé, & ainsi l'arroser par quelques jours, & enfin avec du vinaigre on s'en frottera le pouls & narines lors qu'on ira en lieu dangereux ; c'est un bon remede exterieur desquels il faudra décrire quelques uns apres avoir parlé des interieurs.

Entre les remedes exterieurs les uns sont faits pour sentir, les autres pour se frotter en forme de liniments, les autres en forme de sachets pour porter sur soy ; & les autres en forme de trochisques pour tenir sous la langue, outre les parfums dont nous avons parlé cy-dessus.

Entre les preservatifs exterieurs qui sont faits pour sentir, ceux-cy sont les meilleurs.

Pommes de Musc.

Prenez des racines d'Angelique, demy once, — Avis de Basle p. 10.
de Zedoaire, une drachme,
d'Iris, une drachme & demie,
de Roses fines,
fleurs de Lavande,
semences d'Angelique,
Coriandre,

Basilic, arrosées de vinaigre de chacune une drachme;
d'écorces de Citrons deux drachmes,
de Girofles,
de Canelle,
de bois de Genevre,
Santal citrin de chacun une drachme;
de Ladanum,
Benzoin, de chacun demy once,
Storax demy drachme,
de Camphre demy scrupule.

Puis en faites une masse avec la gomme Tragagant, & tant soit peu de musc.

En temps d'été on en pourra faire comme s'ensuit;

Sennert p.796. Prenez des Roses rouges une drachme;
des fleurs de Violettes autant qu'on en pourra prendre avec les deux doigts;
du Santal citrin,
du Styrax & Calamite, de châcun demy once;
des écorces de Citrons,
du Macis, de châcun un scrupule;
du Camphre, demy scrupule;
de l'Huile distillé de Rue, six grains,
de la Civette,
du Musc,
de l'Ambre, de chacun deux grains,

Avec de la gomme Tragagant & de l'eau rose faites-en une masse.

Avis de Basle p.10. On peut aussi faire des Boëttes tournées & percées, dedans lesquelles on mettra une éponge arrosée de vinaigre mêlé avec suc de rue, en y mêlant de la poudre d'Angelique,

de camphre, & du saffran dont il faut souvent sentir, particulierement lors qu'on ira en un lieu dangereux.

Pour le même usage on se pourra servir de gands parfumez & habits odoriferants.

On a aussi des huiles distillez & baumes precieux, comme de rue, d'Angelique, & de zodoaire dont on se peut froter les narrines & les mains, les tempes, & la region du cœur, à quoy aussi est excellent, l'huile de Scorpions de Matthiole, & le suivant.

Prenez des Huiles distillez de Rue, un scrupule, Sennert p. 791.
de Citron & d'Angelique, de chacun demy scrupule;
de Lavande,
de Girofles, de châcun six grains;
des Bayes de Genevre, demy scrupule;
du Musc,
de l'Ambre,
de la Civette, de chacun quatre grains,
De l'huyle de Muscade autant qu'il en faudra; faites en un liniment.

En troisiéme lieu, sont fort bons contre le venin de la Peste des scachets qu'on porte sur la peau droit sur le cœur; entre lesquels on se pourra servir du suivant.

Prenez des racines d'Iris, une drachme; Avis de Basle p. 10.
d'Angelique,
de Zodoaire, de châcun demy drachme;
du Santal citrin,
Calamus aromatic, & de Canelle fine, de châcun une drachme;
d'écorce de Citrons, une drachme & demie;

de Roſes fines,
de Girofles, de châcun demy drachme;
de Muſcade,
de Storax calamite, de chacun deux ſcrupules ;

De muſc autant que vous voudrez;mais pour les femmes on le pourra laiſſer : Le tout ſe mettra en poudre dont on pourra prendre ce qu'il en faudra pour un ſachet, & le mettre entre deux pieces de drap, & les mettre en forme d un écuſſon, ou d'un cœur.

Enfin quand on ira dans des lieux dangereux on pourra tenir ſous la langue des racines d'Angelique, d'Imperatoire, & d'Aulnec, ou bien les Trochiſques ſuivants.

Sennert lib. de Febrib.

Prenez de la Zedoaire, demy once,
des racines de Pimpinelle,
d'Angelique, de chacune une drachme,
du bois d'Aloës,
de la Canelle,
des écorces de Citrons, de chacun une drachme;
du Macis, un ſcrupule;
du Succre fin, quatre onces.

Formez-en des trochiſques pour tenir ſous la langue avec de la gomme Tragagant detrempée en eau roſe.

Il y a encor deux choſes à conſiderer en la preſervation de la peſte, dont la premiere eſt qu'il ne faut pas permettre l'uſage de tous les remedes cy deſſus décrits à toutes ſortes de perſonnes, ny en tout temps; car tous ces remedes étans preſques compoſez de ſimples extremement chauds, leur uſage ne doit pas

être permis en été & à ceux qui ont le foye chaud, si l'Angelique, la Zedoaire, l imperatoire & autres chaudes racines n'ont au preallable trempé quelque temps dans du vinaigre, mais en temps d'été à des personnes d'un temperamment chaud on doit donner les medicaments les plus temperez d'entre ceux que j'ay décrit.

La seconde chose à quoy il faut prendre garde, c'est de ne pas se servir toujours du méme remede, de peur que la nature ne s'y accoûtume, mais il faut les changer de tems en tems.

Apres avoir fait voir les remedes preservatifs, il faut maintenant venir à la cure, laquelle consiste principalement à tirer le venin du cœur au dehors, au moyen des Alexipharmaques ; en apres à resister à la pourriture, puis à fortifier le cœur ; en quatriéme lieu à addoucir les symptomes pressants, & finalement à avancer les tumeurs qui paroissent.

Quand donc une personne est atteinte de Peste, il faut qu'apres s'étre entierement resignée à la volonté deDieu,elle serve promptemens des remedes necessaires ; car si on tarde à le faire,les remedes n'operent pas si bien: Et en premier lieu des remedes Alexiteres, sans lesquels on ne peut presque rien faire en cette maladie, & desquels seuls apres l'assistance Divine on peut attendre du bon succez, desquels on trouve une infinité de descriptions dans les dispensaires, & les écrits des Autheurs tant anciens que nouveaux, &

entre lesquels j'ay choisi deux eaux, lesquelles provoquent la sueur, & attirent le venin du cœur aux membres exterieurs qui par apres est plus facile à tirer dehors, & lesquelles se preparent en cette maniere;

Avis de Basle p. 11. Prenez des racines d'Angelique,
d'Imperatoire,
de Zedoaire;
de semences d'Angelique,
de Genevre, de chacune deux drachmes;
de feüilles seches de Rue,
de Verueine,
de Scabieuse,
de Soucy,
de Sauge de chacune une drachme & demie,
des racines d'Aunée,
de Bardane,
de Tormentille,
de grosse Valeriane,
de Dompte-venin,
& de Saffran, de chacune une drachme.

Il faut couper tout cecy par le menu, puis le piler & le mettre dans un verre, & vuider dessus de la meilleure eau de vie rectifiée à trois doigts d'hauteur par dessus les poudres, & le bien boucher & tenir en lieu chaud, & le remuer tous les jours huit jours durant, jusqu'à ce qu'il ait pris une couleur rouge; puis étant reposé en verser le plus clair dans un autre verre, & la conserver bien bouchée.

Il faut prendre une once de cette eau avec une drachme de Theriaque, de Mithridat, de bon Orvietan, ou de l'électuaire que j'ay

décrit cy-dessus, & le mêler, puis en donner hardiment à ceux qui seront attaquez de Peste, & s'il arrive quelque chose plus outre que l'aposteme, rompe & coule de soy-même, il luy en faudra redonner autant, & attendre une heure ou deux la sueur en couvrant bien le malade.

La suivante eau est aussi tres-bonne pour guerir cette maladie, ayant été trouvée telle par les Medecins de Basle qui s'en sont servy tres-utilement dans la presente contagion. On la prepare en la maniere suivante.

Prenez des racines de Tormentille, Avis de Basle p. 12.
de Bardane,
de Pimpinelle,
de mors de Diable,
de grosse valeriane, de chacune quatre onces;
d'Imperatoire,
d'Angelique,
de Dictam;
de Gentianne,
de Dompte-venin, de chacune une once;
d'Oignons pelez.
de Noix fraiches, de chacun six onces;
des feuïlles de Scabieuse,
de Verveine,
& de Soucy, de chacun trois poignées;
de Camphre une drachme & demie,
d'eau de Vie une once;
de Mithridat une once & demie,
de bon Vin blanc un pot & demy,
de Vinaigre rosat deux onces.

Distillez le tout ensemble, & apres cela vous

aurez une eau dont vous pourrez prendre de deux onces à deux onces & demy avec une once de ſyrop de citrons ou limons, ou par fois aux perſonnes robuſtes, la méler avec un peu de mitridat & la prendre au plutôt, & attendre comme cy-deſſus la ſueur. On ſe peut ſervir de ce brevage trois fois de ſuite de vingt-quatre heures, en vingt-quatre heures.

Le vinaigre que nous avons décrit cy-deſſus eſt tres-bon auſſi en ce rencontre, ſi on en prend auſſi-tôt qu'on ſe ſent atteint de Peſte quatre cueïllerées avec la groſſeur d'une féve de Theriaque.

A defaut de ces eaux on pourra prendre une drachme & demy de theriaque, de mithridat, ou Orvietan dans des eaux propres, comme de ſcabieuſe, de chardon beny, & autres.

Dans l'uſage de ces eaux, de la theriaque & du mithridat les precautions ſuivantes ſont neceſſaires; dont la premiere eſt qu'il ne les faut pas donner à toutes ſortes de perſonnes; car là où il y a une grande fiévre jointe à la Peſte, & où le malade eſt d'un temperament fort chaud & ſec, il vaudra mieux ſe ſervir des remedes plus temperez, comme entre autres eſt cette eau theriacale.

Vide Riverii praxeos Medicæ l. 1. 3. ſect. 3. cap. 1.

Prenez douze limons frais & pleins de ſuc, ôtez-en les écorces & ſemences & en exprimez le ſuc, puis y adjoûtez les ſuſdites écorces & ſemences avec du ſuc de ſcordium trois livres, des ſucs d'ozeille, de galega, à faute de quoy on ſe pourra ſervir du ſuc de rue, de

ſcabieuſe & de chardon beny, de chacun une livre de corne de cerf rappée, quatre onces de la theriaque vieille ſix onces; Il faut peler bien menuës les écorces de limons, & conquaſſer les ſemences, & les herbes qui ont moins de ſuc pendant qu'on en exprimera le ſuc pourront étre arroſées de ſuc de limons, puis diſtillez toutes ces choſes dans le bain de Marie, & apres cela vous aurez une fort bonne eau dont vous prendrez une once en une priſe.

La ſeconde precaution eſt qu'il ne faut pas donner facilement ces medicaments aux enfants non plus qu'aux femmes enceintes, ou nouvellement accouchées; mais il leur en faut donner de plus doux, comme eſt entre autres le *Diaſcordium Fracaſtorii*, lequel ſans grande agitation des humeurs reſiſte au venin, provoque la ſueur, & empéche la pourriture; on s'en pourra ſervir en cette maniere.

Prenez de ſuc d'Ozeille ou du pain de Cocu deux onces,
du ſuc de Citrons, une once;
du *Diaſcordium*, une drachme;
des eſpeces de *Gemmis*, demy drachme; Sennert. lib. de Febrib.
du Vinaigre une once.

Mélez les & les prenez.

En troiſiéme lieu il ne faut pas donner des medicaments où il y ait du camphre à ceux qui ont l'eſtomach ou le cerveau foible.

En quatriéme lieu ſi le malade rejette le medicament qu'on luy donnera, il luy en faut redonner incontinent; que

si mémes il le retient, il ne se faut pas contenter de luy en faire prendre une fois, mais il luy en faudra faire reprendre huit heures apres qu'il aura pris le premier; car il ne se faut pas persuader qu'aprez avoir sué une ou deux fois, & qu'on se trouve un peu mieux, d'étre tout à fait hors de danger, veu que la moindre portion de venin demeurée dans le corps peut reprendre ses forces, & corrompant les humeurs, faire une plus cruelle guerre à la nature que devant; c'est pourquoy il faut faire suer les malades cinq ou six fois dans deux jours. Les deux premieres fois sur tout il faut aider tant qu'on pourra à l'action du medicament en se tenant dans une chambre chaude, & se couvrant bien, suer l'espace de deux heures, & non plus, de peur de diminuer les forces.

En cinquiéme lieu il faut que le malade s'abstienne de dormir jusques à ce qu'il ait sué deux fois; car il est à craindre que pendant le sommeil le venin ne se retire vers le cœur.

En sixiéme lieu apres qu'on aura sué, on frottera le corps avec des linges nets & un peu chauds, & il ne se faut pas incontinent découvrir & s'exposer à l'air, de peur que par la rencontre de l'air froid le venin ne retourne au dedans; & si les sueurs sont bien allées, & que le malade commence à se mieux porter, il faudra aussi changer les linges & couvertures de lit.

En septiéme lieu apres que le malade aura sué, il le faudra fortifier avec des viandes de facile

facile digestion, & qui engendrent un bon suc, comme sont entre autres les œufs frais cuits en la coque; les bons boüillons faits avec bonnes chairs de bœuf, mouton, veau, poule & autres qui pris en petite quantité nourrissent beaucoup; & dont il faudra prendre souvent, quoy qu'il faille éviter de se trop charger l'estomach, son boire ne sera ny du vin, ny de l'eau pure; mais de la prisane citronnée, & où il n'y ait pas beaucoup de reglisse, ou bien pour les riches de l'eau composée en cette maniere.

Prenez des semences de Laittuë, demy once, — Hartmannus de curatione peste infectorum p.588.
de Pavot blanc, trois drachmes;
des quatre grandes Semences froides de chacune demy once,
du Sucre, trois onces.

Mêlez les & les cuisez dans deux pots & demy mesure d'Evéché d'eau de fontaine, jusques à ce qu'elle soit décruë de la hauteur de deux doigts, en apres ajoutez y du syrop de coing deux onces & demy, & les mêlez.

Ou pour les pauvres de celle-cy;

Prenez des racines hachées par le menu; de Tormentille, — Hartmannus p.58?
& de Petasités, de chacune une once;
de Pimpinelle trois onces.
de l'Orge mondé, & duquel on aura ôté l'écorce, deux poignées;
des Raisins deux onces;
des Coins coupez & conquassez, une poignée;

Mêlez les & les cuisez dans trois pots d'eau de fontaine, jusqu'à ce qu'elle soit décruë de la hauteur de trois doigts, puis coulez-la, & y ajoûtez un peu de sucre; & si vous voulez luy donner une petite aigreur, vous pourrez ajoûter un peu de vinaigre fait avec du suc de limons.

En huitiéme lieu, il ne se faut par abandonner à la colere, ou à la tristesse ; car la funeste experience a fait voir à nos voisins combien les exces des passions, & de ces deux principalement, sont dangereux en cette maladie.

Et enfin pendant que le malade suera, il luy faudra faire prendre des conserves de roses, d'ozeille, de rob, de groizelles rouges, ou raisins de mars, du suc & syrop de citrons & grenades, des eaux cordiales, & semblables choses : Il sera aussi à propos de recréer le malade par de bonnes odeurs, comme en jettant sur des charbons ardents du vinaigre theriacal, & se servant des chandelettes, & tablettes dont nous avons parlé cy-dessus.

Quoy que les medicaments alexiteres qui chassent le venin du cœur soyent les plus efficaces en cette maladie, si est-ce toutesfois qu'il ne faut pas negliger ceux qui resistent à la pourriture laquelle peut entretenir le mal ; c'est pourquoy si elle n'est pas grande (comme on dit qu'en la plûpart de ceux qui ont été attaquez de Peste dans la ville de Basle, on a eu de la peine à connoître qu'ils eussent de la Fiévre) & que la Peste predo-

mine, on se pourra contenter de méler parmy les viandes & boüillons des choses propres à cét effet; comme sont les jus & sucs de limons, de citrons, d'oranges, de grenades, ou de raisins de mars : Mais si la pourriture, & la fiévre predominent par dessus la Peste, on pourra apres l'usage des Alexipharmaques prendre tous les jours des medicaments propres à cét effet, comme sont entre autres ceux-cy.

Prenez de la conserve de roses trois onces; Sennert. lib. de Febrib.
Dissolvés-la en une livre d'eau d'ozeille, coulez-la & la prenez en trois fois.

Prenez des eaux de Chardon beny, Sennert. ibid.
d'Ozeille,
de Scabieuse, de chacune trois onces;
d'eau Rose deux onces,
d'eau de Canelle une once;
des sucs de Citrons,
& de Grenades, de chacun trois onces,
de l'extrait de Saffran, demy scrupule,
des Perles & Coraux dissous;
de corne de Cerf; de chacun un scrupule,
de la Confection d'Alkermes; deux scrupules.
Mélez les bien, & en prenez deux fois le jour un plein verre mediocre.

A cét effet est aussi tres-excellent l'esprit de vitriol dont il faudra mettre une goutte, ou deux dans les boüillons ou autres liqueurs.

Lors que la fiévre & la pourriture predo-

minent, la ſaignée & la purgation ne ſont pas tout-à-fait inutiles; La premiere ſe peut faire lors que la fiévre eſt violente, la pourriture grande, & le corps fort plethorique; mais toutesfois ſelon que la nature le peut porter, & il faut ſaigner auſſi-tôt du commencement; car dés que vingt-quatre heures ſont écoulées, il n'y a plus de lieu pour la ſaignée laquelle il ne faut pas faire qu'au prealable on ne ſe ſoit enquis du malade s'il ſouffre quelque douleur en quelque lieu; que s'il n'en ſouffre point, on pourra ouvrir quelqu'une des grandes veines du bras; que s'il ſent de la douleur en quelque lieu où le bubon ou charbon ſe doive produire il faudra ouvrir la veine de ce côté là, & celle qui favoriſera le mouvement de la nature; comme ſi nous voyons que la tumeur commence à ſe produire aux aines, il faudra ouvrir la ſaphene du pié du méme côté; que s'il apparoît ſous les aiſſelles, il faudra ſaigner au bras, que s'il n'apparoiſt aucun bubon ou charbon avant que ſaigner, il faudra appliquer une ventouſe à la tumeur.

On pourra auſſi purger le malade ſi la fiévre & la pourriture predominent par deſſus la malignité, ſi le corps eſt rempli de mauvaiſes humeurs, & ſi la Peſte venoit apres la famine & cherté de vivres, mais il le faudra faire ſur la fin de la maladie au quatriéme & cinquiéme jour, & la fiévre étant fort diminuée, apres l'uſage des Alexipharmaques, & ce avec des remedes doux &

benins, & qui outre la faculté de purger ont encor celle de resister au venin, comme sont l'agaric, la rheubarbe, le syrop rosat solutif & composé avec rheubarbe & les pilules & tablettes dont nous avons fait mention cy-dessus, ou bien en forme de porions comme s'ensuit;

Prenez de l'Agaric trochisqué, une drachme;
de Rheubarbe, deux scrupules;
de la Reglisse, demy drachme.

Mettez les infuser l'espace d'une nuit dans un bon verre d'eau tiede, & dans quelque lieu chaud, ou sur des cendres, & le lendemain coulez le, & y ajoûtez du syrop rosat composé avec la rheubarbe, deux onces.

Les enfans pourront prendre une once de syrop rosat solutif ou composé.

Pendant tout le cours de la maladie il faudra avoir grand soin des forces, lesquelles sont toûjours grandement abbatuës par la maligne qualité du venin. Il faudra donc fortifier le malade premierement par de bons boüillons de chapons, moutons, ou d'autres bonnes chairs dans lesquels on pourra mettre de la confection hyacinthe qui recrée les forces, & attaque la qualité maligne: Que si le malade tombe en syncope (ce qui arrive souvent) on pourra recourir comme au dernier remede, à la confection dalkermes dont on prendra la grosseur d'une noizette dans une cueillerée de vin, ou bien on y fera avaler cette poti on,

Prenez des eaux Naphe,
de Roses, de chacune une once & demie,
de la Confection d'Alkermes, une drachme;
du syrop de Pommes une once;
du suc de Limons, trois drachmes;

Faites-en une potion à laquelle vous pourrez ajoûter (si la fiévre n'est pas grande) d'eau de canelle une ou deux drachmes.

L'épitheme suivant appliqué sur le cœur pourra aussi beaucoup servir en ce cas là.

Prenez des eaux de Scabieuse,
de Chardon beny, de chacune quatre onces,
de l'eau Naphe, deux onces;
de la Confection d'Akermes, deux drachmes;
de la poudre de l'Electuaire *Diamargaritum Frigidum*, une drachme;
du Saffran,
& du Camphre, de chacun six grains.

Faites-en un épitheme que vous appliquerez tiede, à la region du cœur.

Outre les defaillances les malades sont encor affligés d'autres symptomes qui demandent une cure particuliere, comme sont au rapport des Medecins de Basle, des veilles importunes & des vomissements facheux.

Si le malade ne peut dormir on luy pourra faire des emulsions avec semences de courges, melons, concombres, orge mondé & autres, ausquelles on pourra ajoûter pour

resister au venin, des semences de citrons, & de chardon beny. On se pourra aussi frotter les mains & les pieds avec de l'huile violat, de l'onguent populeum & semblables choses ; ou bien on pourra prendre le soir du syrop violat, & de pavot rouge de chacun une once, avec un verre d'eau de fontaine. Il ne se faut pas toutesfois servir de ces medicaments somniferez qu'apres vingt-quatre heures, ou qu'on n'ait sué deux fois, ou qu'on en ait grande necessité ; ces mêmes remedes pourront quelque peu servir pour les maux de tête & les delires s'ils arrivoient, en adjoûtant quelque frontal fait avec des fleurs de nympheé violettes, roses, semences froides, graines d'écarlatte arrosées de la vapeur du vinaigre. Il y en a qui se servent des narcotiques en ce rencontre, mais ils sont fort dangereux ; que si la necessité est grande je conseillerois de se servir plutôt de theriaque nouvelle que de rien d'autre, en en prenant demy drachme avec quelque eau convenable,

Les vomissemens fâcheux qui arrivent frequemment en cette Pèste seront arrêtez en prenant du sel d'absynthe une drachme prise dans une cueillerée de suc de limons, & appliquant au dehors l'emplâtre suivant.

Prenez du levain une livre; Sennert.
des feüilles seches de Menthe deux poignées;
du Mastich, une once.

Pilez-les avec d'huile de mastich, faites en un emplâtre, ou bien il faudra oindre l'esto-

mach, d'huiles de menthe, d'absynte, de mastich, d'aspic, de nard, de muscade; que si toutes ces choses ne suffisent pas, il faudra prendre trois grains de *Laudanum*, avec quelque syrop convenable. Toutefois il ne faut pas supprimer le vomissement tout aussi-tôt, mais seulement lors qu'il abbat les forces & qu'il devient immoderé.

Il arrive aussi quelques-fois, quoy qu'assez rarement, en cette Peste, que le malade est encor incommodé de deux fâcheux symptomes, du flux de ventre & de la soif, desquels le premier ne devra pas être supprimé s'il n'est excescif, ou qu'il abbatte les forces; en ce cas on pourra prendre deux grains de *Laudanum*, ou demy drachme de theriaque recente dans des eaux ou syrops convenables.

Que s'il arrive que le malade soit extrêmement alteré on pourra éteindre cette soif en se servant de sel prunelle ou d'esprit de vitriol dont on pourra faire des juleps avec des syrops convenables & de l'eau de fontaine.

S'il paroit en quelque lieu quelque tumeur ou vescie on se servira sans delay de cét emplâtre fait avec du levain, des figues & des oignons cuits un peu dessous la cendre, & de la theriaque autant des uns que des autres, & piler & mêler le tout ensemble & le mettre sur le lieu où paroit la tumeur, afin qu'il attire le venin à soy; ou à defaut de cét emplâtre on pourra poser sur la tumeur du *Diachylum*, avec les

gommes, lequel attirera le venin à la partie où sera le bubon, lequel il faudra ouvrir avec la lancette ou un caustique quand on verra qu'il sera meur, ou devant si la necessité la requiert, & laisser long-temps l'ulcere ouvert jusqu'à ce que tout le venin en soit sorty.

Que si outre les bubons & parotides, il apparoit aussi des charbons, il les faudra incontinent scarifier un peu profondement, afin que tout l'humeur corrompue en sorte, apres quoy il leur faudra appliquer cét emplâtre.

Prenez de la farine de Lentilles, Sennert.
des feüilles de Plantin,
des Raisins de Renard, de chacun une poignée,
de la Miette de pain de Seigle, trois onces;

Cuisez-les en forme de cataplâme, & l'appliquez tout chaud, ou bien mettez dessus le charbon un crapaud seché & qui ait trempé long-temps dans du vin, ou des poulets & pigeonneaux fendu par le milieu ou du levain avec des figues, des oignons, & de la theriaque. Il faudra aussi oindre les parties voisines du charbon, d'onguent de ceruse avec du bol d'Armenie pour empêcher que le venin ne retourne dans les parties internes, se gardants bien neanmoins d'en mettre sur le charbon, ou bien quand on verra beaucoup de sang corrompu amassé aupres du charbon, ce ne sera pas mal

faît d'ouvrir la veine qui se trouvera au dessous, ou de la scarifier. Mais si la chaleur du charbon étoit si grande que non seulement elle enflâmât les parties voisines, mais aussi qu'il causât une douleur intolerable, on pourra se servir de l'emplâtre de *Cy og'osso*, le suc de grenades & l'onguent rosat y seront aussi fort utiles.

S'il s'engendre de la croûte dans le charbon on la pourra ôter avec cét onguent.

Sennert. p.861. Prenez de la graisse de Pourceau recente, & qui n'ait point été salée, une once;
un jaune d œuf,
de la farine de froment, une drachme;
Mêlez-les & oignez la partie que vous nettoyerez en suite avec l'onguent suivant;
Prenez des sucs de soucy,
de Scabieuse,
d'Absynte,
& d'Ache, de chacun une once,
de la Myrrhe choisie,
des racines d'Iris de florence,
de l'Aloés,
de la Sarcocolle, de chacun, une drachme,
du Miel rosat, deux onces;
Faites-en un onguent dont vous vous servirez jusques à la guerison entiere aussi bien que des Alexipharmaqnes, dont il ne faut point discontinuer l'usage jusqu'à ce qu'on soit entierement retably, mais prendre au moins toutes les semaines deux

fois de quelque potion Alexipharmaques des plus temperées, comme entre autres est celle-cy.

Prenez des eaux de Scabieuse. Sennert.
de fleurs de Soucy, de chacune deux onces,
de la Terre sellée, une drachme.
Mêlez-les ensemble & les prenez.

Pour les Parotides & tumeurs qui viennent derriere l'oreilles, dans la Peste, on y procedera comme s'ensuit : On oindra la partie d'onguent de *Althæa*, mettant par dessus de laine surge toute chaude & cela servira pour relacher & amollir la partie : Pour attirer les humeurs malignes & faire croître la tumeur, on y appliquera des poulets ou des pigeonneaux; & si cela ne fait pas assez, on y mettra un emplâtre composé de levain, de figues, d'oignons, de fiante de pigeon, de graisse de poule & d huile d'amandes douces avec un peu de Theriaque : Si la douleur & l'inflamation sont grandes, on les pourra appaiser y mettant le cataplâme de mie de pain avec du lait ou de l'ongnent rosat, & de *Althæa*, mêlez-les ensemble : La tumeur ètant parvenuë à sa juste grandeur on y appliquera le basilic pour la faire suppurer, puis on l'ouvrira, & quand la matiere sera toute sortie on nettoyera l'ulcere avec la terebenthine, les jaunes d'œufs & l hui-

le rosat, puis apres l'avoir laissé longtemps ouvert on le remplira de chair & fermera la cicatrice : Le dernier onguent decrit pour le charbon, sera propre pour toutes ces choses.

FIN.

